



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Asc.

Hamon

5435 d

-2

MÉDITATIONS

A L'USAGE DU CLERGÉ ET DES FIDÈLES
POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR M. HAMON

CURÉ DE SAINT-SULPICE

Auteur des *Vies de saint François de Sales et du Cardinal de Cheverus*

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE

TOME DEUXIÈME

Depuis le dimanche de la Passion jusqu'au huitième dimanche
après la Pentecôte

Hæc meditare, in his esto.

Méditez ces vérités, et nourrissez-en
votre âme.

I TIM., IV, 15.



LIBRAIRIE JACQUES LECOIVRE
LECOIVRE FILS ET C^{IE}, SUCCESSIONS

PARIS

90, RUE BONAPARTE

LYON

RUE BELLECOUR, 2

1938



Marie Antoinette Lane
E. M.

MÉDITATIONS

II

336 — PARIS, IMPRIMERIE LALOUX FILS ET GUILLOT
7, rue des Canettes, 7

MÉDITATIONS

A L'USAGE DU CLERGÉ ET DES FIDÈLES

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR M. HAMON

CURÉ DE SAINT-SULPICE

Auteur des *Vies de saint François de Sales* et du *Cardinal de Cheverus*

HUITIÈME ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE

TOME DEUXIÈME

Depuis le dimanche de la Passion jusqu'au huitième dimanche
après la Pentecôte

Hæc meditare, in his esto.

Méditez ces vérités et nourrissez-en
votre âme.

. TIM., IV, 15.



LIBRAIRIE JACQUES LECOIVRE

LECOIVRE FILS ET C^{IE}, SUCCESSIONS

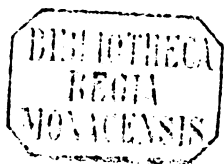
PARIS

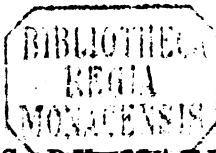
LYON

90, RUE BONAPARTE

RUE BELLECOUR, 2

1877





PRIÈRES DU MATIN

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettens-nous en la présence de Dieu, adorons son saint Nom.

TRÈS-SAINTÉ et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni tromper personne.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et, si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre ; parce que vous me l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable ; et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites et offrons-nous à lui.

MON Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu : proportionnez-la à mes besoins ; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in coelis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra ; panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui Jésus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nos-

JE crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur ; qui a été

trum; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos; tertia die resurrexit a mortuis; ascendit ad coelos; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis: inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum; sanctam Ecclesiam catholicam; Sanctorum communionem; remissionem peccatorum; carnis resurrectionem; vitam æternam. Amen.

conçu du Saint-Esprit; est né de la Vierge Marie; a souffert sous Ponce-Pilate; a été crucifié, est mort, a été enseveli; est descendu aux enfers; est ressuscité des morts le troisième jour; est monté aux cieux; est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit; la sainte Église catholique; la communion des Saints; la rémission des péchés; la résurrection de la chair; la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Confiteor, à la Prière du Soir, page xii.

Invocations la sainte Vierge, notre bon Ange et notre saint Patron.

SAINTE Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne; je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos.

Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Jesu, Fili Dei vivi,
Jesu, splendor Patris,
Jesu, candor lucis æternæ,

Jesu, rex gloriæ,
Jesu, sol justitiæ,
Jesu, fili Mariæ Virginis,
Jesu, amabilis,
Jesu, admirabilis,
Jesu, Deus fortis,
Jesu, pater futuri sæculi,
Jesu, magni consilii Angele,
Jesu potentissime,
Jesu patientissime,
Jesu obedientissime,
Jesu mitis et humilis corde,
Jesu, amator castitatis,
Jesu, amator noster,

Jesu, Deus pacis,
Jesu, auctor vitæ,
Jesu, exemplar virtutum,
Jesu, zelator animarum,
Jesu, Deus noster,
Jesu, refugium nostrum,
Jesu, pater pauperum,
Jesu, thesaurus fidelium,
Jesu, bone pastor,
Jesu, lux vera,
Jesu, sapientia æterna,
Jesu, bonitas infinita,
Jesu, via et vita nostra,
Jesu, gaudium Angelorum,
Jesu, rex Patriarcharum,
Jesu, inspirator Prophetarum,
Jesu, magister Apostolorum,
Jesu, doctor Evangelistarum,
Jesu, fortitudo Martyrum,
Jesu, lumen Confessorum,
Jesu, puritas Virginum,
Jesu, corona Sanctorum om-
nium, miserere nobis.

Propitius esto, parce nobis,
Jesu.

Propitius esto, exaudi nos, Jesu.

Ab omni malo, libera nos, Jesu.

Miserere nobis.

Miserere nobis.

Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus, splendeur du Père,
Jésus, pureté de la lumière
éternelle,

Jésus, roi de gloire,
Jésus, soleil de justice,
Jésus, fils de la Vierge Marie,
Jésus aimable,
Jésus admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, père du siècle à venir,
Jésus, ange du grand conseil céleste,
Jésus très-puissant,
Jésus très-patient,
Jésus très-obéissant,
Jésus doux et humble de cœur,
Jésus, amateur de la chasteté,
Jésus, qui nous honorez de vo-
tre amour,

Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, modèle des vertus,
Jésus, zéléteur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et notre vie,
Jésus, la joie des Anges,
Jésus, le roi des Patriarches,
Jésus, qui inspirez les Prophètes,
Jésus, le maître des Apôtres,
Jésus, le docteur des Évangélistes,
Jésus, la force des Martyrs,
Jésus, la lumière des Confesseurs,
Jésus, la pureté des Vierges,
Jésus, la couronne de tous les Saints,
ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, Jésus, pardon-
nez-nous.

Soyez-nous propice, Jésus, exaucez
nos prières.

De tout mal. délivrez-nous, Jésus.

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

A/ omni peccato, libera nos, Jesu.	De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
Ab ira tua, libera nos, Jesu.	De votre colère, délivrez-nous, Jésus.
Ab insidiis diaboli, libera nos, Jesu.	Des embûches du démon, délivrez-nous, Jésus.
A spiritu fornicationis, libera nos, Jesu.	De l'esprit de fornication, délivrez-nous, Jésus.
A morte perpetua, libera nos, Jesu.	De la mort perpétuelle, délivrez-nous, Jésus.
A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, Jesu.	Du mépris de vos divines inspirations, délivrez-nous, Jésus.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera nos, Jesu.	Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous, Jésus.
Per Nativitatem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre Naissance, délivrez-nous, Jésus.
Per infantiam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre enfance, délivrez-nous, Jésus.
Per divinissimam vitam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre vie toute divine, délivrez-nous, Jésus.
Per labores tuos, libera nos, Jesu.	Par vos travaux, délivrez-nous, Jésus.
Per agoniam et Passionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre agonie et par votre Passion, délivrez-nous, Jésus.
Per Crucem et derelictionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre Croix et par votre abandonnement, délivrez-nous, Jésus.
Per languores tuos, libera nos, Jesu.	Par vos langueurs, délivrez-nous, Jésus.
Per mortem et sepulturam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous, Jésus.
Per Resurrectionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre Résurrection, délivrez-nous, Jésus.
Per Ascensionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre Ascension, délivrez-nous, Jésus.
Per gaudia tua, libera nos, Jesu.	Par vos saintes joies, délivrez-nous, Jésus.
Per gloriam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.	Agneau de Dieu, qui, effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jesu, audi nos.	Jésus, écoutez-nous.
Jesu, exaudi nos.	Jésus, exaucez-nous.

ŷ. Confitebimur tibi, Deus;
 a. Et invocabimus nomen tuum.

OREMUS.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti : Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis; quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

ŷ. Nous vous bénirons, ô Dieu!
 a. Et nous invoquerons votre nom.

PRIONS.

SIEGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert; faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de concevoir l'affection de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur en vous confessant de bouche et d'action, et que jamais nous ne cessions de vous louer. Ainsi soit-il.

ANGELUS.

ANGELUS Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu sancto.

Ave, Maria, etc.

Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave, Maria, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

ŷ. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

a. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur: Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

L'ANGE du Seigneur vint annoncer à Marie qu'elle serait mère du Sauveur, et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi.

Je vous salue, Marie, etc.

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

ŷ. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

a. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

SIEGNEUR, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'après avoir connu, par la voix de l'Ange, l'incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par sa Passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection: Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DU SOIR

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le.

JE vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haisse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur les péchés commis.

ENVERS DIEU. Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

ENVERS LE PROCHAIN. Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

ENVERS NOUS-MÊME. Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté; intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Faisons un acte de contrition.

ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion, et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable, et si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ! Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu ! par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Prenons une ferme résolution de ne plus pécher.

QUE je souhaiterais, ô mon Dieu, ne vous avoir jamais offensé ! Mais, puisque j'ai été assez malheureux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché, et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai eu la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Credo, à la Prière du Matin, page vi.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo : beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere; mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père), que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions ; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute.

Mariam semper virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducatur nos ad vitam eternam. Amen.

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Domini. Amen.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous donne l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance ; mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les Fidèles trépassés.

ÉPANDREZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour supérieurs, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, les pécheurs, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le Purgatoire. Mettez fin à leurs peines ; et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

Demandons à Dieu sa protection pour cette nuit.

NOUS vous supplions, Seigneur, de visiter notre demeure, et d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi ; que vos Saints Anges y habitent, afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

PRIÈRES A TOUS LES SAINTS.

A MES très-heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-nous deux choses de celui qui est notre commun Dieu et Père, que nous ne l'offensions jamais mortellement, et qu'il ôte de nous tout ce qui lui déplaît.

Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

KYRIE eleison
 Christe, eleison.
 Kyrie, eleison.
 Christe, audi nos.
 Christe, exaudi nos.
 Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
 Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
 Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
 Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
 Sancta Maria, ora pro nobis.
 Sancta Dei Genitrix,
 Sancta Virgo virginum,
 Mater Christi,
 Mater divinæ gratiæ,
 Mater purissima,
 Mater castissima,
 Mater inviolata,
 Mater intemerata,
 Mater amabilis,
 Mater admirabilis,
 Mater Creatoris,
 Mater Salvatoris,
 Virgo prudentissima,
 Virgo veneranda,
 Virgo prædicanda,
 Virgo potens,
 Virgo clemens,
 Virgo fidelis,
 Speculum justitiæ,
 Sedes sapientiæ,
 Causa nostræ lætitiæ,
 Vas spirituale,
 Vas honorabile,

Ora pro nobis.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
 Jésus, ayez pitié de nous.
 Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus, écoutez-nous.
 Jésus, exaucez-nous.
 Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
 Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
 Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
 Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
 Sainte Marie, priez pour nous.
 Sainte Mère de Dieu,
 Sainte Vierge des vierges,
 Mère de Jésus-Christ,
 Mère de l'auteur de la grâce,
 Mère très-pure,
 Mère très-chaste,
 Mère sans tache,
 Mère toujours vierge,
 Mère aimable,
 Mère admirable,
 Mère du Créateur,
 Mère du Sauveur,
 Vierge très-prudente,
 Vierge vénérable,
 Vierge digne de louanges,
 Vierge puissante,
 Vierge pleine de bonté,
 Vierge fidèle,
 Miroir de justice,
 Temple de la sagesse divine,
 Cause de notre joie,
 Demeure du Saint-Esprit,
 Grandeur incomparable,

Priez pour nous.

Vas insigne devotionis, ora pro nobis.

Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium Christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,
Regina sine labe concepta, ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Ÿ. Invoca Dominum pro nobis; ̎. Et libera nos de morte.

OREMUS.

DEFENDE, quæsumus, Domine, beata Maria, semper virgine, intercedente, istam ab omni adversitate familiam, et toto corde tibi prostratam, ab hostium propitius tuere clementer insidiis. Per Christum Dominum nostrum.

Abîme de dévotion, priez pour nous.

Rose mystérieuse,
Gloire de David,
Splendeur de la pureté,
Sanctuaire de la charité,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Étoile du matin,
Ressource des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des Chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans péché, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Ÿ. Intercédez pour nous, ô Marie, auprès du Seigneur; ̎. Et délivrez-nous de la mort.

PRIONS.

SEIGNEUR, défendez, s'il vous plaît, de tout mal par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, cette famille qui se prosterne devant vous de tout son cœur, et délivrez-la par votre miséricorde des pièges de ses ennemis. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ora pro nobis.

Priez pour nous.

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

DIMANCHE DE LA PASSION

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, VIII, 46.

En ce temps-là, Jésus disait à un grand nombre de Juifs et aux princes des prêtres : Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; et ce qui fait que vous ne les entendez point, c'est que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'est-ce pas avec sujet que nous disons que vous êtes un Samaritain et un homme possédé du démon ? Jésus leur répondit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire ; il y en a un qui la cherche et qui me rendra justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra point pour toujours. Là-dessus les Juifs lui dirent : C'est maintenant que nous connaissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, les prophètes sont morts ; et vous venez nous dire : Si quelqu'un garde ma parole, il ne sera jamais assujéti à la mort. Est-ce que vous êtes plus grand qu'Abraham notre père, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Pour qui voulez-vous passer ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. Je reçois ma gloire de mon Père, que vous dites être votre Dieu, quoique vous ne le connaissiez point. Pour moi, je le connais ; et si je disais que je ne le connais point, je vous ressemblerais et je serais un menteur ; mais je le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie dans le désir de voir mon jour : il l'a vu et s'en est réjoui. Les Juifs lui repartirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous auriez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : J'existe avant qu'Abraham fût au monde. A ces paroles, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha, et ensuite il sortit du temple.

M. H. — T. II.

1

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

La sainte quinzaine où nous entrons est destinée à honorer les souffrances du Sauveur; et pour apprécier combien Jésus nous témoigne d'amour en ce mystère, nous considérerons a 1° quel est celui qui souffre et pour qui il souffre; 2° combien il souffre; 3° que de biens il nous procure par ses souffrances. — Notre résolution sera : 1° de passer cette quinzaine dans des sentiments particuliers de piété, de recueillement et d'amour envers Jésus crucifié; 2° de tenir habituellement le crucifix sous nos yeux, et de le baiser souvent avec effusion de cœur. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Il m'a aimé et s'est livré pour moi*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ abîmé dans une mer de souffrances et d'ignominies. Disons-nous avec l'Apôtre : « C'est son amour pour moi qui l'a réduit en cet état. » Aimons et bénissons tant d'amour; compatissons à tant de douleurs.

PREMIER POINT.

Quel est celui qui souffre? quel est celui pour qui il souffre?

Rien n'est plus propre que le contraste de ces deux pensées à faire ressortir l'amour de Jésus-Christ pour nous dans le mystère de ses souffrances. Grand Dieu! s'écrie saint Thomas, quand vous seriez mon esclave et que je serais votre maître, il y aurait dans le dévouement d'un esclave qui souffrirait de telles choses pour son maître un héroïsme d'amour capable de jeter dans la stupeur l'âme la plus insensible. Que dois-je donc penser dans la supposition contraire, qui est la seule véritable? car, nous le savons bien, le Dieu du Calvaire, c'est le Seigneur et le maître de toutes choses, qui s'humilie et meurt pour son serviteur; c'est le Roi éternel des siècles qui s'immole pour son sujet, c'est le Créateur souffrant pour sa créature, c'est Dieu mourant pour un ver de terre. O abîme d'amour!!! — Encore si celui

¹ Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (Gal., II, 20.)

pour qui ce grand Dieu s'humilie et meurt était un ami digne de son intérêt et de son amour; mais non, celui pour qui ce Dieu meurt est tout à la fois néant par nature, puisqu'il n'a qu'une existence empruntée, péché par origine et péché par malice. C'est la basse-esse même en révolte contre Dieu¹; et Dieu, contre qui il s'est révolté, meurt pour expier sa rébellion. C'est une créature affreusement audacieuse qui a osé offenser son Créateur; et Dieu offensé veut mourir pour l'offensant. C'est un ingrat qui n'aura, Dieu le sait bien, aucune reconnaissance pour un si grand dévouement, qui verra d'un œil sec et d'un cœur insensible l'image du crucifix, qui célébrera avec froideur les saints jours consacrés à la mémoire d'un si touchant mystère; c'est plus encore, c'est un perfide qui violera ses serments, qui recommencera ses insultes, qui crucifiera de nouveau son Dieu autant que la chose dépendra de lui, et cela non pas une fois, mais des milliers de fois; et cependant, pour une créature si abominable, si digne des anathèmes du ciel et de la terre, un Dieu s'humilie et meurt! O abîme d'amour! ô mystère insondable d'amour!

DEUXIÈME POINT.

Grandeur des souffrances du Sauveur.

Ici s'ouvrent de nouveaux abîmes d'amour. Jésus-Christ pouvait, avec une seule goutte de son sang, une seule larme de ses yeux, un seul soupir de son cœur, racheter tout le genre humain; mais, comme on témoigne plus d'amour à mesure qu'on souffre davantage, il se dévoue à toutes les douleurs, à toutes les ignominies. Il sacrifie tout : d'abord sa liberté, car il se laisse lier comme un captif; puis son honneur, car il consent à passer pour un fou, pour un criminel, pour un blasphémateur, un homme pire que Barabbas voleur et assassin, pire que les deux voleurs entre lesquels on le crucifie comme le plus coupable d'entre eux; il sacrifie son corps, car de la plante des pieds au sommet de la tête il n'y a que plaies ouvertes, sang qui coule, os mis à nu; il sacrifie son

¹ Nihilum rebelle in Deum armatum.

âme, car il la livre aux angoisses de la mort¹, aux délaissements des créatures et de son propre Père²; il sacrifie sa vie enfin, car l'amour l'immole sur l'autel de la croix³, et de son plein gré, de sa volonté parfaitement libre, il l'offre pour nous à son Père⁴. O amour! que vous êtes incompréhensible! que vos abîmes sont profonds! Et nous, comment avons-nous répondu jusqu'à présent à tant d'amour? que faisons-nous pour celui qui a tant fait pour nous?

TROISIÈME POINT.

Biens immenses que nous procurent les souffrances du Sauveur.

La générosité d'un bienfaiteur ne se mesure pas seulement à la grandeur des sacrifices qu'il fait, mais encore à l'excellence des biens qu'il donne; et ici s'ouvrent de nouveaux abîmes d'amour! Car ils sont vraiment ineffables, les biens que nous procure la passion du Sauveur. Ce sont : 1° le ciel ouvert et l'enfer fermé, la mort et le péché vaincus. Sans la Rédemption tout le genre humain était damné; par la Rédemption se sauve qui veut, et ceux-là seuls se damnent qui veulent se damner. Ce sont : 2° les titres d'enfants de Dieu, d'héritiers du royaume éternel, de cohéritiers et de membres de Jésus-Christ. Quel bonheur et quelle gloire! Ce sont : 3° la foi, sans laquelle nous serions comme les peuplades sauvages, sans croyances et sans mœurs; l'espérance, qui console et soutient; la charité, qui unit les hommes entre eux et avec Dieu; l'Église, qui nous enseigne et nous dirige; le Sacerdoce, ce soleil du monde moral; le Sacrifice, ce lien mystérieux entre le ciel et la terre; les Sacrements, ces canaux par où le sang du Sauveur porte en tous lieux la grâce, la force et la vie. Oh! que de trésors et de richesses, fruits de la mort du Sauveur! Heureuse la faute d'Adam qui nous a valu un tel Rédempteur⁵! Mais malheur à

¹ Tristis est anima mea usque ad mortem. (Matth., xxvi, 38.)

² Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? (Matth., xxvii, 46.)

³ Oblatus est quis ipse voluit. (Isai., liii, 7.)

⁴ Ego pono animam meam a meipso. Nemo tollit eam a me. (Joan., x, 17, 18.)

⁵ Felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem! (Bened. cer. Pasch.)

nous, si nous abusons de tant de grâces ! Décidons-nous enfin à mieux aimer et mieux servir l'auteur de ces biens.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité combien nous a aimés Jésus crucifié, nous méditerons maintenant combien nous devons l'aimer nous-mêmes ; et nous verrons que nous devons l'aimer : 1° d'un amour pénitent au souvenir du passé ; 2° d'un amour généreux et fervent pour le présent et l'avenir. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'adresser fréquemment dans la journée des aspirations d'amour à Jésus souffrant et mourant pour nous ; 2° de faire toutes nos actions par amour pour lui, et de donner, en cette vue, à chacune de ces actions toute la perfection dont nous serons capables. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul : *Jésus est mort pour tous, afin que nous ne vivions tous que pour lui* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous en esprit aux pieds de Jésus-Christ souffrant et mourant pour nous ; et rendons-lui nos plus fervents hommages d'adoration, de reconnaissance et d'amour.

PREMIER POINT.

Nous devons aimer Jésus crucifié d'un amour pénitent au souvenir du passé.

Quelle honte pour nous, quel sujet de regrets et de repentir, que tout notre passé, étudié au pied de la croix ! Hélas ! n'est-il pas vrai que la croix du Sauveur n'a trouvé le plus souvent en nous que tiédeur et insensibilité, peut-être même froideur et lâcheté ? n'est-il pas vrai que la croix est comme un grand livre où nos péchés sont écrits en caractères de

¹ Pro omnibus mortuus est Christus : ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. (II Cor., v, 15.)

sang? La chair du divin Sauveur qui s'en va en lambeaux, et son sang qui coule sous les coups des fouets, accusent l'amour déréglé que nous avons de notre corps. Sa tête couronnée d'épines nous reproche l'orgueil de notre esprit et la vanité de nos pensées. Le fiel et le vinaigre qui l'abreuvent protestent contre la délicatesse et la sensualité de nos goûts. Son visage meurtri de soufflets et couvert de crachats condamne notre envie de paraître et de nous montrer, notre horreur de l'humiliation et du mépris. Les clous qui l'attachent doivent nous faire rougir de l'amour de la liberté et de l'indépendance qui est en nous. Enfin, sa mort nous dit l'énormité de nos péchés, qui en sont la cause. O Jésus! que je devais tant aimer, combien je regrette de vous avoir tant offensé! La pénitence doit être à jamais mon partage; et, instruit par la voix qui sort de toutes vos plaies, je veux commencer une vie nouvelle.

SECOND POINT.

Nous devons aimer Jésus crucifié d'un amour généreux et fervent.

Si un homme nous témoignait de la bienveillance, nous y serions sensibles. S'il sacrifiait pour nous sa fortune, nous ne croirions jamais pouvoir assez le remercier et l'aimer. Que serait-ce donc si, au sacrifice de sa fortune, il joignait le sacrifice de son honneur, le sacrifice de sa liberté, jusqu'à se laisser garrotter et flageller comme un esclave? que serait-ce donc surtout, s'il sacrifiait sa vie pour sauver la nôtre? Concevriions-nous un cœur assez mal fait pour offenser un tel bienfaiteur, pour lui refuser un sacrifice, quel qu'il fût? O Jésus crucifié, qui avez fait tout cela et bien davantage, qui nous avez comblé de biens ineffables, fruits de votre sainte mort, comment donc pourrions-nous vous offenser, vous refuser quelque chose, quand vous nous donnez tout, quand vous vous donnez vous-même sans réserve; tenir aux biens de la terre, quand vous êtes tout nu sur la croix; à l'amour-propre et à la vanité, quand vous êtes couvert de confusion; à la volonté propre, quand vous obéissez jusqu'à la mort; au plaisir et à la jouissance, quand pour moi vous goûtez la douleur? Non, mon Dieu, cela n'est

pas possible. Il vous est dû un amour généreux, qui n'épargne rien, qui sacrifie tout sans réserve. Encore n'est-ce pas assez. Ce généreux amour doit être accompagné de ferveur, c'est-à-dire de ce sentiment noble et délicat qui, après avoir tout donné, confesse humblement que c'est un million de fois trop peu; que ce n'est rien en comparaison de ce que vous méritez, ô Jésus crucifié. Tel a été l'amour des saints. Ils aspiraient toujours à aimer davantage, et, quoi qu'ils fissent, à faire mille fois plus et mille fois mieux encore. Ils se consumaient en saints désirs d'aimer toujours plus; ils auraient voulu aimer infiniment s'ils l'eussent pu, parce qu'ils comprenaient que notre grand Dieu est des millions de fois digne d'un amour infini. De là venait que, d'une part, ils ne se relâchaient jamais, faisaient toujours progrès, et que, de l'autre, ils étaient toujours très-humbles, honteux et confus de ne pas aimer davantage. Oh! qui nous donnera cet amour fervent qui brûle sans cesse comme une vive flamme et s'alimente en se consumant? O amour, venez en moi, consommez-moi. Que je ne vive plus que d'amour et que je meure d'amour! O Jésus crucifié, donnez-moi, comme à saint Paul, un cœur qui puisse dire : « L'amour de Jésus-Christ presse mon cœur, et rien ne pourra arrêter ses saintes ardeurs¹. »

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain combien nous devons aimer la Croix : 1° parce qu'elle est notre salut; 2° parce qu'elle est notre consolation dans les peines de la vie. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir habituellement en esprit au pied de la croix pendant ces saints jours et d'y coller souvent nos lèvres; 2° de recourir à la croix dans toutes nos peines. No-

¹ Charitas Christi urget nos. (II Cor., v, 14.) In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. (Rom., viii, 37.)

tre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Je me tiens attaché à la croix avec Jésus-Christ*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous au pied de Jésus en croix ; baisons avec amour ses pieds sacrés. C'est là que l'âme chrétienne trouve en abondance et le salut pour l'éternité et la consolation pour la vie présente, c'est-à-dire le bonheur du ciel et le bonheur de la terre. A Jésus crucifié adoration, amour, actions de grâces et bénédiction.

PREMIER POINT.

Nous devons aimer la croix, parce qu'elle est notre salut.

Il est deux espèces de croix : la croix de Jésus-Christ, sur laquelle il est mort, et nos croix personnelles, qui sont nos peines de chaque jour. Or ces deux espèces de croix méritent tout notre amour, parce qu'elles sont l'une et l'autre la cause et l'instrument de notre salut.

1° La croix de Jésus-Christ : puisque sans elle, enfants de colère et esclaves du démon par notre naissance, nous étions à jamais perdus ; et par elle, Jésus-Christ a terrassé les puissances infernales, leur a arraché des mains, dit saint Paul², l'arrêt qui nous condamnait, l'a effacé de son sang et l'a cloué à la croix, afin qu'aucune main ne puisse le reprendre. Il a enchaîné à sa croix, comme à son char de triomphe, les puissances ennemies ; il les a dépouillées et traînées captives : de sorte qu'aujourd'hui se sauve qui veut. La croix fait couler dans toute l'Eglise, par les sacrements, par le saint Sacrifice, par les saintes pensées et pieux mouvements, toutes les grâces dont elle est la source et l'inépuisable océan ; elle offre à tous pardon pour le passé, courage pour le présent, confiance pour l'avenir. N'en est-ce pas assez pour mériter tout notre amour ?

2° Nous devons aimer nos croix personnelles, parce que la

¹ Christo confixus sum cruci. (Gal., II, 19.)

² Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci ; et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso. (Col., II, 14 et seq.)

croix de Jésus-Christ les a élevées à cet insigne honneur d'être le moyen le plus efficace de perfection et le gage de nos espérances éternelles. La patience qui porte la croix, dit saint Jacques, est la perfection, et une perfection solide, parce qu'elle a été éprouvée au creuset¹. Elle est, selon saint Paul, le couronnement de la foi². Elle est le gage et la joie de l'espérance. Pour un moment de souffrances légères, un poids immense de gloire³. Après l'épreuve, la couronne de vie⁴. Elle est une des béatitudes proclamées par Jésus-Christ : *Heureux ceux qui souffrent*⁵ ! Elle est une grâce de choix que Dieu envoie à ses meilleurs amis ; elle les place dans le chemin royal du ciel. Il suffit d'un peu de foi aux paroles du Sauveur pour estimer une bonne croix plus que toutes les richesses, un bon affront chrétiennement supporté plus que tous les honneurs, les humiliations même les plus honteuses plus que toutes les couronnes, l'ignominie plus que tous les applaudissements, la confusion plus que toutes les louanges. Aussi l'Évangile nous dit-il : Recevez les croix non-seulement avec patience, mais avec allégresse⁶. Et saint Jacques ajoute : Recevez-les avec toute espèce de joie, c'est-à-dire avec la joie du pauvre qui reçoit d'immenses richesses, avec la joie de l'homme du peuple qui reçoit une couronne, avec la joie du laboureur qui recueille une riche moisson, avec la joie de l'homme de négoce qui fait un grand gain, la joie du général d'armée qui remporte une grande victoire⁷. Ainsi ont pensé tous les saints : saint Paul quand il disait : Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations⁸ ; et saint André, quand à la vue de la croix il poussait ce cri d'a-

¹ Patientia opus perfectum habet. (Jac., I, 4.)

² Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini. (Philip., I, 29.)

³ Momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur. (II Cor., IV, 17.)

⁴ Beatus vir qui suffert tentationem : quoniam, cum probatus fuerit, accipie coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se. (Jac., I, 12.)

⁵ Beati qui patiuntur. (Matt., V, 10.)

⁶ Gaudete et exultate. (Matt., V, 12.)

⁷ Omne gaudium existimate... cum in tentationes varias incideritis. (Jac., I, 2.)

⁸ Superabundo gaudio in omni tribulatione. (II Cor., VII, 4.)

mour : O bonne croix ! soyez la bien venue, comme vous êtes la bien désirée¹. Sont-ce là nos sentiments ?

SECOND POINT.

Nous devons aimer la croix, parce qu'elle est notre consolation dans les peines de la vie.

Un païen avait deviné cette vérité, qu'en acceptant les peines de bonne grâce on les adoucit². Avant lui, l'Esprit-Saint avait dit : *Quoi qu'il arrive à l'homme juste, rien ne peut le contrister*³. Qu'est-ce donc sous la loi nouvelle, où Jésus crucifié se présente à l'âme affligée, pour lui dire : Pauvre âme, console-toi : je compatis à tes douleurs ; je sais ce que la souffrance coûte à la nature. J'ai passé comme toi par l'épreuve ; et, s'il te faut pour te consoler un ami qui connaisse la douleur, je possède au plus haut degré ce caractère du vrai consolateur. Autrefois un grand monarque et son ministre, pris dans la guerre, furent étendus par un vainqueur cruel sur des brasiers ardents. Le ministre jetait les hauts cris : Et moi, lui dit le monarque, suis-je donc sur un lit de roses ? Je puis te tenir le même langage, ô âme affligée ! Vois ma tête couronnée d'épines, tout mon corps déchiré, toute ma personne vouée à l'ignominie : j'ai souffert tout cela par amour pour toi ; ne voudrais-tu pas souffrir infiniment moins par amour pour moi ? Quand j'ai bu le calice jusqu'à la lie, refuserais-tu d'en goûter au moins quelques gouttes ? Courage ! prends patience : tu régneras un jour avec moi ; viens au trône par le même chemin. Unis-toi à moi qui suis ton Dieu, et souffre pour l'amour de moi⁴. — Merci, mon Dieu, de ce baume précieux que vous répandez sur mes plaies. Ah ! vous êtes bien le consolateur de l'âme affligée. O saint crucifix ! je vous prends à deux mains, je vous colle sur mon cœur, sur mes lèvres, et je me sens consolée.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ O bona Crux,... diu desiderata, sollicitè amata, sine intermissione quæsiâ.

² Fit levius patientia quidquid corrigere est nefas. (Horat.)

³ Non contristabit justum quidquid ei acciderit. (Prov., xii, 21.)

⁴ Coniungere Deo, et sustine. (Eccli., ii, 3.)

MERCREDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain que nous devons aimer la croix parce que nous trouvons en elle : 1° notre force; 2° notre gloire. — Notre résolution sera : 1° de nous souvenir de la croix dans nos faiblesses ou nos abattements, pour nous remonter le courage; 2° de ne tenir plus aucun compte de la vaine gloire du monde, et de nous attacher uniquement à la gloire solide de la croix. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Dieu me garde de me glorifier en autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ* ¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous en esprit devant la croix du Sauveur, et rendons-lui tous les hommages de la piété la plus fervente : adoration, admiration, amour et louanges ².

PREMIER POINT.

Nous devons aimer la croix, parce qu'elle est notre force.

L'homme est si faible par lui-même, et, d'un autre côté, il est des positions si critiques, des défauts ou des passions si difficiles à surmonter, des vertus d'une pratique si pénible, qu'il faut qu'une force surnaturelle vienne au secours de la faiblesse humaine. Or c'est dans la croix que réside cette force. La croix à la main, on triomphe de toutes les difficultés ³. On trouve en elle un exemple qui confond toute lâcheté et sur-excite le courage; une garantie de nos immortelles espérances qui, élevant le cœur au ciel, le rend plus fort que la terre entière; une grâce qui soutient, un amour qui provoque notre amour et inspire le dévouement, enfin le sceau des élus, qui

¹ *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. (Gal., vi, 14.)*

² *Venite, adoremus et procidamus... ante Dominum. (Ps. xciv, 6.)*

³ *In hoc signo vinces.*

nous invite à marcher par leur voie au but qu'ils ont atteint : Saint Paul s'attachait à la croix ¹ ; et, appuyé sur elle, il s'estimait plus fort que toutes les tentations et toutes les épreuves ². Les martyrs et les confesseurs dans leurs tourments pensaient à la croix, et ils y trouvaient une force qui les rendait invincibles. Je souffre beaucoup, disait l'un d'eux ; mais qu'est-ce que cela, comparé à ce qu'a souffert Jésus en croix ? Imitons ces beaux exemples. Éprouvons-nous des revers de fortune, jusqu'à sentir le dénûment de la pauvreté ? la nudité de Jésus en croix nous rendra chère la privation, et nous fera dire courageusement avec un saint ³ : Je suivrai nu Jésus-Christ nu. Sommes-nous affligés dans notre corps par l'infirmité et la douleur ? les plaies de Jésus en croix nous feront chérir la souffrance, jusqu'à nous faire dire avec saint Bonaventure ⁴ : *Je ne veux point vivre sans souffrance en vous voyant dans la souffrance* ; ou avec sainte Térèse : *Ou souffrir ou mourir !* « J'ai en horreur, disait cette grande âme, la jouissance et ses aises, la sensualité et ses délicatesses. » Sommes-nous en butte à la calomnie, à la déconsidération, au mépris ? les opprobres de Jésus en croix nous désillusionneront de l'amour de l'estime et de la louange. Nous n'en voudrons plus ; car comment faire cas de l'estime d'un monde qui a si mal apprécié la sagesse éternelle ? comment vouloir être mieux traité, plus honoré qu'un Dieu ? Enfin, avons-nous des peines intérieures à souffrir, un caractère à réformer, une volonté propre à dompter ? la douceur et l'obéissance de Jésus en croix nous rendront doux et dociles, simples et obéissants. Ainsi, en quelque position que nous soyons, quelques bouleversements qui se fassent autour de nous ou en nous, la croix sera notre force : avec elle nous triompherons de toutes les difficultés ; avec elle nous serons heureux dans la souffrance, riches dans la pauvreté, contents dans la contradiction.

¹ Christo confixus sum cruci. (Gal., II, 19.)

² In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. (Rom., VIII, 37.)

³ Nudus nudum sequar. (S. Hieron.)

⁴ Nolo sine vulnere vivere, quia te video vulneratum.

SECOND POINT.

Nous devons aimer la croix, parce qu'elle est notre gloire.

La croix et les souffrances sont un si grand honneur, que nos péchés mériteraient que nous en fussions privés, et que nous fussions condamnés aux richesses, aux honneurs et aux plaisirs du monde, contre lesquels Notre-Seigneur a prononcé ces terribles anathèmes : *Malheur à vous, riches ! malheur à vous qui avez vos jouissances en ce monde*¹ ! L'âme à qui Dieu envoie ces faux biens devrait en être humiliée, confondue, et craindre d'être réprouvée un jour. L'âme, au contraire, que Dieu favorise du don de la croix, doit craindre d'en concevoir de l'amour-propre, puisqu'alors elle est traitée en Dieu, assimilée à Jésus-Christ vrai Dieu, comme lui nourrie de souffrances, d'opprobres et de pauvreté. Le monde, qui a des idées si fausses sur la gloire, n'entend rien à ce langage; cependant qu'y a-t-il de plus clair ? Selon le monde, la gloire est dans la noblesse d'un sang illustre; mais la croix donne au chrétien une noblesse plus haute que toutes les noblesses de la terre : par elle le chrétien est enfant de Dieu, avec droit de dire à Dieu : Notre Père qui êtes aux cieux; il est frère de Jésus-Christ et cohéritier du royaume céleste. Selon le monde, la gloire est dans la possession de vastes domaines; mais la croix m'assure le royaume des cieux pour héritage, un trône sur lequel je jugerai le monde², et des biens infinis auprès desquels le monde entier n'est rien³. Selon le monde, la gloire est dans la supériorité d'intelligence, qui a illustré tant de sages de l'antiquité. Mais auprès de la sagesse cachée dans le mystère de la croix, toute la sagesse du monde n'est que folie⁴. Selon le monde, la gloire est dans l'héroïsme du courage; mais quels plus grands héros que ces disciples de la croix qu'on appelle les apôtres, les martyrs et tant d'autres saints ? Enfin, selon le monde, la gloire est d'être ad-

¹ *Vae vobis divitibus : quia habetis consolationem vestram... (Luc., vi, 24.) Vae vobis qui saturati estis : quia esurietis. Vae vobis qui ridetis nunc : quia lugebitis et flebitis. (Ib., 25.)*

² *Consedere fecit in cœlestibus in Christo. (Eph., ii, 6.)*

³ *Quam sordet tellus, cum cœlum aspicio !*

⁴ *Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi ? (I Cor., i, 20.)*

mis dans l'intimité des grands et des monarques; mais la croix m'introduit dans l'intimité de Dieu, de Jésus-Christ son Fils, de tous les anges et de tous les saints. N'est-ce pas incomparablement plus glorieux? Honneur donc à la croix! qu'elle soit la bienvenue toutes les fois qu'elle se présente. Honneur aux âmes crucifiées! ce sont les favoris de Dieu, ses privilégiés, qui portent les livrées du grand Roi Jésus. Est-ce ainsi que nous apprécions la croix? N'en avons-nous pas peut-être des sentiments tout opposés, jusqu'à murmurer et nous plaindre à son approche?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain la croix comme une chaire sacrée, d'où Jésus-Christ nous enseigne : 1° à connaître Dieu ; 2° à nous connaître nous-mêmes.— Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'entretenir en nous un grand respect de Dieu et de ses perfections infinies, et de le lui témoigner par notre religion profonde dans la prière et le lieu saint; 2° d'avoir en horreur tout péché, et de prendre à cœur le salut de notre âme. Notre bouquet spirituel sera la prière de saint Augustin : *Seigneur, que je vous connaisse pour vous aimer; que je me connaisse pour me haïr*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Honorons la croix de Jésus-Christ comme le livre des élus, la science des saints : c'est là qu'on apprend mieux que dans la lecture de tous les livres, mieux qu'à l'école de tous les maîtres, ce qu'est Dieu et ce que nous sommes nous-mêmes. Remercions Notre-Seigneur de ces instructions.

PREMIER POINT.

La croix nous apprend à connaître Dieu.

Connaître Dieu, ce n'est pas seulement la première, la plus

¹ Domine, noverim te, noverim me : noverim te ut amem te ; noverim me ut oderim me.

excellente de toutes les connaissances; c'est encore la plus nécessaire : car on ne sait adorer Dieu, le respecter et s'abaisser devant lui, qu'en proportion de la connaissance qu'on a de ses grandeurs; on ne sait le louer et le bénir qu'autant qu'on connaît sa sagesse infinie; on ne le sert, par une vie sainte, que selon la connaissance qu'on a de son infinie sainteté; enfin on ne l'aime qu'autant qu'on sait combien il est bon. Or cette grandeur, cette sagesse, cette sainteté, cette bonté, c'est la croix qui les enseigne et en donne les plus hautes idées. —

1^o Elle nous dit combien Dieu est grand. Sans doute, les cieux racontent sa gloire, et ces mondes innombrables au milieu desquels la terre entière, dont nous faisons une si petite partie, est moins qu'une goutte d'eau au sein des mers, font ressortir sa grandeur. Sans doute, le prophète Baruch nous étonne, quand il nous montre à la voix de Dieu le soleil et la lune courant se placer à l'endroit qui leur a été marqué, les astres venant à leur tour dire à Dieu : Me voici ! et s'avancant, sous son ordre, comme une armée rangée en bel ordre de bataille. Isaïe n'est pas moins admirable, quand il nous fait voir toutes les nations comme si peu de chose devant Dieu, qu'elles sont moins que la goutte d'eau qui brille sur un vase; elles sont comme si elles n'étaient pas. Mais toutefois la croix me donne encore de Dieu de plus hautes idées. Là je vois un Dieu victime, offert à Dieu par un Dieu prêtre; et je me dis : Si l'on juge de la grandeur des rois par l'excellence des dons qu'on leur fait et par la dignité de ceux qui les servent, ô Dieu éternel, que vous êtes grand, vous devant qui un Dieu s'abaisse si profondément, vous qui avez pour ministre un Dieu prêtre, et recevez de ses mains un Dieu victime ! Oui, vous êtes vraiment infini en grandeur, et vous ne pouvez vous-même concevoir une expression plus haute de ce que vous êtes. — 2^o La croix nous dit l'infinie sagesse de Dieu : et quelle autre qu'une sagesse infinie eût pu renfermer l'immense dans un être borné, concilier toutes les douleurs avec la vision béatifique, faire mourir l'immortel, offrir à la justice divine une satisfaction supérieure à l'offense, et où se déploient en même temps toutes les magnificences de

la miséricorde? O sagesse divine, qui faites en la croix de telles merveilles, vous êtes vraiment infinie. — 3° Cependant la sainteté de Dieu ne brille pas ici d'un moindre éclat. Voyons-la poursuivre dans un fils bien-aimé jusqu'à l'ombre du péché, en punir les apparences avec une rigueur inflexible, et les laver dans le sang même de ce fils chéri. — 4° Que dirons-nous de la bonté divine, de la bonté de Dieu le Père, qui immole son Fils pour un esclave rebelle, méchant, ingrat; de la bonté de Dieu le Fils, qui, entrant dans les vues de son Père, se livre aux tourments et à la mort pour nous sauver? N'est-ce pas là le plus sublime idéal de la bonté? O perfections divines, ô grandeur, ô sagesse, ô sainteté, ô bonté, comme la croix vous fait magnifiquement ressortir! Je ne vous ai point assez connues jusqu'à présent; mais maintenant que je vous vois si belles, si ravissantes, je veux consacrer le reste de ma vie à vous adorer, vous louer, vous bénir et vous aimer.

SECOND POINT.

La croix nous apprend à nous connaître nous-mêmes.

J'interroge la croix sur ma nature, et elle me répond que je suis un composé mystérieux de grandeur et de bassesse. Que de grandeur en moi! La dignité de ma nature est si éminente, que Dieu l'a rachetée préférablement aux anges, qu'il a laissés sans rédemption. Mon salut est si cher à Dieu, que, pour l'opérer, un Dieu est descendu des cieux et est venu mourir en croix. Mon âme est si haut placée dans l'estime de Dieu, que, pour la racheter, il a donné le sang de son Fils¹. Sublimes vérités qui nous apprennent à placer notre salut avant tout, à ne pas laisser notre âme si grande se ravalier jusqu'aux affections terrestres et sensuelles, mais à la maintenir toujours à la hauteur de son excellence par une vie toujours sainte et pure. A côté de notre grandeur, la croix nous montre notre bassesse et notre misère : elle nous dit que le péché nous a jetés dans une misère si profonde, que nous étions, par nous seuls, incapables de nous relever, incapables même d'offrir à

¹ O anima, tanti vales!

Dieu offensé la moindre réparation ; elle nous dit que le péché originel a déposé en nous un penchant au mal, une aversion de ce qui est commandé, un cœur si dur, si mauvais, qu'un Dieu n'a pu nous gagner qu'au prix de sa mort sur la croix, et encore y a-t-il bien peu réussi. Oh ! que nous ne valons rien ! que nous sommes misérables ! que nous devons être humbles et pénitents, contrits, mortifiés ! Telles sont les leçons que nous donne la croix.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° les douleurs que souffre Marie au pied de la croix ; 2° les vertus qu'elle y pratique ; 3° les paroles que Jésus lui adresse. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'honorer souvent par de pieuses aspirations la compassion de la sainte Vierge ; 2° d'imiter aujourd'hui par quelque acte particulier la patience, l'humilité et l'esprit de sacrifice dont elle nous offre l'exemple dans ce mystère ; 3° de bien remercier Notre-Seigneur de nous avoir donné Marie pour mère. Notre bouquet spirituel sera la prière de l'Église : *O Mère, abîme d'amour, faites-moi sentir vos douleurs ; faites que je pleure avec vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur la sainte montagne du Calvaire, au pied de la croix, à côté de Marie. Saluons cette mère de douleurs comme la reine des martyrs, car elle ne veut plus d'autre nom en ce mystère : « Ne m'appellez plus Noémi, c'est-à-dire belle ; mais appelez-moi Mara, c'est-à-dire amère, parce que le Seigneur m'a remplie d'amertume »².

PREMIER POINT.

Douleurs que souffre Marie au pied de la croix.

Tout ce qu'on a fait endurer aux martyrs de plus cruel est

¹ *Eia, Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.*

² *Ne vocetis me Noemi (id est, pulchram), sed vocate me Mara (id est amaram), quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. (Ruth, I, 20.)*

léger en comparaison des angoisses que souffre Marie. Du moins les martyrs ne souffraient que dans leur corps ; et encore l'onction de la grâce adoucissait et charmait leurs tourments, au point qu'on en a vu triomphants de joie parmi les plus cruels supplices : mais, dans Marie, c'est l'âme même qui est transpercée du glaive de la douleur, sans adoucissement d'aucune consolation¹. Et de quelle douleur, mon Dieu ! Si une mère, qui voit son fils expirer entre ses bras, souffre des déchirements ineffables, qu'éprouve donc Marie, qui a pour Jésus un amour que la nature et la grâce élèvent au plus haut degré : la nature, en montrant dans Jésus le plus aimable des fils, le plus saint, le plus parfait, le plus accompli des hommes ; la grâce, en révélant en lui le Dieu infiniment bon et infiniment aimable² ? Et ce fils tant aimé, il faut qu'elle le voie traîné dans les rues de Jérusalem, chez les prêtres, chez Pilate, chez Hérode, partout insulté, bafoué, méprisé ; il faut qu'elle le voie flagellé, couronné d'épines, proclamé par le peuple digne de mort et pire que le voleur et l'assassin Barabbas ; il faut qu'elle l'accompagne au Calvaire, gravissant la montagne sous le poids de la croix, épuisé de force et de sang, couvert de plaies et de crachats : et elle ne peut lui porter secours ! Pour une mère telle que Marie, quel martyre ! Il faut qu'elle le voie étendu sur la croix, qu'elle entende les coups de marteaux qui enfoncent les clous dans ses pieds et dans ses mains, qu'elle le contemple avec toutes ses plaies élevé entre le ciel et la terre, agonisant pendant trois heures ; qu'elle entende son dernier adieu, reçoive son dernier soupir, sans pouvoir mourir avec lui³ ! Et ce qui est pis encore, elle souffre des douleurs qu'elle cause elle-même à son Fils par son extrême affliction, et de ces autres douleurs tout à fait ineffables que fait au cœur de ce même Fils la vue de tous les péchés des hommes qui se damneront malgré tant de moyens de salut. O fille de Jérusalem, à quoi

¹ Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. (Luc., II, 35.)

² O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti ! (Hymn. *Stabat.*)

³ Vidit suum dulcem Natum moriendo desolatum, dum emisit spiritum. *Ibid.*)

comparer l'excès de votre affliction? elle est grande comme la mer¹! Obtenez-moi la grâce de compatir à vos douleurs, ô ma Mère². C'est un devoir pour moi : 1° parce qu'un fils doit partager les douleurs de sa mère³; 2° parce que celui-là n'aimerait pas Jésus qui serait insensible à ses douleurs⁴; 3° parce que mes péchés sont tout à la fois et la cause et le sujet des douleurs de votre Fils et des vôtres, ô Mère affligée⁵!

DEUXIÈME POINT.

Vertus que pratique Marie au pied de la croix.

1° Elle y pratique une patience inébranlable. Elle se tient debout dans cette horrible tempête, comme un rocher au milieu des vagues qui le battent sans l'ébranler. Ni l'abîme de ses douleurs, ni le spectacle de la mort, ni la fureur des hommes, ni la rage des démons, ne peuvent l'abattre⁶. Elle est dans un maintien de résolution et de courage; sans laisser échapper une plainte, elle adore en silence les desseins de Dieu et s'y soumet. Regardons-nous dans ce beau miroir de patience et confondons-nous. Il faut si peu de chose pour nous abattre, nous faire perdre cœur, provoquer nos plaintes et nos murmures. 2° L'humilité en Marie est ici égale à sa patience. Une mère dont le fils est supplicié a honte de paraître : elle craint que l'ignominie du fils ne retombe sur elle, et elle se cache; mais Marie se montre, et cela au pied même de la croix⁷. C'est là qu'elle attend tous les mépris, toutes les insultes, heureuse de goûter avec Jésus le calice de ses humiliations et de le boire jusqu'à la lie. Quelle leçon pour nous! 3° Marie nous enseigne l'esprit de sacrifice. Sachant que le dessein de Dieu est que

Cui comparabo te, filia Jerusalem,... magna est enim velut mare contritio tua. (Thren., II, 13.)

¹ Eia, Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam. (*Ibid.*)

² Quis posset non contristari piam Matrem contemplari dolentem cum filio? Quis est homo qui non flet Matrem Christi si videret in tanto supplicio? (Hymn. *Stabat.*)

³ Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fuge plagas cordi meo valide. (*Ibid.*)

⁴ Fac me tecum pie flere, Crucifixo condolere, donec ego vixero. (*Ibid.*)

⁵ *Stabat Mater.*

⁷ *Stabat juxta crucem Jesu. (Joan., XIX, 25.)*

Jésus meure pour sauver le monde, elle entre de toute son âme dans les vues divines. Père céleste, dit-elle, prenez votre glaive, frappez la victime, déchirez mes entrailles, arrachez-moi le cœur en m'ôtant ce fils bien-aimé : je m'y résigne pour votre gloire et le salut du monde. Quel sublime exemple de l'esprit de sacrifice !

TROISIÈME POINT.

Paroles de Jésus à Marie.

Pendant que Marie souffrait de si grandes douleurs, pratiquait de si hautes vertus, Jésus, tournant le regard vers saint Jean et voyant en lui, disent les Pères, le représentant de tous les fidèles : « Femme, dit-il à Marie, voilà votre fils : je le substitue à ma place¹. » Bienheureuse parole, par laquelle Jésus nous donna sa Mère pour être notre mère, lui qui déjà nous avait donné son père pour être notre père, afin que nous fussions ses frères de Père et de mère ! parole qui doit nous remplir le cœur de confiance, de consolation et de bonheur ! O Marie, vous êtes ma mère ! je ne crains plus, je suis heureux et j'espère.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA PASSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous reprendrons demain nos méditations sur la croix considérée comme le grand livre qui nous instruit, et nous verrons qu'elle nous enseigne : 1° à porter un tendre intérêt à tout ce qui regarde le prochain ; 2° à nous dépouiller de tout esprit d'égoïsme. — Notre résolution sera : 1° de chercher en tout la gloire de Dieu et le bien du prochain ; 2° de détacher notre cœur de tout le reste. Notre bouquet spirituel sera le mot de

¹ Mulier, ecce filius tuus. (Joan., xix, 26.)

saint Paul : *Je n'estime pas savoir autre chose parmi vous que Jésus crucifié¹.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus crucifié comme notre docteur et notre maître. C'est lui qui nous apprend bien ce que nous devons rechercher, estimer et aimer, savoir : les intérêts de Dieu et du prochain ; ce que nous devons fuir, mépriser et haïr, savoir : tout ce qui contrarie ces deux grands intérêts. Remercions-le de cet enseignement, et demandons-lui la grâce d'y conformer notre conduite.

PREMIER POINT.

La croix nous enseigne à porter un tendre intérêt à tout ce qui regarde le prochain.

En effet, la croix nous montre : 1^o dans le prochain, quel qu'il soit, un homme si tendrement aimé de Jésus-Christ, que, pour le sauver, il est descendu du ciel en terre, s'est fait homme, a donné son sang, son honneur, sa liberté, sa vie, et s'est identifié en chaque enfant d'Adam, jusqu'à dire : *Tout ce qu'on fait au moindre des miens, je le tiens comme fait à moi-même, et tout ce qu'on leur refuse, je le tiens comme refusé à moi-même².* Or, ceci posé, il est évident que, sous peine de manquer à Jésus-Christ, nous devons porter un tendre intérêt à tout ce qui regarde le prochain, à son salut, à sa réputation ou à son honneur, à ses joies ou à ses peines, à ses prospérités ou à ses revers. Être insouciant aux intérêts d'une personne si chère à Notre-Seigneur, la blesser, la contrister, lui porter dommage ou la scandaliser, c'est blesser Jésus-Christ même comme à la prunelle de l'œil. Tous les intérêts de cette personne doivent nous être chers comme ceux de Jésus-Christ ; nous devons nous estimer très-heureux et très-honorés de tout

¹ Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. (II Cor., II, 2.)

² Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (Matt., XXV, 40.) Quandiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. (Ibid., 43.)

ce que nous pouvons faire pour son service, et en saisir avec amour toutes les occasions. 2° La croix nous enseigne jusqu'où nous devons porter le zèle pour les intérêts du prochain : car si Jésus-Christ, la veille de sa mort, nous a ordonné *de nous aimer entre nous comme lui-même nous a aimés*¹, la croix s'offre à nous comme le commentaire de ce précepte : elle nous apprend que nous devons être disposés à faire tous les sacrifices pour le bien du prochain ; à tout souffrir des autres sans rien faire souffrir à personne ; à supporter toutes les privations et les gênes, et, selon l'occasion, à nous immoler tout entiers pour le bonheur de nos frères, puisque c'est ainsi que Jésus crucifié nous a aimés. Rentrons ici en nous-mêmes. Combien de services refusés au prochain et que nous aurions pu lui rendre ! combien de fois l'avons-nous vu dans la gêne, dans l'embarras, compromettant ses intérêts par maladresse ou ignorance ? Nous aurions pu le tirer de ce mauvais pas par un bon conseil, un avis charitable, un bon office, qui nous eût peu coûté ; et, tournant la tête, nous sommes passés outre, sans prendre aucun souci de son malheur. Oh ! que nous sommes loin d'aimer nos frères comme Jésus-Christ nous a aimés !

SECOND POINT.

La croix nous enseigne à nous dépouiller de tout esprit d'égoïsme.

Jusqu'à Jésus-Christ, on ne savait vivre que pour soi. Se procurer des jouissances, des richesses et de la gloire ; éloigner de soi la pauvreté, la souffrance, l'humiliation : telle était la sollicitude de tout le genre humain. Jésus-Christ apparut sur la croix, se montra au monde, et du haut de cette chaire nouvelle il dit à la terre : « Apprenez de moi à vous oublier vous-même, à vous dépouiller de ce misérable égoïsme qui ne pense qu'à soi ; qui s'inquiète peu que les autres soient malheureux, pourvu qu'il jouisse ; qui croit se grandir en s'entourant des faux biens d'ici-bas, souvent même au préjudice d'autrui, et

¹ Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. (Joan., xiii, 34.)

s'amoindrir en menant une vie cachée, inconnue, en se privant ou souffrant pour obliger. Voyez-moi : je suis le Fils bien-aimé de Dieu, et cependant je suis pauvre, souffrant, humilié. Est-ce que si la richesse et l'abondance, le plaisir et la gloire, étaient des biens véritables, Dieu mon Père ne me les eût pas donnés ? si la pauvreté, l'humiliation, la souffrance, étaient des maux, est-ce qu'il en eût fait mon partage ? Instruisez-vous par mon exemple, et sachez que tout ce qui passe n'est rien¹ ; que *tout est vanité, excepté aimer Dieu et le servir*². » Ces sublimes vérités, parties du Calvaire il y a dix-huit siècles, ont changé la face du monde, inspiré à des milliers d'âmes les plus nobles sentiments, les plus généreux sacrifices pour le bien de la religion et de la société ; et l'on a vu ces âmes, détachées de tout par la croix, vendre leurs biens pour le soulagement des pauvres, embrasser une vie austère pour être plus sûrement à Dieu, subir la persécution comme une bonne fortune, et revenir joyeux d'avoir été jugées dignes de souffrir pour Jésus-Christ. Voilà comment la croix a retiré le monde de l'égoïsme et y a substitué la charité avec ses héroïques dévouements. Qui ne comprend pas ces choses n'a qu'une vertu fausse, alliege d'un semblant de dévotion avec l'amour de soi, avec la recherche de ses goûts et de ses aises, la dissipation, l'amour du monde et de ses vanités : état pire que les grands vices, parce que les grands vices réveilleraient le remords, tandis que cette fausse dévotion endort l'âme dans une sécurité qui la conduit à la mort. Ne sommes-nous point du nombre de ceux qui n'ont pas encore compris cette grande leçon de la croix : mort à l'égoïsme ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Omnia... arbitror ut stercora. (Philip., III, 8.)

² Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum et illi soli servire. (l'Imit., I, 3.)

DIMANCHE DES RAMEAUX

ÉVANGILE SELON SAINT MATHIEU, XXI, 1.

En ce temps-là, Jésus et ses disciples approchant de Jérusalem, et étant déjà arrivés à Bethphagé auprès de la montagne des Oliviers, il en envoya deux et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et vous trouverez, en arrivant, une ânesse liée, et son ânon auprès d'elle ; déliez-la, et me l'amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener. Or tout ceci s'est fait afin que cette parole du Prophète fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements et le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit ses vêtements le long du chemin, et les autres coupaient des branches et les jetaient par où il passait ; et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant lui que ceux qui le suivaient, criaient : Hosanna, salut et gloire au fils de David : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna, salut et gloire soient à lui au plus haut des cieux.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous considérerons : 1° pourquoi Jésus entre en triomphe à Jérusalem, sachant qu'il va y être crucifié ; 2° quels sont les caractères de son triomphe. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler dans l'amour du bon plaisir de Dieu, lors même qu'il nous crucifie ; 2° de mieux faire nos communions, en accueillant avec joie Jésus en nous, comme un triomphateur qui vient prendre possession de notre cœur. Notre bouquet spirituel sera la parole du Prophète : « Dites à la fille de Sion : *Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur*¹. »

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au-devant du Sauveur entrant en triomphe à Jérusalem ; joignons-nous aux peuples qui l'ac-

¹ Dicite filie Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. (Math., XXI, 5.)

clament, et disons-lui avec eux : *Hosanna au fils de David ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*¹.

PREMIER POINT.

Pourquoi Jésus entre en triomphe à Jérusalem.

C'est un fait bien étrange que Notre-Seigneur, qui toute sa vie avait fui la gloire et l'éclat pour s'ensevelir dans l'obscurité, accepte les honneurs d'un triomphe avec toutes les démonstrations de l'estime publique ; et cela à la veille de sa mort, lorsqu'il sait parfaitement qu'il va être crucifié. D'où vient cette différence de conduite ? pourquoi accepter aujourd'hui ce qu'il a toujours refusé ? — C'est : 1° qu'il veut nous montrer combien il aime les volontés de son Père. Toute sa vie employée à lui plaire avait été, sans doute, un éclatant hommage rendu à ses volontés adorables ; mais une occasion solennelle se présente de porter jusqu'au plus sublime héroïsme ce parfait amour. Son Père lui demande le sacrifice de sa liberté, de son honneur, de sa vie. O mon Père, me voici, s'écrie-t-il, je viens accomplir vos ordres² : je viens, non avec la patience qui se résigne, mais avec la joie qui triomphe, enseigner au monde combien vos volontés sont aimables, surtout quand elles crucifient ; votre bon plaisir ravissant, surtout quand il immole. — 2° Jésus triomphe, parce qu'il va nous donner les deux plus grands témoignages de son amour : l'un à la Cène, en établissant le sacrifice et le sacrement de l'amour ; l'autre au Calvaire, en mourant pour nous. Depuis longtemps il désirait l'un et l'autre avec une ardeur incroyable³. Le moment tant désiré est venu : tant de bonheur vaut bien une marche triomphale. Allant à la Cène, c'est un bon père qui vient, surabondant de joie, léguer à ses enfants le plus magnifique héritage ; allant au Calvaire, c'est un Roi-Sauveur qui va livrer combat aux puissances infernales, au monde, à la chair, au péché. Il lui en coûtera tout le sang

¹ Hosanna filio David : benedictus qui venit in nomine Domini.

² Ecce venio... ut faciam, Deus, voluntatem tuam. (Hebr., x, 7.)

³ Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum. (Luc., xxii, 15.) Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur ? (Luc., xii, 50.)

de ses veines, sa vie même ; mais n'importe, à ce prix il nous sauvera : il est content, voilà pourquoi il triomphe. Oh ! qui ne bénira ce divin triomphateur et ne criera avec tout le peuple : *Hosanna au fils de David* ! — 3° Jésus triomphe pour nous apprendre le prix des croix et des souffrances. Le monde fait consister le bonheur dans les jouissances qui passent, dans les honneurs qui se fanent. Pour le désabuser, Jésus a pris la fuite quand on a voulu le faire roi¹. Il s'est retiré à l'écart lorsqu'il a voulu se transfigurer ; et quand on lui a offert des jouissances, il s'y est dérobé. Mais quand il s'agit d'être humilié et de souffrir : Allons en avant ! s'écrie-t-il² ; la croix m'attend ; c'est ma gloire, j'irai la chercher en triomphe. Je la porterai sur mes épaules, comme a dit le Prophète³. Bel exemple qui a fait voler à l'échafaud douze millions de martyrs en chantant des cantiques de joie. Comment, après cela, plaçons-nous notre gloire dans la réputation, notre félicité dans les plaisirs, notre honte dans les humiliations, au lieu de dire avec l'Apôtre : « Je me complais dans l'humiliation, la persécution et l'angoisse pour Jésus-Christ⁴. »

SECOND POINT.

Caractères du triomphe de Jésus-Christ.

1° Ce triomphe est humble et plein de douceur : « Fille de Sion, dit le Prophète, votre Roi vient à vous dans un état humble et pauvre⁵ ; mais avec une bonté ravissante, une douceur inexprimable⁶. Il est si humble, qu'il a fait choix des pauvres et des enfants pour chanter ses louanges ; il est si doux, qu'il n'oppose que mansuétude aux orgueilleux pharisiens, qui lui demandaient de faire taire les acclamations de la multitude.

¹ Fugit in montem ipse solus. (Joan., vi, 15.)

² Eamus. (Matth., xxvi, 46.)

³ Factus est principatus super humerum ejus. (Isai., ix, 6.)

⁴ Placeo mihi... in contumeliis... in persecutionibus, in angustiis pro Christo. (II Cor., xii, 10.)

⁵ Ipse pauper, et ascendens super asinam. (Zach., ix, 9.)

⁶ Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. (Matth., xxi, 5.)

C'est à l'humilité pauvre et simple, à la douceur toujours débonnaire qu'on reconnaît le Roi des rois, et c'est aussi à ces traits qu'on doit reconnaître ses disciples. — 2° Le triomphe du Sauveur est figuratif des dispositions avec lesquelles nous devons l'accueillir lorsqu'il vient par la sainte communion triomphant d'amour dans nos cœurs. Ces vêtements étendus par terre sous ses pieds figurent le dépouillement des mauvaises habitudes dont notre âme est comme revêtue. Ces branches d'arbre dont on jonche le chemin figurent le retranchement des mille désirs, attaches et volontés propres, dont Notre-Seigneur demande le sacrifice. Ces palmes qu'on porte dans les mains représentent les palmes des victoires que nous devons remporter sur nos passions et offrir au Sauveur dans chaque communion. Enfin, les cris de triomphe qui retentissent autour de lui sont le symbole des saints transports avec lesquels nous devons l'accueillir à son arrivée dans nos cœurs. Sont-ce là les dispositions que nous apportons à nos communions ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain ce que Jésus-Christ souffrit de ses apôtres dans sa Passion, savoir : 1° de Judas qui le trahit ; 2° de saint Pierre qui le renia ; 3° des autres apôtres qui l'abandonnèrent. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous défier de nous-mêmes et de nous confier en Dieu seul ; 2° de supporter en patience toutes les peines qui nous viennent des créatures, même de nos meilleurs amis. Notre bouquet spirituel sera la plainte de Job appliquée à Notre-Seigneur : *Ceux qui étaient près de moi m'ont abandonné*¹.

¹ Bereliquerunt me propinqui mei. (Job, xix, 14.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ au cœur si aimant pour ses apôtres, si patient pour leurs défauts, si généreux dans les faveurs dont il les comble, et cependant, nonobstant tant de bontés, trahi, renié, délaissé par eux. Adorons sa miséricorde, louons et bénissons son indulgence pour les faiblesses humaines.

PREMIER POINT.

Jésus trahi par Judas.

Notre-Seigneur avait comblé Judas de ses bontés; il l'avait fait son apôtre et son ami, honoré du pouvoir des miracles. A la dernière Cène, il lui avait lavé les pieds, s'était donné tout entier à lui par la communion; et voilà qu'au lieu de reconnaître tant de bienfaits, ce malheureux le vend aux Juifs pour trente deniers, marche en tête de ses ennemis, qui viennent le prendre, et lui donne le baiser perfide, signal convenu pour désigner aux soldats celui qu'ils devaient arrêter. Oh! combien cette trahison fut douloureuse pour le cœur de Jésus! S'il est pénible, quand on aime, de ne pouvoir se faire aimer, qu'est-ce donc de ne recevoir, en retour de son amour, que perfidie et malice? Notre-Seigneur a voulu subir cette peine pour consoler ceux qu'éprouve l'ingratitude ou la perfidie, et leur enseigner comment on doit se conduire dans ces circonstances. Il n'oppose à la trahison que bonté et douceur : *Mon ami*¹! dit-il à Judas. C'était lui dire : Si vous ne m'aimez plus, je vous aime toujours, et je suis aussi prêt à vous donner le pardon qu'à recevoir l'injure que vous me faites sans sujet; et c'était nous dire à nous-mêmes de ne jamais nous fâcher, même contre ceux dont nous avons le plus à nous plaindre, d'avoir compassion plutôt qu'indignation pour tout homme qui pèche, et de ne jamais perdre confiance dans la divine miséricorde, puisque Jésus-Christ conserve le nom d'ami à Judas lui-même après son crime. *Pourquoi venez-vous me trahir*²? ajoute le Sauveur. Que de sens dans ce *pourquoi*! Pourquoi, ô Judas?

¹ Amice. (Matth., xxvi, 50.)

² Ad quid venisti? (*Ibid.*)

Pour trente deniers et la malédiction de Dieu, pour un petit gain temporel et la réprobation éternelle ! Quelle folie ! Pourquoi, ô âme chrétienne ! ces soins, ces sollicitudes empressées à satisfaire l'orgueil, l'ambition, la cupidité ? Que vous en reviendra-t-il ? Pourquoi cette lâcheté dans le service de Dieu, cette tiédeur dans la prière, ce temps perdu en conversations inutiles, en lectures frivoles ? Que vous en reviendra-t-il ? Pourquoi toute votre vie ? pourquoi chacune de vos actions ? Quelle en est la fin ? quel en est le fruit ? O que de déraison dans l'homme qui pèche, dans l'homme qui se propose une autre fin que Dieu, soit en ce qu'il fait, soit en ce qu'il projette !

DEUXIÈME POINT.

Jésus-Christ renié par saint Pierre.

Laissons au silence de l'oraison à nous dire quelle fut, dans cette occasion, la douleur du cœur de Jésus ; et méditons les instructions si utiles que nous offrent la chute et la conversion de l'apôtre :

1° Sa chute nous instruit. Elle nous apprend 1° à nous défier de nous-mêmes. Saint Pierre tomba parce qu'il présuma de ses forces : ainsi tomberont tous les présomptueux qui comptent sur leur vertu. Elle nous apprend 2° à ne point nous séparer de Jésus-Christ par une trop grande fréquentation du monde ou la dissipation. Saint Pierre ne suivait le Sauveur que de loin¹, dit l'Évangile. Elle nous apprend 3° à éviter les occasions : saint Pierre s'arrêta à converser avec les servantes. Elle nous apprend 4° à nous prémunir par la vigilance et la prière. Jésus-Christ avait recommandé ces deux moyens². Saint Pierre avait dormi au jardin des Olives. Elle nous apprend 5° à nous relever promptement après la première chute ; sans quoi l'on s'enfonce d'abîme en abîme. Pierre au premier assaut avait dit : *Je ne connais pas cet homme* ; au second, il avait confirmé par serment cette malheureuse parole ; au troisième, il avait con-

¹ Ad quid ?

² Sequebatur a longe.

³ Vigilate et orate.

firmé ce serment par des imprécations¹. Ainsi l'on tombe de chute en chute, quand on tarde à se relever.

2° La conversion de saint Pierre ne nous instruit pas moins que sa chute. Elle nous apprend 1° comme Notre-Seigneur est bon : d'un regard il perce le cœur de son apôtre et le convertit. O regard prévenant ! Pierre ne recherche pas Jésus ; c'est Jésus qui fait les premières avances. Regard puissant ! il relève le courage de Pierre et lui fait verser un torrent de larmes. Regard plein de douceur ! il épargne à Pierre la honte de son crime et guérit l'ulcère sans le toucher. Regard généreux ! Jésus oublie ses propres souffrances pour s'occuper de la conversion de son apôtre, il revient à son esclave après en avoir été outragé. Heureux qui, comprenant la puissance de ce divin regard, sait lui exposer ses plaies et lui ouvrir son cœur ! La conversion de saint Pierre nous apprend 2° à pleurer nos fautes, non par crainte, mais par amour ; à les pleurer amèrement² ; à les pleurer toujours. Pierre pleura jusqu'à la mort le malheur d'avoir renié son maître ; et ses joues portèrent, tant qu'il vécut, la trace des ruisseaux de larmes qui coulaient de ses yeux. Recueillons au fond de notre cœur toutes les instructions que nous offrent et la chute et la conversion de l'apôtre, et faisons-en notre profit.

TROISIÈME POINT.

Jésus abandonné de tous ses apôtres.

Les apôtres, qui avaient tant protesté de mourir pour Jésus-Christ, perdirent courage en face du danger, et tous l'abandonnèrent. Apprenons de là 1° combien l'homme est faible et misérable par lui-même, et combien il faut peu de chose pour faire échouer nos meilleures résolutions : combien par conséquent nous devons nous défier de nos forces, ne pas compter sur nous, ne pas nous exposer aux occasions ; mais veiller et prier sans cesse, pour appeler à notre aide sa grâce, qui seule peut nous faire bien vivre. Apprenons 2° à ne point compter sur les amitiés du monde, ou nous laisser déconcerter quand

¹ Cœpit anathematizare et jurare. (Marc., xiv, 71.)

² Flevit amare. (Matth., xxvi, 75.)

elles nous font défaut. Les apôtres avaient tous promis à Jésus-Christ qu'ils ne l'abandonneraient jamais ; et, au premier signal du danger, ils s'enfuirent tous. Si Jésus-Christ a supporté cet abandon, supportons à son exemple l'abandon de ceux-là mêmes sur lesquels nous croyions avoir le plus droit de compter ; contentons-nous de Dieu, qui ne nous abandonnera jamais : il nous restera toujours, et lui seul suffit.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain ce que Jésus souffrit de ses ennemis dans sa Passion, et nous verrons : 1° ses douleurs ; 2° ses opprobres. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'embrasser de grand cœur toutes les occasions de nous mortifier ou de nous humilier : 2° de renoncer à toute prétention d'orgueil et d'amour-propre, ainsi qu'à toute recherche de sensualité. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Armex-vous de la pensée des souffrances de Jésus dans sa chair*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous enseignant, par son exemple, avant de quitter la vie, à arracher de notre cœur les deux passions qui damnent le plus d'hommes, la passion du plaisir et la passion de l'orgueil. A la passion du plaisir il oppose les souffrances les plus poignantes ; à la passion de l'orgueil il oppose les humiliations les plus ignominieuses. Demandons à ce divin Sauveur pardon de notre corruption, dont l'expiation lui a coûté si cher, et remercions-le d'avoir bien voulu subir, pour nous guérir, tant de supplices et d'ignominies.

PREMIER POINT.

Supplices que les ennemis de Jésus-Christ lui firent souffrir.

Ces hommes inhumains et cruels jusqu'à la férocité ne laissèrent dans son corps aucune partie sans douleur. La nuit qui

¹ Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini. (1 Petr., iv, 1.)

précéda sa mort, ils meurtrirent de soufflets sa face adorable ; le jour même de sa mort, ils firent voler sous les coups des fouets sa chair en lambeaux : le sang ruissela, tout son corps ne fut qu'une grande plaie, tous ses os furent mis à nu, et sa tête couronnée d'épines. Après tant de supplices, ils lui font porter sa croix au Calvaire, enfoncent les clous dans ses pieds et ses mains, l'abreuvent de fiel et de vinaigre. Méditons ces affreux supplices ; entrons dans la pensée du Dieu qui les endure et veut par là nous inspirer la haine de notre chair. Qui oserait après cela flatter son corps, le ménager, l'épargner, lui procurer du plaisir et de la jouissance ? qui ne se déciderait à le mortifier et à le faire souffrir ? On n'est cependant chrétien qu'à cette condition¹. Que de retours à faire ici sur nous-mêmes ! que de réformes dans nos sentiments et notre conduite ! Nous aimons tant le plaisir, nous craignons tant la gêne et la souffrance ! Comment osons-nous nous dire chrétiens ?

SECOND POINT.

Opprobres que les ennemis de Jésus-Christ lui ont fait souffrir.

Au jardin des Olives, Jésus est garrotté et conduit de là comme un criminel chez Caïphe au milieu de mille cris insultants. La nuit qui suit cette arrestation, il est livré à la merci de ses ennemis, qui le meurtrissent de soufflets et de coups de poing, qui lui crachent au visage, et, après lui avoir bandé les yeux, le frappent à gros coups en disant : *Devine qui t'a frappé*. Le jour qui suit cette affreuse nuit, ils le promènent dans les rues de Jérusalem, couvert de la robe des insensés, le raillent, l'insultent comme un fou. Ramené de là au tribunal de Pilate, il est mis en parallèle avec Barabbas : tout le peuple, qui peu auparavant l'avait reçu en triomphe, proclame que Barabbas, voleur et assassin, est moins coupable que lui, et demande avec les cris de la rage et de la fureur la mort de celui qui n'avait jamais fait que du bien². Puis on le couronne d'épines, on jette

¹ Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. (Gal., v, 24.)

² Tolle, tolle ; crucifige eum.

sur ses épaules un lambeau d'écarlate comme manteau royal, et on lui met en main un roseau en guise de sceptre ; et tout le peuple le raille comme un roi de théâtre. Adieu la renommée de sa sagesse, il ne passe plus que pour un fou ; adieu la renommée de sa puissance, on ne voit plus en lui que faiblesse ; adieu la renommée de son innocence et de sa sainteté ; il n'est désormais dans l'opinion publique qu'un criminel, un blasphémateur plus digne de mort que les voleurs et les assassins. On le crucifie entre deux voleurs comme le plus grand d'entre eux ; et tout le peuple pressé autour de la croix l'accable, jusqu'à son dernier soupir, d'insultes et d'expressions de mépris. Voilà comment Jésus-Christ nous enseigne l'humilité, la soumission, la dépendance, voilà comment il condamne l'orgueil qui ne peut souffrir le moindre mépris, s'impatiente pour les choses les plus légères, murmure pour la moindre contradiction ; l'amour-propre, qui se révolte de la préférence accordée aux autres, les susceptibilités et les prétentions ; voilà comment il nous enseigne à nous contenter de l'estime de Dieu seul et à compter pour rien les jugements humains, l'opinion publique et les vains discours de ceux qui raillent la piété. Quel fruit avons-nous tiré jusqu'à présent de ces divins enseignements ? quels progrès avons-nous faits dans l'humilité, dans le support des manques d'égards, des paroles blessantes, des froissements de l'amour-propre ? O Jésus, si humble, ayez pitié de nous, convertissez-nous.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Demain, dans notre oraison, nous accompagnerons Jésus-Christ : 1° quand il monte au Calvaire ; 2° quand on l'y crucifie. — La méditation de ces deux mystères nous fera prendre la résolution : 1° de porter de bon cœur toutes les croix de la vie ; 2° de nous renouveler dans l'amour de Jésus crucifié. Notre bouquet spirituel sera cette parole d'un saint : *Mon amour est crucifié.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ condamné à mort au tribunal de Pilate; admirons dans cette sentence un mystère d'amour. Les hommes croyaient ne servir que leur haine, et ils servaient les desseins de Dieu : ils servaient l'amour du Père, livrant pour nous à la mort son Fils bien-aimé; ils servaient l'amour du Fils, content de mourir, 1^o pour nous sauver; 2^o pour nous apprendre, par son exemple, à conserver la douceur et l'égalité d'âme parmi les jugements injustes du monde ou les épreuves de la Providence. Merci, ô Jésus, de cette grande leçon. Les Juifs s'écrient que vous méritez la mort; qu'il ne faut plus que vous viviez ¹. C'est de moi, ô mon Sauveur, c'est de ma vanité, de ma sensualité, que cette parole est véritable. Oui, ces passions méritent la mort, il ne faut plus qu'elles vivent. O Jésus : faites-les mourir en moi, afin que je vous aime et que je ne vive plus que pour vous.

PREMIER POINT.

Jésus montant au Calvaire.

A peine l'arrêt de mort est-il prononcé, que l'on présente la croix au Sauveur, en lui ordonnant de la prendre sur ses épaules et de la porter au Calvaire. Qui pourrait dire avec quel amour il la saisit, cette croix après laquelle il soupirait depuis si longtemps, cette croix qui allait sauver le monde et réconcilier la terre avec le ciel, cette croix qui allait apprendre à tout le genre humain la patience dans les épreuves et le chemin du Paradis! O croix à jamais aimable, je vois mon Sauveur plier ses épaules sous ton poids et partir pour le lieu du supplice; je me mets à sa suite, et je me dis : Pourrai-je après cela traîner ma croix avec impatience et mauvaise humeur? pourrai-je ne pas la porter de bonne grâce, sans murmurer et sans me plaindre? O croix! quelle que vous soyez, souffrances du corps ou souffrances de l'âme, venez, venez à moi : je vous accepte de grand cœur, je vous porterai désormais avec courage et résolution; j'y ajouterai même des mortifications volontaires, afin de res-

¹ Reus est mortis. (Matt., xxvi, 66.) Tolle, tolle; crucifige eum. (Joan., xix, 15.)

sembler plus parfaitement à mon Jésus portant sa croix. Ce fut en méditant ce mystère que les saints s'éprirent d'amour pour la croix : un saint Paul, jusqu'à l'appeler une grâce précieuse¹; un saint Pierre, jusqu'à dire : Réjouissez-vous, quand vous portez la croix avec Jésus-Christ²; un saint André, jusqu'à s'écrier à la vue de la croix où il va mourir : O bonne croix, si vivement désirée³ ! une sainte Térèse, jusqu'à dire : *Ou souffrir ou mourir !* je ne puis vivre sans la croix ; une sainte Catherine de Sienne, jusqu'à ajouter : *Non pas mourir encore, mais souffrir plus longtemps !* Jésus, pendant le trajet du Calvaire, rencontre : 1° Marie, pour nous apprendre à recourir à elle dans toutes nos peines ; 2° Simon le Cyrénéen, pour nous faire souvenir que tout chrétien peut alléger le poids de la croix de Jésus, soit en diminuant les fautes qui pèsent si douloureusement sur son cœur, soit en portant chrétiennement toutes les croix qui ne font qu'une avec la sienne ; 3° les filles de Jérusalem, qui pleurent en voyant le triste état où il est réduit : *Ne pleurez pas sur moi, leur dit-il, mais pleurez sur vous*⁴. C'est ainsi, ô Sauveur ! que vous vous oubliez vous-même pour ne penser qu'à nous ; tandis que nous, hélas ! nous savons si peu compatir, soit à vos souffrances, soit aux souffrances du prochain ; nous ne pensons qu'à nous et nous oublions tout le reste. Pussions-nous profiter de la leçon que vous nous donnez ici !

SECOND POINT.

Jésus crucifié.

- Arrivé au sommet du Calvaire, on dépouille de sa tunique notre adorable Sauveur. Cette tunique était collée sur son corps tout sanglant, et, en l'arrachant avec violence, on rouvre toutes ses plaies. O mystère de douleur ! le voilà nu comme un ver devant tout le peuple qui le raille ; ô mystère d'ignominie ! on lui dit de se coucher sur la croix, et il se place sur ce lit si dur en bénissant son Père de ce que l'heure du sacrifice est venue. On lui dit d'étendre les mains, puis les pieds ; il les étend, et

¹ *Vobis donatum est... ut patiamini.* (Philip., I, 29.)

² *Communicantes Christi passionibus, gaudete.* (I Petr., IV, 13.)

³ *O bona cruz, diu desiderata.* (Vita S. And.)

⁴ Luc., XXIII, 28.

souffre qu'ils soient transpercés par les clous, pour expier l'abus que nous avons fait de nos mains et de nos pieds, de nos affections et de nos œuvres : ô mystère d'obéissance ! Puis on élève la croix, on la fixe en terre ; la secousse renouvelle toutes ses douleurs, le poids de son corps élargit la plaie des pieds et des mains ; pendant trois heures, il demeure là suspendu entre le ciel et la terre : c'est le Prêtre éternel qui offre son sacrifice pour notre salut. C'est le Maître suprême qui, du haut de cette chaire nouvelle, enseigne au monde et le détachement, et la pauvreté, et l'humilité, et l'obéissance, et la patience, et la résignation ou la conformité à la volonté de Dieu. O mystère d'amour ! c'est l'amour qui s'immole, qui appelle en retour tout l'amour de nos cœurs¹. O Jésus, le voilà, ce pauvre cœur que vous demandez ! je vous le donne, attachez-le à votre croix, pour que je puisse dire comme l'Apôtre : *Je suis cloué à la croix avec Jésus-Christ*². Vous avez dit : *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi*³. Accomplissez votre parole, Seigneur ; attirez-moi à vous ; attirez-y tout mon cœur ; qu'il ne vive plus que pour vous⁴, qu'il soit tout à vous seul, et en la vie et en la mort.

... *Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*

JEUDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les deux grands mystères que rappelle cette sainte journée, savoir : 1° l'institution de l'Eucharistie ; 2° l'institution du Sacerdoce. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire demain la meilleure communion de l'année ; 2° de passer tout le jour dans de grands sentiments de reconnaissance envers Jésus-Christ, pour l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce. Notre bouquet spirituel sera le mot

¹ *Proble, illi mi, cor tuum mihi.* (Prov., xxiii, 26.)

² *Christo confixus sum cruci.* (Gal., ii, 19.)

³ *Al exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.* (Joan., xii, 32.)

⁴ *Trahe me post te.* (Cantico., i, 3.)

d'un saint abbé : *O Dieu, prodigue de vous-même, à force d'amour pour nous* ¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit à la dernière Cène, où Jésus-Christ, la veille de sa mort, rassembla ses apôtres, comme le bon père de famille, proche de sa fin, rassemble ses enfants autour de son lit de mort pour leur faire ses derniers adieux, leur dire ses dernières volontés et leur léguer l'héritage que leur a ménagé son amour. Alors surtout il leur témoigna combien il les aimait ². Assistons avec recueillement et amour à ce touchant spectacle, et méditons les deux grands mystères du jour : l'institution de l'Eucharistie et l'institution du Sacerdoce.

PREMIER POINT.

Institution de l'Eucharistie.

Admirons d'abord Jésus-Christ à genoux devant ses apôtres, et leur lavant les pieds, pour dire à tous les siècles et l'humilité profonde, et la charité parfaite, et la pureté sans tache que demande le Sacrement qu'il allait instituer et qu'ils allaient recevoir. Puis il se met à table, prend du pain, le bénit, le rompt et le distribue à ses chers disciples, en disant : *Prenez et mangez, ceci est mon corps*. Il prend de même la coupe et la leur donne, en disant : *Prenez et buvez, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour vous, en rémission de vos péchés* ³. Oh ! qu'on reconnaît bien là l'amour de Jésus-Christ ! Ce divin Sauveur, à la veille de nous quitter, ne peut se résoudre à se séparer de nous : Je ne vous laisserai point orphelins, avait-il dit ⁴ ; mon Père me rappelle, mais en allant à lui je ne me séparerai point de vous ; ma

¹ *O vere Deum, si dicere fas est, prodigum sui, præ desiderio hominis ! (Gueric., abbas, in Fest. Pent.)*

² *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.*

³ *Matth., xxvi, 26 et seq.*

⁴ *Non relinquam vos orphanos. (Joan., xiv, 18.)*

mort est arrêtée dans les décrets éternels, mais en mourant je saurai me survivre à moi-même pour rester avec vous. Ma sagesse en a trouvé le moyen, mon amour va l'exécuter. En conséquence, il change le pain en son corps, le vin en son sang; et, en vertu de l'inséparable union de l'âme avec le corps et le sang, en vertu de l'indissoluble unité de la personne divine avec la nature humaine, ce qui auparavant n'était que du pain et du vin est maintenant la personne adorable de Jésus-Christ tout entière, sa personne sacrée, aussi grande, aussi puissante qu'elle l'est à la droite du Père, gouvernant tous les mondes, adorée des anges mêmes, qui tremblent en sa présence¹. A ce miracle en succède un autre. Ce que je viens de faire, ajoute Jésus-Christ, vous, mes apôtres, vous le ferez, je vous en donne le pouvoir², et non-seulement à vous, mais à tous vos successeurs jusqu'à la fin des temps, puisque l'Eucharistie, étant l'âme de la religion et l'essence de son culte, doit durer autant qu'elle-même. Tel est le riche héritage que l'amour de Jésus-Christ a ménagé à ses enfants pour toute la suite des siècles; tel est le testament que ce bon père de famille, au moment de son départ, a fait en faveur de ses enfants; ses mains mourantes l'ont écrit et signé de son sang³; telle est la bénédiction que ce bon Jacob a donnée à ses fils rassemblés autour de lui avant de les quitter⁴. O précieux héritage, cher et aimable testament, riche bénédiction! Mon Dieu, mon Dieu! comment vous remercier pour tant d'amour!

SECOND POINT.

Institution du Sacerdoce.

Il semblait, Seigneur, que vous aviez épuisé pour nous toutes les richesses de votre amour; et cependant voici de nouvelles merveilles. Ce n'est plus seulement l'Eucharistie qui nous est donnée en ce saint jour; c'est le Sacerdoce avec tous les sacrements, avec la sainte Église, avec l'autorité infailible pour

¹ Adorant Dominationes, tremunt Potestates. (Prof. Missæ.)

² Hoc facite.

³ Hic calix Novum Testamentum est in meo sanguine.

⁴ Accipit panem et benedixit.

enseigner, la puissance pour gouverner, la grâce pour bénir, la sagesse pour diriger. Car tout cela se lie essentiellement avec l'Eucharistie, ou comme préparation pour disposer l'âme à la recevoir, ou comme conséquence pour en conserver et en développer les fruits. Par conséquent, Jésus-Christ, comme pontife souverain, dut établir et établit réellement tous ces pouvoirs à la fois par ce seul mot : *Faites ceci*¹. O Sacerdoce, qui éclairez, purifiez et échauffez les âmes, qui dispensez sur la terre les mystères de Dieu et les richesses de la grâce; Sacerdoce qui, secourable à l'âme tombée comme à l'âme juste, faites naître le repentir et lui ouvrez le ciel, recueillez les pécheurs et leur rendez l'innocence; Sacerdoce qui soutenez l'âme chancelante et la faites avancer dans les vertus, qui protégez le monde contre lui-même et sa corruption, contre le ciel et ses vengeances; Sacerdoce, bienfait ineffable, je vous bénis et je bénis Dieu de vous avoir donné à la terre. Hélas! que serait le monde sans vous, sans vous qui êtes son soleil, sa lumière et sa chaleur; sa consolation, sa force et son appui? O Jeudi saint! jour trois fois béni, qui valûtes tant de bonheur aux enfants d'Adam, jamais nous ne pourrions vous célébrer avec assez de piété, de ferveur et d'amour.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous consacrerons notre méditation de demain à considérer le Vendredi saint : 1° comme un jour d'amour; 2° comme un jour de conversion. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de passer cette sainte journée dans le recueillement et des aspirations fréquentes d'amour envers Jésus crucifié; 2° de faire en l'honneur de la croix quelques petites mortifications,

¹ Hoc facite.

en y ajoutant le sacrifice qui nous coûte le plus. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *La charité de Jésus-Christ me presse, dans la pensée qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur le Calvaire; adorons-y Jésus élevé en croix pour notre salut; et, à la vue de ce corps qui n'est qu'une grande plaie, laissons déborder de nos cœurs la compassion, la reconnaissance, la contrition, la louange et l'amour.

PREMIER POINT.

Le Vendredi saint jour d'amour.

Parcourons d'un regard d'amour le divin crucifié depuis les pieds jusqu'à la tête, depuis le moindre battement de son cœur jusqu'à ses plus vives émotions : tout nous presse de l'aimer; tout nous crie : *Mon fils, donne-moi ton cœur*². Ses bras étendus nous disent qu'il nous embrasse tous dans sa dilection; sa tête, qui ne pourrait reposer que sur les épines dont elle est hérissée, s'incline vers nous, pour nous donner le baiser de paix et de réconciliation; sa poitrine, toute brisée de coups, se soulève par les battements du cœur que l'amour émeut; ses mains, violemment déchirées par la pesanteur du corps; ses pieds, dont la plaie s'élargit par le poids qu'ils portent; son visage meurtri; toutes ses veines épuisées; sa bouche desséchée par la soif; toutes les plaies enfin dont son corps est couvert, forment comme un concert de voix qui nous crient : « Voyez comme je vous ai aimés³ ! » Et que ne pouvons-nous pénétrer dans son cœur ! nous le verrions, ce cœur, tout occupé de chacun de nous, comme s'il n'avait que chacun de nous à aimer, demandant miséricorde pour nos ingratitudes, nos

¹ Charitas Christi urget nos... estimantes hoc, quoniam... pro omnibus : mortuus est Christus : ut et qui vivunt, jam non sibi vivant.

² Præbe, fili mi, cor tuum mihi.

³ Sic Deus dilexit mundum.

tiédeurs et nos péchés; sollicitant pour nous tous les secours de grâce que nous avons reçus et que nous recevrons; offrant pour nous à son Père son sang, sa vie, toutes ses douleurs intérieures et extérieures; enfin, se consumant dans des ardeurs indicibles d'amour, sans que rien puisse l'en distraire. O amour ! serait-ce trop de mourir d'amour pour tant d'amour ? O bon Jésus ! je vous dirai avec saint Bernard : « Rien ne me touche, rien ne m'émeut, rien ne m'embrase, rien ne presse mon cœur de vous aimer comme votre sainte Passion. C'est là ce qui me gagne le plus à vous, ce qui m'y unit plus étroitement, ce qui m'y attache plus fortement¹. » Oh ! que saint François de Sales avait bien raison de dire que le mont du Calvaire est le mont de l'amour ; que c'est là que dans les plaies du lion de la tribu de Juda les âmes fidèles trouvent le miel de l'amour, et que dans le ciel même, après la bonté divine, votre sainte Passion est le motif le plus puissant, le plus doux, le plus violent, qui ravit d'amour tous les bienheureux ! Et moi, après cela, ô Jésus crucifié ! pourrais-je vivre d'une autre vie que de la vie d'amour pour vous ?

SECOND POINT.

Le Vendredi saint jour de conversion.

Pour prouver à Jésus crucifié que je l'aime véritablement, il faut me convertir, c'est-à-dire faire mourir au pied de la croix tout ce qui est de l'homme en moi, toutes mes négligences et toutes mes tiédeurs, tout mon amour-propre et mon orgueil, toute cette délicatesse si avide d'aises et de jouissances, si ennemie de ce qui gêne ou déplaît; cette susceptibilité qui se choque de tout; cet esprit de critique et de médisance qui trouve à redire à tout; cette légèreté, cette dissipation et cette inapplication de l'esprit qui ne veut point se fixer dans le recueillement; cette intempérance de la langue qui épanche

¹ Quod me plus movet, plus urget, plus accendit, plus amabilem te mihi facit, o bone Jesu ! calix quem bibisti, opus nostræ redemptionis. Hoc est quod devotionem blandius allicit, et justius exigit, et arctius stringit, et afficit vehementius.

tout l'intérieur au dehors; enfin, tout ce qui est incompatible avec l'amour que demande aux siens Jésus crucifié. Il faut substituer à ces inclinations mauvaises les vertus solides que la croix enseigne : l'humilité, la douceur, la charité, la patience, l'abnégation de soi. Jésus nous le demande par toutes ses plaies comme par autant de langues¹. Pourrais-je le lui refuser? pourrais-je conserver encore mes attaches, quand je le vois nu sur la croix², et ne pas faire mon vêtement de sa nudité, mes livrées de ses opprobres, mes richesses de sa pauvreté, ma gloire de sa confusion, et ma jouissance de ses souffrances?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI SAINT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les deux grands mystères du jour, dont nous faisons profession dans le symbole des apôtres : la sépulture du corps adorable de Notre-Seigneur, et la descente de sa sainte âme dans les limbes³.—Nous recueillerons les enseignements que nous donne ce double mystère, et nous prendrons la résolution : 1° de nous préparer aujourd'hui avec une ferveur toute spéciale à la communion de demain ; 2° de nous exercer dans l'esprit d'humilité et de détachement que nous prêche la sépulture de Notre-Seigneur. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*⁴.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Unissons-nous à la dévotion avec laquelle Marie et le disciple bien-aimé, Madeleine et les saintes femmes reçurent dans leurs

¹ Quot vulnera, tot linguæ.

² Nudus nudum sequar.

³ Sepultus, descendit ad inferos.

⁴ Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. (Col., iii, 3.)

bras le corps de Jésus, descendu de la croix par Joseph d'Arimathie et Nicodème. Avec quel attendrissement d'amour Marie considéra toutes ses plaies, regarda ses os disloqués, baisa ses blessures ! Et le disciple bien-aimé, comme il se jeta sur le sacré côté sur lequel il avait reposé la nuit précédente ! comme il le baisa ! et, le voyant ouvert, comme il aspira à y entrer ! Et Madeleine, comme elle embrassa les pieds sacrés où elle avait obtenu son pardon ! comme elle les lava de ses larmes et les essuya de ses cheveux ! Entrons dans les pieux sentiments de ces saintes âmes.

PREMIER POINT.

Enseignements que nous donne la sépulture de Notre Seigneur.

Ce mystère nous apprend 1^o comment nous devons communier. Après que le corps adorable est descendu de la croix, Nicodème apporte cent livres d'un parfum précieux, composé de myrrhe et d'aloès, pour l'embaumer ; Joseph d'Arimathie offre pour l'envelopper un linceul blanc, et pour le renfermer un sépulcre neuf, taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis ; puis on ferme l'entrée du sépulcre par une pierre ; on y apporte le sceau de l'autorité publique, et on y établit des soldats pour le garder. C'est ainsi que, quand le corps de Notre-Seigneur vient en nous par la sainte communion, nous devons l'embaumer avec les parfums des saints désirs, les aromates des bonnes œuvres ; lui présenter un cœur éclatant de la blancheur de l'innocence, figuré par le linceul sans tache ; une volonté ferme dans le bien, comme la pierre du roc ; une conscience toute renouvelée par la pénitence ; et, après la communion, nous devons fermer l'entrée de notre cœur comme avec une pierre et un sceau par le saint recueillement ; et y apposer la modestie, la retenue, l'attention sur nous-mêmes, comme des gardes vigilantes, pour empêcher qu'on ne nous enlève le trésor précieux que nous avons reçu. Est-ce ainsi que nous faisons ?

Ce mystère nous apprend 2^o les trois caractères qui constituent la mort spirituelle, à laquelle est appelé tout chrétien,

selon la doctrine de l'Apôtre : *Regardez-vous comme morts*¹. *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*². Le premier de ces caractères, c'est d'aimer la vie cachée, d'être comme un mort par rapport à tout ce qu'on peut dire ou penser de nous, sans chercher ni à voir le monde ni à en être vu³. Jésus-Christ dans la nuit du tombeau nous donne cette grande leçon. Que le monde nous oublie, qu'il nous foule aux pieds; peu nous importe. Nous ne devons pas plus nous en inquiéter que ne s'en inquiète un mort. Le bonheur d'une âme chrétienne est de cacher sa vie avec Jésus-Christ en Dieu. Notre mauvaise nature aura beau se récrier, vouloir être approuvée, aimée, distinguée, se faire une idole de la réputation et de l'amitié : nous devons la laisser dire; plus sa délicatesse sur l'estime des autres est extrême, plus elle en est indigne et a besoin d'en être privée. Que la réputation nous soit enlevée, qu'on ne nous compte pour rien, qu'on ne nous épargne en rien, qu'on ait horreur de nous : qu'il en soit comme vous le voulez, Seigneur. — Le second caractère de la mort spirituelle, c'est, en usant des biens sensibles pour la nécessité, de n'y attacher aucune importance, de ne nous complaire ni dans la mollesse et les aises de la vie, ni dans les jouissances de la bouche, ni dans les satisfactions de la curiosité, qui veut tout voir et tout savoir; d'être en un mot comme un mort par rapport aux plaisirs des sens. — A ce second caractère il faut joindre l'abandon de tout soi-même à la Providence, abandon par lequel, comme un corps mort, on se laisse faire, sans raisonner, sans rien vouloir ni rien désirer, indifférent à tous les postes, à toutes les occupations. Quand en serai-je là, ô Seigneur? quand cesserai-je de m'aimer? quand tout sera-t-il mort en moi, pour que vous y viviez?

¹ Existimate vos mortuos. (Rom., vi, 11.)

² Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.

³ Nec videre nec videri.

SECOND POINT.

Enseignements que nous donne la descente de l'âme de Jésus-Christ aux limbes.

Ce mystère nous apprend 1° l'amour de Jésus pour les hommes. Au sortir du corps sacré, sa sainte âme eût pu se retirer dans le sein de Dieu pour s'y reposer de toutes ses douleurs ; mais son amour pour les hommes lui inspire de descendre aux limbes, pour consoler les patriarches et leur annoncer que dans quarante jours elle les emmènerait avec elle au paradis. C'est ainsi que l'amour de Jésus n'a point de repos. Après la mort comme pendant la vie, il fait aux hommes tout le bien qu'il peut. Merci, ô Jésus ! mille fois merci de cet empressement à nous faire du bien ! — Ce mystère nous apprend 2° l'amour qui doit nous attacher à Jésus. A la vue de cette âme sainte, les justes détenus dans les limbes ne peuvent contenir leurs transports : ils éclatent en cantiques de louanges, de reconnaissance, d'amour ; et leur cœur se donne tout entier au Dieu leur libérateur. Voilà nos modèles : pourquoi aurions-nous moins de reconnaissance et d'amour, puisque Jésus est mort pour nous comme pour eux, qu'il nous aime comme il les a aimés, et nous promet comme à eux son paradis ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAINT JOUR DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT MARC, XVI, 1.

En ce temps-là Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer le corps de Jésus. Et, le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Et elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? Mais en regardant elles virent que cette pierre, qui était fort grande, en avait été ôtée. Et en entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais il leur dit : Ne craignez point : vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : il est

3.

ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez, selon qu'il vous l'a dit.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous consacrerons notre méditation du grand jour de demain à considérer la résurrection de Jésus-Christ comme le triomphe : 1° de notre foi ; 2° de notre espérance. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de louer, glorifier et bénir par de fréquentes aspirations Jésus-Christ ressuscité, *alleluia*, 2° de produire souvent des actes de foi à la divinité de Jésus-Christ, de sa religion et de son Église, ainsi que des actes d'espérance pour la vie future. Notre bouquet spirituel sera le cri de l'Église dans cette journée : *Louange et amour à Jésus-Christ ressuscité*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Entrons ce matin dans tous les sentiments de la louange, de l'adoration et de l'amour envers Jésus ressuscité. Réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse. Voici le jour que le Seigneur a fait, le jour de la victoire et du triomphe. Unissons-nous aux anges pour chanter gloire à Dieu, *alleluia*.

PREMIER POINT.

La résurrection de Jésus-Christ est le triomphe de notre foi.

Jésus-Christ est vraiment ressuscité. Les apôtres, qui l'attestent et ont scellé de leur sang leur témoignage, n'ont pu se tromper, puisqu'ils ont conversé avec lui pendant quarante jours ; ils n'ont pas voulu nous tromper, puisque leurs plus chers intérêts en ce monde et en l'autre s'y opposaient², et que d'ailleurs Jésus-Christ, s'il ne fût pas ressuscité, ne devait plus être, à leurs yeux, qu'un imposteur, qui les avait joués en leur

¹ Surrexit Dominus vere, *alleluia*.

² Si in hac vita tantum... sperantes sumus, miserabiliore sumus omnibus hominibus. (I Cor., xv, 19.)

prédisant sa résurrection; ils n'auraient même pas pu nous tromper quand ils l'auraient voulu, puisque les soldats romains préposés à la garde du sépulcre n'en auraient pas laissé enlever le corps : il est donc bien certain, ô Seigneur Jésus ! que vous êtes vraiment ressuscité ¹ ; il est donc bien certain, par conséquent, que vous êtes le grand Dieu tout-puissant, puisqu'un homme mort ne peut se ressusciter lui-même ² ; et que Dieu seul, maître de la vie et de la mort, est capable d'un tel prodige. O sainte fête de Pâques, que vous m'êtes chère ! la résurrection de mon Sauveur est pour moi la garantie de sa divinité, et par cela seul la garantie de toutes mes croyances ³ : car, si Jésus-Christ est Dieu, sa religion est divine ; l'Évangile, qui est sa parole, est divin ; les sacrements qu'il a établis sont divins ; l'Église qu'il a fondée est divine ; et, en la croyant, je suis sûr de ne pas me tromper, aussi sûr que si j'étais déjà dans le ciel, contemplant la vérité de la claire vue. En suivant ma foi, je marche donc à la suite d'un guide infailible, et en faisant les sacrifices qu'elle me demande, je sais que je ne perds pas ma peine, et que Dieu me récompensera. En vain l'incrédule attaque ma croyance ; en vain les nations frémissent, les Juifs crient au scandale et les gentils à la folie : Jésus-Christ ressuscité répond à tout, et il n'est point d'objection qui ne vienne se briser contre la pierre de son sépulcre. Quelle consolation, quel triomphe pour la foi, qui n'a besoin que de ce seul fait pour être hautement justifiée ! Qu'il est bien juste de la ranimer, cette foi, dans cette belle journée, de croire les choses de la religion comme si nous les voyions ⁴, et de nous montrer des hommes de foi dans la conduite, dans le langage, dans la prière et le lieu saint, partout et toujours !

¹ Surrexit Dominus vere, alleluia.

² Prædestinatus est Filius Dei... ex resurrectione. (Rom., I, 4.)

³ Scio cui credidi. (II Tim., I, 12.)

⁴ Invisibilem tanquam videns. (Hebr., XI, 27.)

SECOND POINT.

La résurrection de Jésus-Christ est le triomphe de notre espérance.

L'homme, qui ne vit que peu de temps ici-bas parmi beaucoup de misères, a besoin d'espérer; mais qu'il se réjouisse aujourd'hui en chantant avec l'Église : *Jésus-Christ, mon espérance, est ressuscité*¹. La résurrection du Sauveur est pour nous le gage et l'assurance d'une résurrection semblable, qui nous dédommagera de toutes les peines de la vie. *Jésus-Christ est le premier-né d'entre les morts*², dit l'Apôtre. Donc, après lui, les autres morts renaîtront aussi de leurs cendres. Nous faisons avec lui un tout parfait, un corps dont il est le chef, dit le même apôtre; mais les membres doivent suivre la condition de leur chef. Qu'est-ce qu'un corps dont la tête serait d'un côté, et les membres de l'autre? est-il convenable que l'Esprit-Saint eût désigné sous la figure de la tête et des membres Jésus-Christ et les fidèles, s'ils devaient vivre ainsi séparés? Dès là que nous ne formons qu'un corps avec Jésus-Christ, sa résurrection entraîne la nôtre, comme la nôtre entraîne la sienne : l'une tient essentiellement à l'autre. Si nous vous annonçons, dit saint Paul, *que Jésus-Christ est ressuscité, comment peut-on dire qu'il n'y aura pas pour nous de résurrection*³? Dogme consolant, qui fait le triomphe de notre espérance parmi les travaux et les souffrances de la vie : car, si nous devons ressusciter comme Jésus-Christ, nos larmes seront donc changées en joie, nos peines en délices, notre pauvreté en abondance, notre confusion en gloire, notre mort en une vie éternelle. Je sais, disait Job, *que mon Rédempteur est vivant, que je ressusciterai de terre au dernier jour, que je serai de nouveau revêtu de ma chair, et que je verrai mon Dieu dans mon propre corps; je le verrai de mes yeux, et cette espérance, que je conserve dans mon sein, fait ma consolation*⁴. Le Roi

¹ Surrexit Christus spes mea.

² Primitivus dormientium. (I Cor., xv, 20.)

³ Si Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est? (I Cor., xv, 12.)

⁴ Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus

de l'univers, disait le second des Machabées, nous ressuscitera à la vie éternelle¹. Je fais peu de cas de perdre mes membres, disait le troisième, parce que Dieu me les rendra un jour². Il nous est avantageux de mourir de la main des hommes, disait le quatrième, parce que nous espérons en Dieu, qui nous ressuscitera³. Que m'importe, disait sainte Monique, de mourir loin de mon pays? Dieu à la fin des temps saura bien me trouver pour me ressusciter. Enfin tous les martyrs et tous les justes sont morts dans cet espoir, attendant une nouvelle terre et de nouveaux cieux, où les corps des Saints seront glorieux, impassibles, immortels, brillants comme le soleil, agiles comme les esprits, où il n'y aura plus ni douleurs ni larmes, où tout sera gloire et bonheur. O magnifique espérance! que nous nous saurons bon gré alors d'avoir souffert en patience, de nous être mortifiés et privés des vaines jouissances d'ici-bas!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XXIV, 13.

En ce jour-là, deux disciples s'en allaient dans une bourgade nommée Emmaüs, et s'entretenaient de ce qui venait de se passer. Pendant qu'ils parlaient ainsi, Jésus les joignit et marcha avec eux, sans que leurs yeux, retenus par une vertu divine, pussent le reconnaître; et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi, et d'où vient que vous êtes tristes ? Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, lui répondit Cléophas, que vous ne sachiez ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Quoi donc ? leur dit-il. Touchant Jésus de Nazareth, répondirent-ils, qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant les hommes... Nous espérons que ce serait lui qui rachèterait Israël, et voilà le troisième jour depuis sa

sum; et rurrum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum; quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius: reposita est hæc spes mea in sinu meo. (Job, xix, 25.)

¹ Rex mundi defunctos nos pro suis legibus in æternæ vitæ resurrectione suscitabit. (II Mach., vii, 9.)

² Hæc ipsa despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero. (Ibid., 11.)

³ Potius est ab hominibus morti datos spem expectare a Deo, iterum ab ipso resuscitandos. (Ibid., 14.)

mort, et nous ne le voyons point paraître... O esprits peu réfléchis, et cœurs tardifs à croire ! répliqua-t-il... ne fallait-il pas que le Christ souffrit tous ces maux et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Ensuite, parcourant tous les prophètes, à commencer par Moïse, il leur expliquait ce qu'ont dit de lui les saintes Écritures. Et, comme il approchait d'Emmaüs, il fit **semblant d'aller plus loin. Mais ils le forcèrent de s'arrêter. Demeurez avec nous, lui dirent-ils, parce qu'il est déjà tard et que le jour est sur son déclin. Il entra donc avec eux, et, s'étant mis à table, il prit du pain, le bénit et le leur partagea. Aussitôt leurs yeux s'ouvrirent; ils le reconnurent, et il disparut. Notre cœur, se dirent-ils alors, n'était-il pas tout brûlant lorsqu'il nous parlait dans le chemin ?**

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'évangile si touchant des disciples d'Emmaüs, et nous verrons : 1° quels furent dans cette circonstance leurs défauts et leurs vertus; 2° quelle fut la grande bonté de Jésus-Christ envers eux. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir unis à Jésus-Christ par le recueillement, et dociles aux inspirations de sa grâce; 2° de veiller sur nos conversations, pour ne pas laisser échapper un mot reprochable. Notre bouquet spirituel sera la réflexion de ces disciples : *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant pendant que Jésus nous parlait dans le chemin*¹ ?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur le chemin d'Emmaüs; considérons Jésus-Christ s'approchant des deux disciples qui voyagent, et liant avec eux un saint entretien. Bénissons-le de cette charité attentive, et prions-le de nous faire profiter de cette aimable entrevue.

PREMIER POINT.

Défauts et vertus des disciples d'Emmaüs.

1° Ces disciples ne savent pas attendre le moment de Dieu. Jésus-Christ avait dit : Je ressusciterai le troisième jour; et ils n'attendent pas la fin du troisième jour; ils partent découragés.

¹ Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via ? (Luc., xxv, 52.)

C'est là aussi trop souvent notre tort : nous voulons être exaucés au moment même ; tout délai nous déconcerte et ébranle notre foi. Nous méritons bien que Jésus nous dise comme à eux : *O gens de peu de foi, que votre cœur est tardif à croire !* 2° Ils vont chercher leur consolation au dehors, dans un voyage à Emmaüs. Ils oublient que la vraie consolation est en Dieu seul, et qu'il y a plus de perte que de profit à la chercher dans les créatures. Si Jésus-Christ ne fût accouru à leur aide, ils allaient perdre la foi, puisqu'ils n'avaient cru ni aux saintes femmes ni aux apôtres leur attestant la résurrection du Sauveur ; ils allaient perdre l'espérance, puisque déjà ils commençaient à ne plus espérer : *Nous espérons*¹, disaient-ils ; enfin ils allaient perdre la charité, puisqu'ils ne voyaient plus en Jésus-Christ qu'un prophète et ne parlaient plus de lui comme ses disciples, mais comme des étrangers. 3° Ils répugnent à comprendre la liaison de deux choses aussi inséparables que le moyen et la fin, savoir la croix et la gloire, la mort et la vie, souffrir peu de temps et jouir éternellement ; et il faut que Jésus-Christ leur rappelle cette vérité capitale : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?* Ne sommes-nous pas un peu comme eux ?

Mais, si ces disciples avaient des défauts, ils avaient aussi des vertus propres à nous édifier. Ainsi : 1° leur conversation est sainte ; et à la question du Sauveur : *Quels sont ces discours que vous tenex ensemble ?* ils peuvent répondre : *Nous parlons de Jésus*². Hélas ! si le Sauveur se présentait à nous au milieu de nos entretiens et nous demandait comme à eux : De quoi parlez-vous ? pourrions-nous faire la même réponse ? n'aurions-nous pas à rougir de bien des paroles de médisances, de railleries, de contestations, de légèreté, d'emportement ? et Notre-Seigneur ne pourrait-il pas nous dire : Sont-ce là des discours d'un chrétien, d'un homme du ciel qui aspire à la sainteté, d'un serviteur de Jésus-Christ qui a la langue encore

¹ Sperabamus. (Luc., xxiv, 21.)

² Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ? (Ibid., 17.)

³ De Jesu Nazareno. (Ibid., 19.)

teinte de son sang? sont-ce là des discours qu'à l'heure de la mort vous serez bien aises d'avoir tenus? 2° Nos pèlerins écoutent avec un grand respect les enseignements de Jésus-Christ; ils les gravent dans leur cœur, qui s'enflamme d'une sainte ardeur¹. 3° Ils s'attachent à lui, et ne veulent plus s'en séparer : *Demeurez avec nous, Seigneur*², lui disent-ils. Belle parole, que nous devons lui adresser souvent nous-mêmes! Demeurez avec nous dans les peines, pour nous préserver de l'impatience, du murmure, du découragement, et nous apprendre à bénir Dieu de tout; demeurez avec nous dans les tentations et les épreuves, pour nous soutenir; demeurez avec nous dans les sécheresses et les dégoûts, dans les maladies et le danger de mort, pour nous assister; demeurez avec nous au milieu des maux de l'Église et des ténèbres d'iniquité qui couvrent la terre, pour nous défendre et nous éclairer. 4° Ils reconnaissent Notre-Seigneur à la fraction du pain³, c'est-à-dire à la communion : c'est là en effet que l'âme chrétienne reconnaît tout l'amour du divin Sauveur. 5° Après l'avoir reçu, ils partent pour Jérusalem, afin de l'annoncer aux apôtres⁴ : quand on aime, on a à cœur de faire aimer celui que l'on aime.

SECOND POINT.

Bonté touchante de Jésus envers les disciples d'Emmaüs.

Jésus-Christ prend en pitié ces deux brebis égarées, qui s'étaient séparées des autres apôtres : il s'approche d'eux, les aborde doucement, engage la conversation en marchant avec eux d'un même pas, ni plus lentement ni plus vite; il leur demande de quoi ils parlent, non qu'il l'ignore, mais pour leur fournir l'occasion de décharger leur cœur, et se ménager à lui-même l'occasion de leur expliquer le mystère de ses souffrances et de sa mort. Il les reprend charitablement, pour les amener à rentrer en eux-mêmes et à reconnaître leurs torts; il leur prouve que ce qu'ont dit du Messie les saintes Écritures

¹ Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via. (Luc., xxiv, 32.)

² Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. (*Ibid.*, 29.)

³ Cognoverunt eum in fractione panis. (*Ibid.*, 35.)

⁴ Surgentes eadem hora, regressi sunt in Jerusalem. (*Ibid.*, 33.)

depuis Moïse jusqu'aux prophètes s'est réalisé en sa personne; et en même temps qu'il éclaire leur intelligence, il touche leur cœur, échauffe leur volonté et y allume le feu sacré du divin amour. Enfin, arrivé à Emmaüs, après avoir fait semblant de passer outre, pour exciter en eux le désir de le posséder, il s'arrête à leur hôtellerie; et comme si elle eût été une église, il y consacre l'Eucharistie, la leur distribue et ne se retire qu'après les avoir ainsi nourris du pain des anges. Se peut-il plus de bonté et de douceur, plus de condescendance et d'amour? C'est ainsi qu'agit Notre-Seigneur à l'égard de nous-mêmes. Sa grâce prévenante vient nous chercher dans le chemin de la vie; elle s'accommode à notre faiblesse, elle nous éclaire par sa divine lumière, elle nous attire par ses douces inspirations, entremêle l'encouragement et le reproche; enfin elle ne nous quitte point qu'elle ne nous ait gagnés, emportant le consentement de la volonté sans contraindre notre liberté. Oh! que tant de bonté mérite bien tout notre amour! Comment y répondons-nous? Ne sommes-nous point infidèles à la grâce et rebelles à ses inspirations?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XXIV, 36.

En ce temps-là, Jésus se trouva tout d'un coup au milieu de ses disciples : La paix soit avec vous, leur dit-il ; c'est moi, ne craignez pas. Dans le trouble et la frayeur où ils étaient, ils s'imaginèrent que c'était un esprit. Regardez mes mains et mes pieds, leur dit-il ; touchez, et voyez que c'est bien moi. Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Il leur montra donc ses mains et ses pieds ; et, comme ils ne croyaient point encore : Avez-vous, leur dit-il, quelque chose à manger? Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel ; et, après qu'il en eut mangé, il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre qu'il fallait que le Christ souffrit de la sorte et qu'il ressuscitât le troisième jour.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'apparition de Jésus-Christ à ses apôtres rassemblés dans Jérusalem, et nous y verrons : 1° l'estime que Jésus ressuscité fait de ses plaies sacrées ; 2° l'estime

que nous devons faire nous-mêmes de nos souffrances. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de baiser souvent avec amour notre crucifix, surtout à l'endroit des cinq plaies ; 2° d'accepter de bon cœur toutes les peines de la vie. Notre bouquet spirituel sera le mot de Notre-Seigneur : *Voyez mes mains et mes pieds* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au milieu des apôtres ; adorons Jésus-Christ ressuscité se montrant à eux. Baisons avec amour les plaies de ses pieds, de ses mains, de son sacré côté ; prions-le d'en faire découler sur nous la grâce, et de nous ressusciter nous-mêmes à une vie nouvelle.

PREMIER POINT.

Estime que Jésus ressuscité fait de ses plaies.

Ce n'est pas seulement dans la semaine des douleurs et sur la croix que Jésus-Christ présente ses plaies à notre méditation ; il nous les montre encore dans la semaine des joies pasciales, mais avec cette différence que la semaine dernière ces plaies nous apparaissaient sanglantes et douloureuses, tandis qu'aujourd'hui elles nous apparaissent glorieuses et tout éclatantes des rayons de la divinité. Jésus-Christ a voulu les conserver dans son corps ressuscité : 1° comme une preuve irrécusable que c'était bien le même corps qui avait souffert pour nous ; 2° comme les marques glorieuses de la victoire qu'il avait remportée sur les ennemis de Dieu et du salut des hommes ; 3° comme les insignes de son amour pour nous, qu'il montre avec bonheur au ciel et à la terre, afin d'embraser nos cœurs d'un amour réciproque ; 4° comme des bouches divinement éloquentes qui plaident notre cause devant son Père et lui adressent sans cesse en notre faveur une prière toute-puissante ; 5° comme des fontaines sacrées où nous pouvons puiser continuellement la grâce, avec une confiance sans bornes dans ses

¹ Videte manus meas et pedes. (Luc. xxiv, 39.)

mérites. O plaies divines, si chères au cœur de Jésus, dont vous nous ouvrez les portes, que vous êtes belles ! C'est vous qui faites bénir Dieu éternellement par tous les Anges et tous les Saints, heureux de chanter la parole évangélique ¹ : *Voilà comment Dieu a aimé l'homme !* c'est vous qui, au grand jour du jugement, confondrez ceux qui n'auront pas voulu profiter du bienfait de la Rédemption ². O plaies adorables ! je vous révère et je vous aime. Vous me commandez de vous regarder ³ ; avec amour je vous contemple. Vous êtes mon refuge ; je me repose en vous. Vous êtes ma lumière ; je m'instruirai à votre école. Vous êtes ma force ; vous me soutiendrez dans mes abattements. Vous êtes des foyers d'amour ; je m'approcherai de vous, je me tiendrai près de vous par une méditation humble, affectueuse, assidue, et je serai réchauffé : car comment se tenir près d'un grand feu sans en ressentir la chaleur ?

SECOND POINT.

Estime que nous devons faire de nos souffrances.

Bon gré, mal gré, il nous faut souffrir : souffrir dans le corps, souffrir dans l'esprit, souffrir dans le cœur ; souffrir des autres, qui nous déplaisent et nous molestent ; souffrir de nous-mêmes, qui avons des accès inexplicables de tristesse, d'impatiences, de mélancolie et de mauvaise humeur ; souffrir de toutes les choses humaines, tantôt de la mort des personnes chères, tantôt d'un revers de fortune, tantôt de l'insuccès d'une entreprise, d'une humiliation reçue ou imaginaire. Or ces souffrances, apanage inévitable de notre humanité, nous devons les estimer grandement : 1° parce que Jésus-Christ a dit : *Bienheureux ceux qui souffrent, bienheureux ceux qui pleurent* ⁴ ; 2° parce que ce divin Sauveur les a glorifiées en sa personne, déifiant et rendant adorables ses plaies mêmes, qui lui ont mérité la gloire de son corps, sa résurrection, son ascension, son repos à la droite de son Père, et l'honneur de juger

¹ Ecce quomodo amabat eum. (Joan., xi, 36.)

² Videbunt in quem transfixerunt. (Joan.. xix, 37.)

³ Videte manus meas et pedes.

⁴ Beati qui patiuntur, beati qui lugent.

au dernier jour les vivants et les morts ; 3^e parce que sans la souffrance il n'est point de vertu, point de mérites, par conséquent point de récompense, point de salut : on s'attache à la terre, on oublie le ciel ; on ne songe qu'à jouir du présent, on ne se préoccupe pas de son éternité ; tandis que la souffrance chrétiennement supportée est la source des mérites, la pratique des vertus, le gage et la mesure du bonheur du ciel, où l'on compte parmi les plus beaux jours de la vie ceux où l'on a le plus souffert ¹ ; 4^e parce que la souffrance endurée avec patience nous rend chers au cœur de Dieu le Père, qui voit alors en nous la ressemblance de son divin Fils. Elle le rapproche de nous, pour nous soulager ou nous consoler ² : car, dit le Psalmiste, il étend sa main paternelle sous le juste qu'accable le poids de la croix, pour le soutenir ³. Daniel est jeté dans la fosse aux lions, les enfants de Babylone dans la fournaise, Joseph dans la prison : Dieu se trouve là pour les sauver ; 5^e parce que la souffrance a toujours fait les délices des saints. Je me complais, disait saint Paul, dans les afflictions, soit les infirmités qui attaquent mon corps, soit les calomnies qui attaquent mon honneur, soit l'indigence qui me réduit à être mal logé, mal vêtu, mal nourri, soit les persécutions du dehors, soit les peines du dedans ⁴ : c'est alors que la vertu de Jésus-Christ habite en moi ⁵. Ou souffrir ou mourir ! disait sainte Térèse ; je ne puis vivre sans croix : tant Jésus-Christ, en prenant sur lui la souffrance, lui a ôté son amertume ; et l'a comme embaumée de sa divine douceur. Où en sommes-nous de cette estime de la souffrance ? comment supportons-nous ce qui nous contrarie ? Prions Notre-Seigneur de nous donner des sentiments plus chrétiens.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala. (Ps. LXXXIX, 45.)

² Cum ipso sum in tribulatione. (Ps. xc, 15.)

³ Cum ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit manum suam. (Ps. XXXVI, 24.)

⁴ Placeo mihi infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo. (II Cor., xii, 10.)

⁵ Ut inhabitet in me virtus Christi. (II Cor., xii, 9.)

MERCREDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XXI, 1.

En ce temps-là, Jésus se fit voir à ses disciples sur le bord de la mer de Tibériade, où ils avaient pêché toute la nuit sans rien prendre. Le matin étant venu, Jésus, se trouvant sur le rivage sans que ses disciples le reconnussent, leur dit : N'avez-vous rien à manger ? Non, dirent-ils. Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez du poisson. Ils le jetèrent, et bientôt il en fut si plein, qu'ils ne pouvaient plus le retirer. Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon aussitôt met son habit, et se jette dans la mer pour aller à lui. Les autres disciples vinrent avec la barque, et trouvèrent à terre des charbons allumés, du poisson qu'on avait mis dessus, et du pain. Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre, leur dit Jésus. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons ; et, quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point. Venez dîner, leur dit Jésus. Et nul n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur. Jésus prit alors du pain, et leur en donna ainsi que du poisson.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'apparition de Jésus-Christ à ses apôtres au bord de la mer de Tibériade, telle que la raconte l'évangile du jour, et nous verrons : 1° ce que Jésus-Christ a fait pour les apôtres dans cette apparition ; 2° ce que les apôtres ont fait pour lui. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'imiter dans nos rapports avec le prochain la charité de Jésus-Christ en cette circonstance ; 2° d'apporter au service de Dieu le courage des apôtres et leur docilité à la grâce. Notre bouquet spirituel sera la parole que saint Jean dit alors de Jésus-Christ : *C'est le Seigneur et le Maître*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ venant par amour se montrer à ses apôtres sur le bord de la mer de Tibériade. Remercions-le de

¹ Dominus est. (Jean., xxi, 7.)

cette attention délicate pour ses chers disciples, et demandons-lui une part abondante à la grâce de ce mystère.

PREMIER POINT.

Ce qu'a fait Jésus pour ses apôtres dans cette apparition.

Les apôtres, ayant péché toute la nuit sans rien prendre, n'avaient plus de quoi vivre. Jésus prend en pitié leur détresse et vient à eux : *Mes enfants*, leur dit-il, *n'avez-vous rien à manger*¹?... Quelle prévenance aimable! quelle sollicitude paternelle dans ce divin Sauveur! Il va pourvoir à leurs besoins; mais remarquons à quelle condition : à la condition qu'ils travailleront. Car le travail est la loi imposée à tous les enfants d'Adam, et l'oisiveté ferait leur perte. *Jetez votre filet*, leur dit-il, *du côté droit de la barque*. Parole mystérieuse, qui signifie que dans toutes nos actions il y a un bon et un mauvais côté; l'essentiel est de choisir le bon. Le bon côté est le côté de Dieu, et non celui de la créature; nous devons en tout envisager Dieu purement, sans nous rechercher nous-mêmes ni faire attention aux jugements humains. Le bon côté est le côté de la grâce, et non celui de la nature; nous ne devons nous porter à rien par inclination naturelle, mais par mouvement de la grâce, qui seule doit régler toute notre conduite, nos divertissements et notre repos, aussi bien que nos affaires et nos emplois. Le bon côté est le côté du ciel, et non celui de la terre; nous devons nous gouverner par les maximes éternelles, comme des hommes du ciel, qui ne touchent à la terre que par le point de la pure nécessité. Le bon côté, enfin, c'est le côté de la croix, et non celui des délices et du plaisir; nous devons nous attacher à la croix, qui est le partage des élus, et non point aux jouissances de la vie. Que de bien nous perdons, faute de suivre ces saintes règles! — Pendant que les apôtres exécutent l'ordre qui leur a été donné, Jésus allume des charbons, fait cuire du poisson, dresse la table, y dispose le pain; et quand tout est prêt : *Venez et dînez*, leur dit-il. Ils viennent,

¹ Joan., xxi, 5.

amenant à bord leur filet, qui contenait cent cinquante-trois gros poissons ; et de ses mains divines il sert lui-même à table ses chers disciples. Qui n'admirerait ici la charité de Jésus-Christ ? charité prévenante, qui ne peut voir souffrir les siens dans les soulager ; charité généreuse, qui, pour rendre service, s'abaisse avec bonheur aux fonctions les plus humbles ; charité aimable, qui s'étudie à faire plaisir au prochain.

SECOND POINT.

Ce que les apôtres font pour Jésus-Christ dans cette apparition.

Quatre choses sont dignes de remarque dans la conduite des apôtres : 1° Ils obéissent aussitôt à la parole du Sauveur ; ils jettent leur filet là où Jésus avait dit, et les poissons s'y rassemblent. Eux qui jusque-là n'avaient rien pris, prennent d'un seul coup, dès qu'ils obéissent, cent cinquante-trois gros poissons. Imitons-les : soyons toujours dociles à la grâce ; faisons tout par obéissance, en vue de plaire à Dieu, de la manière que Dieu veut, et nous serons bénis dans toutes nos œuvres. — 2° Les apôtres ne connurent pas d'abord Jésus-Christ : il faut pour cela une grâce spéciale, une lumière particulière ; et combien peu se rendent dignes de cette grâce ! combien peu s'appliquent à connaître Jésus-Christ dans ses mystères, dans sa doctrine, dans son amour ! combien peu regardent et reconnaissent sa main dans tous les événements heureux ou malheureux ! Connaître Jésus, c'est la science des Saints, c'est le privilège de l'amour et de la pureté, comme nous le voyons par l'exemple de saint Jean, qui fut le premier des apôtres à reconnaître son bon Maître et à s'écrier : *C'est le Seigneur* ! — 3° A cette parole du disciple vierge, Pierre revêt son habit, se jette à la mer pour arriver plus tôt aux pieds de Jésus. L'ardeur de son désir ne connaît ni danger ni difficulté. Les cœurs fervents n'épargnent rien, ne craignent rien. Dès qu'il s'agit de servir Dieu, ils se dévouent et se jettent en avant, tandis que les lâches, les tièdes, hésitent, manquent de résolution et

* Dominus est.

craignent la peine. — 4° Les apôtres, pendant leur repas, se tiennent en respect; ils adorent, ils admirent, ils jouissent en silence de la douceur des entretiens et des regards de Jésus; mais *aucun n'ose lui demander : Qui êtes-vous? sachant bien que c'est le Seigneur*¹. C'est ainsi que sont les âmes fidèles : les bontés de Notre-Seigneur les humilient et les confondent tellement, qu'elles n'osent pas l'interroger par des demandes curieuses et de vaines recherches, sachant que c'est le Seigneur, dont toutes les conduites ne demandent que vénération et amour. Plus elles sont proches de lui, plus elles ont de respect; et si quelquefois elles lui demandent : *Qui êtes-vous?* ce n'est qu'en vue de le connaître davantage pour l'aimer davantage, pour s'humilier de leur petitesse devant ses grandeurs. O Seigneur ! je n'ose lever les yeux pour vous regarder, ni ouvrir la bouche pour vous parler ; je ne suis qu'un chétif vermisseau rampant à vos pieds dans la poussière, plus pauvre et plus misérable que je ne puis comprendre ; je ne suis rien, je ne puis rien. Vous seul êtes bon, juste et saint : épanchez sur moi vos infinies miséricordes.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XX, II.

En ce temps-là, Marie se tenait dehors près du sépulcre, versant des larmes. Elle se baisse, regarde dans le sépulcre, et voit deux anges vêtus de blanc. Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleurez-vous? C'est, répondit-elle, qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Et, s'étant retournée, elle vit debout Jésus, sans savoir que c'était lui. Femme, pourquoi pleurez-vous? dit Jésus. Que cherchez-vous? Elle, pensant que c'était le jardinier du lieu : Si c'est vous, dit-elle, qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie ! et aussitôt le reconnaissant, elle s'écria : Rabboni ! c'est-à-dire Maître, et se jeta à ses pieds pour les embrasser. Ne me touchez pas, lui dit Jésus : allez dire à mes frères que je monte vers mon Père et mon Dieu.

¹ Nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est. (Jean., xxi, 12.)

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine, telle que nous la raconte l'évangile du jour, et nous y verrons : 1° l'ardent amour de cette sainte âme à la recherche du Sauveur; 2° la manière dont Jésus répondit à son amour.—Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de produire souvent dans la journée des actes d'amour envers Notre-Seigneur; 2° de nous animer, chaque fois que l'heure sonnera, à mieux vivre et mieux faire l'action présente. Notre bouquet spirituel sera cette parole de la Sagesse : *Qui cherche la sagesse la trouve*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ faisant à sainte Madeleine la faveur d'être la première, après la sainte Vierge, à qui il ait apparu au sortir du tombeau. Félicitons-en cette illustre amante du Sauveur, et remercions-en Jésus-Christ, en lui disant comme elle : Bon Maître² ! Oh ! qu'il est bon, en effet, et qu'il mérite bien tout l'amour de nos cœurs !

PREMIER POINT.

Amour ardent de Marie-Madeleine à la recherche du Sauveur.

Depuis la mort de Jésus, Madeleine semble ne pouvoir vivre séparée de celui qu'elle aimait uniquement : elle court au tombeau, et, ne trouvant plus le sacré corps, elle s'imagine qu'on l'a enlevé. Où l'a-t-on mis ? Elle veut à tout prix le savoir ; et, au lieu de s'en retourner comme les disciples et les autres femmes, elle demeure là, retenue par l'amour pour chercher celui qu'elle a perdu, arrêtée par la douleur pour pleurer celui qu'elle ne peut retrouver. Elle demeure là sans rien craindre, parce qu'après avoir perdu Jésus, il n'est plus rien qu'elle ap-

¹ Sapientia... invenitur ab his qui quærunt illam. (Sap., vi, 13.)

² Rabboni.

préhende de perdre. Jésus était la vie de son âme ; et, l'ayant perdu, il lui était plus souhaitable de mourir que de vivre, espérant trouver en mourant celui qu'elle ne pouvait trouver en vivant. Elle demeure là, regarde dans le sépulcre à plusieurs reprises, pour voir si Jésus n'y serait pas. *Pourquoi pleurez-vous ?* lui dit l'ange qui y était assis. *Ils ont enlevé mon Maître*, répond-elle, *et je ne sais où ils l'ont mis*. Elle tourne la tête, et aperçoit un homme : c'est Jésus qui se présente à elle sans se faire connaître. *Seigneur*, s'écrie-t-elle, *si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai*¹. Un désir ardent ne connaît rien d'impossible et rend capable de tout. Que l'amour de Madeleine est admirable ! et combien est ardent, combien intrépide le désir qui la consume de retrouver Jésus ! Heureuse l'âme qui aime Jésus jusqu'à le désirer ainsi ! Dieu fait de nos désirs la mesure de ses bienfaits, et auprès de lui les plus grands biens ne coûtent souvent qu'un désir. S'il diffère quelquefois de nous exaucer à l'instant même, ce n'est que pour nous faire désirer ses biens davantage, et nous les faire mieux apprécier quand il nous les donne. Oh ! si nous désirions posséder Jésus en nous par le recueillement et l'amour, je ne dis pas comme le désirait Madeleine, mais seulement comme l'homme du monde désire la fortune et la gloire, que nous serions promptement saints ! Notre grand malheur, c'est de ne pas aimer, et par conséquent de ne pas désirer ardemment notre perfection. On perd une bagatelle, on s'en attriste ; on perd Jésus en perdant le recueillement, l'humilité, la patience, la mortification, la charité, et l'on n'en a aucune douleur, et l'on ne dit pas comme Madeleine : *Dites-moi où il est ; je suis prêt à tout faire pour le recouvrer*. Prions Notre-Seigneur de mettre dans notre cœur ces désirs ardents qui font les Saints.

¹ Et ego cum tollam. (Joan., xx, 15.)

SECOND POINT.

Comment Jésus répondit à l'amour de Madeleine.

Sainte Madeleine, en commençant, n'avait qu'une foi bien imparfaite, puisque, n'ayant pas trouvé Jésus-Christ, elle supposa qu'on l'avait enlevé, et non qu'il était ressuscité. Toutefois Jésus, touché de son amour, lui envoie d'abord deux anges vêtus de blanc, qu'elle voit assis au lieu même où avait été son corps, l'un à la tête, l'autre aux pieds ; puis il se présente lui-même en personne sous l'humble forme d'un jardinier. Elle ne le reconnaît pas ; mais d'un mot il se fait connaître : *Marie !* lui dit-il. Madeleine alors ne se contient plus ; ivre de joie et d'amour, elle tombe aux pieds de Jésus, en lui criant : *Bon Maître !* Elle voudrait rester là toujours, baisant ses pieds sacrés, y collant ses lèvres et son cœur. Non, dit Jésus ; faites quelque chose de mieux que de goûter ma présence : allez promptement trouver mes frères, et dites-leur que je suis ressuscité, et qu'ils me verront bientôt monter à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu. Heureuse Madeleine ! elle est la première, après Marie, à qui Jésus se soit montré ; elle est l'élue du Sauveur pour être l'apôtre des apôtres eux-mêmes et aller leur évangéliser Jésus ressuscité ! Elle obéit promptement, et nous apprend par son exemple qu'il faut savoir quitter Jésus-Christ pour consoler et secourir le prochain ; qu'il vaut mieux être obéissant et humble que de goûter les consolations divines ; que ce n'est pas assez d'aimer, qu'il faut faire aimer le Dieu qu'on aime ; qu'enfin il faut savoir modérer sa joie, quelque sainte et spirituelle qu'elle soit, et ne jamais s'y abandonner entièrement, de peur qu'elle ne nous porte à quelque légèreté, qu'elle ne nous fasse oublier cette crainte respectueuse qui est due à Dieu, et l'appréhension prudente de perdre les grâces reçues. Que de précieuses instructions dans cette conduite de Madeleine !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

* Rabboni.

VENDREDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XXVIII, 18.

En ce temps-là, les onze disciples étant allés en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait assignée, le Sauveur leur apparut, et ils l'adorèrent. Jésus, s'approchant d'eux, leur dit : Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc de ma part, instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit ; et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'apparition de Jésus-Christ à ses apôtres sur une montagne de Galilée, et nous ferons des trois parties de son discours en cette circonstance les trois points de notre méditation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de produire souvent dans la journée des actes de foi à l'infaillibilité de l'Église et des actes d'amour envers Jésus-Christ, qui, par amour pour nous, lui a donné ce glorieux privilège ; 2° de nous conserver dans le recueillement et l'union à Jésus-Christ, qui désire que nous soyons toujours avec lui comme il est toujours avec nous. Notre bouquet spirituel sera la parole du Sauveur : *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ à l'approche de son ascension, rassemblant ses apôtres sur une montagne de Galilée, et là leur donnant la mission de prêcher l'Évangile par toutes les nations, et à leurs successeurs la mission de le prêcher à tous les siècles. Remercions-le de cette mission, qui intéresse au plus haut point tout l'univers et toute la suite des temps. Admirons la puis-

¹ Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi (Matth., xxviii, 20.)

sance et la bonté qu'il fait paraître en cela. Louons cette puissance, aimons cette bonté.

PREMIER POINT.

Tout pouvoir, dit Jésus-Christ, m'a été donné au ciel et sur la terre.

Quelle parole ! et quel autre qu'un homme-Dieu a pu la préférer ! On a bien vu des hommes investis d'un grand pouvoir, mais c'était toujours un pouvoir restreint. Qui jamais a eu pouvoir sur le ciel et sur les vents, sur la foudre et les orages, sur les maladies et la mort ? Jésus-Christ seul a eu au ciel et sur la terre un pouvoir illimité : pouvoir de commander aux éléments, d'agir à son gré sur toute créature. De lui seul les peuples étonnés ont pu dire : *Quel est celui-ci auquel les vents et la mer obéissent ?* O toute-puissance de mon Sauveur ! je vous adore et je vous bénis du meilleur de mon cœur. Je tremble pour les pécheurs qui ne tremblent pas devant votre toute-puissance ; mais je me réjouis pour les justes qui vous servent, pour les apôtres que vous envoyez à la conquête du monde : ce sont des agneaux au milieu des loups ; qu'importe ? Ils n'ont rien à craindre dès que votre toute-puissance les accompagne : vous les défendrez contre tous les assauts ; vous les soutiendrez dans les difficultés et les épreuves. O Maître tout-puissant et tout bon ! quelle consolation de vous voir à la tête de l'Église ! Que nous vous devons d'honneur et de respect pour ce que vous êtes en vous-même, de reconnaissance et d'amour pour ce que vous avez fait dans le passé, de confiance pour ce que vous ferez dans l'avenir !

DEUXIÈME POINT.

Allez donc, continue Jésus-Christ, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé.

Cette parole est la conséquence de la précédente ; c'est comme si Jésus-Christ disait : « En vertu et avec le secours de

la toute-puissance qui m'a été donnée, allez enseigner toutes les nations, convertir tous les peuples et étendre mon empire jusqu'aux extrémités de la terre. L'entreprise est au-dessus de vos forces, je le sais, mais non au-dessus de ma toute-puissance. Docteurs et dépositaires de ma doctrine, par vous se conservera dans mon Église la foi qui fait les Saints. Bienheureux vous êtes d'avoir été choisis pour une mission si belle, qui glorifie Dieu et qui sauve les âmes. Si quelqu'un, disait sainte Catherine de Sienne, pouvait voir la beauté d'une seule âme, il voudrait mourir cent fois chaque jour pour la sauver. Pussions-nous estimer à ce haut prix les âmes et la mission de les sauver! — *Baptisez les peuples*, continue Jésus-Christ, *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*. Merci, Seigneur, merci de cette révélation de la Trinité sainte, révélation la plus claire et la plus précise qui eût encore été faite à la terre; merci de cette institution du baptême, qui fait de chacun de nous un enfant de Dieu, un héritier du ciel et un de vos membres; merci de tous les sacrements dont le baptême est comme la porte, et qui sont les merveilleux canaux par lesquels votre grâce découle sur nous. — *Apprenez aux nations*, dit encore le Sauveur, *à observer tout ce que je vous ai commandé*. Je le comprends, mon Dieu : la foi sans les œuvres ne sert de rien ; la foi est le flambeau qui dirige¹ ; elle montre ce qu'il faut faire ; mais on ne peut être sauvé qu'autant qu'on le fait réellement et qu'on le fait par les vues de la foi : car les œuvres sans la foi ne servent pas plus pour le salut que la foi sans les œuvres. Apprenons de là à mettre toujours nos œuvres en harmonie avec notre foi.

TROISIÈME POINT.

Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles, dit Jésus en terminant.

Quelles grandes paroles ! Ce sont les titres de l'Église à l'infailibilité : car, si Jésus-Christ l'assiste tous les jours dans son enseignement, elle ne peut pas se tromper : qui écoute l'Église écoute Jésus-Christ. O délicieuse consolation ! un Dieu se porte

¹ *Lucerna pedibus meis verbum tuum.*

garant de mes croyances. Mais ce n'est pas seulement pendant qu'ils enseignent que Jésus-Christ est avec ses apôtres; il est encore avec nous tous par l'amour qu'il nous porte et qui nous suit partout. Avoir Jésus-Christ avec soi ! que cette pensée fait de bien au cœur qui aime ! peut-on être en plus aimable compagnie ? Qu'elle fait de bien au cœur qui se sent faible ! qu'a-t-on à craindre quand on a avec soi la toute-puissance ? Avoir Jésus-Christ avec soi, au saint Tabernacle, où l'on peut tous les jours le visiter, lui parler, lui exposer ses joies et ses peines ! avoir Jésus avec soi dans le fond de son cœur, si l'on veut l'y trouver, l'y goûter par la pratique de la vie intérieure, du recueillement et de l'amour ! quel sujet de confiance et de paix !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XX, 1.

Le lendemain du Sabbat, Marie-Madeleine vint au sépulcre, de grand matin, lorsqu'il faisait encore obscur, et elle vit que la pierre avait été ôtée. Elle courut aussitôt en avertir Simon-Pierre et le disciple que Jésus aimait, en leur disant : Ils ont enlevé le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre et Jean coururent aussitôt au sépulcre. Jean devança Pierre, mais sans entrer; il se borna à regarder les linceuls qui y étaient. Pierre, arrivé après lui, entra dans le sépulcre, vit les linceuls qui étaient à terre, et le suaire qui avait enveloppé la tête du Sauveur, plié dans un lieu à part. Jean, entrant ensuite, vit que Jésus n'y était plus, et crut comme Madeleine qu'on l'avait enlevé : car ils ne savaient pas encore ce que l'Écriture enseigne du Christ, qu'il devait ressusciter d'entre les morts.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux voyages au tombeau du Sauveur, racontés dans l'évangile du jour, et faits, l'un par les saintes femmes, l'autre par saint Pierre et saint Jean. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'apporter au service de Dieu la même ferveur que les saintes femmes à la recherche de Jésus ressuscité : 2° de nous animer à la vertu par le bon

exemple du prochain. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *Ce que peuvent tels et tels, pourquoi ne le pourrais-je pas ?*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ sorti glorieux du tombeau, se laissant chercher quelque temps par les saintes femmes et par les apôtres saint Pierre et saint Jean. Il agit ainsi dans un dessein d'amour. Il se cache à l'âme, afin qu'elle le cherche; qu'en le cherchant, elle le désire davantage, et qu'en le désirant davantage, elle croisse en amour et en mérite. Oh ! que Jésus est bon et aimable en toutes ses voies ! Rendons-lui nos hommages d'adoration, de louanges et d'amour.

PREMIER POINT.

Voyage des saintes femmes au tombeau.

Le dimanche, de grand matin *, avant le lever de l'aurore, les saintes femmes vinrent au tombeau du Sauveur ; et, trouvant ôtée la pierre qui en fermait l'entrée, elles coururent désolées dire aux apôtres qu'on avait enlevé le corps. Les apôtres prennent ces rapports pour des rêveries, et n'en veulent rien croire. Incrédulité qui entrait merveilleusement dans les desseins de Dieu : car, par là, il était prouvé que les témoins et les prédicateurs de la résurrection n'étaient pas de ces esprits crédules qui ajoutent foi sans preuves à ce qu'on leur dit ; c'étaient non-seulement des esprits sérieux, qui ne croient qu'après examen sévère et sur bonnes preuves, mais encore des esprits prévenus, disposés à ne pas croire sur des preuves médiocres et à ne se rendre qu'à la clarté de l'évidence. Or c'était là précisément ce qu'il fallait, tant pour déterminer l'adhésion de l'univers au grand fait de la résurrection, base de toutes nos croyances, que pour nous apprendre à tous à n'être ni trop crédules ni trop incrédules. Croire à la légère et sans discernement est une im-

* Quod isti et istæ, cur non ego ?

* Una autem sabbati, Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum. (Joan., xx, 1.)

prudence, un oubli du bon sens; ne point croire de parti pris, sans vouloir même examiner s'il y a des raisons solides de croire, c'est une infidélité. La sagesse consiste à se tenir entre ces deux extrêmes : à ne rien croire à la légère, pour n'être pas trompés, et à se prêter volontiers à l'examen des raisons, avec la disposition de croire ce qui sera prouvé. Est-ce là notre manière de procéder? Ne tournons-nous pas quelquefois en ridicule, avant tout examen, la simplicité de ceux qui croient certains faits extraordinaires? Sommes-nous réservés dans nos critiques comme dans nos louanges? Quand nous étudions un fait qui nous semble étrange, ne le faisons-nous point avec prévention et désir de le trouver faux? Apportons-nous dans cette étude la candeur et l'amour de la vérité?

SECOND POINT.

Voyage de saint Pierre et de saint Jean au tombeau.

Moins prompts que les autres apôtres à condamner les saintes femmes, saint Pierre et saint Jean partent pour le sépulcre¹. Ils y vont avec joie, parce qu'ils voient dans l'absence du corps la preuve qu'il est ressuscité, selon qu'il l'avait prédit. La foi et l'amour semblent leur donner des ailes, et ils courent en grande hâte au sépulcre. Effet merveilleux de la foi et de l'amour! Celui qui croit et aime fait tout avec joie; il court, il vole, rien ne l'arrête; il ne sent point la peine; il ne connaît rien d'impossible. Le regard au ciel, l'amour dans le cœur, son courage vient à bout de tout. Non-seulement Pierre et Jean vont avec allégresse; mais c'est entre eux une sainte émulation, qui nous apprend à rivaliser entre nous à qui sera plus fervent, plus humble, plus charitable. Saint Jean arrive le premier, sans doute parce qu'il était plus jeune; mais il n'entre pas, il reste à la porte en dehors, mortifiant ainsi sa curiosité, et tout à la fois désérant à saint Pierre l'honneur d'entrer le premier, pour honorer en lui le chef de l'apostolat, le docteur de la foi, dont tout le troupeau doit suivre la trace. Pierre arrive, voit les lin-

¹ Joan., xi, 3 et seq.

ceuls, avec le suaire plié dans un lieu à part. Jean vient ensuite ; il voit comme Pierre, et tous les deux croient sans hésiter, non pas comme Madeleine, qu'on a enlevé leur Maître, mais que Jésus est vraiment ressuscité, par conséquent vraiment Dieu. Quelle belle leçon de mortification, d'humilité et de foi dans ces saints apôtres !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DIMANCHE DE QUASIMODO

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XX, 19.

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étant fermées de peur des Juifs, Jésus vint, se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc eurent de la joie de voir le Seigneur. Il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Mais Thomas, l'un des douze apôtres, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains ; approchez aussi votre main et la mettez dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu ; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus fit à la vue de ses disciples plusieurs autres miracles qui ne sont point écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans notre méditation : 1° quelle est la paix que Jésus ressuscité souhaite à ses apôtres toutes

les fois qu'il apparaît au milieu d'eux ; 2° quelle est la nécessité de cette paix ; 3° quelle en est l'excellence. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de veiller sur notre intérieur, pour ne pas le laisser envahir par la précipitation et l'empressement ; 2° quand nous apercevrons que nous sommes troublés, de nous arrêter quelques instants devant Dieu pour nous rétablir dans la paix. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Gardez la paix, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au Cénacle ; écoutons avec respect Jésus-Christ ressuscité dire à ses apôtres cette douce parole : *La paix soit avec vous* ², et adorons-le avec saint Thomas comme notre Seigneur et notre Dieu ³.

PREMIER POINT.

En quoi consiste la paix que Jésus ressuscité souhaite à ses apôtres.

C'est la tranquillité d'un cœur qui toujours se possède et est maître de soi, sans jamais se troubler ni se précipiter. C'est cet empire sur les passions, les promptitudes, les saillies, les mouvements trop vifs de la nature, pour les modérer, les diriger et les empêcher de nous troubler. C'est cette douce liberté de l'esprit qui, faisant chaque chose en son temps, avec ordre et sagesse, s'applique à son objet sans tristesse du passé, sans attache au présent, sans inquiétude sur l'avenir. C'est enfin ce calme de l'âme qui, se communiquant au dehors, imprime à toutes les actions du corps je ne sais quoi de retenu, de doux, de modéré, qui édifie, qui est paisible sans lenteur, prompt sans précipitation ; qui ne s'agite pas comme Marthe avec cette excessive activité qui épuise les forces, mais est tranquille comme Marie écoutant Jésus et mettant son action dans le repos

¹ *Pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum. (II Cor., xiii, 14.)*

² *Pax vobis. (Joan., xxi, 19, 21.)*

³ *Dominus meus et Deus meus. (Ibid., 22.)*

même avec lequel elle écoute. Tous sès mouvements sont doux, ses opérations modérées, ses efforts sans contention ni gêne ; les objets extérieurs n'excitent point en elle d'émotions vives et inquiètes, ou si quelquefois ils l'émeuvent par surprise, elle s'arrête et attend le calme : c'est l'image de Dieu, qui jamais ne se trouble, pas plus dans les outrages qu'il reçoit que dans les grandes œuvres qu'il fait.

DEUXIÈME POINT.

Nécessité de la paix intérieure.

La sagesse, dit l'Esprit-Saint, habite dans le calme et le repos¹, non point dans l'agitation et le tumulte². Je me suis appliqué à ne point me troubler, dit David au Seigneur, pour garder vos commandements³. J'ai tenu mon âme entre mes mains pour ne point oublier votre loi, dit-il encore⁴, signifiant par là qu'il a arrêté son âme dans sa précipitation, qu'il l'a fixée dans ses agitations, calmée dans ses troubles ; qu'autrement il était perdu, parce que le trouble est l'élément du mal, la précipitation la ruine de la vertu. L'âme qui a perdu la paix est en proie à toutes les passions : la joie l'enivre et la transporte, la peine l'abat et la décourage ; dans la prière, elle est distraite ; dans la récréation, elle est dissipée ; dans la marche, elle ne considère ni les faux pas qu'elle fait ni les précipices où elle s'expose ; dans le bien même qu'elle opère, c'est la nature qui agit, et non pas la grâce. Elle est incompatible avec l'Esprit-Saint, dont l'action toujours calme ne peut s'accorder avec l'empressement irréfléchi, ni la voix se faire entendre au milieu du tumulte. Et que deviendra l'âme ainsi abandonnée de son guide et livrée à ses troubles ? Si on peut conduire un vaisseau dans le calme, qui en répondra dans la tempête ? La paix de l'âme est le secret essentiel et la pierre fondamentale de toute la vie intérieure. C'est la perle précieuse qu'il faut acheter au prix de tout ce qu'on possède. L'âme qui l'a trouvée est plus

¹ Sapientia in opportunitate otii.

² Non in commotione Dominus. (III Reg., xix, 11.)

³ Pœatus sum, et non sum turbatus : ut custodiam mandata tua. (Ps. cxviii, 60.)

⁴ Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus. Ps. cxviii, 109.)

riche que si elle possédait un monde entier. Avons-nous compris jusqu'à présent la nécessité de la paix intérieure? Travaillons-nous à établir et conserver notre âme dans ce saint état?

TROISIÈME POINT.

Excellence de la paix intérieure.

La paix intérieure, dit saint Paul, est au-dessus de tout sentiment¹; et il faut effectivement qu'elle soit quelque chose de très-excellent, puisque c'est le bien que Notre-Seigneur souhaite à ses apôtres la veille de sa mort²; le bien qu'il leur laisse par testament³ et qu'il leur apporte après sa résurrection toutes les fois qu'il se montre à eux⁴; le bien enfin qu'il les charge de porter par tout le monde⁵. Cette paix, en effet, est inappréciable; l'âme qui la possède entend le moindre bruit du tentateur et le repousse avec une force d'autant plus puissante qu'elle est plus calme. Elle remarque dans son intérieur tout ce qui n'est pas à sa place pour l'y ranger, tout ce qui est défectueux pour le corriger, tout ce qui est bon pour le rendre meilleur; elle a une merveilleuse facilité pour la prière, une grande sagesse pour l'action, et non moins de prudence pour le conseil; chez elle, les progrès dans la vertu vont comme d'eux-mêmes⁶. Elle se fixe tout entière dans le pur amour de Dieu et trouve là comme son lit de repos⁷. Tout son intérieur est calme et tranquille: c'est comme un beau ciel où Dieu se plaît à faire briller son soleil, comme une solitude silencieuse où il aime à parler à l'âme: il l'appelle et elle va, il l'attire et elle court⁸, et elle goûte la vérité de la parole dite à saint Arsène par une voix céleste: Retraite, silence et paix⁹, voilà le moyen d'être parfait. Employons-nous ce moyen? Évitions-nous tout ce qui dis-

¹ Pax Dei... exsuperat omnem sensum. (Phil., iv, 7.)

² Non turbetur cor vestrum. (Joan., xiv, 1.)

³ Pacem relinquo vobis. (Joan., xiv, 27.)

⁴ Pax vobis. (Luc., xxiv, 36. Joan., xx, 21, 26.)

⁵ In quaecumque domum intraveritis, primum dicite: Pax huic domui. (Luc., x, 5.)

⁶ In silentio et quiete proficit anima devota. (l'Imit., xx, 6.)

⁷ Hæc est vera cordis requies, cum totum in amorem Dei figitur. (Aug., *Manuel.*, xxix.)

⁸ Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (Ps. lxxiv, 9.)

⁹ Fuge, tace, quiesce.

sipe, trouble et agite, et nous appliquons-nous au recueillement extérieur et intérieur ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur un premier obstacle à la paix intérieure, qui est l'activité excessive ; et nous considérerons cette activité : 1° dans les désirs ; 2° dans les actions. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de combattre et de modérer nos désirs ; 2° de faire toutes choses posément et sans précipitation. Notre bouquet spirituel sera le proverbe connu : *Assez vite, si c'est bien*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la paix profonde dont Dieu jouit de toute éternité parmi un nombre infini d'occupations, et dont en même temps il fait jouir tous ses saints. Car la paix est le vrai bien du ciel, le propre apanage des bienheureux. Répandons-nous en louanges envers Dieu et ses saints ; et demandons pour nous la réforme de cette activité excessive qui est le plus grand obstacle à la paix.

PREMIER POINT.

De l'activité dans les désirs.

Il y a en nous une tendance à nous jeter avec une ardeur passionnée sur tout ce qui semble nous promettre quelques lueurs de plaisir, ne fût-ce qu'un plaisir de curiosité. C'est une conséquence de notre nature qui se sent faite pour un bonheur infini, et qui, quoiqu'elle sache bien qu'elle ne le trouvera nulle part ici-bas, a parfois la faiblesse de l'y chercher. De là l'activité dans les désirs, et, si nous n'arrêtons l'impétuosité de ce premier mouvement, le cœur se captive et s'attache, se trouble et s'agite. Emporté par des désirs qui font à l'âme un

¹ Sat cito si sat bene.

mal infirm, ils l'aveuglent, ils lui font oublier Dieu et en même temps les vues de la foi qui doivent toujours la diriger. Ils l'accoutument à se rechercher en tout; et, dans la préoccupation où ils la jettent, elle ne songe plus qu'à se satisfaire. La crainte de n'y pas réussir l'aigrit et la dépite; et si, par le fait, elle n'y réussit pas, elle murmure, s'irrite, éclate en paroles de mauvaise humeur, devient à charge aux autres et à elle-même. De là cette prière de l'Ecclesiastique : *Seigneur, éloignez de moi tout désir*¹; et celle de David : *Ne me livre pas au démon par mes désirs*². De là aussi ce conseil des saints, qu'il ne faut jamais faire à l'instant ce à quoi nous porte un désir trop empressé, mais savoir attendre que l'agitation soit passée, le calme et le sang-froid revenus pour examiner si le désir est bon, s'il ne serait pas plus agréable à Dieu d'y renoncer; et encore alors qu'on a reconnu que le désir est légitime, ne pas agir en vertu du désir, mais uniquement en vue du bon plaisir de Dieu. Il ne faut jamais, nous disent les saints, vouloir être autrement que Dieu veut que nous soyons; il ne faut pas désirer dans la tentation la tranquillité, dans les affaires le repos, dans les ténèbres la lumière, dans les sécheresses la consolation, en compagnie la solitude, dans la solitude la compagnie. Les désirs même des meilleures choses cessent d'être bons, dès qu'ils ne sont pas modérés jusqu'à se confondre dans l'unique bon plaisir de Dieu. C'est ce qui faisait dire à saint François de Sales ces douces paroles : *Je désire bien peu de choses; et le peu que je désire, je le désire bien peu; et si j'étais à naître, je ne voudrais pas avoir un seul désir*; et à saint Louis de Gonzague ces autres paroles : *Je bannis de mon cœur non-seulement les désirs des choses indifférentes, mais encore les désirs même des choses les plus saintes, lorsqu'ils sont trop empressés*. Examinons devant Dieu où nous en sommes de la pratique de ces saintes règles.

¹ Domine Pater, omne desiderium averte a me. (Eccli., xxxi, 5.)

² Ne tradas me, Domine a desiderio meo peccatori. (Ps. cxxxix, 9.)

SECOND POINT.

De l'activité dans les actions.

Pour vivre dans la paix, il faut toujours agir avec simplicité et modération, ne mettre de passion en rien, mais garder son âme dans une assiette toujours égale, en contenant énergiquement les vivacités ou empressements de la nature et les agitations bouillantes d'un cœur qui ne se possède pas. Il est certains esprits, et peut-être sommes-nous de ce nombre, qui ne savent rien faire posément et avec calme, qui courent toujours et ne savent pas marcher. Avant l'action, ils se préoccupent, devancent par la pensée l'heure d'agir, contrairement à l'avis du Sage : *Chaque chose en son temps*¹; et à l'exemple de Notre-Seigneur, qui disait : *Mon heure n'est pas encore venue*²; il ne hâtait point cette heure, il ne la retardait point, il l'attendait paisiblement. Pendant l'action, à peine ces hommes à activité dévorante ont-ils commencé, qu'il leur tarde d'avoir fini; ils s'empressent, ils se précipitent, sans égard au proverbe : *Assez tôt, si c'est assez bien*³. Dès lors plus de paix, plus de vues de Dieu, ou du moins on se recherche soi-même avec Dieu et l'on se met à son côté: dès lors il y a dissipation dans l'âme, qui est tout entière à l'extérieur de son action; il y a souvent même scandale au dehors, faute d'ordre et de règle dans la manière d'agir. On se heurte contre les obstacles qui se rencontrent et l'on s'y brise; on se trouble et l'on s'impatiente. C'est cet état que saint Bernard déplorait en lui-même quand il disait : *Il n'y a rien de tranquille en moi*⁴. Heureux celui qui sait modérer ses vivacités, toujours se posséder et demeurer maître de soi. Est-ce ainsi que nous agissons?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ *Omni negotio tempus est et opportunitas.* (Eccles., viii, 6.)

² *Nondum venit hora mea.* (Joan., ii, 4.)

³ *Sat cito si sat bene.*

⁴ *In me nihil adest.*

MARDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux autres obstacles à la paix intérieure, savoir : 1° la préoccupation des affaires ; 2° le découragement après les fautes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de rentrer souvent en nous-mêmes, au milieu de nos travaux, pour rasseoir notre âme dans le calme de la paix sous l'œil de Dieu ; 2° de ne jamais nous décourager après nos fautes. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de Notre-Seigneur à ses apôtres : *Que votre cœur ne se trouble pas*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au cénacle au milieu de l'assemblée des apôtres ; tombons à genoux aux pieds de Jésus ressuscité qui leur apporte sa paix. *La paix soit avec vous*², leur dit-il. Prions-le de dire la même parole à notre cœur et rendons-lui tous les hommages de l'adoration, de la louange et de l'amour.

PREMIER POINT.

La préoccupation des affaires, obstacle à la paix intérieure.

Conserver la paix intérieure est, ce semble, chose aisée à l'âme religieuse vivant dans sa cellule, étrangère au monde et à ses nouvelles, aux affaires et aux mille occupations qui absorbent souvent tous les moments de la vie ; mais conserver la paix intérieure quand, du matin au soir, on est assiégé d'occupations qui, comme une mer en tourmente, vous envahissent et ne vous laissent point de repos³, voilà qui est autrement difficile ; voilà même ce que quelques-uns déclarent impossible ; et c'est là

¹ Non turbetur cor vestrum. (Joan., xiv, 1.)

² Pax vobis.

³ Quasi mare fervens, quod quiescere non potest. (Isai., lvii, 20.)

une erreur. Pour ne point perdre la paix intérieure en ces positions, il suffit de prendre chaque affaire l'une après l'autre, avec le même calme et la même liberté d'esprit que si on n'avait rien fait auparavant et qu'on n'eût rien autre chose à faire ensuite; avec un complet dégagement de toute inquiétude et de toute agitation, par la raison bien évidente que plus on a à faire, plus on a besoin de ne pas se troubler; que c'est dans l'esprit tranquille et rassis, dans la pleine possession de soi-même que se trouve la sagesse qui fait faire toutes choses comme il faut; que, quand même le trouble et l'empressement pourraient produire quelque bien, il n'en faudrait pas moins garder la paix de l'âme, parce que l'univers entier ne vaut pas la paix intérieure; parce qu'après le péché il n'est point de plus grand mal que le trouble, parce qu'enfin dans ce mouvement empressé, dans cette espèce de fermentation intérieure, il n'y a le plus souvent que du naturel et de l'humain; la grâce n'y entre pour rien; l'esprit de Dieu n'est point là, et rien de sage et de suffisamment réfléchi n'est possible sous l'empire de la préoccupation. Ainsi l'avait compris saint Vincent de Paul, qui, malgré les plus grandes occupations, savait toujours se conserver si calme, si maître de lui-même, comme l'attestait sa tranquillité habituelle d'âme et de visage. Suivons-nous ces règles de conduite?

SECOND POINT.

Le découragement après les fautes, autre obstacle à la paix.

Souvent à la vue de ses misères et de sa faiblesse, l'âme se trouble et se décourage, tantôt par un sentiment profond de son impuissance pour le bien, tantôt par un dépit d'amour-propre. Quoi! après tant de résolutions, toujours retomber; après tant de remèdes, être toujours malade; après tant d'oraisons, avoir toujours l'esprit si distrait, si léger, le cœur si froid! Qui n'en perdrait la paix? Ainsi raisonne-t-on quelquefois; mais, dit David, c'est en vain que l'homme se trouble¹. Jamais le découragement et le trouble qu'il produit ne firent aucun

¹ Veruntamen vane conturbatur omnis homo. (Ps. xxxviii, 12.)

bien, ne guérissent aucun mal. Ce trouble obscurcit la raison, dérègle l'intérieur, abat le courage, glace la volonté, et rend l'esprit incapable des lumières divines. Il vaut bien mieux alors nous humilier paisiblement devant Dieu, et, confessant notre misère profonde, avouer que sans son secours nous aurions fait pire encore, et le remercier de tout notre cœur de ce que nous n'avons pas fait plus mal, puisqu'il n'est point de péché dont nous ne soyons capables si la grâce de Dieu ne nous retient. Après cet humble aveu, on se relève plein de confiance dans les divines miséricordes ; on se jette dans les bras de Dieu avec un cœur pénétré d'amour, comme l'enfant prodigue entre les bras de son père, et l'on s'anime à réparer la faute commise par une vie meilleure. Dès qu'on le peut, on fait une bonne confession, et on ne se souvient plus de ses fautes, au moins en détail, parce que ce souvenir pourrait donner au démon occasion soit de nous tenter encore, soit de nous troubler par la crainte de n'avoir pas déclaré toutes les circonstances ; il ne faut garder de ses péchés qu'une idée confuse et générale pour nous tenir dans l'humilité.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux autres obstacles à la paix de l'âme, savoir la vaine joie et la mauvaise tristesse. — Nous prendrons la résolution : 1° de ne point céder à la joie, qui emporte et dissipe l'âme, mais de la modérer par quelques moments de réflexion devant Dieu ; 2° dans les accès de tristesse, de relever notre courage par la confiance en Dieu et l'espérance du ciel. Notre bouquet spirituel sera le mot de la sainte Vierge : *Mon âme tressaille de joie en Dieu mon Sauveur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous apportant la paix dès le jour de

¹ Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. (Luc., 1, 47.)

sa naissance comme le premier gage de son amour¹, et nous l'offrant encore après sa résurrection comme le premier fruit de tous ses mérites². Remercions sa divine bonté d'un si insigne bienfait, et promettons-lui de retrancher les obstacles qui nous empêcheraient d'en jouir.

PREMIER POINT.

La vaine joie, obstacle à la paix intérieure.

Sans doute il est une joie bonne et louable, qui est un don du ciel, un fruit de la paix avec Dieu, un soulagement dans les misères de cette vie, un secours même pour la vertu, facile à s'affaïsser dans la tristesse, un des charmes de la religion, dont elle révèle au monde la céleste amabilité, enfin un besoin de l'homme, qui sans cela se découragerait bientôt dans la pratique du bien. C'est cette joie que saint Paul appelle un fruit de l'Esprit-Saint³, et qu'il recommande si fort aux fidèles⁴. — Mais, en dehors de cette joie sainte qui prend son motif en Dieu, il est une autre joie, qui prend son motif dans la créature; et c'est celle-là que nous disons être incompatible avec la paix intérieure. Joie perfide, dont on ne se méfie point, parce qu'elle ne présente que du plaisir, et un plaisir, qui souvent n'est point criminel; parce que d'ailleurs la première des plaies qu'elle fait à l'âme, c'est l'inattention sur nous-mêmes, qui nous empêche de sentir les autres plaies et de la sentir elle-même. Cette joie inconsidérée dérange toute l'économie de l'intérieur, dissipe au dedans, attire au dehors, fait parler et agir sans réflexion; ce qui a fait dire à l'Esprit-Saint : *La joie est dans le cœur de l'insensé*⁵; elle est ennemie de la retenue et de la mortification; elle fait parler haut, rire avec éclat, oublier les règles de la modestie dans le maintien, les gestes, le regard, la démarche; elle livre l'âme à toutes les saillies de l'imagination, ouvre les portes des sens à tous les objets extérieurs, à l'aide desquels elle met tout en mouvement au dedans

¹ In terra pax hominibus bonæ voluntatis. (Luc., II, 14.)

² Pax vobis.

³ Fructus Spiritus... gaudium... pax. (Gal., V, 22.)

⁴ Gaudete in Domino semper; iterum dico : gaudete. (Philip., IV, 4.)

⁵ Cor stultorum ubi lætitia est. (Eccles., VII, 5.)

de nous, y excite un tumulte de dissipation qui agite, bouleverse le cœur; et dans cette espèce d'ébullition intérieure toute l'onction de la piété s'évapore. Un quart d'heure de cette joie, dit l'auteur de l'*Imitation*, dissipe tout le fruit de plusieurs jours de recueillement¹, et il faut souvent bien du temps et des efforts pour regagner ce qu'on a perdu. Ne nous laissons-nous pas souvent aller à cette vaine joie qui dissipe et est la ruine de la piété?

SECOND POINT.

La mauvaise tristesse, obstacle à la paix intérieure.

La mauvaise tristesse succède souvent à la vaine joie, disent nos saints livres², et la paix ne reçoit pas moins de dommage de l'une que de l'autre. Cette tristesse sombre nous concentre, nous rend mécontents, ombrageux, impatients, désagréables aux autres et à nous-mêmes; et c'est là une source de beaucoup de maux³. Si donc nous voulons établir et conserver en nous le règne si désirable de la paix, il faut nous garder de la noire tristesse comme de la joie excessive, et tenir entre ces deux extrémités le juste milieu d'une joie tranquille et modérée. Quand nous sommes portés à la tristesse, il faut nous rappeler la joie de Marie chez sainte Élisabeth⁴; cette joie en Dieu tant recommandée par l'Esprit-Saint⁵, tant prêchée par l'Apôtre⁶, et qui se puise dans la considération des bontés infinies de Dieu, de sa tendresse, de sa miséricorde, de son amour, du ciel qu'il nous ordonne d'espérer et des magnifiques récompenses qu'il nous y réserve. Quand, au contraire, les saillies d'une vaine joie menacent de nous emporter, il faut nous rappeler la tristesse de Marie au pied de la croix, tristesse selon Dieu, que louait l'Apôtre dans les Corinthiens⁷, et que doivent

¹ Compunctio multa bona aperit, quæ dissolutio cito perdere consuevit. (l'Imit., XXI, 1.)

² Extrema gaudii luctus occupat. (Prov., XIV, 13.)

³ Omnis plaga tristitia cordis est. (Eccli., XXV, 17.)

⁴ Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

⁵ Servite Domino in lætitia. (Ps. xcix, 2.) Delectare in Domino. (Ps. xxxvi,

⁶ Gaudete in Domino semper. (Philipp., IV, 4.)

⁷ Gaudeo... quia contristati estis ad poenitentiam... secundum Deum, ut in nullo detrimentum patiamini. (II Cor., VII, 9.)

nous inspirer la considération de Jésus-Christ souffrant et mourant pour nous, la vue de tous les maux de la religion et de l'Église, la pensée de tant d'âmes qui se perdent, le souvenir de nos innombrables fautes, la conscience que nous avons de nos misères habituelles : car, dit l'auteur de l'*Imitation*, nous nous laissons souvent aller à une vaine joie, quand nous devrions pleurer¹. Dans les jours mauvais où nous sommes, que de matières à de sérieuses réflexions, à une juste douleur, qui nous fasse prier et gémir, sans en venir cependant à la sombre mélancolie qui nous ôterait la paix de l'âme!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux autres obstacles à la paix intérieure; savoir : 1° les tentations; 2° les scrupules. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous distraire en paix de nos tentations, dès le premier moment que nous les apercevons; 2° de servir Dieu avec aisance de cœur, confiance et amour, sans nous tourmenter de la crainte de lui déplaire. Notre bouquet spirituel sera la demande de l'oraison dominicale : *Ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous donnant sa paix en la personne des apôtres³. Remercions-le d'un don si précieux et demandons-lui la grâce de ne point nous le laisser enlever par la tentation ou le scrupule.

PREMIER POINT.

La tentation, obstacle à la paix intérieure.

Pourquoi dans la tentation es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu⁴? Examinons devant Dieu s'il y a raison

¹ *Sæpe vane ridemus quando merito flere deberemus. (Lib. I, cap. xxi, n. 2.)*

² *Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.*

³ *Pacem meam do vobis. (Joan., xiv, 27.)*

⁴ *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me? (Ps. xli, 6, 12.)*

de perdre la paix dans ces circonstances. Serait-ce que nous croirions que la tentation en elle-même est un péché? mais Jésus-Christ, mais tous les saints ont été tentés; mais aucune pensée mauvaise, aucune imagination, même la plus hideuse, n'est en soi un péché; toutes ces pensées et imaginations sont sans cesse sous le regard de Dieu, qui voit tout, et elles ne souillent en rien sa pureté infinie. Serait-ce que nous craindrions d'avoir consenti à la tentation? Mais quand même nous y aurions consenti, il ne faudrait pas nous en troubler, puisque nous avons vu dans la précédente méditation que même après ses chutes il faut garder la paix, et que la perdre serait une faute ajoutée à une autre faute, Puis, si la tentation nous a déplu, molestés, contristés; si elle nous a inspiré de l'horreur, si nous ne l'avons subie que malgré nous et contre notre volonté, nous avons eu en cela même la preuve que nous n'avons pas consenti. On ne pèche que par la volonté; ce qui est contre la volonté ne peut être imputable. Serait-ce que nous craindrions de consentir plus tard? Mais pourquoi perdre la confiance en Dieu et ne pas espérer qu'il nous soutiendra, si nous le prions bien, si nous nous défions de nous-mêmes, si nous évitons les occasions et ne présumons pas de nos propres forces? Serait-ce enfin que cette vie de combats et de lutttes nous ennuie? Mais 1° nous pouvons amoindrir ces combats et ces lutttes en méprisant le tentateur jusqu'à ne pas daigner penser à lui pour lui répondre, jusqu'à lui tourner le dos au lieu de nous battre avec lui, à l'exemple de la femme de ménage, qui entend le chien aboyer à la porte sans s'en émouvoir, et n'en continue pas moins paisiblement son travail. Comme elle, laissons le démon aboyer au dehors sans en tenir aucun compte, et continuons en paix ce que nous avons à faire¹. 2° Nous pouvons diminuer nos tentations en n'y réfléchissant pas, quand elles sont passées, pour voir si nous y avons consenti, parce qu'y réfléchir, ce serait un moyen de les faire revivre; nous ne devons nous les rappeler qu'en gros, pour réveiller en nous la vigilance, l'esprit de prière, et nous abîmer devant Dieu, d'une

¹ Age quod agis.

part dans le sentiment de notre misère, comme sainte Tère, qui disait : « O Dieu ! que je ne vaux rien ! Voilà bien ce que mon mauvais fond peut produire, voilà bien de l'herbe de mon jardin ; » d'autre part, dans l'admiration et l'amour de la bonté divine : « O Dieu ! que vous êtes bon d'abaisser votre amour jusqu'à moi ! » Est-ce ainsi que nous nous conduisons dans les tentations ?

SECOND POINT.

Les scrupules, obstacle à la paix intérieure.

Il est des scrupuleux que tourmente la crainte de ne pas assez aimer Dieu : ils s'inquiètent, se fatiguent la tête, s'épuisent la poitrine par des efforts et des contentions ; ils se mettent le cœur sous la presse, pour en exprimer des affections et l'esprit à la torture, pour en fixer les inconstances. Cela n'est point selon Dieu. Dieu veut que tout soit doux et modéré à son service ; il ne nous demande qu'une solide préférence, une volonté bien arrêtée de conformer notre volonté à la sienne. Quand nous avons dit à un ami que nous l'aimons sincèrement, que tout ce que nous avons est à sa disposition, nous pensons qu'il doit être content, quoique nous lui ayons dit cela simplement et sans effort : il en est de même de Dieu.

Il est d'autres scrupuleux que tourmente la crainte de n'être pas en état de grâce et de pécher en tout ce qu'ils font comme en tout ce qu'ils disent. Il y a trois remèdes à ce mal : 1° obéir au confesseur. On fait toujours bien quand on obéit ; et lors même que le confesseur se tromperait, l'obéissance excuserait le pénitent devant Dieu. 2° Dans le doute le scrupuleux ne doit jamais croire avoir péché mortellement ; il doit toujours prononcer en sa faveur, à moins qu'il n'ait sur sa culpabilité une certitude qui exclut tout doute. 3° Il faut toujours considérer Dieu comme un bon père, qui veut voir dans ceux qui le servent la simplicité, la confiance, l'amour d'un enfant, et non point la crainte d'un esclave, qui s'inquiète, se tourmente, répète ses prières et voudrait sans cesse répéter ses confessions. Avec ces règles, on aura toujours la paix, en dépit des scrupules.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité les obstacles à la paix intérieure, nous méditerons maintenant deux moyens d'établir cette paix en nous, savoir : 1° d'opposer aux pensées d'amour-propre qui nous troublent, d'humbles sentiments de nous-mêmes ; 2° de renoncer à toutes les délicatesses de la vie sensuelle, qui préoccupent et portent à se rechercher soi-même. Notre bouquet spirituel sera la parole de Dieu à Isaïe : *Je ferai découler sur l'âme humble et fidèle un fleuve de paix* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ canonisant les hommes de paix, afin de nous inviter tous à entrer dans cette bienheureuse disposition ². Rendons-lui dans cette vue tous nos devoirs de reconnaissance et d'amour ; et prions-le de nous faire la grâce d'arriver à cette paix par la double voie de l'humilité et du renoncement à la vie sensuelle.

PREMIER POINT.

L'humilité, moyen d'arriver à la paix intérieure.

L'âme vraiment humble est par là même toujours calme et tranquille. Les louanges la surprennent au lieu de l'élever, parce qu'elle s'en estime indigne ; les blâmes la réjouissent au lieu de l'abattre, parce que ce lui est un plaisir qu'on pense d'elle ce qu'elle en pense elle-même. La calomnie ne la déconcerte pas, parce qu'elle estime que si on lui reproche à tort certaines fautes, il en est d'autres qu'on pourrait lui reprocher justement, et qu'ayant reçu autrefois des louanges qu'elle ne méritait pas, il est juste qu'elle souffre aujourd'hui des reproches qu'elle ne mérite pas davantage. Les biens et les prospérités ne lui enflent pas le cœur ; elle les reçoit avec modestie,

¹ Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis. (Isai., LXVI, 12.)

² Beati pacifici.

parce qu'elle s'en estime indigne; les adversités et les maux ne lui abattent point le courage; elle les reçoit avec douceur, croyant qu'elle les mérite. Les préférences qu'on fait des autres à elle ne l'affligent point, elle est toujours trop élevée à son gré, tant qu'il reste une place au-dessous d'elle; et, fût-elle à la dernière, elle se croirait encore trop favorisée de ce qu'on lui permet de l'occuper. Les méchants pourront vomir contre elle tout leur venin; loin de s'aigrir contre leur malice, elle les loue de leur discernement et se joint sincèrement à eux pour détromper ceux qui l'estiment au delà de ce qu'elle pense mériter; et ainsi, quoi qu'on lui fasse, quoi qu'on dise ou pense d'elle, elle goûte toujours un repos parfait dans la conviction intime de son néant, et jouit d'une sérénité continuelle; tant est vraie la parole de Jésus-Christ : *Apprenez de moi à être humbles, et vous trouverez le repos de vos âmes*; aussi bien que la parole de l'*Imitation* : *Plus on est humble, plus on est en paix* ². Oh ! qu'il en est bien autrement du cœur qui n'est pas humble ! Il est toujours troublé et chagrin. Une préférence accordée à un autre le désole, la réputation d'autrui aigrit sa jalousie; un défaut d'égards l'abat, une légère humiliation le confond, un mépris imaginaire le déconcerte, la crainte seule de décroître dans l'estime déchire son âme; et l'inquiétude de ce qu'on dit ou de ce qu'on pense de lui le bouleverse; les louanges mêmes et les honneurs ne nuisent pas moins à sa paix; il en ressent d'abord une fausse joie qui l'étourdit, puis quelques instants après, un fond inexplicable de mécontentement et de remords. Interrogeons notre conscience, et jugeons si tout cela n'est pas vrai.

SECOND POINT.

Le renoncement à la vie sensuelle, autre moyen d'arriver à la paix intérieure.

Il en est de la vie sensuelle et de la paix intérieure, comme de deux ennemis en face, dont l'un se fortifie de ce qui affaiblit l'autre : car 1° plus on accorde aux sens, plus ils demandent

² Quanto quis in se fuerit humilior..., tanto... erit... pacatior. (l'*Imit.*, iv, 2.)

et fatiguent l'âme par des exigences sans fin : *l'œil n'est jamais rassasié de voir ni l'oreille d'entendre*¹. Jamais la curiosité, la gourmandise, la mollesse, ne disent : C'est assez; et à proportion qu'on leur accorde ils deviennent délicats et difficiles à contenter. Rien n'est assez bien pour eux; rien ne leur plaît; la moindre contrariété les révolte; tout trouble et met en mauvaise humeur l'âme sensuelle. 2° Les satisfactions des sens attirent l'âme au dehors et l'épanchent sur les objets extérieurs, qui la distraient et la rendent inhabile aux choses de Dieu, surtout à la paix intérieure, tandis que l'homme qui a renoncé à la vie sensuelle demeure calme dans son intérieur comme dans une citadelle inexpugnable, dédaignant les cris des sens qui appellent la jouissance, et formant ainsi dans son âme un tempérament ferme et vigoureux, comme on rend par la fatigue et le travail le corps plus sain et plus fort. Revenons ici en nous-mêmes, et considérons combien l'amour de la jouissance nous dissipe et épanche notre âme au dehors.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE QUASIMODO

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur un autre moyen d'arriver à la paix intérieure, qui est la conformité parfaite de notre volonté à celle de Dieu; et pour le comprendre nous verrons : 1° qu'aucune paix n'est possible avec l'attachement à la volonté propre; 2° que la conformité parfaite à la volonté de Dieu donne une paix délicieuse. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne désirer ni d'autres talents, ni d'autre condition, ni d'autre fortune que ce que Dieu nous a donné; 2° de suivre avec amour dans tout le détail de la vie la volonté de Dieu, comme les Mages suivaient l'étoile qui les conduisait à Bethléem.

¹ Eccles., I, 8.

Pour bouquet spirituel, nous redirons souvent à Dieu : *O Père ! que votre volonté soit faite*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Revenons au cénacle, et écoutons Notre-Seigneur nous redire cette bonne parole, qui fait tant de bien à l'âme : *La paix soit avec vous*². Demandons-lui la grâce d'acheter le bonheur de la paix intérieure au prix de notre volonté propre, en mettant à sa place la très-bonne, très-sainte et très-aimable volonté de Dieu.

PREMIER POINT.

Avec l'attache à la volonté propre, il n'est point de paix intérieure.

Quiconque tient à sa volonté se condamne au trouble et au malheur. Tantôt cette volonté se heurte contre celle d'autrui, et le froissement ou la brise péniblement, ou aigrit le cœur et le met en malaise; tantôt elle se heurte contre elle-même, voulant une chose dans un moment et le contraire dans un autre. D'autres fois, elle poursuit ce qu'elle ne peut atteindre, ou, si elle finit par l'atteindre, elle en sent bientôt le vide et le dégoût. Ainsi tirée en tous sens et déchirée par mille désirs sans cesse renaissants, elle est toujours mécontente d'elle-même ou des autres; jamais on ne suit sa volonté sans se donner du chagrin. On s'indigne si d'autres la contrarient; on s'afflige s'il faut y renoncer soi-même, ou, si l'on se satisfait, on se reproche d'avoir cédé à la passion plutôt qu'à la raison, et il en résulte dans l'âme le mécontentement de soi, qui est le grand ennemi de la paix intérieure. O âme chrétienne, dit l'auteur de *l'Imitation*, pourquoi vous rendre malheureuse? Si votre volonté cherche à se satisfaire ici-bas, vous ne serez jamais en paix, jamais sans trouble et sans sollicitude, parce que partout se rencontre la contrariété, partout quelque chose manque au bonheur³.

¹ Pater, fiat voluntas tua.

² Pax vobis.

³ Quare vano mœrore consumeris? Sta ad beneplacitum meum, et nullum patieris detrimentum. Si quæris hoc vel illud, et volueris esse ibi vel ibi, prop-

SECOND POINT.

La conformité parfaite à la volonté de Dieu donne à l'âme une paix délicieuse.

Rien en ce monde ne peut troubler la paix de celui qui ne veut que la volonté de Dieu. En tout ce qui arrive de la part des hommes ou des événements, il révère la volonté divine qui dirige tout ; et cette vue le tient dans une sérénité d'âme inaltérable, que les émotions des passions ou les vents des désirs ne sauraient troubler. *Seigneur*, disait David, *j'ai vu en tout votre bon plaisir qui conduisait les événements et me menait comme par la main*¹. Quelle paix délicieuse on goûte sous la conduite d'une main si aimable, surtout quand on n'y mêle sa volonté propre que pour l'unir à celle de Dieu, comme le saint Roi qui s'écriait : *Que désiré-je autre chose au ciel et sur la terre que votre bon plaisir, ô mon Dieu*² ? Dans cet heureux état, on a beau voir tout changer et se bouleverser autour de soi, on est dans la paix, parce que d'une part on sait que rien n'arrive que par ordre ou permission de Dieu, et de l'autre on veut, de toute la plénitude de sa volonté, tout ce qu'ordonne ou permet la Providence : rien de plus, rien de moins, rien autrement. Il est même vrai de dire qu'on n'est jamais contrarié, qu'on a toujours tout ce qu'on souhaite, qu'on ne souffre que ce qu'on veut souffrir, parce qu'on ne souhaite et on ne veut que la volonté de Dieu qui gouverne et dispose toutes choses. Alors l'âme grandit et s'élève au-dessus des tempêtes et des agitations de la terre, dans une région plus haute, région de paix et de sérénité, d'où l'on domine tous les orages d'ici-bas qu'on n'entend plus gronder que sous ses pieds ; région de calme ineffable où l'âme se repose, délicieusement abîmée dans l'amour de la divine volonté³. Alors que la langue ou la malice

ter tuum commodum et proprium beneplacitum magis habendum, nunquam eris in quietudine nec liber a sollicitudine, quia in omni re reperietur aliquis defectus, et in omni loco erit qui adversetur. (III *Imit.*, xxvii, 3.)

¹ Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me. (Ps. lxxii, 24.)

² Quid mihi est in cælo, et a te quid volui super terram? (*Ibid.*, 25.)

³ Quid simplici oculo quietius? et quid liberius nil desiderante in terris? (III *Imit.*, xxxi, 1.)

des hommes dirige contre nous leurs traits et nous blesse, on reçoit ces traits, non comme partant de la main ennemie qui les a lancés, mais comme provenant de la volonté paternelle de Dieu, qui ne fait que des blessures utiles, et sait les guérir quand il lui plaît. Alors, que les prospérités nous arrivent, on les reçoit non avec cet enivrement de joie qui trouble la paix intérieure, mais avec une sorte de crainte modeste, parce qu'on en apprécie les dangers. Que les adversités surviennent, on les accueille sinon avec joie comme les premiers chrétiens¹, ce qui serait beaucoup mieux, du moins avec résignation et confiance en la Providence comme le saint homme Job², et dans l'une comme dans l'autre fortune on dit à Dieu : *Mon cœur est prêt, Seigneur, à recevoir de votre main le fâcheux comme l'agréable*³. Alors, enfin, quoi qu'il advienne, l'âme demeure dans son égalité et sa paix, parce qu'elle se considère toujours sous l'œil de Dieu qui voit tout ; sous sa puissance qui peut tout ; sous son action qui concourt à tout, ou plutôt entre les bras de son amour qui veut tout ce qui nous est bon.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, X, 11.

En ce temps-là, Jésus dit à quelques-uns d'entre les pharisiens : Je suis le bon Pasteur : le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit, et aussitôt le loup les ravit et met le troupeau en désordre. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Moi, je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette ber-

¹ Rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis. (Heb., x, 34.)

² Dominus dedit, Dominus abstulit : sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum. (Job., i, 21.)

³ Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. (Ps. cvii, 2.) Paratum ad adversa, paratum ad prospera. (S. Aug.)

gerie; il faut aussi que je les amène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du bon Pasteur, et nous verrons : 1° tout ce qu'a fait Jésus-Christ, comme bon Pasteur, pour nous faire entrer dans son bercail; 2° tout ce qu'il fait encore tous les jours pour nous y retenir. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir unis à Jésus-Christ, comme à notre bon Pasteur, par tous les sentiments de la reconnaissance et de l'amour; 2° de nous laisser conduire comme des brebis dociles par ses saintes inspirations. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole que Jésus-Christ a dite de lui-même : *Je suis le bon Pasteur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ s'offrant à nous sous ce titre de bon Pasteur. Oh! qu'il est aimable sous ce titre, qui résume toutes ses bontés envers nous! Rendons-lui nos devoirs d'adoration, d'amour, de louange et de remerciement.

PREMIER POINT.

Qu'a fait Jésus, comme bon Pasteur, pour nous faire entrer dans son bercail?

Tout le genre humain s'était égaré loin de la route du ciel, et marchait, les yeux fermés, le cœur corrompu, dans la voie de la perdition. Jésus, le bon Pasteur, nous a vus du haut des cieux courir à notre perte; son cœur s'en est ému : *Mes brebis*, dit-il par le Prophète, *sont dispersées, je les vois en proie aux bêtes féroces, j'irai les chercher et les rassembler*². Au jour arrêté dans les décrets éternels, il abaisse les cieux et vient ramasser les brebis perdues de la maison d'Israël³. O pré

¹ Ego sum pastor bonus. (Joan., x, 11, 14.)

² Ecce ego ipse, requiram oves meas et visitabo eas. (Ezech., xxxiv, 11.)

³ Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. (Matt., xv, 24.)

dilection gratuite, qui n'a pas été accordée aux anges mêmes après leur chute ! Mon Dieu, que vous êtes bon pour l'homme qui, cependant, le mérite si peu ! Ce bon Pasteur se met à l'œuvre. Après trente années de préparation dans la retraite, il en dépense trois autres en voyages, travaux, fatigues et sueurs, qui n'aboutissent qu'à faire entrer dans le bercail les douze apôtres avec soixante-douze disciples, la Chananée infidèle avec Madeleine pécheresse et la schismatique Samaritaine ; et encore, au moment où il s'immolait pour ses ouailles, il allait perdre Pierre, la première de ses brebis, si un regard de salut ne l'eût ramené au devoir. Après cela, que n'a-t-il pas fait encore ? Pour ne parler que de nous-mêmes, que ne lui avons-nous pas coûté ? Depuis notre première entrée au bercail par le saint Baptême, combien de fois nous sommes-nous égarés¹ ? Nous nous sommes perdus dans les voies de l'amour-propre et de la vanité, de l'amour du monde et de ses plaisirs, de ses richesses et de sa gloire ; dans les sentiers détournés de la dissipation, de la légèreté, de l'amour de nos aises² ? Touché de nos égarements, le bon Pasteur s'est mis à notre poursuite, à travers les déserts, les épines et les rochers ; c'est-à-dire à travers nos passions, qui nous ravagent, nous déchirent et nous rendent insensibles comme la pierre aux choses de Dieu. Après avoir retrouvé sa brebis perdue, il l'a invitée à revenir, elle a résisté ; il ne s'est pas découragé, il s'est tenu et se tient encore tous les jours à la porte de notre cœur, y frappant par toutes ses grâces intérieures et extérieures³ ; et quand la brebis infidèle consent enfin à revenir, il ne la fait pas marcher péniblement devant lui en la frappant de sa houlette, il ne la traîne pas par terre ; mais, ô image touchante de la douceur avec laquelle la grâce nous attire, il la prend sur ses épaules, la rapporte au bercail, et fait une fête avec tous ses amis, les anges et les

¹ Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit. (Isai., LIII, 6.)

² Erravi, sicut ovis quæ perii : quære servum tuum. (Ps. cxviii, 176.)

³ Ecce sto ad ostium, et pulso. (Apoc., III, 20.) Revertere, aversatrix Israel. (Jer., III, 12.)

saints, pour célébrer son bonheur de nous avoir ramenés¹. O bon Pasteur de mon âme, comment pourrai-je jamais assez vous bénir, assez vous aimer?

SECOND POINT.

Ce que fait tous les jours Jésus, comme bon pasteur, pour nous retenir au bercail.

Telle est notre misère, qu'après avoir été ramenés au bercail, avec tant d'amour, nous tendons encore à nous en échapper par cette partie de nous-mêmes qui court après la créature, après le monde et ses plaisirs. Nous semblons dire à Jésus-Christ qu'il ne nous suffit pas; que sa possession seule est triste; que notre cœur a besoin d'autre chose, et qu'il nous manque encore quelque bien. Alors notre imagination, notre esprit, notre cœur, notre volonté, se mettent en course, s'épanchent dans le monde; et si le divin Pasteur n'y met continuellement la main, nous abandonnons le saint bercail; d'où il suit qu'il faut que Jésus-Christ soit sans cesse en travail pour nous retenir. Il emploie à cela : 1° ses grâces, ses sacrements, les exhortations de ses ministres, mille doux attrait, mille aimables industries, par lesquelles il captive la volonté, tout en lui laissant son libre arbitre, la dégoûte du mal et l'attache au bien; 2° les bons exemples des justes qu'il nous met sans cesse sous les yeux; 3° tous les événements de la vie qu'il dirige dans ce but. O bon Pasteur, soyez béni de tant de zèle pour mon salut. Puissé-je désormais mieux apprécier vos bontés et mieux en profiter! Hélas! qui profiterait bien des grâces serait en peu de temps un saint, et moi, j'en ai tant reçu, j'en reçois tant tous les jours, et je ne suis encore qu'un pécheur! Pardon, ô bon Pasteur, je vais commencer à mieux vivre et me livrer à votre conduite.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les soins touchants de Jésus-

¹ *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat. (Luc., x, 6.)*

Christ, notre bon Pasteur : 1° pour nous protéger et nous défendre contre les ennemis de notre salut; 2° pour guérir toutes nos infirmités. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de recommander souvent à Jésus-Christ les besoins de l'Église et de la paroisse où nous sommes; 2° de l'invoquer sous le titre de bon Pasteur dans nos tentations et nos peines, et de nous présenter à lui comme un malade qui demande sa guérison, en lui disant les paroles du Psalmiste, qui nous serviront de bouquet spirituel : *Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous*¹. *Dites à mon âme : Je suis ton salut*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ, comme le bon Pasteur, veillant jour et nuit sur ses chères brebis pour les sauver de la gueule des loups qui voudraient les dévorer, ou pour les guérir de leurs infirmités. Oh ! que tant d'attentions et de zèle pour le salut de nos âmes mérite bien toute notre reconnaissance et tout notre amour !

PREMIER POINT.

Soins touchants de Jésus-Christ pour nous protéger et nous défendre contre les ennemis de notre salut.

Notre premier ennemi, c'est le démon. Le péché nous avait vendus à lui, et nous ne pouvions être rachetés qu'au prix du sang³. Jésus-Christ n'hésiste pas devant un tel rachat. Jusqu'à lui, on avait bien vu des pasteurs défendre leur troupeau de la main et de la voix ; mais donner son sang et sa vie pour ses brebis, c'est ce qui ne s'était jamais vu. C'a été la gloire exclusive de notre bon Pasteur d'aimer ses brebis jusqu'à cet excès⁴. Il avait dit : *Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis* ; il l'a donnée en effet. Il a versé son sang pour nous racheter ; ce sang, comme celui de l'agneau pascal, nous a préservés du glaive de l'ange exterminateur, et l'Apôtre a pu dire aux fi-

¹ Sana animam meam quia peccavi tibi. (Ps. xl, 5.)

² Dic animæ meæ : Salus tua ego sum. (Ps. xxxiv, 3.)

³ Sine sanguinis effusione non fit remissio. (Hebr., ix, 22.)

⁴ Propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos. (Ephes., ii, 4.)

dèles de tous les temps : *Vous avez été rachetés, non avec de l'or ou de l'argent, mais avec le sang précieux de l'Agneau sans tache*¹. Notre second ennemi, ce sont les hommes déchaînés par la passion et la haine contre l'Église et ses enfants. Ici le bon Pasteur ne nous a pas plus fait défaut que dans le cas précédent. Remarquons avec admiration et amour tout ce qu'il a fait. Depuis dix-huit cents ans, il ne cesse de protéger l'Église, son cher troupeau qu'il s'est *acquis au prix de tout le sang de ses veines*. Il la défend contre le glaive des tyrans et la haine des impies, contre les scandales du schisme et de l'hérésie, contre l'esprit raisonneur d'une science vaine et orgueilleuse, qui révoque en doute toute vérité ; et il la conserve toujours pure et sainte, toujours catholique et apostolique, toujours la même au milieu des variations éternelles des choses humaines, des opinions qui changent, des empires qui croulent. Chose merveilleuse ! il protège non-seulement tout le corps, mais chaque membre en particulier. Sa providence veille sur chacun avec plus de tendresse que la mère la plus tendre sur son enfant ; et nous pouvons bien dire comme le Psalmiste dans un ravissement de confiance et d'amour : *Le Seigneur est mon pasteur, et rien ne me manquera*². *Il m'a placé dans ses pâturages et m'a rafraîchi de ses eaux bienfaisantes*³. *Sous la garde de sa houlette, je ne crains rien et je m'enfoncerais sans frayeur au milieu des ombres de la mort*⁴. *La verge dont il me conduit et le bâton dont il me défend de la fureur des loups font la joie et la consolation de mon âme*⁵. Quels motifs de reconnaissance pour le passé, de confiance pour l'avenir, d'amour pour le présent ! Épanchons ces sentiments du fond de nos cœurs envers Jésus le bon Pasteur.

¹ I Petr., I, 18, 19.

² Dominus regit me, et nihil me mihi deerit. (Ps. xxii, 1.)

³ In loco pascuæ ibi me collocavit, super aquam refectiois educavit me. (Ib., 2.)

⁴ Et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. (Ibid., 4.)

⁵ Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. (Ibid.)

SECOND POINT.

Soins touchants de Jésus, le bon Pasteur, pour guérir les infirmités de ses brebis.

Hélas ! nous sommes tous malades, malades dans l'esprit, qui est rempli d'ignorance, de préjugés et d'erreurs, sujet à mille écarts, trompé par les folies de l'imagination ; malades dans le cœur, qui renferme le germe de tous les vices et le principe de toutes les passions ; malades dans le corps, qui se révolte contre la loi et appesantit l'âme. O bon Pasteur ! guérissez-nous, ou nous sommes perdus. Vous avez dit autrefois par la bouche d'Ézéchiél : *Je banderai les plaies de mes brebis blessées, je remettrai leurs membres brisés, je fortifierai en elles ce qui sera faible*¹. Vous avez accompli la prophétie dès votre arrivée sur la terre, vous avez marqué tous vos pas par des guérisons et des bienfaits² ; les aveugles ont vu, les boiteux ont été redressés, les lépreux purifiés, les morts rendus à la vie. Tous les jours encore, que de plaies et de maux guéris par votre grâce et la vertu vivifiante de vos sacrements ! Que de brebis faibles et languissantes fortifiées ; que de lépreux purifiés ; que de morts ressuscités ! O céleste médecin ! vous nous avez fait de votre sang un bain précieux où notre âme retrouve la guérison si elle est malade, un accroissement de santé et de force si déjà elle est saine. Aux mérites de ce divin sang vous joignez les exemples de votre vie, les conseils de votre Évangile, les enseignements de votre croix et de vos plaies sacrées, tous les moyens de salut que tiennent chaque jour à notre disposition votre Église et ses ministres. Ah ! si avec tant de ressources nous sommes encore malades, c'est bien à nous la faute. Merci, ô bon Pasteur ! qui nous avez ménagé tant de remèdes contre nos infirmités !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Ezech., xxxiv, 46.

² Pertransiit benefaciendo et sanando omnes. (Act., x, 38.

MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Jésus, le bon Pasteur, ne se contente pas de défendre et de guérir ses brebis : il les nourrit encore de la manière la plus excellente : 1° par le pain de sa parole ; 2° par le pain de sa grâce ; 3° par le pain eucharistique. — Après ces considérations, nous prendrons la résolution : 1° de mieux profiter de la parole de Dieu et de sa grâce, en vivant de la vie de la foi et ne résistant jamais à une bonne pensée ; 2° d'apporter plus de préparation à nos communions et d'en conserver mieux les fruits. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Merci à Dieu de son don ineffable*¹.

MÉDITATION POUR CE MATIN

Adorons Jésus-Christ, le bon Pasteur, dans le soin qu'il prend de nourrir ses brebis. Il avait dit dans Ézéchiél : *Je nourrirai mes brebis des plus gras pâturages et des herbes les plus succulentes*². Admirons comment il a tenu parole. Sans parler du pain matériel qu'il ne laisse jamais manquer, il leur donne le pain de sa parole, le pain de sa grâce, le pain eucharistique. Que de bonté ! et qu'il mérite bien dans cette vue nos louanges et notre amour !

PREMIER POINT.

Excellence du pain de la parole, dont Jésus, le bon Pasteur, nourrit ses brebis.

L'homme ne vit pas seulement de pain matériel, il faut à sa noble intelligence une nourriture plus élevée, le pain de la vérité : sans ce pain, l'intelligence se meurt, l'homme devient

¹ Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. (II Cor., II, 15.)

² In pascuis uberrimis pascam eas, ... requiescent in herbis virentibus. (Ezech., XXXIV, 14.)



l'égal de la brute. Aussi Jésus-Christ nous en a-t-il admirablement pourvus. Tandis que les plus grands génies de l'antiquité, après de longues études, ne savaient que penser de la nature de Dieu et de sa providence, des destinées futures de l'homme et de la règle de ses devoirs, la parole de Jésus-Christ nous nourrit dès l'enfance des doctrines de la plus sublime théologie. Les attributs divins nous sont révélés ; les secrets de notre vie future montrés au grand jour ; les plus hautes vertus enseignées ; les voies de la perfection ouvertes ; le soleil de justice brille pour nous de tout son éclat. Apprécions un si grand bienfait en nous comparant avec les peuples qui en sont privés, et prenons garde d'en abuser en ne conformant pas notre vie à notre foi.

DEUXIÈME POINT.

Excellence du pain de la grâce dont Jésus, le bon Pasteur, nourrit ses brebis.

Nous sommes si misérables, qu'il ne nous suffit pas de connaître la vérité pour la croire, ni le bien pour le pratiquer. Pour l'un comme pour l'autre, il nous faut la grâce de Dieu ; et cette grâce, Jésus, le bon Pasteur, nous la prodigue. Il nous la donne par la bonne pensée qui éclaire, par l'attrait intérieur qui touche. Il l'offre à qui la demande : *Demandez et vous recevrez ; frappez et on vous ouvrira ; cherchez et vous trouverez.* Il l'offre à qui l'apprécie et la désire : c'est un riche qui se tient les mains pleines à la porte de son palais, appelant tous les pauvres à venir recevoir ses largesses, et n'excluant que ceux qui ne veulent pas demander ou qui ne demandent qu'avec froideur et insouciance, comme s'il s'agissait d'une chose de vil prix. Examinons-nous ici : faisons-nous de la grâce l'estime que nous en devons faire ? la désirons-nous ardemment ? la demandons-nous instamment ? quand nous la recevons, la mettons-nous à profit ? ne la perdons-nous point volontairement, tantôt par la dissipation qui la fait oublier, tantôt par la lâcheté qui n'a pas le courage de faire ce qu'elle inspire ?

TROISIÈME POINT.

Excellence du pain eucharistique dont Jésus, le bon Pasteur, nourrit ses brebis.

C'est ici que se révèle l'excès de l'amour et de la tendresse du divin Pasteur. Un pasteur nourrir ses brebis de sa propre chair, les abreuver de son propre sang ! O mystère d'amour, qu'un Dieu seul a pu concevoir, comme seul il a pu l'exécuter¹ ! L'apologue de Nathan à David est sans doute bien touchant : « Un homme pauvre avait acheté une brebis, il y avait mis tout son argent, il l'élevait dans sa maison, il la faisait manger de son pain, boire de sa coupe, reposer sur son sein, et il l'aimait comme sa fille. » Mais quelle différence de l'apologue à la réalité que nous méditons ! Jésus-Christ est bien ce pauvre, puisqu'étant par sa nature le riche suprême, il s'est par amour pour nous réduit à l'indigence². Notre âme est bien cette brebis qu'il a achetée de tout ce qu'il avait³. Mais, au lieu de la faire manger de son pain et boire de sa coupe, lui-même se fait viande pour la nourrir, breuvage pour la désaltérer⁴. O divin Pasteur, que vous êtes bon ! que le repas que votre amour m'a préparé est excellent⁵ ! Oh ! que je veux mieux vous aimer et vous servir, avoir plus de zèle pour la communion, mieux m'y préparer et mieux en profiter !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir vu dans nos précédentes oraisons tout ce que fait pour nous Jésus, comme bon Pasteur, nous méditerons maintenant ce que nous devons faire pour lui comme bre-

¹ Quis audivit unquam tale ? (Isai., LXVI, 8.)

² Propter vos egenus factus est, cum esset dives. (II Cor., viii, 9.)

³ Quam acquisivit sanguine suo. (Act., xx, 28.)

⁴ Caro mea vere est cibus, et sanguis vere est potus. (Joan., vi, 56.)

⁵ Parasti in conspectu meo mensam. (Ps. xxii, 5.)

bis de sa divine bergerie. Nous devons avant tout le connaître : *Mes brebis me connaissent*, dit-il. Cette connaissance nous est : 1° absolument nécessaire ; 2° infiniment utile. Deux points qui feront le sujet de notre méditation.— Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'étudier la vie de Jésus-Christ, en lisant souvent les Évangiles, surtout celui de saint Jean, l'historien de ses pensées les plus intimes, et les Épîtres de saint Paul, qui nous en a dit tant de merveilleux secrets ; 2° de nous rappeler souvent dans nos méditations la vie de ce divin Sauveur et de le prier de bien se faire connaître à nous. Notre bouquet spirituel sera la parole que le bon Pasteur a dite de ses brebis : *Mes brebis me connaissent*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ comme le souverain Pasteur qu'il nous importe éminemment de bien connaître ; prosternons-nous à ses pieds, le priant, comme saint Augustin, de bien se faire connaître à nous, pour que nous l'aimions et le servions comme il faut².

PREMIER POINT.

Nécessité de bien connaître Jésus-Christ.

Connaître Jésus-Christ, ce n'est pas seulement connaître son nom, son origine et son histoire, comme on connaît le nom, l'origine et l'histoire des grands hommes de l'antiquité ; mais c'est connaître son esprit, son cœur, sa doctrine, ses vertus, ses mystères, sa vie tant intérieure qu'extérieure : connaissance qui, au jugement de saint Paul, est la première de toutes les sciences, la seule souverainement importante, souverainement nécessaire. Tout semblait vil comme la boue au regard de ce grand apôtre, auprès de la science suréminente de Jésus-Christ³, et il tombait à deux genoux devant Dieu le Père, pour le conjurer de donner cette connaissance inap-

¹ Cognoscunt me mem. (Joan., x, 14.)

² Domine, noverim te, ut amem te.

³ Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei. (Philip., iii, 8.)

préciable à tous ses chers enfants d'Éphèse. Toutes les autres sciences, en effet, n'importent de rien à la sainteté de la vie présente, ni au bonheur de la vie future; tandis que connaître Jésus-Christ, c'est la clef du ciel¹; c'est le chemin de la vie éternelle²; c'est l'âme de toutes les vertus. Jamais on ne saura ce que c'est qu'être doux et humble de cœur, si on n'étudie à fond la douceur et l'humilité de Jésus; jamais on n'aura la parfaite abnégation et le vrai détachement, si on ne s'y forme sur le modèle bien connu et bien médité de Jésus pauvre et dépouillé de tout; jamais on ne soumettra toutes les résistances que le cœur humain oppose au mépris et à la souffrance, si Jésus connu et médité ne se présente devant nous pour faire taire tous nos murmures; jamais surtout on n'aimera Jésus-Christ comme il faut, si on ne le connaît à fond; car on n'aime que ce qu'on connaît aimable et qu'à proportion qu'on le connaît plus ou moins aimable. Jésus-Christ, superficiellement connu, ne sera pour nous que comme un de ces personnages de l'antiquité ou de la fable, dont l'existence réelle ou imaginaire peut bien amuser notre curiosité, mais non pas provoquer notre amour. Jugeons de là combien il nous est nécessaire d'étudier, pour la bien connaître, la vie extérieure et intérieure de Jésus-Christ !

SECOND POINT.

Utilité de la connaissance de Jésus-Christ.

Avec la connaissance de Jésus-Christ, toutes les vertus entrent dans l'âme comme par compagnie. Il est impossible de contempler, dans le calme de la réflexion, cette charité si tendre et si compatissante, cette douceur si pleine de charmes, cette patience traduite au dehors par une si parfaite égalité d'âme et de visage, cette humilité si profonde, jointe à cette élévation de sentiments, tout cet ensemble, enfin, de la personne du Sauveur, sans être épris de la beauté de la vertu,

¹ Hæc est vita æterna, ut cognoscant... quem misisti Jesum Christum. (Joan., xvi, 3.)

² Ego sum via. (Joan., xiv, 6.)

sans l'aimer, sans la désirer, la vouloir et être porté à y tendre de tous ses efforts. Il est impossible surtout de considérer dans le silence de la méditation toutes les perfections de l'Homme-Dieu, le mystère de ses grandeurs, le besoin infini que nous avons de sa médiation, les richesses immenses de la rédemption, la sagesse de ses maximes, la sainteté de ses exemples et de ses actions dont chacune est une leçon, les excès d'amour que révèlent son incarnation, sa passion, sa mort, ses sacrements, celui de l'eucharistie surtout, sans que le cœur s'embrace d'amour. Et si dans la pratique de la vertu quelques difficultés se rencontrent, elles tombent devant cette simple réflexion : « Un Dieu a souffert tant d'humiliations, tant de douleurs ; serais-je excusable de refuser de souffrir incomparablement moins ? Un Dieu a pratiqué cette vertu à tel degré ; serais-je recevable à ne pas vouloir en faire autant ? » Heureux donc qui vous connaît, ô Jésus ! lors même qu'il ignorerait tout le reste, et malheureux qui sait tout s'il ne vous connaît ! O Jésus, que je vous connaisse toujours davantage, pour vous servir toujours mieux, vous aimer toujours plus¹ !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain le second devoir des brebis du bon Pasteur : *Mes brebis*, dit-il, *suivent leur pasteur, et ne suivent pas l'étranger*². Par là, Jésus-Christ : 1° défend aux âmes qui veulent lui appartenir de suivre le monde ; 2° il leur ordonne de le suivre lui seul.—Après ces considérations, nous prendrons la résolution : 1° de corriger en nous tout ce qui sent l'esprit du monde, son luxe immodéré, sa mollesse, ses sensualités, ses

¹ Noverim te, ut amem te.

² Oves illum sequuntur, alienum autem non sequuntur.

folles joies ; 2^o de nous proposer en tout pour règle de conduite les exemples et les maximes de Jésus-Christ. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Les brebis du bon pasteur le suivent et ne suivent pas l'étranger*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus le bon Pasteur nous appelant à sa suite², nous convoquant tous à son bercail pour de là nous conduire au ciel. Heureux qui écoute l'appel de Jésus et marche sur ses traces. Malheur à qui écoute une autre voix et suit un autre maître ! Bénissons le bon Pasteur de son aimable invitation.

PREMIER POINT.

Qui veut appartenir à Jésus-Christ ne doit pas suivre le monde.

*Personne ne peut servir deux maîtres, Dieu et le monde*³. Il y a entre l'un et l'autre opposition complète. *L'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu, et qui veut être l'ami du siècle se constitue l'ennemi de Dieu*⁴. *N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde*⁵, dit l'Esprit-Saint. Le monde est tout entier dans le mal ; ses modes, ses lois, ses maximes, ses exemples, ne respirent que le mal⁶. Il n'estime que l'or et l'argent, la magnificence et les grandeurs, le faste et les divertissements profanes, le plaisir et la jouissance, les applaudissements et les louanges. La voie où il marche est large, spacieuse, semée de roses. On y est à son aise, on ne s'y gêne pas ; on y rit, on s'y amuse, on y mène une vie de plaisir. Mais aussi on y oublie son salut, son éternité. Séduit par un faux éclat de bonheur, on ne songe qu'à plaire au monde et à s'en faire aimer ; on ne s'entretient que de ses fêtes et de ses

¹ Oves illum sequuntur, alienum autem non sequuntur. (Joan., 1, 4 et 5.)

² Venite ad me, omnes.

³ Nemo potest duobus dominis servire. (Matth., vi, 24.)

⁴ Amicitia hujus mundi inimica est Dei. Quicumque ergo voluerit amicus esse saeculi hujus, inimicus Dei constituitur. (Jac., iv, 4.)

⁵ Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt. (I Joan., ii, 15.)

⁶ Mundus totus in maligno positus est. (I Joan., v, 19.)

nouvelles, de ses spectacles et de ses sociétés, de tout ce qui favorise les passions, développe dans le cœur l'amour-propre et la vanité, l'ambition des honneurs et des richesses. En un mot, on ne vit que pour le présent et on ne prend pas plus souci de la vie future que si elle ne devait jamais exister. Or il est évident qu'en suivant une pareille voie, on ne peut plus appartenir à Jésus-Christ ; on cesse d'être brebis de son bercail, et on ne peut espérer d'être introduit par lui dans les pâturages éternels. Rentrons ici en nous-mêmes, et examinons si notre cœur ne recèle pas encore bien des restes de l'esprit du monde, l'amour d'une vie sensuelle, la recherche perpétuelle de nos aises, les inquiétudes du respect humain, les susceptibilités de l'amour-propre.

SECOND POINT.

Qui veut appartenir à Jésus-Christ doit suivre ses traces.

Ce divin Pasteur nous le déclare lui-même : *Mes brebis me suivent*, nous dit-il. *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait le premier*¹. Jésus-Christ, voulant réformer le monde, a voulu que cette réforme se fit par la voie de l'exemple plus encore que par le langage des préceptes. Tout chrétien, dit saint Jean, doit marcher sur les traces de Jésus-Christ². C'est là notre vocation³. Conformément à cette règle, Dieu le Père nous déclare par saint Paul qu'il ne recevra dans son royaume que ceux qui porteront la ressemblance de son Fils⁴. Voilà pourquoi l'Apôtre disait aux fidèles : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ*⁵. Un chrétien, dans le langage des Pères, est un autre Jésus-Christ et le christianisme une imitation de Jésus-Christ. Cette voie bien différente de celle du monde est étroite, pierreuse, semée d'épines, c'est-à-dire qu'il faut s'y gêner et souffrir ; mais c'est la voie de Jésus-Christ, et elle mène sûrement au ciel. Que faut-il

¹ Joan., xii, 15.

² Debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (I Joan., ii, 6.)

³ In hoc vocati estis... ut sequamini vestigia ejus. (I Pet., ii, 21.)

⁴ Quos præcivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. (Rom., viii, 29.)

⁵ Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. (I Cor., xi, 1.)

de plus pour nous déterminer à l'embrasser, et nous demander souvent dans le chemin de la vie : Est-ce ainsi que penserait, qu'agirait, que parlerait Jésus-Christ ? est-ce là son humilité, sa charité, sa douceur, sa patience¹ ? Que nous gagnerions à nous faire souvent cette question !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain notre troisième devoir envers Jésus-Christ considéré comme bon pasteur, devoir qui consiste à écouter sa voix² ; et nous verrons : 1° que ce bon Pasteur nous parle ; 2° que nous devons l'écouter ; 3° que nous devons lui obéir et faire ce qu'il nous dit. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous conserver dans un esprit habituel de recueillement, pour entendre la parole intérieure de Jésus-Christ, évitant tout ce qui dissipe et épanche l'âme au dehors ; 2° de ne jamais résister aux bonnes inspirations, et d'obéir promptement, généreusement, amoureusement à tout ce que la grâce nous demande. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de David : *J'écouterai ce que dira au dedans de moi le Seigneur, mon Dieu*³.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Recueillons-nous aux pieds de Jésus le bon pasteur, rendons-lui tous nos devoirs d'adoration, de louange et d'amour⁴.

PREMIER POINT.

Jésus le bon Pasteur nous parle.

Ce divin Pasteur nous aime trop pour ne pas nous éclairer de ses conseils en ce que nous avons à faire, nous consoler

¹ Quid nunc Christus ?

² Oves vocem ejus audiunt.

³ Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (Ps. LXXIV, 9.)

⁴ Adoramus te, benedicimus te, gratias agimus tibi.

dans nos peines, nous encourager dans nos défaillances, nous rappeler à l'ordre dans nos écarts. C'est ce qu'il fait tantôt par les instructions orales ou les lectures pieuses, tantôt par les bons exemples qu'il nous met sous les yeux ; d'autres fois par les bonnes pensées qu'il nous suggère, par les touches secrètes de sa grâce, les encouragements qu'il nous met au cœur et les bons mouvements de toute sorte qu'il suscite en nous. Ces saintes paroles intérieures, nous les prenons quelquefois pour un produit de notre fonds, nous nous en savons bon gré, et notre orgueil s'en félicite. Pardon, bon Pasteur ; nous nous attribuons ce qui est à vous, nous vous volons votre bien ; je le reconnais maintenant ; tout ce qui est surnaturellement en nous vient de vous seul ; notre fonds mauvais ne sait produire que le mal. A vous l'honneur de tout ce qui est bien, à nous la honte et la confusion en tout et toujours¹.

DEUXIÈME POINT.

Nous devons écouter la voix de Jésus le bon Pasteur.

Qu'est-ce qu'écouter la voix de Jésus en soi ? C'est tenir les puissances de son âme dans un grand silence intérieur, attentives aux moindres inspirations, recueillies, prosternées en quelque sorte aux pieds de Jésus comme Marie sœur de Marthe, pour l'écouter dans un religieux respect. Si le dedans n'est pas calme et paisible, si le tumulte des choses extérieures y pénètre, préoccupe, agite et trouble, on n'entendra plus la voix de Jésus. Car pourquoi parlerait-il à qui n'écoute pas ? De là le malheur de la dissipation, qui prive l'âme de toutes les grâces ; de là la damnation du monde, cet éternel dissipé, qui pense à tout excepté à son salut et à son Dieu ; de là la nécessité du recueillement, de la vigilance sur soi-même, qui ouvre l'oreille du cœur à la voix intérieure. Quand Jésus trouve une âme ainsi recueillie, attentive à l'écouter, il lui parle, il l'éclaire et la touche, il la convertit et la sanctifie : *J'écouterai au dedans de moi*, dit le Roi-Propète, *ce que me dira le Sei-*

¹ *Domino Deo nostro justitia, nobis autem confusio faciei nostræ.* (Baruch, I, 15.)

*gneur mon Dieu*¹. Parlez, Seigneur, dit le jeune Samuel, *votre serviteur vous écoute*². *Heureuse l'âme qui écoute ainsi au dedans*³. *Heureuses les oreilles qui, fermées au bruit du dehors, s'ouvrent et se tiennent attentives à la parole intérieure*⁴. Est-ce ainsi que nous écoutons la voix du bon Pasteur? Sommes-nous attentifs et vigilants pour ne pas perdre une seule de ses paroles?

TROISIÈME POINT.

Il faut obéir à la voix du bon Pasteur.

Quand le bon Pasteur ne trouve en l'âme qu'une volonté lâche et pusillanime qui n'obéit qu'à ce qui lui plaît, qui recule devant le sacrifice et laisse de côté ce qui la gêne, l'incommode, on ne lui revient pas, il se tait, il l'abandonne à sa misère et elle se perd. Il faut à ce divin Pasteur des âmes fortes et généreuses, disposées à faire ce qu'il leur demande, quoi qu'il leur en coûte, des âmes auxquelles il dise : Faites, et elles font; Allez, et elles vont; Parlez, et elles parlent; Gardez le silence, et elles se taisent. Quand il en trouve de cette sorte, il s'en empare, les dirige, les anime, les encourage et les fait avancer à grands pas dans la route du ciel. C'est ainsi que se font les saints. Est-ce ainsi que nous obéissons à la grâce? Que de sujets de remords pour le passé! que de matières à résolution pour l'avenir!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les trois vertus spéciales que Jésus le bon Pasteur demande à ses brebis, savoir : 1° l'innocence; 2° la douceur; 3° la docilité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mettre beaucoup de simplicité et de douceur

¹ Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.

² Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg., m, 10.)

³ Beata anima quæ Dominum in se loquentem audit. (III Imit., 1, 1.)

⁴ Beatæ plane aures quæ non vocem foris sonantem, sed intus auscultant veritatem docentem. (Ibid.)

dans tous nos rapports avec le prochain; 2° d'aimer à prendre avis d'autrui et à joindre ainsi la sagesse des autres à notre propre sagesse. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Apprenez de moi à être doux et humble de cœur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Revenons encore aux pieds de Jésus le bon Pasteur, adorons-le, aimons-le, prions-le de nous instruire sur les vertus qu'il demande à ses brebis.

PREMIER POINT.

La première vertu que nous demande le bon Pasteur, c'est l'innocence.

De tous les animaux, la brebis est le moins malfaisant. Elle va tranquillement son chemin dans les pâturages où on la mène, sans attaquer personne, sans se battre avec les autres brebis : c'est la figure de l'innocence qui ne fait mal à personne, de cette innocence qui est la première condition que le bon Pasteur exige de ses brebis. Il veut qu'on ne fasse jamais peine à autrui, qu'on soit sans envie, sans inimitié, sans aversion pour les autres, qu'on ne veuille jamais le mal, qu'on le fasse moins encore, et que la candeur et l'innocence président à tous les actes de la vie, à tous les desseins et projets, de telle sorte qu'au lieu d'avoir à se plaindre de nous, tous soient heureux de leurs rapports avec nous. Avons-nous ce premier caractère de la brebis du bon Pasteur?

DEUXIÈME POINT.

La douceur, autre vertu que demande le bon Pasteur dans ses brebis.

La brebis est essentiellement douce, et si douce que, sans se plaindre, elle se laisse ôter la laine et conduire à la boucherie. Si donc Notre-Seigneur nous appelle ses brebis, c'est pour que nous en portions le caractère principal, qui est la douceur. Lui-

¹ Discite a me quia mitis sum et humilis corde.

même a paru sur la terre avec la douceur de la brebis¹, et il ne reconnaîtra pour ses brebis que celles qui seront marquées au cachet de cette douceur. Pour arriver là, il faut sans doute mortifier les passions qui portent à l'impatience, réprimer les désirs qui se fâchent s'ils ne sont satisfaits, réformer le caractère qui est susceptible, avoir un cœur tout de charité qui aspire à faire plaisir au prochain en toutes choses². Mais qu'on est bien dédommagé de la peine par la tranquillité d'âme que l'on goûte, par la paix avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même, qui en est dès ici-bas la récompense ! *Heureux les cœurs doux parce qu'ils posséderont la terre*³. Faisons-en l'expérience. La douceur nous gagne des amis ; le manque de douceur nous suscite toujours des peines.

TROISIÈME POINT.

La docilité, dernière vertu que demande le bon Pasteur dans ses brebis.

Une brebis se laisse conduire sans peine, elle s'attache à son pasteur, elle suit sa voix ou l'indication de sa houlette, et, si elle s'égare, elle revient dès que le pasteur la rappelle. Il y a dans cette docilité de la brebis une grande leçon. La docilité à se laisser conduire par l'obéissance est le caractère le plus distinctif de la vraie et solide piété⁴. C'est là la voie sûre, le chemin royal du salut que Jésus-Christ nous a tracé par son exemple⁵. Avec cette docilité on est toujours en paix, toujours content, toujours assuré d'être dans la bonne voie ; tandis qu'avec l'attache à son propre sens, à sa propre volonté on fait toujours fausse route ; personne ne se suffit à soi-même, dit saint Basile⁶ ; et c'est une folie, ajoute saint Bernard, de vouloir s'établir soi-même maître de sa conduite⁷. Sans la docilité

¹ Tanquam ovis ad occisionem ductus est ; et sicut agnus coram tondente se, sine voce, sic non aperuit os suum. (Act., viii, 32.)

² Per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis. (I Cor., x, 33.)

³ Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram. (Matth., v, 4.)

⁴ Erunt omnes docibiles Dei. (Joan., vi, 45.)

⁵ Factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ. (Ileb., v, 2.)

⁶ Nemo sibi sufficiens est ad electionem utilium. (Orat. de Felic.)

⁷ Epist. lxxxvii.

à se laisser conduire, toute piété est fausse et mal entendue : ce n'est qu'orgueil et présomption. Quelles sont nos dispositions à ce sujet ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 18.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus : et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père. Là-dessus ses disciples se dirent les uns aux autres : A quoi tend ce discours qu'il nous tient : Après un peu de temps vous ne me verrez plus ; puis, un peu de temps après, vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père ? Ils disaient donc : Que signifie cette parole : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut nous dire. Mais Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous êtes inquiets parmi vous de ce que j'ai dit : Après un peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie pendant que vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la tristesse en voyant son heure arriver ; mais, dès qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux dans la joie qu'elle ressent d'avoir mis un homme au monde. Ainsi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous verrai ensuite, et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous priver de votre joie.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain trois sujets de consolation qu'offre l'évangile du jour aux âmes éprouvées par la souffrance : 1° les souffrances d'ici-bas sont courtes ; 2° chrétiennement supportées, elles sont la source des plus grands biens ; 3° elles sont préférables à toutes les joies du monde. — Après ces considérations, nous prendrons la résolution : 1° d'accepter de bon cœur toutes les peines qui se présenteront dans la journée ; 2° de regarder en pitié toutes les prospérités et toutes les joies du monde, comme fausses et vaines. — Notre bouquet spirituel

sera le mot de l'Évangile : *Le monde se rejouira, et vous, vous serez dans la peine ; mais votre tristesse se changera en une joie que rien ne pourra vous enlever*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ, le bon maître et pasteur de nos âmes ; il voit de loin les persécutions, les souffrances, les épreuves de tout genre qui attendent ses chers disciples ; il s'en émeut, et leur adresse dans l'évangile de ce jour les paroles les plus propres à les consoler et à les encourager. Remercions-le de ces bonnes paroles, et prions-le de nous en donner l'intelligence et l'amour.

PREMIER POINT.

Les souffrances de cette vie sont courtes.

Un peu de temps, dit Jésus-Christ, et après m'avoir perdu vous me reverrez². Il ne s'agit donc ici-bas que d'épreuves de courte durée, *modicum*. Il est vrai qu'elles semblent longues pendant qu'on les endure. Un jour, une nuit, une heure même quelquefois de souffrances paraissent si longues ! Mais il y a trois moyens d'abrèger la durée de nos épreuves. Le premier moyen, c'est de ne pas ajouter à la douleur présente les douleurs d'un avenir inconnu que peut-être nous ne verrons jamais. A chaque moment suffit son mal : pourquoi se préoccuper d'un lendemain qui est incertain ? pourquoi supposer que ce lendemain, s'il existe pour nous, ne sera pas dans des conditions meilleures que le moment présent ? Acceptons ce moment présent sans penser au suivant ; nos souffrances alors ne nous paraîtront plus que de peu de temps, *modicum*. — Le second moyen, c'est d'envisager le temps et l'éternité ensemble, et non point séparément. Envisagée ainsi, oh ! que la souffrance nous apparaîtra de courte durée ! Du fond de l'éternité,

¹ *Mundus gaudebit, vos autem contristabimini ; sed tristitia vestra vertetur in gaudium.... et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. (Joan., xvi, 20, 22.)*

² *Modicum, et non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me. (Joan., xvi, 27.)*

du fond de cent millions de siècles, la durée de nos épreuves nous apparaîtra à peine comme un éclair qui disparaît presque en même temps qu'il a brillé, comme le jour d'hier qui n'est déjà plus¹. — Notre-Seigneur dans son amour nous offre un troisième moyen d'abrégier le temps de la souffrance ; il nous permet de l'entremêler de certains délassements qui fassent diversion à la douleur, à la condition que ces délassements soient en eux-mêmes irréprochables, qu'on s'y livre sans passion, qu'on s'y propose un but chrétien, tel qu'une honnête récréation ou le plaisir du prochain, et enfin qu'on n'y consacre pas plus de temps que ne le permettent nos devoirs d'état ou nos exercices de piété et de charité. Usons-nous de ces trois moyens d'abrégier nos souffrances ?

DEUXIÈME POINT.

Les souffrances sont pour le juste la source des plus grands biens.

Vous pleurerez, vous gémirez, vous serez dans la tristesse, dit Jésus-Christ à ses apôtres. Or, lui qui les aimait tant ne les aurait pas soumis à de telles épreuves s'il n'eût vu sous ces épreuves des trésors cachés. C'est qu'en effet la souffrance détache le cœur de la terre, tandis que la jouissance l'y attache. La souffrance nous fait penser à Dieu et à notre salut, tandis que la prospérité et les plaisirs nous les font oublier ; la souffrance est une expiation du passé mille fois plus douce que celle du purgatoire, réservée à qui n'aura pas fait, avant la mort, une pénitence suffisante. La souffrance est un préservatif contre les fautes à venir où nous entraîneraient nos destinées disposées au gré de nos sensualités et de nos attaches. La souffrance enfin est un présage de prédestination par la ressemblance qu'elle nous donne avec Jésus-Christ souffrant². Vive donc la croix, vive la souffrance qui nous procure de si grands biens ! Si nous ne trouvons pas en nous cet amour de la croix, demandons-le à Notre-Seigneur ; c'est un sentiment éminemment chrétien.

¹ Tanquam dies hesternæ quæ præterit. (Ps. LXXXIX, 4.)

² Si compatiatur, ut et conglorificemur. (Rom., VIII, 17.)

TROISIÈME POINT.

Les souffrances chrétiennement supportées sont préférables aux vaines joies du monde.

Tous les plaisirs du monde ne sauraient contenter le cœur. Ce n'est qu'un bonheur apparent sous lequel sont cachés les chagrins et les remords; et encore au moment de la mort, cette fausse joie se convertira en une effroyable tristesse. Alors le passé représentera toutes les fautes commises, tout le temps perdu, toutes les occasions de faire le bien manquées : le présent déchirera le cœur par la nécessité de quitter tout ce qu'on aura aimé; et l'avenir jettera l'âme dans une indicible épouvante en lui montrant le jugement qui l'attend, suivi d'un enfer éternel. Les justes, au contraire, parmi les souffrances inséparables de la vie présente, sont consolés 1° par les espérances de la vie future : Sur les débris du monde en ruines, dit saint Cyprien, nous sommes calmes, patients, toujours les mêmes ; ni les adversités ne nous abattent, ni les maladies ne nous font murmurer, parce que nous comprenons que la félicité infinie qui nous attend vaut bien la peine d'être achetée par les croix d'ici-bas. Ils sont consolés 2° par les douceurs de la grâce et ces témoignages de la bonne conscience qui faisaient dire à saint Bernard : Les mondains voient la croix, ils ne voient pas l'onction qui la rend délicieuse ¹. Puis enfin, à la mort, leur tristesse se change en une joie immense et éternelle ². Qui, après cela, n'aimera la souffrance, ou, au moins, ne l'acceptera avec résignation?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme d'après nos méditations de la semaine dernière, nous devons connaître et imiter Jésus-Christ, nous étudierons de-

¹ Crucem vident, unctionem non vident.

² Tristitia vestra vertetur in gaudium.... et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. (Joan., xvi, 20, 22.)

main sa vie intérieure, que l'œil humain n'a pas vue, mais qui n'en appelle que davantage nos méditations. L'auteur de l'*Imitation* nous enseigne en deux mots ce que c'est que la vie intérieure. Elle consiste, dit-il, à tenir son cœur : 1° recueilli en Dieu ; 2° dégagé de toute autre attache ¹. Nous verrons comme l'âme sainte de Jésus-Christ a satisfait à ces deux conditions. — Notre résolution sera 1° de nous appliquer de tout cœur à la vie de recueillement et d'union à Dieu ; 2° de réprimer la licence des sens et de l'imagination, qui est le principe de la vie dissipée. Notre bouquet spirituel sera ces deux mots, *Dieu seul*, qui résument les deux points de notre méditation.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'âme sainte de Notre-Seigneur toute recueillie en Dieu ; l'adorer, l'aimer, le bénir, suivre en tout son bon plaisir, et le prier pour le genre humain coupable, c'était là toute sa vie. Dans cette sainte âme, point de légèreté ni de dissipation ; Dieu seul était tout pour elle. Rendons-lui, en ce sublime état, nos devoirs d'adoration et de louange.

PREMIER POINT.

L'âme sainte de Jésus-Christ se tenait toujours recueillie en Dieu.

C'était un merveilleux spectacle aux regards de Dieu et de ses anges que l'Intérieur de Jésus, toujours recueilli en la divinité qui habitait substantiellement en lui. *Je ne suis pas seul*, disait-il souvent ; *mon Père est avec moi*² ; *je suis dans mon Père comme mon Père est en moi, agissant et vivant en moi, dirigeant tous mes mouvements et tous mes actes*³, *inspirant toutes mes paroles*⁴, *présidant à toutes mes démarches*⁵.

¹ Ambulare cum Deo intus, nec aliqua affectione teneri foris, status est interni hominis. (Il *Imit.*, vi, 4.)

² Solus non sum, sed ego et qui misit me, Pater. (Joan., viii, 16.)

³ Pater in me manens ipse facit opera. (Joan., xiv, 10.)

⁴ Ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar. (Joan., xii, 49.)

⁵ A meipso facio nihil. (Joan., viii, 28.) Pater meus usque modo operatur et ego operor (Joan., v, 17.)

Il n'y avait pas jusqu'aux moindres actes de son entendement, jusqu'aux moindres jugements de son esprit, qui ne procédassent de cette union sacrée¹. Ainsi cette sainte âme se tenait continuellement unie à Dieu par toutes ses pensées et toutes ses affections, ne se proposant que Dieu en toutes choses, n'estimant et n'aimant que Dieu, sans que rien pût la distraire de cette sainte union, ni les nouvelles et les révolutions de la terre, ni les mouvements divers de ce bas monde, qu'elle voyait fort au-dessous d'elle, et qu'elle dominait de la région plus haute où elle habitait, du sein de Dieu où elle vivait tout entière. Rapprochons-nous de ce beau modèle : hélas ! combien les écarts de notre imagination, les évagations de notre esprit, les attaches de notre cœur, la dissipation de nos sens, nous jettent loin de cette vie recueillie en Dieu ! Nous pensons à toutes les bagatelles d'ici-bas, à toutes les nouvelles, à toutes les rêveries qui nous passent par la tête ; et nous oublions Dieu qui ne nous oublie jamais, Dieu en qui nous sommes et qui est en nous ! Humilions-nous et confondons-nous d'un tel oubli.

SECOND POINT.

L'âme sainte du Sauveur vivait dans un détachement parfait de tout ce qui n'est pas Dieu.

Cette âme admirable, voyant d'une part les infinies perfections de Dieu, de l'autre le néant de la créature, n'apercevait hors de Dieu rien qui pût captiver ou intéresser son cœur. La jouissance ou la privation, l'honneur ou l'obscurité, la louange ou le mépris, tout lui était égal ; Dieu seul lui était toutes choses². En elle point d'attache à quoi que ce soit ; point de désirs, point de volonté propre : *Je ne vis pas pour moi*, disait-elle, *mais pour mon Père*³ ; *je ne cherche point ce qui me plaît, mais uniquement ce qui lui plaît*⁴ ; *sa volonté très-sainte est ma vie*,

¹ Si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum ; sed ego, et qui misit me, Pater. (Joan., viii, 16.)

² Deus meus et omnia.

³ Ego vivo propter Patrem. (Joan., vi, 58.)

⁴ Non quero voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. (Joan., v,

ma nourriture¹, son bon plaisir est la règle de tous mes actes². Quoi qu'il m'en coûte, que jamais rien ne se fasse comme je le veux³; de sorte, ô vie divine, ô sainteté qui dut bien ravir le cœur de Dieu, que Notre-Seigneur, en toute sa vie, ne dit pas une parole, ne fit pas un acte que sous la direction de la divinité qui était en lui. Il y avait bien en sa personne sacrée une volonté humaine et une volonté divine; mais l'une s'unissait amoureusement à l'autre par un acte distinct et créé, la volonté humaine s'abîmait dans l'amour de la volonté divine, de telle manière que de deux causes distinctes résultait un même effet également voulu, sans jamais aucune recherche de soi ni des créatures. Est-ce ainsi que nous sommes à Dieu sans partage? Quelle matière d'examen et de retours sur nous-mêmes!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuons d'étudier la vie intérieure de Jésus-Christ, et nous la considérerons dans ses deux principes fondamentaux, qui sont : 1° l'esprit d'oraison ; 2° l'esprit de sacrifice. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de faire notre oraison exactement chaque matin avant toute autre action ; 2° de faire volontiers les sacrifices, petits ou grands, que la grâce nous inspirera ou que les événements nous demanderont. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Marchez d'une manière digne de Dieu, faisant en toutes choses son bon plaisir⁴.*

¹ *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus. (Joan., iv, 34.)*

² *Quæ placita sunt ei facio semper. (Joan., viii, 29.)*

³ *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. (Matth., xxvi, 39.)*

⁴ *Ambuletis digne Deo, per omnia placantes. (Coloss., i, 10.)*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Pénétrons par la pensée avec un religieux respect dans la sainte âme de Jésus. Honorons-la comme la source et le modèle de la vie intérieure¹, comme la douce lumière qui réjouit les regards de Dieu à travers les ténèbres du monde², comme un océan de grâces dont la plénitude se déborde sur nous³.

PREMIER POINT.

L'oraison, premier principe de la vie intérieure en Jésus-Christ.

L'âme de Jésus-Christ, par la vision intuitive dont elle jouissait, ne se bornait pas à être toujours en présence de Dieu; par l'oraison elle lui parlait et entretenait avec lui un saint commerce. Cette oraison commença dès le premier moment de l'incarnation dans le ravissement de l'extase, se continua toute sa vie et se continuera toute l'éternité. Si, pendant sa vie mortelle, il passait les nuits en prière⁴, s'il allait sur les montagnes ou dans le désert vaquer à ce saint exercice⁵, c'était uniquement pour prêcher d'exemple à tous les siècles la nécessité de l'oraison. Car, quant à lui, son oraison ne connaissait point d'interruption; jour et nuit, il vivait dans des abaissements profonds de tout son être devant l'excellence infinie de l'Être divin, de sa petitesse devant l'immensité de Dieu, de sa dépendance devant la souveraineté de Dieu, de sa bassesse devant la divine majesté. C'étaient dans son cœur des adorations, des louanges qui ravissaient toute la cour céleste, heureuse d'y acquiescer par l'*amen* éternel; c'étaient des affections brûlantes, des épanchements d'amour, auxquels Dieu répondait par un amour toujours nouveau. Dans cette fervente oraison, qui embrassait et embrasse encore tous les intérêts du globe, Jésus entend d'une part la voix de nos crimes qui montent au ciel crier vengeance, et il l'étouffe par le cri plus puissant de

¹ In ipso vita erat. (Joan., 1, 4.)

² Et lux in tenebris lucet. (*Ibid.*, 5.)

³ Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus. (*Ibid.*, 16.)

⁴ Erat pernoctans in oratione Dei. (Luc., v., 12.)

⁵ Secedebat in desertum et orabat. (Luc., v, 16.)

sa prière qui fait tomber la foudre des mains de Dieu; de l'autre il reçoit les hommages et les prières de tout le peuple chrétien, les revêt de ses mérites et les offre ainsi divinisés à son Père. Oh! qu'elle est admirable, l'oraison de l'âme sainte de Jésus-Christ! Comme elle y entretient et perfectionne sans cesse la vie intérieure et l'union à Dieu! O oraison, trésor de l'âme, trait d'union entre le ciel et la terre, vous êtes un avant-goût du Paradis. Est-ce là le cas que nous en faisons?

SECOND POINT.

L'esprit de sacrifice, second principe de la vie intérieure en Jésus-Christ.

Sans l'esprit de sacrifice, la nature qui se recherche, les objets extérieurs qui nous distraient, les attaches qui nous tirent vers la terre, les désirs qui nous captivent, tout tend à nous faire vivre dans une éternelle dissipation; la vie intérieure n'est possible qu'à la condition du sacrifice. Jésus-Christ commença à s'immoler en commençant à vivre; dès ce moment, il se regarda comme une victime destinée au sacrifice, et se tint devant son Père dans une disposition habituelle d'holocauste, heureux de procurer par le même acte, à Dieu une gloire infinie, au monde le salut, à tous les siècles un exemple. Sur ce beau modèle, nous devons renoncer intérieurement à la propriété de notre corps et de nos sens, de notre esprit et de notre cœur, plus encore de nos biens extérieurs, et faire de toutes ces choses à Dieu un sacrifice complet, sans aucune *rapine dans l'holocauste*¹. Nous devons n'en plus user qu'en vue de Dieu et selon Dieu, et nous redire souvent : Tout cela ne m'appartient pas ; tout cela est à Dieu. C'est à Dieu à en disposer comme il lui plaît, comme c'est à moi à trouver bon tout ce qu'il veut, à faire toujours ce qui me semblera le plus conforme à son bon plaisir, et me tenir devant lui dans une perpétuelle dépendance, dans un état de sacrifice et d'holocauste. Ce n'est que par là que se forme et se perfectionne en l'âme la vie intérieure. Demandons à Dieu de bien comprendre ces vérités.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Odio habens rapinam in holocausto. (Isai., Lxi, 8.)

MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir appris de l'exemple de Notre-Seigneur en quoi consiste la vie intérieure, nous verrons que cette vie est : 1° un devoir de raison; 2° un devoir de foi. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'éviter tout ce qui dissipe, et de nous rappeler de temps en temps la présence de Dieu par un moment de recueillement et de réflexion; 2° de mêler à nos diverses occupations l'usage fréquent des oraisons jaculatoires et surtout la pratique d'offrir à Dieu chacune de nos actions. Notre bouquet spirituel sera la parole de Jacob : *Le Seigneur est vraiment ici et je n'y pensais pas*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'âme sainte de Jésus-Christ toujours parfaitement recueillie en Dieu, toujours louant, glorifiant, aimant ses perfections adorables; et offrons-lui tous les hommages dont nous sommes capables. Prions-le de nous faire entrer dans ses sentiments et dans sa pratique.

PREMIER POINT.

La raison nous fait une loi de la vie intérieure.

Par cela seul que la raison nous montre Dieu présent au fond de notre cœur aussi bien que dans les splendeurs des saints, elle nous impose le devoir de penser à lui, de respecter sa présence, de lui parler, de l'adorer, le louer, le remercier, lui demander sa grâce et solliciter le pardon de nos fautes; elle nous prescrit d'écouter dans un saint recueillement sa parole intérieure qui suggère tant de bonnes pensées et de bons sentiments à qui veut l'entendre; elle nous dit enfin de nous appliquer à lui plaire par l'offrande de nos actions, par le sa-

¹ Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam. (Gen., xxviii, 16.)

crifice de nos volontés, de nos goûts et de tout ce que nous sommes, par la pratique des vertus, surtout de l'humilité qui nous abaisse devant ses grandeurs, et de l'amour divin qui nous élève jusqu'à lui, pour ne plus faire qu'un même cœur du sien et du nôtre. On s'étonne que des anachorètes aient passé des moitiés de siècle dans une caverne, sans commerce avec les hommes : mais, si l'on connaissait combien vaut la société de Dieu à qui ils tenaient compagnie jour et nuit au fond de leur cœur, et combien les créatures ne sont rien pour une âme qui a le Créateur avec soi, on s'étonnerait bien plutôt de voir l'homme penser tant aux créatures, et si peu à son Dieu qui l'accompagne partout, s'occuper si avidement et si continuellement de ce qui n'est rien, si rarement et si froidement de celui qui est tout. Oh ! qu'il faut que le péché nous ait obscurci le sens pour que nous en soyons venus à oublier, comme nous le faisons, ce grand Dieu dont la présence nous investit et nous pénètre, et à lui préférer la pensée des choses misérables d'ici-bas et des fantômes mêmes de notre imagination !

SECOND POINT.

La foi nous fait une loi de la vie intérieure.

De même, dit Jésus-Christ, que le sarment tire sa vie de son union avec la vigne en recevant d'elle ce qu'il y a de plus intérieur en elle, la sève, le suc dont elle vit elle-même ; ainsi vous ne pouvez vivre spirituellement qu'autant que vous demeurerez unis à moi¹. *Si vous ne demeurez en moi*, continue-t-il, *vous serez jetés dehors comme le sarment sec et stérile qu'on jette au feu*. Conséquemment à cette doctrine, l'apôtre saint Paul nous dit : *Formez en vous un intérieur semblable à celui de Jésus-Christ² ; renouvelez de jour en jour en vous l'homme intérieur à proportion que l'homme extérieur se dissout et s'en va³. Je tombe à deux genoux devant Dieu le Père*, dit-il

¹ Sic nec vos, nisi in me manseritis. (Joan., xv, 4 et seq.)

² Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu. (Philip., ii, 5.)

³ Renovamini spiritu mentis vestræ. (Eph., iv, 23.) Licet is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen qui intus est renovatur de die in diem. (II Cor., iv, 16.)

aux Éphésiens, *le conjurant de fortifier en vous l'homme intérieur par la vertu de son esprit, et de faire habiter Jésus-Christ dans vos cœurs par la foi vive, par une charité ardente qui vous enracine dans ce divin intérieur*¹. Car si quelqu'un n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, il n'est pas chrétien². C'est qu'en effet il n'y a d'action chrétienne que celle qui est faite dans l'esprit de Jésus-Christ, sur le modèle de Jésus-Christ et en union avec Jésus-Christ³. Or, la vie intérieure négligée, on agit sans vue de foi, sans aucune pensée de Jésus-Christ, en dehors de Jésus-Christ comme s'il n'existait pas. N'est-ce pas ainsi trop souvent que nous agissons ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'excellence de la vie intérieure, et, pour la comprendre : 1° nous la comparerons avec la vie extérieure, qui est la vie du monde ; 2° nous verrons qu'elle élève le chrétien à la hauteur de la vie divine en Jésus-Christ. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'éviter tout ce qui nous dissipe ou nous attache, comme certaines sociétés ou certaines conversations ; 2° de nous pénétrer de l'esprit de Jésus-Christ en nous demandant souvent : Est-ce ainsi que parlerait ou agirait Jésus-Christ ? Est-ce là l'esprit ou l'intention qui dirigerait ses paroles ou ses actes ? Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Jean : *Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions de sa vie*⁴.

* Flecto genua mea ad Patrem D. N. J. C..., ut det vobis.. virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorum hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in charitate radicati et fundati. (Eph., III, 14-17.)

² Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom., VIII, 9.)

³ Per ipsum et cum ipso et in ipso.

⁴ Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. (I Joan., IV, 9.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous en esprit devant Jésus-Christ ; adorons-le comme l'auteur, le fondateur et le modèle de la vie intérieure, de cette vie qui commence ici-bas par la grâce, se continue et se consomme dans le ciel par la gloire. Faisons à ses pieds le sacrifice de notre dissipation, ce grand ennemi de la vie de Jésus-Christ en nous ; et prions-le de nous en corriger, afin que nous ne vivions plus que de sa vie.

PREMIER POINT.

Comparaison de la vie intérieure avec la vie tout extérieure du monde.

Qu'est-ce que la vie extérieure ? C'est la vie de ce que saint Paul appelle le vieil homme, l'homme de péché, l'homme animal, le vieil Adam, tout rempli de l'esprit et des inclinations de ce malheureux père. Esclave comme lui de ses sens, l'homme extérieur ne songe qu'aux choses de ce monde et ne pense guère à celles du ciel. Les choses sensibles l'attirent, le distraient, le dissipent si fort, qu'il a peine à rentrer en lui-même pour comprendre ce qui regarde Dieu et le salut ; il est tout au dehors, presque jamais au dedans ; tout dans les choses basses de la terre, presque jamais aux grandes choses du ciel ; tout au temps et à ce qui passe, presque jamais à l'éternité et à ce qui demeure toujours. Il en est tout autrement de l'homme qui vit de la vie intérieure. Par cette bienheureuse vie, le chrétien devient l'homme du ciel, parce que ses pensées, ses affections, ses désirs, au lieu de ramper sur la terre, s'élèvent jusque dans les cieux. Par elle, il devient l'homme spirituel, parce que, laissant au-dessous de lui, comme indignes de lui, les inclinations de la nature corrompue, il foule aux pieds ses passions ; et, si elles se révoltent, il les écrase : il ne s'attache qu'à Dieu, il ne veut que Dieu, et met tout son bonheur à penser à Dieu. Quelle différence entre ces deux vies ! La première est toute terrestre et animale : ce n'est qu'amour de soi, orgueil, vanité, impatience, paresse, goûts des plaisirs et des jouissances de la chair,

et, après cela, la mort¹; la seconde est céleste et angélique; elle nous retire des objets sensibles, nous rappelle au dedans de nous pour nous y occuper de Dieu, remplit notre esprit des lumières de la foi, notre cœur des ferveurs de la dévotion. C'est la vie des prédestinés et des enfants de Dieu; ç'a été la vie de tous les saints depuis la naissance de l'Église, et c'est encore la vie des âmes choisies qui font l'honneur de la religion. Aspirons à une vie si belle et travaillons à la former en nous.

SECOND POINT.

La vie intérieure élève le chrétien à la hauteur de la vie divine en Jésus-Christ.

Saint Paul nous décrit admirablement la vie divine que réalise en nous la pratique de la vie intérieure. Ce n'est plus moi qui vis, dit-il, c'est Jésus-Christ qui vit en moi². Ce n'est plus moi, c'est-à-dire, ce n'est plus l'enfant d'Adam, le vieil homme à la vie tout extérieure, aux inclinations basses et terrestres; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi; ses pensées sont mes pensées, son cœur est mon cœur, en ce sens que je n'aime que ce qu'il aime, je ne veux que ce qu'il veut. Jésus-Christ est ma vie³, et il doit être aussi la vôtre, dit-il aux fidèles⁴, c'est-à-dire que, comme l'âme est la vie du corps, dont elle meut tous les sens, les yeux pour regarder, la langue pour parler, les mains pour agir, les pieds pour marcher, ainsi Jésus-Christ, notre vie, doit faire en nous ce qu'il lui plaît sans trouver de notre part aucune résistance; il doit régler les mouvements de notre corps en les contenant dans la modestie et la bienséance, gouverner notre langue pour qu'elle ne dise rien de mal, nos mains pour qu'elles vaquent aux bonnes œuvres, notre esprit pour qu'il n'ait que de saintes pensées, notre cœur pour qu'il n'ait d'autres sentiments que les siens⁵. Nous

¹ Si secundum carnem vixeritis, moriemini. (Rom., VIII, 13.)

² Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. (Galat., II, 20.)

³ Mihi vivere Christus est. (Philip., I, 21.)

⁴ Christus... vita vestra. (Col., III, 4.)

⁵ Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu. (Philip., II, 5.)

sommes entés sur Jésus-Christ¹, dit le même apôtre. Or la greffe devient une même chose avec l'arbre sur lequel elle est entée; elle vit de la même vie; la même sève l'alimente. C'est ainsi que nous devons vivre d'une même vie avec Jésus-Christ, n'avoir avec lui qu'un principe commun de nos actes et de nos volontés, mêmes vues, mêmes intentions, mêmes sentiments en tout et pour tout. Enfin, continue saint Paul, Jésus-Christ est notre chef et nous sommes ses membres². Or la tête et les membres doivent vivre de la même vie; et comme de la tête la vie découle sur tous les membres inférieurs, ainsi la vie divine doit découler de Jésus en nous. Comme nous ne formons avec lui qu'un même corps, nous ne devons faire avec lui qu'un même esprit et un même cœur. Un même corps et deux esprits différents seraient une monstruosité. Nous devons donc penser en tout comme Jésus-Christ, aimer ce qu'il aimait, rien de plus, rien de moins, nous inspirer en tout de ses sentiments, animer tous nos actes des mêmes intentions, et tenir notre intérieur comme il tenait le sien, toujours recueilli en Dieu. Telle est la grande vie chrétienne qui, selon saint Jean, a été le but de l'incarnation du Verbe³; et quiconque ne vit pas de cette vie n'est pas chrétien⁴. Qu'elle est belle, cette vie divine, et combien elle est digne de notre ambition, de nos efforts et de nos prières!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous pénétrer toujours davantage de l'excellence de la vie intérieure, nous considérerons demain son influence sur

¹ Complantati facti sumus. (Rom., vi, 5.)

² Christus caput est Ecclesiæ... membra sumus corporis ejus. (Ephes., v, 23 et 30.)

³ Deus Filium suum unigenitum misit in mundum, ut vivamus per eum. (I Joan., iv, 9.)

⁴ Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom., viii, 9.)

notre bonheur, même ici-bas, et nous verrons : 1° le bonheur de l'âme qui vit de la vie intérieure ; 2° le malheur de l'âme qui ne vit pas de cette vie divine. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de veiller sur nos sens, nos imaginations et nos pensées inutiles, pour ne pas nous laisser entraîner à la dissipation ; 2° de nous accoutumer à la pratique des oraisons jaculatoires, qui unissent l'âme à Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot des patriarches : *Vive le Seigneur devant lequel je suis* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'intérieur de Jésus-Christ comme le sanctuaire de Dieu, comme le temple où la Divinité reçoit continuellement des hommages dignes d'elle, et où l'homme trouve toujours protection, défense, salut et bonheur. Rendons-lui tous nos devoirs d'admiration, de louanges, d'actions de grâce et d'amour.

PREMIER POINT.

Bonheur de l'âme qui vit de la vie intérieure.

Il y a un avant-goût du ciel, comme un paradis anticipé, dans l'union divine qui permet à l'homme intérieur de se dire : Je suis en compagnie de Dieu, de ce Dieu qui m'aime, qui me protège, qui est attentif au moindre bien que je fais, pour m'en récompenser éternellement, au moindre soupir de mon cœur, pour me rendre amour pour amour. Un quart d'heure de cette vie vaut mieux que tous les plaisirs de la terre ensemble. Aussi l'Apôtre invite-t-il toutes les âmes justes à se réjouir dans le Seigneur ², et il déclare que la paix et la joie sont le fruit de l'Esprit-Saint régnant dans l'âme ³. Plein du même sentiment, David disait : Dans mes peines, je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été consolé ⁴. Je me suis dit : Le Seigneur est à ma droite pour me soutenir, et cette pensée

¹ Vivit Dominus... in cujus conspectu sto. (III Reg., xvii, 1.)

² Gaudete in Domino semper ; iterum dico : Gaudete. (Philip., iv, 4.)

³ Fructus Spiritus gaudium... pax... (Gal., v, 22.)

⁴ Memor fui Dei et delectatus sum. (Ps. lxxvi, 4.)

m'a fait tressaillir d'allégresse ¹. Que les justes tressaillent de bonheur et se réjouissent de la présence de Dieu ². L'auteur de l'*Imitation* nous décrit admirablement ce bonheur de la vie intérieure. L'homme intérieur, dit-il ³, reçoit souvent la visite de Dieu, qui lui donne un sentiment délicieux, un goût exquis de sa présence ⁴. Dieu lui parle au cœur, et il parle à Dieu. C'est un aimable échange, un doux commerce de communications intimes entre le Créateur et la créature ⁵. C'est une consolation ineffable dans les peines ⁶. C'est le calme parmi l'agitation du monde; c'est la paix au sein du tumulte : l'âme se sent dans son élément, dans son vrai lit de repos, et rien ne peut l'y troubler, parce que Dieu seul lui suffit, Dieu seul lui est tout ⁷. Alors se forme entre Dieu et l'âme, comme entre deux cœurs qui se comprennent et qui s'aiment, une familiarité plus qu'étonnante, la familiarité d'un enfant avec son père et d'un père avec son enfant ⁸. Si Dieu, pour l'éprouver, se tait quelquefois et semble l'abandonner, elle s'en plaint amoureusement à lui sans se désoler; elle voit, dans ce délaissement passager, une leçon d'humilité qui lui apprend que de son fond elle n'est rien, une leçon d'amour qui lui fait sentir combien Dieu est bon d'aimer une si pauvre créature : elle le bénit de cette double leçon, mais sans rien rabattre pour cela de son exactitude à le servir; et bientôt la grâce reparait qui la relève et la console. Encourageons-nous par ces considérations à la pratique de la vie intérieure.

SECOND POINT.

Malheur de l'âme qui ne vit pas de la vie intérieure.

L'âme sans vie intérieure est essentiellement dissipée : son

¹ A dextris est mihi ne commovear; propter hoc lætatum est cor meum. (Ps. xv, 8, 9.)

² Justi epulentur et exultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitia. (Ps. lxvii, 4.)

³ Il *Imit.*, I, 1.

⁴ Frequens illi visitatio cum homine interno.

⁵ Dulcis sermocinatio.

⁶ Grata consolatio.

⁷ Multa pax.

⁸ Familiaritas stupenda nimis

esprit désoccupé au dedans, vide de tout ce qui pourrait l'y intéresser, se promène et vagabonde sur toutes les choses extérieures; son cœur s'attache à ce qui passe; sa volonté suit ses caprices; son amour-propre se nourrit de louanges et d'estime. Or, dans un tel état, on est essentiellement malheureux. Le cœur, tiré en haut par la grâce, en bas par la nature, souffre une sorte de déchirement. Chaque mécompte de la vanité, chaque contrariété de la volonté, est comme un glaive qui la transperce; l'imagination, toujours en course, transforme les exercices de piété en pratiques insipides, la prière en égarements et en fatigues, fait de la solitude un ennui, de la vie entière un dégoût. On ne sent plus de la croix que ses clous et ses épines, du joug de Jésus-Christ que sa pesanteur, et de son calice que son amertume. Ainsi s'accomplit le mot de saint Augustin : Vous nous avez faits pour vous, Seigneur; et tant que notre cœur ne se repose pas en vous, il ne peut goûter ni repos ni bonheur. Examinons d'où viennent tous nos dégoûts, nos ennuis et nos peines; et nous verrons que l'absence de la vie intérieure, c'est-à-dire notre dissipation et nos attaches, en est la cause principale.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous terminerons nos méditations sur la vie intérieure, en considérant trois moyens de l'acquérir et de la perfectionner en nous, savoir : 1^o la vie réglée; 2^o la retenue des sens; 3^o l'usage fréquent des oraisons jaculatoires. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de ne point laisser au caprice l'emploi de notre temps, mais de suivre une règle de vie qui assigne à chaque devoir son moment; 2^o de nous tenir en garde contre les pensées inutiles, contre la curiosité qui veut tout regarder et savoir toutes les nouvelles; 3^o de nous exercer, jour et nuit, dans la sainte pratique des oraisons jaculatoires. — Notre bou-

quet spirituel sera la parole du cantique de Zacharie : *Servons Dieu en sainteté et justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'âme sainte de Jésus-Christ abîmée dans le recueillement de sa vie intérieure, conversant avec son Père dans le secret du cœur, et suivant, en tout le détail de sa vie, le bon plaisir de ce Père adorable, sans jamais rien accorder au caprice ou aux pensées inutiles. Remercions-le de ce bel exemple qu'il nous donne, et rendons-lui tous nos autres devoirs.

PREMIER POINT.

Une vie réglée, premier moyen d'acquérir et de perfectionner en nous la vie intérieure.

Deux choses sont nécessaires et tout à la fois efficaces pour la vie intérieure : 1^o il faut de l'ordre dans l'emploi du temps; le désordre du dehors dérègle le dedans, le désorganise, le dissipe et fait manquer, par oubli ou mauvaise disposition de ses journées, à des devoirs essentiels; comme, au contraire, le bel ordre extérieur recueille l'âme, la tient dans la règle, lui rend facile la vie en Dieu et pour Dieu; 2^o il faut la fidélité à certains exercices de piété, aussi nécessaires à l'âme que l'âme elle-même l'est au corps : ces exercices y entretiennent les vues de foi, les bonnes pensées, les pieux sentiments. Avec ces exercices, tout va bien; sans eux, tout va mal; l'âme se dessèche, se dégoûte de ses devoirs, de Dieu, de son intérieur même, où elle ne se supporte plus, n'ayant de plaisir qu'à s'épancher au dehors.—Or une vie réglée est le seul moyen d'avoir de l'ordre et d'être fidèle aux exercices de piété. Là où il n'y a pas de règle, il n'y a pas d'ordre. On vit de caprices et de fantaisies; on fait tout à contre-temps; chaque jour diffère de la veille; c'est une variation continuelle dans l'emploi de ses moments. Avec une règle de vie, au contraire, tout se fait dans l'ordre; chaque de-

¹ *Serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris. (Luc., 1, 74, 75.)*

voir a son temps marqué ; rien n'est oublié, rien n'est avancé ni retardé, rien précipité ni traîné en longueur. Grâce à la règle, tout se fait bien ; et ce qui est vrai de l'ordre l'est également des exercices de piété : avec une règle de vie, ils se font exactement ; sans règle, comme ils n'ont point d'heure fixe, on les diffère, puis on les diffère encore, et on finit par les omettre entièrement. Examinons notre conscience, et nous verrons comme cela est vrai.

DEUXIÈME POINT.

La retenue des sens, autre moyen d'acquérir et de perfectionner en nous la vie intérieure.

Les yeux qui veulent tout regarder, même ce qu'ils n'ont aucun besoin de voir, sont comme les fenêtres de l'âme, par lesquelles entrent l'image des objets extérieurs, et quelquefois même la mort spirituelle, mais au moins la dissipation intérieure et l'oubli de Dieu. Les oreilles, insatiables d'entendre, peuplent l'intérieur d'un monde de nouvelles qui le distraient ; la langue, qui ne sait pas se contenir, vide le cœur de toute piété, à ce point que jamais grand parleur n'a été un homme de Dieu, dit saint Augustin¹ ; d'où il suit qu'on ne peut être homme intérieur qu'autant qu'on est contenu dans le regard, sobre de questions curieuses, de conversations inutiles, et réservé dans les paroles. La retenue des sens intérieurs, qui sont l'imagination et l'esprit, n'est pas moins importante. Si nous nous laissons aller aux imaginations vaines et aux pensées inutiles, ce sera au dedans de nous un tumulte moins tapageur que celui du grand monde, mais non moins dissipant, où se donneront rendez-vous le passé, le présent et l'avenir, les personnes et les lieux, les temps et les choses : le passé pour nous dire ce que nous avons vu ou entendu, fait ou éprouvé ; l'avenir pour nous demander ce que nous ferons et comment nous le ferons ; les personnes pour s'entretenir avec nous, quoique absentes ; les lieux où nous avons été, pour les parcourir de

¹ Lingua aptissimum est evacuandi cordis instrumentum. (S. Aug.)

nouveau. Or, avec cette agitation du dedans, la vie intérieure est aussi incompatible que la paix avec la guerre, le silence avec le tumulte, le jour avec les ténèbres. Demandons à notre conscience si cela n'est pas vrai.

TROISIÈME POINT.

L'usage fréquent des oraisons jaculatoires, troisième moyen d'acquérir et de perfectionner en nous la vie intérieure.

Bourdaloue donne cette pratique comme un des meilleurs moyens de devenir un homme intérieur. Les oraisons jaculatoires sont à la vie intérieure ce que le bois est au feu : plus on jette de bois au feu, plus la flamme devient vive ; de même plus on produit d'oraisons jaculatoires, plus le cœur s'échauffe et plus l'intérieur se recueille. Cet exercice si utile nous est d'autant plus facile que tout dans la nature prête matière aux oraisons jaculatoires. Le ciel n'a pas un astre, la terre une plante ou une fleur, l'univers un être quelconque, qui ne nous y invite. Les exemples des bons nous y portent ; les péchés mêmes des méchants peuvent nous être, si nous le voulons, une occasion de nous élever à Dieu, pour lui en offrir réparation et amende honorable¹.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 8.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et personne d'entre vous ne me demande : Où allez-vous ? Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse s'est emparée de votre cœur. Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice et touchant le jugement : touchant le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; touchant la justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez

¹ Omnia clamant ut diligas.

plus ; et touchant le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont maintenant hors de votre portée. Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera lui-même toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses qui doivent arriver. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain une parole de l'évangile du jour : *Il vous est utile que je m'en aille*¹ ; et, pour la comprendre, nous verrons : 1° quelles sont les sécheresses spirituelles utiles à l'âme ; 2° ce qu'il faut faire dans ces états de sécheresse. — Notre résolution sera : 1° de ne rien retrancher de nos exercices de piété, de nos devoirs petits ou grands, lors même que nous n'y éprouvons que du dégoût ; 2° de ne point nous laisser attrister ni décourager par ces épreuves, mais de continuer en paix et en humilité le service de Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Soyons fervents ; car c'est le Seigneur que nous servons*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ adressant à ses apôtres cette étrange parole : *Il vous est utile que je m'en aille*. Comment, Seigneur, pouvait-il être utile à vos apôtres de se séparer de vous, de vous leur lumière, leur force, leur consolation ? N'était-ce pas tout perdre au contraire ? Non, nous affirmez-vous, cela leur sera très-utile : ils ont pour mon humanité une attache trop naturelle ; ils aiment trop les consolations sensibles que leur fait goûter ma présence ; il faut qu'ils apprennent à aimer le Dieu des consolations plus que les consolations de Dieu. Le cœur qui veut être à Dieu doit se détacher de toute attache à la créature, quelque excellente que soit cette créature. C'est pourquoi il leur est utile que je m'en aille. Je vous remercie,

¹ Expedit vobis ut ego vadam.

² Spiritu ferventes, Domino servientes. (Rom., xii, 11.)

Seigneur, d'un avis si utile; aidez-moi à le bien comprendre et à en bien profiter.

PREMIER POINT.

Quelles sont les sécheresses utiles à l'âme?

On entend par les sécheresses un retrait de la lumière de Dieu qui éclaire l'âme, ou de son onction qui la touche; de telle sorte qu'alors les exercices de piété sont sans attrait, le service de Dieu sans goût, le devoir sans charme. Ces sécheresses sont de deux sortes : les unes sont une épreuve que Dieu envoie aux âmes ferventes; les autres sont un effet ou un châtiment de la tiédeur. Méditons les trois traits qui les distinguent : 1° l'âme fervente que la sécheresse éprouve gémit devant Dieu de l'état de misère et d'impuissance où elle languit; elle s'en humilie et voudrait embraser d'amour tout l'univers pour suppléer à la froideur de son cœur. L'âme tiède, au contraire, ne gémit point de sa langueur; elle n'a aucun souci de son état et ne le sent même pas. — 2° L'âme éprouvée est dans une crise violente, d'où elle tend sans cesse à sortir; pensant au mal qui échappe, à sa faiblesse, au bien qu'elle devrait faire et qu'elle ne fait pas, se comparant aux âmes ferventes et s'en voyant éloignée, elle éprouve cette crainte et ce tremblement avec lesquels l'Apôtre veut qu'on opère son salut. Confondue d'avoir si peu fait pour Dieu, elle conçoit un immense désir de faire mieux, et s'anime à une vie meilleure. L'âme tiède, au contraire, se trouve bien comme elle est. Considérant le mal qu'elle ne fait pas et le peu de bien qu'elle fait, se comparant aux personnes relâchées auxquelles elle se préfère, faisant d'ailleurs profession de ne pas aspirer à la haute perfection et de s'en tenir à la médiocrité, elle vit tranquille et présomptueuse dans son état, sans crainte de Dieu, sans songer à devenir meilleure. — 3° L'âme fervente, malgré ses aridités, n'en est pas moins exacte à tous ses exercices, qu'elle fait le moins mal qu'elle peut; à tous ses devoirs, auxquels elle sacrifie volontiers ses aises et son plaisir; à toutes les pratiques pieuses qu'elle estime lui être nécessaires précisément en rai-

son de l'état où elle se trouve. L'âme tiède, au contraire, fait mal ses exercices, les abrège ou les omet entièrement, ne veut s'assujettir à rien de ce qui la gêne, l'ennuie ou lui déplaît ; elle ne fait aucun cas des petites choses qui ne reviennent pas à son goût et ne veut point comprendre qu'il n'est rien de petit dans le service de Dieu, que les grandes choses ne se maintiennent que par les petites, et que c'est une très-grande chose d'être fidèle jusque dans les plus petites choses¹. Jugeons, d'après ces marques, si nos sécheresses sont une épreuve de Dieu ou un effet de notre tiédeur.

SECOND POINT.

Ce que nous devons faire dans les sécheresses.

1° Si les sécheresses viennent évidemment de notre tiédeur, il nous faut sortir promptement de cet état, que l'Esprit-Saint déclare pire que le péché mortel², et qu'il appelle même un commencement de réprobation³ ; et, pour en sortir, il faut corriger les trois caractères de la tiédeur, que nous venons de méditer. 2° Si nos sécheresses ne sont qu'une épreuve, il faut les accepter sans découragement et sans trouble, offrir à Dieu notre cœur comme une terre aride, épuisée, qui a soif de la grâce et du saint amour. Cette soif parlera d'elle-même à Dieu, cette humble exposition de nos misères lui dira tout ; et, en attendant qu'il nous exauce, continuons en paix à le servir. 3° Veillons bien sur nous pour ne pas passer de la sécheresse à la tiédeur ; rien n'est si facile que ce passage, et en même temps rien n'est si dangereux, parce qu'alors on se tranquillise dans cet état, comme si c'était une de ces épreuves que Dieu fait subir à ses meilleurs amis ; et, sous le charme de cette illusion, on s'endort d'un sommeil funeste qui conduit à la mort.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ In minimis fidelem esse maximum est.

² Utinam frigidus esses ! (Apoc., III, 15.)

³ Incipiam te evomere ex ore meo. (*Ibid.*, 16.)

LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° sur les causes les plus ordinaires des sécheresses et aridités spirituelles ; 2° sur les moyens de les prévenir. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'entretenir en nous l'esprit de recueillement par de fréquentes oraisons jaculatoires et l'offrande de nos actions à Dieu ; 2° de combattre la dissipation, cause principale de nos sécheresses, par la mortification des sens extérieurs et intérieurs. Notre bouquet spirituel sera le conseil de l'Apôtre à Timothée : *Faites bien attention à vous-même*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu nous faisant goûter de temps en temps, pour soutenir notre faiblesse, les douceurs de son service et le lait de ses consolations. Humilions-nous, en sa présence, de ce que si souvent, comme dit saint Bernard, nous laissons ce lait précieux s'écouler par l'ouverture de nos sens dissipés². Demandons-lui la grâce de corriger en nous ce grand mal.

PREMIER POINT.

Causes les plus ordinaires de nos sécheresses.

Il est parmi les chrétiens une illusion trop commune, qui rejette toutes les peines intérieures sur Dieu et la vertu, comme si Dieu n'appelait l'homme à son service que pour le rendre malheureux, comme si la vertu était une terre qui dévore ses habitants, et la perfection chrétienne un état où l'on ne trouve qu'amertume. Sans doute Dieu envoie quelquefois des aridités aux meilleures âmes pour les sanctifier, pour les épurer et accroître leurs mérites. Mais le plus souvent les sécheresses et les

¹ Attende tibi. (I Tim., iv, 16.)

² Pleni rimarum undequaque diffuimus.

difficultés que nous éprouvons dans la prière et la méditation ont leur cause en nous. La cause générale, c'est la tiédeur, comme nous l'avons déjà médité ; mais cette cause se diversifie en différentes branches qu'il nous importe de bien connaître. Ce sont les passions qui nous dérèglent, l'amour-propre qui nous distrait, les désirs qui nous préoccupent, la curiosité qui, nous remplissant des nouvelles du siècle et de l'image des objets extérieurs, ne peut plus se fixer en Dieu ; c'est la négligence à gouverner notre imagination vagabonde, à réprimer notre volonté propre, à détacher notre cœur de tout ce qui le retient à la terre. Étrange contradiction ! nous voudrions être recueillis dans l'oraison et nous sommes volontairement dissipés partout ailleurs ; nous voudrions avoir en nous l'onction de la piété, et nous y entretenons mille pensées vaines, attaches et désirs, qui semblables à une éponge tirent toute onction du cœur, le dessèchent et l'épuisent jusqu'à n'y laisser ni goût ni sentiment pour les choses divines. Mille fois dans la méditation, à la communion, à la visite du Saint-Sacrement, Dieu nous a donné un sentiment de ferveur, une consolation spirituelle qui dans ses desseins devait soutenir notre faiblesse ; et, au sortir de là, nous avons laissé nos regards se promener partout où la curiosité les attirait ; nous avons cédé à une fantaisie, à un caprice, pris une part trop vive à une conversation frivole, à une nouvelle, perdu le temps à une pensée vaine, à une imagination inutile : aussitôt toute la douceur de la piété s'en est allée ; nous nous sommes trouvés froids, languissants, dégoûtés. N'en soyons pas surpris, notre Dieu *est un Dieu jaloux*¹. Nous le quittons pour la créature, il nous quitte à son tour. L'esprit de grâce et de prière ne peut s'allier avec le libertinage de l'esprit qui s'épanche au dehors, du cœur qui s'attache, de l'imagination qui voltige. Nous ne devons donc imputer qu'à nous-mêmes la plupart de nos sécheresses, et, au lieu de nous en prendre à Dieu et à la vertu, en chercher la cause en nous seuls, retrancher cette cause, et subir en esprit de pénitence

¹ Exod., xxxiv, 14. — Deut., iv, 24 ; v, 9 ; vi, 15.

l'état où nous nous trouvons, comme un juste châtement de notre faute.

SECOND POINT.

Moyens de prévenir la plupart des sécheresses.

Sans doute nous ne pouvons pas prévenir les sécheresses qui viennent de Dieu, puisqu'elles entrent dans le plan de notre salut ; mais nous pouvons prévenir celles qui viennent de notre fait. Nous le pouvons : 1° par le recueillement, en nous faisant au fond de notre cœur comme un sanctuaire, où nous serons seuls avec Dieu seul. Nous nous tiendrons avec une attention douce et paisible, tels qu'une sentinelle à la porte de ce sanctuaire, pour en fermer l'entrée aux pensées étrangères, aux désirs inutiles ; et bientôt les consolations célestes en feront pour nous comme un nouveau Thabor dont nous dirons avec saint Pierre : Qu'il fait bon être ici ! qu'il fait bon y prier, y adorer, y aimer⁴ ! Nous pouvons, 2° prévenir les sécheresses par la mortification qui sépare l'âme des créatures, en même temps que le recueillement l'unit à Dieu. Un petit sacrifice fait pour Dieu attire la grâce et remplit le cœur d'un sentiment délicieux. On est content d'avoir fait quelque chose pour un Dieu si bon, si aimable et si grand. Alors on prie bien, on fait bien tous ses exercices, et l'onction de la piété les rend faciles ; tandis que, si on refuse à Dieu un sacrifice qu'il demande, on est mécontent de soi, le cœur se dessèche, se couvre de je ne sais quoi de noir et de sombre qui ôte tout goût à la prière et aux choses de Dieu. Ayons le courage de nous adonner au recueillement et à la mortification ; bientôt Dieu nous fera sentir les douceurs de son service.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la conduite à tenir dans les états

⁴ Bonum est nos hic esse. (Matth., xv, 4.)

de sécheresse, et nous verrons qu'alors il faut se garder : 1° du découragement qui porte à se relâcher, 2° du trouble qui ôte la paix de l'âme. Notre résolution sera : 1° d'accepter de bon cœur les dégoûts, ennuis et sécheresses que nous rencontrerons dans l'accomplissement de nos devoirs ; 2° de nous conserver dans le calme et la patience, malgré nos peines intérieures. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Malgré les ennuis d'une terre déserte, sans route et sans eau, je me suis également présenté dans votre sanctuaire* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ éprouvé sur la croix par le délaissement de son Père : *Mon Dieu, mon Dieu, s'écrie-t-il, pourquoi m'avez-vous abandonné*²? Bénissons-le d'avoir bien voulu passer par cet état de délaissement et de sécheresse, pour nous encourager à le supporter nous-mêmes.

PREMIER POINT.

Aux jours de sécheresse, il faut se tenir en garde contre le découragement.

Servir Dieu quand on y trouve du plaisir est chose facile ; mais porter la croix sans en sentir l'onction, traîner, comme par force, à la prière un cœur froid et insensible, méditer sans goût, communier sans attrait, remplir ses devoirs sans consolation, en un mot être dans ses rapports avec Dieu comme un stupide, comme une bête de charge³ : voilà ce qui souvent décourage et engendre un fond de tristesse et de mélancolie, qui nous rend insupportables à nous-mêmes et aux autres. Dans ces états, il est bien à craindre qu'on ne finisse par tout abandonner ; car alors on n'a plus cœur à rien. A une tentation si dangereuse il faut opposer : 1° les droits de Dieu. Dieu a droit d'exiger nos services dans les choses mêmes où nous ne trouvons pas de plaisir. Jamais serviteur ne fut autorisé à ne pas

¹ In terra deserta et in via et in aquosa, sic in sancto apparui tibi. (Ps. LXXII, 3)

² Marc., xv, 34.

³ Ut jumentum factus sum apud te. (Ps. LXXII, 23.)

servir son maître, par la raison que ce qu'on lui commandait l'ennuyait ou était pour lui sans charme : or Dieu est notre maître ; il a sur tous nos actes un droit imprescriptible, indépendant de nos goûts comme de nos répugnances¹. Il faut opposer, 2^o la loi de la pénitence. Nous avons beaucoup péché, nous péchons encore tous les jours. Or la meilleure pénitence pour tant de fautes, c'est de servir Dieu en dépit des dégoûts et des répugnances de la nature désolée. Voilà pourquoi les saints, lorsqu'ils recevaient des consolations sensibles et comme des caresses de la grâce, disaient : O Dieu, ceci ne convient pas à un pécheur comme moi² ; et, quand ils éprouvaient des peines intérieures : A la bonne heure, Seigneur, disaient-ils, c'est ainsi que je dois être traité, mes infidélités journalières méritent ce châtiment et bien plus encore. Il faut opposer, 3^o l'espérance du ciel. Est-il juste de vouloir être payé comptant de tout ce qu'on fait pour Dieu, de ne pas vouloir attendre la récompense du paradis ni faire crédit à Dieu jusqu'alors ? Oh ! que nous entendons mal nos intérêts ! Si les consolations sensibles ne nous payent pas à l'instant, nous aurons au ciel double récompense, récompense de l'action faite purement pour Dieu ; récompense du courage qui a surmonté la répugnance ; et cette double récompense sera éternelle. Sachons donc attendre. Sur la terre la patience ; au ciel, la jouissance, mais jouissance meilleure, et jouissance qui ne finira jamais. Pénétrons-nous bien de ces vérités.

SECOND POINT.

Aux jours de sécheresse, il faut se tenir en garde contre le trouble et maintenir son âme dans la paix.

L'âme dans la sécheresse et l'insensibilité s' imagine quelquefois être abandonnée de Dieu, n'en être plus aimée, parce qu'elle n'en reçoit que des regards sévères ; ne plus l'aimer elle-même, parce qu'elle se sent froide et languissante. Si Dieu cesse de la caresser avec la tendresse d'une mère pour son enfant, elle croit tout perdu, se déconcerte et se désole. Agitée,

¹ Dominus est. (I Reg., III, 18.)

² Satis, Domine, satis.

inquiète, elle ne se connaît plus, ne se voit plus, ne sait d'où elle vient ni où elle va. Distraite par son trouble, elle n'entend plus la voix de l'Esprit-Saint qui parle au dedans ; elle n'a plus sur elle-même cette attention douce et paisible qui suit tous les mouvements du cœur, qui donne facilité pour la prière, sagesse pour le conseil, et fait avancer dans les vertus. O âme, pourquoi te troubler ainsi et perdre ta paix¹ ? Pourquoi, parce que tu te déplaîs à toi-même, craindre de déplaire à Dieu ? La vraie piété n'est pas dans les goûts et les sensibilités, mais uniquement dans la volonté ferme de servir Dieu. La ferveur sensible est un don que Dieu fait quand cela lui plaît ; ce n'est pas un service qu'il exige, puisque la chose ne dépend pas de nous. S'il nous refuse cette faveur que lui seul peut donner, il ne vengera pas sur nous sa réserve. L'insensibilité est si loin d'être un mal, que tous les saints l'ont subie². Témoin le saint homme Job, qui disait à Dieu : Seigneur, vous me visitez le matin par vos consolations, et le soir vous m'éprouvez par votre éloignement³. D'où le pieux auteur de l'*Imitation* tire cette conclusion : S'il en a été ainsi avec les plus grands saints, pourquoi, nous pauvres et misérables, nous désoler d'être traités de même⁴ ? Suivons-nous ces saintes maximes ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons de méditer sur la conduite à tenir dans les états de sécheresse, et nous verrons qu'alors il faut : 1° être

¹ Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ? (Ps. xlii, 5.)

² Nullus sanctus fuit tam alte raptus et illuminatus, qui prius vel postea non fuerit tentatus. (Il *Imit.*, ix, 7.) In magnis sanctis et in antiquis prophetis fuit sæpe talis alternationis modus. (Il *Imit.*, ix, 4.)

³ Visitas eum diluculo et subito probas illum. (Job, vii, 18.)

⁴ Si sic actum est cum magnis sanctis, non est desperandum nobis infirmis et pauperibus, si interdum in fervore et interdum in frigiditate sumus. (Il *Imit.*, ix, 5.)

plus fidèle que jamais à ses exercices de piété ; 2° se conserver dans l'union à Dieu. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne rien rabattre de nos pratiques de piété, malgré le peu de goût que nous y trouvons ; 2° de persévérer, quoique sans attrait, dans l'esprit de recueillement et d'union à Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *C'est une grande chose d'être fidèle à Dieu dans les petites choses* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ au Jardin des Olives, recommandant à ses apôtres de veiller et de prier à l'approche de la tentation². Ils étaient portés au sommeil ; ils n'avaient aucun goût pour la prière. Malgré cela, Notre-Seigneur leur dit : Veillez et priez. Le goût n'est pas nécessaire, mais la prière est indispensable ; remercions-le d'un avis si utile.

PREMIER POINT.

Aux jours de sécheresse, il faut demeurer fidèle à ses pratiques de piété.

Les pratiques de piété sont l'aliment de l'âme. En retrancher quelque chose, c'est l'affaiblir, comme on affaiblit le corps en diminuant sa nourriture : et cet affaiblissement est d'autant plus dangereux dans ces moments de sécheresse, qu'alors l'âme est déjà affaiblie par la soustraction des grâces. Ce retrait de lumière y commence la nuit ; la suppression des exercices l'achève et jette l'âme dans des ténèbres complètes. Les sécheresses placent l'âme sur le bord du précipice ; les exercices pieux sont la branche qui la soutient et l'empêche de tomber ; sans eux, on devient tout terrestre et tout sensuel ; on n'a plus aucun zèle pour son salut ; et l'âme est dans le plus grand péril. On doit donc alors plus que jamais être exact à ses pratiques spirituelles, donner le même temps à la prière, s'y tenir dans la même attitude religieuse, observer la même règle de

¹ In minimis fidelem esse maximum est. (S. Aug.)

² Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. (Matth., xvi, 41.)

vie, la même retenue des sens, en un mot ne rien rabattre de ce qu'on faisait autrefois : peu importe qu'on n'y trouve que dégoût et ennui. Nos exercices faits sans goût nous sauveront d'autant mieux qu'ils seront plus méritoires et prouveront mieux à Dieu notre amour. Avons-nous suivi ces règles ?

SECOND POINT.

Aux jours de sécheresse, il faut se conserver dans l'union à Dieu.

Comme dans l'état de sécheresse, on ne trouve point de consolation en soi, on est porté à en chercher au dehors et à se dissiper. Qui cède à cette tentation aggrave son mal. C'est alors au contraire qu'il faut davantage s'occuper de Dieu dans son intérieur, se tenir en garde contre les pensées inutiles et les imaginations qui distraient de sa présence, modérer les empressements et les préoccupations, la curiosité des regards, l'intempérance de la langue, la licence du maintien et de la démarche qui le font oublier. Quand Dieu voit dans une âme le courage de se conserver constamment, quoique sans goût, recueillie au dedans et au dehors, de vivre dans le désert aride de son cœur avec la même fidélité qu'aux jours de dévotion sensible, il est touché de dispositions si saintes, et ne tarde guère la visite de sa grâce, au moins dans le cours ordinaire de sa Providence. Bientôt il fait tomber la manne dans ce désert ; il fait sortir de ce cœur dur comme le rocher, l'eau des célestes consolations¹. Croyons-en l'expérience du Roi-Prophète : *Mon âme était triste, dit-il, je me suis souvenu de Dieu et j'ai retrouvé la consolation et la joie*². Puissant encouragement pour nous dans les jours d'épreuves.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Flabit spiritus ejus, et fluent aquæ. (Ps. CXLV, 18.)

² Benuit consolari anima mea, memor fui Dei et delectatus sum. (Ps. LXXVI, 3, 4.)

JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les avantages qu'on peut tirer des sécheresses; et nous verrons qu'on peut en tirer : 1^o les plus grands mérites; 2^o les plus solides vertus. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o dans les temps de sécheresse, d'être aussi exacts à l'accomplissement de nos devoirs que dans les jours de consolation; 2^o de profiter avec bonheur de ces jours d'épreuve, pour nous former par le renoncement et le sacrifice aux solides vertus. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Le royaume des cieux souffre violence, il n'y a que ceux qui se font violence qui l'emportent*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ se soumettant dans le Jardin des Olives à l'épreuve de la sécheresse et de l'ennui², afin de nous encourager à supporter nous-mêmes des épreuves semblables, et de nous apprendre que ces dégoûts qui attristent l'âme, loin d'être un mal, peuvent être au contraire l'occasion des plus grands mérites et des plus solides vertus. Remercions-le de cet exemple et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

PREMIER POINT.

Le temps des sécheresses est pour l'âme fidèle le temps des plus grands mérites.

C'est une grande illusion de penser que tout ce qu'on fait sans goût est par là même sans mérite et peu agréable à Dieu. Dieu ne demande pas de nous que nous le servions avec goût, mais que nous le servions fidèlement en dépit de tous les dégoûts. Il se complaît dans la générosité de l'âme fidèle qui,

¹ Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (Matth., xi, 12.)

² Cœpit pavere et tædere. (Marc., xiv, 33.)

saisie de dégoût pour le devoir et comme abattue sous le poids des répugnances, se lève comme Jésus-Christ au Jardin des Olives, en disant : *Marchons quand même* ; marchons, fallût-il en mourir¹. Plus un serviteur a de dégoût pour ce qui est commandé, plus il est digne des bonnes grâces de son maître, quand, nonobstant ces dégoûts, il fait exactement tout ce qui lui est prescrit. Il en est de même au service de Dieu. Jamais ce bon maître n'apprécie mieux ce qu'on fait pour lui, jamais on n'acquiert plus de mérites que quand on triomphe des répugnances pour suivre à chaque moment la voix du devoir. Faire le bien qui plaît, c'est un mérite médiocre ; quelquefois même il est à craindre que, faisant la chose pour le plaisir qu'on y trouve et non pour Dieu, on ne perde tout mérite, et que Dieu ne dise : *Ils ont reçu leur récompense*² ; mais faire son devoir en surmontant les répugnances de la nature, voilà le mérite supérieur auquel est assurée la plus belle couronne. Loin donc que les œuvres faites avec sécheresse et sans goût soient moins méritoires, ce sont les plus riches en mérite, et elles recevront une récompense proportionnée à la peine. Par conséquent, loin de nous négliger dans ces circonstances, nous devons nous porter à l'œuvre avec plus d'énergie, parce qu'il vaut mieux goûter moins de plaisir ici-bas et avoir plus de jouissance dans l'éternité.

SECOND POINT.

Le temps des sécheresses est pour l'âme fidèle le temps de croître en vertu solide.

La vertu à laquelle il faut le lait des consolations est encore dans l'enfance. Il ne faut pas, dit l'auteur de l'*Imitation*, un grand effort pour être pieux, quand l'onction de l'Esprit-Saint nous y attire, pour courir quand la grâce de Dieu nous pousse en avant, pour porter le fardeau quand la main du Tout-Puisant nous soutient³. La seule vertu solide est celle de l'homme

¹ Surgite, eamus. (Matth., xxvi, 46.)

² Receperunt mercedem suam. (Matth., vi, 2.)

³ Quid magni est, si hilaris sis et devotus, adveniente gratia?... Satis suaviter

mûr, qui, sevré de ces douceurs, mange le pain substantiel de la tribulation et de l'épreuve. Il en est ici de l'âme comme du corps. A mesure qu'on sort de l'enfance, on cesse de donner au corps les soins tendres et délicats qu'on lui prodiguait à son entrée dans la vie ; on le soumet à des exercices pénibles, qui, en le fatiguant, le fortifient. De même Dieu retire à l'âme les jouissances sensibles qui, en l'amollissant, empêchaient sa vigueur de se développer. Il l'exerce par les épreuves de la sécheresse qui la façonnent à l'abnégation, à la patience, à l'amour des croix, et la rendent plus vigoureuse et plus capable de grands sacrifices. C'est ainsi que se font les âmes fortes et que s'implantent dans les cœurs les vertus solides. Quiconque saura parmi les ennuis et les sécheresses faire constamment et parfaitement son devoir, sera capable des choses les plus difficiles ; et sa mâle énergie sera supérieure à tous les obstacles. Puissions-nous goûter cette utile leçon !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain les sécheresses sous un nouveau point de vue : 1° comme un correctif de l'amour-propre ; 2° comme une leçon d'humilité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous humilier devant Dieu de ces sécheresses dans nos exercices spirituels, et de sortir plus humbles de ces exercices ; 2° de nous humilier devant les hommes en estimant tous les autres meilleurs que nous, en ne nous appropriant aucune louange, et acceptant tous les mépris ou manques d'égards. Notre bouquet spirituel sera la parole du Sei-

equitat, quem gratia Dei portat. Et quid mirum si onus non sentit qui portatur ab Omnipotente ? (Il Imit., ix, 1.)

gneur dans Isaïe : *Sur qui abaisserai-je mes regards, sinon sur l'âme humble qui sent sa misère*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'amour immense de Jésus-Christ pour nous. De la soustraction même de ses grâces, il nous enseigne à tirer la grâce précieuse de l'humilité, comme autrefois il fit sortir l'eau du rocher pour désaltérer son peuple, un miel excellent des trous de la pierre et une huile délicieuse des rocs les plus durs². Bénissons-le d'une conduite si pleine d'amour.

PREMIER POINT.

Les sécheresses sont un correctif de l'amour-propre.

L'homme est si naturellement porté à l'orgueil, que tout ce qui l'élève l'expose à tomber ; tout ce qui le sanctifie, dès qu'il s'en aperçoit, l'expose à pécher, et les grâces mêmes de Dieu deviennent pour lui la plus délicate des tentations. Qu'il soit inondé de ferveur sensible, que la grâce affluant de toutes parts sur son âme la fasse nager dans la joie et les délices ; aussitôt l'amour-propre lui dit tout bas que cette ferveur est son ouvrage, que Dieu doit être content de lui, qu'il fait progrès dans les vertus ; qu'il vaut mieux que tant d'autres dont l'extérieur semble indiquer un intérieur froid et dissipé. C'est ce qui explique et l'amour-propre si chatouilleux de certaines âmes, pîeuses d'ailleurs, et la chute de plus d'un solitaire du désert après des quatre-vingts ans de ferveur. L'amour-propre alors se nourrit de tout ce que nous croyons l'amour de Dieu. On est si content de soi, qu'on ne pense pas même à se mépriser et à se mettre au plus bas lieu. — Mais que les consolations se retirent, que la sécheresse arrive ; alors plus d'amour-propre, plus de tentations de s'estimer au-dessus des autres ; alors l'humilité est facile, et le peu de vertu qui est en nous est plus en sûreté. Jamais un trésor ne se conserve mieux que dans l'obscurité. Jamais la beauté ne garde mieux son lustre que sous un voile.

¹ *Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu ?* (Isai., LXVI, 2.)

² *Ut suggeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo.* (Deut., XXXII, 13.)

Voilà pourquoi l'auteur de l'*Imitation* nous adresse ces belles paroles : « Lorsque vous recevez les consolations de Dieu, com-
 « prenez que ce n'est pas un mérite de votre part; mais un don
 « de Dieu. Ne vous en élevez pas, ne vous en réjouissez pas
 « trop, ne vous laissez pas aller à une vaine présomption; mais
 « soyez plus humble et tenez-vous davantage sur vos gardes¹. »
 A Dieu seul l'honneur et la louange, à nous la honte et la confusion. Est-ce là le fruit que nous tirons de nos sécheresses, de nos distractions, de nos impuissances dans l'oraison? en sortons-nous moins susceptibles, moins pleins de nous-mêmes, plus disposés à nous mépriser, à nous estimer moins que les autres? C'est le dessein de Dieu en permettant ces sécheresses. Répondons à ses vues.

SECOND POINT.

Les sécheresses sont une puissante leçon d'humilité.

Souvent nous voyons autour de nous des âmes saintes qui prient de tout leur cœur, qui semblent ne respirer que le saint amour; et nous, à leur côté, nous sommes froids à glace, nous ne pouvons rien tirer de notre pauvre fonds. Dieu permet ce contraste pour nous faire toucher au doigt que nous ne sommes rien, que nous ne valons rien; que, loin d'avoir aucun titre à l'estime, il n'est personne plus misérable que nous, que toute estime de nous-mêmes n'est que mensonge, et que nous méritons d'être foulés aux pieds de toute créature. Oh! que ces ténèbres sont bonnes, où l'amour-propre se perd! que cette insensibilité est précieuse, où l'estime de soi trouve sa mort! C'est alors que l'âme, confondue de son impuissance, se jette humblement devant le trône de Dieu, l'adore par l'aveu de son néant, s'étonne d'être soufferte en sa présence, et s'abîme devant son éternelle majesté dans le plus profond anéantissement. Dans la confusion où la jette son insensibilité, elle n'ose pas prétendre au retour des consolations : car les délices de la piété, se dit-elle, sont faites pour les âmes saintes; quant à moi, pécheur

¹ Cum spiritualis a Deo consolatio datur, ... Dei munus intellige esse, non tuum meritum. Noli extolli, noli nimium gaudere, nec inaniter præsumere; sed esto magis humilior ex dono, cautior quoque et timorator. (II *Imit.*, ix, 4.)

que je suis, indigne de contenter son amour, indigne de son regard et de sa pensée, ce m'est trop d'honneur d'être ici à ses pieds pour satisfaire à sa justice par les privations, les sécheresses, les combats; et lui dire en me montrant à lui dans ma pauvreté : « O Dieu ! que je ne suis rien ! oui, vraiment, « je suis tout mal, et vous êtes tout bien ; je ne suis que « ténèbres, et vous êtes toute lumière ; qu'insensibilité, et vous « êtes toute consolation ; que pauvreté, et vous êtes toute richesse. Le partage m'est humiliant ; mais il vous est glorieux, « et je m'en réjouis : ce m'est une consolation que mes misères « fassent ressortir vos grandeurs et servent à votre gloire. Je « me complais dans mon néant et mon ignorance, content que « vous seul soyez loué et glorifié¹. » Oh ! si nous savions faire cet usage de nos sécheresses, comme elles nous feraient croître en humilité et attireraient sur nous les regards bienveillants de celui qui a dit : *Sur qui abaisserai-je mes regards, sinon sur celui qui s'humilie en ma présence*² ? Alors se réaliserait en nous la vérité de cette parole, que la meilleure oraison est celle d'où l'on sort plus humble.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain les sécheresses comme un moyen de croître dans l'amour de Dieu : 1° parce qu'elles en font ressortir la bonté ; 2° parce qu'elles disposent l'âme à l'aimer d'un amour plus vif ; 3° parce qu'elles le font aimer d'un amour plus pur. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de bénir Dieu dans les sécheresses et d'exalter son amour, qui s'abaisse jusqu'à notre misère ; 2° de l'appeler alors en nous par de saints désirs souvent répétés, tels que ceux-ci : *Venez à moi, ô Jésus ! venez à mon aide, faites-vous aimer de moi*³. Ces paroles nous serviront de bouquet spirituel.

¹ Soli Deo honor et gloria.

² Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu ?

³ Veni, Domine Jesu, veni... Deus, in adjutorium meum intende... Diligam te Domine.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus se déroband à Marie et à Joseph dans le voyage qu'il fit à Jérusalem à l'âge de douze ans. Ses parents désolés le recherchent et le retrouvent au bout de trois jours. C'est ainsi que souvent il se cache à l'âme; elle le cherche, elle le retrouve et l'aime davantage. C'était ce qu'il voulait : car tout est amour dans la conduite de Dieu sur les âmes. Bénissons-le de cette bonté, et prions-le d'accroître notre amour par les sécheresses mêmes.

PREMIER POINT.

Dans les sécheresses, l'âme fidèle apprécie mieux la bonté de Dieu.

Tout le monde comprend que l'amour est d'autant plus appréciable qu'il part de plus haut et descend plus bas; que plus la misère d'une personne est extrême, plus serait étonnante la bonté du monarque qui ferait descendre son affection jusqu'à elle. Or c'est dans la sécheresse que l'âme se voit mieux misérable, pauvre, vile, abjecte : c'est alors par conséquent qu'elle apprécie mieux la bonté de Dieu. « Comment se fait-il, se dit-elle, que le grand Dieu de l'éternité veuille bien m'aimer; que non-seulement il ne me délaisse pas, moi si indigne de son regard, mais qu'il vienne à moi par sa grâce; qu'il daigne en ce moment même me montrer ma misère, que sans lui je n'aurais pas vue; qu'il s'unisse à moi par la communion, qu'il me comble de ses largesses et dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel? O amour inconcevable! Qu'il aime les séraphins, qu'il aime les saintes âmes toutes brûlantes de son amour, c'est déjà une grande merveille, puisque dès là qu'elles sont des créatures, elles sont à une distance infinie de sa grandeur suprême; mais un Dieu m'aimer, moi si tiède, si froide, si dépourvue de tout bien! un Dieu si grand abaisser son cœur à une misère si profonde! une élévation infinie s'unir à un abîme sans fond! c'est là l'amour à son plus haut degré. La bonté divine pouvait seule rapprocher de telles distances; et toute l'éternité ne sera pas assez longue pour

« chanter de si ineffables miséricordes¹. » C'est ainsi que les sécheresses font mieux apprécier la bonté de Dieu. Et nous, dans ces états qui pourraient nous être si profitables à ce point de vue, nous n'y pensons même pas. Quel dommage pour notre âme!

DEUXIÈME POINT.

Dans les sécheresses, l'âme fidèle recherche Dieu avec un amour plus vif.

L'absence d'une personne aimée la rend plus chère quand on la retrouve, et le cœur se sent épris pour elle d'un amour plus vif. Tant qu'un enfant voit sa mère, il semble l'oublier et ne pense qu'à ses jeux; mais qu'elle se cache un instant, aussitôt il pleure, il l'appelle; et dès qu'il l'a retrouvée, il l'embrasse et l'aime plus qu'auparavant. C'est que la privation lui a fait sentir le prix de sa mère et a doublé son amour. De même quand Dieu se cache dans la nuit des sécheresses et des privations, ce n'est que pour se faire désirer davantage, pour nous faire mieux sentir le prix de sa possession, et nous apprendre à le conserver avec plus de vigilance quand nous avons le bonheur de le posséder. Lorsque l'Épouse des Cantiques a perdu celui que son cœur aime, elle le cherche dans sa maison, elle le cherche dans les rues de la cité, elle le demande à tous ceux qu'elle rencontre. Elle ne le trouve pas encore²: elle le cherche de nouveau; elle le trouve enfin; et son amour, devenu plus vif par la privation, s'écrie : *Je l'ai trouvé, celui que mon cœur aime; je le garderai bien et ne le laisserai plus aller*³. Oh! que n'apprécions-nous de la même manière le bonheur de posséder Dieu! Son absence par la sécheresse nous le ferait désirer plus vivement, rechercher avec plus d'ardeur, trouver avec plus d'amour et garder en nous avec plus de vigilance.

TROISIÈME POINT.

Dans les sécheresses, l'âme fidèle aime Dieu d'un amour plus pur.

Souvent dans la piété nous nous recherchons nous-mêmes;

¹ Misericordias Domini in æternum cantabo. (Ps. LXXXVIII, 2.)

² Quæsi vi illum, et non inveni. (Cant., III, 2.)

³ Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam. (Ibid., 4.)

nous voulons bien aimer Dieu, mais à condition de trouver notre plaisir dans cet amour. Nous cherchons moins le Dieu des consolations que les consolations de Dieu. Nous nous amusons aux goûts intérieurs; et dans l'amour de Dieu c'est nous-mêmes que nous aimons. Mais la sécheresse épure ce mélange du propre intérêt, et perfectionne la pureté de nos intentions. L'âme qui aime alors aime Dieu pour lui seul, d'un amour désintéressé, qui n'a d'autre soutien que la foi. Oh ! qu'elle est agréable à Dieu, l'âme dans cet état ! Dieu seul lui suffit et la contente : Dieu seul dans l'entendement, sans aucun rayon de lumière; Dieu seul dans la volonté, sans aucune flamme de ferveur ; Dieu seul dans le cœur, sans aucune douceur de consolation ! Là est le mérite, là est la perfection. Aspirons à cet état, et demandons-le à Dieu.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 23.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez à mon Père quelque chose en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie. Je me suis servi de paraboles pour vous dire ces choses. Vous verrez bientôt arriver le temps où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous instruirai ouvertement touchant ce qui regarde mon Père. En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous : car mon Père même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis né de Dieu. Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je laisse le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : Nous voyons à présent que vous parlez ouvertement, et que vous n'usez point de paraboles. Nous connaissons présentement que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge ; c'est ce qui nous fait croire de plus en plus que vous êtes sorti de Dieu.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme l'évangile de demain nous rappelle le devoir de la prière, et que les trois jours suivants se nomment les jours de rogations ou de prières, nous méditerons demain sur l'humilité

et le respect dont nous devons accompagner toutes nos prières. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de garder toujours en priant un maintien profondément respectueux ; 2° de nous tenir intérieurement dans les humbles sentiments du publicain, qui, à la porte du temple, se confond devant Dieu au souvenir de sa misère. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de saint François d'Assise : *Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je*¹?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous avec une humilité profonde et un respect souverain devant la majesté de Dieu, en lui disant comme saint François d'Assise : « Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je pour me présenter devant vous ? » ou comme le saint patriarche Abraham : « Oserai-je parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre et poussière ² ? » Prions-le de nous pénétrer jusqu'au fond de l'âme de cette humilité et de ce respect qui sont les deux premières conditions de la bonne prière.

PREMIER POINT.

Humilité qui doit accompagner nos prières.

Dieu aime la vérité et se complait dans la vérité : partout où il la voit, son cœur s'y épanche, et il y verse ses grâces. Il hait le mensonge et l'injustice ; et partout où il les découvre, son cœur s'éloigne et son oreille se ferme. De ces notions si claires découlent deux conséquences : la première, c'est que l'humilité est le meilleur moyen d'obtenir de Dieu ce que nous lui demandons. Si nous nous présentons devant lui avec un sentiment intime de notre misère, lui exposant humblement notre triste état, comme le pauvre devant le riche, et lui disant : « Seigneur, voyez mon indigence : j'ai faim et soif de vos grâces ; je suis nu de tout bien et de toute vertu ; j'ai demandé à toutes les créatures de quoi nourrir mon âme, couvrir ma nudité, et toutes m'ont répondu qu'elles n'avaient rien à me

¹ Quis tu, Domine? quis ego?

² Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis. (Gen., xviii, 27.)

« donner, qu'en vous seul était tout bien et tout don parfait, » Dieu nous exaucera infailliblement : car il est écrit que *la prière de celui qui s'humilie pénètre les nues*¹ et ouvre sur nous le sein des divines miséricordes; que le Seigneur *regarde toujours favorablement la prière des humbles*²; qu'il ne délaisse jamais le cœur humilié³; qu'il a une tendresse exceptionnelle pour les pauvres qui, s'estimant vraiment pauvres en sa présence, gémissent sous le poids de leur misère⁴. David est exaucé dans ses prières, parce qu'il se tient devant Dieu comme un pauvre et un mendiant⁵, comme un malade tout couvert de plaies⁶. Le publicain est justifié, parce qu'il prie avec humilité à la porte du temple. — La seconde conséquence qui découle des notions précédentes, c'est que sans l'humilité notre prière ne peut être agréée de Dieu. Si nous portons devant son trône une secrète estime de nos vertus et de nos mérites, si nous ne sentons pas notre néant en nous approchant de l'Être des êtres, notre bassesse en présence de sa grandeur souveraine, notre misère devant sa sainteté infinie, nous ne serons à ses yeux que le pauvre orgueilleux qu'il a en horreur⁷; notre prière encourra la malédiction réservée aux menteurs, puisque la vérité est que nous sommes pauvres au delà de toute parole, que nous ne sommes rien⁸, que nous n'avons rien de nous-mêmes⁹, que nous ne pouvons rien¹⁰; et puis pourquoi Dieu donnerait-il ses grâces au cœur qui n'est pas humble? Ce ne serait que fournir un aliment à son orgueil, qui s'attribuerait les dons de Dieu; ce serait livrer

¹ Oratio humiliantis se nubes penetrabit : ... et non discedet donec Altissimus aspiat. (Eccli., xxxv, 21.)

² Respexit in orationem humilium. (Ps. ci, 18.)

³ Cor.. humiliatum, Deus, non despicias. (Ps. l, 19.)

⁴ Dominus de cœlo in terram aspexit, ut audiret gemitus compeditorum. Asstitit a dextris pauperis, ut salvam... faceret animam... (Ps. ci, 20, 21, et cviii, 31.)

⁵ Ego sum mendicus et pauper. (Ps. xxxix, 18.) Libera me, quia egenus et pauper ego sum. (Ps. cviii, 22.)

⁶ Sana animam meam, quia peccavi tibi... Non est sanitas in carne mea. (Ps. xl, 5, et xxxvii, 4.)

⁷ Odiovit anima mea... pauperem superbum. (Eccli., xxv, 4 et 5.)

⁸ Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit. (Gal., vi, 3.)

⁹ Quid habes quod non accepisti? (I Cor., iv, 7.)

¹⁰ Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis. (II Cor., iii, 5.)

son bien à un voleur. Qui jamais parmi les hommes donna l'aumône au pauvre superbe qui ne convient pas de sa misère? on n'obtient l'assistance des hommes qu'en touchant leur cœur par l'humble exposé de sa misère. Dieu suit la même règle. Examinons ici notre conscience : apportons-nous à notre prière cette humilité profonde qui est à la fois le gage et la condition du succès?

SECOND POINT.

Respect profond dont nous devons accompagner nos prières.

Pour le comprendre, il suffit de considérer avec un peu de foi à qui nous nous adressons quand nous prions. Nous parlons au grand Dieu devant qui les colonnes du ciel tremblent, devant qui les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse tombent en adoration la face contre terre, et les séraphins eux-mêmes se couvrent de leurs ailes. Or, là où tout le ciel s'anéantit, pourrais-je, moi pauvre pécheur, n'être pas saisi de respect et abîmé de vénération? pourrais-je ne pas observer, dans cet entretien divin, un maintien profondément religieux, un recueillement parfait des sens et surtout des regards, enfin tout cet eussemble de modestie que commande la majesté de Dieu? O Dieu suprême ! comme nous vous traitons ! Si nous parlons à un roi, ne fût-ce que pour lui dire un mot, c'est toujours avec grand respect ; et devant vous, Majesté éternelle, combien de fois l'habitude, la routine, l'inattention, nous ont-elles fait perdre devant vous tout respect extérieur et intérieur, jusqu'à ne penser pas même à ce que nous vous disions ; jusqu'à oublier que, n'eussions-nous qu'un mot à vous dire, nous devons toujours vous traiter en Dieu, c'est-à-dire avec un respect souverain ! Rentrons ici en nous-mêmes ; humilions-nous, demandons pardon et convertissons-nous.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DES ROGATIONS

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain la confiance dont nous devons accompagner nos prières; et nous méditerons trois raisons de cette confiance, savoir : 1^o l'excellence des perfections divines, qui l'exigent; 2^o le précepte que Dieu nous en a fait; 3^o les promesses qu'il y a attachées. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'adresser nos prières à Dieu avec la confiance d'un enfant qui parle à son père; 2^o de demander souvent à Dieu d'accroître en nous cette confiance. Notre bouquet spirituel sera la prière des apôtres à Notre-Seigneur : *Seigneur, augmentez ma confiance*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la bonté infinie de Dieu, s'engageant par serment à exaucer nos prières, si nous prions comme il faut. *En vérité, en vérité, je vous le dis, quoi que vous demandiez à mon Père en mon nom, il vous sera accordé*². Que de miséricorde et d'amour en ces paroles, et qu'il est bien juste d'en remercier Notre-Seigneur avec toute l'effusion de notre âme!

PREMIER POINT.

La considération des perfections divines doit dans la prière remplir nos cœurs de confiance.

En effet, ô mon Dieu, ne connaissez-vous pas tous mes besoins, puisque rien n'échappe à votre science infinie? ne pouvez-vous pas les soulager, puisque vous êtes le Tout-Puissant? ne voulez-vous pas les soulager, puisque vous êtes le Dieu infiniment bon, qui aime tant à se communiquer, qu'on dirait que vous avez comme un besoin de donner, égal au besoin que nous avons de recevoir³? « Vous avez, dit saint Augustin,

¹ Domine, adauge nobis fidem. (Luc., xvii, 5.)

² Joan., xiv, 13.

³ Sicut urget petere necessitas filium, sic urget caritas dare genitorem.

« placé à la porte de votre palais la miséricorde, avec mission
« d'accueillir tous ceux qui se présentent, de blâmer et de con-
« vier ceux qui tardent à venir. Vous n'avez encore rien de-
« mandé, leur criez-vous : demandez, et vous recevrez ; frappez,
« et l'on vous ouvrira. Mes anges sont là, non pour vous fermer
« la porte, mais pour vous l'ouvrir ; non pour vous repousser,
« mais pour vous introduire ; non pour éloigner vos requêtes,
« mais pour les présenter et les appuyer. Venez donc ; frappez
« avec confiance : je ne laisserai point périr de faim le juste à
« ma porte. » — « Je le crois, ô mon Dieu ! dit ailleurs le même
« saint docteur ; car votre porte aime à voir une affluence de sup-
« pliants qui frappent, qui crient, qui importunent ; vos trésors
« souffrent et s'affligent de n'être point demandés et de ne point
« se répandre ¹. » Aussi voulez-vous être appelé du nom de
Père, plutôt que du nom de Juge et de Seigneur, pour nous
montrer qu'ayant envers nous un amour de père, vous voulez
que nous ayons envers vous une confiance d'enfant. Et com-
ment ne l'aurais-je pas, Seigneur ? Si les hommes, tout mé-
chants qu'ils sont, ne donnent pas à leurs enfants un caillou
pour du pain, un serpent pour un poisson, un scorpion pour
un œuf, vous le plus tendre des pères, pourriez-vous nous re-
fuser votre esprit et vos grâces, vous dont la science sait tout,
dont la puissance peut tout, et dont la bonté nous veut tant
de bien ? O Dieu ! mon Père, je vous dirai donc avec David : J'ai
mis en vous ma confiance. Je suis un pupille qui n'a d'autre
soutien que vous ² ; je fais appel à votre cœur, et il me semble
l'entendre qui me répond : Confiez-vous en moi, je suis le père
des orphelins ³. — Est-ce avec cette confiance filiale que nous
parlons à Dieu dans la prière ?

¹ Hoc amat janua Salvatoris, ut pulsatoribus semper abundet opportunis, im-
portunis ; thesauri domus ejus tristitiam patiuntur, quando desunt delectabilia
fastidia petitionum.

² Tibi derelictus est pauper : orphano tu eris adjutor. (Ps. x (sec. Hebr.), 14.)

³ Patris orphanorum. (Ps. lxxvii, 6.)

DEUXIÈME POINT.

La confiance dans la vertu de la prière est de précepte divin.

Dieu exige si rigoureusement de nous cette confiance, si bien due d'ailleurs à ses infinies perfections, que sans elle toute prière est impuissante. Si quelqu'un, dit saint Jacques, veut adresser une prière à Dieu, qu'il l'adresse avec confiance, c'est-à-dire avec une persuasion ferme qu'il sera exaucé : car, s'il hésite, s'il doute, sa prière sera jetée au vent comme les flots de la mer que bouleverse la tempête, et il ne pourra rien en espérer¹. La prière sans confiance est une oraison morte et stérile, dit saint Augustin². Qui doute de la bonté de Dieu pour exaucer sa prière, dit Cassien³, est sûr qu'il ne sera pas exaucé. Aussi, avant de rendre la vue à deux aveugles qui lui demandaient leur guérison, Jésus-Christ leur fait-il produire un acte de confiance. Avez-vous confiance en mon pouvoir ? leur demande-t-il. — Oui, Seigneur, répondent ceux-ci. — Eh bien, soyez guéris. Qu'il vous soit fait selon votre confiance⁴. Voilà la raison pour laquelle nos prières sont si rarement exaucées : c'est que le plus souvent nous prions sans confiance, nous nous défions de Dieu et de sa parole. Demandons à notre conscience si ce n'est pas vrai.

TROISIÈME POINT.

Promesses attachées à la confiance.

Croyez, dit Jésus-Christ, que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous le recevrez⁵. Si vous pouvez avoir confiance en moi, dit-il à un père affligé qui lui demande la guérison de son fils, tout est possible à celui qui croit⁶.

¹ Postulet in fide, nihil hæsitans : qui enim hæsitat, similis est fluctui maris qui a vento movetur et circumfertur. Non ergo æstimet homo ille, quod accipiat aliquid a Domino. (Jac., I, 6 et 7.)

² Si fides deficit, oratio perit. (S. Aug.)

³ Se non exaudiendum quisque non dubitet, cum se dubitaverit exaudiri. (Coll., IX, 34.)

⁴ Secundum fidem vestram fiat vobis. (Matth., IX, 29.)

⁵ Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis. (Marc., XI, 24.)

⁶ Omnia possible sunt credenti. (Marc., IX, 22.)

Avec la confiance, dit-il encore à ses apôtres, vous direz à cette montagne : Jette-toi dans la mer, et elle le fera ¹. Telle est la loi que Dieu a posée : c'est qu'il donne ses grâces en proportion de la confiance avec laquelle on les demande. Les saints avaient pleine confiance, et ils obtenaient des miracles. Si nous avions confiance comme eux, nous obtiendrions comme eux l'effet de nos prières; ou si ce que nous demandons était contraire, soit à nos propres intérêts, soit au bien général, soit à des vues de Providence plus élevées que les nôtres, Dieu, en place de ce que nous demandons, nous accorderait quelque chose de meilleur; ou, s'il jugeait plus expédient pour nous de ne recevoir que plus tard ce que nous demandons, il différerait par amour l'effet de notre prière. Dieu use souvent de ces délais : 1° pour rendre notre confiance plus héroïque en elle-même, plus honorable pour lui, plus méritoire pour nous; 2° pour accroître notre ferveur : il laisse frapper à la porte, afin qu'on frappe plus fort; il laisse crier, afin qu'on crie plus haut; 3° pour nous forcer à persévérer dans la prière, et par là à nous tenir unis plus constamment à lui. Ainsi Dieu, lors même qu'il refuse ou diffère, est toujours amour et bonté, toujours digne de notre confiance. Comprendons bien ces vérités; et que désormais les retards que Dieu met à nous exaucer nous excitent à prier davantage et à prier mieux.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DES ROGATIONS

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons deux autres conditions de la bonne prière, qui sont : 1° la ferveur, 2° la persévérance. — Notre résolution sera : 1° d'apprécier mieux l'excellence des biens spirituels que nous demandons à Dieu, et d'accompagner en conséquence nos prières d'un plus grand désir d'être exaucé; 2° de persévérer dans la prière, lors même que nous n'y trouvons aucun goût, lors même que nous n'obtenons pas ce que nous demandons. Notre

¹ Marc., xi, 23.

bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Le Seigneur exauce le désir des pauvres*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint inspirant à David une ferveur si grande dans ses prières, que, pour en exprimer la véhémence, ce saint roi l'appelle un grand cri qui part du fond du cœur pour aller jusqu'au cœur de Dieu². Or le cri du cœur, dit saint Augustin, c'est l'ardeur de l'amour, c'est la ferveur du désir, et c'est là ce qui donne des ailes à la prière et l'élève jusqu'au ciel; si le cœur est froid, il est muet et ne sait rien dire à Dieu³; pour que l'encens de la prière arrive jusqu'à Dieu, il faut qu'il soit brûlé au dedans par le feu des saints désirs. Pénétrez-moi, Seigneur, d'une vérité si importante.

PREMIER POINT.

La ferveur dans la prière.

La ferveur dans la prière n'est autre chose que ces désirs ardents d'être exaucés qui s'exhalent en pieux gémissements, par lesquels, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, on prie Dieu comme un enfant, dans une extrême détresse, prie et sollicite un père⁴. Ce furent ces saints désirs qui firent exaucer la prière de Daniel. *Parce que vous êtes un homme de désirs*, lui dit l'ange, *je suis venu*⁵; et celle de David, selon ce qu'il nous raconte lui-même : *J'ai ouvert la bouche de mon cœur, et j'ai attiré en moi l'Esprit-Saint*⁶. *Mon désir est devant vous, Seigneur, et mes gémissements ne vous sont point cachés*⁷. Pour comprendre combien fervents doivent être les désirs dont il faut accompagner la prière, il suffit de considérer la grandeur soit des biens que nous prions Dieu de nous accorder, soit des maux

¹ Desiderium pauperum exaudivit Dominus. (Ps. x (sec. Hebr.), 17.)

² De profundis clamavi ad te, Domine. (Ps. cxix, 1.) Clamor meus ad te veniat. (Ps. ci, 2.)

³ Frigus caritatis silentium cordis est; flagrantia caritatis clamor cordis (Aug., in ps. xxxvii.)

⁴ Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus, ... in quo clamamus : Abba, Pater. (Rom., viii, 15, 26.)

⁵ Quia vir desideriorum es. (Daniel, ix, 23.)

⁶ Os meum aperui, et attraxi Spiritum. (Ps. cxviii, 151.)

⁷ Ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus (Ps. xxxvii, 10.)

dont nous le prions de nous préserver.—1° Nous lui demandons de nous mettre en possession de son paradis, de sa gloire, de ses richesses, de son propre bonheur, en possession éternelle de lui-même. Nous lui demandons les dons de son Esprit-Saint ; ses grâces, dont la moindre vaut mieux que tous les empires ; ses vertus, dont la moindre participation l'emporte sur tous les trésors imaginables. Nous lui demandons le sang adorable de son Fils, ses mérites, son humilité, sa charité, sa douceur, toutes ses perfections. Or n'est-il pas évident que des biens si grands doivent être grandement désirés ; que les demander avec indifférence ou même avec peu d'ardeur, c'est en méconnaître l'excellence, c'est s'en rendre indigne ? Les grandes choses doivent être demandées avec grande affection, et la véhémence du désir doit être proportionnée à leur excellence. Examinons si c'est ainsi que nous demandons à Dieu ses grâces. Hélas ! où est notre raison ? où est notre foi ? Souvent nous demandons à Dieu son paradis et ses grâces avec moins de désir qu'un homme altéré ne demande un verre d'eau. Comment Dieu nous exaucerait-il ? — 2° Par la prière, nous demandons à Dieu de nous préserver de l'enfer, où nous pouvons tomber à chaque moment, où nul ne sait s'il ne tombera pas un jour. Or faut-il dire au passager que menace la tempête, de solliciter avec un ardent désir la main secourable qui peut le sauver ? Oh ! comme il prie avec instance ! comme il implore avec ardeur tous ceux qui peuvent lui venir en aide ! Et nous, hommes de peu de foi que nous sommes, nous naviguons sur une mer orageuse féconde en naufrages, dont les conséquences sont éternelles ; et nous prions si peu, nous prions si froidement, avec si peu de désir d'échapper à l'enfer ! Ah ! ce n'est pas ainsi qu'il faut demander à Dieu d'être préservés d'un malheur si épouvantable. Comprendons mieux aujourd'hui la ferveur qui doit accompagner nos prières.

SECOND POINT.

De la persévérance dans la prière.

Prier en passant et vouloir à l'instant être exaucé, c'est manquer de respect à Dieu ; c'est oublier qu'il est le maître de

ses dons et qu'il a droit de choisir le moment de les accorder ; c'est méconnaître l'excellence de ces mêmes dons, qui valent bien la peine d'être demandés plusieurs fois. Le pauvre ne se lasse pas de solliciter plusieurs fois l'aumône. Enfin, c'est oublier qu'il est de nos plus chers intérêts d'être obligés à persévérer dans la prière : 1^o parce que le délai des bienfaits de Dieu nous en fait mieux apprécier la grandeur ¹ ; 2^o parce qu'il est essentiel pour notre salut de nous habituer à la vie de prière. La prière, c'est notre nourriture spirituelle, et l'âme ne peut pas plus cesser de prier souvent que le corps de manger souvent : autrement elle défaille et meurt ². C'est notre armure dans les tentations et dans les épreuves ; elle est, pour vaincre nos ennemis, comme le glaive d'or donné du ciel à Judas Machabée³ : si nous la quittons, nous serons vaincus. C'est l'échelle mystérieuse de Jacob, par laquelle les anges montent au ciel pour porter nos demandes, et en descendent pour nous rapporter les dons de Dieu. C'est la clef des grâces ; l'abandonner, c'est renoncer à l'assistance de Dieu et nous condamner à l'impuissance de vaincre nos passions et de triompher de nos misères. C'est enfin le moyen d'entretenir en nous la foi, l'espérance, la charité, les pensées du ciel et de la vie future, l'amour de nos devoirs et le courage de les remplir ; tant est vraie la parole du Seigneur : *Il faut toujours prier et ne jamais cesser* ⁴. Est-ce ainsi que nous apprécions la nécessité que Dieu nous fait de la prière persévérante et continue ? Que de reproches à nous faire en cette matière !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DES ROGATIONS

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité les qualités de la bonne prière, nous mé-

¹ Non vult Deus bona sua nimia inveniendi facilitate vilesce. (Euseb. Emi., hom. iii.)

² Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. (Ps. ci, 5.)

³ Accipe sanctum gladium, munus a Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel. (II Mach., xv, 16.)

⁴ Oportet semper orare et non deficere. (Luc., xviii, 1.)

diterons demain les défauts qui la vicie et la rendent inefficace. Saint Augustin les signale en trois mots : Nous ne demandons pas à Dieu ce qu'il faut ; nous le demandons mal ; nous le demandons en mauvaises dispositions ¹. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mieux nous préparer à nos prières, en nous recueillant avant de les commencer, et nous pénétrant de la grandeur de l'action que nous allons faire ; 2° de prier beaucoup plus pour nos intérêts spirituels et éternels que pour les intérêts temporels. Notre bouquet spirituel sera les trois mots de notre méditation : *Nous ne demandons pas ce qu'il faut demander, nous le demandons mal, nous le demandons en mauvaises dispositions.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ en prière, embrassant dans sa médiation le ciel et la terre : le ciel, car tous ses anges et les saints n'adorent que par lui ² ; la terre, car elle ne présente à Dieu ses prières et ses hommages que par lui ³. C'est bien lui qui demande toujours à son Père tout ce qu'il y a de mieux, qui le demande comme il faut et en de saintes dispositions. Remercions-le du grand service et du grand exemple que nous procure sa prière.

PREMIER POINT.

Souvent ce que nous demandons à Dieu n'est pas ce qu'il faut lui demander : petimus mala.

1° Nous demandons souvent à Dieu des avantages temporels, le priant de disposer les événements au gré de notre orgueil ou de notre ambition, de notre vanité ou de notre sensualité, d'écarter de nous toutes les croix, toutes les maladies, la mort de toutes les personnes chères, enfin toutes les calamités temporelles. Ce n'est pas que ces demandes soient condamnables en elles-mêmes, pourvu qu'on ajoute : *Mon Dieu, que non pas ma volonté se fasse, mais la vôtre ; si vous voyez qu'il vaut*

¹ Petimus mala, petimus male, petimus mali.

² Per quem laudant angeli.

³ Per Dominum nostrum Jesum Christum.

mieux que je ne sois pas exaucé, ne m'exaucez pas : autrement elles seraient mauvaises. Car nous ne sommes plus sous la loi mosaïque, qui avait pour sanction les biens et les maux terrestres, mais sous le règne de Celui dont le royaume n'est pas de ce monde ; sous la loi évangélique, qui nous prêche le détachement des biens d'ici-bas, et appelle vers le ciel et vers les biens éternels toutes les aspirations de notre cœur. — 2° Tout en demandant à Dieu les biens spirituels, nous ne lui demandons ce qu'il faut qu'autant que nous nous en rapportons à lui pour le temps et la manière de nous les accorder : car tantôt nous ne sommes pas préparés à recevoir utilement ce que nous demandons ; tantôt il nous vaut mieux avoir le temps d'apprécier notre misère, demander plus longtemps pour accroître nos mérites et enflammer nos désirs par le délai. Vouloir trop vite les meilleures choses, ce n'est pas demander ce qu'il faut. Nous conformons-nous à ces règles, soit pour l'ordre temporel, soit pour l'ordre spirituel ?

DEUXIÈME POINT.

Souvent nous demandons mal ce que nous demandons : petimus male.

Souvent en effet nous traitons Dieu dans la prière d'une manière étrange. Si nous parlons au dernier des hommes, nous pensons à ce que nous lui disons ; et, en parlant à Dieu, hélas ! souvent nous ne songeons pas même au sens de nos paroles. Or comment Dieu exaucerait-il une prière ainsi faite ? comment écouterait-il celui qui ne s'écoute pas lui-même ? *Vous demandez et vous ne recevez pas*, dit l'Esprit-Saint, *parce que vous demandez mal*¹. Pour que notre prière soit exaucée, il faut nous recueillir dans cette partie de nous-mêmes, dans ce temple intérieur où l'on confère seul avec Dieu seul, loin de toutes les pensées du monde. C'est là que Dieu aime à écouter les demandes. Si le cœur s'échappe malgré nous, il faut rappeler ce fugitif, déplorer ses égarements, comme David qui s'écriait : *Mon cœur m'a abandonné*² ; et, après l'avoir retrouvé,

¹ Petitius, et non accipitis, eo quod male petatis. (Jac., iv, 3.)

² Cor meum dereliquit me. (Ps. xxxiv, 15.)

il faut s'en réjouir comme le saint roi et se remettre à la prière de toute son âme¹. Il faut enfin imiter saint Hilarion, dont l'histoire rapporte qu'il récitait les psaumes du saint office comme s'il eût vu Dieu présent devant lui, attentif à ce qu'il lui disait². Hélas ! que nous prions rarement de cette manière !

TROISIÈME POINT.

Souvent nos mauvaises dispositions vicient nos prières : petimus mali.

Prier Dieu en mauvaises dispositions, c'est lui présenter un cœur qui n'a ni regret du mal passé, ni bonne volonté de s'en corriger, ni courage pour fixer sa légèreté, surmonter ses goûts, ni habitude de recueillement, ni énergie pour plaire à Dieu. Or, dans de telles dispositions, comment les prières seraient-elles exaucées ? l'habitude de la dissipation, la lâcheté et la mollesse qui ne veulent point se gêner, les attaches du cœur qui distraient, sont comme un nuage placé entre Dieu et nous, qui empêche notre prière d'arriver jusqu'à lui³. Rentrons en nous-mêmes, et voyons si nous ne viciions pas nos prières de quelques-unes de ces manières.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

L'ASCENSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Dans la grande solennité de demain, nous prendrons pour les deux points de notre méditation deux articles du Symbole : 1° *Jésus-Christ est monté aux cieux* ; 2° *il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant* ; et nous verrons que dans l'un et l'autre mystère Jésus-Christ est, comme toujours, tout amour pour nous. — Nous prendrons la résolution : 1° d'élever nos pensées et nos affections au ciel, où est Jésus-Christ, notre avocat, notre pontife, notre chef ; de ne plus tenir à la terre et de ne plus vivre que pour le ciel ; 2° de mettre toute notre confiance

¹ *Invenit servus tuus cor suum, ut oraret te.* (II Reg., vii, 27.)

² *Tanquam Deo præsente, recitabat.* (Leçon de l'office.)

³ *Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio.* (Thren., iii, 44.)

en notre médiateur qui est aux cieux. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de l'Église : *Les cœurs en haut*¹... et ces autres de l'Apôtre : *Je n'ai qu'un désir, celui de quitter mon corps et d'aller m'unir à Jésus-Christ*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur la montagne des Oliviers, pour y assister par la pensée à l'ascension triomphante du Sauveur. Adorons-le, non pas montant au ciel, comme Élie, sur un char de feu, mais s'y élevant par sa seule vertu, suivi de tous les justes de l'ancienne loi, qu'il a tirés de leur prison. Admirez comme il est accueilli par toute la cour céleste au milieu de mille cantiques d'adoration, d'admiration, de louange et d'amour. Unissons nos hommages à ceux de tous ces princes du ciel.

PREMIER POINT.

Jésus-Christ est monté aux cieux.

Jésus est monté aux cieux par le même principe qui l'en avait fait descendre : il en était descendu par amour pour nous, il y est remonté par amour. Il a voulu aller : 1° nous en ouvrir les portes ; 2° nous y préparer une place ; 3° verser de là sur nous ses bénédictions. Jusqu'à ce jour, la porte du ciel avait été fermée à tous les enfants d'Adam ; et ni l'innocence d'Abel, ni la foi d'Abraham, ni le zèle de Moïse, ni la sainteté des patriarches et des prophètes n'avaient pu leur en ouvrir l'entrée. Tous, depuis leur mort, séjournaient dans les limbes, sans autre consolation que l'espérance ; mais aujourd'hui, ô jour de bonheur ! Jésus les fait sortir de leur prison et les emmène avec lui au ciel ; il leur en ouvre les portes, il y entre le premier par le mérite de son sang versé ; et ainsi s'accomplissent les figures de l'ancienne loi. Il n'est plus, ce mystérieux sanctuaire qui demeurait fermé toute l'année, ce Saint des saints où le grand prêtre seul pouvait entrer une seule fois l'an, en portant dans

¹ Sursum corda !

² Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (Philp., 1, 23.)

ses mains le sang des victimes. Jésus-Christ, le seul vrai pontife, est entré aujourd'hui, non dans ce sanctuaire fait de main d'homme, qui n'était que la figure du véritable, mais dans le ciel même, le vrai sanctuaire où Dieu habite ; il y est entré, non avec un sang étranger, mais avec son propre sang ; il a déchiré et fait disparaître le voile qui cachait au peuple le Saint des saints et figurait les portes du ciel fermées jusque-là aux hommes par le péché. O Jésus mille fois aimable ! c'est ainsi que vous nous ouvrez le ciel aujourd'hui ; il ne tient plus qu'à nous d'y entrer. Quelle reconnaissance ne vous devons-nous pas !

Cependant vous ne vous en tenez pas là. Comme un bon père qui s'occupe de bien placer son fils, vous nous dites vous-même : *Je vais vous préparer une place¹ ; je veux que vous soyez là où je suis et que mon trône soit le vôtre²*. O Sauveur adorable ! vous nous faites trop d'honneur. Quoi ! je serai assis dans votre propre trône ! Ma nature si pauvre et si chétive par elle-même sera élevée dans les cieux au-dessus des anges mêmes, jusqu'au trône d'un Dieu ! Oh ! quelle belle place vous êtes allé nous préparer, et que votre ascension m'est précieuse ! Comme elle excite mon admiration, ma reconnaissance et mon amour !

Ce n'est pas tout encore : du haut des cieux, vous nous bénissez, dit l'Évangile³. O chère bénédiction, qui aide notre faiblesse à s'élever là où vous nous appelez ! O Seigneur ! bénissez-nous toujours, et attirez nos cœurs à vous, afin que nous ne vivions plus que pour le ciel⁴.

SECOND POINT.

Jésus, au jour de son ascension, s'assied à la droite du Père.

Qu'est-ce à dire, Seigneur ? C'est-à-dire que vous entrez aujourd'hui dans le repos divin et éternel, qui vous était si bien

¹ Vado parare vobis locum. (Joan., xiv, 2.)

² Volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum. (Joan., xvii, 24.) Dabo ei sedere mecum in throno meo. (Apoc., iii, 21.)

³ Et elevatis manibus suis, benedixit eis. (Luc., xxiv, 50.)

⁴ Trahe me post te. (Cant., i, 3.) Trahe torpentem, ut reddas currentem.

dû après tant de travaux ; c'est-à-dire que vous prenez possession de votre trône comme roi des rois, de votre tribunal comme juge des vivants et des morts ; c'est-à-dire que dans le ciel vous êtes l'égal de Dieu, étant Dieu vous-même. Et, chose admirable ! dans cette haute position, vous n'oubliez point les hommes dont vous avez revêtu la nature. De peur que notre fragilité ne nous fasse perdre la place que votre amour nous a ménagée, vous vous constituez devant votre Père notre avocat, notre pontife, notre chef. Comme notre avocat, vous plaidez sans cesse notre cause par la voix de toutes vos plaies, par tous les battements de votre cœur¹ ; sans cesse vous vous présentez pour nous devant la face de Dieu². Lorsque la faiblesse nous a entraînés au péché, vous intervenez pour prendre notre défense ; de notre cause vous faites la vôtre, et vous prouvez par votre sang versé, qui parle mieux que celui d'Abel, que miséricorde doit nous être faite³. Comme notre Pontife, vous vous offrez sans cesse pour nous en sacrifice⁴. Enfin, comme notre chef, vous nous attirez à vous : car il faut que les membres suivent le chef. Vous êtes notre précurseur⁵, et le seriez-vous si nous ne devions pas vous suivre ? Vous êtes cet aigle mystérieux qui vole au-dessus de ses petits pour les exciter par son exemple à prendre leur essor vers le soleil⁶. Seigneur, attirez-moi à vous par vos grâces, par vos charmes, vos beautés, vos perfections qui ravissent les anges. Oh ! qu'il me tarde de vous voir dans la splendeur de votre gloire et d'entrer dans ce beau ciel où l'on ne peut plus vous offenser, où l'on vous aime toujours !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Semper vivens ad interpellandum pro nobis. (Heb., vii, 25.)

² Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. (Heb., ix, 24.)

³ Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris. (I Joan., ii, 1, 2.)

⁴ Talem habemus Pontificem qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, sanctorum minister et tabernaculi veri. (Heb., viii, 1 et seq.) Habentes Pontificem magnum qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem. (Heb., iv, 14.)

⁵ Præcursor pro nobis introivit Jesus. (Heb., vi, 20.)

⁶ Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans. (Deut., xxxii, 11.)

VENDREDI D'APRÈS L'ASCENSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir vu hier ce que Jésus-Christ a fait pour nous dans le mystère de l'Ascension, nous méditerons demain ce que nous devons faire pour lui ; et nous verrons que ce mystère : 1° nous prêche le détachement universel ; 2° nous appelle à la sainteté. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'élever souvent les yeux au ciel, pour nous encourager à nous sanctifier par le détachement des créatures et par le parti pris d'être des saints ; 2° de nous tenir, par des oraisons jaculatoires d'amour et de saints désirs, constamment unis à Jésus-Christ régnant dans les cieux. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Je serai rassasié quand votre gloire m'aura apparu* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ dans la gloire de son ascension et de son intronisation à la droite de son Père. O souverain Seigneur ! vous êtes le seul Très-Haut, le seul Saint, avec l'Esprit divin dans la gloire de votre Père ². Oh ! que je serai ravi de vous contempler dans cette gloire et de voir en vous la nature humaine élevée à la droite de Dieu ! Je me soumets d'avance pour jamais, et de toute l'affection de mon cœur, à votre aimable empire.

PREMIER POINT.

Le mystère de l'Ascension nous prêche le détachement universel.

Comment pourrions-nous tenir à quelque chose ici-bas, quand nous voyons Jésus notre amour s'envoler dans les cieux ? Quelle affection de notre cœur pourrait ne pas l'y suivre ?

¹ Satiabor cum apparuerit gloria tua. (Ps. xvi, 15.)

² Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.

Cherchez les choses d'en haut, disait saint Paul, parce que c'est là qu'est Jésus-Christ ¹. Mon grand désir, disait le même apôtre, c'est de mourir pour être avec Jésus-Christ ². En voyant mon Sauveur monter au ciel, je comprends que nous ne sommes tous ici-bas qu'en passant. Exilés, nous voyageons vers la patrie, gémissant dans l'attente de ce beau ciel où se fera l'adoption parfaite des enfants de Dieu ³. Plein de la même pensée, saint Pierre disait aux fidèles : Je vous conjure de vous abstenir de toute attache à ce qui passe, et de vous regarder ici-bas comme des étrangers en voyage, qui dressent leur tente le soir pour la lever le lendemain ⁴. Or c'est à la vue de Jésus-Christ montant au ciel et étalant à nos 'yeux dans la gloire tout le bonheur qui nous y attend, que ces hauts sentiments doivent se réveiller en nous. Appelés à de si sublimes destinées, nous ne pouvons plus nous attacher aux biens si petits, si misérables, si passagers de la vie présente. Appelés à une félicité infinie, nous devons dédaigner les jouissances mensongères que donnent l'amour-propre, la satisfaction des sens, l'usage des biens temporels ! Appelés à une gloire incomparable, nous devons compter pour rien la gloire si fausse du monde, l'opinion des hommes, l'éclat des honneurs, et dire avec saint Ignace : *Oh ! que la terre me semble vile quand je regarde le ciel* ⁵ ! et avec saint Paul : *Tout ne m'est rien, pourvu que je gagne Jésus-Christ* ⁶.

DEUXIÈME POINT.

Le mystère de l'Ascension nous appelle à la sainteté.

Quand je considère Jésus-Christ montant au ciel, m'en ouvrant les portes, m'y montrant la place qu'il m'y a préparée, je comprends deux choses : 1° qu'il me faut être un saint : car le ciel où Jésus-Christ m'appelle n'est fait que pour les saints ; et

¹ Quæ sursum sunt querite, ubi Christus est in dextera Dei sedens ; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. (Col., III, 1, 2.)

² Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (Philip., I, 23.)

³ Intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes. (Rom., VII, 23.)

⁴ Obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis. (I Petr., II, 11.)

⁵ Quam sordet tellus cum cælum aspicio !

⁶ Omnia... arbitror ut stercora, ut Christum lucrificiam. (Philip., III, 8.)

comment pourrais-je espérer d'aller prendre place là-haut parmi les saints, si je n'étais un saint ici-bas, si je ne me disais souvent pendant la vie : De quelle manière les saints feraient-ils cette prière, cette action, pour m'encourager à prier et agir comme eux ? Je comprends 2° que rien ne doit me coûter pour arriver à la sainteté, car on n'a point le ciel sans efforts généreux¹ ; on n'y entre point sans se gêner² ; mais aussi est-ce que le ciel ne vaut pas bien la peine qu'on s'impose ces sacrifices ? La peine est d'un instant, la gloire est éternelle³, et tout ce que nous pouvons faire ou souffrir ici-bas n'a aucune proportion avec la grandeur de la récompense⁴. Entrons de tout notre cœur dans ces deux dispositions : la première de vouloir être un saint, la seconde de le vouloir au prix de tous les sacrifices.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI D'APRÈS L'ASCENSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

C'est la pratique des âmes pieuses de passer en retraite le temps de l'Ascension à la Pentecôte, pour se préparer à recevoir le Saint-Esprit, selon l'avis de Notre-Seigneur à ses apôtres : *Demeurez en retraite à Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut*⁵. — Nous méditerons en conséquence : 1° en quoi consiste cette retraite ou solitude préparatoire ; 2° combien elle est nécessaire pour recevoir l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte. Nous prendrons la résolution : 1° de passer toutes nos journées jusqu'à la Pentecôte dans l'esprit de recueillement et de prière ; 2° d'être très-fidèles pendant tout ce temps à nos exercices de piété ; 3° d'éviter tout ce qui

¹ Regnum cœlorum vim patitur. (Matth., xi, 12.)

² Contendite intrare per angustam portam. (Luc., xiii, 24.)

³ Momentaneum et leve tribulationis nostræ, ... æternum gloriæ pondus operatur in nobis. (II Cor., iv, 17.)

⁴ Non sunt dignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriā, quæ revelabitur in nobis. (Rom., viii, 18.)

⁵ Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto. (Luc., xxiv, 49.)

pourrait nous dissiper, comme certaines sociétés ou conversations. Notre bouquet spirituel sera la parole venue du ciel : *Rasseyez votre âme dans le recueillement de la retraite jusqu'à la descente du Saint-Esprit.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ donnant à ses apôtres le conseil de passer en solitude les dix jours de l'Ascension à la Pentecôte pour se disposer à recevoir le Saint-Esprit. Prenons pour nous un avis si utile ; remercions Notre-Seigneur qui nous le donne et prions-le de nous le faire bien comprendre dans cette oraison.

PREMIER POINT.

En quoi consiste la solitude préparatoire à la réception du Saint-Esprit.

Cette solitude consiste, non pas à sortir du monde et du milieu dans lequel la Providence nous a placés, mais à nous recueillir au dedans de nous-mêmes et à nous faire au fond de l'âme une sorte de solitude intérieure où nous vivions seuls avec Dieu seul, dégagés de tout ce qui dissipe, trouble ou attache. Dans le cours ordinaire de la vie, notre âme est envahie par mille pensées étrangères, mille préoccupations ou imaginations, qui rendent inhabile à la prière, au recueillement, et gênent toute action de l'Esprit-Saint en nous. C'est un petit monde d'affaires, de nouvelles, souvent même de riens et de chimères ; c'est un théâtre moins bruyant que le grand monde, mais souvent non moins tumultueux, où tous les événements passés, présents et futurs, toutes les rêveries de l'esprit et de l'imagination passent sur la scène, tantôt tour à tour, tantôt confusément. De là la dissipation dans la conduite, la distraction dans la prière, l'oubli de Dieu dans l'ensemble de la vie ; de là les dérèglements de l'intérieur, l'âme tout entière désordonnée, bouleversée, absorbée par les choses extérieures, et incapable de tout recueillement. La solitude dont nous parlons consiste à remédier à un état de choses si déplorable, à se séparer intérieurement de ce petit monde qui trouble et agite, à se faire au dedans de soi un sanctuaire de Dieu où l'on vive tranquille, seul avec Dieu seul. Le petit monde

des pensées et imaginations étrangères peut bien faire du bruit tout autour ; mais on ne le laisse point pénétrer au dedans. Le dedans, c'est le sanctuaire de Dieu ; ce serait le profaner que d'y laisser entrer les pensées étrangères. On prête bien une attention modérée aux choses extérieures qui entrent dans l'ordre de nos devoirs ; mais on ne s'en laisse point dominer, encore moins absorber, et on n'en demeure pas moins solitaire avec Dieu au plus intime de son intérieur. Là on s'occupe de Dieu qu'on aime, de ses beautés et amabilités infinies ; on lui parle en simplicité d'amour et de confiance ; on lui offre toutes ses actions, ses paroles et ses pensées ; on le prie de nous envoyer son Esprit adorable qui éclaire, qui touche, qui embrase ; et, pour ne pas troubler ses divines opérations, on se tient en garde contre les empressements et les précipitations, contre les petites passions qui dérèglent l'intérieur, s'entretiennent avec nous et nous font perdre le temps, contre les attaches qui troublent et inquiètent, contre les désirs qui calculent d'avance les probabilités et le résultat des moyens, contre l'esprit de curiosité qui court après les nouvelles, veut savoir tout ce qui se passe, entendre tout ce qui se dit, et introduit dans l'âme cent pensées vaines et superflues, cent desseins chimériques, au grand préjudice de la paix de l'âme. L'auteur de *l'Imitation* résume admirablement la notion de la solitude intérieure en ce peu de paroles : *Videz votre esprit et votre cœur de toutes les choses créées ; unissez-vous seul à seul avec Dieu ; ouvrez votre cœur à Jésus-Christ et fermez-le à tout le reste*¹. Oh ! comme nous sommes loin de cette heureuse solitude ! comme notre intérieur est distrait, désordonné, dissipé, plein du monde et de tout ce qui s'y passe !

SECOND POINT.

Combien la solitude intérieure est nécessaire pour nous préparer à la Pentecôte.

1^o L'Esprit-Saint est un Dieu jaloux qui ne veut point d'un

¹ Omnibus evacuatis et licentiatis, solus cum solo uniaris. (II *Imit.*, VIII, 5.)
Da Christo locum, et cæteris omnibus nega introitum. (*Ibid.*, I, 2.)

cœur partagé¹; et cette divine jalousie va jusqu'à refroidir son amitié, l'éloigner de l'âme, nous retirer sa grâce, quelquefois pour une simple ouverture de cœur laissée aux objets créés, pour un regard volontaire sur ce qu'on n'avait aucun besoin de voir, pour une attache délibérée, une pensée inutile. Il est vrai que Dieu dans sa bonté semble oublier quelquefois sa sévère jalousie, jusqu'à rappeler à lui l'âme volontairement infidèle; mais ce sont là des exceptions sur lesquelles il ne faut pas compter. Dans le cours ordinaire, l'Esprit-Saint ne se communique pleinement qu'à l'âme qui, par respect pour la délicatesse de son amour, se donnant pleinement à lui, évite de s'épancher au dehors. Il est vrai encore que l'imagination a des légèretés inexplicables, qu'il ne dépend pas de nous de prévenir; celles-là, il ne nous les reproche pas; mais ce qu'il veut, c'est que nous n'entretenions pas sciemment en nous ces imaginations; c'est que nous ne les rappelions pas quand elles s'échappent, et que nous n'en formions pas de nouvelles de notre plein gré; c'est que nous nous tenions comme en sentinelle à la porte de notre intérieur pour arrêter au passage toute image ou pensée étrangère qui voudrait y entrer. Est-ce là ce que nous faisons? — 2° L'Esprit-Saint est un Dieu de paix qui ne veut point d'un cœur troublé²; et là où entre le petit monde des pensées et des imaginations vaines, il y a nécessairement trouble, tumulte, agitation de l'esprit qui se dissipe, bouleversement du cœur qui se préoccupe, par conséquent incompatibilité avec l'Esprit-Saint. — 3° En vain Dieu favoriserait de ses dons l'âme qui ne sait pas garder la solitude intérieure, elle les perdrait bientôt. Une conversation, une nouvelle, une affaire, c'en serait assez pour replonger l'esprit dans les ténèbres, le cœur dans la langueur et la dissipation. L'habitude de s'épancher au dehors ferait oublier les meilleures résolutions, dessécherait les eaux de la grâce, paralyserait les plus saintes dispositions; et, semblables à la semence jetée sur le grand chemin, les bonnes inspirations de l'Esprit-Saint seraient bientôt foulées aux pieds par les mille

¹ Ego sum Dominus Deus tuus... zelotes. (Exod., ix, 5.)

² Non in commotione Dominus. (III Reg., xix, 11.)

pensées et imaginations qui vont et viennent dans l'âme dissipée.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons demain nos méditations sur la solitude intérieure, et nous en considérerons trois principaux avantages : elle glorifie Dieu, elle nous sanctifie, elle fait notre bonheur. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous unir souvent de cœur pendant toute la semaine à Marie et aux apôtres en retraite au Cénacle; 2° de veiller sur tous les mouvements déréglés de notre imagination, de notre esprit et de notre cœur, pour les réprimer promptement et fortement; 3° d'inspecter notre âme à certains moments déterminés, pour voir si Dieu seul y habite et y règne pleinement. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'*Imitation* : *Videz bien votre cœur, pour vivre seul avec Dieu seul*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au Cénacle, et, unissant notre oraison à celle de Marie et des apôtres qui y sont rassemblés, rendons à Jésus-Christ assis à la droite de son Père tous nos hommages d'adoration, d'admiration, de louanges et d'amour. Prions-le de nous faire bien comprendre les avantages de la solitude intérieure, et de nous en donner l'amour et la pratique.

PREMIER POINT.

La solitude intérieure glorifie Dieu.

L'âme qui a le courage de s'isoler, au dedans d'elle-même, de tout ce qui n'est pas Dieu, pour être tout entière à Dieu seul, lui dit par là même que lui seul est tout, que tout le reste n'est rien; que le monde et toutes les créatures ensemble ne méritent pas une pensée de son esprit, une affection

¹ Omnibus evacuatis et licentiatis, solus cum solo uniaris, (II *Imit.*, viii, 5.)

de son cœur ; qu'à Dieu seul elle appartient et veut appartenir à jamais ; que seul il lui suffit, parce que seul il est *tout bien* ¹. Or est-il un hommage plus digne de la majesté divine ? Que pouvons-nous tirer de notre fond qui la glorifie davantage et lui témoigne mieux cette estime de souveraine préférence qui lui est due à tant de titres ? Avons-nous à cœur de glorifier Dieu de la sorte ? Interrogeons notre conscience.

DEUXIÈME POINT.

La solitude intérieure nous sanctifie.

Toute la perfection chrétienne se réduit à deux points : se séparer des créatures et s'unir à Dieu. Or l'un et l'autre s'accomplissent admirablement dans la solitude intérieure. Là on apprend à se séparer du monde et de soi-même : du monde, parce qu'on en voit clairement le néant et la bagatelle ; de soi-même, parce que, l'œil toujours ouvert sur son propre cœur, on en voit toutes les misères et l'on reconnaît clairement combien il est vil et méprisable. Oh ! que toutes les créatures ne semblent rien à qui les considère dans le silence de la solitude intérieure, et que le cœur alors s'en détache volontiers ! mais en même temps que Dieu paraît bien alors ce qu'il est véritablement, c'est-à-dire le grand tout, le seul aimable, le seul parfait ! Écoute, ô mon âme, écoute dans ton fond : non pas à cet endroit où l'imagination forme ses fantômes, mais à cet endroit plus profond où la vérité se fait entendre, où se recueillent les pures et simples idées ; écoute, et là, dans le secret de ton cœur, retentira sans bruit cette parole divine : Dieu seul est tout, Dieu seul est grand, tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien. A ce mot, éprise des beautés de ce souverain Être, tu te porteras vers lui de tout ton amour, et aussitôt tu le trouveras, s'approchant de toi avec une bonté incomparable, suivant la parole de son apôtre : *Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous* ². Ainsi se consomme dans la solitude intérieure l'union divine. L'âme ravie d'une si belle rencontre s'écrie alors avec l'épouse des Cantiques : Je l'ai trouvé, celui

¹ Omne bonum. (Exod., xxxiii, 19.)

² Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. (Jac., iv, 8.)

que mon cœur aime; je le possède et ne le laisserai point aller¹. Je le garderai dans la solitude de mon cœur et j'y resterai seule avec lui, seule sans autre désir que celui de sa présence, seule sans autre amour que le sien, seule sans autre volonté que son bon plaisir². Oh! quels rapides progrès on fait alors dans la vertu! On ne trouve rien de difficile, parce qu'on a avec soi le Dieu fort; rien de pénible, parce qu'on a avec soi le Dieu de toute consolation. On n'est plus tenté de s'arrêter dans la carrière, parce que c'est Dieu même qui nous porte; de tenir à la créature, parce que cette union contractée à l'ombre de la solitude intérieure consomme l'âme dans la charité, et la divinise en quelque sorte dès cette vie.

TROISIÈME POINT.

La solitude intérieure fait notre bonheur.

La solitude intérieure est l'aimable rendez-vous donné par le Créateur à sa créature. Là on aime Dieu, on le goûte, on jouit de sa présence; et l'âme heureuse, tranquille, s'écrie comme les apôtres sur le Thabor : *Qu'il fait bon être ici*³! Là on mène une vie cachée; mais elle est cachée en Dieu et en la société de Jésus-Christ⁴. Que faut-il de plus pour être heureux? Là on converse délicieusement avec Dieu; et auprès d'un mot de Dieu que sont tous les discours des hommes⁵? Là les nouvelles du monde n'entrent point; mais les nouvelles du ciel y descendent tous les jours : tous les jours Dieu révèle à l'âme des beautés inaperçues jusqu'alors, et l'âme en est toute ravie⁶. Là les vaines joies du monde sont consignées à la porte; mais Jésus-Christ en dédommage par l'onction de ses consolations, l'abondance de sa paix. Oh! qu'on gagne à l'échange, même en plaisir et en bonheur! O solitude, dit saint Jérôme, paradis de la terre, chemin du ciel! ô désert où l'on jouit de la familiarité

¹ Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam. (Cant., III, 4.)

² Tenui eum, nec dimittam.

³ Bonum est nos hic esse.

⁴ Vita... abscondita cum Christo in Deo. (Col., III, 3.)

⁵ Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua. (Ps. CXVIII, 85.)

⁶ Anima mea liquefacta est, ut locutus est. (Cant., V, 6.)

de Dieu! O âme chrétienne, que fais-tu dans le siècle, toi qui es plus grande que le monde¹? Là enfin est le tabernacle où l'âme fidèle se cache comme dans la face de Dieu, loin du trouble des hommes et de la contradiction des langues; la tour forte où règne un calme continuel, une paix non interrompue, parce que l'homme ennemi ne peut y atteindre²; et c'est là qu'il fait bon habiter depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et pendant la nuit autant de fois que le sommeil se retire des paupières; c'est là qu'il fait bon travailler et se reposer, prier et converser, enfin faire toutes choses. Où en sommes-nous de cette solitude intérieure? l'avons-nous formée en nous et l'entretenons-nous par la pratique du recueillement?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous exciter à bien nous préparer à la Pentecôte, nous méditerons pendant ces jours les sept dons que l'Esprit-Saint apporte avec lui dans l'âme, comme autant de trésors inestimables, pour l'orner et l'enrichir. Nous méditerons demain : 1° le don d'intelligence, qui nous fait connaître Dieu et tous ses titres à notre amour; 2° le don de science, qui nous fait connaître le néant de toutes les choses créées et l'usage que nous en devons faire pour nous élever à Dieu. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'appeler souvent en nous par des oraisons jaculatoires les dons d'intelligence et de science; 2° de nous appliquer au recueillement comme moyen d'attirer en nous l'Esprit-Saint, et à la vigilance pour éviter les nombreuses fautes qui pourraient l'éloigner de nous. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile : *Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu*³.

¹ O solitudo, paradisus suspiciens in cœlum! o eremus, familiaris Deo gaudens! Quid agis, frater, in sæculo, qui major es mundo? (Hier. ad Hel.)

² Turris fortitudinis a facie inimici. (Ps. lx, 4.)

³ Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth., v, 8.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint comme l'amour éternel et personnel de Dieu. Rendons-lui nos devoirs de louange et d'amour, le priant de nous faire comprendre l'excellence de ses dons et de nous préparer lui-même à la grande fête qui s'approche.

PREMIER POINT.

Du don d'intelligence.

Le don d'intelligence est une lumière surnaturelle dont l'Esprit-Saint éclaire l'âme pour lui faire mieux connaître Dieu : 1° dans ses perfections ineffables ; 2° dans les richesses d'amour que renferment les mystères ; 3° dans sa parole que contiennent les saintes Écritures ; 4° dans la Religion si merveilleuse de sagesse qu'il nous a révélée ; et 5° dans la Providence qui préside à tous les événements de la vie. Oh ! que ce don est désirable et avec quelle ferveur nous devons le demander ! Les vues de la raison sur ces hautes vérités sont si courtes, les vues mêmes de la foi sont si sombres ! Ce n'est encore que le crépuscule ; mais le don d'intelligence, c'est le grand jour à l'aide duquel on pénètre les choses tellement à fond, que l'*intelligere* est vraiment l'*intus legere*, et que l'âme entre dans un véritable étonnement qu'il y ait des hommes qui s'offusquent de toutes ces saintes vérités ou qui hésitent à les croire. Sans ce don, Dieu, ses perfections, ses mystères, sa religion, sa providence, ne disent rien à l'esprit ni au cœur. Avec ce don, l'âme ravie découvre en Dieu des beautés qui la transportent, dans les mystères des charmes inexprimables, dans la religion un ensemble si magnifique, que le cœur s'éprend d'amour pour elle, et dans la Providence des desseins si dignes de Dieu qu'on ne peut contenir son admiration et sa louange. Sans ce don, les saintes Écritures sont pour nous comme une lettre morte ; nous les lisons, nous récitons des psaumes, des *Pater*, des cantiques sacrés avec une inintelligence qui ne réveille même pas l'attention ; mais par ce don la beauté des saintes Écritures nous ravit ; chaque fois nous y découvrons des sens nouveaux, la piété y trouve un aliment délicieux et met son bonheur à les

lire ou les réciter. C'était ce don que célébrait David quand s'écriait : *O Seigneur ! vous m'avez montré au grand jour les secrets de votre sagesse*¹. C'était ce don qu'avait reçu saint Augustin quand il pénétrait si intimement les conseils et la conduite de Dieu sur tout l'univers et sur lui-même, qu'il ne pouvait se rassasier de les contempler². C'était par ce don que saint Antoine trouvait trop courtes les nuits entières ajoutées aux jours pour la contemplation des merveilles divines, et que saint Bernard se plaignait de ne pouvoir suffire à l'abondance des pensées et des lumières qui inondaient son âme, toutes les fois qu'il méditait la vie ou la mort de Jésus-Christ³. Demandons ce don à Dieu de toute la ferveur de nos désirs, et rappelons-nous qu'il n'est promis qu'à la parfaite pureté de cœur, selon qu'il est écrit : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu*⁴.

SECOND POINT.

Du don de science.

Si le don d'intelligence nous apprend à connaître Dieu, comme nous venons de le méditer, le don de science nous apprend à connaître les créatures; et cette connaissance n'importe pas moins à notre salut que la connaissance de Dieu même. Par ce don, l'Esprit-Saint rend trois grands services à l'âme : 1° il lui montre toutes les choses créées dans leur vrai jour; il dépouille les richesses, les honneurs, les plaisirs, tous les biens d'ici-bas, de ce charme séducteur qui les enveloppe; et fait toucher au doigt combien ils sont fragiles, vains, de peu de durée, incapables de nous rendre heureux, nuisibles et dangereux pour le salut. L'âme, surprise à cette clarté qui lui apparaît, ne les a plus qu'en horreur, comme choses méprisables, souverainement indignes d'elle; et voilà ce qui peuple les cloîtres, ce qui donne au monde tant de chrétiens généreux,

¹ *Occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. (Ps. L, 8.)*

² *Non satiabor considerare altitudinem consilii tui. (S. Augustin.)*

³ *Nunquam cogitare sufficiamus, quia mirabilia fecit. (S. Bern.)*

⁴ *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth., v, 8.)*

charitables et dévoués. — 2° L'Esprit-Saint, par le don de science, apprend à se servir de tous les êtres visibles comme d'autant de degrés pour s'élever à Dieu qui les a faits pour nous¹ ; à se faire de la nature entière comme un grand livre tout plein de la divinité, où tout lui parle de Dieu, tout en prêche l'amour ; enfin à envisager tout ce qui existe comme un miroir dans lequel se reflètent de toutes parts la bonté, la sagesse, la puissance, la providence divine, ou comme un concert harmonieux appelant tous les cœurs à l'amour du souverain bien². C'est là la science des saints. — 3° Par le don de science, l'Esprit apprend aux prédicateurs le grand art d'annoncer dignement la parole de Dieu, et aux directeurs des consciences le secret de diriger les âmes, de les fortifier dans leurs faiblesses, de les consoler dans leurs peines, de les faire marcher dans la voie où Dieu les veut, de corriger leurs défauts et de les élever à la pratique des vertus. Oh ! que ce don est précieux ! qu'il faut le désirer et nous bien préparer à le recevoir ! Avons-nous su seulement jusqu'à présent ce que c'était ? Nous l'avons méconnu, ignoré ; nous ne l'avons ni désiré ni demandé à Dieu. Réparons cet oubli.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons de méditer les dons du Saint-Esprit ; et prenant pour sujet de notre oraison le don de conseil, nous verrons : 1° l'excellence de ce don ; 2° les conditions auxquelles il se communique ; 3° les obstacles qui l'éloignent de l'âme, Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous défier de notre propre esprit, et de mettre notre confiance dans l'esprit de Dieu pour tout ce que nous avons à faire, soit dans l'ordre spirituel, soit dans l'ordre temporel ; 2° d'appeler à notre aide

¹ Omnis creatura scala est ad Deum.

² Natura est veluti liber divinitate plenus, et speculum divinorum. Omnia clamant ut diligas.

l'esprit de Dieu par des oraisons jaculatoires fréquentes et ferventes ; 3° de ne point devancer par la précipitation ni retarder par la lenteur l'action de l'Esprit-Saint en nous. Notre bouquet spirituel sera la parole du psaume : *Votre esprit souverainement bon, Seigneur, me conduira dans la voie droite*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint se communiquant à l'âme, pour la diriger, comme un ami fidèle, dans le chemin de la vie, pour lui montrer la fin où elle doit tendre et lui révéler les moyens d'y arriver. Remercions-le de tant de bonté, et prions-le d'amener notre volonté à suivre en tout ses saintes inspirations.

PREMIER POINT.

Excellence du don de conseil.

Le don de conseil est donné à l'âme pour la diriger en ses actes, et est dans l'ordre surnaturel ce qu'est la prudence dans l'ordre naturel. Il montre ce qu'il faut faire ou ne pas faire, dire ou taire selon les personnes, les temps et les lieux ; il aide la sagesse de la raison par les lumières meilleures de la sagesse d'en haut dans toutes les entreprises, les actions et les discours. Il nous enseigne même à tirer parti de tout pour notre propre salut, pour la sanctification des autres, pour l'avancement de l'œuvre de Dieu ; et il n'est pas jusqu'au péché dont il n'apprenne à tirer avantage pour le bien², disent saint Paul et saint Augustin. Cette notion seule du don de conseil nous en révèle l'excellence ; car quoi de plus difficile que de toujours bien dire et bien faire tout ce qu'il faut, sans dépasser les limites de la parfaite discrétion ? C'est peu de savoir qu'une mesure est bonne en soi ; tout ce qui est bien n'est pas toujours expédient, et les meilleures choses ont souvent de graves inconvénients. L'essentiel est de connaître ce qui est à propos ou convenable dans la circonstance présente, et c'est ce secret qu'enseigne le don de conseil. Par ce don, on apprend à connaître les hommes et la manière de les prendre, à choisir les temps et les circons-

¹ Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam. (Ps. cxlii, 10.)

² Diligentibus Dominum omnia cooperantur in bonum, etiam peccata.

tances favorables, à ne rien dire et ne rien faire qui choque, à agir toujours avec discrétion, à ménager tout ce qui doit être ménagé et à éviter toutes les fausses démarches. Avant d'avoir reçu ce don, les apôtres appelaient le feu du ciel sur Samarie, qui refusait d'accueillir le Sauveur ; après l'avoir reçu, ils supportent tous les rebuts en patience et douceur. Un d'entre eux, saint Paul, confond les sadducéens et les pharisiens en les commettant ensemble, et appelle du tribunal de Festus à celui de César. Par la vertu du même esprit, Jésus-Christ confond les accusateurs de la femme adultère, aussi bien que ceux qui lui reprochaient de ne pas payer le tribut à César. Oh ! que ce don est donc excellent ! que de paroles imprudentes ou peu charitables il nous ferait taire ! que d'actions indiscrètes il nous apprendrait à éviter ! que de difficultés où nous ne savons comment nous conduire il éclairerait et résoudrait ! Avec la seule prudence humaine, on ne navigue que péniblement et à force de rames, comme le navire qui va contre vents et marée ; avec ce don, on avance vite, comme le navire qui vogue à pleines voiles et le vent en poupe. Reconnaissons combien de fautes nous avons commises faute de ce don, et combien il est important pour nous de l'obtenir, à force de prières et de saints désirs.

DEUXIÈME POINT.

Moyens d'obtenir le don de conseil.

Il faut : 1° renoncer à l'esprit du monde : car évidemment la personne guidée doit tendre au même but et marcher par la même voie que son guide : or l'esprit du monde est opposé à l'esprit de Dieu et dans son but et dans ses voies. L'esprit du monde ne vise qu'au bonheur de la vie présente ; l'esprit de Dieu tend à conduire les âmes au bonheur éternel. L'esprit du monde suit des voies hypocrites et politiques, content de tromper les autres par des apparences ; l'esprit de Dieu suit des voies directes et franches, il veut qu'on soit ce qu'on doit être et non point seulement qu'on le paraisse. Il faut : 2° consulter l'esprit de Dieu et l'appeler à son aide par une prière humble et confiante,

en disant du fond du cœur : Mon Dieu, ayez pitié de ma misère : je suis un aveugle, *faites-moi voir*¹ ; je suis un ignorant, *éclairez mes ténèbres*² ; incapable de me conduire par moi-même, *conduisez-moi*³. Et cette prière, il faut la dire chaque matin pour toutes les actions du jour ; la redire chaque fois qu'on a un parti à prendre, une réponse à faire, chaque fois enfin qu'on a à agir ou à parler. Il faut : 3^e s'offrir habituellement à l'Esprit-Saint dans une disposition de recueillement pour l'écouter, et de générosité pour faire tout ce qu'il dira, quoi qu'il en coûte.

TROISIÈME POINT.

Obstacles au don de conseil.

Le premier obstacle est la présomption. Il est écrit : *Dieu résiste aux orgueilleux*⁴ : par conséquent, point de don de conseil pour le présomptueux qui, plein de suffisance, croit n'avoir pas besoin d'un secours étranger. Pourquoi, d'ailleurs, Dieu lui parlerait-il ? il ne fait pas attention à sa parole, il ne l'écoute ni ne l'estime, parce qu'il ne pense pas en avoir besoin. — Le second obstacle, c'est la précipitation. Si on veut suivre l'empressement de l'activité naturelle, Dieu, qui ne se presse jamais, laissera l'imprudent marcher en avant avec son propre esprit, aussi inconsidéré en paroles et téméraire en projets qu'irréfléchi en tout ce qu'il fait : *Qui se hâte trop se blesse le pied*⁵, disent les saintes Lettres. — Enfin la lenteur forme le troisième obstacle. Si, après une résolution prise avec maturité, on tarde à en venir à l'exécution, les circonstances changent, l'occasion se perd, et l'Esprit de Dieu laisse à son indolence le retardataire qui reste en arrière. N'avons-nous point mis ces trois obstacles à l'action de l'Esprit-Saint en nous ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

- ¹ Domine, ut videam. (Luc., xviii, 41.)
- ² Deus meus, illumina tenebras meas. (Ps. xvii, 29.)
- ³ Deduc me, Domine, in via tua. (Ps. lxxxv, 11.)
- ⁴ Deus superbis resistit. (Jac., iv, 6.)
- ⁵ Qui festinus est pedibus, offendet. (Prov., xix, 2.)

MERCREDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Continuant à étudier les dons du Saint-Esprit, nous méditerons demain le don de sagesse, et nous verrons : 1° qu'est-ce que le don de sagesse ; 2° quelle en est l'excellence. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'invoquer souvent dans la journée l'Esprit de sagesse, pour qu'il dirige nos actes, nos pensées et nos paroles ; 2° de surveiller notre cœur, pour qu'il ne se laisse pas séduire par les fausses maximes du monde sur la jouissance, la richesse, les honneurs, l'envie de paraître. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la maxime de l'Esprit-Saint : *La sagesse vaut mieux que tout ce qu'il y a de plus précieux ; et rien de ce qu'on peut désirer ne lui est comparable*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Revenons au Cénacle ; représentons-nous Marie et les apôtres en oraison, et nous au milieu d'eux. Quelle admirable oraison était la leur ! Et la nôtre, que va-t-elle être ? Recueillons-nous ; concevons un grand désir de faire aujourd'hui la meilleure oraison de notre vie, et d'attirer en nous le don de sagesse, sur lequel nous allons méditer.

PREMIER POINT.

Qu'est-ce que le don de sagesse ?

La sagesse, selon saint Bernard, est le dégoût des choses du monde et le goût des choses de Dieu². L'âme qui a reçu ce goût divin trouve un plaisir inexprimable à penser à Dieu, à goûter les choses de Dieu, ses grandeurs, ses beautés, ses per-

¹ *Melior est sapientia cunctis pretiosissimis, et omne desiderabile ei non potest comparari. (Prov., viii, 11.)*

² *Sapientia est sapor boni.*

fections, ses mystères : tant elle les trouve infiniment adorables, infiniment aimables. Tous les biens de la terre, les louanges et les honneurs, les richesses et les plaisirs, lui sont souverainement insipides. Elle a goûté Dieu, elle ne peut plus goûter autre chose. Grâce à ce don de sagesse, elle ne connaît d'autre plaisir en ce monde que celui de la prière, de l'oraison, des saintes lectures, des bonnes œuvres, des exercices de piété ; d'autre attrait que celui du bon plaisir divin, jusque-là qu'elle est plus joyeuse de faire les choses les plus viles pour l'amour de Dieu, que de porter des sceptres et des couronnes, comme sainte Térèse le raconte d'elle-même. La pauvreté lui semble un trésor, les austérités une jouissance, les mépris un bien inestimable, les souffrances un bonheur, les humiliations une gloire, la prison, les fouets, les verges, une bonne rencontre ¹. La terre entière ne lui est rien ; elle n'estime que le ciel. Le temps lui semble une ombre ; l'éternité seule lui paraît digne d'occuper sa pensée. Oh ! que nous avons grand besoin de ce don ! car, sans ce don, on n'a aucun goût pour les choses de Dieu ; on ne les désire ni on ne les recherche ; on finit par les négliger, parce que tout nous y semble sec et insipide, et les prières même les plus touchantes, les exercices les plus pieux, ne nous disent rien au cœur. Sans ce don, on se laisse séduire par la folie du monde, qui met sa dernière fin en la créature et non en Dieu, son contentement dans les choses qui passent et non dans les choses éternelles, dans ce qui a de l'éclat, ce qui flatte la vanité ou donne du plaisir, et non dans l'humiliation, la pauvreté, les croix, toutes choses tant aimées de Jésus-Christ et des saints. Rentrons ici en nous-mêmes. Avons-nous le don de sagesse, ou ne donnons-nous pas dans la folie du monde ? Nous le reconnaitrons en examinant quels sont nos goûts et nos dégoûts, soit à l'égard de Dieu et des choses divines, soit à l'égard des créatures et des choses de la terre, ce qui nous fait plaisir et ce qui nous fait peine, ce qui repose notre cœur et ce qui le mécontente, enfin si nous n'avons de goût que pour ce

¹ *Ibant gaudentes..., quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliarum pati. (Act., v, 41.)*

que les saints et Notre-Seigneur ont goûté, savoir la pauvreté, l'abjection, les croix.

SECOND POINT.

Quelle est l'excellence du don de sagesse ?

1° C'est le remède spécifique à ce fond de corruption qu'a laissé en nous le péché originel. Telle est en effet notre mauvaise nature, que nous avons du goût pour tout ce qui amuse et fait plaisir, pour ce qui flatte l'amour-propre et la vanité, pour ce qui nous concilie l'estime et la louange, pour le monde enfin et tous ses faux biens ; tandis qu'au contraire nous avons peu de goût pour les choses spirituelles, pour les exercices de piété, pour la pratique des vertus, souvent même de l'éloignement et du dégoût pour tout ce qui est de devoir, jusque-là qu'il suffit quelquefois qu'une chose soit commandée pour qu'elle déplaie, qu'elle soit défendue pour qu'elle offre de l'attrait. Or le don de sagesse corrige précisément ces goûts dépravés. Il nous montre à nu le faux de tout ce que le monde estime, et nous en inspire le dégoût ; le vrai mérite de tout ce qui sanctifie, et nous en inspire l'amour. — 2° Le don de sagesse nous rend toutes les vertus faciles et nous fait courir avec dilatation de cœur dans les voies de la perfection. Il nous fait goûter Dieu et les choses spirituelles, la croix et les privations, le recueillement en Dieu, la charité et le dévouement pour le prochain, l'humilité et le sacrifice de soi ; et avec ces goûts surnaturels rien ne coûte pour le salut. On fait bien toutes choses, parce qu'on les fait avec goût ; on les fait courageusement et sans jamais se lasser, parce qu'elles plaisent ; on les fait avec amour, parce qu'on y trouve le bonheur dès la vie présente. Désirons et demandons de tout notre cœur un don si précieux.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI D'AVANT LA PENTECÔTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons nos oraisons sur les sept dons du Saint-Esprit, et pour demain nous méditerons le don de piété. Nous verrons : 1° ce qu'est ce don par rapport à Dieu ; 2° ce qu'il est par rapport au prochain. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de passer dans un recueillement spécial les trois jours qui nous séparent de la Pentecôte, afin que dans ce grand jour le Saint-Esprit trouve notre âme bien préparée ; 2° de voir toujours en Dieu un père plein de tendresse, et de nous appliquer à l'aimer plutôt qu'à le craindre ; 3° de voir dans le prochain un enfant de Dieu, un frère de Jésus-Christ ; et, à ces titres, de le traiter avec un tendre respect. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Dieu vous a envoyé l'Esprit de son Fils, qui crie dans vos cœurs : O mon Père ! mon Père*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN.

Adorons l'Esprit-Saint répandant dans les âmes le don de piété, ce don précieux qui amollit la dureté naturelle du cœur et le rend tendre pour Dieu et pour le prochain. Remercions-le de ce don ineffable ; prions-le de nous le communiquer et de bien nous en faire comprendre l'excellence.

PREMIER POINT.

Ce qu'est le don de piété par rapport à Dieu.

Bien différent de la vertu de religion, qui honore Dieu comme créateur et souverain maître, le don de piété apprend à l'honorer comme père, et produit dans l'âme à son égard une affection toute filiale, pleine d'onction, de tendresse et de suavité, qui fait qu'on met son bonheur à s'occuper de Dieu et

¹ Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem : Abba, Pater. (Gal., iv, 6.)

des choses de Dieu, et à tout faire de son mieux en vue de lui plaire. Par ce don, on ne voit plus en Dieu le juge sévère dont la rigueur fait trembler ; on n'y voit qu'un père tendre dont la douceur console, un père qui nous regarde avec amour et qu'on regarde de même. On ne pense plus à le craindre, on ne pense qu'à l'aimer. L'aimer, c'est tout ; et plus on l'aime, plus on veut l'aimer encore. Cette affection, cette tendresse allume dans le cœur un désir ardent de lui plaire ; et pour cela, rien ne coûte. Si on tombe en quelque faute, on ne s'en trouble pas. Dieu est un père : on se jette entre ses bras pour lui demander pardon avec une humble confiance, comme l'enfant qui a fait une chute se jette aux bras de sa mère ; on lui promet de réparer sa faute par plus d'amour, par une conduite meilleure, et l'on reprend son train de vie en paix, avec une ferveur nouvelle. Point d'anxiété, point de scrupule au service d'un père si bon ; tout y est amour, et l'on a toujours le cœur à l'aise, comme l'enfant en société de son bon père. Quelques événements qui surviennent, on s'abandonne amoureusement à toutes les dispositions de sa main paternelle. « C'est mon père qui le permet ainsi, se dit-on au fond de l'âme ; c'est son cœur très-bon qui l'a ainsi réglé : que son divin bon plaisir s'accomplisse ; je veux tout ce qu'il veut et rien que ce qu'il veut. » De ces saintes dispositions procèdent dans l'âme un grand zèle pour la gloire de Dieu, un déplaisir inexprimable de son offense, le déplaisir d'un enfant qui voit outrager le meilleur des pères ; de là un amour tendre pour la divine parole contenue dans les saintes Écritures : c'est la parole d'un père, toujours chère au cœur d'un fils ; de là une affection singulière pour l'Église triomphante, c'est-à-dire pour Marie, les anges et les saints, parce que ce sont là ceux qui ont le plus aimé Dieu, et on leur en sait un gré infini ; de là une dévotion toute cordiale pour l'Église souffrante au Purgatoire, parce que ce sont là des âmes justes que Dieu désire recevoir dans son Paradis, et qu'on peut y faire entrer par ses prières et ses mérites ; de là enfin un vif intérêt pour l'Église militante sur la terre, parce qu'elle est chargée de procurer la gloire de Dieu ; et ses malheurs déchi-

rent le cœur, comme ses succès le ravissent. Rentrons en nous-mêmes : avons nous ce don de piété ? Si nous ne l'avons pas, demandons-le à Dieu de tout notre cœur.

SECOND POINT.

Ce qu'est le don de piété par rapport au prochain.

Comme tous les hommes sont les images et les enfants adoptifs de Dieu, les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ, le don de piété met dans le cœur à leur égard un véritable amour fraternel, une inclination de bienveillance, une abondance de dilection et de douceur, qui est comme un rayon de la bonté de Dieu, une participation de sa charité, une émanation de sa miséricorde : d'où résultent envers tous une manière d'agir franche et gracieuse, un penchant à faire plaisir et à pardonner tous les torts, un visage toujours ouvert, une conversation toujours affable, qui se compose de paroles bonnes et aimables. On a la simplicité et la déférence d'un enfant pour les supérieurs, la cordialité d'un frère pour les égaux, des entrailles de compassion pour tous ceux qui souffrent, accompagnée d'une tendre inclination à les secourir. On s'afflige avec les affligés, on pleure avec ceux qui pleurent, on se réjouit avec ceux qui sont dans la joie. On supporte de bonne grâce les infirmités des faibles, les défauts des imparfaits ; on se fait tout à tous, en se montrant grave et retenu avec ceux qui le sont, prompt et servent avec les esprits prompts et fervents, gai avec les humeurs gaies, sans sortir toutefois des bornes de la modestie, et l'on apporte jusque dans la pratique de la vertu, autant quela vertu le permet, les ménagements et les condescendances que demande le caractère de ceux avec qui l'on traite. Rentrons encore ici en nous-mêmes. Au lieu de ces tendres sympathies qu'inspire le don de piété, n'avons-nous pas cette désolante dureté de cœur qui fait qu'uniquement attentifs à ce qui nous touche, nous ne savons ni compatir aux misères du prochain, ni nous gêner pour obliger les autres, ni supporter les défauts et les torts, ni modérer la haine ou les désirs de vengeance, l'aigreur

ou l'antipathie qui ne craint pas de déplaire au prochain ? ne sommes-nous pas de ceux qui appellent solidité d'esprit et fermeté de caractère cette dureté si antichrétienne ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le don de crainte, et nous verrons : 1° l'excellence de ce don si peu compris ; 2° le malheur de ceux qui en sont privés. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de demander souvent aujourd'hui au Saint-Esprit le don de crainte, qui nous fera pratiquer toutes les autres vertus ; 2° de nous maintenir dans le respect de Dieu à la prière, à l'église, partout. Nous nous redirons souvent comme bouquet spirituel les paroles de David : *Heureux qui a la crainte du Seigneur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Recueillons-nous profondément devant Dieu ; remercions-le d'avoir enrichi l'Église du don de crainte ; prions-le de nous en donner l'intelligence et l'estime.

PREMIER POINT.

Excellence du don de crainte.

La crainte, en tant qu'elle est un des sept dons du Saint-Esprit, n'a rien de commun ni avec la frayeur qui saisit en présence du danger, ni avec l'appréhension du péché qui tourmente l'âme scrupuleuse, ni avec la crainte, même chrétienne, des peines de l'enfer. La crainte dont nous parlons est une crainte douce, inspirée par l'amour et le respect des regards de Dieu fixés sur nous. Par cela seul qu'on aime Dieu, on craint, mais sans trouble, que quelque chose puisse lui déplaire, soit

¹ *Beatus vir qui timet Dominum.* (Ps. cxl, 1.)

dans les actes ou les paroles, soit dans les pensées de l'esprit ou les moindres mouvements du cœur, sur lesquels on sait qu'il a les yeux sans cesse attachés; et cette crainte rend circonspect dans toute la conduite, soigneux de bien faire toutes choses, attentif à donner à chacun de ses actes toute la perfection dont on est capable. *Le sage*, dit l'Esprit-Saint, *craint et se détourne du mal, tandis que l'insensé passe outre et se croit en sûreté*¹. Par cela seul qu'on se sent en présence de Dieu, on est saisi d'un souverain respect devant sa haute majesté, on le révere avec des sentiments si humbles et si profonds, que l'on est comme anéanti en se souvenant seulement qu'il nous regarde, et l'on n'ose se permettre devant un Dieu si grand rien que de saint et de parfait. Telle est la crainte, en tant qu'un des sept dons du Saint-Esprit; et l'on ne saurait dire tous les biens qu'elle apporte à l'âme. Elle la conserve dans une pureté éminente, en lui donnant une horreur souveraine de la moindre offense de Dieu, une appréhension inexprimable du moindre péché, à ce point qu'elle aimerait mieux mille fois s'élancer dans les flammes et dans des tourments semblables à ceux de l'enfer, que d'en commettre le plus léger. Cette crainte la pénètre, dans la prière, d'une religion profonde, qui bannit toute langueur et toute lâcheté, et qui fixe dans le recueillement la légèreté de l'esprit. Elle lui inspire dans le lieu saint une attitude respectueuse, un regard contenu, un silence d'adoration; partout, en particulier comme en public, une modestie exemplaire, une retenue parfaite, parce que partout elle la tient dans le respect de la présence de Dieu. Enfin, l'âme favorisée du don de crainte a pour Dieu *une confiance pleine de force*, dit l'Esprit-Saint², et tout à la fois un amour toujours croissant, à proportion qu'elle a un plus haut sentiment de l'incomparable grandeur des perfections divines. Jugeons de là combien ce don est excellent, et avec quelle ferveur de prière nous devons le demander et l'appeler en nous pendant ces saints jours.

¹ Sapiens timet et declinat a malo, stultus transilit et confidit. (Prov., xiv, 16.)

² In timore Domini fiducia fortitudinis. (Prov., xiv, 26.)

SECOND POINT.

Malheur de l'âme qui n'a pas le don de crainte.

Cette âme est très-malheureuse et en grand péril de se perdre. Comme elle n'est point retenue par la crainte, elle se laisse aller à l'amour de ses aises, de ses caprices et de sa liberté, qui deviennent sa seule règle de conduite. Plus d'ordre dans sa vie ni dans l'emploi de son temps; plus d'exactitude à ses exercices de piété; et quand elle les fait, c'est avec mille distractions et sans même la religion extérieure qui doit toujours les accompagner. Plus de modestie, de décence et de gravité dans toute la conduite; elle est légère, inconsidérée, emportée par ses impétuosités et ses saillies, ou par les mouvements désordonnés de son extérieur, qui annonce une personne irréflechie. Si elle agit, c'est sans penser à surnaturaliser ses actes en les faisant pour Dieu et pour son amour, et ainsi elle en perd tout le mérite. Si elle parle, elle suit ses promptitudes naturelles de parler et de répondre; et que de paroles regrettables lui échappent! Si elle prie, c'est sans amour, sans respect, sans attention à ce qu'elle dit; et ainsi sa prière, qui devait la sauver, la perd, puisqu'elle se convertit en péché. Enfin, dans tout l'ensemble de sa vie, elle fait peu de cas des petites fautes, des négligences qu'elle ne juge pas péché mortel : triste symptôme qui caractérise la tiédeur, ce mal affreux qui soulève le cœur de Dieu, et conduit au péché mortel sans qu'on s'en doute. Se peut-il rien de plus malheureux qu'une âme en cet état? Que cette considération doit nous exciter à passer saintement les deux jours qui vont suivre, pour disposer notre cœur à la venue du Saint-Esprit en nous!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI D'AVANT LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le don de force, le dernier et le complément des dons du Saint-Esprit, qui nous reste à méditer, et nous verrons : 1° ce qu'est l'homme sans ce don ; 2° ce

qu'il devient par ce don.—Nous prendrons la résolution : 1° de passer très-saintement cette veille de la Pentecôte, pour attirer l'Esprit-Saint en nous ; 2° d'appeler souvent à notre aide le don de force, et de ne nous permettre aujourd'hui aucune lâcheté, aucune concession à notre mauvaise nature. Nous retiendrons pour bouquet la prière de l'Église : *O Saint-Esprit, donnez vos sept dons aux fidèles qui vous invoquent avec confiance*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Arrivés à la veille du grand jour où l'Esprit-Saint va se répandre sur les âmes bien disposées, comme autrefois sur les apôtres, recueillons-nous, préparons-nous. Adorons au haut des cieux l'Esprit de force, et prions-le de descendre dans nos cœurs.

PREMIER POINT.

Ce qu'est l'homme sans le don de force.

Le don de force est une énergie surnaturelle qui nous affermit contre la pusillanimité ou la lâcheté au service de Dieu, contre notre propre faiblesse, contre les difficultés, les dangers ou les peines qui se rencontrent dans l'accomplissement de nos devoirs. Plus excellent que la vertu de force, qui ne suppose qu'une grâce ordinaire, le don de force est une vigueur intérieure, un courage divin, qui, élevant l'homme au-dessus de lui-même, lui rend possibles et même aisées les choses qui paraissaient impossibles. Sans ce don ajouté à la vertu, nous sommes incapables de remplir tous nos devoirs ; une force ordinaire ne saurait soutenir la nature, tantôt effrayée par certains grands sacrifices que le devoir impose, tantôt lassée par la continuité des violences qu'il faut se faire pour ne jamais faillir, tantôt découragée par sa propre faiblesse, qui, en fait de bien, ne peut rien, pas même produire une pensée utile au salut ; et qui, en fait de mal, est capable de tout si la grâce ne la retient. Quelle force ne faut-il pas pour tenir ferme contre un cœur qui a tous les vices en germe, que les tentations assiègent, que les

¹ Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium. (Pros. Pent.)

passions sollicitent, que les adversités abattent, que les prospérités attachent, que les obstacles épouvantent, que les tristesses découragent, que le respect humain enchaîne par la crainte misérable d'une raillerie, d'un regard, d'un signe d'improbation? Sans la vigueur extraordinaire que communique le don de force, l'affaiblissement de la volonté paralyse les meilleures résolutions et éteint tout esprit d'oraison et de mortification. De là la chute de personnes qu'on croyait fermes comme des colonnes et qui ont plié comme des roseaux. O faiblesse! ô misère de la pauvre humanité! que l'Apôtre avait bien raison de dire : *Que celui qui se croit ferme sur ses pieds prenne garde de tomber*¹. Le don de force est nécessaire surtout à ceux qui sont élevés en autorité : car alors, faute de ce don, au mal personnel s'ajoute le mal public. Par une timidité indigne, par une lâche et pusillanime condescendance, on laisse faire le mal, faute de parler et de reprendre. De là l'abaissement des caractères, le triomphe des méchants, le règne du mal, auquel la faiblesse lâche les rênes : faiblesse déplorable en tout temps, mais surtout en ces jours mauvais où le génie du mal fait une guerre si acharnée à tout ce qui est bien. Reconnaissons combien nous avons nous-même besoin de ce don, en quelque position que nous soyons; préparons-y donc ~~l'âme~~ notre cœur en cette sainte journée.

SECOND POINT.

Ce que devient l'homme par le don de force.

Une des plus grandes beautés de l'Église, c'est la transformation des âmes par le don de force. Les apôtres, avant de l'avoir reçu, étaient lâches et timides; dès qu'ils l'ont reçu, ils sont forts, intrépides, magnanimes. Celui qui tremblait à la voix d'une servante ose dénoncer à tout le peuple le déicide qu'il a commis : *Vous avez renié le Saint et le Juste*, leur dit-il, *vous avez demandé la grâce d'un voleur et d'un meurtrier pour faire mourir l'Auteur de la vie*². On arrête le prédicateur assez osé pour parler de la sorte. *Ne prêchez pas en ce nom*, lui di-

¹ Qui se existimat stare, videat ne cadat. (I Cor., x, 12.)

² Act., III, 14 et seq.

sent ses juges — *Vous nous demandez l'impossible*, répond l'apôtre intrépide; *nous ne pouvons pas ne point dire ce que nous avons vu et ce que nous avons entendu*¹. Il ne dit pas, remarque saint Jean Chrysostome : *nous ne voulons pas*; la volonté de l'homme est changeante, on aurait pu espérer de la vaincre; mais : *nous ne le pouvons pas*. Nous pouvons souffrir, nous pouvons mourir; mais nous ne pouvons pas, par d'indignes faiblesses, trahir notre ministère. Par ce don de force, les Ambroise, les Basile, les Athanase, deviennent des héros : leur courage s'élève au-dessus de tous les maux dont on les menace, comme de tous les biens qu'on leur promet. Que toutes les disgrâces de la fortune tombent sur eux, que la calomnie les attaque, que tous les malheurs les environnent : ils sont fermes et calmes comme le rocher assailli par la tempête; ils traversent toutes ces épreuves avec la générosité d'un cœur qui aime Dieu par-dessus tout². La mort même n'a rien qui les épouvante³. Patients dans l'attente ou la pratique du bien comme dans la souffrance du mal, ils sont toujours les mêmes. Saint Chrysostome fait dire de lui : *Cet homme ne craint que le péché*; et saint François Xavier, au milieu de mille périls de mort, soit de la part des hommes, soit de la part des éléments, s'écrie : *Le remède le plus sûr est de ne rien craindre, appuyé sur la confiance en Dieu; et le mal le plus grand serait de craindre les ennemis de Dieu en soutenant la cause de Dieu*. Ainsi, par le don de force, les saints font et souffrent tout, entreprennent les choses les plus difficiles, s'exposent aux plus grands dangers, surmontent les travaux les plus pénibles, supportent les angoisses les plus fâcheuses. Heureuse donc l'âme qui, se défiant d'elle-même par un sentiment profond de sa faiblesse, appelle à son secours l'Esprit de force et met en lui toute sa confiance! elle est capable de toutes les vertus. En faut-il davantage pour nous le faire désirer et demander à Dieu avec instance?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Non possumus. (Act., iv, 20.)

² Amans volat, currit, et letatur;... secureque pertransit. (III Imit., v, 4, 5.)

³ Fortis est ut mors dilectio. (Cant., viii, 6.)

SAINT JOUR DE LA PENTECOTE

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XIV, 23.¹

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles. Et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Saint-Esprit, ce consolateur que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne soit ni troublé ni épouvanté. Vous savez que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez lorsqu'elle sera arrivée. Je n'ai guère plus de temps à vous parler : car le prince du monde va venir, quoiqu'il n'ait aucun pouvoir sur moi ; mais c'est afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que j'agis suivant l'ordre qu'il m'a donné.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous nous transporterons demain par la pensée au Cénacle, où le Saint-Esprit descend sur les apôtres ; et nous considérerons : 1° les raisons de sa venue en ce monde ; 2° les merveilles de ses divines opérations au ciel et sur la terre. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de remercier de tout notre cœur le Saint-Esprit de tout ce qu'il fait pour le bien de l'Église et pour notre propre salut ; 2° de nous offrir à lui pour obéir en tout à ses saintes inspirations. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Vous enverrez votre Esprit, et un monde nouveau sera créé*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au Cénacle, où sont rassemblés la sainte Vierge et les apôtres, attendant, dans la ferveur de

¹ Emittes Spiritum tuum, et creabuntur. (Ps. ciii, 30.)

l'oraison, la descente de l'Esprit divin. Représentons-nous cette descente merveilleuse, ces langues de feu qui se reposent sur la tête de chacun d'eux, symbole de cette transformation invisible qui s'opère au dedans, de ces flammes sacrées d'amour et de zèle qui remplissent tout leur intérieur et les changent en d'autres hommes. Désirons ardemment d'être embrasés nous-mêmes du feu sacré, et appelons en nous l'Esprit divin, auteur de ces merveilles.

PREMIER POINT.

Pourquoi l'Esprit-Saint descend en ce jour sur la terre?

Si l'Esprit-Saint descend aujourd'hui sur la terre, ce n'est point pour nous y faire une visite passagère : c'est pour y demeurer toujours avec nous jusqu'à la fin des siècles ; c'est pour y fonder et y gouverner à jamais la sainte Église, la conserver toujours une, sainte, catholique, apostolique ; la maintenir dans la vérité contre tous les assauts de l'impiété et de l'hérésie ; l'assister dans son enseignement, de telle sorte qu'elle puisse toujours dire : *Il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous*¹. C'est pour la rendre éternellement féconde et y engendrer à jamais des saints et des enfants de Dieu, des apôtres qui la portent par toute la terre, des martyrs qui la confirment par le témoignage du sang, des docteurs qui l'éclairent par leur science, des âmes d'élite qui l'édifient par leurs vertus. Quelle grande et belle mission ! Un Dieu seul pouvait la remplir. Et cette mission est l'œuvre de l'Esprit-Saint plutôt que des deux autres personnes divines : 1° parce que, Dieu nous ayant envoyé déjà son Verbe, sa pensée, son image intellectuelle, il veut que son amour encore vienne nous visiter, afin que l'on sache bien que tout dans la Trinité est amour pour nous : la puissance nous crée et nous conserve, la sagesse nous rachète, et l'amour nous sanctifie ; 2° parce que l'envoi du Saint-Esprit caractérise et fait ressortir l'esprit de la loi nouvelle. Jésus-Christ ne veut plus que nous gémissions sous la crainte et la servitude ; il dit à l'amour substantiel qui unit le Père et le Fils, qui est Dieu comme l'un et l'autre : « O Es-

¹ *Visum est Spiritui sancto et nobis. (Act., xv, 28.)*

« prit, ô amour, allez leur apprendre à me servir par amour
 « Répandez dans leur cœur l'esprit d'adoption des eufants, pa.
 « lequel ils appelleront Dieu leur Père; l'esprit de charité,
 « l'esprit d'amour. » Tel est en effet, depuis la Pentecôte, le
 caractère propre de la Religion. Tout en elle est amour; l'a-
 mour, voilà tout l'Évangile; l'amour coulant en tous sens an-
 travers du cœur comme la fontaine de vie, voilà tout le chris-
 tianisme. Est-ce bien là l'idée que nous nous en faisons? Tra-
 vaillons-nous à réaliser cette idée dans toute notre conduite,
 surtout dans nos exercices de piété et dans la réception des
 sacrements? Est-ce l'amour qui nous domine, qui nous inspire?
 Notre vie est-elle une vie d'amour?

SECOND POINT.

Merveilleuses opérations de l'Esprit-Saint au ciel et sur la terre.

On peut considérer ces opérations dans leur ensemble et dans leur détail : 1° Si on les considère dans leur ensemble, elles offrent un magnifique spectacle. Elles commencent au sein du Père, où l'Esprit divin seul aime parfaitement les grandeurs divines, comme le Père seul les connaît parfaitement et le Verbe seul les loue dignement. Cet amour ravit le Père et le Fils; c'est leur éternelle félicité. Si du sein du Père nous passons à Marie, aux anges et aux saints, nous voyons l'Esprit divin qui les meut et les anime tous, qui vivifie le ciel entier, l'échauffe, l'embrase et lui fait chanter ses magnifiques cantiques à l'honneur de Dieu. Si de là nous descendons à la terre, nous y voyons encore le même Esprit divin inspirant toutes les âmes saintes, leur mettant au cœur tant de nobles sentiments, tant de louanges et d'amour qui montent sans cesse vers le ciel : de sorte que c'est un seul et même Esprit qui fait prier tous les saints en la terre et au ciel, qui anime Dieu lui-même et sa chétive créature, et forme comme un magnifique concert, une sublime harmonie à la gloire des trois personnes divines. Douce vérité qui doit nous porter à tout faire, tout dire et tout penser en union avec l'Esprit-Saint et par ses mouvements.

2° Les opérations de l'Esprit-Saint en détail ne sont pas moins admirables. Quelle merveille de voir le grand Dieu éternel occupé de chaque âme pour la sanctifier, frappant à la porte de chaque cœur quand on ne veut pas lui ouvrir ¹, y frappant des années entières sans que son amour se laisse décourager par les rebuts ; et quand on l'accueille, éclairant l'intelligence, échauffant la volonté, la reprenant ou l'encourageant, tantôt l'attirant par la douceur de son onction, tantôt la perfectionnant par une apparente sévérité, mais toujours en travail pour former Jésus-Christ en elle ². Oh ! que ces merveilles méritent bien toutes nos louanges, toute notre reconnaissance et tout notre amour, surtout dans le grand jour de Pentecôte !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° les hommages d'adoration et d'actions de grâces que nous devons au Saint-Esprit ; 2° les hommages d'amende honorable pour le passé et de demandes pour l'avenir, qui lui sont également dus. — Nous prendrons la résolution : 1° de recevoir avec grande religion, comme parole de Dieu, les bonnes pensées et inspirations du Saint-Esprit ; 2° de les mûrir par la réflexion et de bien les mettre en pratique. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *L'esprit de Dieu habite en vous* ³.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Saint-Esprit se répandant, le jour de la Pentecôte, sur les apôtres, et, à toutes les époques, sur tous les fidèles bien disposés ⁴ ; remercions-le de ses divines opérations dans les âmes, et prions-le de nous rendre participants de ses dons.

¹ Ecce sto ad ostium et pulso. (Apoc., III, 20.)

² Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (Gal., IV, 19.)

³ Spiritus Dei habitat in vobis. (I Cor., III, 16.)

⁴ Et repleti sunt omnes Spiritu sancto. (Act., II, 4.)

PREMIER POINT.

Adorations et actions de grâces dues au Saint-Esprit

Si l'adoration est un hommage dû exclusivement à Dieu, elle appartient éminemment au Saint-Esprit¹ : car partout dans les saintes Écritures il est désigné sous le titre et les attributs de Dieu, comme le Père et le Fils. Dès le premier jour du monde, il couvre les eaux de sa chaleur créatrice pour les féconder²; il orne les cieux et donne la vie à tout³. Ailleurs, on le voit inspirant les prophètes et révélant par eux tous les secrets de l'avenir⁴, formant au sein de Marie le corps du Verbe⁵, conduisant Jésus au désert et le dirigeant dans tous ses actes, opérant les miracles par les apôtres et par tous les chrétiens qui recevaient le don des prodiges dans la confirmation, ayant son temple en nous⁶, où il est notre sanctificateur, au même titre que le Père est notre créateur et le Fils notre rédempteur. Là il consume en nous le péché par le feu du saint amour, et y répand la vie de sainteté qu'il puise dans le sein du Père et du Fils. Oh! qu'il est donc bien digne de nos adorations, le Dieu, auteur de ces merveilles! Et cependant j'y pense si peu! je vis comme s'il n'y avait rien en moi que moi-même! Je porte en moi un Dieu, et je l'adore si rarement, et je ne lui fais pas l'honneur de me laisser diriger par lui, par son bon plaisir et ses divins attrait! — A l'adoration je dois joindre l'action de grâces : car, si l'Esprit-Saint travaille sans cesse en moi au bien de mon âme, n'est-il pas juste de le remercier continuellement de ce qu'il veut bien nous communiquer tant de dons et tant de grâces; et, nonobstant le mépris que nous en faisons, y continuer sans se rebuter ses divines opérations? L'éternité ne suffirait pas à remercier dignement ce divin Es-

¹ Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur. (Symb. Nic.)

² Spiritus Dei ferebatur super aquas. (Gen., 1, 2.)

³ Spiritus ejus ornavit cœlos. (Job., xxvi, 13.) Emitte Spiritum tuum, et creabuntur. (Ps., ciii, 30.)

⁴ Qui locutus est per prophetas. (Symb. Nic.)

⁵ Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est. (Matth., 1, 20.)

⁶ Membra vestra templum sunt Spiritus sancti. (I Cor., vi, 19.)

prit d'une seule bonne pensée : car cette bonne pensée vaut la sang de Jésus-Christ, qui en est le prix ; elle vaut le ciel, qui en sera la récompense, si j'en use bien : par conséquent, elle est d'une valeur infinie. Et s'il en est ainsi d'une seule bonne pensée, que ne devons-nous pas à ce divin Esprit pour toutes celles qu'il nous a données depuis que nous avons l'usage de la raison ! O Dieu sanctificateur ! jamais je ne pourrai vous remercier assez.

SECOND POINT.

Amendes honorables et demandes dues à l'Esprit-Saint.

Que de reproches n'ai-je pas ici à me faire, et à combien de réparations ne suis-je pas tenu envers l'Esprit-Saint ? Tant de fois je n'ai tenu aucun compte de ses grâces ! Il m'a inspiré de faire le bien, et j'ai fermé l'oreille à sa voix ; il a insisté, et j'ai encore fait résistance. O insolence ! ô lâcheté ! Je ne voudrais pas tourner le dos à un homme vénérable qui me parlerait, et lui manquer jusqu'à ne tenir aucun compte de ses pressantes recommandations. Il n'y a qu'envers vous, ô Esprit adorable ! ô troisième personne de la sainte Trinité ! que j'ose me permettre une telle incivilité : je désobéis à vos inspirations, je ne me rends point à vos conseils. Ah ! je sens aujourd'hui ma faute ; je vous en demande pardon *avec un esprit humilié et un cœur contrit*. Je vous en offre réparation et amende honorable. Pardon, mon Dieu ! mille fois pardon ! Oubliez le passé et laissez-moi vous demander pour l'avenir de nouvelles grâces, dont je veux mieux profiter. Je suis un pauvre qui n'ai rien ; et, pressé par le sentiment de ma misère et celui de vos miséricordes, je viens vous demander, ô Esprit divin ! l'aumône de votre grâce, sans laquelle je ne peux rien ¹, l'aumône des bonnes pensées, des bons désirs, des pieux mouvements, des fortes résolutions qui font les saints. Je vous ouvre la bouche de mon cœur par l'ardeur de mes prières ². Venez, père des pauvres, lumière des cœurs ; ô bienheureuse lumière ! venez en moi.

¹ Nemo potest dicere : Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. (I Cor., xii, 3.)

² Os meum aperui, et attraxi Spiritum. (Ps. cxviii, 151.)

Que la lumière de votre grâce éclaire mon intelligence ; que le feu de votre amour embrase mon cœur¹. Pour me sauver, je compte non point sur moi, mais sur vous, qui vous communiquez à ceux qui vous implorent².

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain l'action merveilleuse de l'Esprit-Saint sur les premiers chrétiens de Jérusalem, et nous verrons qu'il en a fait des modèles : 1° de détachement ; 2° de piété ; 3° de charité. — Nous prendrons la résolution : 1° de pratiquer dans la journée quelque acte de mortification ou de détachement ; 2° d'observer dans tout notre maintien une grande modestie, comme moyen de nous former à l'esprit de recueillement ; 3° de témoigner la plus parfaite charité à tous ceux avec qui nous aurons des rapports. Notre bouquet spirituel sera le bel éloge que l'Esprit-Saint a fait des premiers chrétiens : *La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme*³.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint formant dans les premiers chrétiens les modèles les plus achevés de la sainteté ; louons-le de ce chef-d'œuvre de sa puissance et de son amour, et rendons-lui en toutes nos actions de grâces.

¹ Veni, Pater pauperum ; veni, dator munerum ; veni, lumen cordium. O lux beatissima ! reple cordis intima tuorum fidelium. Accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus. (Prosa et hymn. Pentecost.)

² Dabit Spiritum bonum petentibus se. (Luc., xi, 13.)

³ Multitudinis credentium erat cor unum et anima una. (Act., iv, 32.)

PREMIER POINT.

Détachement des premiers chrétiens.

L'Esprit-Saint, descendu en eux, leur montra le vide de toutes les choses d'ici-bas, le néant de tout ce qui passe, et leur redit au fond du cœur les paroles du Sauveur : *Qui ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple. Allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres.* Aussitôt, dociles à la voix intérieure, ces généreux chrétiens renoncent à tout. Ils renoncent aux biens de la terre : car, dit le texte sacré, *ils vendaient leurs possessions et en apportaient le prix aux pieds des apôtres, qui partageaient le tout à chacun selon le besoin*¹. Ils renoncent aux honneurs, à la gloire, à l'estime des hommes : car, dans l'opinion publique, ils passaient pour des apostats d'une religion certainement divine, pour des insensés qui se faisaient les adorateurs d'un homme crucifié et les disciples de pauvres bateliers. Ils renoncent à leurs amis, à leurs parents, qui pleurent leur désertion et ne veulent plus avoir de commerce avec eux. Ils renoncent à eux-mêmes et déposent leurs volontés entre les mains des apôtres, auxquels ils obéissent en parfaite simplicité de cœur. Ainsi affranchis de toute attache, ils entrent dans une parfaite liberté d'esprit, dans une tranquillité d'âme inaltérable, à la faveur de laquelle ils servent Dieu sans empêchement, le prient avec amour et le goûtent avec délices. Examinons où nous en sommes de ce complet détachement, et par quelles fibres notre cœur tient encore à la terre.

DEUXIÈME POINT.

Piété des premiers chrétiens.

Tous les jours ils se réunissaient au temple, dit le texte sacré, dans l'union d'un même esprit, persévérant dans la prière, dans la communion, qu'ils recevaient en louant et glorifiant Dieu avec joie et simplicité de cœur². Admirons l'esprit de

¹ Act., II, 43, et IV, 34 et seq.

² Act., II, 42 et seq.

prière dans ces premiers chrétiens ; ils avaient bien compris la parole de Jésus aux siens : *Il faut toujours prier et ne jamais cesser*¹, et celle de Dieu à Abraham : *Marchez en ma présence, et soyez parfait*². Car non-seulement ils étaient recueillis, mais ils l'étaient de la bonne manière : leur recueillement n'avait rien de triste et de sombre, rien de gêné et d'affecté ; il était au contraire accompagné d'une grande simplicité de cœur et de cette allégresse toute sainte que l'amour divin porte avec lui dans l'âme³. Beau modèle, qui nous apprend à communier souvent, et à faire précéder et suivre la communion de l'esprit de prière et de recueillement : car, si la communion avec l'esprit de recueillement est l'aliment le plus puissant de la piété et de la vertu, la communion alliée à une vie dissipée et sans esprit de prière tournerait à notre perte. Faisons ici un retour sur nous-mêmes.

TROISIÈME POINT.

Charité des premiers chrétiens.

Ils étaient, dit le livre des Actes, tous unis ensemble, comme une seule et même famille, dont une étroite charité unit tous les membres. Entre eux point de mien et de tien ; tout ce qu'ils avaient était commun⁴, et la multitude des croyants ne formait qu'un cœur et qu'une âme⁵. Encore qu'ils fussent un assemblage de personnes de divers pays, de différentes conditions, de caractères opposés, d'intérêts divers, la charité faisait de tous ces membres un seul corps, de tous ces cœurs un seul cœur, de toutes ces âmes une seule âme. Heureuse et douce union ! paradis anticipé, dont on pouvait bien dire avec le Psalmiste : *Qu'il est bon, qu'il est délicieux de vivre fraternellement ensemble*⁶ ! Ce beau spectacle faisait l'admira-

¹ Luc, XVIII, 1.

² Gen., XVII, 1.

³ Cum exultatione et simplicitate cordis collaudantes Deum. (Act., II, 46, 47.)

⁴ Habebant omnia communia. (Ibid., 44.)

⁵ Multitudinis credentium erat cor unum et anima una. (Act., IV, 32.)

⁶ Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! (Psalm. CXXXII, 1.)

tion de ceux qui en étaient témoins¹ ; il en convertissait un grand nombre², et forçait ceux-là mêmes qui ne se convertissaient pas à les louer et à les bénir³. Apprenons de là à nous aimer les uns les autres, non de cet amour de glace qui se borne à ne point haïr ni vouloir mal, mais de cet amour sincère qui part du cœur, qui veut tout le bien possible à ses frères, et partage leurs peines comme leurs joies ; de cet amour tendre qui a une façon d'agir toute cordiale, et évite jusqu'aux moindres paroles, jusqu'aux moindres actes capables de faire peine ; de cet amour généreux qui, s'oubliant pour faire plaisir aux autres, s'accommode à tous les caractères, se prête à tous les sacrifices, et prévient tout le monde d'honneur et d'attentions délicates.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons demain nos méditations sur l'Esprit-Saint ; nous étudierons son action sur les âmes, et nous verrons : 1° comme il illumine notre intelligence ; 2° comme il élève notre cœur ; 3° comme il perfectionne nos actes. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous demander souvent dans le cours de la journée : Est-ce bien l'Esprit de Dieu qui m'anime en ce moment ; qui me fait faire cette action, dire cette parole, m'arrêter à cette pensée ? n'y a-t-il rien d'humain dans mes intentions et mes vues ? Nous prendrons : 2° la résolution de nous tenir en garde contre la préoccupation des désirs ou des attaches qui nous empêcheraient d'entendre l'Esprit-Saint. Notre bouquet spirituel sera la prière de l'Eglise : *Venez, Esprit créateur, visiter l'âme de ceux qui sont à vous*⁴.

¹ Magnificabat eos populus, (Act., v, 13.)

² Magis augebatur credentium in Domino multitudo. (*Ibid.*, 14.)

³ Habentes gratiam ad omnem plebem. (Act., II, 47.)

⁴ Veni, Creator Spiritus, mentes tuorum visita.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit de Dieu comme le directeur suprême et universel des âmes. Il remplit le ciel et la terre de ses saintes inspirations, et nulle âme n'échappe à son action qu'autant qu'elle le veut¹. Oh ! qu'à ce titre il mérite bien toutes nos louanges et tout notre amour !

PREMIER POINT.

L'Esprit-Saint illumine l'intelligence.

C'est l'Esprit de Dieu, est-il écrit, qui *enseigne toute vérité*² ; c'est *son onction qui instruit l'âme de tout*³. La connaissance purement naturelle de Dieu nous laisse insensibles et ne dit rien au cœur ; mais que l'Esprit divin répande sur cette connaissance sa lumière et son onction, aussitôt nous sommes ravis, nous éclatons en admiration, en amour ; et l'on a vu des âmes passer des heures entières à savourer ce seul mot : *Mon Dieu*. Il en est de même de toutes les vérités religieuses, à ce point que les preuves de la foi, même les plus victorieuses, ne détermineront jamais un homme à croire, si l'Esprit-Saint, le grand illuminateur des intelligences, ne les lui montre lui-même ; ce qui fait que le commencement même de la foi est une grâce, comme l'Église l'a défini. Il en est ainsi de nous-mêmes et de toutes choses. Sans l'Esprit de Dieu, nous sommes des aveugles, nous ne nous connaissons point : de là notre orgueil et notre présomption ; nous ne connaissons point le faux, le néant, le danger des prétendus biens de ce monde : de là les attaches et les passions ; nous ne savons ni ce qu'il faut faire ni ce qu'il faut dire : de là les imprudences, les fautes journalières. Mais avec vous, ô divin Esprit ! ô bienheureuse lumière ! nous voyons notre néant et notre misère, notre malice et notre ignorance, toutes les raisons enfin de nous mépriser, de nous tenir toujours bien humbles, de nous défier de nous, de fuir les occasions du mal et de vous prier sans cesse.

¹ Nec est qui se abscondat a calore ejus. (Ps. xvm, 7.)

² Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem. (Joan., xvi, 13.)

³ Unctio ejus docet vos de omnibus. (I Joan., ii, 27.)

Venez donc à notre aide, ô Esprit saint, envoyez du ciel un rayon de votre lumière¹.

DEUXIÈME POINT.

L'Esprit-Saint élève le cœur.

L'Esprit de Dieu, quand il possède un cœur, l'élève au-dessus de toutes les choses de la terre : les richesses, pour ce grand cœur, perdent leur éclat, les plaisirs leur appât, les honneurs leur faux brillant, le *qu'en dira-t-on* son empire. On s'écrie, comme saint Ignace : Que la terre n'est rien pour qui regarde le ciel² ! Si l'on a à souffrir, on s'en réjouit ; c'est gloire et bonheur : *Ils se retireraient triomphants de bonheur d'avoir été jugés dignes de souffrir pour Jésus-Christ³*, est-il dit des apôtres. Et voilà ce qui a déterminé depuis dix-huit siècles et détermine encore tous les jours tant d'âmes placées dans des positions brillantes, à tout abandonner pour se vouer à la vie austère et obscure des cloîtres. C'est ainsi que l'homme qui a l'Esprit de Dieu s'élève au-dessus de tout ce qui passe ; il s'élève jusqu'à Dieu même, et s'unit à lui par la prière. Oh ! comme il prie bien ! comme il est recueilli, touché, pénétré ! On le dirait déjà dans le ciel parmi les anges et les saints. Comme il fait monter jusqu'au cœur de Dieu ces *gémissements ineffables que l'Esprit-Saint seul sait former dans les âmes⁴*, ces tendres effusions d'une piété toute filiale, qui fait crier vers le ciel : *Mon Père, mon Père⁵ !* Comme enfin se contracte cet amour de la prière et de l'union à Dieu qui devient le bonheur de la vie⁶ ! merveilleux effet de la charité de Dieu, que l'Esprit-Saint fait couler dans toutes les puissances de l'âme ! C'est ainsi que se forment les nobles cœurs, les grandes âmes, capables de tous les sacrifices, propres à toutes les saintes œuvres. O Esprit-Saint ! auteur de tout ce qui est bien, venez vous emparer de mon pauvre cœur ; venez créer

¹ Veni, sancte Spiritus, et emitte cœlitus lucis tue radium.

² Quam sordet tellus, cum cœlum aspicio !

³ Ibant gaudentes..., quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Act., v, 41.)

⁴ Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (Rom., viii, 26)

⁵ In quo clamamus : Abba (Pater) ! (Rom., viii, 15.)

⁶ Nos vero orationi... instantes erimus. (Act., vi, 4.)

en moi un cœur nouveau, un cœur généreux, un cœur qui ne batte plus que d'amour pour vous et pour mes frères par amour de vous et désir de vous plaire.

TROISIÈME POINT.

L'Esprit de Dieu perfectionne nos actes.

Quand on possède l'Esprit de Dieu, on fait bien toutes choses, car on les fait, non en crainte et en servitude, mais en amour et par amour. Alors rien ne coûte, ou s'il en coûte des sacrifices, c'est une jouissance. Alors on n'agit plus machinalement et sans but, par habitude et routine, encore moins par humeur et caprice, par légèreté et irréflexion, ou par la fausse sagesse du monde; mais on se propose toujours les vues élevées de la foi; et, pour y mieux atteindre, on réfléchit avant d'agir; on consulte la lumière de l'oraison plutôt que les calculs de la sagesse humaine; et dans le cours de l'action on procède mûrement, sans ces vivacités ou précipitations qui obscurcissent l'entendement et jettent dans l'imprudence. On agit en humilité, douceur et patience, aidé de la sagesse d'en haut, qui modère et conduit tout à bonne fin. C'est ainsi que, là où l'œil humain ne voit que ténèbres, la lumière de Dieu montre ce qu'il faut faire; et avec elle, là où les sages du monde s'égarent, on fait des merveilles : témoin les Vincent de Paul, les Ignace, les Xavier, dont la sagesse suréminente a dépassé toute la sagesse du monde. C'est là enfin ce qui fait les hommes de Dieu propres à toute espèce de bien; c'est là ce qui perfectionne tous les actes et rend la vie sainte. Aspirons de toute notre âme à porter en toutes choses l'esprit de Dieu, et non point l'esprit de l'homme.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous étudierons demain : 1° l'obligation pour toute âme chrétienne de suivre la conduite de l'Esprit de Dieu; 2° ce que demande de nous cette divine conduite. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir tout le jour dans le recueille-

ment extérieur et intérieur, pour observer et entendre les inspirations de l'Esprit de Dieu; 2° d'obéir avec amour et promptitude à ce divin Esprit en tout ce qu'il nous suggérera. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Ceux-là seuls sont enfants de Dieu, c'est-à-dire chrétiens, qui se conduisent en tout par le mouvement du Saint-Esprit*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint travaillant dans toute l'Église à sanctifier les âmes. Bénissons-le de tant de bonnes pensées, de pieuses affections, de ferventes oraisons, de résolutions généreuses qu'il leur inspire. Rendons-lui-en gloire et actions de grâce².

PREMIER POINT.

Obligation pour toute âme chrétienne de suivre la conduite de l'Esprit de Dieu.

L'Esprit de Dieu conduit par ses divines inspirations toutes les âmes qui veulent se livrer à lui, et l'on n'est chrétien qu'autant qu'on suit sa direction. *Celui-là*, dit saint Paul, *n'appartient pas à Jésus-Christ qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ* pour directeur et modérateur de sa conduite³. *Gardez-vous*, continue l'Apôtre, *de contrister l'Esprit-Saint* en lui résistant⁴, ou de l'éteindre dans votre cœur en y éteignant ces précieuses étincelles avec lesquelles il voulait y allumer l'incendie du saint amour⁵. Pleins de ces vérités, les premiers chrétiens *se livraient à la grâce* pour être conduits par elle comme un enfant donne la main à sa mère, pour qu'elle le mène où il lui plaît⁶. Quand un Dieu veut bien s'abaisser jusqu'à nous servir de guide dans la vie, jusqu'à nous faire entendre ses saintes inspirations, par une commisération pleine d'amour pour nos ténèbres et nos misères, peut-on ne pas écouter sa voix, ou résister après l'avoir entendue? Aller en avant en

¹ Quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. (Rom., viii, 14.)

² Laudamus te, benedicimus te, gratias agimus tibi.

³ Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom., viii, 9.)

⁴ Nolite contristare Spiritum sanctum Dei. (Ephes., iv, 30.)

⁵ Spiritum nolite extinguere. (I Thess., v, 19.)

⁶ Erant traditi gratiæ Dei in opus quod compleverunt. (Act., xiv, 25.)

comptant sur ses propres forces, sans recourir à l'Esprit de Dieu, préférer à la lumière d'en haut sa propre industrie, c'est du pélagianisme en pratique. De là la faiblesse qui abat, le poids de la nature qui entraîne, la vanité qui aveugle; de là les résolutions sans effet, les rechutes, les alternatives de bien et de mal; de là enfin tant de bonnes œuvres manquées, parce qu'on les menait avec la prudence humaine, en dehors de l'Esprit de Dieu. Heureuses les âmes qui, comme l'Apôtre, *attachées à l'Esprit-Saint*¹, se tiennent sous sa dépendance et se laissent conduire par lui; il leur dit : Allez, et elles vont; Faites, et elles font. Est-ce ainsi que nous nous laissons conduire?

SECOND POINT.

Ce que demande de nous la conduite de l'Esprit de Dieu.

Il faut : 1° l'attention pour entendre sa voix; 2° la générosité pour lui obéir. — L'attention pour entendre sa voix nous est enseignée par ces mots de l'*Imitation* : *Heureux les yeux de l'âme, qui, fermés aux choses du dehors, sont attentifs aux choses du dedans. Heureuses les oreilles qui, au lieu d'écouter le bruit extérieur, écoutent la vérité qui les enseigne à l'intérieur*². C'est-à-dire qu'il faut retirer son âme de la dissipation, de la légèreté, du tumulte des créatures et des pensées inutiles, des passions qui agitent et des imaginations qui égarent; il faut veiller sur soi, pour ne point troubler l'opération de Dieu dans l'âme, ne la point empêcher, ne la point interrompre, ne la point affaiblir; mais le laisser opérer sans obstacle comme il l'entend, et tout faire, lire, parler, travailler en grande paix intérieure, de concert avec lui. L'Esprit-Saint n'agit point dans le trouble³; car pourquoi parlerait-il à qui n'écoute pas? Pour parler à l'âme, l'Esprit de Dieu veut la trouver calme, recueillie, attentive à écouter dans le silence intérieur de toutes ses puissances, prosternées en quelque sorte devant lui comme Marie, sœur de Lazare, aux pieds de Jésus, pour recevoir avec un religieux respect toutes ses bonnes inspirations, et lui dire comme Samuel : *Par-*

¹ Alligatus ego Spiritu, vado in Jerusalem. (Act., xx, 22.)

² Beata anima quæ Dominum in se loquentem audit... Beatæ plane aures quæ non vocem foris sonantem, sed intus auscultant veritatem... docentem. (III *Imit.*, 1.)

³ Non in commotione Dominus. (III Reg., xix, 11)

lez, Seigneur, votre serviteur vous écoute¹, ou comme David : *J'écouterai ce que dira au dedans de moi le Seigneur mon Dieu*². 2° A l'attention il faut joindre la générosité. L'Esprit-Saint laisse à leur faiblesse les âmes lâches et pusillanimes, qui tendres sur elles-mêmes jusqu'à ne pas vouloir sacrifier une volonté, résistent à ses inspirations. Que servirait sa direction à qui ne veut pas la suivre ? Il lui faut des âmes fortes et généreuses, qui sans hésitation obéissent à sa voix, quoi qu'il en coûte ; des âmes qui, comme ces bons serviteurs et ces servantes dont parle David, ont continuellement les yeux attachés sur les mains de leur maître pour courir au moindre signe, ou comme ces animaux mystérieux d'Ézéchiël, qui vont partout où l'Esprit de Dieu les appelle³ ; et, quand il en trouve de la sorte, oh ! que de progrès rapides il leur fait faire dans les routes de la perfection ! — Où est en nous et ce recueillement et cette générosité ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité l'action merveilleuse du Saint-Esprit dans les âmes, nous considérerons maintenant le malheur de l'âme qui ne se laisse pas conduire par ce guide divin ; et pour le comprendre, nous verrons : 1° Ce que souffre l'âme infidèle à la grâce ; 2° ce qu'elle perd. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'obéir avec amour et promptitude à toutes les saintes inspirations, sans jamais résister à aucune ; 2° de demander souvent à l'Esprit-Saint son assistance, en lui adressant l'invocation de la sainte Église, qui nous servira de bouquet spirituel. *Venez à mon aide, père des pauvres ; venez, distributeur des dons célestes ; venez, la lumière des cœurs*⁴.

¹ Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg., III, 9.)

² Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. (Ps. LXXXIV, 9.)

³ Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur. (Ezech., I, 12.)

⁴ Veni, Pater pauperum ; veni, dator munerum ; veni, lumen cordium.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit divin s'offrant à l'âme pour la sanctifier; admirons sa bonté plus que paternelle; demandons-lui pardon de nos infidélités, pardon d'avoir tant de fois fermé l'oreille à sa parole, résisté à ses inspirations; et prions-le de nous faire bien comprendre le grand malheur de l'âme qui lui est infidèle.

PREMIER POINT.

Ce que souffre l'âme infidèle à la grâce.

Cette âme n'a ni paix ni bonheur : elle n'a point de paix : car, dit Job, *qui a résisté à Dieu sans perdre la paix*¹ ? Elle n'a point de bonheur : car, dit Jésus ressuscité à Saul infidèle, *il est dur et pénible de regimber contre l'aiguillon de la grâce*². Elle souffre : 1° d'être privée des consolations de la piété. Lorsqu'elle était fidèle, elle goûtait des consolations ineffables à la prière, à la communion, à la visite au saint sacrement et autres exercices; mais, depuis qu'elle est infidèle, elle se sent froide, languissante, dégoûtée. Comment en effet l'Esprit-Saint prodiguerait-il ses douceurs et ses consolations à l'âme qui lui résiste, qui ne veut ni l'écouter ni lui obéir, qui ne sait pas lui sacrifier une attache, une volonté, une inclination ? Elle souffre : 2° de voir ses espérances frustrées; elle espérait trouver le bonheur dans la satisfaction de ses goûts et de ses caprices; et Dieu, pour se venger, répand l'amertume sur ces faux plaisirs. Elle y trouve des peines plus grandes que celles qu'elle fuyait; c'est au dedans une sombre tristesse; au dehors des contradictions, des ennuis, des dégoûts; elle se tourne en tous sens pour trouver le repos; et tous ses mouvements ne font que lui enfoncer plus avant l'épine dans le cœur³. Elle souffre : 3° des reproches de sa conscience, qui, mécontente d'elle-même, lui crie sans cesse qu'elle est une ingrate, une indocile, une insensée, qu'elle ressemble au malade qui, de son lit de douleur, voit le remède propre à le guérir et refuse de le

¹ Quis restitit ei et pacem habuit. (Job, ix, 4.)

² Durum est... contra stimulum calcitrare. (Act., ix, 5.)

³ Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina. (Ps. xxxi, 4.)

prendre. « Tu vois clairement ce que tu dois faire, lui dit sa conscience, et tu ne le fais pas. Tu sens bien que tu es déraisonnable, et tu continues ; la grâce est à la porte de ton cœur, t'exhortant, t'offrant sa main charitable pour te conduire, et tu n'en tiens aucun compte, et tu la laisses dire. Où est donc ta religion ? où est ta raison ? » Elle souffre : 4^e de la part de Dieu, qui la persécute par amour, qui la rend malheureuse pour son bien, de peur que se sentant tranquille et à son aise dans son funeste état, elle n'y persévère. Voilà d'où vient que si souvent, après avoir refusé à Dieu le sacrifice d'une parole de vanité, d'un regard curieux, d'un mot peu charitable, nous nous sommes trouvés tristes et mécontents, sans savoir pourquoi et sans trop nous en rendre compte.

SECOND POINT.

Ce que perd l'âme infidèle à la grâce.

Perdre une grâce, une inspiration de l'Esprit-Saint, c'est perdre plus mille fois que si l'on perdait tous les royaumes du monde. Tous les biens d'ici-bas sont passagers et de peu de valeur, tandis que la moindre grâce a des conséquences éternelles et est d'une valeur infinie, puisqu'elle vaut le sang de Jésus-Christ, au prix duquel elle nous a été achetée. Perdre une grâce, c'est perdre l'élément essentiel de notre vie surnaturelle ; c'est imiter l'insensé qui jetterait dans la boue le pain nécessaire à sa subsistance. Perdre une grâce, c'est perdre à la fois toutes les grâces qui eussent été la conséquence de cette première grâce bien mise à profit, puisque la fidélité à une première grâce en attire une seconde, celle-ci une troisième, et ainsi des autres ; c'est perdre par conséquent des trésors dont Dieu seul connaît la portée ; et quel malheur pour nous si pauvres et si indigents ! Oh ! que nous en perdons de la sorte ! Regrettons ces pertes et réparons-les en ne perdant plus jamais aucune grâce.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAMEDI DE LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons nos méditations sur la correspondance à la grâce, et nous verrons : 1° ce que risque l'âme infidèle à la grâce ; 2° ce que gagne l'âme fidèle. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous tenir, pendant tout le jour, attentifs à la voix intérieure de l'Esprit-Saint pour écouter ce qu'il veut de nous ; 2° de lui obéir en tout avec promptitude et générosité. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles du psaume : *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Saint-Esprit comme l'auxiliaire tout-puissant de notre salut ; remercions-le de son concours si bienveillant, si continu, et prions-le de nous faire comprendre combien il nous importe d'y être fidèles.

PREMIER POINT.

Ce que risque l'âme infidèle à la grâce.

Elle ne risque rien moins que son salut éternel. Car, comme il est dans l'ordre physique certaines causes enchaînées entre elles, de telle sorte qu'on n'arrive à la dernière qu'en passant par celles qui la précèdent, il est aussi dans l'ordre surnaturel un enchaînement de grâces liées avec notre persévérance finale par des relations secrètes que nous ignorons. Manquer une de ces grâces, c'est perdre le fil qui nous conduisait ; c'est nous exposer à nous écarter de la voie qui devait nous sauver. Qui nous a dit que la grâce à laquelle nous sommes infidèles n'est pas, dans les desseins de Dieu, une de ces grâces décisives ? Sainte Térèse vit sa place marquée au fond des enfers si elle eût résisté à la grâce qui lui disait de combattre une tentation

¹ Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. (Ps. xciv, 8.)

d'amour-propre; et le jeune homme de l'Évangile qui avait pratiqué tous les commandements a laissé en doute son salut, pour avoir résisté à la grâce qui lui disait : *Vendez tous vos biens et donnez-les aux pauvres*¹. La soustraction des grâces est la peine ordinaire de l'abus qu'on en fait. *Vous avez rejeté ma grâce*, dit le Seigneur, *c'est pourquoi je vous ai rejeté vous-même*². Et n'est-ce pas juste? Quand l'Esprit divin vient frapper à la porte d'un cœur, et qu'on refuse de lui ouvrir, il s'en va; quand il parle, et qu'on ne veut pas l'écouter, il se tait. Quand il fait briller sa lumière et qu'on ferme les yeux, il se retire³. Châtiment terrible! Craignez, dit saint Augustin, de laisser passer la grâce de Jésus qui se présente à vous⁴. Car alors le démon, qui s'en aperçoit, multiplie ses attaques; et l'homme qui ne s'en aperçoit pas languit dans l'insouciance de la tiédeur qui le conduit à la mort éternelle. Voilà ce qu'on risque en étant infidèle à la grâce. Qui n'en frémirait?

SECOND POINT.

Ce que gagne l'âme fidèle à la grâce.

Elle gagne deux choses : le bonheur et la sainteté : 1^o Elle gagne le bonheur. Il y a un plaisir ineffable à se laisser conduire en toutes choses par l'Esprit de Dieu, comme l'enfant par la main de sa mère, à lui dire en amour et simplicité, comme saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* et dès qu'on a entendu sa voix, à lui obéir avec allégresse, courant et volant en quelque sorte partout où il appelle⁵. Alors le cœur est calme, parce qu'il est dans la *tranquillité de l'ordre*⁶; l'intention est pure, les actions réglées, les passions assujetties, la foi plus vive. Si la grâce demande des sacrifices, c'est un bonheur de plus, parce que c'est l'occasion de montrer plus d'amour; et l'on goûte alors la vérité du mot de saint Louis de

¹ Luc, xii, 35.

² Quia projecisti sermonem Domini, et projecit te Dominus. (I Reg., xv, 26.)

³ Sin autem..., movebo candelabrum... de loco suo. (Apoc., ii, 5.)

⁴ Time Jesum transeuntem.

⁵ Amans volat, currit, et letatur. (III Imit., v, 4.)

⁶ Pax est tranquillitas ordinis.

Gonzague, qu'un sacrifice qu'on fait pour Dieu donne mille fois plus de jouissance à l'âme que n'en eût donné la chose même qu'on a sacrifiée. — 2° L'âme fidèle gagne la sainteté : Qui m'écoute, dit l'Esprit-Saint, goûtera la paix et sera inondé de grâces¹. On avance plus en quelques jours de correspondance parfaite à la grâce, que dans des mois entiers d'exercices spirituels. L'Esprit-Saint ne cesse d'inspirer quand on ne cesse de répondre à ses inspirations ; et son onction, qui enseigne toutes choses², en apprend plus à l'âme qui renonce à elle-même pour suivre ses divines directions, que tous les préceptes et toutes les leçons de la vie spirituelle. De là vient qu'on voit souvent des âmes simples et droites, privées de tout secours humain, mais attentives et dociles à la voix de la grâce, faire dans la sainteté des progrès qui étonnent, et s'élever aux plus sublimes vertus. Oh ! si nous laissions faire l'Esprit-Saint en nous, si nous nous laissions manier et façonner par lui, sans entraver par nos dissipations et nos lâchetés ses divines opérations, comme il nous changerait et nous transformerait ! Reconnaissons cette vérité, et corrigeons-nous.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DIMANCHE DE LA TRINITÉ

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XXVIII, 18.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez tous les peuples et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à observer tous les préceptes que je vous ai donnés. Voici que, dès à présent, je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le mystère de la sainte Trinité, et nous le considérerons comme le charme de la foi, parce

¹ Qui me audierit, absque terrore requiescet et abundantia perfruetur. (Prov. 1, 33.)

² I Joan., II, 27.

qu'en y croyant on rend le plus magnifique hommage : 1° à la véracité de Dieu ; 2° à ses grandeurs. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ranimer notre foi et notre respect envers la sainte Trinité, et de l'honorer par de fréquentes aspirations ; 2° de faire toutes nos prières avec une religion profonde, à l'imitation des anges, abîmés en adoration devant la sainte Trinité. Notre bouquet spirituel sera : *Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous en esprit devant le trône de l'adorable Trinité. Adorons cette souveraine majesté dans l'unité de sa nature et la trinité de ses personnes ; adorons-la, non avec les seules forces de notre esprit, mais avec tous les hommages réunis de tous les esprits bienheureux abîmés dans le plus profond respect devant ses grandeurs ; et demandons-lui la permission d'unir nos adorations à tant de fervents hommages².

PREMIER POINT.

En croyant au mystère de la Trinité, nous rendons le plus magnifique hommage à la véracité de Dieu.

Quand je crois sur parole un voyageur qui me raconte d'un pays lointain des faits tout naturels, j'honore médiocrement sa véracité ; mais si, sur l'autorité de sa parole, j'accepte comme indubitables des faits tellement extraordinaires qu'ils sont peu croyables à première vue, alors je fais vraiment honneur à sa véracité, et je témoigne que je le crois incapable, soit de me tromper, soit de se tromper lui-même. De même, quand Dieu, dans les saintes Écritures, se montre à moi au plus haut des cieux, gouvernant de là comme en se jouant ces mondes innombrables au milieu desquels la terre entière compte moins qu'une goutte d'eau au sein des mers, élevant ou renversant à son gré les empires, dirigeant le soleil et les cieux dans leur

¹ Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

² Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur.

marque, je ne l'honore que médiocrement par la foi à ces belles vérités, parce qu'en ceci, ma raison et sa parole s'alliant doucement ensemble comme les rayons d'un même soleil, il ne m'en coûte aucun sacrifice. Mais quand il m'enseigne le mystère de la Trinité, dans une seule nature trois personnes distinctes, en plusieurs personnes une essence indivisible, trois personnes dont chacune est éternelle, toute-puissante, immense, infinie, et cependant un seul éternel, un seul tout-puissant, un seul immense, un seul infini, trois personnes enfin qui ne sont pas une personne, mais qui sont un seul Dieu¹, alors je rends à la parole divine, en acceptant ce qu'elle me dit, l'hommage le plus élevé qui puisse lui être rendu. Car, ici, ma raison, à bout de ses voies, ne pouvant plus s'étayer sur ses propres conceptions, tombe abîmée dans le sentiment de son impuissance à comprendre ce qui lui est révélé; et, charmée d'honorer Dieu par l'anéantissement d'elle-même, elle se prosterne avec respect et amour devant la véracité divine, pour lui dire dans un saint transport : « O Dieu ! vous
 « l'avez dit, cela me suffit, il en est ainsi, je le crois sur votre
 « parole. Mes faibles regards ne peuvent pénétrer jusque dans
 « la lumière inaccessible où vous habitez ; mais qu'ai-je besoin
 « de voir après vous ? Trop heureux d'être éclairé par vous sur
 « ce que vous êtes, je crois votre parole sans la discuter. Si je
 « vous comprenais, ma foi serait moins honorable pour vous,
 « moins méritoire pour moi, et dès lors elle me plairait moins.
 « Donc, précisément parce que je n'y comprends rien, je prends
 « plaisir à confesser la Trinité, un Père éternellement fécond,
 « Père dès qu'il fut, un Fils engendré par la connaissance que
 « Dieu a de soi-même, un Saint-Esprit produit par l'amour sub-
 « stantiel qui unit le Père et le Fils, un Père qui n'est pas plus
 « que son Fils, un Fils du même âge que son Père, qui reçoit
 « tout de lui et n'en dépend point, un Saint-Esprit aussi an-
 « cien que l'un et l'autre, quoique tirant son origine de l'un et
 « de l'autre, aussi riche que l'un et l'autre, quoique recevant

¹ Unum, non una; tres, sed non tria.

« tout de l'un et de l'autre, produit comme le Fils, mais ne
 « naissant pas comme lui, semblable en tout au Père, mais
 « non son image. O hauteur ! ô profondeur ! ô abîme de
 « lumière¹ ! »

SECOND POINT.

En croyant le mystère de la Trinité, nous rendons le plus magnifique hommage aux grandeurs de Dieu.

En effet, plus la révélation m'apprend de Dieu des choses élevées au-dessus de ma portée, plus elle le grandit dans mon esprit. Si elle ne m'en disait que des choses parfaitement compréhensibles, je dirais : Elle me trompe, elle me rapetisse Dieu : car l'Être infini ne peut pas être renfermé dans les limites étroites d'une intelligence créée, par conséquent essentiellement bornée. Mais quand elle me montre le mystère de la sainte Trinité, alors je ne puis m'empêcher de m'écrier : O Dieu ! voilà qui est digne de vous, précisément parce que mon intelligence ne peut atteindre à tant d'élévation. Oui, Être des êtres, Dieu incompréhensible, moins je vous conçois, plus je vous adore. Je n'essayerai pas de vous comprendre, ô vous dont la nature est si riche en merveilles ! ce serait un dessein d'enfant qui voudrait renfermer toute la mer dans le creux de sa main. Ma raison, au contraire, triomphe d'aise de n'entendre rien à votre sublime nature, et son charme est de s'anéantir devant vous : c'est la preuve de votre grandeur. Si je vous comprenais, vous ne seriez pas l'infini, vous ne seriez pas Dieu. O Seigneur suprême ! je me réjouis de vous voir si grand, que vous dépassiez toute intelligence² ; si grand, que toute l'éternité ne suffirait pas à vous comprendre. Tous les autres mystères disparaîtront à l'entrée du ciel comme les ombres à la clarté du soleil ; mais le mystère de votre Trinité demeurera, ô mon Dieu ! c'est le mystère éternel : on le verra de la claire vue, mais on ne le comprendra pas ; il demeurera pour ravir l'éternelle admiration des bienheureux, et leur rappeler sans cesse

¹ O altitudo !

² Magnus consilio et incomprehensibilis cogitatu. (Jer., xxxii, 19.)

que vos grandeurs sont incompréhensibles à tout autre qu'à vous-même¹. Adhérons donc avec une foi joyeuse au grand mystère de la Trinité ; aimons à le professer par de fréquents actes de foi, et à redire souvent : Je crois en un seul Dieu en trois personnes et en trois personnes en un seul Dieu.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DE LA TRINITÉ

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain le mystère de la sainte Trinité : 1° comme le charme de l'espérance, 2° comme le charme de l'amour. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de redire souvent pendant la journée cette aspiration : *A Dieu, seul en trois personnes, confiance et amour*, et d'accompagner toutes nos prières de ce double sentiment, que méritent si bien le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; 2° de servir Dieu et de faire toutes nos actions, non dans l'esprit de crainte qui est le partage des esclaves, mais dans l'esprit de confiance et d'amour qui convient aux enfants. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Dieu ne nous a pas donné l'esprit de crainte, mais l'esprit d'amour*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Élevons nos pensées jusque par delà les splendeurs des saints, à une distance infinie des plus hautes intelligences, des plus purs chérubins. Contemplons, adorons et bénissons le mystère de l'essence divine, de la nature même de Dieu considérée dans le plus intime secret de sa substance, et prions-le de nous faire voir dans ce mystère le charme de notre espérance et tout à la fois le charme de notre amour.

PREMIER POINT.

Le mystère de la sainte Trinité charme de notre espérance.

A ne nous considérer qu'en nous-mêmes, avec notre impuis-

¹ *Magnus consilio et incomprehensibilis cogitatu.* (Jer., xxxii, 19.)

² *Non dedit nobis Deus spiritum timoris, sed... dilectionis.* (II Timoth., i, 7.)

sance pour tout bien, notre tendance au mal et les fautes que nous avons commises, il y aurait de quoi nous décourager ; mais si nous jetons le regard sur la Trinité sainte, à l'instant notre espérance renaît et tressaille de bonheur. Nous voyons, en la première des trois divines personnes, un Père qui nous aime jusqu'à nous appeler et nous faire réellement ses enfants ¹ ; dans la seconde, un médiateur qui offre son sang en paiement de nos dettes, un pontife qui prie pour nous, un avocat qui plaide notre cause, et en la troisième, un ami, occupé nuit et jour de notre sanctification, un aide de notre faiblesse, une lumière dans nos ténèbres, un consolateur de nos peines, l'inspirateur de toutes les bonnes pensées, de toutes les pieuses affections ou résolutions, l'auteur des grâces qui touchent, qui convertissent, qui font les saints. O doux noms du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, comme vous reposez le cœur ! comme vous le faites nager dans l'espérance ! comme l'âme qui vous apprécie vous goûte avec bonheur et vous savoure avec délices ! C'est par ces doux noms que le baptême nous régénère, que la confirmation nous rend parfaits chrétiens, que la pénitence nous remet nos péchés, que le mariage unit les fidèles et que l'ordre consacre les prêtres. C'est par ces doux noms que l'Église bénit ses enfants, qu'elle commence et finit ses prières, qu'elle termine ses psaumes et ses hymnes. Ce sont ces doux noms qu'elle enseigne les premiers à l'enfance au sortir du berceau, et qu'elle redit à Dieu en faveur du mourant sur le bord de la tombe ². Tant l'Église voit dans le mystère de la Trinité l'appui, la force et le charme de l'espérance chrétienne ! A l'exemple de l'Église, confions-nous avec amour dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

SECOND POINT.

Le mystère de la sainte Trinité charme de l'amour.

Rien n'est plus propre à dilater le cœur d'amour que la pensée du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Jamais Dieu ne

¹ 1 Joan., III, 1.

² Licet enim peccaverit, Amen Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum non negavit, sed credidit. (Prières des agonisants.)

m'apparaît plus beau, plus Dieu, si je puis ainsi dire, que quand, pénétrant dans le secret de la Trinité, j'en contemple les opérations ineffables, les grandeurs divines pleinement connues par le Père, louées à l'égal de ce qu'elles méritent par le Verbe, et aimées dignement par le Saint-Esprit. Jamais la charité ne presse plus vivement mon cœur de s'écrier : Oui, vraiment, Dieu est tout amour. Le Père est amour : car, non content d'être le Père du Verbe éternel, il veut encore être le nôtre : père par création, puisqu'il nous a donné l'être et la vie ¹ ; père par providence, puisqu'il a si grand soin des enfants qu'il a mis au monde ² ; père par prédestination, puisque de toute éternité il nous a conçus comme ses enfants adoptifs dans le même sein où il engendre son Verbe ³ ; père par la prédication de son Évangile ⁴ ; père par la régénération du baptême ⁵ ; père par la grâce sanctifiante qui met dans nos cœurs l'Esprit de son Fils avec la confiance de crier vers lui : Mon Père ! mon Père ⁶ ! père enfin par un amour dont jamais n'approcha aucun père ⁷ ; amour inconcevable qui va jusqu'à immoler son premier-né pour nous sauver de la mort ⁸. O Dieu ! vous êtes donc mon Père, et je suis votre enfant. A ce mot, quel cœur ne se fondrait d'amour ? qui n'aurait un cœur d'enfant pour un si bon Père ? Et vous aussi, ô Fils éternel de Dieu, vous êtes tout amour. Pour moi, vous vous êtes fait homme ; pour moi, vous avez sacrifié votre vie, et vous ne rougissez pas devant votre Père et votre Esprit-Saint de m'appeler votre frère ⁹, de me faire asseoir dans votre trône ¹⁰ ; et, ne pouvant faire de moi un Dieu par nature, vous avez voulu que

¹ Ipse est Pater tuus, qui... creavit te. (Deut., xxxii, 6.)

² Tu, Pater, providentia gubernat. (Sap., xiv, 3.)

³ Prædestinavit nos in adoptionem filiorum. (Ephes., i, 5.)

⁴ Voluntarie genuit nos verbo veritatis. (Jac., i, 18.)

⁵ Renatus ex aqua et Spiritu sancto. (Joan., iii, 5.)

⁶ Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater (Gal., iv, 6.)

⁷ Nemo tam pater quam Deus.

⁸ Benevolentia Patris Christum occidit.

⁹ Non confunditur fratres eos vocare. (Hebr., ii, 11.)

¹⁰ Volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum. (Joan., xvii, 24, et Apoc., iii, 21.)

je le sois par la grâce, par union et consommation en vous ¹. Et vous, Saint-Esprit, vous êtes aussi tout amour, puisque vous êtes l'amour même du Père et du Fils, égal à votre principe ; et c'est par vous que le Fils s'est donné à moi ; c'est par vous que la charité se répand dans nos cœurs ² ; c'est par vous que se font les bonnes prières ³. Vous vivez en nous comme dans votre temple, pour corriger nos défauts, nous former aux vertus, et de pécheurs que nous sommes nous faire saints ⁴. — Qu'y a-t-il donc de plus aimable que les trois personnes de la sainte Trinité ? et que n'avons-nous trois cœurs pour aimer chacune d'elles ! Mais consolons-nous : en aimant un seul Dieu, nous les aimons toutes les trois à la fois, puisqu'elles n'ont qu'une seule et même nature. O amour ! embrassez mon cœur ; que je ne vive plus que pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DE LA TRINITÉ

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le culte de la très-sainte Trinité, et nous considérerons deux actes de ce culte : le premier est une pensée fréquente, pleine de respect et d'amour des trois personnes divines ; le second est la pratique de prières ferventes en leur honneur. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous souvenir souvent, avec respect et amour, des trois personnes divines, et de ne nous permettre sous leur regard rien qui ne soit saint ; 2° de faire hommage à ces trois adorables personnes de toutes nos actions et de toutes nos peines, ne voulant vivre, agir et souffrir que pour elles. Nous retiendrons pour bouquet spirituel l'aspiration de saint François Xavier, que nous redirons souvent le jour et la nuit : *O très-sainte Trinité* ⁵ !

¹ Ipsi in nobis unum sint. (Joan., xvii, 21.)

² Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. (Rom., v, 5.)

³ Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (Rom., viii, 26.)

⁴ Spiritus Dei habitat in vobis. (I Cor., iii, 16.)

⁵ O sanctissima Trinitas !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Élevons-nous au-dessus de toutes les pensées de la terre ; pénétrons avec religion et tremblement jusque dans les profondeurs de Dieu, dans cette unité de nature et cette trinité de personnes que les anges ne peuvent se lasser d'adorer et de bénir par leur sacré cantique : *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées*. Redisons-le, ce cantique du ciel, avec le respect des séraphins, qui se voilent la face de leurs ailes, parce qu'ils n'osent fixer du regard une si haute majesté ; et, comme rien de créé n'approche de ce que mérite cette Trinité adorable, offrons-lui la béatitude qu'elle goûte en elle-même, en voyant ses grandeurs connues parfaitement par le Père, louées non moins parfaitement par le Fils, et aimées dignement par le Saint-Esprit.

PREMIER POINT.

Nous devons aux trois personnes divines de penser fréquemment à elles avec respect et amour.

Supposons un homme auquel plusieurs grands personnages, par une affection toute gratuite et pleinement désintéressée, feraient l'insigne honneur de l'accompagner partout et toujours. Si cet homme n'avait aucun égard à une si honorable compagnie, s'il ne lui témoignait ni respect ni amour, s'il n'y faisait pas même attention, ou n'y pensait qu'avec froideur ou insouciance, ne serait-ce pas là une étrange irrévérence ? Or bien plus répréhensible est le chrétien qui n'a pas pour les trois personnes divines un souvenir fréquent, plein de respect et d'amour. Il sait que ces trois adorables personnes sont avec lui nuit et jour, en voyage comme à la maison ; que toujours et partout elles lui tiennent compagnie : combien donc serait-il coupable s'il ne tenait aucun compte de leur présence auguste, si presque jamais il ne leur parlait, ni ne leur donnait un témoignage de respect et d'amour ? Avec un peu de foi, le charme de son cœur serait de se considérer en société de ce Père si bon qui l'a créé, qui le conserve, qui le tient sur son sein avec un amour plus que maternel¹ ; en compagnie de ce Fils si ai-

¹ *In ipso vivimus, et movemur, et sumus* (Act., xvii, 28.)

mable qui l'a racheté au prix de tant de douleurs, qui ne cesse de prier pour lui au ciel et dans les tabernacles; en union avec ce Saint-Esprit qui lui veut tant de bien et s'occupe sans relâche de son salut. Une telle compagnie faisait le bonheur des solitaires et des anachorètes. Vivant séparés du monde, ils ne se sentaient jamais moins seuls que quand ils étaient seuls; et loin que cet isolement apparent eût pour eux quelque ennui ou tristesse, ils trouvaient dans le désert le plus sauvage un paradis, dans la cellule la plus obscure un ciel, parce que, se souvenant qu'ils étaient en compagnie du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ils savaient leur parler et les entendre, les goûter et les aimer. Il en était de même de saint François Xavier : au milieu de ses immenses travaux, le souvenir de la Trinité faisait sa force, son espoir, sa consolation; c'était tout pour son cœur, et le cri d'amour : *O très-sainte Trinité*¹ ! était si souvent sur ses lèvres, que les infidèles mêmes avaient pris l'habitude de le prononcer, parce que c'était là, disaient-ils, le mot de l'homme de Dieu. Oh ! si, comme ces saints, nous n'oublions point qu'un chrétien n'est jamais seul, qu'il a toujours avec lui quatre personnes, les trois personnes de la sainte Trinité et la personne de son ange gardien, combien ce souvenir nous consolerait dans nos délaissements et nos peines, nous fortifierait dans nos faiblesses, nous ranimerait dans nos langueurs, nous rendrait victorieux dans les tentations ! Le respect qui en est inséparable nous maintiendrait dans la modestie, la modération, l'horreur du mal, et l'attention à bien faire toutes choses, à souffrir tout avec patience, à faire tout avec prudence. Demandons pardon à la sainte Trinité de l'avoir tant oubliée, ou d'avoir si souvent pensé à elle sans respect et sans amour.

SECOND POINT.

Nous devons aux trois personnes divines l'hommage de prières fréquentes et ferventes.

Le fondateur de Saint-Sulpice, M. Olier, avait si bien com-

¹ O sanctissima Trinitas !

pris ce devoir, qu'il prescrit à ses prêtres de commencer les prières du matin et du soir par ces paroles : *Bénie soit maintenant et à jamais dans tous les siècles des siècles la sainte et indivisible Trinité*; d'adorer, de remercier, d'invoquer chaque jour les trois personnes divines; d'offrir leurs œuvres au Père, leurs pensées et leurs paroles au Verbe, les affections de leur cœur au Saint-Esprit; de renoncer à toute confiance en eux-mêmes pour se confier en la vertu du Père, à leur propre esprit pour s'unir à la sagesse du Fils à leurs inclinations pour entrer dans les désirs de sainteté que l'Esprit divin inspire aux cœurs dociles; de se donner enfin au Père pour qu'il soit la perfection de leur âme, au Fils pour qu'il en soit la lumière, au Saint-Esprit pour qu'il en soit tout le mouvement. De même, la sainte Église commence, continue et termine le divin Sacrifice par l'invocation de l'auguste Trinité, à laquelle seule elle fait profession de l'offrir : *Recevez cette offrande, ô sainte Trinité; agréez, ô sainte Trinité, l'hommage de ma dépendance*¹. Elle n'a rien plus fréquemment à la bouche que ces belles paroles : *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit; comme au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles*. Elle les redit sous mille formes diverses à la fin de toutes ses hymnes, de tous ses psaumes, de tous ses cantiques; et elle accorde cent jours d'indulgence pour chaque fois qu'on les prononce pieusement, avec une indulgence plénière pour chaque mois où on les aura récitées trois fois le jour. C'est assez dire à tous les cœurs chrétiens combien elle désire qu'ils adressent souvent à la sainte Trinité ce cri d'amour et de louange, ce soupir d'un zèle qui brûle de voir le Père, le Fils et le Saint-Esprit connus, loués, bénis, glorifiés et servis par toute la terre, ce cantique du ciel et de l'éternité qu'entendit saint Jean dans sa sublime extase : *A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur et gloire dans les siècles des siècles*². Oh ! que la sainte Église a trouvé

¹ *Suscipe, sancta Trinitas... Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ. (Orat. Placeat, versus finem Mis.)*

² *Apoc., v. 13.*

en nous des disciples peu dociles ! Gémissons du passé et proposons-nous de mieux faire à l'avenir.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MERCREDI DE LA TRINITÉ

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons nos méditations sur le culte de la sainte Trinité, et nous réfléchirons sur deux actes de ce culte : le premier est le signe de croix ; le second est la pratique de la charité chrétienne, modelée sur l'union des trois personnes divines entre elles. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de faire désormais le signe de croix avec un grand respect, de voir dans ce signe notre profession de foi aux mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption ; et, par cette considération, d'aimer à le tracer le matin à notre réveil, le soir à notre coucher, et pendant le jour à nos repas et actions principales ; 2^o de nous renouveler dans la charité envers le prochain, en nous appliquant à faire le bonheur de ceux qui nous entourent et à tout souffrir des autres sans rien faire souffrir à personne. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *O Père ! qu'ils soient un, comme nous sommes un*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit au plus haut des cieux. Adorons-y la très-sainte Trinité ; abaissons-nous devant les ténèbres qui l'environnent², aussi bien que devant la lumière inaccessible au fond de laquelle elle habite³. Confessons humblement que sa connaissance dépasse merveilleusement la portée de notre intelligence, et que tous nos efforts ne sauraient y atteindre⁴. Unissons-nous à l'inépuisable admiration des bienheureux pendant toute l'éternité ; et en attendant que nous

¹ Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. (Joan., xvii, 22.)

² Et posuit tenebras latibulum suum. (Ps. xvii, 12.)

³ Qui... lucem habitat inaccessibilem. (I Tim., vi, 16.)

⁴ Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam. (Ps. cxxxviii, 6.)

puissions la partager, méditons deux moyens d'honorer notre Trinité sainte.

PREMIER POINT.

Le signe de la croix moyen d'honorer la très-sainte Trinité.

Le signe de la croix bien compris est un magnifique résumé de tout le christianisme. Les paroles qui l'accompagnent proclament un seul Dieu en trois personnes; et le signe en lui-même, tracé par la main, rappelle le sacrifice du Calvaire, qui fut l'hommage le plus sublime que pût recevoir le Dieu suprême. Aussi la très-sainte Trinité a-t-elle toujours tellement agréé ce signe, qu'elle en a fait l'instrument des plus grands miracles. Par la vertu de ce signe, les premiers chrétiens faisaient taire, trembler ou fuir les démons, délivraient les possédés, renversaient les idoles, opéraient divers prodiges; et l'Église a toujours enseigné que, fait avec foi et piété, ce signe peut effacer le péché véniel, éloigner la tentation, nous mériter la grâce. Conséquemment à cette doctrine, elle ne fait pas une prière, elle ne répand pas une bénédiction sans mêler ce signe à ses cérémonies saintes. Si aujourd'hui ce signe sacré paraît souvent stérile et inefficace dans nos mains, à qui faut-il s'en prendre, sinon à nous, qui le faisons avec une désolante routine, sans attention, sans respect, sans foi; à nous, qui prononçons les noms adorables des trois personnes divines sans penser à elles? l'esprit et le cœur n'y sont pour rien, les lèvres et les mains font seules les frais de cet acte pieux. N'est-il pas évident que la sainte Trinité ne peut ni se tenir honorée d'un culte tout matériel, ni en récompenser les auteurs? Comme elle est esprit et vérité, il lui faut un culte en esprit et en vérité. Rentrons ici en nous-mêmes; humilions-nous de tant de signes de croix faits par routine, sans respect ni attention, et comprenons la nécessité de faire saintement une chose si sainte.

SECOND POINT.

L'union des trois personnes divines modèle de la charité chrétienne.

Enfants de la Trinité, il nous convient d'en être les imitateurs. Point de moyen plus sûr de lui plaire, que de lui ressembler, en unissant ensemble tous nos cœurs par la charité, comme les trois personnes divines sont unies entre elles par nature. Nous tenons cet enseignement de Jésus-Christ même, qui, la veille de sa mort, tirait de son cœur ces belles paroles : *Père saint, faites que tous soient un par charité, comme nous sommes un par nature*; que leurs cœurs se confondent en un, qu'ils soient consommés dans l'unité d'un mutuel amour, et que la charité qui vous unit à moi les enlace tous dans ses doux liens¹ : c'est-à-dire que, comme les trois personnes divines s'entendent toujours parfaitement, s'aiment toujours tendrement, ne sont qu'un seul Dieu quoiqu'il y ait trois personnes, nous aussi, nous devons faire disparaître dans nos rapports mutuels toute mésintelligence, toute froideur, toute division, tout froissement, et ne faire de nous tous qu'un seul cœur et qu'une seule âme. Tel fut le merveilleux spectacle que donnèrent au monde étonné les premiers chrétiens, qui forçaient les païens à s'écrier : *Voyez comme ils s'aiment*. Tel fut le charme tout-puissant par lequel le christianisme à son berceau se gagna les cœurs. Oh ! que la terre serait belle si aujourd'hui comme alors cette doctrine y était entendue et pratiquée ! Examinons notre conscience sur ce point si important de la morale chrétienne.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DE LA FÊTE-DIEU

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme un seul jour ne suffit pas à l'étude du grand mystère de l'Eucharistie, qu'on honore le jeudi saint, l'Eglise y a

¹ 1 Joan. xviii.

consacré une fête nouvelle avec octave, où elle déploie en l'honneur de ce mystère ineffable toute la pompe de son culte. Pour entrer dans son esprit, nous méditerons demain : 1° l'excellence du don que nous fait Jésus-Christ en nous donnant l'Eucharistie, 2° la perpétuité de ce don.— Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler, pendant cette fête et son octave, dans l'amour de la sainte Eucharistie ; 2° de mieux faire nos communions et nos visites au saint Sacrement. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Jean : *Jésus aime les siens toujours, mais surtout à la fin de la vie*¹ *Quelle dévotion*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'amour immense de Jésus-Christ dans le don qu'il nous fait de l'Eucharistie. Il nous avait aimés dès avant l'origine des temps dans les longues préméditations de l'éternité ; il nous avait aimés en nous créant, en nous conservant, en s'incarnant, en naissant dans la crèche, en mourant sur la croix ; mais il nous aime incomparablement plus dans l'institution de l'Eucharistie : c'est là, dit saint Jean, que son amour s'est porté aux dernières limites². Adorons, louons, bénissons, aimons tant d'amour ; et prions-le de nous en donner l'intelligence.

PREMIER POINT.

Excellence du don que nous fait Jésus-Christ en nous donnant l'Eucharistie.

L'excellence de ce don ressort des paroles mêmes du Sauveur : *Prenez et mangez*, dit Jésus-Christ, *ceci est mon corps* ; et ce que je viens de faire par ces paroles, *faites-le*, vous, mes apôtres, vous et vos successeurs à jamais³. Se peut-il un don plus excellent ? Méditons toutes les paroles de cet acte de donation : *Ceci est mon corps*, dit le Sauveur, c'est-à-dire le même corps qui est né dans la crèche et mort sur la croix, le même qui est

¹ Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. (Joan., xiii, 1.)

² Joan., xiii, 1.

³ Luc., xxi, 19

monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père, où il fait la joie des anges, la gloire du Paradis, le ravissement de tous les esprits bienheureux. Et ce n'est pas seulement ici le corps glorieux de Jésus-Christ; c'est encore son sang, son âme, sa divinité, qui en sont inséparables : de sorte que, quand je communie, le paradis est en moi, le ciel entier est dans mon cœur. *Ceci est mon corps*. Je le crois, Seigneur, parce que vous l'avez dit, vous qui êtes le saint et le vrai; je le crois comme je crois à l'existence de Dieu, et je plains l'hérétique, qui, mesurant sur la petitesse de son cœur l'immense charité d'un Dieu, s'obstine à voir la figure du corps là où vous avez dit que c'était vraiment votre corps. — *Prenez et mangez* : quel aliment nouveau ! se nourrir d'un Dieu, s'incorporer un Dieu, devenir d'un Dieu le tabernacle vivant ! — *Faites ce que je viens de faire*¹, c'est-à-dire, prenez du pain, dites comme moi : *Ceci est mon corps*, et à l'instant ce sera mon corps, comme je dis autrefois : Que la lumière soit, et la lumière fut. Ce sera mon corps, entre les mains de tous les prêtres sans exception, parce que la vertu de mes paroles est indépendante du mérite de celui qui les prononce. Ce sera mon corps dans tous les temps, parce que le pouvoir que je vous confie est impérissable; la suite des âges ne pourra en épuiser la fécondité. Ce sera mon corps dans tous les lieux : appelé par vous dans le plus humble réduit, j'y descendrai comme dans la plus superbe basilique; et le même instant qui vous aura vu prononcer les paroles sacrées me verra entre vos mains. Ce sera mon corps, n'importe que des millions de prêtres m'appellent à la fois sur les divers points du globe : je multiplierai les miracles par millions, multipliant partout ma présence, tout entier sur chaque autel, tout entier en chaque hostie, tout entier en chaque parcelle visible de chaque hostie. O Jésus ! que votre amour est extrême, et l'excellence de votre don ineffable ! et que j'aurais un mauvais cœur, si je ne vous aimais pas de toute mon âme !

¹ Hoc facite.

SECOND POINT.

Perpétuité du don que nous fait Jésus-Christ en nous donnant l'Eucharistie.

Tous les autres dons, tous les autres sacrements même sont passagers : l'Eucharistie seule a le privilège de la perpétuité. C'est un don de tous les moments du jour et de la nuit. Au moment et à mesure que le sacrifice cesse sur une partie du globe, il recommence sur une autre partie. Pendant le sommeil de notre hémisphère, l'autre hémisphère veille ; et les prêtres y tiennent entre leurs mains la victime pour les péchés du monde ; et quand le soleil déclinant vers l'horizon revient à nous, Jésus-Christ revient avec lui s'immoler sur nos autels, en sorte que le Père céleste trouve toujours ce divin Médiateur comme suspendu entre le ciel et la terre, pour détourner les coups de sa justice et appeler sur nous les effusions de sa miséricorde. Plus admirable encore est la permanence de l'Eucharistie comme sacrement. Le sacrifice consommé, Jésus-Christ reste avec nous, le jour et la nuit, toujours prêt à nous accueillir et à nous donner ses grâces, toujours en adoration devant son Père, toujours en prière pour nous, toujours s'offrant en sacrifice pour notre salut et celui de tout le monde¹. Lors même que nous l'oublions, il pense à nous ; lors même que nous l'offensons, il s'immole pour nous ; lorsque nous avons des peines, il est dans son tabernacle pour nous consoler ; lorsque nous sommes faibles, il est là pour nous fortifier ; lorsque notre courage abattu défaille, il est là pour nous relever ; sans cesse il nous crie à tous : *Venez à moi, vous qui succombez sous le fardeau de la vie, et je vous aiderai à le porter*² ; je le porterai moi-même avec vous. O amour ineffable ! qu'il est bien juste que je ne vive que d'amour pour vous !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Pro nostra et totius mundi salute. (Offert. Miss.)

² Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Matth., xi, 28.)

VENDREDI DE LA FÊTE-DIEU

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain l'Eucharistie, ce don si excellent en lui-même et dans sa perpétuité, comme le chef-d'œuvre de la sagesse, de la puissance et de la générosité de Dieu, selon la belle parole de saint Augustin : *Dieu, tout savant qu'il est, ne connaît rien de meilleur ; tout puissant qu'il est, il ne peut rien de plus excellent ; tout riche qu'il est, il n'a rien de plus merveilleux que l'Eucharistie*¹. — Notre résolution sera : 1° de remercier souvent Notre-Seigneur par des aspirations d'amour de cette magnifique institution ; 2° de lui faire dans la journée une fervente visite d'actions de grâce. Les trois mots de saint Augustin nous serviront de bouquet spirituel.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit devant les saints tabernacles ; adorons-y Jésus-Christ, en union avec les anges du sanctuaire, qui lui font, jour et nuit, une garde invisible. Recueillons-nous, adorons et bénissons comme eux le Dieu du ciel présent au milieu de nous.

PREMIER POINT.

L'Eucharistie chef-d'œuvre de la sagesse divine : Cum sit sapientissimus, plus dare nescivit.

La suprême sagesse consiste à se proposer les fins les meilleures et à les atteindre par les meilleurs moyens. Or c'est bien là ce que nous trouvons dans l'Eucharistie. 1° Jésus-Christ voulait retourner à son Père, mais sans nous quitter : ces deux desseins semblaient incompatibles ; la sagesse divine les a merveilleusement accomplis par l'Eucharistie. 2° C'était le dessein de Dieu le Père que l'Église vécût dans la foi de son Fils demeurant parmi les hommes ; mais ici encore apparais-

¹ Cum sit sapientissimus, plus dare nescivit ; cum sit potentissimus, plus dare non potuit ; cum sit ditissimus, plus dare non habuit.

sait une incompatibilité : comment concilier la présence de l'objet avec le mérite de la foi ? Il est bien vrai qu'avant la mort du Sauveur on pouvait le voir et croire en lui, parce que sa chair passible et sujette à la douleur servait de voile à la divinité en qui l'on croyait ; mais depuis la résurrection, les splendeurs de sa chair glorieuse eussent anéanti le mérite de la foi. Qu'a fait la sagesse éternelle ? Elle a caché ses splendeurs sous les voiles eucharistiques ; et, en les cachant, elle a laissé un double mérite à notre foi, le mérite de croire ce qu'on ne voit pas, et le mérite de ne pas croire ce qu'on voit, puisqu'il n'y a rien du pain et du vin qui seuls nous apparaissent : d'où résulte pour notre foi un exercice continu, aussi honorable pour Jésus-Christ que méritoire que nous. 3° Si le Sauveur fût demeuré dans l'éclat de sa gloire, notre vue n'eût pu la supporter, et nous n'aurions pas osé l'approcher. Qu'a fait sa sagesse ? Par une miséricordieuse condescendance, elle a tempéré cet éclat, en le couvrant des voiles eucharistiques. 4° Il voulait nous enseigner par son exemple la simplicité et la modestie des vêtements qui couvrent notre corps : le pouvait-il mieux faire qu'en voilant le sien comme il le fait ? 5° C'était son plan de nous enseigner par l'Eucharistie l'humilité, la vie cachée, le détachement universel, la charité qui se dévoue ; et, pour cela, il se rapetisse jusque sous une parcelle. 6° Il voulait nous attirer à le recevoir fréquemment dans la communion ; et, pour cela, il quitte sa première forme de chair et de sang, parce que nous avons une répugnance naturelle à manger de la chair humaine et à boire du sang humain ; il y substitue les apparences du pain et du vin, pour lesquels tout le monde a de l'attrait, et il s'y renferme tout entier jusque sous la plus humble hostie, cachant tant de grandes et divines choses sous de si chétives apparences, afin de s'incorporer tout entier à nous et de se donner même aux malades, qui ne pourraient le recevoir sous une forme plus grande. Se peut-il des fins plus excellentes et des moyens meilleurs ? Sans doute il eût pu se voiler sous d'autres apparences ; mais il a préféré l'apparence du pain, pour nous faire entendre qu'il est le

pain de Dieu descendu du ciel, qui donne la vie au monde, qu'il nourrit et rassasie divinement ceux qui le mangent comme il faut; que tous les chrétiens ne doivent faire ensemble qu'un même corps et comme un même pain par l'union de la charité. A l'espèce du pain il ajoute l'espèce du vin, pour nous faire entendre, d'un côté, que l'Eucharistie est un repas complet, où, au froment des élus, qui est son corps, se joint le vin qui fait les vierges; de l'autre côté, que la messe est le sacrifice du Calvaire continué, où la séparation de son sang d'avec son corps est représentée par l'espèce du vin séparée de celle du pain; qu'enfin l'Eucharistie produit dans les âmes qui la reçoivent dignement une ardeur et une force, une joie et une ivresse toutes divines. O Sagesse infinie! je vous reconnais et je vous adore sous les voiles qui vous couvrent, et je vous redis avec allégresse le mot de votre serviteur Augustin : *Tout savant que vous êtes, vous ne connaissiez rien de plus excellent à nous donner.*

DEUXIÈME POINT.

L'Eucharistie chef-d'œuvre de la puissance divine : Cum sit potentissimus, plus dare non potuit.

Ici, en effet, Jésus-Christ accumule les miracles jusqu'à l'infini : miracle du changement du pain en la substance de son corps sacré, et du changement du vin en la substance de son précieux sang; miracle de sa présence en corps et en âme sur nos autels, sans qu'il cesse d'être présent dans le ciel; miracle de la multiplication de cette présence en autant de lieux qu'il y a d'hosties consacrées sur la terre; miracle de sa présence tout entière en chaque hostie, tout entière même en chaque partie de chaque hostie, à la manière des esprits, qui n'occupent point d'espace; miracle des apparences du pain et du vin conservées sans aucune substance qui les soutienne, de la blancheur sans aucun corps blanc, du goût sans aucun corps qui ait de la saveur; miracle de la production de tous ces merveilleux effets par quatre ou cinq paroles que le prêtre pro-

¹ Joan., vi, 33.

nonce à l'autel. O miracles d'une puissance incompréhensible, auxquels rien n'est comparable que l'ingratitude de l'homme, qui répond si mal à tant de bonté, et la patience de Dieu, qui le souffre ! Vraiment, mon Dieu, c'est bien le cas de vous redire encore le mot de saint Augustin : *Tout puissant que vous êtes, vous ne pouviez rien de plus* ; et je comprends pourquoi, avant de raconter la dernière cène, où vous instituâtes l'Eucharistie, saint Jean rappelle que Dieu le Père vous a remis toute puissance entre les mains¹.

TROISIÈME POINT.

L'Eucharistie chef-d'œuvre de la générosité divine : Cum sit ditissimus, plus dare non habuit.

La générosité se reconnaît aux sacrifices que l'on fait pour la personne aimée, surtout quand on ne lui doit rien et qu'on n'en attend rien. Or que fait pour nous Jésus dans l'Eucharistie ? Il ne nous donne pas seulement ses grâces ; il se donne lui-même, pour demeurer toujours avec nous, pour nous unir à lui et nous transformer en lui ; il se donne, et à quel prix ? en renversant toutes les lois de la nature par les miracles les plus étonnants, en s'abaissant, se rapetissant par amour pour nous, en se dévouant à souffrir les irrévérences, les outrages, les sacrilèges et les profanations auxquels il est en butte depuis le jour de la Cène. Et que nous devait-il, pour se donner ainsi tout entier ? Rien. Qu'attendait-il de nous ? Moins que rien. Il savait qu'il ne recevrait le plus souvent des hommes que l'indifférence, la froideur, le délaissement, quelquefois même les plus sanglants outrages. O générosité divine ! vous avez fait votre chef-d'œuvre. *Tout riche que vous êtes, vous n'aviez dans vos trésors rien de plus merveilleux*² ; et cependant je vous aime si peu, je vous honore si mal, je suis si tiède, si froid pour vous ! ah ! vraiment je me fais honte à moi-même ; et je crie vers vous : Miséricorde ! pardon ! je veux me mettre de tout mon cœur à vous aimer.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus. (Joan., xiii, 3.)

² Cum sit ditissimus, plus dare non habuit.

SAMEDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir étudié l'Eucharistie comme un chef-d'œuvre de sagesse, de puissance et de générosité divines, nous la considérerons demain comme une merveille de vie parfaite et en particulier comme le modèle de nos devoirs envers Dieu. Nous le comprendrons en considérant : 1° les occupations de Jésus-Christ dans l'Eucharistie ; 2° la part que nous devons prendre à cette vie divine. — Nos résolutions seront : 1° de nous unir aux hommages que ce divin Sauveur rend à Dieu son Père dans ce grand Sacrement, et de nous appliquer à les faire passer dans notre cœur ; 2° de considérer dans chaque lettre du mot latin *ardor* l'initial de ces hommages : *A* pouvant signifier adoration, admiration, amour ; *R*, remerciement ; *D*, demande ; *O*, offrande ; *R*, résolution, et de produire souvent ces actes. Notre bouquet spirituel sera la parole que saint Paul nous dit de Jésus-Christ : *Offrons toujours à Dieu par Jésus-Christ le sacrifice de nos louanges*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ au très-saint Sacrement comme l'objet des complaisances du Père céleste. Celui-ci, dit-il, comme autrefois sur les bords du Jourdain, est mon Fils, en qui mon cœur se complait². Unissons-nous aux complaisances du Père en son Fils, et glorifions-en ce divin Sauveur.

PREMIER POINT.

Occupations de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Jésus, dans son tabernacle, n'est ni mort ni oisif ; il y est plein de vie et dans une action continuelle. Il s'y occupe à contempler Dieu son Père, à se complaire dans ses perfections infinies, à les louer, les exalter, les adorer, les aimer, confes-

¹ Per ipsum offeramus hostiam laudis semper Deo. (Hebr., xiii, 15.)

² Matth., iii, 17.

sait que devant tant de majesté nul être créé n'est digne de subsister; et dans cette vue, il se plaît à se rapetisser jusque sous une parcelle, afin de glorifier Dieu par ce prodigieux abaissement. Il s'occupe en même temps de nos plus chers intérêts, remercie Dieu pour nous, le prie continuellement pour nous, lui demande grâce pour nos fautes, lui en fait réparation et amende honorable, et s'offre à notre place comme hostie d'expiation. Et qui pourrait dire l'étendue de ces hommages? Il les rend en tous temps et en tous lieux : *en tous temps*, puisque jamais il ne les interrompt un seul moment du jour et de la nuit; *en tous lieux*, puisqu'il multiplie pour cela sa présence sur tous les autels du monde : de sorte, ô merveilleux spectacle pour le ciel! qu'à chaque instant arrivent de tous les points de l'un et l'autre hémisphère, devant le trône de Dieu, les hommages de ce divin Pontife, qui vont droit au cœur du Père, le blessent d'amour et ravissent ses complaisances. Qui pourrait dire surtout la valeur de ces hommages? Elle est infinie, soit parce que l'union hypostatique avec la divinité communie à tous les actes de Jésus un mérite infini; soit parce que ce divin Sauveur, étant incomparablement plus parfait, plus éclairé sur les perfections divines que tous les anges et les saints ensemble, rend, par cela même, plus de gloire à Dieu que tout le ciel ne peut lui en rendre. C'est là que Dieu est plus connu, plus loué, plus honoré, plus aimé que par toutes les créatures ensemble, dussent leurs hommages se prolonger toute l'éternité. Jugeons d'après cela l'excellence des occupations de Jésus dans l'Eucharistie; réjouissons-nous de voir Dieu si magnifiquement honoré, et unissons-nous aux hommages qu'il rend à ce souverain Maître et Seigneur.

SECOND POINT.

Part que nous devons prendre aux occupations de Jésus dans l'Eucharistie.

Nous devons : 1° les offrir à Dieu; 2° les imiter. — 1° Les offrir à Dieu. Seigneur, devons-nous lui dire, ce n'est que dans

l'intérieur sacré de Jésus votre divin Fils que vous êtes connu, honoré et glorifié comme vous méritez de l'être. Mes hommages privés sont chétifs, misérables, incapables de vous honorer dignement. Je vous offre, en supplément de mon indigence, les hommages très-parfaits que vous rend mon divin Chef : je vous offre ses adorations si humbles, ses louanges si dignes de vous, ses abaissements si profonds, ses actions de grâces si excellentes, ses prières toutes-puissantes ; je vous les offre pour moi, pour toute l'Église, pour toutes les créatures ensemble, et j'applaudis de toute mon âme à la gloire que ces hommages vous procurent. Ne sachant pas par moi-même vous parler dignement, je vous dis tout ce que vous dit au saint Sacrement mon divin Jésus, le grand prêtre de toute créature. C'est pour moi qu'il vous adore, qu'il vous loue, qu'il vous remercie, qu'il vous demande grâce et miséricorde : je dis *Amen* à toutes les effusions de son cœur ; je vous les offre comme miennes, en vertu de mon union avec lui et de la cession qu'il m'a faite de ses mérites. — 2° Nous devons imiter les occupations de Jésus au saint Sacrement. Toutes les fois que nous sommes devant les tabernacles, ou que dans notre oratoire nous prions ou méditons, représentons-nous à quoi s'occupe Jésus dans l'Eucharistie, et faisons les mêmes prières, entrons dans les mêmes sentiments, formons les mêmes actes d'estime souveraine de Dieu, de respect profond, de soumission parfaite à la Providence, de remerciement, d'expiation, de demande, d'abaissement de tout nous-même devant la majesté divine, du désir de sa plus grande gloire, de tendre charité pour le prochain, pour ceux-là surtout dont nous avons à souffrir ou à nous plaindre, de compassion pour les pécheurs et de prière pour leur conversion et pour la nôtre ; et tâchons de nous rapprocher le plus possible de la manière dont Jésus fait toutes ces saintes choses. C'est là la manière la plus parfaite d'honorer Dieu, comme le moyen le plus assuré d'obtenir des grâces. Employons-nous ce moyen ? quand nous sommes devant le saint Sacrement, offrons-nous par lui, en lui et comme lui nos hommages à la sainte Trinité ? Faute de nous

livrer à ces saintes occupations, que de temps perdu devant le très-saint Sacrement ! que de visites sans fruit !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir vu comment la vie parfaite de Jésus-Christ dans l'Eucharistie nous enseigne nos devoirs envers Dieu, nous verrons demain comment elle nous enseigne nos devoirs : 1° envers le prochain ; 2° envers nous-mêmes. — Notre résolution sera : 1° d'imiter, dans nos rapports avec le prochain, la charité, la douceur et la patience de Jésus au saint Sacrement ; 2° de nous rapprocher le plus possible de son esprit de mortification et d'humilité. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur nous adressant dans l'Eucharistie les mêmes paroles qu'il disait à ses apôtres pendant sa vie mortelle : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme moi*. Oh ! qu'il est bien là le modèle le plus achevé de la vie parfaite ! Remercions-le des grands exemples qu'il nous donne et demandons-lui la grâce de l'imiter.

PREMIER POINT.

L'Eucharistie nous enseigne nos devoirs envers le prochain.

Ces devoirs peuvent se réduire à trois : aimer, supporter, traiter tout le monde avec douceur. Or Jésus-Christ dans l'Eucharistie remplit excellemment ces trois devoirs. 1° Quel amour pour les hommes ! il est là dans un exercice continu de charité, jour et nuit priant pour nous, jour et nuit s'immolant pour nous, et demandant notre salut avec des ardeurs de zèle ineffables. Est-ce ainsi que nous aimons nos frères ? Les aimons-nous d'un amour pratique, qui se préoccupe de leur

¹ Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (Joan., XIII, 15.)

bonheur, qui évite tout ce qui peut leur faire peine, qui recherche, au prix même de nos aises, tout ce qui peut leur faire plaisir ; d'un amour généreux, qui se dévoue pour les autres et ne recule devant aucun sacrifice ? 2° Quelle patience dans Jésus au saint Sacrement ! comme il supporte toutes les froideurs, les distractions, les négligences, les irrévérences, les profanations même ! C'est ainsi qu'il nous enseigne à supporter dans les autres ce qui nous déplaît, leurs manques d'égards et d'attention, leurs défauts, leurs torts, leur caractère. Là où il n'y a pas de support, il n'y a pas de charité. 3° Quelle douceur dans Jésus au saint Sacrement ! Voilà 1800 ans qu'il subit les délaissements des chrétiens qui ne viennent pas le visiter, les blasphèmes de l'incrédule qui l'insulte jusque dans le sanctuaire de son amour, l'audace sacrilège des voleurs qui si souvent l'ont retiré du tabernacle, jeté dans la poussière, foulé aux pieds ; et depuis dix-huit cents ans, il n'a pas encore laissé entrevoir le moindre signe de mécontentement. O calme, ô douceur, ô bénignité de mon Sauveur ! comme vous condamnez nos vivacités et nos impatiences, nos duretés et nos emportements, notre humeur qui ne sait rien souffrir ! Vous pourriez faire sortir des foudres de votre tabernacle, et il n'en sort que grâce, miséricorde et douceur !

SECOND POINT.

L'Eucharistie nous enseigne nos devoirs envers nous-mêmes.

Nous nous devons à nous-mêmes de nous mortifier et de nous humilier : 1° de nous mortifier dans notre volonté propre, qui, abandonnée à ses caprices et à ses inconstances, nous perdra ; dans nos sens, qui autrement seraient une porte ouverte à toutes les tentations, une source de dissipation et de sensualité ; enfin dans tout notre être, qui, étant dérégé par le péché d'origine, tend toujours à sortir de l'ordre. 2° Nous nous devons à nous-mêmes de nous humilier, en substituant à notre amour-propre une humilité sincère et profonde, puisqu'il est écrit que l'orgueil est le principe de tout péché¹. Or, quel plus

¹ Initium omnis peccati est superbia. (Eccli., I, 15.)

beau modèle de mortification et d'humilité que Jésus au saint Sacrement ! Là point de volonté propre ; on fait de lui tout ce qu'on veut : on le renferme ou on l'expose ; on le porte dans un endroit ou dans un autre : jamais la main qui le touche ne trouve en lui la moindre résistance. Plutôt que de faire acte de volonté propre, il se laissera tomber dans la poussière ou descendre dans un cœur sacrilège, à côté du démon. Là point d'usage des sens : il a des pieds et ne marche point, des mains et n'agit point, une langue et ne parle point : c'est un état de mort dans un corps vivant. En même temps quelle humilité ! il est là vraiment le Dieu caché ², présent et l'on n'en voit rien, glorieux comme un corps ressuscité, magnifique comme Dieu même ; et les voiles eucharistiques couvrent tout ! Rien qui annonce un homme, encore moins un Dieu ; l'apparence grossière du pain se montre seule. Quelle leçon pour l'amour-propre et la vanité, qui veulent paraître, se faire estimer, et se révoltent contre la vie cachée, l'humiliation et l'oubli !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

LUNDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain l'Eucharistie : 1° comme la gloire du chrétien, 2° comme son trésor. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous affectionner de plus en plus à la sainte Eucharistie, comme au plus cher objet que nous puissions aimer ici-bas ; 2° de lui témoigner cet amour, en la visitant souvent avec grande religion, en pensant fréquemment à elle au milieu même de nos occupations. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles de l'Apôtre : *Approchons avec confiance du trône de la grâce, pour y recevoir miséricorde, grâce et assistance*¹.

¹ Deus absconditus. (Isai., xlv, 15.)

² Adeamus cum fiducia ad thronum gratiae, ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. (Hebr., iv, 16.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'amour immense de Jésus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie. Ce divin Sauveur nous a aimés à tous les moments de son existence : sa première larme en naissant fut une larme d'amour, comme son dernier soupir en mourant fut un soupir d'amour. De Bethléem au Calvaire, chaque pas fut guidé par l'amour. Toutefois, nulle part son amour pour nous ne paraît mieux que dans l'institution de l'Eucharistie. Rendons-lui-en tous nos devoirs de reconnaissance, de louange, d'amour ; et prions-le de nous aider à méditer le grand mystère de sa charité.

PREMIER POINT.

L'Eucharistie est la gloire du chrétien.

Moïse, ravi de l'honneur que Dieu avait fait à son peuple en se communiquant à lui par ses fréquentes révélations, s'écriait : *Il n'y a point d'autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proches d'elle que notre Dieu est proche de nous*¹. Qu'eût-il donc dit, s'il eût vu ce que nous voyons dans l'Eucharistie ? Un Dieu nous faire l'honneur de venir des splendeurs des saints nous visiter et se faire le compagnon de notre pèlerinage ! un Dieu renouveler chaque jour cette descente et cette visite, et cela en toutes les églises du monde ! un Dieu se constituer solitaire et captif dans tous les tabernacles, demeurer jour et nuit avec nous pour nous ménager à tous moments un accès facile à sa cour et l'honneur de son audience ! un Dieu convertir ses églises en autant de paradis, puisque là est le même Dieu qui est au ciel, entouré de ses anges, et que là nous pouvons nous associer à toute la cour céleste, qui fait autour de lui une garde invisible ! Quelle gloire pour nous ! et toutefois ce n'est là que la moindre gloire que nous recueillons de l'Eucharistie ; une gloire bien plus grande, c'est de nous nourrir de la chair et du sang d'un Dieu, c'est de nous l'incorporer et de nous transformer en lui. O

¹ Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster. (Deut., iv, 7.)

prodige de grandeur pour le chrétien ! un chrétien est plus saint et plus excellemment consacré que les églises et les autels, que les calices et les vases sacrés. Il est élevé à une grandeur qui dépasse toutes les grandeurs humaines, d'aussi loin que le ciel est au-dessus de la terre. O chrétien si grand ! respecte ta dignité, et ne te rabaisse pas par des actions ou des sentiments vulgaires, encore moins par des actions ou des sentiments coupables ! O temple de Dieu, ô ciboire vivant de l'Eucharistie ! ne te profane pas par quoi que ce soit d'impur ou de moins parfait.

SECOND POINT.

L'Eucharistie est le trésor du chrétien.

C'est un trésor infini de grâces, où nous pouvons toujours puiser, sans jamais le diminuer ; où nous trouvons toujours de quoi payer toutes nos dettes envers la justice divine, de quoi pourvoir à tous nos besoins, aux besoins de nos amis et de nos proches, aux besoins de l'univers entier ; de quoi enfin nous enrichir pour le ciel et pour l'éternité. O trésor qui tient lieu de tous les trésors, selon la parole d'un concile¹ ! Assez riche de cette possession, le chrétien n'a plus rien à désirer ni au ciel ni sur la terre² : il y trouve la consolation s'il est affligé, la vraie gloire s'il la désire, la science s'il ignore, la force s'il est faible³. Trésor qui le met à même d'entretenir avec le ciel un commerce ineffable et tout divin : d'un côté, il donne au Père céleste son Fils adorable par l'oblation du saint Sacrifice ; de l'autre, Dieu lui donne ce même Fils par la communion, avec toutes les grâces qu'il lui plaît de demander, pourvu qu'elles soient dans l'ordre de la Providence. Trésor qui n'est pas seulement hors de nous, comme les autres biens de la terre, mais qui est en nous jusqu'à s'incorporer en nous et devenir un avec nous. Trésor qui se trouve partout où se trouve un prêtre avec un peu de pain et un peu de vin, de telle sorte qu'il n'est pour le chrétien ni exil ni privations : point d'exil, puisque dans son

¹ Pro omnibus divitiis Christus abundat.

² Quid mihi est in cœlo ? et a te quid volui super terram. (Ps. LXXII, 25.)

³ Omnia habemus in Christo.

trésor il trouve le Paradis, qui est la vraie patrie des enfants de Dieu ; point de privations, puisque la sainte Eucharistie lui tient lieu de tout. Trésor impérissable, puisque jusqu'à la fin des temps il y aura des prêtres qui feront descendre du ciel ce divin trésor ; nous en jouirons et nous serons heureux. Trésor enfin qui est notre vie : la vie de notre corps, en qui il dépose les germes de l'immortalité ; la vie de notre esprit, qu'il éclaire et sanctifie ; la vie de notre cœur, qu'il chauffe et qu'il embrase. Jésus-Christ est notre vie, dit l'Apôtre¹ : *ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*². Oh ! que le Prophète avait donc bien raison de dire : En vous est la source de la vie³ ; source adorable où nous pouvons boire tant que nous voulons et étancher notre soif. Trésor enfin où doivent se concentrer toutes nos affections, puisque là où est notre trésor, là doit être notre cœur ; là où est le corps, là les âgles doivent se rassembler. Est-ce là l'estime que nous faisons de la sainte Eucharistie ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MARDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain l'Eucharistie : 1^o comme la force du chrétien ; 2^o comme sa consolation et sa joie. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de recourir au saint Sacrement dans nos tentations, nos peines et nos découragements ; 2^o de chérir comme les instants de la vie les plus heureux et les mieux employés les moments que nous pouvons passer devant le saint Sacrement. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Qu'ils sont aimés, vos tabernacles, ô Seigneur des vertus ! ils font les délices et les joies de mon cœur*⁴.

¹ Christus... vita vestra. (Coloss., III, 4.)

² Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. (Galat., II, 20.)

³ Apud te est fons vitæ. (Ps. LXXV, 10.)

⁴ Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. (Ps. LXXXIII.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Revenons au saint Tabernacle : abîmons-nous dans tous les sentiments du respect et de l'amour devant notre Dieu, tout brûlant lui-même de charité pour nous¹. Louange, amour, bénédiction à l'Agneau immolé.

PREMIER POINT.

L'Eucharistie est la force du chrétien.

L'expérience nous démontre cette vérité : c'est l'Eucharistie qui a donné aux martyrs le courage de braver les tourments et la mort ; c'est l'Eucharistie qui donne à la vierge chrétienne le dévouement pour secourir toutes les misères humaines dans les hôpitaux, sur les champs de bataille, à travers les dangers de la peste et mille autres périls : l'âme qui voit un Dieu se donner tout entier à elle sent qu'il est juste qu'elle se donne aussi tout entière à lui ; elle en conçoit non-seulement le désir, mais une volonté ferme, mais une sainte passion, qui lui fait trouver du bonheur dans les sacrifices et la rend plus forte que tous les obstacles. *Celui qui me mange*, dit Jésus-Christ, *vivra à jamais*² ; il puisera en moi la force de gagner la vie éternelle³. Et pendant que l'Eucharistie rend le chrétien plus fort en l'élevant au-dessus de lui-même, quelquefois jusqu'aux plus sublimes vertus, elle rend l'ennemi du salut plus faible : car, disent les conciles et les Pères, elle modère le feu des passions et calme l'ardeur de la concupiscence. Ce sont là des faits d'expérience : tant qu'on fréquente les sacrements, on se soutient dans le bien ; dès qu'on les abandonne, on se relâche, on s'attédie, on tombe. L'âme, privée de la nourriture qui fait sa force et sa vie, défaille et meurt.

SECOND POINT.

L'Eucharistie est la consolation et la joie du chrétien.

Que la vie serait triste sans l'Eucharistie ! Nos églises n'au-

¹ Venite, adoremus, et procidamus... ante Dominum. (Ps. xciv, 6.)

² Joan., vi, 59.

³ Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam eternam. (Joan., vi, 55.)

raient plus rien qui nous parlât au cœur, rien à qui le cœur pût parler. Le monde entier ne serait plus qu'un exil, sans aucun mémorial de notre patrie, qui est le ciel. Toutes les peines de la vie seraient sans consolateur, les ténèbres sans lumières, les doutes sans conseil. Mais par l'Eucharistie, tout se change en joie et en bonheur. Nos églises deviennent un paradis où l'âme va goûter par avance les délices du ciel et chanter avec le Psalmiste : *Qu'ils sont aimés, vos tabernacles, ô Seigneur des vertus ! ils font les délices de mon âme*¹. C'est là que l'on trouve un avant-goût de la patrie. Quand on vous possède, ô mon Dieu ! on a tout ; et le cœur content n'a plus rien à désirer². Nous lisons dans l'Ancien Testament qu'Anne, mère de Samuel, ne trouvait de consolation qu'en allant répandre son cœur affligé devant l'arche du Seigneur ; combien plus, lorsque nous sommes dans quelque peine ou dans quelque besoin pressant, trouvons-nous de consolation véritable aux pieds de notre divine arche, qui est Jésus au saint Sacrement ! Jamais on n'y recourt avec foi et confiance sans en remporter un soulagement de cœur³. Les hommes ne sont que *des consolateurs à charge*, disait Job⁴. Mais vous, ô Dieu de nos tabernacles ! vous seul êtes le vrai consolateur ; vous relevez le cœur abattu, vous ramenez la sérénité dans l'âme affligée et faites succéder au trouble le repos et la paix. Oh ! qu'il vous convenait bien de dire : *Venez à moi, vous tous qui avez des peines, et je vous consolerais*⁵. L'âme qui va vous raconter ses douleurs en simplicité, comme un ami à un ami, comme un enfant à son père, revient toujours d'auprès de vous consolée ; et ceux-là se privent des plus douces joies de la vie, qui ne savent pas venir épancher leurs afflictions devant vos tabernacles.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. (Ps. LXXXIII.)*

² *Quid mihi est in cœlo ? et a te quid volui super terram. (Ps. LXXII, 25.)*

³ *Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei. (Hebr., I, 22.)*

⁴ *Consolatores onerosi. (Job, XVI, 2.)*

⁵ *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Matth., XI, 28.)*

MERCREDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir vu ce que l'Eucharistie est pour nous, nous méditerons demain ce que nous devons être pour elle. Au premier rang de ces obligations se place le respect. Nous verrons donc : 1° combien profond doit être notre respect pour l'Eucharistie ; 2° quels grands biens nous retirerons de ce profond respect. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir toujours dans l'église avec une religion profonde, un maintien respectueux et un regard contenu ; 2° d'y garder un silence sévère, sans parler à aucun autre qu'à Dieu seul, sauf le cas de nécessité. Notre bouquet spirituel sera ces paroles des livres saints : *Que ce lieu est vénérable ! Tremblez devant mon sanctuaire*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons en esprit Jésus-Christ présent dans les tabernacles. Abîmons-nous de respect devant ses grandeurs abaissées. Louons, bénissons le grand Dieu qui, par amour pour nous, descend de si haut dans une si profonde humiliation. Quoi que nous fassions, nous ne pourrons jamais l'exalter assez².

PREMIER POINT.

Combien profond doit être notre respect pour l'Eucharistie.

Plus Jésus-Christ abaisse ses grandeurs dans ce sacrement, plus nous devons les vénérer, et la mesure de ses humiliations doit être la mesure de nos hommages. C'est la règle que le Père céleste a donnée au monde par son exemple : il voit son divin Fils humilié dans la crèche ; à l'instant il députe ses anges pour proclamer sa gloire aux habitants voisins et faire

¹ Quam terribilis est locus iste ! (Gen., xxviii, 17.) Pavete ad sanctuarium meum ! (Lev., xxvi, 2.)

² Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficit. (Prose *Lauda Sion*.)

la garde autour du berceau d'un prince si grand et si délaissé. Il le voit sur les bords du Jourdain se confondre avec les pécheurs; aussitôt il ouvre les cieux et le glorifie par le plus éclatant témoignage. Il le voit sur le Calvaire couvert d'opprobres; à l'instant, pour lui faire honneur, il ressuscite les morts, obscurcit le soleil, fend les rochers, ébranle la terre. Or, si Notre-Seigneur doit être honoré à proportion qu'il s'abaisse, pourrions-nous jamais concevoir combien profonds doivent être nos respects devant la sainte Eucharistie! car où Jésus-Christ s'abassa-t-il jamais aussi profondément? Du moins dans la crèche il avait la forme d'un enfant, et les pasteurs et les rois venaient l'adorer; du moins sur la croix il conservait encore quelques traits de l'homme, le chef-d'œuvre de la création; mais dans l'Eucharistie, que vois-je? rien qui m'annonce un homme, encore moins qui m'annonce un Dieu. O Sagesse éternelle! vous vous étiez cachée sous la chair, et voilà que la chair elle-même se cache sous l'apparence grossière du pain. Ces faibles espèces, qui n'offrent à mes yeux que l'apparence de l'aliment le plus grossier, voilent l'éclat de ces mêmes grandeurs dont un rayon éblouit Moïse sur le Sinaï et les disciples sur le Thabor. Cette légère parcelle tombée sur la patène sacrée renferme le Dieu immense que la vaste étendue des cieux ne saurait contenir, le Roi du ciel, le Dieu de la gloire. O excès d'humiliation, qui a semblé si fort au Père éternel, que, comme dédommagement, il n'a pas cru trop faire en laissant autour des tabernacles des légions d'anges, qui s'y tiennent prosternés dans une continuelle adoration. Je les ai vus moi-même, dit saint Jean Chrysostome, ces anges adorateurs: ils étaient là comme des gardes autour de leur Roi, dans l'attitude du respect le plus profond, la tête inclinée, les yeux baissés, tels que les vingt-quatre vieillards que l'apôtre bien-aimé vit devant le trône de Dieu¹. Concluons de là combien doivent être profonds nos respect devant l'Eucharistie: car là où tout le ciel tremble et adore, nous siérait-il d'oser porter

¹ Et viginti quatuor seniores ceciderunt in facies suas. (Apoc., v, 14.)

un air familier, prendre nos aises, laisser notre esprit inattentif et notre cœur insouciant? Et que sommes-nous donc devant ce Fils éternel de Dieu, descendu des splendeurs des saints? Nous sommes d'humbles sujets devant le Roi de la gloire¹, disait saint Thomas, en abordant les tabernacles avec le saisissement du respect. Nous sommes des coupables devant leur juge. D'où vient, demandait-on à saint Martin, ce tremblement qu'on remarque en vous quand vous entrez dans l'église? Comment ne tremblerais-je pas? répondait ce thaumaturge des Gaules : je suis en présence de mon juge. Nous sommes de chétives créatures devant l'infinie majesté de leur Dieu; et que doit faire la créature en face de son Créateur, sinon s'abaisser, s'anéantir de respect, confesser qu'il est son *Seigneur*², qu'elle n'est que *cendre et poussière*³; redire mille fois le cri de saint François d'Assise : *Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je*⁴? ou plutôt se rappeler le mot de sainte Térèse à ses religieuses : *Mes Sœurs, nous devons nous tenir devant l'Eucharistie tout comme les bienheureux se tiennent dans le ciel devant l'essence divine*. Y pensons-nous sérieusement quand nous sommes dans le lieu saint? nous y tenons-nous toujours abîmés de respect et d'adoration?

SECOND POINT.

Quels grands biens nous retirerons du respect de l'Eucharistie.

Le premier bien que nous en retirerons, ce sera un accroissement notable dans la piété. L'expérience apprend que, quand on a le courage de se tenir devant les tabernacles dans une attitude respectueuse et un parfait recueillement des sens, on prie beaucoup mieux : d'une part, on retranche par là la cause de beaucoup de distractions; et, de l'autre, la grâce, en récompense de la bonne volonté qu'on témoigne par ce maintien si religieux, répand dans l'âme une surabondance de piété et de ferveur. Si, au contraire, l'extérieur est peu respectueux, la

¹ Tu Rex gloriæ, Christe.

² Dominus est. (I Reg., III, 18.)

³ Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis. (Gen., XVIII, 27.)

⁴ Quis tu, Domine, quis ego?

dissipation du dehors entraîne la dissipation du dedans : jamais maintien trop libre et sans gêne ne cacha un extérieur religieux. Le second bien que produit le respect de l'Eucharistie, c'est l'édification du prochain. Le bon exemple d'un chrétien profondément recueilli devant les tabernacles est une prédication pour tous ceux qui le voient, comme au contraire un maintien peu recueilli, un air familier et tout à son aise, un regard libre et sans gêne, un mot dit au voisin, dissipe les autres, qui n'osent se tenir plus respectueusement que nous, refroidit la charité, amoindrit le sentiment religieux, et souvent même fait chanceler la foi. N'avons-nous pas souvent fait tort à nous-mêmes et aux autres par notre maintien trop peu respectueux ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

JEUDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain notre second devoir envers l'Eucharistie, qui est de l'aimer ; et nous considérons : 1° combien Jésus dans l'Eucharistie mérite tout notre amour ; 2° comment nous devons lui témoigner cet amour. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de produire souvent, au milieu même de nos occupations, des aspirations d'amour envers Jésus au saint Sacrement ; 2° de lui offrir toutes nos actions en esprit de reconnaissance et d'amour. Notre bouquet spirituel sera la prière de l'Eglise : *Qui n'aimerait celui qui nous aime tant*¹ ?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Approchons en esprit du saint Tabernacle, avec les sentiments de Moïse approchant du buisson ardent² ; ou avec le désir de l'homme qui, ayant froid, s'approche d'un grand feu pour se réchauffer. La sainte Eucharistie est un brasier d'amour : échaufions-nous à sa flamme³.

¹ Sic nos amantem quis non redamaret ?

² Vadam, et videbo visionem hanc magnam. (Exod., III, 3.)

³ Quis, juxta copiosum ignem stans, non parum caloris inde percipit ? (IV Imit., IV, 3.)

- PREMIER POINT.

Combien Jésus au saint Sacrement mérite tout notre amour.

Jésus au saint Sacrement mérite tout notre amour, à toutes sortes de titres. — Il le mérite 1° comme Dieu, puisque la plénitude de la divinité habite substantiellement dans ce mystère, non moins digne d'y être aimée que dans le ciel même, où les anges et les saints se consument pour elle d'un amour éternel, qui jamais ne se refroidit ni ne se relâche. — Il mérite tout notre amour 2° comme Dieu-homme, puisqu'à ce titre il joint aux amabilités ineffables du Dieu Créateur toutes les perfections et amabilités que peut comporter une créature. — Il mérite tout notre amour 3° en raison de son être eucharistique. O miracle d'amour ! non-seulement Jésus-Christ s'abaisse ici plus encore qu'à la crèche et au Calvaire, puisque son humanité même y disparaît ; mais il se multiplie dans des milliers de lieux à la fois ; mais il se met à la portée de tous et se donne à tous ceux qui veulent le recevoir ; mais il se montre, sous certains rapports, plus aimable qu'au ciel même. Car, dans le ciel, il ne déroge en rien à la dignité de sa position ; il est à sa place, au plus haut point de la gloire ; mais ici il en descend par amour pour nous et en vient jusqu'à la plus extrême petitesse. Au ciel il ne se communique qu'à des saints, qui n'ont de cœur que pour l'aimer ; ici il se livre aux pécheurs même qui ne l'aiment pas, il les admet à son audience, il leur donne sa chair à manger, son sang à boire, toute sa personne sacrée en jouissance, s'ils veulent la recevoir. Au ciel il est entouré des louanges de toute la cour céleste ; ici il est en butte à l'irrévérence, à la froideur, aux profanations et aux outrages. Au ciel c'est un roi sur son trône ; ici c'est une victime qui s'immole pour les pécheurs, pour ses sujets révoltés ; un médiateur qui supplie, qui demande miséricorde, qui s'interpose entre nos crimes et les vengeances divines. O Dieu de l'Eucharistie ! que vous êtes aimable ! que vous méritez bien tout notre amour ! et que n'avons-nous des millions de cœurs pour vous les offrir en reconnaissance ! Que je suis ingrat d'avoir eu si souvent le cœur froid

pour vous ! mais désormais je m'attacherai à vous aimer et à vous aimer toujours davantage, toujours plus chaque jour que la veille.

SECOND POINT.

Comment témoigner notre amour à Jésus au très-saint Sacrement ?

1° L'amour veut être reconnu par l'amour. Il nous faut donc avoir un cœur tout d'amour pour la sainte Eucharistie. Et qu'aimerons-nous, mon Dieu, si nous ne vous aimons pas ? Sommes-nous dignes d'avoir un cœur, si nous ne le dépensons pas tout entier à vous aimer ? Si vous n'étiez qu'en un endroit du monde, et que nous ne pussions aller à vous qu'une fois dans la vie, avec quel amour n'approcherions-nous pas de votre personne sacrée ? Mais parce que nous vous avons toujours près de nous, parce qu'à toutes les heures du jour et de la nuit nous pouvons jouir de vous, ô honte ! ô ingratitude ! nous nous familiarisons avec vous, nous ne sommes plus aussi touchés de votre amour, et à force d'être aimés nous devenons ingrats. Il est bien temps d'en finir avec une si indigne conduite, et, comme les Louis de Gonzague, les Madeleine de Pazzi, les Catherine de Sienne, les François d'Assise, les Térèse et tant d'autres nobles cœurs, de ne respirer plus que l'amour de l'Eucharistie. 2° Cet amour doit nous faire chérir et estimer tous les moments que nous pouvons passer en adoration dans nos églises, et surtout nous faire aimer la sainte communion et l'action de grâces qui la suit, comme un délicieux avant-goût du ciel. 3° Enfin, un souvenir plein d'amour de la sainte Eucharistie doit nous suivre hors de l'église et nous accompagner partout. Sans cesse notre cœur doit demeurer dans le saint ciboire avec les saintes hosties, occupé à adorer, à aimer et à bénir le Dieu que l'amour y tient caché ; sans cesse, au milieu de nos plus grandes occupations, nous devons lui tenir compagnie par de ferventes aspirations et l'offrande de tout ce que nous sommes.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

VENDREDI DANS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme l'Eucharistie est à la fois sacrifice et sacrement, nous la considérerons séparément sous ces deux points de vue. Considérée comme sacrifice, elle est, avant tout, un sacrifice laïque, c'est-à-dire destiné à honorer les grandeurs divines et le souverain domaine de Dieu sur toute créature. Pour comprendre l'honneur que le saint Sacrifice rend à Dieu, nous verrons : 1° qu'il est un hommage de souveraine estime pour les grandeurs divines ; 2° que ces grandeurs sont éminemment dignes de cette souveraine estime. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'assister au saint Sacrifice avec une religion profonde pour les grandeurs de Dieu que Jésus-Christ honore si parfaitement ; 2° de ne point perdre de vue dans toute notre conduite et jusque dans nos sentiments les plus intimes la souveraine estime due à Dieu au-dessus de toutes choses. Notre bouquet spirituel sera la parole de Job : *Voilà le grand Dieu dont les perfections dépassent tout ce que nous pouvons connaître*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons les grandeurs infinies de Dieu, si magnifiquement glorifiées au saint Sacrifice. Abîmons-nous devant leur excellence, et dilatons nos cœurs dans l'admiration de tant de merveilles, dans l'amour de tant de beautés et la louange de tant de perfections.

PREMIER POINT.

Comment le saint Sacrifice est un hommage de souveraine estime de Dieu.

Par le sacrifice considéré en général, on entend la destruction d'une victime, immolée pour déclarer, à la face du ciel et

¹ *Ecco Deus magnus vincens scientiam nostram. (Job, xxxvi, 23.)*

M. H. — T. II.

de la terre, que toute l'excellence ou la beauté des créatures n'est rien et ne doit être comptée pour rien devant l'infinie perfection de Dieu; que nul être créé n'est digne de subsister devant lui; que la grandeur divine, qui ne peut monter plus haut, mérite d'être honorée par un abaissement qui ne puisse être plus profond, c'est-à-dire la destruction et le néant; que Dieu enfin se suffit parfaitement à lui seul dans la plénitude infinie de son excellence. Mais, si telles sont les significations de souveraine estime qu'offre à Dieu le sacrifice en général, qu'est-ce donc du sacrifice de l'autel? Il surpasse tous les autres sacrifices autant que Dieu surpasse sa créature : car la valeur de tout hommage s'accroît en proportion de la dignité de celui qui le rend et de la manière plus humble dont il le rend. Or, ici, quoi de plus grand que le sacrificateur qui rend hommage à Dieu? C'est Dieu même. Quoi de plus humble que la manière dont il le rend? Dieu même se fait victime et s'immole sur l'autel aussi réellement qu'autrefois sur le Calvaire. *Ceci est mon corps*, dit le prêtre sur le pain : et, en vertu de cette parole, il n'y aurait là que le corps ; *ceci est mon sang*, dit le prêtre sur le vin : et, d'après le principe théologique que *les paroles sacramentelles produisent ce qu'elles signifient et rien de plus*, il n'y aurait là que le sang, le sang réellement séparé de son corps ; et s'il ne jaillit pas à gros bouillons sous le coup de la parole comme sous le couteau du sacrifice, c'est qu'il est retenu dans les veines de Jésus par le décret du Père céleste qui porte que *le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus*. Mais la parole n'en a pas moins la vertu de sacrifier ; c'est le glaive enfoncé dans le sein de la victime, impuissant par miracle pour la faire mourir, mais toujours imprimant sur elle le caractère de la mort, et attestant au ciel comme à la terre la réalité du sacrifice. Dieu lui-même peut-il concevoir une plus haute idée de son excellence? O Seigneur suprême, aux pieds duquel une personne divine vient mystérieusement mourir en reconnaissance de votre souverain domaine sur toute créature, que votre grandeur est incompréhensible! O Être des êtres, devant qui un Dieu se fait victime, devant qui l'humanité sainte de Jésus-

Christ, tout excellente qu'elle est, se reconnaît indigne de subsister et se cache sous une parcelle d'hostie, que vous êtes adorable! Oui, c'est bien là le plus parfait hommage qui puisse être rendu à Dieu; c'est la plus grande glorification possible de l'Être divin; et une seule messe donne plus de gloire à Dieu que ne pourront lui en donner tous les hommages des anges et des saints ensemble pendant toute l'éternité.

SECOND POINT.

Les grandeurs divines sont éminemment dignes de la souveraine estime dont le saint Sacrifice est l'expression.

La raison, en effet, nous montre Dieu à une hauteur qui se perd essentiellement dans l'infini, à une élévation que des hommages infinis en tout point, comme le saint Sacrifice, peuvent seuls honorer dignement. Quiconque réfléchit attentivement à la grandeur de Dieu entre dans des étonnements profonds sur les perfections infinies de l'Être divin; il découvre, à mesure qu'il y pense davantage, des perfections toujours nouvelles, des beautés et des charmes auprès desquels tous les objets créés ne sont rien¹. De ces grands étonnements, il passe à un ravissement de l'esprit qui voit clairement que, non-seulement dans la vie présente, mais dans toute l'éternité, plus il sondera ces sacrés abîmes, plus il y découvrira de merveilles; il entre dans l'enivrement du cœur qui aime Dieu parce qu'il est Dieu, qui n'aime que Dieu seul parce que Dieu seul lui apparaît tout, qui l'aime d'un amour sans réserve parce que ses perfections sont sans limites, qui enfin goûte un plaisir infini à entendre ce souverain Être dire de lui-même : « *Je suis celui qui suis*², c'est-à-dire je suis l'Être par essence, la source même de l'Être, rien n'existe que par moi. Je suis l'Être immuable : car chan-
ger, c'est cesser d'être ce qu'on était pour devenir ce qu'on n'était pas. Je suis l'Être éternel, car on ne peut pas dire de moi : *Il a été* comme si je n'étais plus, ni : *Il sera* comme si je n'étais pas encore. Mais éternellement on a dû et on devra dire :

¹ Quidquid Deus non est, nihil est. (II, *Imit.*, xxxi, 2.)

² Exod., iii, 14.

« *Il est.* Aucun autre n'a l'être que par moi et cela à titre d'emprunt. Je suis tout par cela seul que je suis. » C'est là ce qu'honore en Dieu le sacrifice de la Messe ; et, quelque grand que soit l'hommage, ce souverain Être en est infiniment digne. Puisseons-nous bien comprendre cette vérité, et aimer toujours davantage Dieu pour lui-même, indépendamment des biens que nous en avons reçus ; puisseons-nous l'aimer par-dessus tout, parce que notre plus grand bonheur est de l'aimer ; notre plus grande misère serait de ne l'aimer pas !

Résolutions et bouquet spirituel (comme ci-dessus).

SAMEDI APRÈS L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons demain la méditation de ce matin, et nous verrons que la souveraine estime de Dieu dont le saint Sacrifice est l'expression, est pour l'âme : 1° un préservatif contre le péché ; 2° un moyen de faire progrès dans les vertus. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'entretenir habituellement en nous un sentiment élevé des grandeurs de Dieu, et par cette considération, de faire chacune de nos actions le mieux possible pour la rendre moins indigne d'un être si grand ; 2° de ne pas plus nous négliger dans les petites choses que dans les grandes, parce que c'est une grande chose de plaire à un être si grand, même en de petites choses. Notre bouquet spirituel sera ces trois mots par lesquels saint Michel foudroya les anges rebelles : *Qui est comme Dieu* ?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons en Dieu la grandeur infinie, devant laquelle nous ne sommes rien. Abaissons-nous en sa présence, en confessant son excellence incomparable au-dessus de tout être, et lui disant du

* Quis ut Deus ?

fond du cœur : O Dieu ! qui êtes-vous, et qui suis-je¹ ? Vous êtes la grandeur même, et je ne suis que bassesse ; la sainteté infinie, et je ne suis que péché. Ma faiblesse se confond devant votre force, mon indigence devant votre richesse, ma misère devant votre miséricorde, et mon cœur se dilate dans l'admiration de vos merveilles.

PREMIER POINT.

La souveraine estime de Dieu, dont le saint Sacrifice est l'expression, est pour l'âme un préservatif contre le péché.

L'âme, une fois pénétrée d'un sentiment élevé des grandeurs de Dieu, conçoit une horreur extrême des moindres péchés, parce que tout péché renferme un mépris implicite, ou du moins une moindre estime de Dieu, et que la seule pensée de la mésestime d'un être si adorable la fait frémir d'épouvante. Ni les offres du monde ne peuvent la séduire, ni ses menaces l'effrayer, parce que, dans la souveraine estime qu'elle a de Dieu, elle se dit : Qui est grand comme Dieu ? Qui est terrible comme lui, et tout à la fois aimable comme lui² ? Ni les assauts du démon, ni les tentations de la chair, ni l'épouvantail du respect humain, ne peuvent rien contre elle, parce qu'elle se dit comme Jonas : *Je crains le Seigneur Dieu du ciel*³ ; comme saint Pierre : *Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes*⁴ ; ou comme David : *Qu'y a-t-il, Seigneur, au ciel et sur la terre que je veuille hors de vous*⁵ ? Pleine de ces hautes pensées, elle n'a que du mépris pour tout ce qu'on estime dans le monde, et il lui est intolérable que pour l'amour de choses si misérables on veuille lui faire offenser son grand Dieu. Ainsi, à toutes les suggestions du monde, du démon ou de la nature, elle répond par un seul mot : Qui est comme Dieu⁶ ? Je n'estime que Dieu, et tout ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien. Avec cette pen-

¹ Quis tu, Domine ? quis ego ?

² Quis ut Deus ?

³ Dominum Deum cœli ego timeo (Jon., 1, 9.)

⁴ Obedire oportet Deo magis quam hominibus. (Act., v, 29.)

⁵ Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ? (Ps. LXXII, 25.)

⁶ Quis ut Deus ?

sée, on ne pêche pas ; prions Dieu de nous en pénétrer et rap-pelons-nous-la dans toutes les tentations, comme dans les dé-faillances de notre courage.

SECOND POINT.

La souveraine estime de Dieu, dont le saint Sacrifice est l'expression, est pour l'âme un moyen de faire progrès dans les vertus.

L'âme pleine d'un haut sentiment des grandeurs divines est facilement humble, parce que, jugeant que Dieu seul est digne d'être loué et estimé, elle ne veut pour elle ni louange ni estime, choses qui appartiennent essentiellement à Dieu seul. Elle n'a pas moins de facilité à croire les vérités de la foi ; elle voit avec joie que notre grand Dieu est tellement supérieur à toutes nos conceptions, que notre seule raison ne peut ni rien dire de lui dignement, parce qu'il est l'ineffable ; ni rien comprendre de lui exactement, parce qu'il est essentiellement incompréhensible à tout autre qu'à lui-même. La confiance en Dieu lui semble chose toute simple, parce que, plongée dans les sacrés abîmes des divines miséricordes, elle comprend qu'elle ne peut jamais trop s'y confier. Il est vrai, se dit-elle, je suis pleine de misères ; mais vous, mon Dieu, vous êtes plus encore plein de miséricordes. Je suis couvert de péchés : mais vous me donnez le sang qui les efface. Je suis faible ; mais vous êtes ma force. *J'ai placé en vous ma confiance, je ne serai pas confondue.* Il ne lui en coûte pas plus de se détacher de tout, parce que, quand elle entend son grand Dieu lui dire, comme à Abraham : *Je serai moi-même ta récompense*¹ ; ou comme à Moïse : *Je te montrerai tout bien*², je ne veux plus, se dit-elle, des petits biens que m'offre la terre. Je n'aspire plus qu'à vous, ô mon Dieu ! à vous qui êtes tout bien, bien universel, éternel, infini. Les autres biens sont des émanations de vous-même ; mais les ruisseaux ne me suffisent pas : j'ai soif de la source de vie qui est en vous³. Je ne veux plus de petites gouttes de plaisir ; je veux ces torrents

¹ Ego ...sum... merces tua magna nimis. (Gen., xv, 1.)

² Ostendam omne bonum tibi. (Exod., xxxiii, 19.)

³ Apud te est fons vitæ. (Ps. xxxv, 10.)

de délices dont s'abreuvent vos enfants dans votre sein. Je ne veux plus de ces contentements qui ne font qu'effleurer l'âme ; j'aspire à la joie infinie que vous goûtez en vous-même ; je suis impatiente de m'y plonger et de m'y abîmer. — Dans ces saintes dispositions, elle a un désir insatiable de plaire le plus possible à son Dieu, jusque dans les plus petites choses, parce qu'à ses yeux c'est un honneur infini de faire la moindre chose pour la gloire d'un si grand maître ; et, quoi qu'elle fasse, elle estime toujours n'avoir pas assez fait. Elle imite ces saints dont parle saint Thomas¹, *qui font de grandes choses et les estiment petites*, relativement aux grandeurs de Dieu, pour qui ils travaillent ; *qui en font beaucoup et estiment qu'ils en font peu* ; *qui travaillent longtemps, et ce long temps leur paraît à peine un instant*².

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XV, 1.

En ces jours-là, des publicains et des gens de mauvaise vie s'étant approchés de Jésus pour entendre sa parole, les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient, et disaient : Quoi ! cet homme reçoit favorablement les gens de mauvaise vie, et mange même avec eux. Mais Jésus leur proposa cette parabole, et leur dit : Qui est celui d'entre vous qui, de cent brebis qu'il a, en ayant perdu une, ne laisse aussitôt les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ? Et, l'ayant trouvée, il la met avec joie sur ses épaules ; puis, étant de retour en sa maison, il y assemble ses amis et ses voisins, et il leur dit : Réjouissez-vous avec moi de ce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis qu'il y aura de même plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ; ou quelle est la femme qui de dix drachmes qu'elle a, en ayant perdu une, n'allume aussitôt la lampe, et balayant la maison, ne cherche avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve, et, aussitôt qu'elle l'a trouvée, elle fait venir ses amies et ses voi-

¹ S. Thom., Opusc., Lxi.

² Operantur magna et reputant parva ; operantur multa et reputant pauca, operantur diu et reputant breve.

sines, et leur dit : Félicitez-moi de ce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Je vous dis encore que c'est une grande joie pour les anges de Dieu lorsqu'un seul pécheur fait pénitence.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous interrompons demain nos méditations sur le saint Sacrifice, pour méditer l'évangile du dimanche. Nous y verrons : 1° comment, d'une part, les âmes se perdent ; 2° comment, d'autre part, Jésus-Christ travaille à les sauver. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'éviter avec grand soin les moindres fautes comme conduisant aux plus grandes, et de rompre toutes nos attaches comme compromettant notre salut ; 2° d'obéir fidèlement aux attraites de la grâce, qui nous appelle à une vie plus parfaite. Notre bouquet spirituel sera la parole de notre évangile : *Il y aura une grande joie dans le ciel pour la conversion d'un pécheur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ se présentant à nous, dans l'évangile de ce jour, sous la double image d'un pasteur qui court après la brebis égarée pour la ramener au bercail, et d'une personne qui, ayant perdu une drachme d'un grand prix, met tout en œuvre pour la recouvrer. Remercions-le de ces deux images, qui font si bien ressortir sa miséricorde et le désir ardent qu'il a de notre salut.

PREMIER POINT.

Comment les âmes se perdent.

Nous en trouvons l'histoire dans la brebis égarée dont parle notre évangile : 1° cette brebis court après un brin d'herbe qui lui agréé, et elle s'y arrête ; pendant ce temps, le pasteur et le troupeau vont d'un autre côté ; la voilà égarée. C'est ainsi que la perte d'une âme commence, par une faute légère, presque insensible, qui n'est qu'à moitié volontaire ; c'est le premier

¹ Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente. (Luc., xv, 7.)

pas pour quitter Dieu. 2° La brebis voit qu'elle s'est écartée du pasteur; elle ne craint ni cet éloignement, ni le danger auquel elle s'expose; elle reste là où elle est. C'est ainsi qu'après nos fautes, qu'à peine regardons-nous comme telles, nous négligeons de nous en corriger : nous les confessons sans douleur et sans ferme propos de n'y plus retomber; nous restons comme nous sommes. 3° La brebis, mal avisée et sans guide, va se jeter dans des buissons et des ronces où elle s'embarrasse, et d'où elle ne se tire que difficilement et rarement : c'est le symbole de ces attaches qui engagent et retiennent le cœur et le conduisent à des fautes plus considérables. 4° Enfin la brebis, se débattant parmi ces ronces qui la déchirent, tombe dans une fosse d'où elle ne sort plus. C'est l'image de l'aveuglement spirituel, état déplorable, nuit affreuse où l'on ne voit plus quel malheur c'est de perdre l'amitié de Dieu, ses grâces et ses récompenses; de sacrifier le paradis, de s'exposer à l'enfer pour un intérêt passager, pour un plaisir frivole, une fumée d'honneur, une vaine satisfaction. Si nous voulons prévenir un malheur si grand, évitons les moindres fautes, corrigeons-les dès que la conscience nous les montre, et tenons-nous en garde contre les attaches et les moindres fautes qui conduisent aux plus grandes. Faisons ici un sérieux retour sur nous-mêmes.

SECOND POINT.

Comment Jésus-Christ travaille à sauver les âmes.

Tel est l'amour de Jésus-Christ pour les âmes qui l'ont quitté, que, dès qu'elles reviennent à lui, il est toujours prêt à leur pardonner, et se tient offensé du manque de confiance en ses miséricordes. Si elles n'y reviennent pas, il les poursuit de ses grâces intérieures et extérieures jusqu'à ce qu'elles reviennent. C'est ce qu'il nous fait entendre par ce pasteur qui laisse là ses quatre-vingt-dix-neuf brebis pour courir dans le désert après la brebis égarée. Il ne cesse ses poursuites qu'après l'avoir trouvée. Et quand il l'a trouvée, ô tendresse touchante du cœur de Jésus pour les pauvres pécheurs ! loin de la punir de son infidélité, il la caresse, il la prend sur ses épaules, la rap-

porte au bercail et fait une fête pour sa rentrée : c'est-à-dire que, par l'onction de sa grâce, il l'attire, il l'amène et lui fait goûter tant de douceur dans son retour, qu'elle est plutôt portée qu'elle ne marche. Enfin, à sa rentrée au bercail, les délices de l'innocence recouvrée, le bonheur de l'amitié de Dieu retrouvée, les joies de l'espérance d'une heureuse éternité, font du jour de sa réconciliation un jour de fête. — La même vérité nous est représentée par la drachme perdue de notre évangile. Cette drachme, cette pierre précieuse, cette perle inestimable, ce sont nos âmes, que saint Cyprien appelle *pretiosa monilia Christi*, et que Dieu destine à l'ornement de son paradis. Pour les sauver, Jésus-Christ a remué le monde; il envoie des prêtres à leur recherche dans tout l'univers, et, au recouvrement de chacune d'elles, il y a une grande joie dans le ciel. O prix inestimable des âmes ! heureux les prêtres employés à les gagner à Jésus-Christ ! Rappelons-nous tout ce que Jésus-Christ a fait pour nous sauver. Remercions-le du passé, et proposons-nous de mieux profiter de ses grâces à l'avenir.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Le culte de latrerie que nous rendons à Dieu par le saint Sacrifice et auquel nous devons nous associer ne consiste pas seulement dans la souveraine estime de Dieu, mais encore dans le respect profond de ses grandeurs. Nous verrons demain : 1° combien Jésus-Christ, au saint Sacrifice, témoigne de respect à son Père; 2° comment, dans notre conduite habituelle, nous devons être respectueux envers Dieu.—Nous prendrons la résolution : 1° de parler toujours à Dieu dans nos prières avec une religion profonde, accompagnée d'une parfaite modestie des sens; 2° d'avoir en tous lieux un grand respect pour la présence de Dieu, sous le regard duquel nous sommes jour et nuit. Notre bouquet

spirituel sera la parole du Psalmiste : *Je vous adorerais dans votre saint temple en tremblant de respect*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu comme éminemment digne des respects de toute créature; et, dans notre impuissance à le respecter comme il le mérite, offrons-lui tous les respects que lui rend Jésus-Christ dans le ciel et sur nos autels : *Par Jésus-Christ, comme Jésus-Christ, et en union avec Jésus-Christ, honneur et gloire à vous, Dieu le Père*².

PREMIER POINT.

Jésus-Christ, au saint Sacrifice, nous enseigne, par son exemple, le respect de Dieu.

Isaïe, à la lueur de la lumière prophétique, admirait dans le Messie futur l'esprit de crainte respectueuse de Dieu³; et c'est, selon saint Paul, ce respect profond de la divinité qui donne à toutes ses prières leur valeur et leur efficace⁴. Ce sentiment intime, il le manifesta au jardin des Olives, en s'abaissant devant la majesté de son Père jusqu'à se prosterner la face contre terre; il le manifesta au prétoire et au Calvaire en s'offrant comme notre victime à la plus grande gloire de Dieu, et il ne cesse encore de le manifester au plus haut des cieux, où, comme notre Pontife, il offre continuellement son adorable victime, qui est lui-même. Mais c'est surtout au saint Sacrifice qu'éclate ce grand et souverain respect. Là, pour honorer l'excellence infinie de l'Être divin, Jésus, notre grand prêtre, tombe abîmé de vénération, semble vouloir s'anéantir en se cachant avec toute sa gloire sous des symboles de mort, jusque sous une petite hostie ou parcelle d'hostie, en se privant de l'usage de tous ses sens, en s'immolant mystérieusement quoique d'une manière non sanglante, lui, non plus le Fils de l'homme dans l'état d'infirmité, et la ressemblance de la chair

¹ Adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo. (Ps. v, 8.)

² Per ipsum, et cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnis honor et gloria.

³ Replebit eum spiritus timoris Domini. (Isai., xi, 3.)

⁴ Exauditus est pro sua reverentia. (Hebr., v, 7.)

du péché, mais le Fils éternel de Dieu régnant dans la gloire, le divin Pontife, *saint, séparé des pécheurs et élevé au-dessus des cieux*. Or, des abaissements si extrêmes, si incompréhensibles dans un si grand Pontife, dans l'égal même de Dieu, nous disent éloquentement le profond respect dont il est pénétré pour la Majesté divine et qu'il désire nous inspirer à nous-mêmes. Prions Dieu de nous pénétrer de ces hauts mystères.

SECOND POINT.

Comment dans notre conduite habituelle nous devons être respectueux envers Dieu.

Notre devoir, en tant que chrétiens, est de nous associer à la religion parfaite et aux abaissements profonds de Jésus-Christ devant Dieu, notre Père céleste. Comme lui, nous devons nous anéantir dans le sentiment de notre bassesse devant les grandeurs de Dieu, de notre indignité devant sa sainteté. L'Église du ciel nous en donne l'exemple; car les Anges le louent, les Dominations l'adorent, les Puissances le révèrent avec tremblement, et les Séraphins, se couvrant de leurs ailes, n'osent fixer du regard une majesté si haute¹. L'Église de la terre fait de même: car c'est un fait constant que plus les saints excellent en vertu, plus on les voit saisis de respect et d'une sorte de frayeur dans les églises; plus aussi ils ont d'attrait à s'anéantir devant la divine Majesté, et à témoigner leur respect pour sa présence en tous lieux par une tenue modeste, un langage convenable, une vie irréprochable; plus ils sont attentifs à traiter toujours Dieu en Dieu, c'est-à-dire avec une religion parfaite, ne s'agit-il que de la plus courte prière, que d'un signe de croix; plus enfin ils ont de respect pour tout ce qui se rattache à Dieu et à son culte, aux personnes qui lui sont consacrées, aux lieux saints, aux vases sacrés, aux choses bénites par l'Église, aux cérémonies, aux divines Écritures que saint Charles ne lisait jamais qu'à genoux et tête nue. Examinons si nous avons cette religion profonde des saints, ce respect dans l'église et dans la prière, cette vénération pour tout ce qui tient au culte divin.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Préf. de la Messe.

TROISIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Le culte de latrie que nous rendons à Dieu par le saint Sacrifice, et auquel nous devons nous associer, joint à la souveraine estime et au respect profond de Dieu une soumission parfaite à son souverain domaine. Nous verrons donc, 1° comment Jésus, au saint Sacrifice, rend cette soumission à son Père ; 2° comment nous devons nous-mêmes être en tout parfaitement soumis au souverain domaine de Dieu.—Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir toujours dans une humble et amoureuse soumission à tous les ordres de la Providence ; 2° d'immoler avec joie, même dans les choses qui nous coûtent le plus, notre volonté propre au souverain domaine et au bon plaisir de Dieu. Notre bouquet spirituel sera la parole du grand prêtre Hélié, apprenant la mort de ses deux fils et le désastre de son peuple : *Dieu est le maître ; qu'il fasse ce qui lui plaira*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le souverain domaine de Dieu sur tout l'univers, sur l'Église et sur le monde, sur nos biens et nos volontés, sur notre corps et notre âme. Abîmons-nous en adorations, en louanges, en amour de ce domaine suprême, avec une soumission profonde à tout ce qu'il veut et voudra faire de nous : *Seigneur, tout est soumis à votre domaine ; vous êtes maître de tout*².

¹ Dominus est : quod bonum est in oculis suis faciat. (I Reg., III, 18.)

² Domine..., in ditione tua cuncta sunt posita... Dominus omnium es. (Esth., XIII, 9, 11.)

PREMIER POINT.

Jésus-Christ, au saint Sacrifice, nous enseigne, par son exemple, la soumission à Dieu.

La vie tout entière de Jésus-Christ a été une vie d'humble et amoureuse soumission à Dieu son Père. Dès son entrée dans le monde, raconte saint Paul, il lui dit : *Vous m'avez formé un corps ; je viens vous l'immoler en place des anciens sacrifices dont vous ne voulez plus*¹. Jusqu'à son dernier soupir, il ne se départit jamais un instant, pas même dans la moindre de ses actions ou de ses volontés, de cet esprit de soumission et de dépendance. *Je fais à tout moment le bon plaisir de mon Père*, disait-il². *Non, mon Père, jamais ce que je veux, mais ce que vous voulez*³. *Ma nourriture, ma vie, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé*⁴. Cependant jamais cette soumission et cette dépendance ne furent aussi remarquables, aussi incompréhensibles que dans le saint Sacrifice. Là il se soumet à descendre du ciel en terre sur tous les autels du monde, toutes les fois qu'un prêtre l'y appellera ; et, à son arrivée sur l'autel, il s'immole mystérieusement pour reconnaître et confesser que Dieu, en sa qualité de Seigneur suprême de l'univers, a droit de vie et de mort sur tout être créé ; et après ce sublime hommage rendu, il demeure au tabernacle dans un état continuel d'immolation pour continuer la glorification du souverain domaine de Dieu sur toute créature. Là il se soumet à tout ce qu'il plaira à son Père de permettre qu'on lui fasse, à être porté où l'on voudra, placé, logé comme on voudra ; il se soumet au délaissement des hommes, à la solitude et à l'obscurité du tabernacle, aux irrévérences des mauvais chrétiens ; il se soumet à tomber par mégarde ou être jeté par malice dans la poussière et être foulé sous les pieds, à être enseveli tout vivant

¹ Hostiam et oblationem noluisti ; corpus autem aptastigmihi... Tunc dixi : Ecce venio. (Hebr., x, 5, 7.)

² Quæ placita sunt ei, facio semper. (Joan., viii, 29.)

³ Non quod ego volo, sed quod tu. (Marc., xiv, 36.)

⁴ Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me. (Joan., iv, 34.)

dans une conscience souillée, à subir l'action des voleurs qui enlèveront les vases sacrés, ou du feu et autres éléments qui pourront l'atteindre. Se peut-il une soumission plus entière à la Providence, un abandon plus complet de tout soi-même au souverain domaine de Dieu ? Qu'il me siérait mal, après un tel exemple, de ne pas me soumettre à toutes les dispositions de la Providence, de murmurer ou de me plaindre ! Considérons en quoi nous avons manqué à ce devoir, et proposons-nous d'y être plus fidèle.

SECOND POINT.

Nous devons imiter Jésus-Christ dans sa parfaite soumission à la Providence.

A l'exemple de l'adorable Victime immolée sur l'autel, nous devons nous abandonner avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, au bon plaisir de Dieu, pour qu'il dispose à son gré de nous et de tous nos biens. Point d'exception dans cet abandon et ce sacrifice. Nous devons lui immoler notre corps pour le conserver dans une modestie et une pureté parfaites ; notre esprit, pour n'avoir plus que des pensées de Dieu ou selon Dieu ; notre cœur, pour ne plus aimer que lui et l'aimer de toutes nos forces ; tout notre être, enfin, dont nous lui devons non-seulement l'usage pour le servir, mais encore tout le fonds pour le lui sacrifier. O Roi des rois, Seigneur des seigneurs, souverain Maître de toute créature, devons-nous lui dire, abîmé devant vous dans le sentiment de ma dépendance, je reconnais avec joie votre suprême domaine ; je suis aise d'être le sujet d'un si grand maître, content que vous disposiez de moi en souverain, comme de votre chose qui vous appartient à mille titres, et que je serais heureux de vous donner quand elle ne vous appartiendrait pas⁴. O Dieu si grand ! combien n'est pas horrible le péché, qui est un refus de soumission à votre haute majesté et une sorte d'insurrection contre votre souverain domaine ! Combien juste, au contraire, est la soumission calme et résignée à tous les ordres de votre Providence,

⁴ Tu Domine universorum, qui nullius indiges. (II Mach., xiv, 35.) Tu es, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem. (Sap., xvi, 13.)

et combien je désire voir tous les cœurs de l'univers soumis à votre haut domaine ! Aussi, mon Dieu, je déteste tout péché, et de quelque manière que vous disposiez de moi ou de tout ce qui me regarde, je dirai toujours : C'est bien, par cela seul que c'est votre bon plaisir¹.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir étudié le saint Sacrifice comme latreutique, nous le considérerons maintenant sous un autre point de vue, et nous verrons : 1° qu'il est un sacrifice eucharistique ou d'action de grâces ; 2° que nous devons nous associer à cet esprit d'action de grâces. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous occuper pendant la Messe à remercier Dieu de son amour et de ses bienfaits sans nombre ; 2° de multiplier pendant le jour nos actions de grâces envers la bonté de Dieu, en lui disant par manière d'oraison jaculatoire : Merci, mon Dieu ; merci de tout ce que vous faites continuellement pour moi, et de la santé que vous me donnez, et de l'usage que vous me laissez de mes membres, et de la bonne pensée que vous m'inspirez, etc. Notre bouquet spirituel sera la parole de la préface : *Merci au Seigneur notre Dieu*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Considérons Dieu comme le bienfaiteur universel du ciel et de la terre. Rendons-lui à ce titre nos actions de grâces et nos louanges. Estimons-nous heureux d'avoir le saint Sacrifice à lui offrir comme eucharistique, en supplément de notre impuissance à le remercier dignement ; et disons avec saint Paul : *Je remercie Dieu par Jésus-Christ*³.

¹ Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te. (Matth., XI, 26.)

² Gratias agamus Domino Deo nostro.

³ Gratias ago Deo meo per Jesum Christum. (Rom., I, 8.)

PREMIER POINT.

La sainte Messe est un sacrifice eucharistique ou d'actions de grâces.

Une reconnaissance infinie est due à Dieu, puisque de toute éternité il nous a aimés d'un amour infini, nous destinant dès lors tous les biens qu'il nous prodigue dans le temps. Et ces biens, quels sont-ils ? C'est : 1° la création tout entière, puisque tout l'univers est fait pour l'homme ; c'est 2° tout ce que la Providence a ajouté et ajoute encore continuellement au bien-fait de la création, soit dans l'ordre temporel, soit dans l'ordre spirituel : ici le détail serait infini ; c'est 3° tout le bien que le prochain nous fait ou nous veut faire, puisque c'est l'esprit de Dieu qui le lui inspire ; c'est 4° l'action bienfaisante de Dieu en toutes ces choses ; car c'est une action de tous les moments, puisque la conservation continuelle de notre être et de celui des autres équivaut à une création toujours nouvelle ; c'est une action toute gratuite, puisque Dieu ne nous devait rien, n'avait rien à gagner en nous donnant ces biens, et que loin de mériter ses faveurs nous méritions ses vengeances ; c'est une action de l'ordre le plus élevé, puisque les biens qu'elle nous procure sont d'une valeur infinie ; c'est son propre Fils donné pour notre rançon, c'est son Saint-Esprit qu'il nous envoie pour répandre sa charité dans nos cœurs, pour nous faire chrétiens et catholiques, c'est son sang avec lequel il nous purifie et nous nourrit par les sacrements et le sacrifice ; ce sont ses grâces intérieures et extérieures qui préservent l'âme de tant de péchés qu'on commettrait sans leur secours, et qui la font avancer dans les vertus ; c'est, enfin, son paradis qu'il nous offre et met en quelque sorte à notre disposition. Élevons nos pensées plus haut encore. Nous devons compter parmi nos motifs de reconnaissance : 1° la gloire que Dieu se procure à lui-même par ses œuvres, par son incarnation, par les louanges que se donnent entre elles les trois Personnes divines, puisque la gloire de Dieu doit nous être plus chère que la nôtre propre, et que l'Église nous fait chanter au saint Sacrifice : *Nous vous re-*

*mercions de votre grande gloire*¹; 2° les richesses de grâce dont Dieu a comblé l'humanité sainte de Jésus-Christ, la Vierge-Mère, tous les anges et tous les saints, puisqu'en vertu de la communion des saints les grâces que chacun reçoit sont comme des biens de famille qui appellent la reconnaissance de tous. Mais comment acquitter une dette immense comme celle-là? Nous n'avons pour cela d'autre ressource que le saint Sacrifice : ressource unique, mais aussi surabondante. Car Jésus-Christ, s'offrant à l'autel comme victime eucharistique, rend à Dieu autant que Dieu a donné et donnera à jamais ; il lui rend même davantage, puisqu'ici la victime d'actions de grâces vaut autant que Dieu même. Si donc par Jésus-Christ nous recevons tous les biens, par Jésus-Christ aussi nous en remercions Dieu dignement.

SECOND POINT.

Nous devons nous associer à l'esprit d'actions de grâces de Jésus-Christ dans le saint Sacrifice.

Jésus-Christ, en remerciant Dieu son Père, n'a point voulu nous dispenser de notre dette ; il a voulu, au contraire, nous inviter par son exemple à remercier l'auteur de tout bien, en nous associant à sa sublime action de grâces ; il a voulu remercier Dieu par tous ses membres unis avec lui et dilater ainsi par toute la terre et tous les cieux la reconnaissance due à la Trinité sainte. Entrant dans ses desseins, le ciel le remercie éternellement, et l'Église de la terre ne cesse de chanter : *Merci au Seigneur notre Dieu*² ! Pénétrons-nous des mêmes sentiments ; et, du fond d'un cœur profondément ému, disons à Dieu souvent et plusieurs fois le jour, merci de tout le bien qu'il nous fait ; merci du bien qu'il fait à la société entière ; merci de tout ce qu'il fait pour l'Église, à qui il donne de survivre à tous ses ennemis, et de gagner d'un côté ce qu'elle perd de l'autre. Malheur à qui ne comprend pas ce devoir de reconnaissance ! L'ingratitude, dit saint Bernard, dessèche les sources de la

¹ Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. (Hymn., *Gloria in excelsis*.)

² Gratias agamus Domino Deo nostro.

piété, la rosée de la miséricorde, les ruisseaux de la grâce, dissipe les vertus, perd les bienfaits, anéantit les mérites, ravage et détruit tout dans l'âme¹. La reconnaissance, au contraire pour un bienfait reçu en attire de nouveaux; et comme les fleuves sortis de la mer n'y retournent que pour en ressortir, ainsi les bienfaits de Dieu, que nous faisons remonter à leur source adorable par l'action de grâces, en reviennent à nous avec une abondance nouvelle. Enfin, la reconnaissance nous anime à la ferveur : *Mon Dieu*, se disait souvent sainte Térèse, la patronne des âmes généreuses et reconnaissantes, *mon Dieu, tant recevoir et si peu rendre!* A cette pensée, elle eût voulu se mettre en pièces pour Dieu; et elle ne concevait pas qu'on pût vivre en ce monde d'une autre vie que de la vie du ciel, qui est un cantique éternel d'actions de grâces. Que nous sommes loin des sentiments de cette grande sainte! Que nous remercions peu Dieu de ses bienfaits, et que nous y sommes peu sensibles! Entrons dans des sentiments meilleurs, et que notre cœur s'épanche en actions de grâces.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain que la Messe est, non-seulement un sacrifice latreutique et eucharistique, mais encore un sacrifice expiatoire; et qu'à ce titre elle est : 1° une complète réparation de l'offense que le péché fait à Dieu; 2° une satisfaction surabondante pour les dettes de l'Église souffrante et militante. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler dans l'esprit de pénitence, et d'accepter de bon cœur, en cette vue, toutes les peines de la vie; 2° d'être sensible à l'offense de Dieu, de la réparer par des actes d'amour et d'amende honorable, et de faire notre possible pour la conversion des pécheurs. Notre bouquet spirituel sera la prière de Joël : *Grâce*,

¹ *Ingratitudo ventus urens, siccans sibi fontem pietatis, rorem misericordiae, fluentia gratiae.* (S. Bern., Serm. LI, in Cantic.)

*Seigneur, grâce pour votre peuple! calmez votre courroux contre nous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ comme notre médiateur et pontife, s'interposant entre le ciel irrité et la terre coupable, détournant la foudre de dessus nos têtes et changeant les éclairs du tonnerre de la colère divine en pluies de grâces². Remercions-le de cette charitable médiation, à laquelle le monde est redevable de son existence.

PREMIER POINT.

Le saint Sacrifice est une complète réparation de l'offense que le péché fait à Dieu.

Le chrétien qui apprécie dans les lumières de la foi quel grand mal est l'offense de Dieu, en est inconsolable. Il en gémit; il en pleure comme le saint roi David; il en est bouleversé jusqu'au fond de l'âme comme le saint prophète Jérémie; et, quand il considère combien ce grand mal est commun, quand il envisage d'un regard tous les péchés de la terre: « O Père céleste, s'écrie-t-il, Père si digne de tout honneur et de tout amour, que je m'afflige de voir que les hommes ingrats, au lieu de vous aimer, vous offensent! Oh! que je voudrais offrir à votre honneur offensé une réparation égale à l'offense! » Alors, du fond de sa douleur, il porte sa pensée sur le saint Sacrifice; il y voit un Dieu s'offrant en personne comme hostie expiatoire pour tous les péchés de la terre: « O Dieu! reprend-il avec une immense consolation, voilà ce que je cherchais; voilà une réparation de tous les péchés du monde, non plus seulement égale, mais supérieure à l'offense. Car un Dieu, vous faisant satisfaction en personne par des abaissements infinis, vous honore incomparablement plus que tous les péchés des hommes et des démons réunis ensemble ne peuvent vous offenser. De tout mon cœur je m'unis à cette réparation surabondante; je m'y unis par l'horreur et la détestation du péché, par le zèle de votre gloire et de toutes

¹ Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis. (Joël, II, 17.)

² Fulgura in pluviam fecit. (Ps. CXXXIV, 7.)

« les bonnes œuvres qui peuvent ou vous honorer, ou convertir les pécheurs et sauver les âmes. » Sont-ce là nos dispositions?

SECOND POINT.

Le saint Sacrifice est une satisfaction surabondante pour les dettes de l'Église souffrante et militante.

Jésus-Christ, au saint Sacrifice, est le grand pénitent de l'Église universelle; et, en s'offrant comme une victime expiatoire, il abrège les douleurs des âmes souffrantes au purgatoire; il sollicite pour les pécheurs le don de pénitence et obtient ces conversions qui parfois étonnent le monde. Il crie miséricorde; il détourne les fléaux dont Dieu autrement frapperait la terre; et telle est la raison de la patience de Dieu au milieu de tous les crimes et de tous les désordres. Si sa foudre n'éclate pas ou s'arrête après quelques coups destinés à nous servir d'avertissements, c'est que, comme autrefois Moïse et Aaron devant l'ancien propitiatoire, ou plutôt beaucoup mieux que ces conducteurs du peuple d'Israël, Jésus-Christ, notre grand prêtre, plaide à l'autel la cause du monde coupable et apaise le céleste courroux. Unissons-nous au zèle ardent de Jésus-Christ pour soulager les âmes du purgatoire et expier les péchés du monde. Dieu, dans son admirable clémence, ne désire rien tant que de nous voir résister à sa colère en union avec Jésus-Christ, faire pénitence pour les pécheurs, nous immoler pour eux comme autant d'hosties expiatoires, et appeler sur nous-mêmes les foudres dont il veut frapper son peuple. Il se plaint par son prophète de ne point trouver assez de telles âmes au-devant de ses coups. *J'ai cherché, dit-il dans Ézéchiël, un homme qui mît son intervention, comme une haie, entre moi et mon peuple, et je n'en ai point trouvé. Vous n'êtes point venus, dit-il dans le même prophète, vous placer au-devant de ma justice comme un mur pour la maison d'Israël*¹. Or, si Dieu se plaignait ainsi sous l'ancienne loi, combien plus nous ferait-il ce reproche sous la loi nouvelle, si nous ne profitons pas de

¹ Ezech., xii, 30.

l'avantage que nous avons de pouvoir offrir, à l'appui de notre prière, une hostie expiatoire d'une valeur infinie? Avons-nous, jusqu'à présent, bien compris ce double devoir d'expiation pour les âmes du purgatoire et pour les pécheurs de la terre?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans la sainte Messe un quatrième caractère, qui est d'être un sacrifice impétratoire, c'est-à-dire un sacrifice de prière ou de demande; et nous verrons qu'en effet la messe est : 1° la plus excellente des prières; 2° une prière toute-puissante sur le cœur de Dieu. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mieux faire nos prières ordinaires; 2° de demander souvent à Dieu l'esprit de prière. Notre bouquet spirituel sera la parole du divin Maître : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera donné*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ au saint autel, comme le grand suppliant de l'Église universelle. Demandons-lui une participation à l'excellence de sa prière : *Seigneur, enseignez-nous à prier*².

PREMIER POINT.

La sainte Messe est la plus excellente des prières.

Car 1° c'est Jésus-Christ même qui prie à l'autel. Lui-même qui disait à son Père : *Vous m'exaucez toujours*³; lui-même l'égal de Dieu, et Dieu comme son Père, se charge de nos demandes, les appuie de ses mérites et les offre consumées au feu de sa charité. 2° Il se présente devant son Père en le suppliant, dans l'état le plus humble; il se présente comme notre victime, faisant parler pour nous toutes ses plaies et tout son

¹ Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. (Joan., xvi, 23.)

² Domine, doce nos orare. (Luc., xi, 1.)

³ Semper me audis. (Joan., xi, 42.)

sang, qui crie plus haut que celui d'Abel ; il se présente comme notre prêtre avec un désir immense d'obtenir ce qu'il demande, et porte son désir jusqu'au plus intime du cœur de son Père. 3^e Notre prière se joint à la sienne, mais dans les conditions les plus favorables : car nous donnons au Père céleste infiniment plus que nous ne lui demandons ; nous lui demandons sa grâce, et en retour nous lui donnons son propre Fils par l'oblation du saint Sacrifice ; de sorte qu'à la Messe Jésus-Christ prie avec nous et en nous, et nous prions avec lui et en lui. Se peut-il une plus excellente prière ?

SECOND POINT.

La sainte Messe est une prière toute-puissante sur le cœur de Dieu.

Chose remarquable, c'est le prêtre lui-même qui détermine les intentions du sacrifice, qui dit à Jésus-Christ ce qu'il veut demander ; et Jésus-Christ, son mandataire docile, présente à son Père toutes les demandes dont on le charge, sans jamais les trouver ni trop nombreuses ni trop difficiles. Or, qui ne voit la toute-puissance d'une pareille prière ? Les prières les plus ferventes des anges et des saints réunies ensemble n'en approchent pas. Celles-ci ne sont jamais que les supplications des serviteurs ou servantes de Dieu ; mais la Messe, c'est la supplication du Fils même de Dieu, lequel est toujours exaucé, dit saint Paul, et ne peut pas même être refusé, puisqu'il est son Fils bien-aimé en qui il met toutes ses complaisances, son Fils égal à Dieu et Dieu comme lui. Nous ne voyons pas toujours sur la terre les effets de ce divin Sacrifice. Mais quand nous serons au ciel, là où, dans la pure lumière de Dieu, se voient les ressorts secrets par lesquels tout se meut, et les rapports des effets avec leurs causes, nous reconnaitrons des mondes de merveilles obtenues par le saint Sacrifice, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre surnaturel. D'où nous devons conclure : 1^o Quelle confiance nous devons avoir au saint Sacrifice, et quel bonheur ce doit être pour nous d'y assister ! C'est là le bon moment pour prier, le moment favorable pour obtenir toutes les

grâces. 2° Que l'Église a bien raison de mettre si souvent à la bouche du prêtre, pendant l'action du sacrifice, cette invitation à la prière, *oremus, prions*, puisque là on ne peut trop demander et l'on peut tout obtenir ! Si jusqu'à présent nos demandes n'ont pas toujours été octroyées, c'est que nous avons mal demandé ; nous avons demandé sans foi vive de ces belles vérités, sans union à Jésus-Christ, sans recueillement, peut-être même avec un esprit distrait et un cœur insouciant. N'est-ce pas vrai ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les motifs du zèle que nous devons avoir pour entendre ou dire la sainte Messe : le premier, c'est que de tous les exercices religieux, c'est le plus agréable à la sainte Trinité ; le second, c'est que c'est le plus profitable pour nous et pour l'Église.—Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne manquer, aucun jour, autant que possible, soit de la dire, soit de l'entendre ; 2° d'y apporter toujours une foi vive et une religion profonde. Notre bouquet spirituel sera ce beau verset de l'*Imitation* : *Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il secourt les vivants et les morts, et se procure à lui-même toutes sortes de biens*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur, le souverain Prêtre, consommant sur l'autel, par le ministère du prêtre, aussi bien que sur la croix en sa propre personne, le sacrifice qui glorifie Dieu et qui sauve le monde. Remercions-le de ce qu'il nous admet tous en

¹ Quando sacerdos celebrat, Deum honorat, angelos latificat, Ecclesiam edificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat, et sese omnium bonorum participem efficit. (IV *Imit.*, v, 3.)

participation des mérites de cet acte solennel : *Venez tous à moi*¹, nous crie-t-il, et promettons-lui de répondre à cette aimable invitation avec empressement et amour.

PREMIER POINT.

La sainte Messe est de tous les actes religieux le plus agréable à la sainte Trinité.

C'est à la sainte Trinité seule que peut s'offrir le saint Sacrifice²; et que peut-on lui offrir de mieux qu'un acte qui lui procure une gloire infinie, qui lui rend pour tous ses bienfaits une action de grâces infinie, et satisfait à sa justice par une réparation infinie? Or le sacrifice de la Messe réunit ces trois grands avantages, ainsi que nous l'avons médité dans nos précédentes oraisons : d'où nous devons conclure que nous ne pouvons rien faire de plus agréable à Dieu que d'assister au saint Sacrifice, quand nous ne l'offrons pas, que de venir accueillir son Fils éternel au moment où il descend des splendeurs des saints sur l'autel, de l'y entourer de nos louanges et de notre amour, d'y unir notre prière à la sienne, le sacrifice de nous-mêmes au sacrifice qu'il y fait de sa propre personne, et d'adorer, d'aimer, de bénir par lui la Trinité sainte à qui il s'offre. Un grand monarque qui enverrait son fils visiter ses provinces se tiendrait offensé de l'insouciance de ses sujets qui ne viendraient pas accueillir ce fils bien-aimé; et il serait flatté, au contraire, de l'empressement qu'on mettrait à venir à sa rencontre et à faire retentir les airs des cris enthousiastes de l'amour et du dévouement. Il en est de même du saint Sacrifice : autant la sainte Trinité voit avec déplaisir l'insouciance qui laisse presque seul dans l'église le célébrant avec son humble ministre, autant elle voit avec délices un peuple nombreux rassemblé autour de l'autel, priant et adorant avec le prêtre. Marie et Jean, au pied de la croix, assistant à la mort du Sauveur sur le Calvaire, étaient l'objet des complaisances de la Trinité

¹ Venite ad me omnes. (Matth., xi, 28.)

² Suscipe, sancta Trinitas... Placeat tibi, sancta Trinitas. (Prières de l'Offertoire et d'avant la bénédiction du prêtre.)

sainte : c'est l'image des chrétiens assistant au sacrifice de la Messe, puisqu'à l'autel c'est le même sacrifice qu'au Calvaire. Apprenons de là à assister le plus souvent possible à la sainte Messe, et ayons en horreur l'insouciance qui n'y assiste pas quand elle le pourrait.

SECOND POINT.

Le saint Sacrifice est, de tous les actes religieux, le plus profitable pour nous et pour l'Église.

1° Il est évident qu'aucune prière, même celle de tous les anges ensemble, ne peut valoir la prière de Jésus-Christ s'immolant sur l'autel et faisant parler pour nous toutes ses plaies comme autant de voix suppliantes. Négliger par son absence non motivée du saint Sacrifice une prière si puissante, c'est être ennemi de soi-même, c'est pécher contre ses plus chers intérêts. 2° Offrir le saint Sacrifice, ou seulement s'unir au prêtre qui l'offre, y assistant dans son esprit et ses intentions, c'est, comme nous l'avons déjà médité, procurer la joie de l'Église triomphante, le soulagement de l'Église souffrante. l'assistance la plus efficace de l'Église militante; or se peut-il rien de plus profitable à l'Église universelle? Pour peu que nous aimions nos frères du ciel, ne devons-nous pas nous estimer heureux de les aider à glorifier et à remercier le Seigneur? Pour peu que les souffrances des âmes du purgatoire nous touchent, ne devons-nous pas nous faire une joie de les soulager par ce divin Sacrifice? Enfin, si nous sommes sensibles aux maux de l'Église militante, aux peines de toute sorte qui pèsent sur les enfants d'Adam, quel bonheur pour nous de leur venir en aide par ce même Sacrifice! Oh! combien ces douces pensées doivent nous rendre chaque jour assidus à la sainte Messe, autant que la chose nous est possible! Avons-nous ce zèle pour l'entendre et y assister pieusement?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, V, 1.

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génézareth et voyant le peuple venir en foule à lui pour entendre la parole de Dieu, aperçut au bord du lac deux barques arrêtées, dont les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Étant donc entré dans une de ces barques, qui était celle de Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Et, s'étant assis, de dessus la barque il instruisait le peuple. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; cependant, sur votre parole, je vais jeter le filet. L'ayant jeté, ils retirèrent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait ; et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir leur aider. Ceux-ci y vinrent, et ils emplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. Ce que voyant, Simon Pierre se prosterna aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pêcheur. Car la pêche abondante des poissons qu'ils venaient de faire avait causé un grand étonnement à lui et à tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien qu'à Jacques et à Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; vous serez dans la suite employé à une autre pêche, où vous retirerez des hommes. Puis ils ramenèrent leurs barques à bord, et, ayant tout quitté, ils le suivirent.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° les causes de notre peu de progrès dans les vertus ; 2° les moyens d'y faire progrès à l'avenir. — Nous prendrons la résolution : 1° d'entretenir en nous une volonté ferme et bien prononcée d'avancer dans les vertus ; 2° de nous proposer en tout Jésus-Christ comme modèle de ce progrès, et de tout faire en union avec lui. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *Croissons toujours en Jésus-Christ, qui est le Chef adorable dont nous sommes les membres*¹.

¹ Crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus. (Ephes., iv, 15.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous instruisant, dans l'évangile de ce jour, sur les causes de notre peu de progrès dans les vertus et sur les moyens d'y faire à l'avenir des progrès véritables. Remercions-le de la grande bonté avec laquelle il nous instruit, et demandons-lui la grâce de bien comprendre et de bien pratiquer.

PREMIER POINT.

Causes de notre peu de progrès dans les vertus.

Notre évangile nous en montre trois causes : 1° les apôtres avaient travaillé toute la nuit, et ils n'avaient rien pris¹. En cela rien d'étonnant : que pouvaient-ils prendre sans y rien voir ? C'est le malheur de ceux qui travaillent sans vue de foi : les uns, machinalement et sans intention précise, comme la brute ; les autres, par des vues purement naturelles, comme l'honnête païen ; d'autres, par des vues d'intérêt et d'amour-propre, comme l'homme du monde : ils ne recueillent rien de ce qu'ils font, et, malgré beaucoup de travaux, n'avancent jamais. Ceux-là seuls progressent qui, vivant de la vie de la foi, portent, en tout ce qu'ils font, l'intention droite et pure de plaire à Dieu, tenant sans cesse le regard du cœur fixé sur le divin bon plaisir. Comme l'œil de leur intention est simple, tout le corps de leur action brille d'un éclat de sainteté qui la rend digne du ciel². 2° Les apôtres avaient travaillé sans Jésus, il n'était pas avec eux pendant la nuit : seconde cause qui rendit leur pèche inutile. Si ce n'est point l'esprit de Jésus qui nous anime, son exemple qui nous dirige, son amour qui nous inspire, nous perdons le temps et n'avancons point. Comme le sarment tire sa vie de son union avec la vigne, se dessèche et meurt si on l'en sépare, ainsi l'action chrétienne n'a de vie et de mérite que par son union avec Jésus³. Pour travailler utile-

¹ Per totam noctem laborantes, nihil cepimus. (Luc., v, 5.)

² Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. (Matth., vi, 22.)

³ Sic nec vos, nisi in me manseritis. (Joan., xv, 4.)

ment, il faut donc tout faire, tout dire et tout penser par l'esprit de Jésus, en imitation de Jésus et en union avec lui¹. 3° Les apôtres avaient travaillé sous l'inspiration de leur volonté propre; Jésus-Christ ne leur avait point encore dit où il fallait jeter leurs filets : aussi ils ne prirent rien. Mais une fois qu'il leur eut donné ses ordres, et qu'ils purent lui dire : *Je jeterai mon filet là où vous le voulez*², ils firent merveille. De même, tout ce que nous faisons sans consulter Notre-Seigneur, selon notre gré et notre fantaisie, est temps perdu; comme, au contraire, tout ce qui se fait sous l'inspiration de la grâce, par obéissance à l'esprit de Jésus, nous avance dans la pratique des vertus solides. Reconnaissons à ces signes les raisons de notre peu de progrès, et corrigeons-nous.

SECOND POINT.

Moyens de faire progrès dans les vertus.

Premier moyen : Ayez une volonté ferme de tendre toujours à une perfection plus haute. O âme chrétienne ! ne demeure pas stationnaire près de la terre et de ses vaines jouissances : avance, avance toujours dans la pleine mer du saint amour ; avance chaque jour, à chaque heure, à chaque moment ; gagne le large et cours dans la voie des commandements et des conseils ; tends toujours à une perfection plus haute³. Vouloir aimer toujours davantage ; vouloir toujours être plus recueilli, plus humble, plus fervent ; vouloir toujours faire mieux l'action présente que l'action qui l'a précédée ; vouloir toujours avancer, parce que ne pas avancer, c'est reculer : voilà le premier moyen de faire progrès⁴. — Second moyen : Ne jamais se laisser décourager par ses insuccès. Les apôtres avaient travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, dès que Jésus a parlé, ils jettent leurs filets et redoublent d'efforts⁵. De même, après nos fautes, il ne faut pas nous laisser abattre, mais tirer de

¹ Per ipsum, et cum ipso, et in ipso. (Can. Miss.)

² In verbo tuo laxabo rete. (Luc., v, 5.)

³ Duc in altum. (Luc., v, 4.)

⁴ Duc in altum.

⁵ Laxate retia vestra in capturam. (Ibid.)

nos fautes mêmes un motif de mieux faire, afin de réparer le mal passé par le bien présent; il faut aimer doublement, pour réparer les moments malheureux où nous n'avons pas aimé : tel est le second moyen de progrès. — Le troisième, c'est de nous tenir dans l'humilité après les grâces reçues. Saint Pierre, voyant la pêche miraculeuse qu'il vient de faire, tombe à genoux devant Jésus-Christ, en se reconnaissant indigne de la faveur qu'il vient de recevoir, et proclamant qu'il n'est qu'un pécheur¹. A son exemple, nous devons rapporter à la bonté divine le peu de bien qui est en nous ou se fait par nous, sans nous en estimer davantage, sans nous y complaire et sans nous en féliciter, comme si ce bien venait de notre fonds. Nous devons, au milieu des plus grandes grâces, nous tenir devant Dieu comme des pécheurs indignes de ses regards, plus indignes encore de ses faveurs, et faire exactement le partage entre Dieu et nous : tout bien est de Dieu, le mal seul est de moi. Hélas ! Seigneur, je le reconnais avec confusion : j'ai peu mis en pratique ces trois moyens ; mais désormais je m'y appliquerai de tout mon cœur : je tendrai toujours à faire mieux ; je m'y encouragerai chaque jour, et me tiendrai sans cesse dans l'humilité que me commande ma misère.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les occupations de l'âme pendant la sainte Messe, et nous verrons combien il est convenable de s'y occuper : 1° de la passion et de la mort de Jésus-Christ, 2° des fins du Sacrifice ; 3° de l'amour que nous témoignent dans ce mystère Dieu le Père et Jésus-Christ son Fils. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne plus assister à la sainte Messe par habitude ou routine, sans rien de fixe et de précis, qui arrête la mobilité de notre esprit ; 2° de nous y

¹ Procidit ad genua Jesu, dicens : Exi a me, quia homo peccator sum, Domine. (Luc., v, 8.)

occuper de quelques-unes des trois considérations que nous venons d'indiquer. Notre bouquet spirituel sera la parole du concile de Trente : *Là s'immole d'une manière non sanglante le même Jésus-Christ qui, sur l'autel de la croix, s'immola d'une manière sanglante*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Honorons la très-sainte Vierge sur le Calvaire comme le modèle le plus achevé de l'esprit qui doit nous animer pendant le saint Sacrifice. Occupée tout entière de ce qui se passe devant ses yeux, de la gloire de Dieu et du salut du monde, pour lesquels elle offre l'adorable Victime, de l'amour du Père qui livre à la mort son Fils innocent et de l'amour du Fils qui se livre lui-même, elle s'offre et s'immole en esprit pour ne plus faire avec son cher Fils qu'une seule et même victime. Admirez des occupations si sublimes et adorons l'Esprit-Saint qui les produit.

PREMIER POINT.

Combien il est convenable de s'occuper, pendant la Messe, de la passion et de la mort du Sauveur.

Quoi, en effet, de plus convenable que de penser à ce qu'on a sous les yeux ? Or à l'autel tout nous parle de la passion et de la mort du Sauveur : la croix domine le tabernacle et se voit sur tous les ornements sacrés ; l'étoile représente les chaînes qui attachèrent Jésus à la colonne ; la ceinture, les fouets dont on le déchira ; le manipule, les cordes dont on le lia ; l'aller et le venir du prêtre d'un endroit de l'autel à l'autre rappellent les divers tribunaux où on le fit comparaître. La Messe elle-même est une vive et réelle reproduction du sacrifice du Calvaire : c'est la même victime, le même prêtre. Il est vrai qu'ici Jésus-Christ emprunte la personne d'un homme pour rendre visible son sacerdoce invisible ; mais au fond c'est toujours Jésus-Christ qui consacre, Jésus-Christ qui immole, Jésus-Christ qui prie. N'est-ce pas nous dire que pendant la sainte Messe nous devons

¹ Idem ille Christus incruente immolatur qui in ara crucis seipsum cruento obtulit. (Conc. Trid.)

méditer sa passion et sa mort, avec les mêmes sentiments pieux qui nous eussent pénétrés si nous eussions assisté, entre Marie et saint Jean, à son agonie sur le Calvaire ; qu'en conséquence, nous devons nous sacrifier nous-mêmes, corps et âme, au grand Dieu vivant, pour ne plus faire avec Jésus-Christ qu'une seule victime ?

DEUXIÈME POINT.

Combien il est convenable de nous occuper, pendant la Messe, des fins du Sacrifice.

Ces fins, comme nous l'avons médité ailleurs, sont : 1° de rendre à Dieu le culte de latrie par la souveraine estime de ses grandeurs, le respect de sa haute majesté et la soumission à son souverain domaine ; 2° de le remercier de ses bienfaits sans nombre ; 3° de réparer l'offense du péché, et de nous inspirer un vif désir d'en détruire le règne sur la terre ; 4° de demander à Dieu tous les secours, toutes les grâces dont le monde entier a besoin et dont nous avons besoin nous-mêmes. Or quoi de plus convenable que de nous occuper alors de toutes ces saintes choses ? Ne pas le faire, ce serait 1° manquer le but du Sacrifice, puisque c'en sont les fins ; ce serait 2° priver notre âme des plus excellentes ressources de la piété, puisque nous ne pouvons penser rien de meilleur, rien de plus glorieux à Dieu, rien de plus utile pour nous ; ce serait 3° nous rendre inintelligibles les prières de la liturgie, puisque ces fins sont comme la clef qui en ouvre le sens.

TROISIÈME POINT.

Combien il est convenable de nous occuper, pendant la Messe, de l'amour que nous témoignent dans ce mystère Dieu le Père et Jésus-Christ son Fils.

Dieu le Père, au moment du Sacrifice, nous ouvre son sein pour nous donner son Fils, afin qu'il soit notre victime, notre pontife, notre médiateur, notre nourriture, notre consolation, notre tout ; et Dieu le Fils, acceptant cette mission, se donne à nous sans réserve, s'offre et s'immole pour nous, demeure avec

nous compagnon et consolateur de notre exil, supplément de notre religion et de tous nos devoirs envers son Père, modèle de toute vertu et de toute sainteté, vie de notre âme, force de notre faiblesse : enfin il se dépense tout entier pour nous¹. Or, là où Dieu nous prodigue tant d'amour, quoi de plus convenable que de nous occuper de cet amour, que de nous exciter à rendre à ce Père si bon, à ce Fils si généreux, amour pour amour, et d'imiter les esprits bienheureux, abîmés dans une extase éternelle d'amour devant l'amour éternel de Dieu²? Nous occupons-nous pendant la sainte Messe de quelques-unes de ces pensées, selon l'attrait de la grâce?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la foi vive, l'humilité profonde, l'amour ardent que nous devons apporter au saint Sacrifice.— Nous prendrons ensuite la résolution d'apporter au saint Sacrifice ces trois vertus, et notre bouquet spirituel sera le mot que le diacre disait autrefois dans l'assemblée des fidèles : *Les choses saintes sont pour les saints*³.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la bonté infinie de Jésus-Christ descendant sur l'autel à la parole du prêtre et s'y immolant pour nous. Prions-le de nous faire bien comprendre les dispositions dans lesquelles nous devons l'accueillir à son arrivée parmi nous.

¹ Totus in usus nostros expensus.

² Tanquam si in ipsis cœlis collocati, inter cœlestes virtutes mediū staremus. (S. Chrys., *de Sacerd.*, lib. III, cap. II.)

³ Sancta sanctis.

PREMIER POINT.

Foi vive qu'il faut apporter au saint Sacrifice.

Comme, dans cet ineffable mystère, les sens ne disent rien de ce qui est en réalité; que les yeux, le goût, la main, loin de nous instruire, nous cachent la vérité des choses, on ne peut apprécier le mystère de l'autel qu'en proportion de la foi qu'on y porte. Avec une foi languissante, l'auguste action du Sacrifice ne touche pas plus que l'action la plus indifférente; la table sainte est comme une table commune, le pain du ciel comme le pain de la terre, et le vin eucharistique comme un vin profane. Les prières si belles de la liturgie ne disent rien à l'âme; on laisse couler sur une langue froide et glacée les paroles les plus embrasées, sans associer son cœur à ses lèvres; et l'on revient du saint Sacrifice tel qu'on y est allé, sans repentir de ses fautes, sans projet d'une vie meilleure. Avec une foi vive, au contraire, on voit dans le sacrifice de la Messe le sacrifice même du Calvaire; on y voit le sacrifice du ciel, où l'Agneau se tient devant le trône comme immolé, au milieu des anges et des saints, qui chantent sa gloire et rendent à Dieu par lui une louange infinie. On s'associe à tous les princes de la cour céleste pour dire avec eux le cantique de l'éternité¹; on adore, on remercie, on prie de toute son âme pour soi, pour les siens, pour l'Église, pour le monde entier; et les anges, comme des messagers célestes, partent de là pour faire ouvrir les prisons du purgatoire, et répartir sur le monde les grâces obtenues par l'offrande de la divine hostie². Oh! que l'Église a donc bien raison d'appeler l'Eucharistie le mystère de la foi³, et que nous devons dire de grand cœur la prière des apôtres : *Seigneur, augmentez notre foi*⁴. Comprenons le besoin que nous en avons.

¹ Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas, deprecamur, supplici confessione dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

² S. Chrys., hom. xxviii, ad Antioch.

³ Mysterium fidei. (Inter verb. Cons. Cal.)

⁴ Adauge nobis fidem. (Luc., xvii, 5.)

DEUXIÈME POINT.

Humilité profonde qu'il faut apporter au saint Sacrifice.

Toute la liturgie de la Messe ne respire qu'humilité, c'est-à-dire l'anéantissement de l'âme confondue devant les grandeurs de Dieu et abîmée dans le sentiment de sa misère. A peine le prêtre est-il arrivé à l'autel, la sainte liturgie l'arrête pour le faire penser à la majesté de Dieu devant laquelle il se présente¹. Elle lui fait réclamer l'assistance de la grâce pour une action si sainte², et le courbe sous le poids de son indignité³. Elle lui fait implorer l'assistance de tout le ciel⁴, et demander grâce et pardon⁵; et ce n'est qu'après que le Seigneur lui a montré sa miséricorde, qu'il ose monter les degrés de l'autel de Dieu⁶. Arrivé au sommet de la sainte montagne, il reprend les accents de l'humilité : *Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous*⁷. *Purifiez mon cœur et mes lèvres*⁸. Il continue ces paroles d'humilité à l'offertoire : Je vous offre ce Sacrifice *pour mes péchés, mes offenses, mes négligences sans nombre. Recevez-moi dans l'état de confusion où me réduisent mes fautes*⁹. *Ne perdez pas mon âme avec les impies, ayez pitié de moi*¹⁰. Après la consécration, il redit encore les mêmes accents d'humilité en s'appelant un pécheur¹¹, en criant : *Pardonnez-nous nos offenses*¹²; *délivrez-nous des maux passés, présents et futurs. Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir*. Quel langage continuel d'humilité.

¹ Introibo ad altare Dei.

² Adjutorium nostrum in nomine Domini.

³ Confiteor Deo omnipotenti.

⁴ Ideo precor, etc.

⁵ Misereatur... Indulgentiam... Aufer a nobis iniquitates nostras... Indulgere digneris omnia peccata.

⁶ Ostende nobis misericordiam tuam. (Prières que dit le prêtre au bas de l'autel.)

⁷ Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

⁸ Munda cor meum ac labia mea.

⁹ In spiritu humiliatis et animo contrito suscipiamur a te.

¹⁰ Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam... miserere mei.

¹¹ Nobis quoque peccatoribus.

¹² Dimitte nobis debita nostra.

lité pour le prêtre et pour le fidèle qui doit s'associer au prêtre!

TROISIÈME POINT.

Amour fervent qu'il faut apporter au saint Sacrifice.

O Jésus! quand vous aimerons-nous, si ce n'est pas à ce moment solennel où, abaissant la hauteur des cieux, vous descendez sur l'autel par amour pour nous; à ce moment où, entouré de vos anges, vous transportez votre cour au milieu de nous et faites de nos églises un paradis; à ce moment où vous vous offrez en sacrifice pour nous, adorant, remerciant en notre place, expiant nos fautes, demandant notre grâce et présentant tous nos besoins à la Trinité sainte; à ce moment enfin où vous êtes tout entier en exercice d'amour pour nous, toujours prêt à vous donner tout entier à nous, si nous voulons vous recevoir par la communion? Ah! c'est là par excellence le moment d'aimer, le moment où le cœur doit se fondre tout entier d'amour, où il nous faudrait tout l'amour du ciel en nous. Encore ne serait-ce pas assez; dans notre pauvreté, il nous faut au moins offrir tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, pour ne plus vivre que de son amour et ne plus rien désirer ni en ce monde ni en l'autre, que de l'aimer toujours davantage. Sont-ce là les ardeurs d'amour avec lesquelles nous assistons au saint Sacrifice? Les anges du sanctuaire ne nous y ont-ils pas vus plus d'une fois avec étonnement tièdes, froids, glacés, distraits? Quel sujet de confusion pour nous!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° sur la communion sacramentelle; 2° sur la communion spirituelle. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler dans l'amour de la sainte communion; 2° de communier spirituellement tous les jours et même plusieurs fois le jour. Notre bouquet spirituel

sera la parole du Psalmiste : *Vous m'avez préparé une table où je puis prendre des forces contre mes ennemis*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la bonté infinie de Notre-Seigneur s'identifiant en nous par la communion, et se faisant de notre cœur un paradis en terre, où il se plaît à habiter². Pourrons-nous jamais reconnaître comme il faut un si grand amour ?

PREMIER POINT.

De la communion sacramentelle.

La communion exerce son action bienfaisante sur nos âmes et sur nos corps. D'abord sur nos âmes. Par elle, nous nous unissons si étroitement à Jésus-Christ qu'il demeure en nous, que nous demeurons en lui³, et que nous sommes transformés en lui jusqu'à devenir en quelque sorte une même chair et un même sang avec lui⁴; jusqu'à être comme d'autres Jésus-Christ⁵, non pas que Jésus-Christ se change en nous, mais c'est nous qui sommes changés en lui. En effet, plus on s'approche dignement de la communion, meilleur on devient ; et à mesure qu'on s'en éloigne, on s'éloigne de la vertu. Quand on communie avec foi, on sent qu'il n'est pas juste que la langue qui a porté le corps d'un Dieu se profane dans des entretiens folâtres ou médisants ; que la chair qui a été le ciboire vivant de la sainte hostie se souille par la moindre indécence ; que le cœur qui a été le sanctuaire de la divinité s'ouvre à ce qui n'est pas saint et pur. De là vient que la communion corrige les vices, modère les passions, amortit le foyer de la concupiscence, guérit nos langueurs spirituelles. Affligés, elle nous console ; découragés, elle nous ranime ; abattus, elle nous relève ; froids, elle nous réchauffe. L'hémorroïsse se tenait assurée de sa guérison si elle touchait seulement le bord de la robe du Sauveur. Qu'est-ce donc de recevoir

¹ Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. (Psal. xlii, 5.)

² Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. (Prov., viii, 31.)

³ In me manet et ego in illo. (Joan., vi, 57.)

⁴ Concorporei et consanguinei Christi. (Cyr., Cat. myst., iv.)

⁵ Christi facti sumus.

son corps, son sang, son âme, sa divinité? On ne saurait dire les biens que nous apporte la communion bien faite. C'est le froment des élus; c'est le vin qui fait germer les vierges, et donne à l'âme des goûts de pureté et d'innocence. La présence de Jésus-Christ en nous affermit la volonté dans la charité et dans toutes les vertus. *Celui qui mange ma chair*, dit Jésus-Christ, *vivra pour moi*¹; c'est-à-dire qu'il vivra non plus de la vie terrestre et animale, mais de la vie de Jésus-Christ, de son humilité, de sa pureté, de son obéissance, de sa douceur, de sa patience, et il pourra dire : *Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*². — A ces effets de la communion sur nos âmes, il faut joindre son action bienfaisante sur nos corps. 1° Elle les sanctifie en les consacrant comme ciboires du corps de Jésus-Christ, et nous apprenant par là à les conserver dans une pureté parfaite comme autant de vases sacrés. 2° Elle refroidit en nous l'ardeur de la concupiscence. Si vous ne sentez plus si souvent, dit saint Bernard, les accès de la colère, de l'envie, de la luxure ou autres vices, rendez-en grâces au corps de Jésus-Christ³. Enfin, elle dépose en nos corps le germe de la résurrection glorieuse. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang*, dit Jésus-Christ, *a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour*⁴. Remercions Jésus-Christ de tant de grâces attachées à une bonne communion.

SECOND POINT.

La communion spirituelle.

La communion spirituelle consiste dans les désirs ardents d'un cœur plein d'amour qui a soif de Jésus-Christ et en est comme affamé⁵. « O Dieu, lui dit-il, que je voudrais vous
« recevoir en moi, vous porter dans mon sein, m'unir à vous
« cœur à cœur et ne plus faire qu'un avec vous ! Jaloux d'un
« si grand bonheur, je m'appliquerai à mener une vie meil-

¹ Qui manducat me, et ipse vivet propter me. (Joan., vi, 58.)

² Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. (Gal., ii, 20.)

³ Serm. xix, in Cant.

⁴ Joan., vi, 55.

⁵ Sitivit in te anima mea; quam multipliciter tibi caro mea! (Ps. lxxii, 2.)

« leur pour pouvoir communier plus souvent. » Cette communion en désir, autrement dite communion spirituelle, est infiniment utile à l'âme. Elle lui donne le goût des choses divines ; elle l'anime à la vie parfaite ; elle la fortifie dans la pratique des vertus, et produit même quelquefois plus de fruit que la communion sacramentelle faite avec moins d'amour. Elle a, en outre, cet avantage qu'on peut la faire tous les jours, à tous les moments du jour et de la nuit, et en tous lieux, soit profanes, soit sacrés. Faisons-nous cette communion spirituelle au moins à chaque messe que nous entendons et à chaque visite du saint sacrement ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans un premier point l'importance de nous bien préparer à la communion, et dans un second point la manière de nous y préparer. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de mieux nous préparer à nos communions que nous ne l'avons fait jusqu'à présent ; 2° de nous encourager tous les jours à mener une vie plus sainte, pour pouvoir mieux communier. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles du prophète Amos : *Préparez-vous à aller au-devant de votre Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur dans le très-saint sacrement, nous avertissant par son prophète de nous préparer à sa venue. Quelle bonté, dans ce divin Jésus, de vouloir non-seulement venir à nous, mais encore de nous avertir de l'obligation que nous avons de nous préparer à le bien recevoir ! Que nos cœurs se répandent en louanges et en actions de grâces pour une conduite si pleine d'amour !

¹ Præparare in occursum Dei tui. (Amos, iv, 12.)

PREMIER POINT.

Importance de nous bien préparer à la communion.

Nous le devons : 1^o à Notre-Seigneur : celui qui aurait à recevoir dans sa maison un grand monarque préparerait avec soin les appartements où ce Souverain devrait loger ; il les nettoierait avec sollicitude et les ornerait le mieux possible quelle préparation ne devons-nous donc pas apporter pour recevoir un Dieu en nous¹ ! Nous nous le devons : 2^o à nous-mêmes ; car la communion sans préparation ne servirait qu'à notre perte ; et la mesure des grâces que reçoit celui qui communie est plus ou moins grande selon la mesure des dispositions qu'il y apporte. On ne peut lire sans frémir, dans le saint Évangile, l'histoire de ce malheureux qui, pour s'être présenté au festin des noces sans la robe nuptiale, fut jeté pieds et mains liés dans les ténèbres extérieures ; c'est l'image de celui qui oserait se présenter à la table sainte sans en être digne. O mon Dieu, éloignez de moi ce malheur. Ne permettez pas que jamais je me présente à la communion sans m'être préparé avec tout le soin que demande une action si sainte.

SECOND POINT.

Manière de se préparer à la communion.

Avant tout, il faut nettoyer son âme de tout ce qui pourrait blesser la sainteté des regards de Dieu. Or, deux choses blessent ses divins regards : 1^o le péché, non-seulement le péché mortel que Dieu a en horreur, mais encore le péché véniel, qui est à l'âme, devant Dieu, ce que sont les taches et les ulcères au visage ; 2^o les attaches aux créatures, parce que ces attaches partagent le cœur, déplaisent, par cela même, à l'Époux céleste qui veut avoir le cœur tout entier. — En second lieu, les jours qui précèdent la communion, il faut être tout préoccupé de cette grande pensée : *Je me prépare à communier*, et en conséquence faire saintement chacune de ses actions, en esprit de préparation, multiplier les saintes aspirations vers Jésus-Christ,

¹ Opus namque grande est : neque enim homini preparatur habitatio, sed Deo. (I Paralip., xxix, 1.)

et se demander souvent : Qui est celui qui va venir en moi ¹? C'est le Seigneur ²! Que suis-je pour le recevoir ³? O Seigneur, je n'en suis pas digne. Que veut-il faire en moi ⁴? Il veut faire en moi un saint. Qui me procure un si grand bonheur? C'est son amour pur; c'est, de sa part, une bonté gratuite. Je ne la mérite nullement ⁵. — Enfin, pendant tout le jour, il faut produire souvent de grands désirs de recevoir Notre-Seigneur; et si on ne les sent pas, il faut au moins les souhaiter vivement, et offrir en place les dispositions de la sainte Vierge et de tous les saints. — Troisièmement, la veille de la communion, il faut être plus recueilli, plus séparé du monde, moins occupé d'affaires, laisser moins de liberté à ses sens, surtout à sa vue, comme ce saint dont saint Jérôme a dit : Ses yeux désiraient Jésus-Christ si vivement, si uniquement, qu'ils ne daignaient pas regarder autre chose ⁶. Le soir, il faut s'endormir dans la pensée de la communion du lendemain, y revenir la nuit dans le réveil, et, depuis le matin à son lever jusqu'au moment de s'approcher de la table sainte, persévérer dans la prière et les saints désirs. Est-ce ainsi que nous faisons?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les trois dispositions principales qu'il faut apporter à la communion, savoir : 1° une humilité pleine de respect; 2° un amour plein de confiance; 3° un grand désir de nous unir à Notre-Seigneur. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de former en nous ces saintes dispositions avant et pendant la communion; 2° de les conserver et de les perfectionner tous les jours en notre âme. Notre bouquet

¹ Quis venit?

² Dominus est.

³ Ad quem venit?... Domine, non sum dignus.

⁴ Cur venit?

⁵ Unde hoc mihi?

⁶ Oculis Christum desiderantibus nihil aliud dignatus est aspicere. (S. Hieron., de Nepot.)

spirituel sera la parole de saint Thomas : *Chose merveilleuse ! le maître suprême se donne en nourriture à son pauvre et chétif serviteur*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la bonté immense du Fils de Dieu se donnant à nous par la communion. Son amour infini s'y communique sans réserve ; son corps, son sang, son âme, ses grâces, sa divinité, il donne tout : ô Dieu prodigue de vous-même, peut-il être un cœur assez ingrat pour ne pas se fondre d'amour devant tant d'amour ?

PREMIER POINT.

Humilité pleine de respect avec laquelle il faut communier.

Ce sentiment doit naître en nous de la méditation de cette double pensée : Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je ? Vous si grand, le souverain de l'univers, le Dieu de l'éternité ! et moi si petit, si chétive créature ; moi ver de terre ! Vous si saint, devant lequel les cieux ne sont pas purs, et moi, si mauvais, qui ai souillé par tant de péchés ma vie passée, qui pêche encore tous les jours et pécherais bien davantage, si votre grâce ne me retenait ! Ah ! Seigneur, je me sens saisi de respect et de confusion devant vous : de respect, en considérant votre haute majesté, votre sainteté infinie ; de confusion, en me considérant moi-même, et il ne me reste qu'à dire avec sainte Élisabeth : *D'où me vient l'honneur de votre visite*² ? avec le Centenier de l'Évangile : *Je ne suis pas digne que vous entriez chez moi*³ ; avec l'enfant prodigue : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et en votre présence ; je ne mérite pas d'être appelé votre fils*⁴ ; avec le publicain qui se tient debout au bas du temple, n'osant lever les yeux et se frappant la poitrine : *Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur*⁵ ; enfin, avec le Psalmiste :

¹ O res mirabilis ! manducat Dominum pauper, servus et humilis. (Offic. de S. Thom.)

² Unde hoc mihi ? (Luc., I, 43.)

³ Non sum dignus ut intres sub tectum meum. (Matth., VIII, 8.)

⁴ Peccavi in cœlum et coram te : jam non dignus vocari filius tuus. (Luc., XV, 18, 19.)

⁵ Deus, propitius esto mihi peccatori. (Luc., XVIII, 13.)

Qu'est-ce que l'homme pour recevoir la visite d'un Dieu¹? Hélas! Seigneur, quand je pense qu'en votre présence les colonnes du ciel tremblent et que les plus hauts séraphins n'osent envisager votre haute majesté, est-il sentiment d'humilité et de respect dans lequel je ne doive m'abîmer et me confondre?

SECOND POINT.

Amour plein de confiance, avec lequel il faut communier.

L'amour, dit saint Bernard, ne peut être satisfait que par un retour d'amour². Or l'eucharistie est par excellence le grand sacrement de l'amour. C'est là que l'amour de Notre-Seigneur pour les hommes déploie toutes ses richesses et se dépense tout entier. C'est là qu'il se donne à nous sans réserve, sans partage, sans limites : corps, sang, âme, divinité, il donne tout. Il lui faut donc en retour un amour complet, qui se donne tout entier à lui : un amour qui se livre avec un abandon absolu à tout ce qu'il désire de nous ; un amour qui ne goûte plus que lui, qui ne se plaise qu'en lui, jusqu'à pouvoir lui dire comme saint Bonaventure : *Le Seigneur Jésus est mon unique amour. Que rien ne me plaise, que rien n'ait pour moi de charme et d'attrait, si ce n'est lui. Il est tout à moi, que je sois tout à lui ; et que mon cœur devienne une même chose avec lui*³. Il lui faut enfin un amour plein de confiance dans ses bontés. Car c'est offenser un ami que de ne pas se confier en lui ; c'est blesser un bienfaiteur que de ne pas lui donner toute sa confiance. Or, est-il ami, est-il bienfaiteur comparable à Jésus au saint sacrement, qui se donne lui-même, et se donne tout entier à nous par la sainte communion ?

¹ Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum? (Ps. viii, 5.)

² Amor solam amoris vicem requirit. (S. Bern., serm. lxxiii, de Cant.)

³ Unus est amor meus, Dominus meus Jesus Christus. Nihil mihi sapiat, nihil me delectet, nihil me alliciat præter ipsum. Totus est meus, totus sim suus, et fiat cor meum unum cum ipso. (S. Bon., Stim. am., p. 1, 6.)

TROISIÈME POINT.

Saints désirs avec lesquels il faut communier.

Ce pain céleste, dit saint Augustin, veut être mangé avec une grande faim ¹ : il produit ses fruits dans l'âme en proportion du désir avec lequel on le reçoit ². Nous devons donc désirer de toute notre âme la sainte communion. Nous devons la désirer comme le plus grand bonheur de la vie, comme l'enfant désire le sein de sa mère, comme le cerf altéré soupire après la source des eaux, comme David désirait l'eau de la citerne de Bethléem ³. Nous devons la désirer comme le malade désire sa guérison, comme l'hémorroïsse qui disait : *Si je touche seulement le bord de son vêtement, je serai guérie* ⁴; comme les infirmes auxquels il suffisait de s'approcher du Sauveur pour recouvrer la santé, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous ⁵. Rentrons ici en nous-mêmes ; portons-nous à la communion ces trois dispositions que nous venons de méditer, humilité, amour, saints désirs ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° l'importance de l'action de grâce après la communion ; 2° la manière de la faire. — Nous prendrons la résolution : 1° d'être très-fidèle à bien faire notre action de grâce ; 2° de nous souvenir souvent, pendant le jour, de la communion du matin, des bons sentiments que nous y avons éprouvés et de l'engagement que nous y avons pris de vivre plus saintement. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui dans le seul bienfait de la communion* ⁶ ?

¹ Panis iste esuriem quærit. (S. Aug.)

² Esurientes implevit bonis. (Luc., i, 53.)

³ O si quis mihi daret potum de cisterna Bethlehem ! (S. Ambr., Apol. David.)

⁴ Si tetigero tantum simbriam vestimenti ejus, salva ero. (Matth., xiv, 36.)

⁵ Virtus de illo exibat, et sanabat omnes. (Luc., vi, 19.)

⁶ Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? (Ps. cxv, 3.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur nous enseignant, par son exemple dans le cénacle, à faire l'action de grâce après la sainte communion¹. Ah ! que les sentiments de reconnaissance qu'il épancha alors devant son Père furent tendres et pleins d'amour ! Unissons-nous à cette action de grâce si fervente.

PREMIER POINT.

Importance de l'action de grâce après la communion.

La religion, la reconnaissance, nos propres intérêts, nous en font un devoir : 1° La religion. Quand Notre-Seigneur nous honore jusqu'à venir en nous, n'est-il pas juste que toutes les puissances de notre âme se rassemblent, pour ainsi dire, autour de lui pour lui tenir compagnie, lui rendre leurs hommages, s'entretenir avec lui, lui parler et l'écouter ? Ne serait-ce pas une étrange irrévérence de le laisser seul au fond de notre cœur, de ne pas faire attention à lui et de nous occuper de toute autre chose ? Est-ce ainsi qu'on reçoit un grand personnage ou un ami qui vient nous visiter ? 2° La reconnaissance. Nous devons remercier Dieu le Père qui nous donne, non plus la manne comme aux Israélites dans le désert, mais son propre Fils². Nous devons remercier Dieu le Fils, qui se donne à nous tout entier, qui se donne à tous, qui se donne pour toujours sans jamais s'épuiser. Oh ! que c'est bien le lieu de dire : *Merci à Dieu pour son don ineffable*³ ! Si nous comprenions ce que ce don de Dieu mérite de reconnaissance⁴, nos cœurs se fondraient d'amour. 3° Nos propres intérêts. Car c'est dans les moments qui suivent la communion que l'âme peut mieux goûter Jésus-Christ, se remplir de son esprit, se pénétrer de son amour ; c'est alors aussi que Jésus-Christ est plus disposé à éclairer, à échauffer, à toucher l'âme, et que le sacrement produit principalement son effet, pourvu qu'il ne se rencontre

¹ Accipiens calicem, gratias egit... et hymno dicto exierunt. (Matth., xvi, 27, 30.)

² Videte qualem charitatem dedit nobis Pater. (I Joan., iii, 1.)

³ Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. (II Cor., ix, 15.)

⁴ Si scires donum Dei. (Joan., iv, 10.)

point d'obstacle. Or négliger l'action de grâce, ce serait mettre obstacle à la grâce; ce serait imiter le pauvre qui ne veut pas attendre l'aumône que le riche allait lui faire. — Rentrons ici en nous-mêmes. Avons-nous toujours fait au moins un quart d'heure d'action de grâce? Pendant ce quart d'heure, n'avons-nous point laissé notre esprit s'égarer pour ne pas vouloir nous faire un peu de violence, pour ne pas nous tenir dans un maintien assez recueilli, ou pour ne pas nous assujettir aux actes propres à cet exercice? N'avons-nous pas différé, ou abrégé, ou interrompu notre action de grâce sous le moindre prétexte? Hélas! d'où vient que de tant de communions nous avons retiré si peu de fruit? Nos actions de grâces mal faites en sont la cause la plus ordinaire.

SECOND POINT.

Manière de faire l'action de grâce.

Le premier moyen est d'écouter ce que Jésus-Christ nous dit au cœur dans un moment si précieux, et de suivre l'attrait de la grâce. Le second est de produire les actes dont l'initiale forme le mot *Ardor*. *A* désigne l'adoration, l'admiration, l'amour; l'adoration, qui consiste à nous anéantir devant les grandeurs infinies de Notre-Seigneur en lui offrant les adorations des anges et des saints, comme supplément des nôtres, et demeurant abîmé à ses pieds; l'admiration, par laquelle on entre dans des étonnements profonds, de ce qu'un Dieu si haut veut bien descendre si bas; l'amour, avec ces effusions, ces transports, ces épanchements de cœur qui font qu'on s'attache à Jésus seul, qu'on ne désire que lui en ce monde et qu'on compte pour rien tout le reste. La lettre *R* désigne les remerciements que nous lui devons pour un si grand bienfait, et que nous le prions d'offrir lui-même à son Père en notre place. La lettre *D* nous dit les demandes que nous devons lui adresser, lui disant en simplicité et confiance nos besoins et nos misères, comme un enfant qui parle à son père. C'est là le moment de tout demander et de tout obtenir ¹. La lettre *O* désigne l'offrande qu'il faut

¹ Tempus beneplaciti, Deus. (Ps. LXXXI, 14.)

lui faire alors de tout nous-mêmes, lui consacrant tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes pour qu'il en dispose selon son bon plaisir ¹. Enfin, la lettre *R* signifie les bonnes résolutions qui doivent être le fruit de notre communion. Est-ce ainsi que nous faisons l'action de grâce?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, V, 20.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je vous déclare que, si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point au royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera accusé et poursuivi en justice. Mais moi, je vous dis que quiconque se mettra sans sujet en colère contre son frère méritera pareillement d'être accusé et poursuivi en justice ; que celui qui dira à son frère : Raca, méritera d'être condamné par le conseil ; et que celui qui dira : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au supplice du feu. C'est pourquoi si, étant près d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel, allez auparavant vous réconcilier avec votre frère, et après, vous reviendrez faire votre offrande.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain la première parole de l'évangile du jour : *Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point au royaume des cieux* ; et nous apprendrons de là que la vraie et solide vertu est 1^o intérieure, 2^o humble, 3^o douce et affable. Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de donner à notre vertu ces trois caractères ; 2^o de nous appliquer spécialement demain à être doux et humbles envers tout le monde. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles de notre évangile : *Si votre jus-*

¹ Dilectus meus mihi, et ego illi. (Cant., II, 16.)

*tice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point au royaume des cieux*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons avec amour et tremblement Notre-Seigneur nous adressant, pour le bien de nos âmes, cette grave et solennelle parole : *Si vous n'êtes pas plus parfaits que les scribes et les pharisiens, vous n'entrerez pas au royaume des cieux*. Ces pharisiens jeûnaient deux fois la semaine, faisaient de longues et fréquentes prières, payaient exactement la dîme et prêchaient presque continuellement. Qui en ferait autant aujourd'hui passerait pour un saint au jugement des hommes ; et cependant, pour être tel au jugement de Dieu, Jésus-Christ nous déclare qu'il en faut faire bien davantage. Remercions-le de cette instruction, et prions-le de nous faire bien comprendre les caractères de la vraie et solide vertu.

PREMIER POINT.

La vraie vertu est intérieure.

Les pharisiens mettaient leur principal soin à l'extérieur. Exacts jusqu'au scrupule à observer les moindres cérémonies de la loi et les traditions de leurs pères, ils affectaient de paraître partout avec un extérieur réglé ; et, au fond de leurs cœurs, ils violaient cette même loi par des attaches, par des vues et des intentions où le regard de la créature avait plus de part que le regard de Dieu ; semblables, dit Jésus-Christ, à des sépulchres blanchis qui paraissent beaux aux yeux des hommes et qui au dedans renferment la corruption. Oh ! combien encore aujourd'hui est-il de chrétiens, qui sont de vrais sépulchres blanchis, grands observateurs de quelques petites pratiques, et au dedans haineux, jaloux, susceptibles, remplis de défauts qu'ils s'étudient à cacher aux hommes ! Telle n'est point la vraie et solide vertu. Il ne suffit pas de paraître juste au regard du monde, qui ne voit que le dehors ; il faut l'être aux yeux de

¹ Nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum. (Matth., v, 20.)

Dieu, qui voit le fond du cœur¹. On a beau faire de bonnes œuvres, de grands actes d'édification, si l'intention n'est pas pure et sainte, si des vues humaines, des motifs secrets d'intérêt, le désir de se faire valoir, la vanité et l'orgueil nous inspirent, notre vertu est fausse, parce qu'elle n'est qu'extérieure ; c'est une pièce de mauvais aloi qui ne sera pas reçue devant Dieu ; c'est un déguisement qui ne fera que nous rendre plus condamnables. Examinons ici notre conscience.

DEUXIÈME POINT.

La vraie vertu est humble.

Les pharisiens ne cherchaient que l'estime des hommes ; ils priaient au milieu des places publiques, afin que tout le monde les vît ; ils faisaient sonner de la trompette lorsqu'ils voulaient donner l'aumône ; en un mot, ils ne visaient dans leurs œuvres qu'à s'attirer de la réputation et de l'estime². Oh ! combien de chrétiens leur ressemblent ! Jaloux de la considération et de la prééminence, ils veulent qu'on les estime, qu'on les honore et qu'on leur défère en toutes choses³. La vraie vertu est tout autre. Elle est humble, sans retour sur elle-même. Ce n'est pas à nous à nous regarder, ni à vouloir qu'on nous regarde ; c'est à Dieu à nous juger et à nous récompenser. A lui seul tout honneur et toute gloire⁴ ! Si peu que nous fassions, pourvu que ce soit en vue de lui plaire, nous en serons récompensés ; et quelques grandes choses que nous fassions, si nous le faisons en vue d'être loués des hommes, nous n'en recevrons aucune récompense. Il est vrai que nous devons édifier nos frères par le bon exemple ; mais, si la bonne œuvre paraît en public, l'intention par laquelle nous nous proposons de plaire à Dieu seul doit toujours demeurer dans le secret du cœur. Avons-nous ces sentiments d'une âme vraiment humble, qui n'envisage en tout que Dieu seul, sans un regard sur elle-même ni sur la créature ?

¹ Homo videt ea quæ parent : Dominus autem intuetur cor. (I Reg., xvi, 7.)

² Omnia opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus. (Matth., xxiii, 5.)

³ Amant primos recubitus in cœnis,... salutationes in foro et vocari ab hominibus Rabbi. (Matth., xxiii, 6, 7.)

⁴ Soli Deo honor et gloria. (I Timoth., i, 17.)

TROISIÈME POINT.

La vraie vertu est douce et affable.

Les pharisiens, pleins d'estime pour eux-mêmes, n'avaient que du mépris pour les autres : *Je ne suis pas comme le reste des hommes*¹, disait le pharisien priant dans le temple ; et ils osaient blâmer Jésus-Christ de ce qu'il mangeait et conversait avec les pécheurs. Ce n'est pas ainsi que procède la vraie vertu. Elle n'a de mépris pour personne, de paroles dures ou rebutantes pour qui que ce soit ; comme elle se met dans son estime au-dessous de tout le monde, elle accueille tout le monde avec égards et respect, avec bienveillance et charité ; il ne sort de ses lèvres que des paroles de douceur et d'obligeance². Examinons si notre vertu a ce caractère, si nous ne disons pas quelquefois des paroles de mauvaise humeur, propres à blesser et contrister le prochain.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la communion fréquente, et nous verrons : 1° que la communion fréquente, fervente, est un grand bien ; 2° que la communion fréquente, tiède, est un grand mal. — Nous prendrons la résolution : 1° de vivre si saintement, que nous puissions communier souvent ; 2° de veiller sur nous après nos communions, pour en bien profiter. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles de saint Augustin : *Vivez de manière à mériter de communier tous les jours*³.

¹ Non sum sicut cæteri hominum. (Luc., xviii, 11.)

² Favus distillans, labia. (Cant., iv, 11.)

³ Sic vive, ut quotidie merearis accipere.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Père éternel qui, nous ayant adoptés pour ses enfants, nous présente tous les jours, sur les autels, son cher Fils, pour être l'aliment de nos âmes. Adorons le Fils qui, dans les ardeurs de son amour, ne demande qu'à s'unir à nous par la communion. Adorons le Saint-Esprit qui, n'ayant point d'autres désirs que ceux du Père et du Fils, nous invite à prendre souvent cette divine nourriture. Quelle bonté dans ces trois divines personnes de nous faire de si tendres invitations, et quels remerciements ne leur devons-nous pas?

PREMIER POINT.

La communion fréquente, fervente, est un grand bien.

La communion est un divin repas que Dieu nous fait prendre pour conserver en nous la vie surnaturelle. Or, comme nos corps ne vivent point d'un seul repas, mais de plusieurs repas réitérés, de même, la vie de nos âmes ne se conserve que par des communions fréquentes; et c'est à chacun de nous que s'adresse la parole de l'ange au prophète Élie : *Levez-vous et mangez; car il vous reste une longue route à faire*¹. Ce pain qu'il faut manger souvent pour avoir la force de faire le chemin de la terre au ciel, c'est le pain eucharistique, le pain qui fait les forts. Une triste expérience démontre, en effet, que, quand on ne communie que rarement, on néglige la prière et les exercices de piété, on veille peu sur soi, et on se laisse emporter à la dissipation, à l'amour du plaisir et de ses aises, à l'estime des biens temporels et à l'orgueil; tandis que ceux qui communient souvent avec ferveur s'y préparent par une vie meilleure les jours qui précèdent, et sanctifient mieux les jours qui suivent. La grâce du sacrement les soutient, les fortifie et les fait avancer dans les vertus. Aussi toutes les âmes vraiment pieuses souhaitent-elles ardemment de s'asseoir souvent à la table sainte; elles se réjouissent à l'approche des jours de communion, et sont ravies quand il s'en rencontre plusieurs de

¹ Surge, comede; grandis enim tibi restat via. (III Reg., xix, 7.)

suite. Leur cœur alors se remplit d'une sainte allégresse, comme Zachée, quand Notre-Seigneur lui dit : *Il faut que je descende aujourd'hui chez vous*¹. Il en est d'elles comme des esprits célestes, qui se nourrissent continuellement de Dieu, sans jamais s'en rassasier ; plus elles communient, plus elles désirent communier encore. A l'exemple de ces saintes âmes, avons-nous un grand désir de communier souvent ? N'avons-nous point une sorte d'indifférence et presque du dégoût pour le pain des anges ? Ne nous en éloignons-nous pas, sous prétexte que des communions si fréquentes nous emporteraient trop de temps, nous engageraient à une vie plus sainte, nous obligeraient à nous gêner et à nous faire violence ? N'avons-nous point même quelquefois insinué aux autres que communier si souvent, c'est manquer de respect à Jésus-Christ ?

SECOND POINT.

La communion fréquente, tiède, est un grand mal.

1° Allier la communion fréquente à la tiédeur, qui n'en tire aucun fruit, qui laisse l'âme toujours la même, sans réforme de ses défauts, sans progrès dans les vertus, c'est accumuler sur sa tête des abus de grâces dont la responsabilité fait trembler. 2° Quand on a eu le malheur de se familiariser avec la communion jusqu'à s'en faire une routine qui ne dit plus rien au cœur, la religion n'a plus rien qui puisse remuer l'âme : c'est la froideur du marbre, c'est l'insensibilité de la pierre ; et quel grand malheur n'est-ce pas ! 3° Communier souvent sans se mortifier, sans renoncer aux vaines satisfactions que les tièdes prennent dans les créatures, c'est paralyser tout l'effet de la communion, comme ferait celui qui, après avoir pris d'excellentes viandes, en mangerait d'autres qui lui seraient nuisibles. On ne peut se nourrir utilement de Notre-Seigneur et du monde en même temps. 4° Enfin, ne pas prendre à cœur l'œuvre de sa sanctification, c'est se rendre indigne de manger souvent le pain des enfants de Dieu, selon la parole de l'Apôtre :

¹ Et festinans descendit, et excepit illum gaudens. (Luc., xix, 6.)

*Qui ne veut pas travailler ne doit pas manger*¹. Et que conclure de là ? qu'il faut s'éloigner de la communion, parce qu'on est tiède ? non ; mais qu'il faut sortir de la tiédeur, et communier souvent.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIEME MARDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la visite au saint sacrement, et nous verrons : 1° que cette visite est pour nous un devoir : 2° que nos plus chers intérêts nous y invitent. Notre résolution sera : 1° d'être fidèle à faire chaque jour une visite au saint sacrement ; 2° de ne jamais passer devant une église sans y entrer quelques instants, autant que cela nous sera possible. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ résidant sur nos autels comme un roi dans son palais, toujours accessible à ses sujets, pour leur donner audience et épancher sur eux ses libéralités plus que royales. Oh ! qu'il est digne dans cet état de toutes nos louanges et de toutes nos bénédictions ! *A Dieu assis dans son trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance à jamais*³.

¹ Si quis non vult operari, nec manducet. (II Thess., III, 10.)

² Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. (Matth., XXVIII, 20.)

³ Sedit in throno et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum. (Apoc., V, 13.)

PREMIER POINT.

C'est notre devoir de visiter souvent le saint sacrement.

S'il y avait dans le monde un lieu où Jésus-Christ se montrât sous une forme sensible comme autrefois au milieu de la Judée, où il s'entretint familièrement avec quiconque voudrait le visiter, nous nous ferions sans doute un devoir et un bonheur d'aller converser avec lui, si une trop grande distance ne nous en séparait pas. Que serait-ce donc s'il faisait lui-même les avances et venait s'établir près de nous, presque à notre porte en nous disant : Venez à moi, j'ai grand plaisir à m'entretenir avec vous et à vous dispenser mes trésors? Combien serions-nous empressés à le visiter, et trouverions-nous condamnable celui qui ne le ferait pas! O hommes de peu de foi que nous sommes! n'avons-nous donc point dans l'Eucharistie le même Jésus-Christ que les mages ont adoré, que la Judée a vu *passer en faisant du bien à tous et guérissant tout le monde*¹; celui dont le Père céleste a dit : *Que tous les anges de Dieu l'adorent*²? Ce véritable Salomon ne s'est pas contenté d'avoir dans Jérusalem, c'est-à-dire dans le ciel, un trône tel qu'il n'en fut jamais d'aussi magnifique; il a voulu avoir encore au milieu de nous et à notre portée un trône plus simple pour nous y recevoir à tous les instants³. De là il nous crie : *Venez à moi, vous tous*⁴; *je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des siècles*⁵, *et je fais mes délices de votre société*⁶ : tous les jours je vous tends les bras⁷. Venez à moi; mon cœur et mes mains surabondent de grâces pour vous enrichir⁸. Et voilà, ô dureté du cœur humain! que de si tendres invitations ne nous touchent pas! La reine de Saba vint des extrémités de l'Orient visiter Salomon; et nous, nous avons dans les taber-

¹ Pertransiit benefaciendo et sanando omnes. (Act., x, 38.)

² Et adorent eum omnes angeli Dei. (Hebr., i, 6.)

³ Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani. (Cant., iii, 9.)

⁴ Venite ad me, omnes.

⁵ Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus. (Matth., xxviii, 20.)

⁶ Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. (Prov., viii, 51.)

⁷ Expandi manus meas tota die. (Isai., lxxv, 2.)

⁸ Venite, filii, audite me. (Ps. xxxiii, 12.)

nacles bien plus que Salomon¹. Les hommes du monde attachent un grand prix à l'audience d'un prince ou d'un monarque; et nous à qui Jésus notre divin roi offre une audience aussi fréquente, aussi prolongée que nous le voulons, nous le visitons si peu! Un ami se plaît avec son ami, et nous, nous avons si peu de plaisir à converser avec Jésus! Il semble être le seul dont la compagnie soit pour nous sans charmes². Craignons qu'après avoir été si peu empressés devant le trône de sa miséricorde pour y trouver grâce, nous ne soyons un jour menés devant le trône de sa justice pour y être condamnés³, et qu'il ne nous dise : J'ai été abandonné dans mes tabernacles et vous ne m'avez pas visité⁴.

SECOND POINT.

C'est notre intérêt de visiter souvent le saint Sacrement.

Les tabernacles sont le trône de la grâce où Jésus-Christ dispense ses faveurs à qui veut le visiter. Allons lui dire nos besoins avec simplicité et confiance, et nous serons soulagés. Une seule visite au saint sacrement suffit souvent pour rendre à l'âme troublée son calme et sa paix; elle était venue triste et languissante, elle s'en retourne pleine de consolation et de joie; elle était venue tiède, faible et dissipée, elle s'en retourne réchauffée, encouragée, recueillie. On ne saurait dire toutes les grâces que reçoit l'âme dans ces saintes visites. C'est là éminemment que Jésus-Christ accomplit sa promesse : *Demandez et vous recevrez*⁵. Là, on obtient les lumières qui éclairent, l'onction divine qui touche, la grâce qui sanctifie; à ce point qu'on pourrait presque répondre du salut d'une âme fidèle à faire chaque jour sa visite au saint sacrement⁶. Là enfin on obtient, outre les grâces pour soi, des grâces pour ses proches, pour sa paroisse, pour l'Église, pour le monde entier;

¹ Ecce plus quam Salomon hic. (Matth., xii, 42.)

² Solius Dei impatientes. (Tertull.)

³ Coget omnes ante thronum. (Prose *Dies iræ*.)

⁴ Hospes eram... et in carcere, et non visitastis me. (Matth., xxv, 43.)

⁵ Petite, et accipietis. (Joan., xvi, 24.)

⁶ Accedite ad eum et illuminamini. (Ps. xxxiii, 6.)

car les trésors de Jésus au saint sacrement sont inépuisables. Comment donc se fait-il qu'ayant à notre portée la source de tant de biens, nous allions si peu y puiser, et que, quand Jésus-Christ ne demande qu'à nous donner ses grâces, nous ayons si peu de zèle pour aller les recevoir? Examinons ici notre conscience. Avons-nous un temps marqué pour visiter le saint sacrement? Y sommes-nous fidèles? Ne regardons-nous point quelquefois comme des moments moins bien employés ceux que nous passerions au pied des autels? Ne préférons-nous pas à ces visites celles de nos amis ou certaines visites du monde aussi inutiles que dangereuses? Enfin, est-ce devant les tabernacles que, dans nos tentations, nos découragements ou nos dégoûts, nous allons chercher consolation et force?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain la manière de faire la visite au saint sacrement, et nous verrons qu'il faut y apporter : 1^o la dévotion extérieure ; 2^o la dévotion intérieure. — Nous prendrons ensuite la résolution d'apporter à nos visites cette double dévotion, et notre bouquet spirituel sera la parole du psaume : *Qu'ils sont aimes, grand Dieu, vos tabernacles* ¹!

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ toujours présent dans son tabernacle pour y recevoir nos adorations, et nous y donner audience à tous les moments du jour et de la nuit, où nous viendrons le visiter. Oh ! que tant d'amour mérite bien tout

¹ Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum. (Ps. LXXXIII.)

nos remerciements et tous nos hommages. *Venez, adorons le Seigneur et prosternons-nous en sa présence*¹.

PREMIER POINT.

De la dévotion extérieure dans les visites au saint sacrement.

Cette dévotion extérieure semble n'être qu'une chose secondaire; et cependant elle est fondamentale. Si l'extérieur n'est pas religieux, le maintien recueilli, le regard contenu, tout l'ensemble modeste, la visite sera nécessairement infructueuse et mauvaise. Si l'on se permet de regarder ce qui est dans l'église, ce qui s'y passe, ceux qui vont et viennent, on pensera à toutes ces choses, à toutes ces personnes, et Dieu sera oublié. Si, enfin, on se permet un extérieur lâche, nonchalant, libre et familier, un air sans gêne, une parole au voisin, tout l'intérieur sera bientôt nonchalant comme l'extérieur, sans énergie pour la prière; et l'on ne pensera ni à la haute majesté qu'on a devant soi ni aux légions d'anges adoreurs qu'on a autour de soi, ni aux immenses besoins qu'on a à exposer pour soi et pour toute l'Église; et, loin que cette visite nous profite, elle se convertira pour nous en un double péché, péché contre Jésus-Christ auquel on aura manqué de respect, péché contre le prochain qu'on aura scandalisé.

SECOND POINT.

De la dévotion intérieure dans les visites au saint sacrement.

D'abord, en se rendant à la visite, il faut s'y préparer par le recueillement, et une joie sainte d'aller passer quelques moments de paradis en compagnie de Notre-Seigneur et de ses anges. Arrivé devant le saint sacrement, il faut faire trois choses: rendre ses hommages, présenter ses requêtes, étudier la vie eucharistique de Jésus-Christ pour l'imiter. — 1^o Rendre ses hommages; et pour cela il faut parler à Notre-Seigneur en toute simplicité, lui dire bonnement ce que le cœur inspire, soit les joies, soit les peines, et, si on ne sait que lui dire, lui exposer en simplicité son impuissance, se tenir bien humble en sa présence, trop honoré d'y être souffert; lui offrir les hommages si

¹ Venite, adoremus et procidamus... ante Dominum. (Ps. xciv, 6.)

purs, si fervents des légions d'anges qui entourent son tabernacle, et lui protester que nous l'aimons et voulons l'aimer toujours davantage, que nous l'adorons comme notre Seigneur et notre Dieu, que nous le remercions de sa présence au milieu de nous, de tant de communions, de tant de saints sacrifices, de tant de grâces dont l'Eucharistie est pour nous la source. Si, au milieu de ces épanchements de cœur, il plaît à Notre-Seigneur de nous donner quelques bonnes pensées, quelques pieux sentiments, il faut l'écouter en silence, recevoir avec grand respect et une affectueuse reconnaissance ce qu'il veut bien nous dire, et nous en pénétrer par la méditation; puis offrir à Notre-Seigneur tout ce qu'on a, tout ce qu'on est, pour ne plus vivre et respirer que pour lui, et s'unir à tous les hommages qu'il rend à son Père, comme tous les anges au ciel par l'*amen* éternel du paradis. — 2° On passe de là à la présentation de ses requêtes; et, comme un pauvre aux pieds d'un riche, on prie pour ses propres besoins, pour les besoins des personnes qui nous intéressent, et les besoins de toute l'Église, pour la conversion des pécheurs, pour la sanctification des justes, et on présente ces demandes avec un grand désir que le nom de Dieu soit partout sanctifié, que son règne s'étende sur tous les cœurs, et que partout sa volonté sainte soit respectée. — De là 3° on passe à l'étude de la vie eucharistique du Sauveur, de sa religion parfaite envers Dieu son Père, de sa charité, douceur et patience envers le prochain, de son humilité, de sa mortification par rapport à lui-même : on en tire de fortes résolutions de conformer sa vie à tant de beaux exemples; et l'on précise quelques actes de cette vie nouvelle qui doit être le fruit de la visite. — Enfin, au sortir de la visite, on laisse son cœur dans le saint ciboire avec la divine hostie, pour qu'il y continue ses adorations, son amour et ses bonnes résolutions. Puis on veille sur son intérieur et tous ses sens, pour que la dissipation n'épanche pas au-dehors ce qu'on a recueilli de grâces, de ferveur et de saintes dispositions pendant la visite. Est-ce ainsi que nous faisons nos visites au saint sacrement?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité ce que Dieu a fait pour nous depuis son incarnation au sein de Marie jusqu'à sa présence de tous les jours dans nos tabernacles, nous méditerons désormais ce que nous devons faire pour lui, c'est-à-dire la vie chrétienne à laquelle nous sommes obligés envers lui. Nous commencerons par en méditer successivement les principes généraux. Le premier principe, c'est que, pour avancer dans la vie chrétienne ou la vie parfaite, il faut la désirer ardemment et constamment. Nous essayerons de nous bien pénétrer de ce principe, en considérant : 1° qu'il est souverainement juste de désirer ardemment et constamment la vie parfaite ; 2° que ce grand désir est le meilleur moyen de devenir parfait. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de dire à Dieu, tous les matins, à notre réveil, et de répéter souvent pendant le jour cette aspiration, accompagnée d'un grand désir d'être exaucé : *Mon Dieu, faites-moi la grâce de mener aujourd'hui une vie vraiment chrétienne !* 2° de nous surveiller tout le jour pour éviter tout ce qui serait contraire à la perfection de la vie chrétienne. Notre bouquet spirituel sera le mot du Psalmiste : *Mon âme a souhaité ardemment de désirer la vie chrétienne comme l'ont désirée les saints*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ nous enseignant que la première chose à désirer et à rechercher en ce monde, c'est la vie chrétienne, qui n'est autre que le règne de Dieu en nous², et que ceux-là sont bienheureux qui sont dévorés de ce désir

¹ Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas. (Ps. cxviii, 20.)

² Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus. (Matth., vi, 33.)

jusqu'à en avoir faim et soif¹. Remercions-le d'un enseignement si précieux, et demandons-lui-en l'intelligence et l'amour.

PREMIER POINT.

Nous devons désirer ardemment et constamment la perfection de la vie chrétienne.

La vie chrétienne est le seul bien désirable en ce monde; car c'est le seul bien nécessaire, puisque sans elle point de ciel, mais un enfer éternel; c'est le seul bien solide, puisqu'en dehors d'elle tout est vanité, inutilité, bagatelle. *Vanité des vanités*, nous crie Salomon, qui avait goûté tous les biens de la vie². *Tout est vanité*, ajoute l'auteur de l'*Imitation*, *excepté aimer Dieu et le servir lui seul*³. A quoi aboutissent en effet tous les autres biens? Que sert, à la mort, d'avoir été riche, grand, savant, homme d'esprit, homme illustre et de vaste renommée⁴? Tout cela n'est d'aucun prix devant Dieu, d'aucune valeur pour l'éternité. Tout cela, par conséquent, ne mérite pas le moindre de nos désirs. Mais la vraie vie chrétienne, voilà ce qui mérite infiniment d'être ardemment désiré et recherché tous les jours et à tous les moments de notre vie, parce que c'est là ce qui sauve, ce qui console en ce monde, ce qui réjouit dans l'éternité et met l'âme en possession de Dieu, qui à lui seul est tout bien, dit Dieu à Moïse⁵. *Tous les biens de ce monde*, dit saint Paul, *me semblent vils comme la boue, auprès de la possession de Jésus-Christ dans mon cœur*, par la pratique de la vie chrétienne⁶. *O mon Dieu*, s'écrie David, *je soupire après vous comme le cerf altéré après la source des eaux*⁷. Est-ce ainsi que nous aspirons après la vie parfaite ou la vraie vie chrétienne? Tout ce qui nous y forme, tout ce qui nous y conduit nous est-il cher et précieux par-dessus tout?

¹ Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. (Matth., v, 6.)

² Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. (Eccle., i, 2.)

³ Omnia vanitas amare præter, Deum et illi soli servire. (I *Imit.*, i, 3.)

⁴ Quid prodest homini? (Matth., xvi, 26.)

⁵ Omne bonum. (Exod., xxxiii, 19.)

⁶ Omnia... arbitror ut stercora, ut Christum lucrificiam. (Philip., iii, 8.)

⁷ Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. (Psal. xli, 2.)

Préférons-nous nos exercices spirituels à tout le reste? Estimons-nous comme les moments de la vie les mieux employés ceux que nous y consacrons? N'imitons-nous point ces chrétiens tièdes qui regrettent presque comme un temps perdu le temps donné au soin du salut; qui abrègent volontiers leurs exercices spirituels; qui, tout au dehors, livrés à une perpétuelle dissipation, ne vivent presque jamais au dedans avec Dieu et leur âme; qui, enfin, font peu de cas de la grâce, la désirent peu et ne craignent pas de la perdre?

SECOND POINT.

Le meilleur moyen de devenir parfait, c'est d'en avoir un grand désir.

Quand on n'a pas un grand désir d'une chose, on se met peu en peine de l'acquérir. Le moindre dégoût arrête, la moindre difficulté rebute. C'est l'histoire du paresseux avec ses désirs stériles qui lui donnent la mort ¹, avec ses velléités dont l'enfer est plein; qui dit bien parfois : Je voudrais; jamais : Je veux, c'est un parti pris ². Mais, au contraire, quand on désire ardemment une chose, quand on la veut résolument, ce grand désir, cette volonté ferme centuple les forces et l'énergie de l'âme pour y atteindre. Que n'inspire pas à l'homme du monde un désir ardent des richesses, des honneurs et de la gloire? Ni fatigues, ni veilles, ni périls de mort, rien ne lui coûte pour y parvenir. Oh! si nous désirions aussi ardemment, si nous voulions aussi résolument nous élever à la vraie vie chrétienne que l'homme du monde désire et poursuit les faux biens de la terre, que nous serions vite parfaits! Nous nous précipiterions dans le chemin de la perfection, comme l'étincelle dans un lieu rempli de roseaux ³, dit l'Esprit-Saint; et nous aurions besoin d'être modérés plutôt qu'encouragés. Ce serait alors que le ciel nous viendrait puissamment en aide et seconderait notre élan. Quand Dieu voit à ses pieds une âme qui

¹ Desideria occidunt pigrum. (Prov., xxi, 25.)

² Vult et non vult piger. (Prov., xiii, 4.) Dixi : Nunc cœpi. (Psal. lxxvi, 11.)

³ Justi... tanquam scintillæ in arundinetis discurrunt. (Sap., iii, 7.)

désire ardemment l'aimer, qui a faim et soif de l'aimer toujours davantage, il fait déborder sur elle des torrents de grâces¹. *La sagesse*, est-il écrit, *se laisse voir à ceux qui l'aiment; elle se laisse trouver à ceux qui la cherchent; elle prévient ceux qui la désirent*². Dieu remplit de biens ceux qui ont soif d'une vie meilleure³; et Daniel ne dut la visite de l'archange Gabriel qu'à l'ardeur de ses désirs⁴. Voilà pourquoi saint Thomas, interrogé par sa sœur comment elle pourrait se sauver : *En le voulant*, lui répondit-il. C'est assez de le bien vouloir, c'est-à-dire de le vouloir de tout son cœur, de toute la véhémence de ses désirs. — Avons-nous cette fermeté de volonté, cette détermination bien arrêtée d'être un saint? et brûlons-nous du désir de devenir tous les jours meilleur?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons demain de méditer sur le désir de la vie parfaite, et nous verrons : 1° que ce désir est un indice de prédestination ; 2° qu'il s'accroît dans l'âme à proportion qu'on avance dans la vertu. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'aspirer sans cesse vers une perfection plus haute ; 2° de nous rappeler souvent comment les saints aimaient et servaient Dieu, de nous confondre d'être si loin d'eux, et de nous exciter à aimer et servir Dieu comme eux. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste : *Le juste tend toujours dans son cœur à monter plus haut*⁵.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ proclamant bienheu-

¹ Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. (Joan., vii, 37.) Ego sitienti dabo. (Apoc., xxi, 6.)

² Facile videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui querunt illam; præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat. (Sap., vi, 13, 14.)

³ Esurientes implevit bonis. (Luc., i, 53.)

⁴ Quia vir desideriorum es. (Daniel., ix, 23.)

⁵ Ascensiones in corde suo disposuit. (Ps. lxxxiii, 6.)

reux ceux qui ont faim et soif de leur perfection, c'est-à-dire qui en ont un grand désir, et leur promettant pour le ciel un rassasiement complet de ce saint désir ¹. Remercions-le de cet enseignement et de cette promesse.

PREMIER POINT.

Le désir ardent de la vie parfaite est un indice de prédestination.

On frémit quand on entend l'Esprit-Saint nous dire par la bouche du Sage : *Personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine*². Mais contre la frayeur qu'inspire une telle parole, il est une disposition du cœur qui doit nous rassurer : c'est le désir ardent de la vie parfaite, ou la volonté de plaire à Dieu toujours davantage et de l'aimer toujours plus. Tant qu'on se sent cette disposition au cœur, on n'a rien à craindre : car c'est là l'amour avec son caractère le plus certain. Or Jésus-Christ a dit : *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père*³; par conséquent, il sera sauvé. C'est là, selon saint Bernard, la preuve la plus évidente que Dieu vit en nous, puisque lui seul peut produire un tel désir, et se faire désirer en se faisant goûter⁴. C'est là, enfin, au témoignage de l'Esprit-Saint, le vrai cachet des élus. *Le chemin des justes*, dit le livre des Proverbes, *est comme le soleil qui se lève, qui croît toujours en lumière et en chaleur jusqu'à ce qu'il arrive à son midi*⁵. Plus ils s'avancent, plus ils tendent à avancer encore, et ne disent jamais : C'est assez. Ils ont toujours faim et soif d'une justice plus grande, et s'ils vivaient toujours, ils tendraient toujours à devenir meilleurs, selon ce qui est écrit d'eux, qu'*ils iront toujours de vertu en vertu*⁶; bien différents des âmes lâches qui n'aperçoivent pas même leurs chutes, qui souvent

¹ *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* (Matth., v, 6.)

² *Nescit homo utrum amore an odio dignus sit.* (Eccle., ix, 1.)

³ *Qui diligit me, diligetur a Patre meo.* (Joan., xiv, 21.)

⁴ *Nullum omnino præsentiæ ejus certius testimonium est, quam desiderium gratiæ amplioris.* (S. Bern., serm. II, de S. Andrea.)

⁵ *Justorum semita, quasi lux splensens, procedit et crescit usque ad perfectam diem.* (Prov., iv, 18.)

⁶ *Ibunt de virtute in virtutem.* (Ps. LXXXIII, 8.)

n'estiment point péché ce qui l'est réellement, et prennent pour imperfection ce qui est quelquefois même une faute grave. Examinons notre conscience : y reconnaissons-nous le caractère de prédestination que nous venons de méditer ?

SECOND POINT.

Le désir de la vie parfaite s'accroît dans l'âme à proportion qu'on avance dans la vertu.

Il y a une grande différence entre les jouissances du monde et les jouissances de la religion. On désire ardemment les premières avant qu'on les possède, parce qu'on n'en connaît pas tout le vide, toute l'impuissance à rendre heureux ; et, après les avoir obtenues par beaucoup de peines et de sollicitudes, on en est presque aussitôt dégoûté, parce que l'expérience en fait sentir l'inanité. Le contraire a lieu pour les jouissances de la religion : avant de les goûter, on n'en a aucun désir, parce qu'on n'en soupçonne pas les charmes ; mais, une fois qu'on les a goûtées, qu'on en a senti l'excellence et la douceur, on les désire vivement, et plus on les goûte, plus on les désire encore, parce qu'on en sent toujours davantage le prix. La vertu est si belle, elle va si bien au cœur de l'homme, que plus on la pratique, plus on a de zèle pour en exercer les actes. *Qui boira de cette eau*, dit Jésus-Christ, *aura encore soif*¹, c'est-à-dire qu'il désirera toujours davantage avancer dans la pratique de la vertu. Le monde et ses fausses joies lui seront insipides ; il en sera dégoûté, selon cette autre parole de Notre-Seigneur : *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif*² des vains plaisirs de la terre. Tous ses désirs se porteront vers les joies pures de la vertu, et il sera tout à la fois rassasié et affamé, altéré et rafraîchi : car tel est le propre des biens spirituels, qu'ils rassassient et éveillent la faim, étanchent et allument la soif. On est rassasié, parce qu'on trouve en Dieu tous les biens ; on est affamé, parce qu'en goûtant ces biens on les trouve si délicieux, qu'on les désire toujours davantage. Le

¹ JOAN., IV, 13.

² JOAN., IV, 13.

cœur ravi chante les louanges de Dieu et de la vertu ; mais c'est un cantique toujours nouveau, parce que toujours de nouvelles beautés s'y révèlent à l'admiration et à l'amour. Jugeons par la mesure de nos désirs à quel degré de vertu nous en sommes.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

CINQUIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain deux autres principes de la vie chrétienne : le premier, c'est que, quel que soit le degré de vertu où l'on est arrivé, on doit toujours s'estimer bien loin de ce qu'on devrait être ; le second, c'est que cesser d'avancer dans la vertu, c'est reculer. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous encourager à apporter dans chacune de nos actions toute la perfection dont nous sommes capables ; 2° d'examiner, après chaque action, les défauts que nous y avons mêlés, et de les réparer, en faisant mieux l'action suivante. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apocalypse : *Que le juste se justifie encore, et que le saint se sanctifie encore*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ aux jours de son adolescence, croissant en sagesse et en grâce ; c'est-à-dire donnant au dehors des marques toujours plus éclatantes de la sagesse et de la grâce qui étaient en lui², pour nous apprendre que nous devons toujours croître en vertu, toujours tendre en avant sans jamais nous arrêter. Remercions-le d'une instruction si utile et rendons-lui tous nos devoirs.

¹ Qui justus est, justificetur adhuc ; et sanctus sanctificetur adhuc. (Apoc., xii, 11.)

² Luc., ii, 52.

PREMIER POINT.

Quel que soit le degré de vertu où l'on est arrivé, on doit toujours s'estimer bien loin de ce qu'on devrait être.

Mes frères, disait saint Paul, *je ne crois pas avoir atteint la perfection. Oubliant le bien que j'ai pu faire et m'avançant vers ce qui me reste encore à faire, je m'efforce de parvenir au but*¹. Voilà notre modèle. Nous ne devons jamais croire avoir assez fait pour le salut. Le bien passé, il faut l'oublier, et ne pas plus s'en souvenir que si on ne l'avait jamais fait, parce que son souvenir produirait en nous l'orgueil et le relâchement. Le bien qui nous reste à faire, il faut l'avoir toujours devant les yeux pour y travailler toujours. Le débiteur, tant qu'il n'a pas payé sa dette entière, ne se tranquillise pas sur ce qu'il en a payé une partie. Il songe sans cesse à ce qui lui reste à payer et ne néglige aucun moyen d'y satisfaire. Le voyageur ne s'arrête pas dans son chemin, sous prétexte qu'il en a fait une partie; il continue sa route jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme. L'athlète, qui sait que le prix de la course n'est qu'au bout de la carrière, se porte toujours en avant jusqu'à ce qu'il ait atteint le but. L'homme de négoce ne manque pas les occasions de faire profit, sous prétexte qu'il a déjà beaucoup gagné. Ainsi devons-nous raisonner dans l'affaire de notre salut; et plus la charité sera dans notre cœur, plus nous comprendrons que nous n'avons ni assez aimé ni assez bien servi notre grand Dieu; plus nous découvrirons en nous de misères à guérir, de défauts à corriger; plus nous verrons dans les voies intérieures un chemin immense à parcourir; dans les exemples de Jésus-Christ et des saints, des modèles dont nous sommes loin; dans nos comptes avec Dieu, des dettes effrayantes à payer pour tant de grâces reçues, pour si peu de pénitence faite. Est-ce ainsi que nous raisonnons?

¹ *Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem : quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor. (Philip., iii, 13, 14.)*

SECOND POINT.

Cesser d'avancer dans la vertu, c'est reculer.

Telle est la maxime de tous les maîtres ou docteurs de la vie spirituelle : Qui n'avance pas, recule¹. Là où il n'y a pas progrès, il y a déchet²; cesser de vouloir être meilleur, c'est cesser d'être bon³, et ne pas monter dans la vertu, c'est descendre. Un homme placé au milieu d'un fleuve rapide, s'il cesse un seul instant d'agir et de faire effort contre le courant, sera bientôt emporté par la vague. Notre mauvaise nature est ce fleuve qui tend sans cesse à nous entraîner au mal : par conséquent, point de salut pour nous qu'à la condition d'efforts incessants pour avancer en sens contraire. Il n'y a pas à dire : Je veux demeurer tel que je suis, ni meilleur ni pire. C'est là chose impossible : l'homme ne demeure jamais dans le même état⁴ : ou il fait effort pour devenir meilleur, et chaque effort est un acte de vertu qui le perfectionne ; ou il languit sans rien faire pour avancer, et cette langueur seule est une défaillance⁵. C'est un abus coupable de la grâce. *La terre*, dit saint Paul, *qui reçoit la rosée du ciel sans produire aucun fruit, est réprouvée et près d'être maudite*⁶. Cette terre, évidemment, c'est notre âme, sur laquelle les grâces de Dieu ne cessent de pleuvoir ; et n'en pas profiter, c'est attirer sur soi des anathèmes. Il est donc bien vrai que ne pas avancer, c'est reculer ; que ne pas monter, c'est descendre : il n'y a point de milieu. Or combien n'est-ce pas malheureux de retourner en arrière après avoir longtemps cheminé ? Si Notre-Seigneur déclare impropre au royaume des cieux celui qui jette seulement le regard en arrière⁷, que sera-ce de celui qui recule ? Examinons ici notre conscience : ne recu-

¹ Non progredi, regredi est. (S. Bern., serm. II, in Purif.)

² Qui non proficit, deficit. (*Ibid.*)

³ Ubi incipis nolle esse melior, ibi desinis esse bonus. (*Ibid.*)

⁴ Nunquam in eodem statu permanet. (Job, XIV, 2.)

⁵ Nolle proficere, deficere est. (S. Bern., ep. 254.)

⁶ Terra sæpe venientem super se bibens imbrem... proferens autem spinas ac tribulos, reproba est et maledicto proxima. (Hebr., VI, 8.)

⁷ Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei. (Luc., IX, 62.)

lons-nous pas dans la voie de la vertu, au lieu d'avancer? Comprendons combien c'est dangereux pour le salut.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

ÉVANGILE SELON SAINT MARC, VIII, 1.

En ce temps-là, Jésus, se voyant suivi par un grand nombre de personnes qui n'avaient pas de quoi manger, appela ses disciples et leur dit : J'ai compassion de ce peuple, parce que voilà trois jours qu'ils me suivent sans avoir de quoi se nourrir ; et si je les renvoie sans avoir mangé, ils tomberont en défaillance sur le chemin : car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : D'où pourrait-on, dans ce désert, avoir assez de pains pour les rassasier ? Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Ils lui répondirent : Nous en avons sept. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre. Et ayant pris les sept pains, il rendit grâces ; puis, les ayant rompus, il les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient aussi quelques petits poissons, qu'il bénit et qu'il fit pareillement distribuer. Ils mangèrent donc et furent rassasiés ; et l'on retira sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés. Ceux qui furent ainsi nourris étaient environ quatre mille ; et Jésus les renvoya.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° à nous abandonner à la Providence ; 2° à coopérer à la Providence. — Nous prendrons la résolution : 1° de voir, adorer et bénir la Providence dans tous les événements de la vie ; 2° de ne jamais nous laisser aller à la désolation ou à l'inquiétude, encore moins au murmure, dans les revers ou les contrariétés. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de Notre-Seigneur dans l'évangile de ce jour, qui nous rappelle la tendresse de la Providence sur nous : *J'ai pitié de cette multitude*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur suivi dans le désert par la foule, qui, persuadée que rien ne lui manquera à sa suite, se repose du

¹ Misereor super turbam. (Marc., VIII, 2.)

soin de sa nourriture sur la providence toute-puissante et toute bonne de son divin Sauveur. Admirons comment il justifie la confiance de ce bon peuple, s'émeut de compassion sur ses besoins, et vient à son secours par le miracle de la multiplication des pains. Rendons-lui tous nos devoirs en cette vue¹.

PREMIER POINT.

De l'abandon à la Providence.

Considérons que rien ne se fait dans l'univers sans que Dieu ne le veuille ou ne le permette. Lui seul règle tout avec une sagesse infinie, avec une force à laquelle rien ne résiste, et une bonté plus que paternelle; jusque-là qu'un cheveu ne tombe pas de notre tête sans sa permission². *Votre providence, ô Père céleste, gouverne tout*³, dit le livre de la Sagesse; et apprécier en dehors de cette providence les événements d'ici-bas, les révolutions qui s'opèrent dans les familles, dans les villes et les États, dans l'Église et l'univers entier, ce serait juger des choses en païen. Outre cette providence générale, Dieu a une providence spéciale pour ceux qui l'aiment. Il veille sur eux avec une attention et une tendresse à part, comme sur ses amis de prédilection, ses enfants chéris; et il se montre envers eux riche d'amour et de bonté⁴. D'où il suit que ne pas s'abandonner avec pleine confiance à sa providence, c'est méconnaître sa puissance, qui peut tout; sa bonté, qui nous veut toute espèce de bien; sa sagesse, dont les lumières sont toujours infinies, le but toujours très-saint et les moyens pour l'atteindre toujours admirables. Souvent ses raisons nous sont inconnues, ses desseins échappent à notre courte vue; mais ce que nous ne comprenons point ici-bas, nous le comprendrons au ciel⁵, au ciel où nous chanterons que Dieu a bien fait toutes choses⁶. En attendant, vivons d'abandon et de confiance. Cet abandon sera pour nous une source de paix et de consolation. Persuadés que Dieu prend soin de nous,

¹ Misereor super turbam.

² Et capillus capitis vestri non peribit. (Luc., xxi, 18.)

³ Tua, Pater, providentia gubernat. (Sap., xiv, 3.)

⁴ Dives in omnes qui invocant illum. (Rom., x, 12.)

⁵ Nescis modo, scies autem postea. (Joan., xiii, 7.)

⁶ Bene omnia fecit. (Marc., vii, 37.)

nous vivrons en repos ; et, nous considérant comme des enfants bien-aimés entre les bras du meilleur des pères, nous nous dirons : Pourquoi m'inquiéter et me troubler ? pourquoi m'affliger ? Lors même que les moyens humains me manqueront ou que les hommes me seront contraires, je m'en réjouirai comme d'une occasion de pratiquer plus parfaitement le saint abandon à la Providence et la confiance en ses bontés. Lors même que j'aurais failli, j'aurais toujours confiance, parce que Dieu est le père du prodigue repentant, et a promis le pardon au publicain qui s'humilie. Par conséquent je dois toujours me confier en Dieu, sans me troubler ni me laisser abattre.

SECOND POINT.

De la coopération à la Providence.

Dieu ne veut pas que notre abandon à sa providence soit oisif. Il veut que nous lui prêtions notre concours, et que nous soyons comme ses coopérateurs, ses aides et ses bras¹. Pour ce qui nous regarde personnellement, il veut que nous fassions tout ce qui dépend de nous, attendant le succès non de nos efforts, mais de sa bonté, qui seule peut les faire réussir ; et pour ce qui regarde le prochain, il veut que nous soyons bons, charitables, compatissants, dignes agents de son amour pour faire du bien aux hommes. Heureux ceux qui, entrant dans ce dessein de Dieu, s'étudient à faire au prochain tout le bien qu'ils peuvent, et à se montrer en tout comme Jésus-Christ, pleins de compassion pour toutes les misères humaines, pleins d'obligance pour tous ceux à qui ils peuvent rendre service ! ils auront le bonheur, au dernier jour, d'entendre de la bouche du souverain Juge ces douces paroles : *Venez, les bénis de mon Père : j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire*². Coopérons-nous ainsi à la Providence, soit par rapport à nous, soit par rapport au prochain ? Que de reproches n'avons-nous pas à nous faire à ce sujet !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Dei enim sumus adjutores. (I Cor., III, 9.)

² Matth., xxv, 34, 35.

SIXIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain un troisième principe de la vie chrétienne, qui est de tendre en tout au plus parfait, et nous verrons : 1° combien ce principe est fondé en raison ; 2° combien il serait imprudent d'adopter en pratique un principe contraire. — Nous prendrons la résolution : 1° de choisir toujours, entre deux manières de faire une action, celle qui nous semblera la plus agréable à Dieu ; 2° de nous tenir habituellement dans la disposition d'embrasser en tout le plus parfait. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Je cherche en chaque action la manière la plus parfaite de la faire*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur nous invitant par son apôtre à aspirer toujours à une vertu plus haute². Remercions-le d'un avis si utile ; demandons-lui de bien le comprendre et de bien le mettre en pratique.

PREMIER POINT.

Raisons d'aspirer en tout au plus parfait.

1° Dieu lui-même nous l'a dit par son grand commandement : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces*³. Évidemment ce commandement n'aura son parfait accomplissement que dans la gloire, puisqu'ici-bas l'infirmité de notre nature et les besoins de la vie ne nous permettent pas d'avoir l'esprit et le cœur uniquement occupés de Dieu et continuellement absorbés en lui. Or, pourquoi Dieu nous a-t-il fait un commandement qui dépasse nos forces, si ce n'est pour nous dire : Ne vous arrêtez jamais à une limite, comme si vous aviez assez fait, mais aspirez sans cesse à faire toujours mieux ; et après que vous l'avez fait, redites-vous encore : Ce n'est pas assez bien ; il faut que je fasse

¹ Ad ea quæ sunt priora extendens meipsum. (Philip., III, 13.)

² Æmulamini charismata meliora. (I Cor., XII, 31.)

³ Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua. (Deut., VI, 5.)

beaucoup mieux. C'est en ce sens qu'il est écrit que le juste aspire toujours à s'élever plus haut ¹ : sans cesse il tend vers une justice plus haute ², et s'anime à prendre son essor vers une vie plus parfaite, se disant chaque matin : Je veux mieux vivre aujourd'hui que je n'ai vécu hier ; et à chaque action : Je veux mieux faire ceci que je n'ai fait l'action qui a précédé. 2° Nous trouvons dans l'infirmité humaine une nouvelle raison de ce principe : telle est en effet notre infirmité, qu'en fait de vertu nous restons toujours en deçà de ce que nous nous sommes proposé ; d'où il suit que, si nous ne nous proposons que cette médiocrité de vertu qui est le strict nécessaire pour le salut, nous n'y arriverons pas. Pour atteindre le médiocre, il faut viser au plus parfait : c'est là pour nous la condition du salut. 3° La pratique d'aspirer au plus parfait nous fera penser aux saints, les vrais modèles de la vie parfaite à laquelle nous aspirons ; ce souvenir, nous montrant au grand jour la distance entre les saints et nous, et par là nous couvrant d'une salutaire confusion, nous nous animerons à les imiter, en nous disant : Voilà mes ancêtres, mes pères et mes frères ³ ; je dois me rendre digne d'une si noble parenté : ce qu'ils ont fait, pourquoi ne le ferais-je pas ⁴ ? et ainsi s'accomplira sur nous la parole de Job : Il regardera les hommes qui valent mieux que lui, et dira : Je suis un pécheur ⁵. Suivons-nous ces règles de conduite, et aspirons-nous toujours à faire mieux ?

SECOND POINT.

Combien il serait imprudent d'adopter en pratique le principe de se contenter du médiocre, sans viser au plus parfait.

Ils ne sont pas rares malheureusement, les chrétiens qui, pleins d'une sécurité présomptueuse sur l'état stationnaire où ils vivent, trouvent qu'ils en font assez pour le salut, et n'ont pas la moindre inquiétude à ce sujet. Pourquoi m'inquiéterais-je ? se disent-ils : je ne commets pas de fautes graves ; je ne fais

¹ Ascensiones in corde suo disposuit. (Ps. LXXXIII, 6.)

² Ad en quæ sunt priora extendens meipsum. (Philip., III, 13.)

³ Filii sanctorum sumus. (Tob., VIII, 5.)

⁴ Quod isti, cur non ego ? (S. Aug.)

⁵ Respiciet homines, et dicet : Peccavi. (Job., XXXIII, 27.)

pas comme telles personnes dont la vie scandaleuse et mal réglée provoque la rumeur publique. Il est vrai, je ne suis pas fervent, mais la grande ferveur n'est pas nécessaire ; je ne suis pas parfait, mais la perfection est le partage des cloîtres et des solitaires ; je m'en tiens à l'essentiel de la loi, et je laisse à d'autres ces pieuses sollicitudes qui sont sans cesse en travail de progrès. — Rien de plus dangereux pour le salut que de telles dispositions. Dans ce déplorable état, on néglige la réforme de ses défauts, l'exercice des vertus ; on se confesse par coutume, mais sans devenir meilleur. On vit de routine, sans presque jamais penser sérieusement à son salut. On est tout entier sous l'empire de cette tiédeur qui déplaît si souverainement à Dieu, qu'il commence déjà à la rejeter¹, et qu'il la maudit². On est ce serviteur apathique et indolent qui imprime sur tous ses actes le cachet de sa paresse ; ce mauvais fils qui ne craint pas de déplaire à son père, tant que celui-ci ne le chassera pas de la maison paternelle, et qui ne sait rien faire par amour. Or, en de telles dispositions, on n'est pas fondé à espérer son salut. Examinons si nous ne sommes point dans ce cas. Comprendons bien que la perfection n'est pas seulement pour les cloîtres, mais que tout chrétien est soumis au précepte : *Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait*³, c'est-à-dire, qu'il doit tendre à la perfection et viser toujours à mieux vivre ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SIXIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain un quatrième principe de la vie chrétienne, qui est qu'en ce qui concerne le service de Dieu on doit faire grand cas même des petites choses ; et nous verrons qu'on doit : 1° estimer beaucoup même les moindres actes de vertu ; 2° éviter avec grand soin même les moindres fautes. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous porter volontiers à

¹ Incipiam te evomere ex ore meo. (Apoc., III, 16.)

² Maledictus qui facit opus Domini fraudulenter. (Jer., XLVIII, 10.)

³ Estote... perfecti, sicut et Pater vester celestis perfectus est. (Matth., v, 48.)

toute bonne œuvre, à tout acte de vertu, même peu considérable, et de nous tenir en garde contre les moindres fautes ; 2^o d'avoir en horreur la fausse maxime qu'un esprit élevé ne s'arrête pas à de petits détails et se contente de servir Dieu en grand. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Bernard : *On commence par les petites fautes avant de tomber dans les grandes*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur nous enseignant l'estime des petites choses dans sa belle réponse aux pharisiens, qui, tout en violant la justice et la charité, étaient fidèles à payer la dîme des moindres légumes. « C'était un devoir d'être fidèle à ces minimes « observances, leur dit-il ; mais il fallait en même temps être « exact aux obligations plus graves². » Remercions-le de cet enseignement et demandons-lui de le bien comprendre.

PREMIER POINT.

Nous devons estimer beaucoup les moindres actes de vertu.

1^o La foi nous montre comme un grand bien les moindres actes de vertu, parce que ce qui vaut le ciel est toujours d'un grand prix ; parce que c'est toujours une grande chose de plaire à Dieu, même en de petites choses ; parce qu'au service de ce souverain Seigneur, comme à celui des maîtres de la terre, les petites attentions sont la marque d'un grand amour ; parce que si, quand on craint Dieu, on ne néglige rien, dit l'Esprit-Saint³, à plus forte raison on ne néglige rien quand on l'aime ; parce qu'enfin rien n'est petit de ce qu'on fait avec un grand amour, comme rien n'est grand de ce qu'on fait avec peu d'amour, Dieu n'appréciant pas les choses d'après leur plus ou moins de grandeur intrinsèque, mais d'après le plus ou moins d'amour avec lequel on les fait. Un homme cueille une fleur dans un jardin et la flaire innocemment ; un autre s'en abstient et sacrifie à Dieu le plaisir léger qu'il aurait à la sentir : il y a au-

¹ A minimis incipiunt qui in maxima prouunt. (S. Bern., *De ord. vit. et mor. inform.*)

² Hæc oportuit facere, et illa non omittere. (Matth., xxiii, 23.)

³ Qui timet Deum, nihil negligit. (Eccle., vii, 19.)

tant de distance entre l'action de l'un et l'action de l'autre qu'entre le ciel et la terre, entre une action naturelle et une action surnaturelle. 2° Les occasions de faire de grandes choses sont rares. Si nous ne voulons être fidèles à Dieu que dans les grandes choses, nous ne le serons que rarement, parce que la vie de l'homme ne se compose guère que d'un ensemble de petites choses. On pourrait même dire que nous ne le serons jamais, puisqu'une créature aussi petite que l'homme ne peut appeler grand rien de ce qu'elle fait pour une majesté si haute. Or nous sommes obligés de servir Dieu toujours et à tous les moments, puisqu'il est toujours notre maître. 3° Plus les choses sont petites, plus elles sont faciles ; et plus elles sont faciles, plus on est inexcusable de les refuser à Dieu à qui nous devons tout, à Jésus-Christ son Fils qui a tant fait et tant souffert pour nous. « Si le prophète, disaient les serviteurs de Naaman à leur maître, vous eût demandé quelque chose de difficile, vous l'auriez dû faire : pourquoi donc, quand il vous demande une chose aussi aisée que de vous laver sept fois dans le Jourdain, ne le feriez-vous pas ? » Appliquons-nous à nous-mêmes cette parole. Le salut est chose si grave, qu'il faudrait pour l'obtenir faire les choses même les plus difficiles : donc, à plus forte raison, nous devons faire les choses les plus aisées. Dieu a tant fait et tant souffert pour nous, qu'il faudrait pour lui plaire embrasser avec amour les plus grands sacrifices : donc lui refuser un petit sacrifice, un petit acte de vertu, c'est une lâcheté, une ingratitude, une indignité. Ah ! Seigneur, si, quand il s'agit de vous plaire, je trouve difficiles des choses si aisées, c'est une preuve désolante que je ne vous aime guère. Rentrons ici en nous-mêmes, humilions-nous et proposons-nous de faire grand cas des moindres actes de vertu que nous avons occasion de faire.

SECOND POINT.

Nous devons éviter avec grand soin même les moindres fautes.

C'est à tort qu'on dit de certaines fautes : Ce n'est qu'un petit péché. Il est des péchés véniels, mais il n'est point de

petits péchés. On ne peut appeler petit un mal qui offense une majesté infinie, qui est un manque de respect pour sa grandeur, une ingratitude pour ses bienfaits, une désobéissance à ses ordres, une rébellion contre sa volonté, un amoindrissement de sa gloire extérieure, une indifférence pour son amour. On ne peut appeler petit un mal que Dieu ne peut pas plus cesser de haïr qu'il ne peut cesser d'être Dieu; un mal si grand, qu'il dépasse tous les maux imaginables, même la mort de tous les hommes, même la ruine de l'univers; un mal tel enfin que l'enfer même serait un moindre mal, puisqu'il ne serait pas permis de délivrer tous les damnés quand on le pourrait par un seul péché véniel. On ne peut appeler petit un mal que Dieu punit en l'autre vie par le purgatoire et qu'il a puni souvent en celle-ci par les plus terribles châtimens. Que dirons-nous enfin? on ne peut appeler petit un mal qui compromet notre salut. Or voilà ce que font les petites fautes : elles refroidissent l'amitié de Dieu à notre égard, diminuent ses grâces, attiédissent notre foi, nous ôtent ces goûts spirituels qui sont les soutiens de notre faiblesse, amollissent notre volonté, la façonnent peu à peu au mal, étouffent le remords, dissipent la vigilance et conduisent par là aux grandes chutes, qui ne sont presque jamais que la conséquence d'une suite de relâchemens. Personne ne devient tout à coup ni grand pécheur ni grand saint¹; on ne tombe au fond de l'abîme que par degrés, de sorte que quiconque demeure ferme au premier degré, sans descendre les échelons suivans, ne tombera pas : d'où il suit que la fuite des petites fautes est la plus forte garantie de persévérance; on commence par les petites fautes avant de tomber dans les grandes². Que d'illusions ne nous faisons-nous pas en cette matière!

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Nemo repente fit summus. (S. Bern., *De vit. ord. et mor. inform.*)

² A minimis incipiunt qui in majora proruant.

SIXIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité les principes préliminaires de la vie chrétienne, nous méditerons maintenant la vie chrétienne elle-même; et nous verrons : 1° que la perfection de nos actions ordinaires fait tout le fond de la vie chrétienne; 2° que rien n'est plus consolant que cette doctrine. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous appliquer à bien faire chaque chose du matin au soir, sans nous négliger en aucune; 2° de nous tenir en garde contre l'illusion de ceux qui vont chercher la sainteté ailleurs. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole que les peuples disaient de Notre-Seigneur : *Il a bien fait toutes choses*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu qui, dans la création et le gouvernement de l'univers, fait parfaitement bien tout ce qu'il fait, parce qu'il le fait avec nombre, poids et mesure². Il fait de grands ouvrages, il en fait de petits; mais, dans les uns et dans les autres, il agit toujours avec une souveraine perfection³. Admirons cette perfection de Dieu, de faire parfaitement bien tout ce qu'il fait, et profitons, à l'exemple des saints, de l'instruction qu'il nous donne en cela.

PREMIER POINT.

Tout le fond de la vie chrétienne est dans la perfection des actions ordinaires.

En effet, où est le fond et la règle de toute sainteté, sinon dans la volonté de Dieu, qui seule fait le prix et le mérite de toutes nos œuvres? En dehors de cette volonté sainte, les plus grandes actions ne comptent pour rien; avec elle, les moindres actions ont un mérite très-relevé, et l'on peut même dire que

¹ Bene omnia fecit. (Marc., vii, 37.)

² Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti. (Sap., xi, 24.)

³ Creavit in coelo angelos, in terra vermiculos, nec major in illis, nec minor in istis. (S. Aug.)

l'âme qui ne voit, n'aime et ne suit en toutes choses que cette très-adorable volonté, est arrivée à la vie parfaite. Or, où est pour nous la volonté de Dieu ? C'est évidemment dans la perfection de nos actions ordinaires : 1^o parce que notre sainteté doit être de tous les jours et de tous les moments : ce qui ne peut convenir qu'à nos actions ordinaires, puisque ce qui est extraordinaire est essentiellement rare ; 2^o parce que les grands intérêts de l'ordre et du bonheur, soit dans la société et la famille, soit dans l'Église et l'État, qui entrent évidemment dans la volonté de Dieu, ne peuvent être sauvegardés que par la fidélité de chacun à remplir les devoirs ordinaires de sa position ; 3^o parce que Jésus-Christ et les saints ont placé leur sainteté dans la perfection des actions ordinaires propres à leur état et à leur position. Qu'a fait Jésus-Christ pendant trente ans ? Rien de remarquable dans l'estime du monde, rien même que de commun et presque vil aux yeux des hommes. Du matin au soir, il vaquait aux petits emplois que lui assignaient Marie et Joseph¹ : c'étaient ses devoirs d'état et de condition. Mais ces petits emplois, il les faisait très-parfaitement, soit quant à l'acte extérieur, soit quant aux dispositions intérieures avec lesquelles il agissait ; et en cela seul il pratiquait une sainteté qui faisait l'objet des complaisances de Dieu son Père. Après Jésus-Christ, rien de plus saint n'a paru sous le ciel que Marie et Joseph ; et cependant leur sainteté n'a consisté qu'à bien faire les actions communes et simples de leur état. Et que de milliers de saints nous verrons au jugement dernier, dont la vie a été obscure, cachée, inconnue au monde, et qui se sont sanctifiés sans rien faire d'éclatant, mais en faisant très-parfaitement les humbles et modestes actions qui entraient dans leurs devoirs d'état ! Ils auront passé inaperçus sur la terre ; mais au grand jour du jugement ils brilleront d'un éclat incomparable, qui fera comprendre à tous les peuples rassemblés que véritablement toute la sainteté est dans la perfection des actions ordinaires. Sommes-nous bien pénétrés de cette maxime de la vie spirituelle ?

¹ Erat subditus illis. (Luc., II, 51.)

SECOND POINT.

Rien de plus consolant que cette doctrine.

Quoi de plus consolant, en effet, que de pouvoir se dire : Pour devenir saint, je n'ai point à aller chercher bien loin ce qu'il me faut faire ; ma perfection est près de moi et en moi : elle est dans mes devoirs d'état et de position bien remplis, dans mes exercices de chaque jour bien faits ; une perfection en dehors de ces exercices, et qui n'irait pas à m'acquitter de ces obligations, serait d'une religion mal entendue et mal réglée, que Dieu ne reconnaîtrait point, que le monde même réprouverait, qui pourrait m'inspirer de l'orgueil et m'exposer à mille défauts ; tandis que la perfection d'une vie commune est approuvée de Dieu et des hommes, édifie, met la vertu en crédit, sauvegarde l'ordre et la règle ; elle n'enfle pas, elle n'est point sujette à la vanité, et est en même temps très-méritoire, en raison des difficultés qu'il faut vaincre, des violences qu'il faut se faire pour en soutenir constamment la pratique. Prions Dieu de nous faire bien comprendre et pratiquer cette règle de conduite.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SIXIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la manière de bien faire nos actions ordinaires, et nous verrons qu'il faut les faire : 1° en état de grâce et avec une application soutenue à les bien faire ; 2° avec exactitude et ferveur. — Notre résolution sera : 1° de nous conserver constamment en état de grâce ; 2° d'apporter à chacune de nos actions exactitude et ferveur, ou grand désir de les bien faire. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'*Imitation* : *Soyez tout entier à ce que vous faites*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ faisant si parfaitement chacune de ses actions ordinaires, que Dieu le Père y prend ses

¹ Age quod agis.

complaisances ¹, et que les peuples, en le voyant agir, poussent ce cri d'admiration : *Il a bien fait toutes choses* ². Unissons-nous aux complaisances du Père, aux louanges des peuples, et félicitons ce divin Sauveur de la perfection avec laquelle il a fait chaque chose.

PREMIER POINT.

De l'état de grâce et de l'application soutenue à bien faire ce qu'on fait.

C'est une vérité élémentaire que, sans l'état de grâce, toutes nos actions sont œuvres mortes, et que, quelque excellentes quelles soient, elles ne sont d'aucun mérite pour le salut. *Quand je donnerais tout mon bien aux pauvres*, dit saint Paul, *si je n'ai pas la charité, cela ne me servira de rien* ³. Il est vrai que les péchés véniels n'ôtent pas la vie à nos actes, mais ils en diminuent le mérite; les imperfections même en altèrent plus ou moins la bonté devant Dieu. De là nous devons conclure qu'il nous faut éviter tout ce qui peut amoindrir tant soit peu en nous l'état de grâce, par conséquent tout ce qui nous distrairait de l'application à bien faire ce que l'on fait : car, si l'on agit par routine et sans réflexion, sans viser à la meilleure manière de bien faire, sans vouloir prendre la peine nécessaire au succès, ou si l'on partage son attention au lieu de songer uniquement à ce qu'on fait, s'occupant d'autres pensées, sous prétexte qu'elles ne sont pas mauvaises ou qu'on a l'esprit assez étendu pour s'occuper de plusieurs choses à la fois, nécessairement les actions seront mauvaises ou au moins très-défectueuses. C'est même peu d'avoir cette application en certains temps et en certains jours où l'on est touché de Dieu; l'essentiel, c'est de l'avoir en toutes ses actions aussi bien un jour que l'autre, de marcher toujours d'un pas égal, sans jamais se relâcher ni se démentir. Examinons si telle est notre conduite. Ne sont-ce pas, au contraire, dans tout l'ensemble de notre vie, des alternatives continuelles de bien et de mal, sans rien de soutenu ni de persévérant?

¹ In te complacui mihi. (Luc., III, 22.)

² Bene omnia fecit. (Marc., VII, 37.)

³ 1 Cor., XIII, 3.

SECOND POINT.

De l'exactitude, accompagnée de ferveur, avec laquelle il faut faire toutes choses.

Faire ses actions avec exactitude, c'est n'en omettre aucune volontairement ; c'est ne pas retrancher à une seule la moindre des parties dont elle se compose ; c'est les faire à l'heure précise qui leur est assignée, dans le lieu qui convient et de la manière dont elles doivent être faites. Toute inexactitude en ces choses est une imperfection qui diminue la valeur de nos actes ; c'est une transgression de la volonté de Dieu, qui s'étend à tout, même aux moindres particularités. A cette exactitude il faut joindre la ferveur, c'est-à-dire un grand désir de bien faire et une résolution énergique de ne négliger rien de ce qui est de devoir, nonobstant les dégoûts et les répugnances, les froideurs et les sécheresses qu'on peut éprouver. L'absence de goût et de plaisir dans ce que l'on fait ne doit jamais nous décourager ni nous incliner au relâchement. Loin d'être un mal, cette absence de goût rend notre ferveur plus solide et plus méritoire. Rentrons encore ici en nous-mêmes : avons-nous apporté à nos actions cette exactitude et cette ferveur que nous venons de méditer ? Hélas ! que de lâchetés ! que d'omissions et de variations !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SIXIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur la troisième condition que demande la perfection de nos actions ordinaires, savoir la pureté d'intention, par laquelle on se propose uniquement, en tout ce qu'on fait, de plaire à Dieu ; et nous verrons : 1° la nécessité de cette pureté d'intention ; 2° ses avantages. — Nous prendrons la résolution : 1° de tenir en toutes choses le regard de notre

intention bien fixe sur le bon plaisir de Dieu et d'embrasser ce bon plaisir avec un amour plein d'allégresse ; 2° de rejeter constamment toute autre intention qui voudrait se mêler à nos actes. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Quoi que vous fassiez, en parlant ou en agissant, faites tout au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ faisant toutes ses actions pour la gloire et le bon plaisir de son Père. Jamais il n'a rien fait qu'en cette vue², et c'était à quoi tendaient toutes ses pensées, toutes ses paroles et toutes ses œuvres³. Que cette pureté d'intention mérite bien nos louanges, notre admiration et nos respects !

PREMIER POINT.

Nécessité de la pureté d'intention.

C'est là la condition essentielle et capitale pour la bonté de nos œuvres. Cette pureté d'intention est à l'action ce que le fondement est à l'édifice, la racine à l'arbre, l'âme au corps : ôtez le fondement, l'édifice croule ; coupez la racine, l'arbre se meurt ; sans l'âme, le corps n'est plus qu'un cadavre. Il en est de même de nos actions. Sans la pureté d'intention, nous avons beau faire, nous n'ameublons que des ruines ; la base qui soutient l'édifice manque ; nos œuvres ne sont que comme des branches desséchées, où ne circule plus le suc qui les fait vivre : ce sont des œuvres mortes ; il leur manque l'intention, qui en est l'âme et la vie. Ce que Dieu considère dans nos actions, c'est moins l'extérieur et la substance de l'acte, que l'intention avec laquelle nous agissons⁴. Comme il est notre premier principe, il est essentiellement la fin dernière à

¹ Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum. (Coloss., III, 17.)

² Quæ placita sunt ei, facio semper. (Joan., VIII, 29.)

³ Non quero gloriam meam. (Joan., VIII, 50.)

⁴ Dominus intuetur cor. (I Reg., XVI, 7.)

laquelle nous devons tout rapporter. Comme tout vient de lui par son amour, tout doit lui être rapporté par le nôtre. Autrement, il ne tiendra aucun compte de nos meilleurs œuvres, fussent-elles même des actions héroïques ; et si nous allions lui en demander la récompense, il nous répondrait avec justice : Je ne récompense que ce qu'on fait pour moi ; allez demander votre récompense à ceux pour qui vous avez travaillé. Vérité digne de nos plus sérieuses méditations ! Nous remplissons peut-être en apparence tous nos devoirs, et faisons même beaucoup de bonnes œuvres ; mais si, en tout cela, entraînés par la légèreté et la dissipation, nous agissons sans vue de Dieu, par habitude et routine, par humeur et inclination, par intérêt, par respect humain, par ostentation, par une raison purement naturelle, telle que la nécessité et la bienséance, tout cela ne comptera pour rien devant Dieu. Cependant, chose pénible à penser, n'est-ce pas d'actes ainsi faits que ma vie presque entière se compose ? Je me recherche et je me trouve en tout. Presque jamais je ne m'oublie de manière à n'avoir que Dieu seul en vue. Hélas ! la pureté de mes intentions est souvent un secret qui m'est caché à moi-même ; et si je pouvais voir tout ce qui s'y mêle d'impur, j'en serais confondu et comme anéanti. O Dieu ! qu'est-ce donc que ma vie ? vie stérile, temps perdu ; je suis le serviteur inutile de l'Évangile, lorsque je ne suis pas le serviteur coupable et prévaricateur.

SECOND POINT.

Avantages de la pureté d'intention.

1° La pureté d'intention fait bien faire toutes choses. Quand on se dit avec un vif sentiment de foi : C'est pour Dieu que je fais ceci, on en conclut : Il faut donc que je le fasse très-parfaitement ; autrement, ce ne serait pas digne de Dieu. On soigne de son mieux un travail destiné aux rois et aux grands de la terre : à plus forte raison doit-on soigner parfaitement ce qu'on fait pour Dieu. 2° La pureté d'intention fait gagner le ciel à bon marché. Par elle, les actions les plus communes, le manger même et le dormir sont dignes du ciel ; et pour me sauver, je

n'ai qu'à faire mes actions ordinaires en vue de Dieu et par le désir de lui plaire : pas d'action, si petite qu'elle soit, qui, rapportée à Dieu, n'ait son mérite pour le ciel. Si je n'ai point les mêmes talents que certains autres, si je ne puis faire les œuvres éclatantes qui les distinguent, je puis être aussi grand devant Dieu que les plus grands saints et acquérir les mêmes mérites ; je puis, par la droiture et la pureté de mes intentions, relever tellement mes actions même les plus humbles, qu'en menant une vie commune, je dépasserai en mérite même les apôtres, si dans mon cœur Dieu voit un désir plus ardent de lui plaire : tant il est vrai que toute la beauté, tout le mérite, toute la grandeur de l'âme viennent du dedans ¹. O sagesse et douceur de la Providence ! comme je serais condamnable si, ayant un moyen si facile de m'enrichir pour le ciel, je demeurais pauvre, dénué de tout bien spirituel, et réduit à me présenter les mains vides devant vous, ô mon Dieu ! — Rentrons ici en nous-mêmes : N'agissons-nous point par orgueil pour attirer sur nous l'applaudissement et l'estime du monde, par amour de nous-mêmes, pour satisfaire nos sens, suivre notre humeur ? n'agissons-nous point pour des fins purement naturelles, mangeant seulement pour vivre, jouant seulement pour nous récréer ? n'agissons-nous pas souvent sans aucune intention, machinalement et par coutume ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SIXIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain deux moyens de faire toutes nos actions très-parfaitement ; c'est de les faire : 1^o en présence de Dieu ; 2^o en vue de Jésus-Christ. — Nous prendrons la résolution : 1^o de nous rappeler le plus souvent possible la présence de Dieu, pour nous exciter à faire toutes choses très-parfaitement ;

¹ Omnis gloria ejus filiae regis ab intus. (Ps. XLIV, 14.)

2° de nous appliquer à faire toutes nos actions en imitation, dépendance et union de Jésus-Christ, le priant de nous remplir de son esprit et de ses dispositions. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles de Dieu à Abraham : *Marchez en ma présence et soyez parfait* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu le Père destinant tous les fidèles à être de parfaites images de son Fils ², et dans ce dessein nous le donnant pour être le modèle et l'âme de toutes nos actions. Bénissons-le de nous avoir appelés à imiter la vie et les actions d'un Dieu ³ : il ne peut être une plus belle et plus heureuse vocation.

PREMIER POINT.

*Faire toutes nos actions en présence de Dieu,
premier moyen de les bien faire.*

Un philosophe païen disait : Si vous voulez être vertueux, vivez comme si vous étiez toujours sous le regard de quelque personnage de grand mérite et de grande vertu, et ne faites et ne dites rien que comme vous le feriez et le diriez en sa présence ⁴. Combien plus efficace, pour nous porter à bien faire toutes choses, est la foi vive de la présence de Dieu, qui voit non-seulement nos actes, mais encore nos pensées et nos intentions les plus secrètes ! Si nous l'avions, cette foi, comme alors nous prendrions garde à nos actions, à nos démarches, à nos regards, à nos paroles, à ce que nous pensons, aimons ou désirons, pour qu'il ne s'y mêle rien d'indigne des regards de Dieu, sous lesquels nous sommes ! *Que les justes, dit le Psalmiste* ⁵, *prennent leurs repas et se réjouissent en présence de Dieu.*

¹ Ambula coram me, et esto perfectus. (Gen., xvii, 1.)

² Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. (Rom. viii, 29.)

³ Ut ad ea velut ad exemplaria provocemur et divine agere doceamur. (Tertull., in Oratione adv. Marc., lib. II, xviii.)

⁴ Sic vive tanquam sub alicujus boni viri ac semper præsentis oculis. (Senec., ep. xxiii.)

⁵ Justi epulentur et exultent in conspectu Dei. (Ps. lxxvii, 4.)

Qu'ils boivent, qu'ils mangent, qu'ils se récréent, à la bonne heure! pourvu que ce soit devant Dieu et d'une manière qui ne blesse en rien ses regards. *Il faut toujours prier, sans jamais se relâcher*, dit Jésus-Christ¹; il faut chanter les louanges de Dieu *tout le jour*, dit le Psalmiste², c'est-à-dire qu'il faut faire toutes choses le mieux possible sous les yeux de Dieu : car c'est là l'oraison continuelle et la louange de Dieu non interrompue, selon le mot de l'*Ecclésiastique* : *Qui observe la loi multiplie l'oraison*³. Heureux qui marche toujours ainsi en la présence de Dieu! il fait bien toutes choses et il est parfait⁴. Où en sommes-nous de cette sainte pratique? Si nous faisons mal tant de choses, si nous laissons échapper tant de paroles regrettables, n'est-ce pas que nous vivons dans la dissipation et l'oubli de Dieu?

SECOND POINT.

*Faire toutes choses en vue de Jésus-Christ,
second moyen de les bien faire.*

Un des plus excellents moyens de bien faire toutes choses, c'est de les faire en imitation, dépendance et union de Jésus-Christ⁵ : 1° En imitation⁶, en nous mettant souvent devant les yeux ce divin modèle des élus; en observant ses traits pour les imprimer dans notre cœur et les exprimer dans nos actes; en considérant non-seulement comme il agissait, comme il parlait, comme il se tenait, comme il traitait Dieu son Père avec honneur, le prochain avec charité, le monde avec indifférence, comme il se traitait lui-même avec mépris; mais encore quelles étaient ses dispositions intérieures d'humilité, de mortification, de recueillement, d'amour et de sacrifice; et nous étudiant à retracer en nous une copie fidèle de cet extérieur si admirable et de cet intérieur si divin. 2° En dépendance de Notre-Seigneur :

¹ Oportet semper orare et non deficere. (Luc., xviii, 1.)

² Cantem... tota die magnitudinem tuam. (Ps. lxx, 8.)

³ Qui conservat legem, multiplicat oblationem. (Eccl., xxxv, 1.)

⁴ Ambula coram me, et esto perfectus.

⁵ Cum Christo, per ipsum et cum ipso.

⁶ Cum ipso.

c'est-à-dire en nous abandonnant entre ses mains comme un instrument entre les mains de l'ouvrier, comme des membres qui n'ont de vie et de mouvement que par l'influence de leur chef¹, et nous laissant conduire par ses inspirations et sa grâce, plutôt que par notre propre esprit et notre propre volonté. 3^e Enfin, il faut agir en union avec lui², unissant par désir et par prière nos actions aux siennes, pour que la valeur infinie de celles-ci couvrent les défauts et la bassesse des nôtres. C'est ainsi que les anges et les saints dans le ciel s'unissent à toutes les louanges que ce parfait adorateur rend à son Père³. C'est ainsi que l'Église fait toutes ses prières par Notre-Seigneur Jésus-Christ⁴. Est-ce ainsi que nous agissons nous-mêmes ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, VII, 18.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Donnez-vous de garde des faux prophètes, qui viennent à vous en se couvrant de peaux de brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants : vous les reconnaîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figes sur des ronces ? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre n'en peut produire de bons. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. C'est donc par leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tout homme qui me dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera pas pour cela dans le royaume des cieux ; mais on ne laissera entrer dans ce royaume que celui qui aura fait en même temps la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous écouterons demain Jésus-Christ nous révélant dans l'Évangile : 1^o la nécessité des bonnes œuvres sous le symbole de l'arbre qui doit porter de bons fruits ; 2^o les caractères que

¹ Per ipsum.

² In ipso.

³ In conspectu Agni... adoraverunt Deum, dicentes : Amen. (Apoc., VII, 9, 11, 12.)

⁴ Per Dominum nostrum Jesum Christum.

doivent avoir ces bonnes œuvres pour qu'elles nous sauvent. — Nous prendrons la résolution : 1° de saisir avec joie toutes les occasions de faire de bonnes œuvres qui se rencontreront dans la journée, même d'obliger le prochain dans les petites choses aussi bien que dans les grandes; de dire une parole douce et faire bon accueil aux pauvres, aux malheureux, aux serviteurs; 2° de remplir avec soin tous nos devoirs d'état, qui sont les premières bonnes œuvres auxquelles nous devons nous appliquer. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Évangile : *Tout bon arbre produit de bons fruits*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous révélant dans l'évangile de ce jour une des vérités les plus importantes pour le salut, savoir que nous ne pouvons être sauvés qu'à la condition de sanctifier notre passage sur la terre par de bonnes œuvres². Remercions-le d'une leçon si précieuse et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

PREMIER POINT.

Nécessité des bonnes œuvres pour le salut.

Chacun de nous est comme un arbre planté de la main de Dieu dans le champ de l'Église, comme dans une terre de bénédiction, cultivée avec soin, arrosée avec profusion. Si ni cette culture soignée, ni cette rosée du ciel si fécondante, ne nous font produire de bonnes œuvres, nous tombons sous l'anathème prononcé par l'Apôtre : *La terre qui reçoit la pluie du ciel et ne porte pas de bons fruits est réprouvée et près d'être maudite*³; anathème qui n'est que la reproduction de la parole de notre évangile : *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu*. Et les raisons de cet arrêt sont nom-

¹ Omnis arbor bona fructus bonos facit. (Matth., vii, 17.)

² Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur. (Matth., vii, 19.)

³ Terra sæpe... bibens imbrem,... proferens autem spinas ac tribulos, reproba est et maledicto proxima. (Hebr., vi, 8.)

breuses : car 1° qui néglige les bonnes œuvres, n'aime pas Dieu. L'amour est une passion active, qui tourne le cœur vers son objet et le fait agir pour lui¹. Si je ne fais rien pour Dieu, c'est une preuve que je ne l'aime pas ; si je fais peu, c'est une preuve que je ne l'aime guère. 2° Qui néglige les bonnes œuvres, n'aime pas le prochain : quand on l'aime, on le secourt par les œuvres de miséricorde. 3° Qui néglige les bonnes œuvres ne s'aime pas soi-même, puisque, tout entier à ce monde si passager, où l'on vit si peu de temps, on ne s'occupe pas de se préparer un sort heureux pour l'éternité. On se classe parmi les serviteurs inutiles, dont il est écrit qu'ils seront jetés dans les ténèbres extérieures, au lieu d'être du nombre de ces justes qu'un Père appelle *les riches de l'éternité*², parce que par leurs bonnes œuvres ils envoient devant eux au ciel des trésors de mérites. Examinons ici notre conscience, et écoutons ses reproches.

SECOND POINT.

Caractères que doivent avoir les bonnes œuvres pour qu'elles nous sauvent.

1° Il faut qu'elles soient entièrement bonnes : car, si elles sont défectueuses par un seul endroit, soit à raison du temps ou du lieu où on les fait, soit à raison de la manière dont on les fait, soit à raison de l'intention dans laquelle on les fait, c'en est assez pour leur ôter leur prix ou en diminuer le mérite. Dieu aime l'ordre et le veut en tout ; il n'agrée point ce qui s'en écarte. Examinons si nos bonnes œuvres ont ce premier caractère, ou si, malgré le grand nombre d'œuvres que nous avons faites, nous ne sommes pas encore bien pauvres. 2° Il faut qu'elles soient dans l'ordre de la volonté de Dieu : celui-là seul, dit Jésus-Christ dans l'évangile de ce jour, entrera au royaume des cieux qui fera la volonté de mon Père céleste. Ainsi tout ce qui détourne des devoirs d'état, tout ce qu'inspire le caprice ou quelque vue humaine, ne peut compter parmi les bonnes œu-

¹ Probatio amoris, exhibitio operis. (S. Greg. Magn.)

² Divites æternitatis.

vres. Il n'y a d'œuvres vraiment bonnes que celles que Dieu commande, ou qu'il conseille, ou qu'il nous met dans l'occasion de faire. 3° Ce n'est pas assez de s'appliquer aux bonnes œuvres quand le goût y porte; il faut les continuer, lors même qu'on n'y sent que du dégoût. Il faut y être fidèle jusqu'à la mort¹. Examinons-nous encore ici.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SEPTIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur deux autres moyens de bien faire nos actions. Le premier, c'est de ne penser, en agissant, qu'à l'action qu'on fait; le second, c'est de ne se préoccuper que du jour présent.— Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de concentrer sur l'action qui nous occupe tout notre esprit et toute notre application, pour la faire le mieux possible; 2° de nous proposer chaque jour de vivre saintement jusqu'au soir. Notre bouquet spirituel sera le mot d'un ancien : *Qui pense à plusieurs choses à la fois fait moins bien chacune d'elles*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur nous enseignant divers moyens de bien faire nos actions. Ce bon père n'oublie rien de ce qui peut nous être utile. Il nous aime; il veut que nous nous rendions dignes de son amour; et, pour cela, il nous enseigne les moyens de lui plaire. Remercions-le de tant de bonté.

PREMIER POINT.

Ne penser, en agissant, qu'à l'action que l'on fait.

Un des plus grands obstacles à la perfection de nos actions

¹ Esto fidelis usque ad mortem. (Apoc., II, 10.)

² Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

ordinaires, c'est, quand nous faisons une chose, de penser à une autre, de sorte que notre esprit distrait ne s'applique qu'à moitié à ce qu'il a à faire. On s'inquiète, on se trouble; une chose en embarrasse une autre, et ainsi l'on ne fait rien comme il faut et comme on le pourrait. Le remède à ce mal est de s'appliquer entièrement et uniquement à ce qu'on fait, comme si l'on n'avait rien autre chose à faire. *Chaque chose a son temps*, dit l'Esprit-Saint¹. *A chaque jour, à chaque heure, à chaque moment suffit son occupation et son mal : ne nous préoccupons point de ce que nous aurons à faire plus tard*². Pendant la prière, ne songeons point aux affaires ni aux sollicitudes de notre état. Quand nous serons à nos affaires, n'ayons d'attention que pour elles, et mettons-y tout notre soin³. Pourquoi revenir sur le passé? c'est chose consommée; nous ne pouvons pas le changer. Pourquoi anticiper sur l'avenir? nous ignorons quel il sera; nous ne savons pas même si nous le verrons. C'est un grand mal de distraire ainsi l'attention de ce que nous faisons, pour la donner à ce que nous aurons à faire plus tard, souvent même à des imaginations et des rêveries qui jamais ne se réaliseront. C'est tuer le présent avec l'avenir, la réalité avec des fantômes; c'est le moyen de ne jamais rien faire de bien. La sagesse nous dit au contraire de renvoyer la pensée des choses à venir au temps où nous aurons à les faire, et de ne pas craindre de ne point nous souvenir plus tard de la bonne idée qui vient à la traverse de l'action présente. Dieu, ami de l'ordre, bénira le renvoi de la pensée inopportune, et fera revenir en son temps avec profit ce que nous aurons laissé de côté pour lui plaire. Nous y gagnerons au lieu d'y perdre. La science, dit saint Basile, dont on se désoccupe pour la vertu, s'acquiert mieux ensuite par la vertu. Rentrons ici en nous-mêmes. Que de prières, que d'actions viciées faute de suivre ces règles!

¹ Omnia tempus habent. (Eccle., iii, 1.)

² Nolite solliciti esse in crastinum... Sufficit diel malitia sua. (Matth., vi, 34.)

³ Age quod agis.

SECOND POINT.

Ne se préoccuper que du jour présent.

Nous sommes si faibles que peut-être le courage nous manquerait si nous envisagions d'un coup d'œil cinquante ou soixante ans à passer dans une parfaite retenue, dans une attention perpétuelle sur nous-mêmes, dans la privation des aises de la vie, dans le renoncement à notre volonté et à nos désirs ; au contraire, le courage nous sera facile, si, au lieu d'envisager cet ensemble, nous voyons les choses en détail, et que nous nous disions : Il ne s'agit pas ici de calculer de longues années ; à quoi bon, moi qui ne sais pas si je vivrai demain ? il s'agit uniquement du jour présent. Si je vis demain, je verrai ce que j'aurai à faire. Or, d'ici à ce soir, pourrais-je trouver trop dur de bien vivre, de me gêner, de me mortifier ? Un jour est sitôt passé ! Un jour comparé à l'éternité ! oh ! que ce n'est rien ! et que je serais déraisonnable si je ne l'employais pas saintement ! Fortifié par cette pensée, on se met à l'œuvre et l'on passe saintement la journée. Le lendemain, on recommence, sans jamais voir plus loin que le jour présent. Par cet innocent stratagème, tout dans la vertu devient aisé, et l'on arrive à la perfection. Proposons-nous de bien employer ce moyen.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SEPTIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain un autre moyen de bien faire nos actions, qui est de faire chacune d'elles comme si ce devait être la dernière de notre vie ; et nous verrons : 1° que rien n'est plus sage ; 2° rien n'est plus utile. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous demander, avant chaque action, selon le conseil de saint Bernard : Si tu devais mourir après cette action la ferais-tu, et comment la ferais-tu ? 2° de nous tenir toujours dans l'état où nous voudrions être trouvés à la mort. Notr

bouquet spirituel sera le mot de saint Bernard : *Si tu devais mourir dans quelques instants, ferais-tu ceci ou cela* ¹ ?

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous invitant dans l'Évangile à nous tenir à tout moment prêts à mourir : *Heureux, dit-il, le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera faisant son devoir de cette sorte* ² ! Remercions-le d'un avis si important, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

PREMIER POINT.

Combien il est sage de faire chaque action comme si elle devait être la dernière de la vie.

Rien de plus incertain que le moment de la mort. La mort viendra, dit Jésus-Christ, à l'heure où vous n'y penserez pas ; elle vous saisira à l'improviste, comme un voleur pendant la nuit ³. Or, dans cet état d'incertitude, que nous dit la sagesse, sinon que nous devons à tout moment vivre et agir comme devant mourir au moment suivant ? *Heureux et prudent qui, à chaque moment de sa vie, s'applique à être tel qu'il désire être trouvé à sa mort* ⁴ ! Si le père de famille pouvait savoir à quelle heure les voleurs viendront, il veillerait à cette heure précise, dit Jésus-Christ, pour les empêcher d'entrer dans sa maison ; mais, parce qu'il l'ignore, il est continuellement sur ses gardes. De même, ô mon Dieu ! vous nous avez caché l'heure de notre mort, afin de nous presser de passer chaque jour comme le dernier et de faire chaque action comme la dernière ⁵. Il n'y a point à différer d'un jour à l'autre ; il n'y a point à dire : Je vivrai mieux quand j'aurai terminé telle affaire qui m'absorbe, quand je serai sorti de tel embarras ; il faut aujourd'hui même

¹ Si modo moriturus esses, an hoc vel istud faceres ?

² Beatus ille servus quem, cum venerit dominus ejus, invenerit sic facientem. (Matth., xxiv, 46.)

³ Sicut fur in nocte, ita veniet. (I Thess., v, 2.)

⁴ Quam felix et prudens qui talis nunc nititur esse in vita qualis optat inveniri in morte ! (I Imit., xxiii, 4.)

⁵ Latet ultimus dies ut observentur omnes dies.

vivre et agir comme si nous devions mourir ce soir, parce que peut-être la chose arrivera. Peut-être aussi, je le sais, elle n'arrivera pas; mais, dans une affaire aussi grave que celle du salut, la sagesse ne permet pas de se rassurer sur un peut-être, et de risquer ainsi son éternité. *Tous les jours*, disait Job, *j'attends le moment de ma mort : vous m'appellerez, Seigneur, et je vous répondrai*¹. Saint François de Borgia allait plus loin encore : il recommandait à ses Religieux de se mettre vingt-quatre fois le jour dans les termes d'un homme qui va mourir, et de faire chaque chose comme devant en rendre compte à Dieu le moment d'après. Imitons-nous les saints en cette pratique ?

SECOND POINT.

Combien il est utile de faire chaque action comme si elle devait être la dernière.

C'est là un moyen infaillible de faire très-parfaitement chaque chose. Avec quelle ferveur en effet nous prierions, si nous savions que c'est là notre dernière prière, après laquelle nous n'aurions plus le loisir de demander pardon à Dieu et d'implorer ses miséricordes ? avec quelle perfection nous ferions et la confession que nous saurions devoir être la dernière, et la communion après laquelle il nous faudrait rendre l'âme ? Si un ange de Dieu était venu nous dire le matin que nous allons mourir le soir même, comme nous sanctifierions la journée ! comme toutes les actions en seraient saintes, toutes les paroles irréprochables, toutes les pensées pieuses, tous les désirs purs, tous les moments bien employés ! Voilà pourquoi l'auteur de l'*Imitation* nous dit : *Vous devriez vous tenir en tous vos actes et toutes vos pensées comme si vous alliez mourir aussitôt*²; et il ajoute : *Pensez le matin que peut-être vous ne verrez pas le soir, et le soir que peut-être vous ne verrez pas le matin*³. Cette pratique est encore un moyen de connaître l'état de no-

¹ Cunctis diebus... expecto donec veniat immutatio mea. Vocabis me, et ego respondebo tibi. (Job, xiv, 14, 15.)

² Sic te in omni facto et cogitatu deberes tenere, quasi statim esses moriturus. (l *Imit.*, xxiii, 1.)

³ l *Imit.*, xxii, 3.

tre âme et de voir ce qu'il y a à corriger en nous. Demandons-nous : Si je devais mourir aujourd'hui, qu'est-ce qui me ferait peine dans ma conscience ? ferais-je l'action que je fais, et la ferais-je comme je la fais ? Si, à ces questions, la conscience répond en nous signalant quelques défauts, obéissons promptement à son avis ; si nous ne trouvons rien qui nous inquiète, rassurons-nous et ayons confiance. Le comptable dont les comptes sont en règle ne craint point la visite du maître.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SEPTIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain deux autres moyens de bien faire toutes choses : le premier, c'est la pensée du jugement dernier ; le second, c'est la pensée de l'éternité heureuse ou malheureuse. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous demander souvent : Que dira Dieu, au dernier jour, de cette action, de cette prière, de cette conversation, de l'emploi de cette journée, de cette confession, de cette communion ? 2° de nous dire souvent pour nous animer à faire le bien et à éviter le mal : *O ciel, que tu es désirable ! ô enfer, que tu es terrible !* Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Après cela, le jugement*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous déclarant dans l'Évangile qu'au jour du dernier jugement nous lui rendrons compte de toutes nos actions, de tous nos discours, même des paroles oiseuses², c'est-à-dire celles qu'aucun motif raisonnable ne justifie, et

¹ Post hoc autem, judicium. (Hebr., ix, 27.)

² Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. (Matth., xii, 36.)

que ce jugement sera suivi d'un supplice éternel pour les uns, d'une éternité bienheureuse pour les autres¹. Remercions-le d'un avertissement si propre à nous faire faire saintement toutes choses.

PREMIER POINT.

La pensée du jugement dernier, raison toute-puissante de bien faire toutes choses.

Qui, en effet, ne ferait bien toutes choses, s'il se disait : L'action que je fais sera sévèrement examinée devant Dieu, et en elle-même, et en toutes ses circonstances, et en l'intention qui me la fait faire, et en le plus ou moins de zèle avec lequel je la fais ? Depuis l'action la plus commune jusqu'à la plus élevée, depuis la plus obscure qui est connue de moi seul jusqu'à la plus éclatante que le public connaît, tout sera soumis au jugement² ? Ne serai-je point alors dans le cas de l'économe infidèle, lorsque son maître lui dit : Rends compte de ta gestion³, ou dans le cas de ce roi de Babylone auquel il fut dit : Tu as été mis dans la balance ; le poids du mal l'a emporté sur le poids du bien⁴ : mon royaume te sera enlevé⁵ ? Oh ! si cette pensée accompagnait chacune de nos actions, comme elles seraient toutes saintes ! Pensons-y sérieusement. Si nous nous jugeons ainsi nous-mêmes, nous ne serons point jugés⁶.

SECOND POINT.

La pensée de l'éternité heureuse ou malheureuse, autre motif de bien faire toutes choses.

Il est bien vrai de dire que Dieu nous offre son paradis à bon marché, puisqu'il le promet à nos actions même les plus petites et les plus communes. Oh ! que l'espoir de tant de bon-

¹ Ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam. (Matth., xiv, 46.)

² Post hoc autem, judicium. (Hebr., ix, 27.)

³ Redde rationem villicationis tuæ. (Luc., xvi, 2.)

⁴ Inventus es minus habens. (Daniel, v, 27.)

⁵ Divisum est regnum. (Ibid., 28.)

⁶ Si nosmetipsos dijudicavimus, non utique judicemur. (I Cor., xi, 31.)

heur est propre à nous encourager, à nous animer à bien faire toutes choses ! Si, pour acquérir les récompenses que donne le monde, récompenses si vaines, si incertaines, si impuissantes à rendre heureux, on se donne tant de peines et de sollicitudes, que ne devons-nous pas faire pour les récompenses du ciel, si solides, si sûres, si ravissantes, et que rien ne pourra nous enlever¹ ? — Autant la pensée du ciel est propre à nous donner le courage de bien faire toutes choses, autant la pensée de l'enfer est puissante pour nous animer au bien : car, en présence des sacrifices et des actes de renoncement que nous impose la perfection de nos actions ordinaires, nous n'avons qu'à nous dire : Qu'est-ce que cela, comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Pas de tentation qui résiste à cette question. Nous lisons dans les Vies des Pères du désert qu'un jeune Religieux, s'ennuyant de la caverne où il s'était constitué solitaire, alla s'ouvrir de sa peine à un saint vieillard : Mon fils, lui répondit celui-ci, il faut que vous n'ayez pas médité ce que c'est que l'enfer, dont vous vous préservez par votre solitude : car quelle comparaison y a-t-il de l'un à l'autre² ? — Faisons-nous usage de ces graves pensées pour nous encourager à la fuite du mal et à la pratique du bien ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SEPTIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain dans notre méditation qu'aimer est le moyen de bien faire toutes choses : 1° parce que l'amour en inspire le désir et la volonté ; 2° parce qu'il en donne le courage ; 3° parce qu'il y fait trouver joie et mérite. — Notre résolution sera : 1° de tout faire par amour, en disant joyeusement à Dieu, à chacune de nos actions : Tout pour votre

¹ Et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. (Joan., xvi, 22.)

² Quid hoc ad eternitatem ?

amour, tout pour vous plaire, ô mon Dieu ! 2° de nous exciter au plus parfait, par la pensée que c'est le plus agréable à Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *Faites ce que l'amour vous inspirera*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu nous apprenant par la bouche de saint Paul que tout dans la religion consiste à aimer², et que l'amour est le secret de bien faire toutes choses³. Remercions-le d'une instruction si aimable et si précieuse.

PREMIER POINT.

L'amour inspire le désir et la volonté de bien faire toutes choses.

Plus on aime, plus on a à cœur de plaire au Dieu qu'on aime. L'un est l'effet nécessaire de l'autre, et en est la mesure exacte. Si nous aimons réellement Dieu, nous n'aspirerons du matin au soir qu'à lui plaire, c'est-à-dire à bien faire toutes choses, puisque c'est par là seulement qu'on peut lui plaire. L'âme qui n'aime qu'à demi n'a qu'une velléité misérable de bien faire, et avec cela elle ne fait rien de bien ; elle se traîne péniblement dans le service de Dieu, tombe et se relève, fait un faux pas et retombe encore, prend des résolutions et n'en exécute aucune. Mais l'âme qui aime puise dans son amour un grand désir de faire très-parfaitement toutes choses, afin de plaire davantage au Dieu qu'elle aime ; et, ce désir lui dilatant le cœur, elle court dans la voie des commandements et de la vie parfaite. A mesure qu'elle agit, ce désir grandit encore ; l'exercice l'accroît, comme le bois jeté dans le feu en augmente la flamme ; et il en résulte une volonté toujours plus ardente de faire chaque chose le mieux possible pour plaire toujours davantage au Dieu qu'on aime.

¹ Ama, et fac quod vis.

² Plenitudo legis est dilectio. (Rom., XIII, 10.)

³ Qui diligit..., legem implevit. (Rom., XIII, 8.)

DEUXIÈME POINT.

L'amour donne le courage de bien faire toutes choses.

Rien ne coûte quand on aime, dit saint Augustin ; ou, s'il en coûte de la peine, on aime la peine même. L'amour en change l'amertume en un plaisir délicieux. Rien n'est plus fort que l'amour, dit l'auteur de l'*Imitation*¹ ; celui qui aime s'élance à travers les difficultés, vole et triomphe². Ni la fatigue ne le lasse, ni la gêne ne l'arrête, ni la crainte ne le déconcerte. En vain la nature frémit contre la sévérité de la morale évangélique ; il foule la nature sous les pieds et il s'avance. En vain le monde voudrait l'entraver par ses censures et ses railleries, ou l'attirer par l'appât de ses honneurs et de ses plaisirs ; il foule le monde sous les pieds et il s'avance. En vain la volonté propre avec ses inconstances et ses caprices, l'humeur avec ses saillies et ses impatiences, la paresse avec ses dégoûts, tout semble conspirer pour l'empêcher de bien faire ; il foule tout sous ses pieds, et il s'avance³. Examinons ici notre conscience : si nous n'avons pas ce grand courage, c'est que nous n'aimons pas ; aimons Dieu de tout notre cœur et rien ne nous sera difficile.

TROISIÈME POINT.

L'amour fait trouver joie et mérite dans le bien qu'on fait.

Le bonheur de plaire à Dieu en faisant bien toutes choses est un avant-goût du paradis. Tout pour votre amour, tout pour vous plaire, dit à Dieu l'âme qui aime ; et elle est contente, elle triomphe. Tout pour votre amour, tout pour vous plaire, se redit-elle à l'action suivante ; et sa joie redouble, son bonheur se multiplie. Si elle rencontre des croix sur sa route, — et où ne s'en trouve-t-il pas ? — avec l'amour toutes les peines s'adoucisent, les croix perdent leur dureté, les épines leurs pointes⁴. On voit dans la croix un présent de la main de Dieu, qui n'afflige que parce qu'il aime, et qui voit dans cette

¹ Ubi amatur, non laboratur, aut si laboratur, labor amatur. (S. Aug.)

² Amore nihil fortius... Amans volat, currit et letatur. (III *Imit.*, v, 3, 4.)

³ Amans calcit omnia et transit.

⁴ Amor leve facit omne onerosum,... et omne amarum dulce ac sapidum efficit. (III *Imit.*, v, 5.)

croix un moyen de salut pour nous : dès lors on bénit et on baise sa main toujours bonne, même quand elle frappe. Puis à la joie de bien faire, l'amour ajoute le mérite : car le motif de l'amour relève merveilleusement le mérite de nos actes ; et dans le ciel il y aura une différence immense entre les actions faites par amour et celles qui auront eu pour motif la foi ou l'espérance. Oh ! qu'il est donc bon de faire tout par amour ! Est-ce ainsi que nous agissons ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SEPTIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité sur nos actions en général, nous méditerons demain : 1° sur l'importance d'un règlement de vie qui assigne à chaque action en particulier son temps et sa manière ; 2° sur la manière de faire et d'observer ce règlement. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous tracer ce règlement de vie, si nous n'en avons pas encore ; 2° de l'observer avec ponctualité et amour jusque dans ses moindres parties. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot des saints : *Qui vit selon la règle vit selon Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ portant toujours gravée au milieu de son cœur la très-sainte volonté de son Père, comme l'unique règlement de toutes ses actions grandes ou petites. Jamais une seule fois il n'a suivi sa volonté propre² ; à tout moment, la volonté de son Père a été la loi de sa conduite³. Qu'il est adorable dans cette vie de soumission amoureuse au bon plaisir divin ! Rendons-lui tous nos devoirs en cette vue.

¹ Qui regulæ vivit, Deo vivit. (S. Greg. Nys.)

² Christus non sibi placuit.

³ Quæ placita sunt ei, facio semper.

PREMIER POINT.

Importance d'un règlement de vie.

Un chrétien sans règle vit au gré de ses caprices et de ses volontés changeantes, ou au gré des circonstances qui l'emportent comme dans un tourbillon. Point d'ordre dans l'emploi de son temps; point de vue de foi dans ses actions. Ce n'est pas Dieu qu'il sert, c'est sa volonté ou son humeur qui préside à tout ce qu'il fait. De là les exercices de piété omis, abrégés ou mal faits; de là tant de devoirs négligés, tant de temps perdu et de moments mal employés. Avec un règlement tout le contraire arrive. La règle, qui dirige tout, rappelle sans cesse l'esprit à Dieu, recueille l'âme; et le bel ordre, qui est dans les actions extérieures, se reflète au dedans. Toujours on se possède, et l'on fait bien toutes choses, les petites comme les grandes. Comme chaque devoir a son temps marqué, non-seulement on n'en omet aucun, mais on y satisfait avec plus de facilité, parce qu'on suit un chemin tracé; avec plus de perfection, parce que l'obéissance relève et ennoblit tout ce qu'on fait; avec plus de mérite, parce que la soumission continuelle de sa volonté est très-méritoire devant Dieu; avec plus de constance, parce que la règle prévient les manquements et maintient tout dans l'ordre. Alors on est entièrement et uniquement à la chose présente, le temps est toujours bien employé, et l'on suffit à un travail que ne peut pas comprendre l'homme sans règle. Lorsqu'on voit les nombreux écrits de nos grands docteurs ou les œuvres prodigieuses de certains hommes, on se demande comment ils ont pu suffire à tant de choses; le secret du mystère, c'est que tout était réglé dans l'emploi de leur temps, et que la règle multiplie le temps. Lorsqu'on a de l'ordre et qu'on sait ménager les moments, on trouve du temps pour tout, disait le saint évêque d'Amiens, M. de la Motte. La règle donne l'esprit d'ordre, et l'esprit d'ordre accélère toutes les affaires. Examinons ici notre conscience. Notre vie n'est-elle point désordonnée : tantôt oisive, comme si nous n'avions rien à faire; tantôt précipitée par une ardeur inquiète, qui brouille et confond tout, comme si jamais nous ne pouvions

venir à bout de rien ; toujours indécise sur ce qu'il faut faire, et le plus souvent employée à ce qu'il ne faudrait pas faire alors ? La cause en est ou que nous n'avons pas de règlement ou que nous n'en tenons pas compte.

SECOND POINT.

Manière de faire et d'observer le règlement.

Tout bon règlement doit être coordonné avec notre position, de telle sorte qu'aucun devoir d'état n'en souffre et que personne n'ait à s'en plaindre. Il doit embrasser le plan de la journée, de la semaine, du mois, de l'année, et disposer si bien les exercices de piété, la fréquentation des sacrements, le soin de la famille, l'emploi des moments libres, que tous, au lieu d'y trouver à redire, soient forcés d'admirer le bel ordre qui en sera le résultat. Le règlement ainsi fait, il faut en observer les moindres prescriptions aussi bien que les plus importantes, avec cette pureté d'intention qui ne vise qu'à plaire à Dieu ; avec ce courage qui sait se faire violence pour y plier la volonté propre ; avec cette joie qui se fait un plaisir de s'immoler à Dieu sans partage ; avec cette promptitude qui ne diffère pas d'un moment l'exécution ; avec cette exactitude qui n'intervertit rien par caprice, et toutefois avec cette discrétion qui sait y déroger de bonne grâce, toutes les fois que la charité, les bienséances ou les devoirs d'état le commandent. Est-ce ainsi que nous observons notre règlement ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SEPTIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous entrerons demain dans le détail des actions particulières que nous prescrit notre règlement. Nous commencerons par l'action du lever, qui est la première de la journée, et nous verrons : 1° l'importance de la bien faire ; 2° la manière de la bien faire. — Nous prendrons la résolution : 1° de nous lever toujours à heure réglée et promptement ; 2° d'accompagner cette

action de modestie, d'esprit de piété, et surtout de la préparation de notre sujet d'oraison. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de saint Jean Climaque : *Donnez au Seigneur les prémices de votre journée; elle sera tout entière à celui qui en aura eu les premiers moments* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ s'assujettissant à toutes les faiblesses de l'homme : il a dormi, il s'est éveillé, il s'est levé, s'est habillé comme nous; mais il a fait ces actions dans des dispositions admirables, sortant de son sommeil avec le même amour qui, au jour de l'Incarnation, le fit sortir du repos dont il jouissait dans le sein de son Père, pour venir sur la terre travailler à notre salut. Bénissons-le de nous apprendre par cet exemple à commencer saintement la journée.

PREMIER POINT.

Importance de faire chrétiennement l'action du lever.

Consacrez à Dieu les prémices de votre journée, dit saint Jean Climaque : car elle sera tout entière à celui qui en aura pris possession le premier. Si, dès notre réveil, nous nous donnons à Dieu de tout notre cœur, il nous sera facile de nous conserver tout le jour dans cette disposition. Que notre première pensée, notre première parole, notre première action, nos premiers sentiments, soient pour Dieu : notre première pensée, en nous le représentant à côté de nous, qui a veillé sur nous pendant la nuit et nous offre son assistance pour tout le jour; notre première parole, en prononçant les noms de Jésus, Marie, Joseph; notre première action, en faisant le signe de croix; nos premiers sentiments, en lui rendant nos devoirs d'adoration, d'amour, de reconnaissance, et lui offrant toute notre journée avec l'intention de ne plus vivre un seul instant que pour lui en Jésus-Christ ². L'âme qui sera ainsi une fois bien

¹ Da Domino primitias diei tuæ : erit enim tota illius qui prior occupaverit. (S. Clim., gr. xxvi, num. 105.)

² Videntes Deo in Christo Jesu. (Rom., vi, 11.)

établie en ces saintes dispositions aura une grande facilité à s'y maintenir. Si, au contraire, nous commençons la journée dans la dissipation, l'oubli de Dieu, la recherche de nos aises, l'amour de nos caprices et de nos fantaisies, l'oisiveté, la lâcheté, il nous sera d'autant plus difficile de changer ces mauvaises dispositions, que nous ne penserons même de tout le jour ni à notre déplorable état ni au devoir de nous réformer. Et pourquoi donc refuserions-nous à Dieu les prémices de la journée, que nous savons lui être spécialement chères ? Ce serait une injustice, puisque ces premiers moments lui appartiennent¹ ; ce serait une ingratitude après le bienfait de notre conservation pendant la nuit ; ce serait un aveuglement, puisque de cette première action dépendent toutes les autres, et qu'ainsi il va de nos plus grands intérêts de la bien faire. Avons-nous jusqu'à présent réfléchi sérieusement sur l'importance de bien faire cette action ?

SECOND POINT.

Manière de faire saintement l'action du lever.

Trois vertus doivent sanctifier cette première action de la journée : l'obéissance, la modestie et la religion. L'obéissance veut que nous nous levions à l'heure précise de notre règlement, sans rien accorder ni à la paresse ni à la rêverie, et que nous mettions le moins de temps possible à nous vêtir : car c'est gaspiller le temps que d'employer à cette action plus que les moments strictement nécessaires. La modestie veut, de son côté, que nous évitions le plus possible toute nudité, toute recherche dans la mise, toute délicatesse dans les soins du corps, toute affectation d'excessive propreté, aussi bien que toute malpropreté, nous proposant pour modèle la décence parfaite qu'observaient dans cette action Jésus, Marie et Joseph. Enfin, la religion doit occuper notre intérieur de pieuses et saintes pensées : *Vous garderez mes paroles dans votre cœur*, dit Dieu à son peuple, *et vous les méditerez à votre lever*². C'est le moment

¹ Primitiæ Domini sunt. (Num., xxxi, 29.)

² Meditaberis in eis... dormiens atque consurgens. (Deut., vi, 7.)

de dire au Seigneur : « Merci, mon Dieu, de m'avoir conservé
 « pendant cette nuit ; merci de m'accorder ce jour pour faire
 « mon salut ; merci de me donner ce vêtement pour me cou-
 « vrir, tandis que tant d'autres ont à peine des haillons. Ce vê-
 « tement, mon Dieu, en même temps qu'il excite ma reconnais-
 « sance, me remplit de confusion : il me rappelle que le péché
 « m'a mis au-dessous des animaux, qui n'ont pas besoin de se
 « vêtir ; ce vêtement est le triste mémorial de mon innocence
 « perdue ; ce sont des restes et des dépouilles d'animaux. Quelle
 « humiliation à l'homme d'être obligé d'y avoir recours ! O Jé-
 « sus ! soyez mon vêtement, comme le dit votre Apôtre¹ : c'est-
 « à-dire, faites que j'aie en tout vos sentiments, votre manière
 « de penser, de dire et d'agir, et que je vous imite si bien, que
 « votre personne sacrée semble recouvrir la mienne. Dans cette
 « vue, Seigneur, je vais me disposer à bien faire mon oraison. »
 Alors on se rappelle le sujet de sa méditation, et l'on s'en oc-
 cupe jusqu'au moment de la commencer. Est-ce ainsi que nous
 faisons habituellement l'action du lever ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

SAINTS DONT LES FÊTES, PLACÉES A JOURS FIXES, NE SUIVENT
 PAS LE COURS VARIABLE DE LA LITURGIE

25 AVRIL

SAINT MARC

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur saint Marc, et nous admirerons
 en lui : 1° le caractère aimable de sa vertu ; 2° son zèle aposto-
 lique. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous appli-
 quer, comme saint Marc, à rendre notre vertu aimable à tous,

* *Induimini Dominum Jesum Christum.* (Rom., XIII, 14.)

en toutes choses ; 2° de chercher à ramener à Dieu les âmes qui en sont éloignées, et à rendre meilleures celles qui sont déjà bonnes. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Je m'attache à plaire à tous en toutes choses*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la bonté de Dieu qui a suscité saint Marc, non-seulement pour être dans son Église un des plus beaux modèles de la piété chrétienne et du zèle apostolique, mais encore pour nous donner par lui un des quatre Évangiles. Remercions-le de ce double bienfait, et bénissons sa providence sur sa sainte Église.

PREMIER POINT.

Saint Marc a eu une vertu aimable.

Nous voyons, en effet, qu'il gagnait le cœur de tous ceux qui traitaient avec lui. Saint Pierre l'aimait comme son fils, et lui donnait même ce nom². Il l'instruisit lui-même, le prit pour compagnon de ses voyages, l'amena avec lui à Rome ; et, sur la demande des chrétiens, le pieux disciple écrivit son Évangile, comme un résumé des prédications de son maître. Saint Pierre approuva cet Évangile et le donna à lire aux Églises comme un exposé fidèle de la vie de Jésus-Christ. Saint Paul n'aimait pas moins saint Marc ; il l'appelait un coopérateur très-utile pour le saint ministère, et priait Timothée de le lui amener comme un ami et un aide précieux³. Les peuples furent touchés, comme les apôtres, de ce caractère d'amabilité qu'avait la vertu de saint Marc ; et cet innocent prestige fut le secret de ses grands succès dans la prédication de l'Évangile. C'est qu'en effet, en tous les temps et en tous les lieux, une vertu aimable honore la religion, lui gagne les cœurs, la fait aimer et respecter : on croit aisément qu'elle vient du ciel, du

¹ Per omnia omnibus placeo. (I Cor., x, 33.)

² Salutat vos... Marcus filius meus. (I Petr., v, 13.)

³ Marcum assume et adduc tecum : est enim mihi utilis in ministerium. (II Tim., iv, 11.)

Dieu qui est bonté et amour, la religion qui forme une vertu si parfaite, si gracieuse dans tous les rapports, si aimable dans tous les procédés. Saint Marc, en y conformant sa conduite, ne faisait, du reste, que réaliser en sa personne la notion de la vraie vertu, telle que l'expose saint Paul aux fidèles de Philippe, quand il la leur présente comme un admirable composé de tout ce qui est pur, de tout ce qui est juste, de tout ce qui est saint, de tout ce qui est aimable¹. Est-ce là le caractère de notre vertu? Ne faisons-nous rien souffrir à personne, et sommes-nous aimables pour tous, surtout pour ceux qui ne nous reviennent pas?

SECOND POINT.

Saint Marc a eu un zèle vraiment apostolique.

Saint Marc, Juif d'origine, ne fut pas plutôt converti après la résurrection du Sauveur, qu'il ne respira plus que zèle et dévouement pour faire connaître et aimer Jésus-Christ. Après avoir pris part aux travaux et aux souffrances de saint Pierre et de saint Paul, il partit de Rome, sur l'ordre de saint Pierre, pour aller évangéliser l'Égypte et les provinces voisines, une des contrées du monde les plus attachées à l'idolâtrie, les plus infectées par le vice et la superstition. Arrivé sur cette terre inculte où l'Évangile n'avait pas encore été prêché, il se met à l'œuvre, va de ville en ville, de province en province, touche les cœurs, les enflamme du désir de la perfection, de l'amour des biens éternels. Il se forme des disciples et les laisse partout où il passe, pour qu'ils entretiennent le bien commencé, tandis qu'il va lui-même évangéliser d'autres peuples. En peu de temps, tout ce pays est chrétien. A Alexandrie, le nombre des fidèles devient si grand, que le saint apôtre, au rapport d'Eusèbe, est obligé d'y établir diverses églises ou paroisses, avec des prêtres pour les desservir; et, dans ces paroisses, les chrétiens vivaient comme autant de Religieux, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme et pratiquant les plus sublimes vertus. Dans le reste de l'É-

¹ Quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia. (Philip., iv, 8.)

gypte, se formèrent ces ferventes chrétientés qui, plus tard, peuplèrent les déserts de la Thébàide et étonnèrent le monde par l'éminence de leurs vertus. Tant de succès irritèrent la rage des païens; ils attentèrent à la vie de l'apôtre, et couronnèrent ses travaux par le martyre. Tel fut le zèle de saint Marc; et le nôtre, où en est-il? Sommes-nous sensibles aux maux de la religion et à la perte des âmes? Faisons-nous ce que nous pouvons pour empêcher l'offense de Dieu et porter les cœurs à l'aimer?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

30 AVRIL

MOIS DE MARIE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Pour nous préparer au mois de Marie qui va s'ouvrir, nous méditerons demain : 1° les motifs de célébrer saintement ce mois béni; 2° la manière de le bien célébrer. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'être fidèles tous les jours du mois à ce saint exercice; 2° de nous rappeler souvent que tous les jours de ce mois doivent porter un cachet particulier de sainteté : les prières y doivent être mieux ferventes, la charité mieux pratiquée, toutes les actions plus parfaites; 3° de travailler pendant ce mois à corriger plus spécialement en nous le défaut dominant. Notre bouquet spirituel sera la prière de l'Église : *Nous nous réfugions sous votre protection, sainte Mère de Dieu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit-Saint inspirant à l'Église la dévotion du mois de Marie. Il l'inspira d'abord à certaines âmes pieuses, puis aux communautés religieuses, de là à quelques paroisses, et enfin il l'a répandue par toute l'Église. De toutes parts, aujourd'hui, c'est un élan universel de dévotion envers la Mère de

¹ Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix.

Dieu ; c'est un zèle toujours croissant pour les exercices de ce saint mois. Bénissons l'Esprit de Dieu de ces accroissements successifs, qui ouvrent à tous les fidèles des sources de grâces et de salut.

PREMIER POINT.

Motifs de célébrer saintement le mois de Marie.

Premier motif, l'amour de la sainte Vierge. — Qu'est en effet Marie pour nous ? 1° Elle est notre mère ; or, qui n'aimerait à se réunir en famille pour honorer une mère ? qui ne s'empres-
serait à ces charmantes soirées où l'on célèbre les grandeurs, les vertus, les bontés de cette mère chérie ; où, en son honneur, les plus beaux chants réjouissent l'âme, les plus belles fleurs étalent leurs riches couleurs et exhalent leurs plus suaves parfums ? Serions-nous enfants de Marie, si de tels exercices n'étaient pas pour nous pleins d'attraits ? 2° Marie est notre reine : or, serions-nous chrétiens si nous ne venions pas aux aimables rendez-vous auxquels nous convoque cette grande reine et gracieuse souveraine, si nous n'avions pas à cœur d'entourer son trône, de lui offrir nos hommages, de déposer à ses pieds le tribut de notre dévouement, et de nous animer tous ensemble à être de plus en plus ses sujets et serviteurs fidèles ? 3° Marie est notre bienfaitrice insigne : toutes les grâces que nous avons reçues depuis notre naissance ont passé par ses mains, et nous lui en sommes redevables. Cela posé, ne lui en devons-nous pas un témoignage public de reconnaissance, et aurions-nous un cœur, si nous ne nous empressions à venir tous les jours de ce mois lui en dire merci ? Déjà, trois fois le jour, nous l'honorons au son de l'*Angelus* ; un jour chaque semaine, le samedi, lui est consacré ; chaque mois, à peu près, célèbre une fête en son honneur : pourquoi chaque année aussi ne consacrerait-elle pas un mois à sa gloire, et surtout le mois de mai, qui n'a point de fête de Marie, qui est le mois de l'année le plus beau, où toute la nature qui se renouvelle nous invite à un renouvellement de piété et de ferveur, où s'épanouissent toutes les fleurs sous le symbole desquelles l'Église nous présente la

sainte Vierge, la rose avec ses riches couleurs¹, le lis², la violette qui se cache sous l'herbe et embaume l'air de sa suave odeur?

Deuxième motif, notre propre intérêt. — 1° Nous ne pouvons que gagner beaucoup à méditer chaque jour de ce mois les mystères et les vertus de Marie ; à nous regarder dans ce beau miroir de pureté, d'innocence, de sainteté, où nous pourrions voir par comparaison ce qui nous manque, et où la vertu apparaît si belle, que ses charmes la font aimer et disposent à la pratiquer. — 2° Jésus et Marie nous aideront dans ce travail de réforme intérieure : Jésus, pour récompenser notre zèle à honorer sa mère, et Marie, pour reconnaître ce que nous ferons pour elle. Aussi le mois de Marie est-il comme une seconde station de carême, et compte chaque année plusieurs pécheurs convertis, plusieurs tièdes réchauffés, plusieurs paroisses renouvelées. — 3° Ce secours de la piété est d'autant plus opportun, que l'expérience démontre les dangers de cette saison, qui, précisément par ses charmes, porte à une vie molle, sensuelle, dissipée, à l'amour du plaisir. — 4° C'est le temps de placer la société entière sous la sauvegarde de Marie : c'est quand tous les cœurs s'unissent pour l'honorer, qu'on peut demander davantage et espérer plus de grâces pour notre société si malade.

Troisième motif, le vœu de l'Église. — L'Église, pour nous attirer aux pieds de Marie pendant ces jours, accorde trois cents jours d'indulgence pour l'exercice de chaque jour ; une indulgence plénière à quiconque aura suivi régulièrement ces exercices pendant le mois entier. Elle orne l'autel de Marie des plus riches décorations, des plus splendides lumières, des plus belles fleurs, fait entendre les plus beaux chants entremêlés d'instructions pieuses. N'est-ce pas bien là nous dire que son désir le plus ardent est que nous célébrions pieusement ce saint mois?

¹ Quasi plantatio rosæ in Jericho. (Eccli., xxiv, 18.)

² Sicut lilium inter spinas. (Cant., II, 2.)

SECOND POINT.

Comment sanctifier le mois de Marie.

1° Il faut assister chaque jour aux exercices de ce saint mois : cette réunion glorifie Marie et nous édifie nous-mêmes. L'exemple, les chants, les lumières, donnent plus d'entrain à la dévotion ; les instructions réchauffent et éclairent la piété. Si on ne peut y venir, au moins faut-il lire en particulier la méditation de chaque jour devant un petit oratoire surmonté d'une statue ou image de Marie parée de fleurs et de quelques flambeaux. — 2° Il faut regarder chaque jour du mois comme une fête de la sainte Vierge ; saluer Marie le matin, dès le premier moment du réveil ; lui consacrer tout le jour et renouveler souvent dans la journée cette consécration ; il faut nous lever promptement et à heure fixe ; lui offrir, comme un présent d'un enfant à sa mère, chacune de nos actions, à mesure que nous les faisons ; il faut y joindre une petite prière et un petit sacrifice, mais une prière de cœur, un sacrifice intérieur, tel que celui de la volonté, du caractère, de l'amour-propre ; et un sacrifice extérieur, tel que celui d'un regard curieux, d'une parole inutile ; enfin, il faut vivre de telle sorte que l'amour de Marie embaume toute la journée, occupe et réjouisse tout notre cœur. — 3° Il faut nous convertir : nous en avons tous besoin. Marie n'agréera notre dévotion qu'à cette condition ; et, pour peu de bonne volonté que nous ayons, elle nous en obtiendra la grâce. — 4° Il faut imiter la sainte Vierge en tout ; c'est là l'hommage dont elle est le plus jalouse : par conséquent il faut nous attacher à prier Dieu comme elle, avec son recueillement, sa religion ; à traiter le prochain comme elle, avec sa charité, sa douceur, son dévouement ; à nous tenir humbles, modestes comme elle ; à bien employer notre temps et à faire chacune de nos actions le plus parfaitement possible.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

1^{er} MAI

FÊTE DE SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain : 1° sur les vertus de saint Philippe ; 2° sur les vertus de saint Jacques. — Nous en déduirons la résolution : 1° d'imiter le détachement de ces deux apôtres, qui abandonnèrent tout pour suivre Jésus-Christ ; 2° de nous appliquer à être, comme eux, des hommes de prière et de travail, toujours occupés utilement, et toujours appelant par nos prières les bénédictions de Dieu sur nos travaux. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Évangile : *Ils abandonnèrent tout pour suivre Jésus-Christ* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ choisissant pour l'apostolat saint Philippe et saint Jacques, et en faisant comme deux soleils pour éclairer l'univers². Remercions-le de ce beau présent fait à son Église, et félicitons ces deux apôtres d'avoir été l'objet du choix du Sauveur : car ce ne sont pas eux qui l'ont choisi, mais c'est lui-même qui les a choisis³. Honneur, louange et gloire à Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

Vertus de saint Philippe.

Je remarque en lui 1° la promptitude à obéir à la grâce : il n'a pas plutôt connu Jésus-Christ, qu'il abandonne tout ce qui pouvait l'attacher en ce monde, et se donne sans réserve au divin Maître pour le suivre. Je remarque 2° son zèle pour faire connaître Jésus-Christ : il le prêche à tous, et gagne, entre autres, Nathanaël, précieuse conquête que le Sauveur estima digne de son éloge. Je remarque 3° son intimité avec Jésus-Christ : c'est à lui que les peuples s'adressent pour

¹ Relictis omnibus, secuti sunt eum. (Luc., v, 11.)

² Omnia opera illorum, velut sol in conspectu Dei. (Eccli., xvii, 16.)

³ Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. (Joan., xv, 16.)

être présentés au Sauveur ; et c'est lui aussi que le Sauveur consulte sur les moyens de nourrir cette grande multitude qui l'avait suivi au désert. Je remarque 4° l'amour souverain qui tire de son cœur ces belles paroles : *Que je voie le Père céleste, cela me suffit : je ne désire rien autre chose*¹. Hélas ! qu'il en est peu, même parmi les chrétiens, qui, comme saint Philippe, ne désirent que Dieu seul et puissent dire comme lui en toute vérité : Je ne veux que Dieu ! pourvu que je l'aime en cette vie et que je le voie dans l'autre, cela me suffit, je suis content ! Je remarque 5° la générosité de son amour, qui accepte avec joie le partage qui lui échoit après la résurrection, savoir, d'aller prêcher l'Évangile sous le ciel glacé de la Scythie. Il s'y rend sans hésiter et évangélise ces contrées avec un zèle qui lui vaut la gloire du martyre. — Comparons notre conduite et nos sentiments avec la conduite et les sentiments du saint apôtre : quel contraste ! et quelle matière à de généreuses résolutions !

SECOND POINT.

Vertus de saint Jacques.

Saint Jacques avait ceci de particulier qu'il ressemblait de visage au Fils de Dieu, tellement que Judas, craignant que les Juifs ne le prissent pour Jésus-Christ, leur donna pour signal le cruel baiser par lequel il le trahit. Il avait encore avec le Sauveur une ressemblance meilleure : la ressemblance de la sainteté et de l'innocence. Il garda toute sa vie la fleur de sa virginité. Il était si mortifié, qu'il ne mangeait jamais de chair, ne vivait que de légumes et ne buvait point de vin. Il possédait l'esprit de prière à un si haut degré, qu'il était presque toujours dans le temple, ayant seul le droit d'entrer dans le sanctuaire, où il priait si constamment, la face contre terre, qu'au front et aux genoux, selon le rapport des historiens, sa peau c'était durcie comme celle d'un chameau. Aussi le peuple l'avait en telle vénération, qu'on se pressait pour toucher le bord de la robe, et qu'on lui avait donné le surnom de Juste, en considération de son grand zèle pour le salut des âmes par la pré-

¹ Ostende nobis Patrem, et sufficit. (Joan., xiv, 8.)

dication de l'Évangile, et de sa charité envers les pauvres. Il couronna tant de vertus par le martyre, ayant été précipité du haut du temple par ses ennemis et assommé par eux à coups de pierres, pendant que, comme saint Étienne, il priait pour eux. Mon Dieu ! que nous sommes loin de la sainteté de cet apôtre ! Où est en nous cette innocence de vie, cette mortification parfaite, cet esprit de prière, ce zèle des âmes, cette charité qui pardonne tout, qui rend le bien pour le mal, qui prie pour ses ennemis ; cet amour parfait qui accepte avec joie le martyre, et fait à Dieu le sacrifice de sa vie ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

3 MAI

INVENTION DE LA SAINTE CROIX

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain : 1° que la vraie croix de Jésus-Christ se trouve partout ; nous verrons : 2° comment il faut la porter. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne point envisager les peines de la vie, à la manière des philosophes et des païens, comme des événements purement naturels, mais d'y voir la main de Dieu qui les ordonne ou les permet dans des vues d'amour pour nous ; 2° de bénir Dieu du mal que nous souffrons comme du bien qu'il nous envoie, répétant souvent la parole du saint homme Job : *C'est Dieu qui donne, c'est Dieu qui retire : que son saint nom soit béni*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN.

Adorons Jésus-Christ montant au Calvaire, chargé de sa croix, nous invitant à prendre aussi la nôtre courageusement et à la porter à sa suite². Remercions-le et de l'exemple qu'il nous donne et de l'invitation qu'il nous adresse.

¹ Dominus dedit, Dominus abstulit:... sit nomen Domini benedictum. (Job, 1, 21.)

² Si quis vult post me venire,... tollat crucem suam et sequatur me. (Matth., xvi, 24.)

PREMIER POINT.

La vraie croix de Jésus-Christ se trouve partout.

Nous faisons grande estime des parcelles de cette vraie croix, que trouva enfouie sur la montagne du Calvaire l'impératrice sainte Hélène, et c'est pour nous un bonheur d'en posséder quelqu'une. Mais il est une croix meilleure que ces parcelles de bois, toutes vénérables qu'elles sont pour avoir été teintes du sang d'un Dieu : c'est tout ce qui dans la vie nous gêne et nous contrarie. Le païen ou le philosophe ne voit en cela que l'effet des causes naturelles ; mais le chrétien que la foi éclaire y voit la main de Dieu qui dispose, ordonne ou permet tout pour notre plus grand bien, pour nous rendre semblables à son divin Fils, dont toute la vie a été une croix et un martyre ; pour nous former aux vertus solides de la patience, de la résignation, de l'humilité ; enfin, pour nous faire acquérir plus de bonheur et de gloire dans l'éternité. Or toutes les peines ainsi envisagées sont les vraies croix que Jésus-Christ nous recommande, croix saintes, croix précieuses, qui se trouvent partout. Tantôt nous les trouvons dans notre corps : ce sont les douleurs, les infirmités, les maladies, le froid, le chaud, la fatigue, la mortification de nos aises, de nos goûts, de nos sensualités, l'usage gêné ou restreint de nos membres et de nos sens ; tantôt nous les trouvons dans notre cœur : c'est la mort d'un proche ou d'une personne chère, un revers de fortune qui nous fait descendre du rang que nous occupions ; c'est la société de caractères difficiles et désagréables ; ce sont mille désirs qu'on ne peut satisfaire, mille contrariétés qui se rencontrent. Ici, nous les trouvons hors de nous : c'est une humiliation qui nous survient, un manque d'égards, une préférence d'un autre à nous, une médisance ou une raillerie sur notre compte ; ce sont des persécutions de gens qui nous en veulent, qui ne nous comprennent pas, qui nous haïssent et cherchent à nous faire du mal. Là, nous les trouvons au dedans de nous : ce sont des tentations contre la pureté, contre l'espérance, contre Dieu même, des sécheresses, des ténèbres, des distractions et des dégoûts dans les pratiques

de piété, des scrupules et des doutes qui fatiguent, quelquefois même ce sont de pures imaginations : on s'imagine des choses qui ne sont pas, et on s'en fait des peines cruelles. Enfin, dit l'auteur de l'*Imitation*, *la croix est partout, vous ne pouvez y échapper : au-dessus et au-dessous de vous, hors de vous et au dedans de vous, partout vous trouverez la croix*¹. Heureux qui reçoit et porte ces croix comme il faut, *le regard du cœur fixé sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, lequel, au lieu de la joie qu'il pouvait goûter, a souffert la croix, les mépris, l'ignominie ! Ne nous plaignons pas, ne nous décourageons pas, ayant devant nous celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs. Nous n'avons pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché*². Est-ce ainsi que nous envisageons toutes les peines de la vie ? les recevons-nous avec soumission et amour, comme venant de la main de Dieu ?

SECOND POINT.

Comment il faut porter la croix.

Il faut la porter avec respect, amour et joie. — 1° Avec respect. Rien de plus vénérable que la croix. Saint Paul y mettait sa gloire³ ; saint Jean de la Croix y voyait son paradis en terre. « Que voulez-vous, lui demanda un jour Jésus-Christ, pour récompense de tous vos grands travaux ? — Seigneur Jésus, répondit-il, souffrir et être méprisé pour vous⁴. » C'est qu'une âme crucifiée, résignée dans la souffrance, est l'image de Jésus-Christ, l'objet des complaisances du Père céleste ; elle est belle aux yeux de Dieu et de ses anges, digne des respects du ciel et de la terre. Elle porte le cachet du paradis, le sceau des élus ; et voilà pourquoi aux regards des saints une bonne croix vaut mieux que toutes les richesses, un bon affront plus que tous les honneurs. — 2° Il faut porter la croix avec amour.

¹ *Crux semper parata est, et ubique te expectat. Non potes effugere, ubicumque cucurreris... Convertite te supra, convertite te infra; convertite te extra, convertite te intra, et in his omnibus invenies crucem. (Il Imit., xii, 4.)*

² Hebr., xii, 2 et seq.

³ *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. (Gal., vi, 14.)*

⁴ *Domine Jesu, pati et contemni pro te.*

C'est la conséquence de ce que nous venons de méditer. L'amour suit l'estime : on aime les choses à proportion du cas qu'on en fait. Aussi voyons-nous Jésus-Christ aimer passionnément la croix ; il y est né, il y a vécu, il y est mort : donc la croix est très-aimable ; car les hommes ont beau dire, le jugement d'un Dieu vaut mieux que celui du monde. Voyons encore saint André, cet illustre amant de la croix. Du plus loin qu'il l'aperçoit, il s'écrie avec transport : *O bonne croix, croix que j'ai tant aimée, tant désirée, tant recherchée, je vous salue*¹ ! — 3° Enfin il faut porter la croix avec joie. Souffrir sans murmure et en patience, c'est le fait des commençants ; mais à proportion qu'on étudie la croix, on y met sa joie et ses délices, on en bénit Dieu et on lui en rend mille actions de grâces. On va plus loin encore : on s'estime indigne d'un si grand honneur, et l'on entre dans un étonnement profond que le ciel nous ait jugés dignes d'une si grande gloire. *Les apôtres s'en retournaient pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de souffrir l'affront pour Jésus-Christ*², est-il dit au livre des Actes. Oh ! que nous sommes loin de ces grands sentiments des saints, de ce respect, de cet amour, de cette joie avec lesquels les saints accueillaient la croix !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

FÊTE DU SACRÉ CŒUR

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur les fondements de la dévotion au Cœur de Jésus, en le considérant : 1° dans son âme sainte, brûlante d'amour pour nous ; 2° dans son cœur de chair, symbole de l'amour dont il brûle. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous renouveler dans la dévotion au Cœur de Jésus, de l'honorer mieux que nous n'avons fait jusqu'à présent, et de nous attacher à croître tous les jours dans son amour ; 2° de tenir une image du sacré Cœur sous nos yeux pendant

¹ O bona crux, diu desiderata, tam sollicitè quaesita et tandem concupiscenti animo preparata, per te me recipiat qui per te me redemit !

² Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitii sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Act., v, 41.)

notre travail et dans notre livre de prières, pour nous exercer continuellement à l'aimer. Notre bouquet spirituel sera la prière si connue : *O Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ brûlant pour nous d'un amour incompréhensible, et nous présentant son Cœur sensible et matériel, comme symbole et victime de cet amour, pour réchauffer la froideur du nôtre et nous presser de lui rendre amour pour amour, cœur pour cœur. O Cœur adorable de mon Sauveur ! en tout temps on a dû vous aimer ; mais de nos jours nous devons vous aimer bien davantage : l'Esprit de Dieu souffle cette dévotion dans toutes les âmes ; les populations en masse y répondent, se pressent à votre sanctuaire, crient vers vous d'un si bon cœur, plaçant sous votre garde Rome et la France. Pourrais-je, parmi des démonstrations si chaleureuses, un entraînement si général, ne pas brûler moi aussi d'amour pour vous ?

PREMIER POINT.

De la dévotion au Cœur de Jésus considéré dans l'amour dont il brûle pour nous.

Dans le langage ordinaire, l'âme en tant qu'aimante se désigne sous le nom de cœur, comme en tant qu'intelligente on la connaît sous le nom d'esprit. Or, que ne devons-nous pas à l'amour de Jésus pour nous ? Nous lui devons deux principaux hommages, amour et réparation : — 1^o Amour. Hélas ! où trouverai-je un cœur assez brûlant, où trouverai-je des flammes assez vives pour aimer dignement un tel cœur ? Qui fera passer dans mon âme, pour reconnaître tant d'amour, toute la ferveur des séraphins, tout le feu du ciel ? Encore ne serait-ce rien auprès des flammes sacrées qui consomment pour moi le Cœur de Jésus. Votre Cœur, ô mon Dieu ! est un abîme incommensurable de charité et de tendresse ; c'est une fournaise d'amour,

¹ O Cor Jesu, flagrans amore nostri, inflamma cor nostrum amore tui !

où nous sommes plus aimés que ne le pourront jamais concevoir tous les anges du ciel. A tous les moments du jour et de la nuit, vous vous consommez pour nous, pauvres pécheurs ; vous vous offrez, vous vous immolez pour chacun de nous. Qui n'aimerait un cœur qui nous aime tant ? Oh ! malheur à qui n'aimerait pas tant d'amour ! malheur à qui ne pourrait pas dire comme l'Apôtre : *La charité de Jésus-Christ me presse le cœur* ! — 2° Après le devoir de l'amour, vient le devoir de la réparation, et c'est là le caractère propre de la dévotion au sacré Cœur. Cette dévotion a été ménagée par la Providence pour ces siècles de décadence, de froideur et d'insouciance religieuse, d'incrédulité, de profanations, de crimes et de désordres, comme une réparation bien due à l'amour de Jésus qui n'est point aimé, qui est outragé, blasphémé jusque dans le sacrement de son amour, qui est nié jusque dans son existence. C'est un devoir à toute âme chrétienne d'entrer dans ce grand dessein de Dieu ; d'aimer ce Cœur pour tous ceux qui ne l'aiment pas ; de lui offrir, prosterné en sa présence, les hommages les plus fervents en réparation de tant d'outrages. O amour incarné ! ô Saint des saints ! je vous vois arraché du fond des tabernacles, jeté dans la boue, foulé sous les pieds. Pardon, ô amour qui n'êtes point aimé, et qui cependant êtes si aimable et si aimant ! pardon, réparation, amende honorable ! Je m'offre à vous comme victime d'expiation ; je ne veux plus vivre que pour vous aimer, pour réparer mon triste passé et expier tous les crimes du monde. Hélas ! nous avons si peu aimé tant d'amour ! nous avons si peu fait pour réparer tous les torts de tous les pays et de tous les siècles envers le Cœur de Jésus ! Commençons donc enfin : il est bien temps.

* Sic nos amantem quis non redamaret ?

* Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema. (I Cor. xvi, 22.)

° Charitas Christi urget nos. (II Cor., v, 14.)

SECOND POINT.

De la dévotion au Cœur de Jésus considéré dans son cœur de chair, symbole de l'amour de sa sainte âme.

Si toutes les nations regardent le cœur comme la partie la plus noble du corps humain, et s'accordent en conséquence à lui rendre dans la personne des rois, des héros ou des personnes chères, un honneur tout spécial qu'on ne rend pas au reste du corps, pourquoi nous aussi ne rendrions-nous pas au Cœur de Jésus un culte à part, distinct du culte que nous rendons à tout son corps? Si une personne divine est adorable en toutes ses parties, pourquoi ne rendrions-nous pas les honneurs divins à ce Cœur qui est le cœur d'un Dieu, qui est une partie véritable d'une personne divine? Si, par la même raison, l'Église rend un culte spécial aux plaies sacrées du Sauveur et à son sang adorable, et les honore par une fête particulière, combien plus devons-nous honorer le Cœur de Jésus? car le cœur est, dans toutes les langues et chez tous les peuples, le symbole de l'amour; le Cœur de Jésus en particulier est la source du sang précieux qui nous a rachetés sur la croix, qui nous purifie dans les sacrements et nous désaltère à l'autel. Ce Cœur est le principe de la vie de Jésus, de cette vie si précieuse pour nous : c'est là qu'elle s'entretenait, de là qu'arrivaient à tous les sens la chaleur vitale, la force et le mouvement. Ce Cœur, c'est l'organe qui a ressenti plus vivement toutes les affections de sa sainte âme : la douleur l'a oppressé; la crainte l'a resserré, et tous nos péchés ont pesé sur lui comme un poids immense; l'amour l'a échauffé, embrasé, dilaté; depuis le premier moment de sa création, tous ses battements ont été des battements d'amour pour nous, et toute l'éternité encore nous pourrons y lire, imprimé en traits de feu, l'amour dont il nous aime. N'est-il pas juste de rendre à un tel cœur un culte tout spécial, distinct de l'hommage général qu'on rend au corps du Sauveur? Renouvelons en nous la dévotion à cet adorable Cœur; regardons-le avec amour, baisons-le avec délices.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DEUXIÈME MÉDITATION SUR LE SACRÉ CŒUR

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'excellence de cette dévotion, et nous nous en convaincrons en considérant que de toutes les dévotions c'est : 1° la plus conforme à l'esprit du christianisme ; 2° la plus sanctifiante ; 3° la plus consolante. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'étudier souvent le Cœur de Jésus et ses ineffables perfections, et de multiplier le plus possible nos actes d'adoration pour ses grandeurs, d'amour pour sa charité, de reconnaissance pour ses bienfaits, de confiance pour sa bonté, de zèle pour sa gloire ; 2° d'honorer ce divin Cœur, le premier vendredi de chaque mois, par des prières particulières ; tous les jours, à neuf heures et à trois heures, par cette aspiration, qui nous servira de bouquet spirituel : *Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, faites que je brûle d'amour pour vous*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons l'Esprit de Dieu inspirant à l'Église d'établir parmi ses enfants la dévotion au sacré Cœur, comme la ressource du monde dans cette décadence des siècles. Au milieu des maux qui l'affligent, cette sainte Église semble prendre dans ses mains le Cœur de son divin Époux, et, le présentant aux fidèles tout brûlant d'amour, tout palpitant de tendresse : « Voyez, leur dit-elle, comme Dieu vous a aimés² ; pouvez-vous ne pas aimer celui qui vous a tant aimés³ ? » Répondons aux vœux de l'Église et épanchons nos cœurs en louanges et en amour du Cœur sacré de Jésus.

¹ O Cor Jesu, flagrans amore nostri, inflamma cor nostrum amore tuo.

² Sic Deus dilexit mundum. (Joan., III, 16.)

³ Sic nos amantem quis non redamaret ?

PREMIER POINT.

La dévotion au sacré Cœur est la plus conforme à l'esprit du christianisme.

L'esprit du christianisme, c'est l'amour, ce feu sacré que Jésus-Christ est venu apporter du ciel en terre¹. Aimer, c'est tout l'Évangile, c'est toute la religion². Or, dans la dévotion au sacré Cœur, tout est amour ; c'est l'amour même de Jésus-Christ qu'on honore, et on l'honore en l'aimant. Il y a là comme une sainte émulation d'amour entre Jésus-Christ qui aime, et l'âme qui ne voudrait point se laisser surpasser en amour ; qui voudrait que ce Cœur sacré fût partout aimé, partout honoré ; qui s'afflige de ce qu'il est tant méconnu, et qui s'efforce pour sa part de le dédommager par un redoublement d'amour toujours nouveau. Toutes les fêtes de l'année, la crèche, la croix, l'autel, tous les sacrements, tous les mystères, tout dans la religion nous prêche l'amour ; et cet amour, qui se présente sous toutes les formes, d'où vient-il, sinon du Cœur de Jésus ? qu'est-il, sinon le Cœur de Jésus lui-même brûlant d'amour pour chacun de nous et nous invitant à l'aimer³ ? preuve palpable qu'aucune dévotion n'est plus conforme à l'esprit du christianisme.

DEUXIÈME POINT.

La dévotion au sacré Cœur est la dévotion la plus sanctifiante.

En effet, ce Cœur adorable nous offre à la fois le motif, l'exemple et la grâce de la sainteté.— 1^o Le motif : car quoi de mieux fait pour nous éloigner du péché que la vue de ce Cœur contristé par le péché jusqu'à en mourir, si un miracle ne l'eût fait survivre à sa douleur⁴ ? quoi de plus propre à nous inspirer le zèle de notre sanctification, que l'étude de ce Cœur qui nous appelle à lui par tant d'attraits, par tant d'amour, par tant de sacrifices ? — 2^o La sainteté que nous prêche le Cœur

¹ Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur ? (Luc., XII, 49.)

² Plenitudo legis est dilectio. (Rom., XII, 10.)

³ Præbe, fili mi, cor tuum mihi. (Prov., XXIII, 26.)

⁴ Tristis est anima mea usque ad mortem. (Matth., XXVI, 38.)

de Jésus, il nous l'enseigne encore par son exemple. Type de toutes les vertus, il est un modèle achevé de recueillement, de prière, d'union à Dieu, de zèle et de sacrifices pour Dieu. Modèle de charité, de douceur, de dévouement, de support envers le prochain, il est en même temps un modèle d'humilité, de patience, de silence, d'oubli de soi, de vie toute à Dieu et aux âmes, et il nous presse de nous former sur lui¹. — 3° On trouve dans cette dévotion la grâce de la sainteté : car, disait la bienheureuse Marguerite-Marie : « Rien de plus propre à élever en « peu de temps une âme à la plus haute sainteté. Ce seul « moyen suffit pour rétablir la ferveur dans les communautés « les plus relâchées et porter au comble de la perfection celles « qui vivent dans la régularité. Ceux qui travaillent au salut « des âmes, ajoutait-elle, trouveront dans cette dévotion le don « de toucher les cœurs les plus endurcis, et obtiendront pour « leur ministère les succès les plus merveilleux. » C'est que ce divin Cœur est le réservoir des grâces ; elles sortent de là comme les eaux de l'Océan pour vivifier le champ de l'Église ; c'est le trône où siège la miséricorde, et où on ne l'invoque jamais en vain² ; c'est la tour forte, contre laquelle toutes les tentations sont impuissantes³ ; c'est le lieu de la réconciliation entre Dieu et le monde⁴ ; c'est la source de toutes les bénédictions⁵. O malavisé que j'ai été jusqu'à présent ! je voulais la vertu, et je ne suis pas allé la chercher à sa source ; je voulais le feu de la charité, et je ne suis pas allé m'embraser à son foyer.

TROISIÈME POINT.

La dévotion au sacré Cœur est la dévotion la plus consolante.

Le Cœur de Jésus, disait saint Bonaventure, est la demeure que je me suis choisie : c'est là le repos de mon cœur⁶ ; c'est

¹ Discite a me. (Matth., xi, 29.)

² Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur. (Hebr., iv, 16.)

³ Turris fortitudinis a facie inimici. (Ps. lx, 4.)

⁴ Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. (II Cor., v, 19.)

⁵ Benedixit nos in omni benedictione spirituali in celestibus in Christo. Eph., i, 3.)

⁶ Hæc requies mea... : hic habitabo, quoniam elegi eam. (Ps. cxxxi, 14.)

là que je parlerai au Cœur de mon Jésus, et que j'en obtiendrai tout ce que je voudrai. Quelle consolation, en effet, de penser que nous sommes infiniment aimés dans ce divin Cœur ; qu'à tout moment il est prêt à écouter nos demandes ; qu'à tout moment il prie pour nous, et nous appelle à lui pour nous enrichir dans notre pauvreté, nous consoler dans nos peines, nous guérir dans nos infirmités et nous défendre dans nos tentations¹. Entendons son appel. Affligés, nous trouverons en lui la consolation ; pécheurs, nous y trouverons la justice ; tièdes, nous y trouverons la ferveur ; faibles, nous y trouverons la force ; justes, nous y trouverons la perfection ; mourants, nous y trouverons confiance et bonheur : car il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de celui qui doit nous juger.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME MÉDITATION SUR LE SACRÉ CŒUR

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir médité les fondements et l'excellence de la dévotion au sacré Cœur, nous en méditerons demain la pratique, et nous verrons qu'elle consiste en trois choses : 1^o le culte intérieur ; 2^o le culte extérieur ; 3^o l'imitation. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o d'étudier le Cœur de Jésus dans nos méditations, nos communions, nos visites au saint Sacrement, et de nous exciter par cette étude à l'adorer, à l'aimer, à vivre constamment unis à lui ; 2^o de nous attacher à l'imiter en toutes ses vertus, mais spécialement dans sa douceur et son humilité. Notre bouquet spirituel sera la parole même de Notre-Seigneur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*².

¹ Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. (Matth., xi, 28.)

² Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth., xi, 29.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Que nos cœurs se dilatent et s'ouvrent à l'amour. Encore aujourd'hui méditons l'amour, adorons et aimons l'amour du Cœur de Jésus¹; jurons-lui de l'aimer toujours. O Cœur sacré ! que j'oublie ma main droite, que je m'oublie moi-même si jamais j'oublie votre amour et vos bienfaits, si je cesse de vous aimer, de placer en vous ma confiance et de vous prendre pour mon modèle².

PREMIER POINT.

Du culte intérieur dû au Cœur de Jésus.

Toutes les puissances de notre âme doivent s'employer à son service, comme des sujets au service de leur maître : c'est-à-dire que notre entendement doit l'étudier ; notre volonté, lui offrir ses hommages ; notre mémoire, nous le rendre toujours et partout présent. — D'abord notre entendement doit l'étudier : car connaître son excellence et ses amabilités, sa dignité et ses grandeurs, ses vertus et sa sainteté, les trésors de grâces qu'il renferme, les douleurs qu'il a endurées pour nous, voilà la condition sans laquelle il n'est point de salut ; voilà le secret de la vie éternelle³; voilà la science suréminente auprès de laquelle tout le reste n'est rien, l'océan de sainteté sans fond et sans rives où l'on trouve toujours davantage à admirer et imiter à proportion qu'on l'étudie davantage. Comment avons-nous rempli ce premier devoir ? Nous avons appris tant de choses dans notre vie ! avons-nous appris le Cœur de Jésus ? avons-nous par la prière, la méditation, la lecture, cherché à le bien connaître ? — Quand on a connu une fois ce divin Cœur, la volonté se sent pressée de lui offrir ses hommages. Pas moyen de contenir ses transports et ses louanges. On adore tant de grandeur ; on aime tant de charité ; on se confie en tant de bonté ; on remercie de tant de bienfaits ; on brûle du zèle de faire aimer tant

¹ Jesum qui dilexit nos, venite, adoremus. (Invit. Brev. Paris.)

² Cor Jesu, caritatis victimam, venite, adoremus. (Invit. Brev. Rom.)

³ Hæc est vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. (Joan., xvii, 3.)

d'amabilités; on ressent les outrages qui lui sont faits; on voudrait s'immoler pour sa gloire, et, quoi qu'on fasse, on trouve que ce n'est jamais assez. Tels sont les hommages que doit la volonté à ce Cœur divin.—De son côté, la mémoire doit nous le rendre toujours et partout présent : présent dans nos prières et oraisons, pour offrir au Père céleste ses prières infiniment saintes, en supplément des nôtres; présent dans nos communions, pour admirer l'union ineffable du cœur le plus riche avec le cœur le plus pauvre, du cœur le plus saint avec le cœur le plus misérable; présent dans nos visites au saint Sacrement, pour nous unir à lui et nous remplir de ses vertus; présent avant, pendant et après chaque action, pour commencer, continuer et terminer toutes choses dans ses sentiments et ses dispositions; présent à chaque heure qui sonne, pour la couler tout entière en lui; présent dans nos peines pour nous consoler, dans nos joies pour nous modérer, dans nos inquiétudes pour nous calmer, dans nos précipitations pour nous arrêter, dans nos langueurs pour nous ranimer, dans nos abattements pour nous relever, dans nos froideurs pour nous réchauffer.

DEUXIÈME POINT.

Du culte extérieur dû au Cœur de Jésus.

Pour que le culte intérieur que nous venons de méditer se conserve et se développe en nous, il est infiniment utile que le culte extérieur en prévienne l'oubli et le rappelle à l'âme par des actes sensibles, tels que : 1° la célébration annuelle de la fête du Sacré Cœur, accompagnée d'une dévotion tout exceptionnelle; 2° la consécration du premier vendredi de chaque mois à l'honneur de ce divin Cœur; 3° le rendez-vous chaque jour à neuf heures du matin et à trois heures de l'après-midi, dans ce Cœur sacré, pour lui dire avec toutes les âmes qui lui sont dévouées : *O divin Cœur ! je vous aime, je vous adore, je vous invoque avec tous nos associés, pour tous les moments de ma vie et surtout pour celui de ma mort*; 4° la présence d'une image du sacré Cœur sur sa table ou dans son livre. Ces traits sous lesquels on le représente, la croix, la plaie d'où le

sang découle, les épines, les flammes, ont un langage d'amour qui pénètre et fait du bien; 5° les prières diverses à ce divin Cœur, surtout l'usage fréquent des oraisons jaculatoires, telles que celle-ci : *Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, enflammez notre cœur pour vous* ¹.

TROISIÈME POINT.

De l'imitation du Cœur de Jésus.

Jésus-Christ nous l'enseigne lui-même : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ². Nous devons donc l'imiter 1° dans sa douceur : cette douceur de cœur qui règle tous les rapports, prévient toutes les contestations et toutes les disputes, les saillies du caractère et de l'humeur, les ressentiments et les antipathies ; qui triomphe du mal par le bien, de l'indifférence par l'affection, de la dureté par la tendresse, et introduit dans les relations de société ou de famille ce je ne sais quoi de bon et de cordial qui fait le charme de la vie. Nous devons l'imiter 2° dans son humilité : cette humilité qui consiste non-seulement à reconnaître qu'on n'est que néant et misère, ignorance et dépravation, ce qui est trop clair ; mais encore à penser, parler et agir conséquemment à cette connaissance : c'est-à-dire à ne point m'estimer moi-même, mais me mépriser profondément ; ne point parler à mon avantage, ne point chercher à paraître, mais voir sans dépit les sujets de mépris qui sont en moi, accepter ces mépris comme bien légitimes ; être content de voir les autres en honneur, nous dans l'obscurité ; les autres loués, nous oubliés ou peu considérés. Si cette pratique nous semble difficile, étudions le Cœur de Jésus, avide de mépris et de souffrances ³, impatient d'être plongé dans un baptême d'ignominie ⁴ ; et nous aurons honte de notre amour-propre et de nos prétentions.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ O Cor Jesu, flagrans amore nostri, inflamma cor nostrum amore tui!

² Discite a me quia mitis sum et humilis corde. (Matth., xi, 29.)

³ Improperium expectavit cor meum et miseriam. (Ps. LXXIII, 21.)

⁴ Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur? (Luc., xii, 50.)

11 JUIN

FÊTE DE SAINT BARNABÉ

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur cet apôtre, et nous verrons quelles furent : 1° sa douceur; 2° sa prudence; 3° sa simplicité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de traiter en toutes choses le prochain avec une parfaite douceur, maîtrisant notre caractère, comprimant notre vivacité et notre mauvaise humeur; 2° d'allier la prudence et la simplicité dans toute notre conduite et tous nos discours. Notre bouquet spirituel sera le bel éloge que le Saint-Esprit fait de saint Barnabé : *C'était un homme bon, plein de l'Esprit-Saint et rempli de foi*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ envoyant ses apôtres prêcher l'Évangile dans le monde, et leur recommandant d'accompagner leur ministère de trois vertus principales, qui sont la douceur, la prudence et la simplicité. *Je vous envoie pour être doux comme des agneaux, même au milieu des loups, prudents comme le serpent, simples comme la colombe*². Admironons comment saint Barnabé a excellé en ces trois vertus et demandons-en une participation pour nous-mêmes.

PREMIER POINT.

Douceur de saint Barnabé.

L'Esprit-Saint nous dit lui-même que Barnabé était un homme bon³, c'est-à-dire d'un caractère si doux, de manières si engageantes, qu'il gagnait le cœur de ceux qu'il évangélisait. Par cette douceur et cette tendresse, il affermit les disciples d'Antioche dans le service de Dieu, et obtint ce grand

¹ Erat vir bonus, et plenus Spiritu sancto, et fide. (Act., xi, 24.)

² Mitto vos sicut agnos in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. (Matth., x, 16.)

³ Erat vir bonus.

nombre de conversions dont parlent les Actes des Apôtres¹. Par le même esprit de douceur, il prit avec lui pour compagnon de ses voyages Jean Marc, dont saint Paul ne voulait plus, parce qu'il les avait quittés en Pamphylie, sans égard au besoin qu'ils avaient de lui. Par là il préserva ce disciple du découragement, utilisa son ministère pour le bien de la religion et des âmes; et la rupture avec saint Paul, qui fut la conséquence de cette douceur, après s'être faite sans aigreur ni amertume, tourna, par un trait de providence, à la dilatation de l'Évangile. Heureux ceux dont les cœurs sont doux! ils posséderont la terre, dit l'Évangile, c'est-à-dire qu'ils gagneront les cœurs, les amèneront à la vertu et feront régner tout autour d'eux la paix, la charité et le bonheur². Ils seront bien aimés de Dieu et des hommes : de Dieu, qui dirige les cœurs doux dans toutes leurs voies³; des hommes, qui se laissent faire tout ce qu'on veut, pourvu qu'on les manie avec douceur. Examinons où nous en sommes de cette belle vertu de douceur, qui est la fleur de la charité, l'arome de la vraie piété, le lien des cœurs et le charme des rapports mutuels. Pour y atteindre, il faut beaucoup prendre sur soi, sur son caractère, sur sa volonté, sur ses intérêts, sur sa langue. Il faut réfléchir avant de parler ou d'agir, et nous demander si nous serions bien aises qu'on nous dit de telles paroles que nous sommes tentés de dire, ou qu'on usât envers nous de tels ou tels procédés.

DEUXIÈME POINT.

Prudence de saint Barnabé.

Saint Barnabé eut la prudence du serpent dont parle l'Évangile. Comme le serpent expose le reste du corps pour conserver la tête, ce saint renonça à tous ses biens pour sauver son âme et acheter le trésor de l'Évangile. Il vendit une terre qu'il avait, et en apporta le prix aux pieds des apôtres. Choisi pour aller avec saint Paul porter les aumônes des chrétiens d'Antioche aux fidèles de la Judée dans un temps de famine, il s'ac-

¹ Et apposita est turba multa Domino. (Act., xi, 24.)

² Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (Matth., v, 4.)

³ Diriget mansuetos in iudicio, docebit mites vias suas. (Ps. xlii, 9.)

quitta de ce ministère avec un tact parfait. Désigné pour l'apostolat, il ne voulut, quoique très-éclairé et docteur de l'Église naissante, commencer ses fonctions qu'après que l'Esprit-Saint l'eut ordonné¹. Toute la suite de son ministère fut dirigée de même par une prudence céleste : aussi quel bien ne fit-il pas ? et que de conversions furent le fruit de son apostolat ! Rentrons ici en nous-mêmes, et considérons que la prudence, qui seule féconde le zèle apostolique, n'est pas moins nécessaire aux fidèles dans la conduite et le langage. L'indiscrétion des actes et des paroles trouble la charité, engendre les haines et les discordes, met le désordre partout. Examinons si nous ne manquons pas en ce point.

TROISIÈME POINT.

Simplicité de saint Barnabé.

Saint Barnabé n'eut pas moins la simplicité de la colombe que la prudence du serpent : cet homme éminemment bon, comme l'appelle l'Esprit-Saint², ne cherchait que Dieu en toutes choses, simplement et sans détours. Le récit qu'il fit avec saint Paul, au concile de Jérusalem, des merveilles opérées par leur ministère, révèle en lui un apôtre qui ne visait qu'au bien de la religion, qu'à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Outre la simplicité de la colombe, il en eut encore les gémissements. Qui pourrait dire combien il gémit sur la résistance des Juifs à l'Évangile, et combien il en coûta à son cœur de leur dire avec saint Paul : *Nous devons vous annoncer, avant les autres peuples, la parole de Dieu ; mais, puisque vous vous obstinez à la rejeter et que vous vous prononcez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voilà que nous allons nous tourner vers les gentils*³. Où est en nous cette simplicité, cette droiture d'intention qui ne vise qu'à Dieu seul en toutes choses ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Dixit illis Spiritus sanctus : Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. (Act., xiii, 2.)

² Vir bonus.

³ Vobis oportebat primum loqui verbum Dei : sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. (Act., xiii, 46.)

21 JUIN

FÊTE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons sur saint Louis de Gonzague, et nous considérerons trois traits principaux de sa vie : 1^o son innocence ; 2^o sa mortification ; 3^o sa charité. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1^o de devenir un saint, quoi qu'il en coûte ; et pour cela, de nous demander souvent comment saint Louis de Gonzague ferait cette action, cette prière, et de nous animer à la faire de même ; 2^o d'éviter avec grand soin les moindres fautes, et d'être fidèle aux moindres grâces ; 3^o d'aspirer sans cesse à nous mortifier davantage et à aimer Dieu toujours plus. Notre bouquet spirituel sera le mot de la Sagesse sur la mort du juste enlevé à la fleur de l'âge : *En peu de temps il a beaucoup vécu*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu, admirable dans ses saints ; bénissons-le en particulier d'avoir formé en saint Louis de Gonzague une vertu si pure, si ravissante, que sa mémoire est chère à toute l'Église, et de l'avoir élevé au ciel à un si haut degré de gloire, que sainte Madeleine de Pazzi, à qui il fut donné de l'y contempler, n'en parlait qu'avec les exclamations de la surprise : *Oh ! qu'elle est grande*, s'écriait-elle, *la gloire de Louis, fils d'Ignace !* Félicitons en même temps cet aimable saint du beau partage que lui a fait la grâce, et demandons-lui de l'imiter : car, disait-il, *la meilleure manière d'honorer les saints, c'est d'imiter leurs vertus*.

PREMIER POINT.

Innocence de saint Louis de Gonzague.

L'innocence est comme le caractère propre de notre saint et la première pensée que réveille son souvenir. L'ombre seule du

¹ Consummatum in brevi, explevit tempora multa. (Sap., iv, 13.)

moindre péché l'épouvantait ; et quelques paroles libres, dont il ne comprenait pas le sens, échappées à son enfance, furent pour son âme pure le sujet d'une douleur si vive, que, la première fois qu'il s'en accusa, il tomba en défaillance jusqu'à ne pouvoir achever sa confession ce jour-là. Toute sa vie il en conserva une confusion si grande, qu'il n'en parlait jamais qu'avec larmes, gémissant sur ce qu'il appelait le temps de ses désordres. Il visait en tout au plus parfait, pesait toutes ses paroles au poids du sanctuaire, surveillait tous les mouvements de son cœur pour amortir jusqu'aux derniers restes de la nature, maîtrisait son caractère jusqu'à contenir les moindres vivacités de son tempérament, et tenait tellement à ses moindres devoirs, à tous ses exercices, que même les ardeurs d'une fièvre brûlante ne lui semblaient pas une raison d'en rien omettre. Chaque semaine, il confessait ses imperfections avec une contrition si vive, qu'on crut plusieurs fois qu'il allait expirer. A plus forte raison prenait-il toutes les précautions contre le péché. Sa naissance l'appelait à la cour ; mais, garde fidèle de ses sens, vigilance continuelle sur lui-même, tout fut employé à la défense de sa vertu. Non rassuré par cette expérience, il quitte le monde et entre dans la Société de Jésus. Non rassuré encore par cette nouvelle position, il observe en toute sa personne une retenue qui l'eût fait prendre pour un ange, une modestie dans le regard, une discrétion dans le parler, une exactitude à sa règle, qui lui permit de dire à l'heure de la mort qu'il ne se rappelait pas en avoir violé le point le plus léger. Enfin il faisait l'admiration de tous, même des plus avancés, qui demeurèrent persuadés à sa mort qu'il avait porté devant Dieu, toute brillante de blancheur, la robe sainte de son innocence baptismale. Rentrons ici en nous-mêmes, comparons-nous, humilions-nous, et corrigeons-nous.

DEUXIÈME POINT.

Mortification de saint Louis de Gonzague.

Tout, dans Louis de Gonzague, était mortifié : les sens, l'imagination, l'humeur, l'amour-propre. Ses sens, il les contenait

jusqu'à s'interdire les satisfactions les plus innocentes, ne levant pas même les yeux dans le monde pour voir sa mère, ni dans les églises pour voir la décoration des autels, et, de plus, macérant son corps par de rudes instruments de pénitence. Son imagination, il l'avait tellement domptée, qu'il a pu dire : *Il ne me vient dans l'esprit aucune pensée, aucune image, que celles que je veux*. Son humeur, il l'avait tellement soumise, que rien ne pouvait troubler sa tranquillité d'âme, altérer sa douceur, son égalité de visage, et que ceux qui ne l'avaient jamais connu le croyaient né sans passions. Son amour-propre, il l'avait anéanti en se tenant continuellement abîmé dans un mépris si entier de lui-même, qu'il se regardait comme le rebut du monde. Il s'étonnait d'avoir été admis dans la Compagnie de Jésus, *et je ne conçois pas*, disait-il, *ce qu'on y fera d'un misérable comme moi*. L'estime des hommes lui causait une douleur extrême, comme un outrage à la vérité, et leur mépris une joie sensible, qui se peignait sur son visage. Toutes les occasions de s'humilier lui semblaient une bonne fortune, et il brigait la honte et la confusion comme d'autres briguent l'honneur et la gloire. Ainsi notre Saint avait tout mortifié en lui : c'était, selon le mot d'une grande Sainte, un martyr inconnu ; il évitait même de s'attacher aux grâces les plus précieuses, pour que Dieu seul eût tout son cœur sans aucun partage. — Quelle leçon pour nous ! Rappelons-nous le mot de l'*Imitation* : *On n'avance dans la perfection qu'autant qu'on se fait violence*¹ ; et celui de saint Louis de Gonzague : *On n'aime point Dieu, si on n'a pas un désir ardent et continuel de souffrir pour son amour*.

TROISIÈME POINT.

Charité de saint Louis de Gonzague.

Louis de Gonzague, dès avant l'âge de huit ans, était déjà, au témoignage de saint Charles et de Bellarmin, très-avancé dans les voies de la parfaite charité. Depuis lors, sa charité alla tou-

¹ *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris. (I Imit., xiv, 11.)*

jours croissant ; et comme plus on aime Dieu, plus on est avide de s'entretenir avec lui, bientôt on le vit passer en prière jusqu'à cinq heures de suite et une partie des nuits. Au milieu même de ses études, il conservait au fond de son âme la présence de Dieu, et lui demeurait amoureusement uni. La pensée seule de la bonté divine le transportait ; la vue du crucifix le tenait quelquefois immobile des heures entières dans la contemplation des plaies et des souffrances de Jésus. Les tabernacles bien plus encore ravissaient son cœur. Devant ce monument de l'amour divin, il arrosait le pavé de ses larmes, et se sentait comme enchaîné à Jésus-Christ par l'amour, jusqu'à se voir réduit à supplier Notre-Seigneur de le laisser aller quand l'obéissance l'appelait ailleurs. Alors il se retirait de corps, mais y demeurait uni de cœur, sans pouvoir s'en distraire, malgré les ordres de ses supérieurs et les efforts de son obéissance. Le saint Sacrifice était surtout le moment où éclatait sa brûlante charité ; et l'on ne saurait dire ni l'abondance de ses larmes à la consécration, ni ses transports à la communion, ni les saints épanchements de son cœur à l'action de grâces. — Humilions-nous d'être si loin de tant d'amour, et confessons-en la cause : c'est que nous ne demandons point assez à Dieu son amour ; c'est que nous n'en produisons point assez souvent des actes ; c'est que nous ne méditons pas assez les motifs d'aimer ; c'est que nous n'entretenons point assez le feu du saint amour en nous, par l'esprit de recueillement, lorsque la grâce l'y a allumé.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

24 JUIN

FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le zèle que saint Jean-Baptiste a mis : 1° à se sanctifier ; 2° à sanctifier les autres. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne point aimer le monde, et de lui préférer la vie de famille ou les charmes du foyer do-

mestique; 2° de nous attacher, comme saint Jean, à faire tous les jours des progrès dans les vertus, surtout dans l'humilité et la mortification; 3° de porter au bien tout ce qui nous entoure, par nos exemples et nos conseils. Notre bouquet spirituel sera l'éloge que Notre-Seigneur a fait de saint Jean : *C'était une lampe ardente du feu de la charité et luisante de l'éclat de ses saints exemples* ¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu faisant annoncer à Zacharie, par le ministère de l'ange Gabriel, la naissance de Jean-Baptiste, et, six mois plus tard, le sanctifiant dès le sein de sa mère, à la voix de la sainte Vierge. Tout le monde, à sa naissance, se réjouit²; et l'on se demande : Quel sera un jour cet enfant merveilleux³? Remercions Notre-Seigneur d'avoir, trente ans après, résolu cette question, en proclamant Jean-Baptiste le plus grand des enfants des hommes, prophète et plus que prophète, un nouvel Élie, une lampe ardente et luisante. Glorifions en même temps saint Jean-Baptiste comme celui dont les prophètes ont dit : *Voici que j'envoie mon ange pour préparer la voie devant moi. C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur* ⁴. Honorons-le comme l'ange du grand conseil, l'ami de l'époux, le patriarche des solitaires, le lien sacré de l'ancienne et de la nouvelle alliance, le prédicateur intrépide de la vérité, le martyr de la chasteté, dont il a défendu les droits au péril de sa vie, et demandons-lui la grâce d'imiter ses vertus.

PREMIER POINT.

Zèle de saint Jean pour sa propre sanctification.

Jean-Baptiste, comprenant la sainteté à laquelle Dieu l'appelait, se retira dans le désert pour s'y occuper uniquement de cette grande affaire, y oublier le monde avec ce qui s'y passe,

- ¹ Erat lucerna ardens et lucens. (Joan., v, 35.)
- ² Multi in nativitate ejus gaudebunt. (Luc., i, 14.)
- ³ Quis, putas, puer iste erit? (Luc., i, 66.)
- ⁴ Marc., i, 2 et seq.

et donner à sa sanctification toutes ses pensées et tous ses moments. Et que faisait-il dans cette retraite, loin des hommes, seul avec Dieu ? Il *croissait*, dit l'Évangile, *et se fortifiait en esprit*¹. Il *croissait* dans la connaissance de Dieu, de ses perfections et amabilités infinies, de sa loi et de ses oracles ; il *croissait* dans la connaissance de soi, qui est la base de toute vertu, qui apprend à l'homme à se compter pour rien et à compter Dieu pour tout ; il *croissait* dans la connaissance du monde, par le sérieux de la réflexion qui remarque et observe, par la méditation et l'habitude de penser. En croissant ainsi, il *se fortifiait*, d'une part, dans l'esprit de foi, de charité, de zèle, de toutes les vertus dont il devait donner au monde des leçons et des exemples ; d'autre part, dans la résistance à toutes les passions dont le cœur humain est la source, à tous les vices dont il recèle le germe, aux séductions et aux dangers du monde. Dieu ne nous appelle pas tous, comme saint Jean, à la vie de retraite ; mais il nous appelle tous à être des saints ; à user du monde comme n'en usant pas, c'est-à-dire sans en prendre ni l'esprit ni les maximes ; à nous séparer, autant que notre position le permet, de sa fréquentation, de ses plaisirs *dangereux*, de ses fêtes corruptrices, pour vivre seul avec Dieu dans le secret de la vie domestique, dans la pratique de nos devoirs religieux. — A la vie de retraite, saint Jean joint la pratique des plus sublimes vertus. Quel recueillement, quelle union à Dieu ! Son oraison est continuelle : c'est son occupation, c'est sa vie. — Quelle mortification ! il couche sur la terre nue, et n'a pour vêtement qu'une peau de chameau, c'est-à-dire un rude cilice ; il ne se nourrit que de sauterelles et d'un peu de miel sauvage ; il n'a d'autre boisson que l'eau des torrents : ce qui a fait dire au Sauveur qu'il semblait ne manger ni ne boire². C'est ainsi qu'il prêche à tous qu'on ne peut se sauver si on ne meurt à soi-même, chacun selon sa condition, son tempérament et ses devoirs d'état. — Quelle humilité ! Les Juifs, frappés de l'éclat de sa sainteté, lui députent une ambassade pour lui demander

¹ Puer autem crescebat et confortabatur spiritu. (Luc., I, 80.)

² Veni Joannes Baptista neque manducans... neque... bibens... (Luc., VII, 33.)

s'il ne serait pas le Messie ; et, sans s'enfler de l'opinion avantageuse qu'on a de lui, rejetant bien loin la louange qu'on lui adresse, il répond qu'il n'est qu'un son qui frappe l'air, qu'il n'est pas digne de dénouer les cordons des souliers de celui pour lequel on le prend, que celui-là doit croître et grandir, que pour lui il ne saurait jamais se rapetisser assez¹. — Quelle charité ! Il est, dit Jésus-Christ, une lampe ardente et luisante. — Quelle conformité à la volonté de Dieu ! Tout le monde courait après Jésus-Christ, pour voir les miracles qu'il opérerait et entendre les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Saint Jean se prive de cette jouissance, qui semblait si sainte : la volonté de Dieu l'a placé dans un désert ; il n'en sortira pas qu'il n'en ait reçu l'ordre. Quelle admirable sainteté ! et que nous en sommes loin !

SECOND POINT.

Zèle de saint Jean pour la sanctification des autres.

Tous les jours, saint Jean prêche avec force sur les bords du Jourdain, où sa grande vertu attire les Juifs. Il reprend les désordres, il baptise les pécheurs, il convertit les soldats et leur apprend leurs devoirs avec une sagesse et une discrétion merveilleuses. Il ne s'en tient pas là : il va trouver Hérode jusqu'au milieu de ses gardes, lui reproche son commerce incestueux, et le presse de mettre fin à cet horrible scandale² ; et toutefois, chose admirable ! il tempère ce zèle fort et généreux par tant de prudence et de douceur, qu'il fait faire beaucoup de bien, même à ce mauvais prince³. Tant de zèle méritait bien la gloire du martyr. Le ciel lui en fit la grâce : il mourut victime et martyr de la chasteté. Hélas ! si nous avions autant de zèle pour sauver nos frères, que de bien ne ferions-nous pas par nos exemples, nos conseils, nos suaves insinuations, et toutes les industries qu'on sait trouver quand on aime !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

¹ Illum oportet crescere, me autem minui. (Joan., iii, 30.)

² Non licet tibi habere uxorem fratris tui. (Marc., vi, 18.)

³ Herodes..., audito eo, multa faciebat. (Marc., vi, 20.)

29 JUIN

FÊTE DE SAINT PIERRE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur ce prince des apôtres, et nous nous proposerons de recueillir de sa fête : 1° un accroissement de foi ; 2° un accroissement d'amour. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous attacher à vivre de la vie de la foi, c'est-à-dire à juger, penser, parler et agir selon les vues de la foi ; 2° de nous exciter tout le jour à aimer Dieu d'un amour humble, fervent et généreux. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Pierre : *Seigneur, vous connaissez tout : vous savez que je vous aime*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ élevant Simon Pierre au-dessus de tous les apôtres, au-dessus de saint Paul lui-même, par cette primauté d'honneur et de juridiction qui le constitue pour tous les siècles l'évêque de tout l'univers, le centre de la foi catholique, le pasteur de tout le troupeau, le docteur infaillible et le père de la grande famille chrétienne. Remercions Notre-Seigneur de l'honneur qu'il a fait à cet apôtre ; et vénérons une dignité si haute, en sa personne et en celle de tous ses successeurs, dans lesquels il vit, parle et gouverne.

PREMIER POINT.

Nous devons recueillir de la fête de saint Pierre un accroissement de foi.

Quelle fête, en effet, plus propre à accroître en nous la foi que la solennité d'un Saint qui est en même temps et le modèle de la foi et le gardien de la foi ? Or tel s'offre à nous saint Pierre : — 1° Il est le modèle de la foi. Sa foi est toute surnatu-

¹ Domine, tu omnia nosti: tu scis quia amo te. (Joan., xxi, 17.)

relle, elle vient directement du ciel. *Qui dites-vous que je suis?* demande Jésus-Christ à ses apôtres. *Seigneur, s'écrie Pierre, vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. — Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jonas,* reprend Jésus-Christ; *ce n'est pas la chair et le sang, mais mon Père céleste qui vous a révélé qui je suis*¹. Sa foi est généreuse : il renonce à tout pour suivre Jésus-Christ². Sa foi est vive : sur la parole de son Maître, il s'élance dans les eaux³. Sa foi est à l'épreuve du scandale. Plusieurs disciples ne veulent pas croire à Jésus-Christ annonçant pour la première fois l'institution de l'Eucharistie. Pour moi, s'écrie Pierre, je crois à votre amour et je vous reste fidèle : *et à qui irais-je si je m'éloignais de vous? vous seul avez les paroles de la vie éternelle*⁴. Qu'une foi si belle nous apprend bien à estimer Dieu au-dessus de tout, à renoncer à nous-mêmes, à renoncer aux biens d'ici-bas, à tout enfin, pour nous attacher à Jésus-Christ seul, sans nous laisser ni séduire par les scandales, ni arrêter par le respect humain ! Examinons notre conscience, et voyons si, au lieu de vivre de la vie et des pensées de la foi, nous n'agissons et ne parlons pas comme le monde, d'après ses faux principes et ses maximes antiévangéliques. — 2^e Saint Pierre, modèle de la foi, en est encore le gardien, car c'est à lui que Jésus-Christ a dit : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que tu délieras ici-bas sera délié là-haut*⁵. J'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille jamais, et à dater de ta conversion, tu auras la mission de confirmer tes frères dans la foi⁶. Paroles solennelles qui établissent à jamais saint Pierre le fondement, le dépositaire, le docteur infaillible et le gardien de la foi : car, le fondement d'une Église immortelle devant durer autant qu'elle, et les

¹ Matth., xvi, 17.

² Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te. (Matth., xix, 27.)

³ Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. (Matth., xiv, 28.)

⁴ Joan., vi, 69.

⁵ Matth., xvi, 18, 19.

⁶ Rogavi pro te ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. (Luc., xii, 32.)

peuples ayant plus besoin d'être affermis dans la foi à mesure qu'ils s'éloignent de l'origine de la religion et s'avancent dans les siècles, Pierre doit vivre toujours dans ses successeurs, parler par eux, comme disaient les Pères de Chalcédoine¹, et demeurer ainsi à jamais le centre de l'unité catholique. Qui s'attache à Pierre ne se trompe point ; qui s'en sépare est déjà mort. Sainte doctrine, précieuse surtout dans notre siècle de vertige et d'aveuglement, puisque, sans discuter ce que disent la philosophie et les passions, elle nous garantit qu'en nous attachant à la chaire de Pierre, en croyant et faisant ce que Pierre nous dit, nous sommes sûrs d'être dans le vrai. Là où est Pierre, là est l'Église, et là où est l'Église, là est la vie éternelle². C'est ce qui doit nous faire tant aimer l'Église romaine et nous graver dans le cœur la parole de Fénelon : *Tout catholique est romain* ; et celle de Bossuet : « O sainte Église romaine ! nous tiendrons toujours à ton unité par le fond de nos entrailles. Les autres Églises peuvent perdre la foi et périr ; mais toi, ô Église romaine ! toujours tu conserveras pur le sacré dépôt de la foi ; toujours tu paîtras de la saine doctrine et les agneaux et les brebis, tout le bercail sans distinction ni exception. »

SECOND POINT.

Nous devons recueillir de la fête de saint Pierre un accroissement d'amour pour Jésus-Christ.

En effet, saint Pierre nous apprend par son exemple à aimer Jésus-Christ d'un amour humble, fervent et généreux : 1° d'un amour humble. *Simon fils de Jean*, lui dit Jésus-Christ, *m'aimez-vous plus que ceux-ci ?* Paroles qui nous montrent que Jésus-Christ ne veut confier la conduite des âmes qu'à des cœurs qui l'aiment d'un amour tout particulier ; et que répond saint Pierre ? Il ne dit pas : Je vous aime plus que ceux-ci ; mais simplement : Je vous aime. Il n'ose se comparer à personne, encore moins se préférer à qui que ce soit. Interrogé deux autres fois, il se défie toujours de lui-même : *Seigneur,*

¹ Petrus per Leonem locutus est.

² Ubi Petrus, ibi Ecclesia ; ubi Ecclesia, ibi nulla mors, sed vita eterna.

dit-il, *vous savez ce qu'il en est*¹. Sa haute position et les brillants succès de son apostolat ne peuvent altérer en rien cet amour si humble. Jusqu'à la mort, il ne cesse de se considérer comme un pécheur ; loin d'oublier le malheur qu'il a eu de renier son Maître, il pleure tous les jours sa faute, et ses joues sont sillonnées par les larmes de sa pénitence. — 2° Aussi fervent qu'il est humble, il prêche Jésus-Christ à tout Israël, à la gentilité entière, depuis Jérusalem jusqu'à Rome ; il le prêche à travers mille fatigues, mille persécutions, mille souffrances ; propage partout l'évangile ; fonde, affermit et gouverne les Églises. — 3° Enfin, son amour n'est pas moins généreux : car, après avoir été emprisonné et flagellé, il s'en revient joyeux et triomphant d'aise d'avoir été jugé digne de souffrir pour son bon Maître. Après de longues courses, il est condamné au supplice de la croix par le plus cruel des tyrans ; il accepte avec bonheur cette occasion de donner à Jésus-Christ le plus grand témoignage d'amour, le témoignage par le sang, et ne demande à ses bourreaux qu'une grâce, celle d'être attaché la tête en bas, estimant qu'une mort entièrement semblable à celle de son Dieu lui serait un trop grand honneur. Jugeons d'après cela si nous aimons Dieu, et surtout si nous l'aimons d'un amour humble, fervent, généreux ; si nous l'aimons sur le Calvaire comme sur le Thabor, quand il y a à se gêner comme quand il y a à jouir.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

30 JUIN

COMMÉMORATION DE SAINT PAUL

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain comment le grand cœur de saint Paul a été : 1° tout à Jésus-Christ ; 2° tout au prochain pour l'amour de Jésus-Christ. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne plus servir Dieu à moitié, par un alliage coupable de

¹ Domine, tu scis. (Joan., xxi, 15, 16, 27.)

l'amour-propre, de la recherche de nos aises et de nos goûts avec l'amour de Dieu ; 2° de nous étudier à ne jamais contrister personne, et à faire le bonheur de tout ce qui nous entoure. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul : *Jésus-Christ est ma vie*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ élevant saint Paul de la terre au troisième ciel, l'y instruisant de sa propre bouche, le déléguant de là à la gentilité entière pour annoncer aux nations les richesses ineffables de l'Évangile, et confirmant sa mission par des prodiges sans nombre, par les effusions miraculeuses du Saint-Esprit, qui descendait à sa voix sur les fidèles, et surtout par la multitude des conversions que l'Apôtre appelait lui-même *l'apologie de son apostolat, apologie écrite de la main de Dieu, mille fois plus convaincante que celle qui serait tracée par une encre corruptible*². Glorifions, remercions Notre-Seigneur de toutes ces merveilles ; félicitons saint Paul d'y avoir si bien correspondu et demandons-lui la grâce de l'imiter.

PREMIER POINT.

La vie de saint Paul fut une vie toute d'immolation à la plus grande gloire de Jésus-Christ.

Saint Paul ne fut pas de ces chrétiens qui se donnent à moitié à Jésus-Christ, et réservent l'autre moitié pour leur amour-propre, pour leurs aises et tout ce qui leur plaît ; qui se donnent à Dieu en général dans l'oraison et qui se reprennent en détail dans la pratique. Notre apôtre commence par vider son cœur de toute attache à la terre et aux vues humaines³ ; de toute attache à l'amour-propre, à l'opinion des hommes⁴ ; à tout ce qui passe⁵ ; puis livre son cœur tout entier à

¹ *Mihi vivere Christus est.* (Philip., 1, 21.)

² II Cor., III, 3.

³ *Continuo non acquievi carni et sanguini.* (Gal., 1, 16.)

⁴ *Mihi pro minimo est ut a vobis judicer.* (I Cor., IV, 3.)

⁵ *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur.* (II Cor., IV, 18.)

Jésus-Christ seul, pour être tout à lui par amour, par dévouement, par imitation. — 1° Par amour. Oh ! comme ce grand cœur aimait Jésus ! il n'avait d'aspirations que pour Jésus ; Jésus faisait toute sa vie¹. « La charité de Jésus me presse le cœur, disait-il². Je défie toutes les créatures du ciel et de la terre de pouvoir m'en séparer. Anathème à quiconque n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ³. Pour moi, je suis tout à son service ; toute ma personne est à lui ; je suis son apôtre, je veux le prêcher partout ; je suis son prisonnier, les liens de son amour me tiennent captif ; je suis livré à sa grâce, pour qu'elle me conduise où elle voudra, enchaîné par son Esprit, dont je ne veux point me séparer⁴. » Il aime son bon Maître de toutes les affections de son âme ; tous les battements de son cœur sont pour lui ; sa main se complait à écrire le nom de Jésus et le répète jusqu'à deux cent quarante-trois fois dans ses quatorze épîtres. Enfin, tel est son amour pour Jésus, qu'il ne désire que deux choses : l'une, de connaître toujours plus parfaitement la charité de ce divin Sauveur, pour l'aimer tous les jours davantage⁵ ; l'autre, de mourir, pour aller au ciel vivre avec Jésus-Christ⁶. — 2° Son dévouement égale son amour : il lui dévoue son corps par la mortification⁷, le châtiât rudement, le réduisant en servitude, et se crucifiant avec Jésus-Christ⁸ ; il lui dévoue son âme et sa vie tout entière, allant, au prix de tous les dangers, de toutes les fatigues, porter sa gloire et son nom par toute la terre, depuis Jérusalem jusqu'aux confins de l'Illyrie, jusqu'à Rome, d'où il se proposait d'aller en Espagne et aux extrémités de l'Occident. Se peut-il plus de dévouement ? — 3° Il fut tout à Jésus-Christ par imitation. L'amour porte à l'imitation de la

¹ *Mihi vivere Christus est.* (Philip., i, 21.)

² *Charitas Christi urget nos.* (II Cor., v, 14.)

³ I Cor., xvi, 22.

⁴ *Paulus servus Christi, apostolus Christi, vinctus Christi, traditus gratiæ Dei.* (Act., xv, 40.) *Alligatus ego Spiritu.* (Act., xx, 22.)

⁵ *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.* (Ephes., iii, 19.)

⁶ *Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo.* (Philip., i, 23.)

⁷ *Mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.* (II Cor., iv, 10.)

⁸ *Christo confixus sum cruci.* (Gal., ii, 19.)

personne aimée. Aussi notre apôtre fait-il sa grande étude de l'imitation de son bon Maître ; et il y réussit si bien, qu'il peut dire aux fidèles : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ*¹ : *ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*², et que saint Chrysostome a osé dire : *Le cœur de Paul était le cœur de Jésus-Christ*³. Comparons notre amour à celui de saint Paul.

SECOND POINT.

La vie de saint Paul fut une vie toute d'immolation au service du prochain, pour l'amour de Jésus-Christ.

Oui, disait aux fidèles le grand cœur de Paul, *je donnerais avec bonheur tout ce que j'ai, je me donnerais moi-même pour vous. Délicieusement je me verrais immolé sur le sacrifice de votre foi*⁴. *Le grand désir de mon âme est de vous donner avec l'Évangile tout le sang de mes veines, toute ma vie, parce que vous m'êtes très-chers*⁵. *Ma bouche s'ouvre pour vous attirer en moi ; mon cœur se dilate pour vous recevoir*⁶ : *venez, vous ne serez point à l'étroit au fond de mes entrailles*⁷. Ce cœur apostolique souffre pour les peuples qu'il évangélise les douleurs de l'enfantement⁸. *Il réchauffe dans sa charité, comme la nourrice dans son sein*⁹, ceux qu'il a si péniblement enfantés. Il embrasse dans son immense paternité et les particuliers et les nations ; il est insatiable de travaux, de privations et de souffrances, pourvu qu'il fasse du bien aux âmes¹⁰ ; il se façonne à tous les caractères, à toutes

¹ *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* (I Cor., iv, 16 ; xi, 1).

² *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus.* (Gal., ii, 20.)

³ *Cor Pauli cor erat Christi.*

⁴ *Ego libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris* (II Cor., xii, 15.) — *Si immolor [supra sacrificium et obsequium fidei vestrae gaudeo.* (Phil., ii, 17.)

⁵ *Cupide volebam tradere vobis non solum evangelium Dei, sed etiam animas nostras, quoniam charissimi nobis facti estis.* (I Thess., ii, 8.)

⁶ *Os nostrum patet ad vos.* (II Cor., vi, 11.)

⁷ *Il Cor., vi, 12.*

⁸ *Filioli mei, quos iterum parturio.* (Gal., iv, 19.)

⁹ *Tanquam si nutrix foveat filios suos.* (I Thess., ii, 7.)

¹⁰ *Omnia sustineo propter electos.* (II Tim., ii, 10.)

les conditions¹. Les peuples répondent mal à tant de charité : n'importe ! il semble qu'il les aime davantage à mesure qu'il en est moins aimé², et il les retient comme malgré eux dans sa dilection, et à la vie et à la mort³. En présence d'une charité si généreuse, si pleine de support, quelle doit être notre confusion, à nous si froids, si insensibles, quelquefois même si désagréables et si durs envers le prochain !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

2 JUILLET

FÊTE DE LA VISITATION

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain Marie, au mystère de la Visitation, comme modèle : 1° de force d'âme dans les épreuves ; 2° de charité parfaite dans les rapports avec le prochain. — Nous prendrons la résolution : 1° d'exercer la charité la plus aimable et la plus généreuse envers tous ceux avec qui nous avons des rapports ; 2° d'édifier le prochain par nos paroles et nos exemples, comme la sainte Vierge en la maison de sainte Élisabeth. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre : *La charité est courageuse dans la souffrance et toujours aimable*⁴.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous par la pensée dans la bénite maison où se passa le mystère de la Visitation ; assistons en esprit à cette divine entrevue, où Marie, par sa parole, sanctifia Jean-Baptiste au sein de sa mère et glorifia les grandeurs du Verbe incarné ; où sainte Élisabeth salua Marie comme Mère de Dieu, publia son bonheur

¹ Omnibus omnia factus sum.

² Licet plus vos diligens, minus diligar. (II Cor., xii, 15.)

³ In cordibus nostris estis ad commoriendum et ad convivendum. (II Cor., vii, 3.)

⁴ Charitas patiens est, benigna est.

et sa gloire; où enfin Jean-Baptiste tressaillit de joie à la voix de Marie et salua celui dont il devait être le précurseur. Que de grandeurs en ce mystère! Rendons nos devoirs à Jésus et à Marie, à sainte Élisabeth et à saint Jean-Baptiste; et, du milieu de tant de merveilles, tâchons de remporter la force chrétienne et la vraie charité.

PREMIER POINT.

Force d'âme de la sainte Vierge dans le mystère de sa Visitation.

Peu de jours après que la bienheureuse Vierge eut conçu dans son chaste sein le Verbe incarné, instruite par l'Esprit de Dieu qu'une visite de sa part à sainte Élisabeth, sa vertueuse parente, serait la source de beaucoup de grâces pour toute sa famille, elle se décide à entreprendre ce grand voyage. Mais, ô Marie, qu'allez-vous faire? vous allez entreprendre l'impossible. Admironz ici la force d'âme de la sainte Vierge : 1° Il lui faut quitter sa chère solitude, qui fait ses délices et son paradis en terre. 2° Le voyage est long de Nazareth à Hébron; il lui faut traverser presque toute la Judée : quelle fatigue pour une jeune fille! 3° Il y a beaucoup de montagnes à franchir : quelle difficulté nouvelle! 4° Elle est enceinte : quel danger et tout à la fois quelle peine pour faire en cet état une si longue route! Mais les difficultés ne font qu'enflammer son courage. Aussitôt qu'elle a connu la volonté de Dieu, elle part, elle ne pense qu'à obéir; et, une fois partie, elle hâte sa route le plus qu'elle peut; elle vole plutôt qu'elle ne marche¹. C'est le bon plaisir de Dieu, se dit-elle : cela me suffit. Rien ne coûte quand on aime. Belle leçon pour les âmes molles et lâches qui se traînent nonchalamment dans les voies de Dieu, et ne se portent qu'avec négligence aux choses de devoir! De telles âmes ne sont pas propres au royaume des cieux. Dieu ne veut à son service que des âmes fortes, généreuses, hardies au sacrifice. Suis-je de ce nombre? Ne m'épargné-je pas trop? Sais-je supporter les ennuis, les désagréments de la

¹ Abiit in montana cum festinatione. (Luc., 1, 39.)

vie, la contradiction et la souffrance, sans plainte ni tristesse?

SECOND POINT.

Parfaite charité de la sainte Vierge dans le mystère de la Visitation.

1° Sa charité est prévenante. Comme Mère de Dieu, elle était bien au-dessus de sainte Élisabeth. N'importe ! elle la prévient ; elle sait que la charité veut être la première à honorer, à obliger, à donner ; qu'elle ne se borne pas à rendre égards pour égards, bienfaits pour bienfaits, et que partout où elle voit quelque bien à faire, elle sacrifie les petites considérations d'amour-propre et va en avant. Arrivée au terme de son voyage, Marie est la première à saluer sainte Élisabeth, à la féliciter de l'enfant qu'elle porte dans son sein ; et, pendant les trois mois qu'elle demeure chez sa sainte cousine, elle rend à tous les plus humbles services, se montre pleine d'égards et d'attentions aimables pour tous. 2° Sa charité est toute surnaturelle. Ce n'est point chez elle une politesse mondaine ; ce n'est point bonté de caractère, affection purement humaine. Si tel eût été le principe de sa charité, c'eût été une charité sans mérite. Marie est charitable par un motif plus relevé, par amour pour Dieu, en vue de plaire à Dieu. Avant son départ, Dieu lui avait dit au fond du cœur : *Levez-vous, ma bien-aimée, hâtez-vous pas*, et rendez-vous là où je vous envoie¹. Pendant son séjour chez sainte Élisabeth, il lui disait intérieurement : Il me serait agréable que vous fissiez ceci ou cela, et Marie obéissait à la voix de Dieu. Oh ! de combien d'actions, de combien de visites nous perdons le mérite, parce que Dieu n'en est ni le principe ni la fin ! 3° La charité de Marie est bienfaisante. Il fut prouvé en ce jour que Dieu a établi Marie dispensatrice des grâces. Dès le premier mot qu'elle dit en saluant sainte Élisabeth, saint Jean-Baptiste est purifié de la tache originelle ; il est éclairé d'une lumière céleste, qui lui révèle la présence du Verbe incarné en Marie ; il est embrasé d'un saint amour, qui

* Surge, propera, amica mea,... et veni. (Cant., II, 10.)

le fait tressaillir d'allégresse¹. Élisabeth, également éclairée d'en haut, reconnaît le Messie et publie sa divinité². Enfin, Zacharie, muet depuis six mois, recouvre la parole. Apprenons de ces merveilles 1° que toutes les grâces nous viennent par Marie; que c'est à Marie qu'il faut avoir recours dans tous nos besoins; que c'est en Marie qu'il faut placer toute notre confiance. Apprenons 2° qu'il faut faire présider la religion à toutes nos relations avec le prochain; que l'amitié la plus intime et la plus vraie est celle dont Dieu est le lien, la lumière et la vie, et où l'on s'excite mutuellement à aimer Dieu et à pratiquer la vertu.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

19 JUILLET

PREMIÈRE MÉDITATION SUR S. VINCENT DE PAUL

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons pendant trois jours sur ce prêtre incomparable; et, nous arrêtant pour demain à ce qu'il fut envers Dieu, nous verrons: 1° quelle fut sa foi; 2° quelle fut sa confiance; 3° quel fut son amour. — Nous prendrons ensuite la résolution: 1° de redire souvent, le jour et la nuit, les actes de Foi, d'Espérance et de Charité, pour nous perfectionner dans ces trois vertus; 2° de tout faire et de tout dire en esprit de foi et d'amour. Notre bouquet spirituel sera la maxime de saint Paul: *La Foi, l'Espérance et la Charité sont trois vertus, mais la Charité l'emporte sur les deux autres*³.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur donnant saint Vincent de Paul à l'Église pour être à jamais le modèle des prêtres et le plus beau

¹ Ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus.

² Repleta est Spiritu sancto Elisabeth; et exclamavit voce magna, et dixit: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. (Luc., I, 41 et 42.) Unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me? (*Ibid.*, 43.)

³ Fides, spes, caritas, tria hæc; major autem horum est caritas. (I Cor., XIII, 13.)

type de la sainteté sacerdotale. Remercions-le d'un si magnifique présent fait à son Église, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

PREMIER POINT.

Quelle fut la foi de saint Vincent de Paul.

Pénétré, par une foi vive, de la grandeur infinie de Dieu, ce saint prêtre entraînait dans des humiliations profondes à la pensée de sa petitesse devant l'être immense de Dieu ; et cet anéantissement de lui-même se peignait sur toute sa personne. On le reconnaissait à ce maintien si humble, si respectueux, avec lequel il faisait toutes ses prières, grandes ou petites ; à ce zèle pour la décence du lieu saint, à cette religion devant les tabernacles, par laquelle il semblait vouloir s'abaisser jusqu'au centre de la terre : de telle sorte que sa vue seule réveillait la foi la plus endormie et donnait aux plus insensibles des sentiments de piété. On le reconnaissait à cette manière si pieuse de célébrer le saint Sacrifice, qui arrachait aux assistants ce cri d'admiration : *Mon Dieu, que voilà un prêtre qui dit bien la messe ! il semble que c'est un ange* ; enfin, à ce langage si plein de révérence avec lequel il parlait toujours de Dieu. « Si nous avions, disait-il un jour, la vue de « notre esprit assez forte pour pénétrer un peu dans l'immen- « sité de sa souveraine excellence, ô Jésus ! que nous en rap- « porterions de hauts sentiments ! C'est un abîme de perfec- « tions, un être infiniment saint, infiniment pur, infini en « tout, dont la souveraine grandeur doit nous tenir sans cesse « anéantis en sa présence. » Le sentiment de ces hautes vérités était si profond en lui, qu'il le tenait recueilli en public comme en particulier, dans les rues comme à la maison, parmi le tumulte des affaires comme dans le calme de la prière. De là cette parfaite égalité d'esprit et de visage où le tenait la pensée des regards de Dieu fixés sur lui ; de là ces vues de foi qui animaient toutes ses actions, même les plus communes, et qu'il recommandait si fort aux siens. « Il vaudrait mieux, di- « sait-il, être jeté pieds et mains liés parmi les charbons ardents, « que de faire une action pour plaire aux hommes. » On re-

marquait qu'avant de parler ou d'agir il s'arrêtait un instant : 1° pour consulter Dieu et lui dire : *Qu'un regard de votre face, Seigneur, dirige mon jugement*¹ ; 2° pour se demander : Que ferait ou dirait Jésus-Christ en ma place² ? et il estimait cette pratique capitale dans la vie chrétienne. « La cause du « peu de progrès que font quelques-uns, disait-il, c'est qu'ils « agissent humainement. Pour être parfait en peu de temps, « il n'y aurait qu'à suivre en toutes choses les lumières de la « foi, et s'appuyer fortement et solidement sur elle. » Examinons si nous vivons ainsi.

DEUXIÈME POINT.

Quelle a été la confiance de saint Vincent de Paul en Dieu.

Toujours confiant en Dieu malgré les obstacles dont furent traversées ses entreprises, comme malgré les peines intérieures dont il fut éprouvé, saint Vincent vivait dans un abandon constant à la Providence, sans se laisser jamais abattre ni décourager. Il ne négligeait aucun des moyens humains, pour ne pas tenter Dieu ; mais il y comptait peu : il n'attendait le succès que de la bonté miséricordieuse de Dieu ; et il l'attendait avec cette confiance héroïque à laquelle la raison de l'homme n'entend rien et que la foi seule peut donner. Plus il voyait d'obstacles, plus il espérait, par ce principe que la Providence ne manque jamais dans les choses qu'on entreprend par ses ordres, et qu'elle y met la main pour les faire réussir, lorsque les moyens humains font défaut. Un jour on vint lui dire que la maison, épuisée par les aumônes, n'avait plus de quoi suffire à ses propres besoins. « Tant mieux ! répondit-il : c'est maintenant que nous ferons voir si nous avons de la confiance en Dieu. « Mon Dieu, ajouta-t-il en levant les yeux et les mains au ciel, « quel bonheur d'être dans la nécessité de dépendre de vous, « comme un pauvre de la libéralité du riche ! O Seigneur infiniment bon ! nous nous jetons les yeux fermés et à corps

¹ De vultu tuo judicium meum prodeat. (Psal. xvi, 2.)

² Quid nunc Christus ?

« perdu dans vos bras paternels, avec une amoureuse et ferme
« confiance. »

TROISIÈME POINT.

Quel a été l'amour de saint Vincent pour Dieu.

Saint Vincent plaçait la perfection de l'amour de Dieu dans la parfaite conformité de tous nos sentiments et de toutes nos volontés avec la volonté de Dieu. Confondre toutes ses volontés dans cette volonté adorable, y mettre tout son plaisir, n'avoir avec elle qu'un seul et même vouloir, trouver bon et aimable tout ce qu'elle veut et ne rien désirer autre chose : voilà, selon lui, l'amour à son plus haut degré ; et voilà aussi quelles étaient ses dispositions. Quelques sujets d'affliction qui lui survinssent, il opposait à tout cette simple parole : « C'est le bon plaisir de Dieu : qui n'y acquiescerait avec joie ? Un acte de parfait acquiescement vaut mieux que cent mille succès. » Sous l'inspiration de ce divin bon plaisir, il s'attachait à faire chaque chose de la manière la plus parfaite, dans l'unique vue de plaire à Dieu, à répandre de toutes parts le règne de Jésus-Christ par des missions, des conférences, des fondations de séminaires et autres saintes œuvres dont on ne saurait dire le nombre. Sa grande douleur était de voir Dieu offensé ; son grand désir, de le voir connu, aimé et servi ; sa grande joie, de penser à la gloire infinie que Dieu possède en lui-même ; sa grande sollicitude, de lui procurer le plus de gloire extérieure qu'il lui était possible. « Mes frères, disait-il un jour aux siens, ne sentez-vous pas le feu sacré brûler dans vos poitrines ? » Ce feu divin brûlait tellement la sienne, qu'il le tenait absorbé quelquefois des heures entières dans la contemplation du crucifix qu'il avait entre ses mains. Hélas ! que nous sommes loin de ce grand amour ! Humilions-nous et désirons ardemment d'aimer toujours davantage.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

DEUXIÈME MÉDITATION SUR S. VINCENT DE PAUL

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous considérerons demain quelle fut pour le prochain : 1° la charité de saint Vincent ; 2° sa douceur ; 3° sa tendresse spéciale à l'égard des pauvres. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de traiter le prochain, surtout ceux qui nous déplaisent ou nous blessent, avec grande charité et douceur ; 2° d'affectionner et de respecter les pauvres comme les meilleurs amis de Dieu, et de les secourir autant que nous le pourrons. Notre bouquet spirituel sera le précepte du Seigneur : *Je vous fais un commandement nouveau, qui est de vous aimer les uns les autres, comme moi-même je vous ai aimés*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu formant dans saint Vincent de Paul un cœur si bon et si charitable, si doux, si compatissant à toutes les misères humaines, spécialement aux besoins des pauvres. Bénissons-le de ce chef-d'œuvre de sa grâce ; et demandons pour nous-mêmes une participation aux vertus de ce cœur si débonnaire.

PREMIER POINT.

Charité de saint Vincent pour le prochain.

Il est douteux si jamais, depuis les apôtres, la grâce forma un cœur plus aimant et plus dévoué au prochain que celui de ce saint prêtre. C'était dans son âme comme un débordement de la miséricorde et de la bonté divine elle-même. Il voyait dans chaque homme une image et un enfant de Dieu, un membre vivant, frère et cohéritier de Jésus-Christ, un temple du Saint-Esprit ; et cette considération lui inspirait une estime,

¹ Mandatum novum do vobis : ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. (Joan., xiii, 34.)

un respect, un amour qui ne se peut dire. Se rappelant, d'un côté, que nous devons nous aimer les uns les autres comme Jésus-Christ lui-même nous a aimés; de l'autre, que ce divin Sauveur nous a aimés jusqu'à venir du ciel en terre s'assujettir à nos misères, à la douleur, à l'ignominie, à la mort, il aimait le prochain de tout l'amour dont son âme était capable; et encore il craignait de ne pas l'aimer assez, et appelait en lui la grâce de l'aimer toujours davantage. « Oh! si nous avions, dit-il, une étincelle du feu sacré qui embrasait le cœur de Jésus, ne ferions-nous pas pour nos frères mille fois plus que nous ne faisons? Ceux qui ont la vraie charité dans le cœur la révèlent au dehors par leurs œuvres; et comme c'est le propre du feu d'éclairer et d'échauffer, c'est le propre de l'amour de se communiquer à tous et de se répandre partout. » De là ce cœur aimant, que trouvaient en lui tous ceux qui l'approchaient; ce zèle à envoyer ses missionnaires soulager les malheureux, instruire les ignorants, convertir les pécheurs, dans les hôpitaux et les bagnes, les champs et les montagnes, dans l'Irlande, la Pologne et l'Italie, à Tunis, Alger et Madagascar, sans se laisser déconcerter par la peste et les tempêtes qui absorbaient ses meilleurs ouvriers. De là cette vigilance sur son cœur et ses paroles, pour ne jamais se plaindre ni parler mal de qui que ce soit et prendre toujours la défense des absents; de là cet amour si touchant pour ses ennemis, qui lui faisait supporter le reproche, la honte et la peine, plutôt que de se justifier à leurs dépens. Il suffisait de lui avoir témoigné de l'inimitié, pour qu'il se montrât le meilleur des amis, plein d'obligeance et d'attentions délicates. Est-ce ainsi que nous aimons le prochain?

DEUXIÈME POINT.

Douceur de saint Vincent de Paul.

Saint Vincent était né avec un tempérament bilieux et colérique; « mais, dit-il, je m'adressai à Dieu et le priai instamment de m'ôter cette humeur sèche et rebutante, et de me donner un esprit doux et bénin; et, par sa grâce, avec les efforts que

« j'ai faits sur moi, je me suis un peu réformé. » Et qui pourrait dire la perfection de cette réforme? C'était chez lui un abord ouvert, un visage serein, une manière obligeante de converser, qui rappelait la douceur de Jésus-Christ, lequel avait voulu avoir des disciples grossiers et sans éducation, pour nous apprendre le support mutuel, puis un apôtre traître, qu'il embrassa tendrement, avec cette parole : *Mon ami!* pour nous enseigner la douceur. « O Seigneur! disait le saint prêtre, après un tel exemple, que vous avez bien droit de nous dire : *Apprenez de moi à être doux*¹! » Pour engager les siens à imiter ce bel exemple, il avait coutume de leur dire : « Comment voudriez-vous être traités vous-mêmes? Sans doute avec douceur : tous les hommes en sont logés là; nul ne veut être repris avec aigreur, conduit par hureur. Réprimez donc les mouvements de l'impatience, les saillies de ce feu qui monte au visage et fait changer de couleur, trouble l'âme et fait qu'on n'est plus ce qu'on était. Arrêtez tout court la passion, pour vous recueillir, pour vous unir à Dieu, en disant : *Seigneur, apprenez-moi à être doux*. Ayez une affabilité, une sérénité de visage, une façon cordiale qui donne consolation et confiance, et cet abord aisé, cette simplicité charmante qui semble vous donner son cœur et demander le vôtre. » Est-ce ainsi que nous sommes doux envers le prochain?

TROISIÈME POINT.

Tendresse spéciale de saint Vincent pour les pauvres.

On demeure stupéfait quand on lit seulement l'énoncé de tout ce qu'a fait ce saint prêtre pour les pauvres : tant d'hôpitaux avec les sœurs de charité pour les desservir, tant d'assemblées et de confréries pour secourir les indigents à domicile, l'œuvre des enfants abandonnés et des vieillards délaissés, le rachat des captifs, les secours portés aux provinces incendiées,

¹ Discite a me quia mitis sum. (Matth., xi, 29.)

aux naufragés, aux laboureurs ruinés par les saisons contraires; la Lorraine et le duché de Bar, l'Artois, le Maine, l'Angoumois, le Berri, la Picardie et la Champagne, nourris pendant plus de dix ans que durèrent les ravages de la guerre et de la famine; plus de deux mille pauvres nourris chaque jour à Paris au milieu des troubles civils, plus de quatorze mille assistés ailleurs par ses soins, sans compter les villes submergées secourues. Notre petitesse sans doute ne peut aspirer à faire rien de semblable; mais ce que nous pouvons, c'est d'imiter au moins les sentiments du saint prêtre pour les pauvres. Il avait pour eux un amour tendre et paternel; il les portait dans ses entrailles, comme les premiers amis de Dieu et les membres souffrants de Jésus-Christ; leur indigence et leur misère excitaient toute sa compassion; les secourir était le but de toutes ses pensées. « Hélas! s'écriait-il aux approches de l'hiver, en poussant de grands soupirs et versant des larmes, voici une saison bien rigoureuse. Que deviendront les pauvres? où iront-ils? C'est là mon poids et ma douleur! » Alors il donnait tout ce qu'il avait, heureux d'être trouvé digne d'employer tout le bien de sa maison à secourir les indigents. « Que nous serions heureux, s'écriait-il un jour, de devenir pauvres pour avoir exercé la charité envers les pauvres! et si un de nous était réduit par la charité à mendier son pain, à coucher à l'air, tout transi de froid, et qu'on vint lui demander : Pauvre prêtre, qui vous a réduit là? quel bonheur de pouvoir répondre : C'est la charité! Oh! que ce prêtre serait estimé de Dieu et des anges! » Examinons ici notre conscience : quel rapport y a-t-il entre ces sentiments et les nôtres?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

TROISIÈME MÉDITATION SUR S. VINCENT DE PAUL

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous continuerons nos méditations sur saint Vincent de Paul, et nous verrons que, considéré en lui-même, il fut un modèle admirable : 1° d'humilité ; 2° de mortification ; 3° de sagesse. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous tenir en garde contre les suggestions de l'amour-propre dans nos pensées, nos paroles et nos actes ; 2° de nous mortifier aujourd'hui dans la chose la plus contraire à nos inclinations. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Esprit-Saint : *Qui marche en simplicité marche en assurance*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ comme le grand modèle sur lequel saint Vincent de Paul s'est formé à toutes ces belles vertus qui ont rendu sa mémoire chère au ciel et à la terre. Prions ce saint prêtre de nous obtenir la grâce de prendre en tout, comme lui, Jésus-Christ pour notre modèle, afin que nous devenions comme lui humbles, mortifiés, et sages de la vraie sagesse chrétienne.

PREMIER POINT.

Humilité de saint Vincent.

Cet homme étonnant, qui a plus fait pour la religion et l'humanité que ne fit jamais prince sur le trône, ne se départit jamais des bas sentiments qu'il avait de lui-même. Il regardait l'estime qu'on faisait de lui comme un châtiment de ses péchés, une insulte à son extrême misère, se jugeant un homme pervers, capable de tout mal, incapable d'aucun bien, une

¹ Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter. (Prov., x, 9.)

merveille de malice, ainsi qu'il s'appelait ; *plus méchant que le démon*, qui, disait-il, *n'avait pas autant mérité d'être en enfer que lui*. « Ce qui m'étonne, disait-il encore, c'est qu'on
« m'ait souffert jusqu'à présent dans l'emploi que j'ai, moi, le
« plus rustique, le plus ridicule et le plus sot de tous les hommes, et incapable de dire six paroles de suite, qu'il ne paraîsse que je n'ai ni esprit, ni jugement, ni aucune vertu. Je
« ne suis pas un homme, mais un pauvre ver qui rampe sur la
« terre sans savoir où il va, et qui cherche seulement à se cacher en vous, ô mon Dieu ! qui êtes tout mon désir. Je suis
« un pauvre aveugle qui ne saurais avancer d'un pas dans
« le bien, si vous ne me tendez la main de votre miséricorde
« pour me conduire. » Tant d'humilité au dedans devait nécessairement se réfléchir au dehors, malgré les efforts qu'il faisait pour la cacher, et pour paraître, non pas humble, mais méprisable. De là cette attention à ne jamais se justifier lorsqu'il était repris, à faire passer pour un manque de bon sens ses plus légers défauts de mémoire ou d'entendement, à publier en toute occasion la bassesse de sa naissance et tout ce qui pouvait le faire décroître dans l'estime ; de là ce sentiment qui le portait à n'user qu'à regret de toutes choses, non-seulement de celles qui sont utiles ou agréables, mais même de celles qui sont nécessaires à la vie ; il s'en estimait indigne, jusqu'à se dire en se mettant à table : « Misérable, tu n'as pas gagné le
« pain que tu manges ! » De là ces règles de conduite qu'il s'était tracées : « Si je fais une action publique, j'en retrancherai
« tout le lustre que je pourrais y mettre, et me bornerai au
« simple nécessaire. De deux pensées qui me viendront à l'esprit, je produirai la moindre et la plus simple, retenant la
« plus belle pour la sacrifier à Dieu dans le secret de mon cœur,
« par amour pour Notre-Seigneur, qui ne se plaît que dans la
« simplicité des actions et des paroles. » De là enfin cette modestie qui reluisait en toute sa personne, dans son maintien, sa démarche, son langage, ses vêtements, et jusque dans son regard. Ce qui fit dire à un de ses amis que jamais ambitieux n'avait eu autant de passion pour les honneurs, l'élévation et

l'estime, que ce saint prêtre pour l'abjection, l'humiliation et le mépris.

DEUXIÈME POINT.

Mortification de saint Vincent.

La vie de saint Vincent n'avait au dehors rien qui parût fort austère ; c'était une vie commune en apparence, mais au fond c'était une mortification universelle : il avait la chambre la plus simple et la plus dégarnie, le vêtement le plus pauvre, souvent usé et rapiécé ; il voulait être nourri pauvrement et ne faisait aucune attention à ce qu'on lui servait. Quand quelque chose lui manquait, il s'en réjouissait, afin d'honorer par là la pauvreté et le dénûment de Jésus-Christ ; et quand la saison était rigoureuse, il n'acceptait aucun adoucissement. Enfin, rien qu'à la retenue de ses yeux, de sa langue et de son maintien, on reconnaissait combien parfaitement il était mortifié. Toutefois il excellait plus encore dans la mortification intérieure. Il était tellement maître de tous les mouvements de son âme, qu'aucune contrariété n'en pouvait troubler la parfaite égalité. C'était toujours au dedans le même calme ; sur le visage, la même sérénité ; dans la manière d'agir et de parler, la même retenue. Ni la tribulation ne l'abattait, ni la joie ne le transportait, ni les revers ne le déconcertaient, ni les succès ne l'enivraient, parce qu'il ne voyait en toutes choses que la volonté de Dieu, qui lui était égale en toutes ses dispositions. « O mon Sauveur ! disait-il souvent, faites-nous la grâce de nous défaire de nous-mêmes, de nous haïr afin de vous aimer mieux, de mourir à nous-mêmes afin de nous sauver ; » et il en donnait cette raison, que la mortification est tellement nécessaire au salut que, si une personne, ayant déjà un pied dans le ciel, venait à quitter l'exercice de cette vertu le temps seulement qu'il lui faudrait pour y mettre l'autre pied, elle courrait grand risque de se perdre.

TROISIÈME POINT.

Sagesse de saint Vincent.

La vraie sagesse consiste : 1° à tendre constamment à son but, qui est Dieu ; 2° à y tendre par les voies les plus efficaces. Or saint Vincent a fait admirablement l'un et l'autre. 1° En toutes choses il envisageait Dieu seul, sans respect humain, sans égard à l'intérêt propre, sans détours ni finesses, avec un esprit simple, un cœur simple, une intention simple, un langage toujours sincère, dût-il lui en revenir de la confusion : c'est ce qu'atteste toute son histoire. 2° Il tendait à Dieu par les voies les plus efficaces : car c'était en suivant les maximes de l'Évangile, les exemples du Sauveur, la conduite du Saint-Esprit ; c'était en se laissant diriger par la Providence et attendant qu'elle se manifestât elle-même, sans jamais la prévenir. Toujours il étudiait les voies de Dieu pour les suivre, et craignait d'y mettre de l'humain, parce que, disait-il, l'homme gâte toujours l'œuvre de Dieu. « C'est Dieu, observait-il lui-même, qui a tout fait dans ce que j'ai fait ; tout s'est commencé sans que j'y pensasse, sans même que je susse ce que Dieu prétendait faire. » Comparons-nous à ce beau modèle. Où en sommes-nous de cette simplicité de vues qui ne cherche que Dieu, et de cette sagesse de moyens qui consulte Dieu plutôt que la prudence de la chair ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

22 JUILLET

FÊTE DE SAINTE MADELEINE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur le grand amour que sainte Madeleine portait à Jésus-Christ ; et nous verrons que c'était : 1° un amour prompt au sacrifice ; 2° un amour humble ; 3° un amour généreux. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous convertir tout de bon à un véritable amour de Notre-Sei-

gneur, en confessant que nous ne l'avons point assez aimé jusqu'à présent ; 2° de ne refuser à cet aimable Sauveur aucun des sacrifices que nous demandera sa grâce. Notre bouquet spirituel sera la parole de Jésus-Christ sur Madeleine : *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Admironz la grande miséricorde du Fils de Dieu envers Madeleine : celle-ci avait beaucoup péché ; et Jésus-Christ, loin de la rebuter, en raison de ses grandes fautes, en a compassion ; sa grâce va la chercher au milieu de ses égarements, comme le Bon Pasteur va chercher celle de ses brebis qui s'est éloignée du bercaïl ; il l'appelle, et elle vient. O bonté, ô amour, ô miséricorde infinie ! que vous êtes dignes de toutes nos louanges, de toute notre admiration, de tout notre amour ! Bénissons cette tendresse de Dieu pour les pauvres pécheurs, et en même temps félicitons Madeleine de sa docilité à la grâce qui l'a appelée.

PREMIER POINT.

Sainte Madeleine a eu pour Jésus un amour prompt au sacrifice.

Dès que les premiers rayons de la grâce ont éclairé l'esprit de Madeleine et lui ont fait voir, en Jésus, son Sauveur et son Dieu², elle court promptement à sa recherche. Elle apprend qu'il est chez Simon le Pharisien. Va-t-elle attendre qu'il en soit sorti et qu'elle puisse lui parler dans le secret ? non ; elle ne peut demeurer un seul moment dans l'état du péché, ni se supporter un objet de haine pour son Dieu. Sans aucun retard, et foulant aux pieds tout respect humain, elle se lève ; l'amour semble lui donner des ailes, et elle vole chez Simon le Pharisien, portant avec elle un vase d'albâtre plein de parfums exquis, destinés dans le principe à satisfaire sa sensualité. Elle tombe aux pieds du Sauveur, brise son vase, en répand le parfum avec ses larmes sur les pieds sacrés

¹ Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. (Luc., vii, 47.)

² Ut cognovit. (*Ibid.*, 37.)

de Jésus, les essuie de ses cheveux et les baise avec les plus tendres affections de l'amour, sacrifiant ainsi tout à la fois et le respect humain, et la vanité de sa chevelure, et les délicatesses de sa sensualité. Elle est encore à la fleur de l'âge ; elle coule des jours heureux selon le monde, au milieu de tout ce qui réjouit, amuse et distrait, de tout ce qui charme la vie, flatte les sens, l'amour-propre et la passion du plaisir : mais rien de tout cela ne l'arrête ; elle jure un divorce éternel avec le siècle, pour s'attacher à Jésus, à Jésus seul, à Jésus de tout son cœur, et pour cela aucun sacrifice ne lui coûte. — Est-ce ainsi que nous sommes prompts à nous laisser conduire par la grâce, prompts à faire à Dieu tous les sacrifices qu'il nous demande, sans jamais reculer devant aucune considération humaine, devant la répugnance de la nature, de l'amour-propre ou du *qu'en dira-t-on* ? Hélas ! que de délais ! que de résistances ! Humilions-nous et convertissons-nous en cette sainte journée.

DEUXIÈME POINT.

Sainte Madeleine a eu pour Jésus un amour humble.

Madeleine ne se glorifie pas des bontés de Jésus pour elle : elle ne s'estime pas davantage parce qu'elle est plus aimée, parce qu'elle est convertie et qu'elle aime davantage ; elle s'abîme toujours plus dans d'humbles sentiments d'elle-même ; elle se confond d'avoir aimé si tard un Dieu si aimable ; elle se méprise, et accepte les mépris de toute créature, comme choses qui lui sont dues. Elle sait que sa démarche chez Simon le Pharisien, en présence d'une nombreuse et brillante compagnie, va la rendre l'objet de la censure de tous les convives, le sujet de la risée publique et la fable de la Judée : n'importe ! jamais à son gré elle n'aura ni assez de confusion ni assez de mépris. Entrée chez Simon, elle se prosterne à deux genoux, s'approche du Sauveur, non en face, — elle s'estime indigne de le regarder ainsi ; — elle se tient en arrière, et baise, non son visage adorable, mais ses pieds sacrés¹, les arrose de ses larmes, regret-

¹ Stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat. (Luc., vii, 38.)

tant amèrement sa vie passée ; et le sang de son cœur coule par ses yeux. Heureuses larmes, qui éteignent en elle le feu de la concupiscence, noient ses péchés, chassent les démons et réjouissent les anges ! Apprenons de là l'humilité et la confusion qui doivent toujours accompagner notre amour. Apprenons à nous contenter d'être aux pieds de Jésus, abîmés dans les sentiments de notre petitesse et de notre indignité, et à ne pas ambitionner les grâces extraordinaires que Dieu donne quelquefois aux âmes d'élite. C'est assez pour nous d'être soufferts en sa présence, sans qu'il nous élève au baiser de sa bouche, aux consolations délicieuses et aux joies saintes de son divin Esprit.

TROISIÈME POINT.

Sainte Madeleine a eu pour Jésus un amour généreux.

Possédée de l'amour de son bon Maître, elle le suit le plus qu'elle peut dans ses courses apostoliques, pour recueillir les instructions qui sortent de sa bouche adorable, et le servir en tous ses besoins. Lorsque ce divin Sauveur vient chez elle à Béthanie, elle ne peut penser qu'à lui, ne s'occupe que de lui ; et, à genoux devant lui, elle le contemple, elle l'écoute, elle le goûte : il est tout pour son cœur. Lorsqu'au temps de la Passion il est élevé en croix, elle se trouve là avec la sainte Vierge pour le consoler, si elle ne peut le défendre, et brave intrépidement les railleries et les insultes de tout le peuple. Lorsqu'il a rendu le dernier soupir, elle achète des parfums pour embaumer son corps ; et, la nuit même, elle s'empresse si fort d'aller lui rendre ce pieux devoir, qu'elle arrive au tombeau au lever du soleil¹. Les apôtres viennent à leur tour, et, n'y trouvant point Jésus, ils s'en retournent ; mais Marie demeure : l'amour la retient² ; et, inconsolable, elle demande son bon Maître et

¹ Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum. (Joan., xx, 1.)

² Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. (Joan., xx, 11.)

aux hommes et aux anges. *On a retiré d'ici mon Maître, dit-elle : dites-moi où on l'a mis, afin que j'aie l'enlever¹.* Se peut-il un amour plus généreux ? Enfin Jésus se montre à elle : elle se jette à ses pieds et ne voudrait plus s'en séparer ; mais Jésus la charge d'aller annoncer sa résurrection aux apôtres, et elle sacrifie la douceur de cette entrevue à l'obéissance. Après la Pentecôte, son généreux amour fait plus encore : elle part avec Lazare son frère, avec Marthe sa sœur, pour évangéliser les Gaules ; elle les évangélise par ses paroles, plus encore par ses exemples, menant une vie de mortification et de pénitence, couchant sur la dure, passant en prières une partie des jours et des nuits, et n'ayant pour asile qu'une grotte dans un rocher, connue encore aujourd'hui sous le nom de la *Sainte Baume*. Qu'un amour si généreux confond hautement notre lâcheté, qui veut jouir sans jamais souffrir, vivre à son aise sans jamais se gêner ! Non, ce n'est pas là aimer.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

25 JUILLET

FÊTE DE SAINT JACQUES LE MAJEUR

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur saint Jacques, et nous remarquerons en lui deux ambitions bien différentes : l'une vicieuse, l'autre honorable et sainte. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne point écouter l'amour-propre, qui nous porte à nous faire valoir et à nous élever ; 2° de n'avoir d'autre ambition ici-bas que de souffrir, vivre et mourir comme Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. Notre bouquet spirituel sera la parole du

¹ Tulerant Dominum meum ; et nescio ubi posuerunt eum. (Joan., xx, 13.) Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum ; et ego eum tollam. (*Ibid.*, 15.)

Psalmiste : *Qu'il est enivrant, qu'il est beau, le calice que Dieu nous présente à boire*¹ !

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur appelant à l'apostolat saint Jacques le Majeur, son cousin germain, frère aîné de saint Jean l'Évangéliste, fils de Zébédée et de Salomé, et le privilégiant en plusieurs rencontres, spécialement au Thabor, où il le rendit témoin de sa transfiguration. Remercions Notre-Seigneur de tout ce qu'il a fait pour cet apôtre, et instruisons-nous en étudiant le bien et le mal qui ont signalé la vie de cet heureux disciple.

PREMIER POINT.

Ambition vicieuse de saint Jacques.

C'était dans la nation juive un préjugé universellement répandu, que le Messie fonderait sur la terre un royaume temporel. La mère de Jacques s'en était souvent entretenue avec lui et avec saint Jean son frère ; et, suivant les inspirations de l'amour maternel, naturellement ambitieux lorsqu'il s'agit de l'avenir d'enfants bien-aimés, elle vint avec eux trouver Jésus-Christ, et lui dit : Maître, ordonnez que mes deux fils ici présents soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. Et le Sauveur fit aux deux disciples, dont cette femme n'était que l'organe, cette belle réponse, bien digne de nos méditations : *Vous ne comprenez pas ce que vous demandez*². Que cette parole est véritable ! Non, mon Dieu, qui demande à s'élever ne comprend pas ce qu'il demande : 1^o parce que vouloir sortir de sa condition n'est point chose raisonnable : une pareille prétention, si elle se généralisait, bouleverserait toute la société ; 2^o parce que chacun doit respecter l'ordre de la Providence : on manque à Dieu quand on veut en

¹ Calix meus inebrians quam præclarus est ! (Ps. xlii, 5.)

² Nescitis quid petatis. (Matth., xx, 22.)

sortir, et l'on ne peut compter sur son assistance qu'autant qu'on est là où elle nous veut ; 3° parce que c'est une erreur de croire qu'on sera mieux là où l'on n'est pas : une telle imagination n'engendre que le malheur et le mécontentement ; 4° parce que là où les positions sont plus élevées, la responsabilité est plus grande, l'amour-propre plus fort, l'orgueil plus superbe, les dangers plus nombreux ; 5° parce que placer son ambition sur la terre n'est pas digne de l'homme : il faut porter ses vues plus haut et les élever jusqu'au ciel. Mon fils, disait le roi Philippe à Alexandre, mon royaume est trop petit pour vous : étendez plus loin votre grand cœur. Et nous, chrétiens, nous devons nous dire à nous-mêmes : La terre est trop basse pour nous ; n'attachons pas à la boue un cœur fait pour le ciel. Mon fils, disait saint Ignace à Xavier épris du monde, soyez ambitieux, à la bonne heure ! mais n'ayez pas une ambition si basse, qui se contente d'honneurs périssables ; n'aspirez qu'aux honneurs immortels du paradis ; aimez la gloire, à la bonne heure ! mais la gloire qui ne passe pas comme la fumée, la gloire solide du royaume des cieux. Sondons ici notre cœur : ces sentiments sont-ils les nôtres ?

SECOND POINT.

Ambition sainte et honorable de saint Jacques.

Jésus-Christ, élevant du royaume de la terre au royaume des cieux la pensée de ses apôtres, leur dit : Pour arriver à mon royaume, il faut boire le calice de souffrances et d'amertume que je boirai moi-même : le pouvez-vous ? — Oui, Seigneur, répondent-ils, nous le pouvons⁴ ; et dès lors une nouvelle et sainte ambition s'empare d'eux, celle de suivre pauvres un Dieu pauvre, de l'accompagner dans ses voyages, de travailler le jour, de veiller et de prier la nuit, de porter sans cesse la croix ; de s'oublier, de se mépriser et de tout sacrifier pour l'Évangile. La vie de saint Jacques, en effet, raconte saint Épiphane, était très-austère, et son zèle pour la conversion des Juifs et des in-

⁴ Possumus. (Matth., xx, 22.)

fidèles ne connaissait point de bornes. Il fut le premier des apôtres à mourir pour Jésus-Christ, le premier d'entre eux qui ait teint de son sang la ville sainte. Il convertit son bourreau en l'embrassant; et sa mort, donnant occasion à la dispersion des apôtres, amena la prédication de l'Évangile par toute la terre. O sainte ambition! vous fûtes satisfaite : vous bûtes le calice jusqu'à la dernière goutte; et, comme le Psalmiste, vous en savourâtes avec joie les délices, en disant avec lui : *Que mon calice est beau! qu'il est enivrant*¹! Apprenons de là où il faut placer notre ambition.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

31 JUILLET

FÊTE DE SAINT IGNACE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur saint Ignace, et nous verrons avec quel zèle il a travaillé : 1° à se sanctifier; 2° à sanctifier les autres. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'examiner les attaches qui pourraient rester encore dans notre cœur, et de les rompre avec générosité; 2° de veiller sur nos intentions, pour ne rien faire par habitude et routine, ou par motifs humains, mais de tout rapporter à la plus grande gloire de Dieu; 3° de porter le prochain au bien par nos exemples, et, quand nous le pouvons, par nos paroles. Notre bouquet spirituel sera la devise de saint Ignace : *A la plus grande gloire de Dieu*².

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ apportant du ciel en terre le feu sacré et en embrasant le cœur de saint Ignace³. Admirons le chan-

¹ Calix meus inebrians quam præclarus est! (Ps. xxi, 5.)

² Ad majorem Dei gloriam.

³ Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? (Luc., xii, 49.)

gement merveilleux qu'il a opéré en ce grand saint, et prions-le de nous changer de même.

PREMIER POINT.

Zèle de saint Ignace pour se sanctifier.

Quiconque aspire à la sainteté doit faire mourir en lui la nature viciée par le péché d'origine, et se remplir du saint amour. C'est ce que comprit admirablement saint Ignace. — 1^o Il fit mourir en lui la nature. Un jour qu'il lisait la Vie des Saints, la grâce lui dit au cœur : Faites comme ces saints dont vous lisez la vie : quittez le monde, ses espérances, ses biens et sa gloire ; mais surtout quittez vous vous-même. A l'instant il dit adieu au monde, qui jusqu'alors avait été son idole ; il renonce à l'amour de ses sens, qu'il avait flattés jusque-là par une vie de plaisirs et de jouissances ; il se condamne aux privations et aux rigueurs de la pénitence, échange le luxe de ses habits contre les haillons d'un pauvre ; et, renfermé dans la grotte de Manrèse, sans autre lit que la terre nue, sans autre nourriture que le pain et l'eau, il meurtrit sa chair par de rudes disciplines. Si, plus tard, il épargne à son corps les austérités, pour en employer les forces à la plus grande gloire de Dieu, il y supplée par cette austère modestie qui, en réglant le maintien, la démarche, le regard, conserve l'âme dans un saint recueillement. En même temps il renonce à ses inclinations : de la magnificence et de la délicatesse des cours, il passe dans les hôpitaux, se dévoue au soin de toutes les misères humaines, même les plus dégoûtantes, et se fait le serviteur de tous, lui qui jusqu'alors n'avait su que commander et parler en maître. Il renonce à son humeur : lui qui était vif et colère par nature, plus vif encore et plus emporté par l'habitude des armes, devient doux comme un agneau, patient comme Jésus-Christ, jusque-là que les traitements les plus indignes, dont la pensée seule l'eût fait frémir autrefois, sont maintenant ses délices et l'objet de ses vœux. Il renonce à son amour-propre : non content de cacher la splendeur de sa naissance sous des habits grossiers, les grâces de sa politesse sous un extérieur négligé,

les lumières de son esprit sous une stupidité affectée, il recueille comme une bonne fortune les mépris et les insultes, et triomphe quand on le jette dans les fers comme un malfaiteur. Il renonce enfin à toute attache, jusqu'à pouvoir dire : Je ne vois rien sur la terre dont la perte puisse troubler la paix de mon âme. — 2° Son cœur, ainsi vide de tout ce qui n'est pas Dieu, se remplit alors tellement de Dieu, qu'il ne respire plus ici-bas rien autre chose que le saint amour. Toutes les créatures lui rappellent Dieu si parfaitement, que la seule vue d'une fleur le fait tomber en extase, et que, considérées en dehors de Dieu, elles lui sont insipides¹. Cependant il lui semble qu'il n'aime point encore assez, et il demande à Dieu son amour, lui sacrifiant tout le reste pour un si grand bien². Il est exaucé : des flammes toutes nouvelles d'amour le consomment, le font tomber en défaillance, tirent de ses yeux des torrents de larmes, le tiennent dans une union habituelle avec Dieu, dans un abandon sans réserve à la divine volonté, dans une horreur si grande du moindre déplaisir de Dieu, qu'il lui semble que dans l'enfer son plus grand supplice serait de voir que Dieu n'y est pas aimé ; enfin, dans une attention constante à tout faire, tout dire et tout penser à la plus grande gloire de Dieu³.

SECOND POINT.

Zèle de saint Ignace pour sanctifier les autres.

Ce n'est pas assez, disait-il, que je serve le Seigneur ; il faut que tous les cœurs l'aiment, que toutes les langues le bénissent. Du fond de sa grotte de Manrèse, il voit un monde à réformer, un autre monde à évangéliser, l'Europe qui va perdre la foi, l'Amérique et les Indes qui ne l'ont pas encore ; et, embrassant tout l'univers dans son zèle, il commence par composer et répandre ce livre des *Exercices spirituels* qui a converti plus d'âmes qu'il ne contient de lettres ; puis il vient à

¹ Quam sordet tellus, cum cœlum aspicio !

² Da amorem, et dives sum satis.

³ Ad majorem Dei gloriam.

Paris se confondre avec les enfants, pour faire ses études, négligées jusqu'alors, mais nécessaires à son dessein. Là il fonde la Compagnie de Jésus, foyer de tant de docteurs et d'apôtres, de tant d'évangélistes et de martyrs. Général de cette nouvelle armée, il envoie ces soldats de Jésus-Christ dans toutes les parties du monde, tandis que lui, tout en gouvernant ce grand corps du centre de la catholicité, instruit les ignorants, catéchise les petits et les pauvres, ramène les pécheurs, embrasse tous les genres de bien, et se dévoue jusqu'à se jeter un jour dans un étang glacé pour toucher une âme qui allait se perdre; jusqu'à risquer même son salut éternel, s'il l'eût fallu : car, disait-il, j'aimerais mieux rester sur la terre, incertain de mon salut, que d'entrer à l'instant en paradis, si par là je pouvais convertir une âme. Se peut-il plus de zèle pour sanctifier le prochain? Hélas ! que faisons-nous en comparaison?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

4 AOUT

SAINT DOMINIQUE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous ferons notre prochaine oraison sur saint Dominique, dont nous célébrerons demain la fête. Nous admirerons en ce grand saint trois genres d'apostolat : l'apostolat de la prière, l'apostolat de l'exemple et l'apostolat de la parole. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de prier avec plus de ferveur pour la conversion des pécheurs, les besoins de l'Église et de la France; 2° de ne donner partout que de bons exemples qui portent les cœurs à Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Jacques : *Priez les uns pour les autres, afin que vous vous sauviez. Car la prière du juste est très-puissante devant Dieu*¹.

¹ Orate pro invicem ut salvemini : multum enim valet deprecatio justī assidua. (Jac., v, 16.)

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ toujours attentif aux besoins de l'Église, suscitant dans le treizième siècle saint Dominique pour la défendre contre les ravages de l'hérésie qui désolait le midi de la France et contre les mauvaises passions qui couvraient le monde de scandales. Admirons la fidélité de saint Dominique à répondre à sa vocation. Non-seulement il rétablit la foi et les bonnes mœurs partout où il porte ses pas, mais il fonde une société d'apôtres qui iront à travers tous les siècles porter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Considérons bien surtout le triple apostolat par lequel il fait toutes ces grandes œuvres : l'apostolat de la prière, l'apostolat de l'exemple et l'apostolat de la parole. Bénissons Jésus-Christ de tant de biens faits à l'Église par saint Dominique ; félicitons-en saint Dominique lui-même, apôtre et fondateur d'une société d'apôtres.

PREMIER POINT.

Saint Dominique a été un des plus beaux modèles de l'apostolat de la prière.

L'apostolat de la prière consiste à appeler par des prières ferventes les bénédictions du ciel sur les pécheurs à convertir, sur les maux de l'Église à réparer, sur toutes les calamités à conjurer, sur toutes les bonnes œuvres à faire et à poursuivre. Cet apostolat a quatre caractères remarquables : 1° il est possible à tous, puisque tous peuvent prier ; 2° il est à l'abri de tout danger d'amour-propre, puisque tout se passe en secret entre Dieu et l'âme ; 3° il est la condition nécessaire de tout succès, puisque sans l'intervention de Dieu la parole humaine ne peut produire aucun fruit ; 4° il est un moyen assuré de succès, puisque la prière bien faite est toute-puissante sur le cœur de Dieu, et que souvent certaines conversions dont le monde fait honneur au prédicateur ne sont que l'ouvrage d'une bonne âme inconnue qui prie dans le secret. Pénétré de ces saintes pensées, saint Dominique fit de toute sa vie une vie de prières. Dès

sa première jeunesse il priait le jour, il priait la nuit. Élevé au sacerdoce et nommé chanoine de la cathédrale d'Osma, il se dévoua plus encore à l'apostolat de la prière, et on le vit, dans sa stalle au chapitre, priant avec la modestie et la ferveur d'un ange. Envoyé par son évêque dans le midi de la France à la défense de la religion menacée par les hérétiques, et ne pouvant se faire entendre par eux, il a recours à son arme ordinaire, il prie et fait prier avec lui les fidèles par la récitation du chapelet. Tout cède à cet apostolat nouveau : l'hérésie rend les armes ; l'ordre, la paix et le bonheur renaissent dans ces provinces désolées. — Dominique, heureux d'un essai si beau, songe à ériger en ordre religieux les hommes apostoliques qui l'ont aidé dans sa mission ; le Saint-Siège refuse d'abord son approbation. Dominique prie : le Saint-Siège érige alors le nouvel ordre, et de nombreux sujets s'y adjoignent. De Rome, où il venait de remporter une victoire qui allait être si féconde, le nouveau fondateur se répand dans les villes et les campagnes pour y prêcher l'Évangile, mais toujours sous la sauvegarde de la prière. Dans ses voyages, il marche seul, séparé de ses compagnons, pour converser plus à l'aise avec Dieu. Arrivé aux portes des villes, il tombe à genoux, conjurant Dieu de ne pas envoyer la foudre sur la ville où va pénétrer un si grand pécheur. Entré dans la ville, sa première visite est aux églises, pour y adorer le Dieu qui y habite et lui recommander son ministère. Voilà comme saint Dominique a rempli l'apostolat de la prière. Comment le remplissons-nous nous-mêmes ? Prions-nous souvent pour la conversion des pécheurs, pour la France, pour l'Église, pour la société tout entière, pour le succès de toutes les saintes œuvres ?

DEUXIÈME POINT.

Saint Dominique a été apôtre par l'apostolat de l'exemple.

Sans parler, nous pouvons tous être des apôtres : un bon exemple est une prédication. Et ç'a été là un des grands moyens par lesquels saint Dominique a converti tant d'âmes. Sous quelque point de vue qu'on l'envisageât, jusque dans les moindres détails de sa vie publique ou de sa vie privée, dans sa

manière d'agir, de parler, de prier, jusque dans sa manière de se tenir, de se nourrir et de se vêtir, partout on reconnaissait en lui un homme tout céleste, qui n'avait rien de la terre, un homme sans autre passion que celle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, qui, nonobstant une naissance illustre et la possession de grands biens, aimait la pauvreté jusqu'à se faire mendiant pour Jésus-Christ, jusqu'à choisir pour son usage la plus pauvre tunique de la communauté, après avoir distribué aux pauvres, avant d'entrer en religion, non-seulement tous ses biens, mais ses livres mêmes, annotés de sa main avec beaucoup de travail. On voyait en lui un pénitent qui n'avait d'autre couche que le bois ou la terre nue, d'autre vêtement intérieur qu'un rude cilice, qui déchirait sa chair innocente; on admirait en lui enfin un Religieux si humble, qu'il recevait les injures et les opprobres comme choses qui lui étaient dues; si modeste dans toute sa tenue que son visage, comme tout resplendissant d'un rayon de la divine majesté, inspirait à tous une vénération profonde; si recueilli surtout dans la prière, qu'on ne pouvait le voir sans en être saisi; toujours abîmé de respect devant les grandeurs de Dieu, tantôt les yeux baissés, le corps immobile, tantôt les bras étendus d'admiration, comme un homme ravi en extase. Or tout cet ensemble formait une éloquente prédication, qui touchait et convertissait. Voilà un homme de Dieu, se disait-on; et personne ne pouvait tenir contre un tel exemple. Rentrons ici en nous-mêmes : est-ce ainsi que nous exerçons l'apostolat de l'exemple? tout, en nous, édifie-t-il, à la maison, à l'église, en société, partout où nous sommes?

TROISIÈME POINT.

Saint Dominique a exercé l'apostolat de la parole.

La première condition pour bien remplir ce genre d'apostolat, c'est de brûler au dedans du feu sacré du zèle, de telle sorte que la bouche ne parle vraiment que de l'abondance du cœur. Or tel était éminemment saint Dominique; et Dieu se plut plusieurs fois à le révéler au monde, tantôt en faisant briller

au-dessus de sa tête une auréole de gloire, tantôt en élevant son corps de terre, comme si la flamme, qui tend toujours en haut, eût voulu enlever au paradis ce corps si pur avec sa sainte âme. Tous les jours ce véritable apôtre pleurait sur les péchés de la terre et faisait monter au ciel, comme un cri de détresse, ces accents de sa charité désolée : *Seigneur, ayez pitié des pauvres pécheurs : que deviendront-ils s'ils ne se convertissent ?* Alors, possédé d'une sainte passion pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, il paraissait en chaire comme Moïse descendant du Sinai ; et de sa bouche sortaient des paroles enflammées qui convertissaient les cœurs. De la chaire il se répandait dans les maisons, dans les champs, sur les routes, près de la couche des malades, parlant à tous de Dieu et du salut. Il se rencontrait des hommes pervers qui répondaient à tant de zèle par des insultes, lui jetaient de la boue ou lui crachaient au visage ; et il n'en continuait pas moins son apostolat. Ils menaçaient de le tuer : *Ah ! répondait-il, je ne mérite pas une si belle mort ;* et il poursuivait le cours de ses prédications en Italie, en France, en Espagne. C'était l'apôtre infatigable : toutefois il lui semblait qu'il ne faisait rien encore ; et, pour suppléer au peu qu'il faisait à son gré, il créa l'ordre des frères prêcheurs, qui devaient aller par tout l'univers porter la Croix et l'Évangile. Qu'est notre zèle pour Dieu et pour les âmes, comparé au zèle de saint Dominique ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

10 AOUT

FÊTE DE SAINT LAURENT

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur cet illustre martyr, et nous verrons : 1° ce qu'a fait saint Laurent pour Jésus-Christ ; 2° ce que nous devons faire à son exemple. — Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous encourager à croître tous les jours dans l'amour divin, qui seul peut nous donner le courage du devoir en toute circonstance ; 2° d'être disposé à mourir plutôt que d'offenser Dieu, et de souffrir dans l'esprit du

21.

martyre toutes les peines de la vie; 3^e de nous prononcer toujours pour la religion et l'Église, sans aucun respect humain. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur dans l'Évangile : *Le Fils de l'homme rougira devant son Père de celui qui aura rougi de lui et de ses enseignements devant les hommes*¹.

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons la puissance de la grâce communiquant à saint Laurent le courage surhumain de faire et de souffrir tout ce qu'il a fait et souffert pour Jésus-Christ. Rendons-en à Dieu nos louanges et nos actions de grâces, en disant avec le Psalmiste : *Dieu est admirable dans ses saints*².

PREMIER POINT.

Ce que saint Laurent a fait pour Jésus-Christ.

Saint Laurent, un des plus illustres martyrs de l'Église de Rome, remplissait auprès du pape saint Sixte les fonctions de diacre, lorsque, le 2 août 258, ce saint pontife fut arrêté et conduit au martyre. Affligé de ne pas mourir avec son évêque pour Jésus-Christ, il va le trouver : « Eh ! où allez-vous, mon père, sans votre fils ? lui dit-il avec larmes et soupirs ; sera-t-il dit que vous montiez sur l'échafaud sans votre diacre, vous qui jamais ne montiez sans lui à l'autel ? En quoi donc ai-je eu le malheur de vous déplaire ? Éprouvez, saint père, éprouvez si vous vous êtes trompé dans le choix que vous avez fait de moi ; si, chargé par vous de la dispensation du sang de Jésus-Christ, je suis assez lâche pour lui refuser le mien³. » Paroles qui nous rappellent l'usage de ces temps, de faire distribuer par les diacres la sainte communion aux fidèles, en même temps que les aumônes aux pauvres. Le saint vieillard, pour consoler ce fervent lévite, lui répond que dans trois jours il le suivra par un martyre plus éclatant et à jamais mémorable. Saint Laurent, recevant cette réponse comme une

¹ Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet. (Luc., II, 26.)

² Mirabilis Deus in sanctis suis. (Ps. LXVII, 56.)

³ Experire utrum idoneum ministrum elegeris, cui commisisti Domini sanguinis dispensationem.

prédiction certaine de son martyre, se hâte de distribuer aux pauvres ce qu'il avait des biens de l'Église, vend même les vases sacrés et leur en donne le prix. Le juge païen, non moins avare que cruel, lui demande où sont les trésors de l'Église. « Les voilà ! lui dit saint Laurent en lui montrant les pauvres » qu'il avait rassemblés ; ce sont là les plus grandes richesses « de l'Église. » Irrité de cette réponse, qui frustrait sa cupidité, le juge lui fait déchirer le corps à coups de fouet, puis le fait étendre sur un gril au-dessous duquel étaient des charbons assez ardents pour brûler, mais aussi assez peu enflammés pour brûler lentement et faire souffrir plus longtemps le martyr. Saint Laurent, d'un cœur plein de joie, s'étend sur cette couche horrible ; il y demeure avec un visage serein, en bénissant Dieu¹, et quand un côté est brûlé, il invite le tyran à le tourner de l'autre côté. Ah ! dit saint Léon, c'est que le feu de l'amour divin, qui brûlait au dedans, était plus ardent que le feu qui brûlait au dehors². — O amour, que vous êtes admirable ! O feu sacré ! consommez-nous. Saint Laurent est invincible à la douleur, parce que vous le remplissez ; et nous, nous sommes si lâches, la moindre difficulté nous arrête, parce que nous n'aimons point assez.

SECOND POINT.

Ce que nous devons faire pour Jésus-Christ, à l'exemple de saint Laurent.

Nous devons d'abord nous détacher de tout, comme ce saint diacre, qui commença par donner aux pauvres tout ce qu'il avait. Faisons-nous pour les pauvres tout ce que nous devons ? Les aimons-nous comme saint Laurent, et pourvoyons-nous à leurs besoins selon la mesure de nos ressources ? Ne sommes-nous pas de ceux qui thésaurisent, et qui, comme le mauvais riche, laissent le pauvre manquer du nécessaire ? — Non content de donner ses biens à Dieu dans la personne des pauvres, saint

¹ Gratias tibi ago, Domine.

² Superari charitas Christi flamma non potuit ; segnior fuit ignis qui foris assit quam qui intus accendit.

Laurent lui donne son sang par le martyre. Nous ne sommes pas appelés à tant de bonheur, mais au moins nous devons vivre dans l'esprit du martyre : c'est-à-dire être disposés à mourir plutôt que d'offenser Dieu ; à mortifier notre chair et nos passions ; à souffrir en patience les misères de cette vie, les peines de notre état, les injures, les calomnies, les persécutions ; à prendre en toute circonstance la cause de la religion ; à la prêcher par nos exemples comme par nos paroles ; à ne tenir aucun compte du respect humain, ni jamais rougir de ce qui est pour nous un devoir. C'est ainsi qu'on est martyr dans la paix de l'Église, et ce martyre est de précepte pour tout chrétien. Examinons comment nous nous en acquittons.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR.	v
Dimanche de la Passion. — Combien Jésus crucifié nous aime. . . .	1
Lundi. — Combien nous devons aimer Jésus crucifié	5
Mardi. — La croix salut et consolation du chrétien.	7
Mercredi. — La croix force et gloire du chrétien.	11
Jeudi. — La croix science du chrétien.	14
Vendredi. — Compassion de la sainte Vierge.	17
Samedi. — La croix, science du chrétien.	20
Dimanche des Rameaux. — Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem.	24
Lundi saint. — Ce que Jésus-Christ souffrit de ses apôtres. . . .	27
Mardi saint. — Ce qu'il souffrit de ses ennemis.	31
Mercredi saint. — Jésus au Calvaire.	33
Jeudi saint. — Institution de l'Eucharistie et du sacerdoce. . . .	36
Vendredi saint. — Amour et conversion.	39
Samedi saint. — Sépulture du Sauveur et sa descente aux limbes. .	42
Jour de Pâques. — La résurrection, triomphe de la Foi et de l'Espérance.	45
Lundi. — Les disciples d'Emmaüs.	49
Mardi. — Apparition aux apôtres rassemblés.	53
Mercredi. — Apparition au bord de la mer de Tibériade.	57
Jeudi. — Apparition à Marie-Madeleine.	60
Vendredi. — Apparition sur une montagne de Galilée	64
Samedi. — Apparition aux saintes femmes et aux apôtres. . . .	67
Dimanche de Quasimodo. — Paix intérieure.	70
Lundi. — Obstacle à la paix : l'activité naturelle.	74
Mardi. — Autres obstacles : la préoccupation et le découragement. .	77
Mercredi. — Autres obstacles : la vaine joie et la mauvaise tristesse.	79
Jeudi. — Autres obstacles : les tentations et les scrupules. . . .	82

Vendredi. — Moyens d'avoir la paix : l'humilité et le renoncement à la vie sensuelle.	85
Samedi. — Autre moyen d'avoir la paix : la conformité à la volonté de Dieu.	87
Deuxième Dimanche après Pâques. — Jésus bon Pasteur.	90
Lundi. — Jésus bon Pasteur nous défend et nous guérit.	93
Mardi. — Comment il nous nourrit.	97
Mercredi. — Devoir de l'étudier et de le connaître.	99
Jeudi. — Devoir de suivre ses traces.	102
Vendredi. — Devoir de lui parler et de l'écouter.	105
Samedi. — Les trois vertus des brebis du bon Pasteur.	107
Troisième Dimanche après Pâques. — Les souffrances et épreuves de la vie.	110
Lundi. — Vie intérieure de Notre-Seigneur.	113
Mardi. — Principes de la vie intérieure.	116
Mercredi. — Obligation de la vie intérieure.	119
Jeudi. — Excellence de la vie intérieure.	121
Vendredi. — Bonheur de la vie intérieure.	124
Samedi. — Moyens d'acquiescer la vie intérieure.	127
Quatrième Dimanche. — Les sécheresses spirituelles.	130
Lundi. — Causes des sécheresses.	134
Mardi. — Conduite à tenir dans les sécheresses.	136
Mercredi. — Autres règles de conduite dans les sécheresses.	139
Jeudi. — Avantages à tirer des sécheresses.	142
Vendredi. — Autres avantages des sécheresses.	144
Samedi. — Autres avantages des sécheresses.	147
Cinquième Dimanche. — Humilité et respect dans la prière.	150
Lundi des Rogations. — Confiance en Dieu dans la prière.	154
Mardi des Rogations. — Ferveur et persévérance dans la prière.	157
Mercredi des Rogations. — Défauts de nos prières.	160
Jeudi. — Ascension.	163
Vendredi. — Détachement et sainteté.	167
Samedi. — Solitude intérieure.	169
Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. — Avantages de la solitude intérieure.	173
Lundi. — Dons d'intelligence et de science.	176
Mardi. — Don de conseil.	179
Mercredi. — Don de sagesse.	183
Jeudi. — Don de piété.	186
Vendredi. — Don de crainte.	189
Samedi. — Don de force.	191
Saint jour de la Pentecôte. — Descente du Saint-Esprit.	195
Lundi. — Devoirs envers le Saint-Esprit.	198
Mardi. — Vie des premiers chrétiens.	201
Mercredi. — Action de l'Esprit-Saint en nous.	204
Jeudi. — Fidélité à la conduite de l'Esprit-Saint.	207
Vendredi. — Infidélité à la grâce.	210

Samedi. — L'Âme infidèle et l'Âme fidèle.	213
Dimanche de la Trinité. — Mystère de la Trinité charme de la Foi.	215
Lundi. — La Trinité charme de l'espérance et de l'amour.	219
Mardi. — Culte de la sainte Trinité.	222
Mercredi. — Signe de croix et charité.	226
Jeudi de la Fête-Dieu. — L'Eucharistie.	228
Vendredi. — L'Eucharistie mystère de sagesse, puissance et géné- rosité.	232
Samedi. — L'Eucharistie modèle de nos devoirs envers Dieu.	236
Deuxième Dimanche après la Pentecôte. — L'Eucharistie modèle de nos devoirs envers le prochain et nous-mêmes.	238
Lundi. — L'Eucharistie gloire et trésor du chrétien.	241
Mardi. — L'Eucharistie force et consolation du chrétien.	244
Mercredi. — Respect dû à l'Eucharistie.	247
Jeudi. — Amour dû à l'Eucharistie.	250
Vendredi. — La Messe hommage d'estime rendu à Dieu.	253
Samedi. — Combien l'estime de Dieu est utile à l'Âme.	256
Troisième Dimanche — Salut des âmes.	259
Lundi. — La Messe hommage de respect rendu à Dieu.	262
Mardi. — La Messe hommage de soumission rendu à Dieu.	265
Mercredi. — La Messe hommage d'action de grâces.	268
Jeudi. — La Messe hommage d'expiation.	271
Vendredi. — La Messe hommage de prière.	274
Samedi. — Zèle pour entendre ou dire la Messe.	276
Quatrième dimanche. — Du progrès dans les vertus.	279
Lundi. — Occupations de l'Âme pendant la sainte Messe.	282
Mardi. — Vertus qu'il faut apporter au saint Sacrifice.	285
Mercredi. — Communion sacramentelle et spirituelle.	288
Jeudi. — Préparation à la communion.	291
Vendredi. — Dispositions à la communion.	293
Samedi. — De l'action de grâces après la communion.	296
Cinquième Dimanche. — Caractères de la vraie et solide vertu.	299
Lundi. — De la communion fréquente.	302
Mardi. — Visites au saint Sacrement.	305
Mercredi. — Manière de faire les visites au saint Sacrement.	308
Jeudi. — Désir de la vie parfaite.	311
Vendredi. — Excellence de ce désir.	314
Samedi. — Toujours tendre à mieux vivre.	317
Sixième Dimanche. — L'abandon à la Providence.	320
Lundi. — Tendre au plus parfait.	323
Mardi. — Importance des petites choses.	325
Mercredi. — La perfection des actions ordinaires.	329
Jeudi. — Manière de bien faire les actions ordinaires.	331
Vendredi. — La pureté d'intention.	333
Samedi. — Faire tout sous l'œil de Dieu et en vue de Jésus-Christ.	336
Septième dimanche. — Les bonnes œuvres.	339
Lundi. — De l'action présente et du jour présent.	342

Mardi. — Faire chaque action comme si ce devait être la dernière de la vie.	344
Mercredi. — Faire chaque action en vue du jugement et de l'éternité.	347
Jeudi. — Aimer, moyen de bien faire toutes choses.	349
Vendredi. — Règlement de vie.	352
Samedi. — Le lever.	351

SAINTS DONT LES FÊTES, PLACÉES A JOUR FIXE, NE SUIVENT PAS L'ORDRE
VARIABLE DE LA LITURGIE.

25 avril. — Saint Marc.	351
30 avril. — Mois de Marie.	360
1 ^{er} mai. — Saint Philippe et saint Jacques.	361
3 mai. — Invention de la sainte Croix.	366
Sacré-Cœur.	369
Id.	373
Id.	376
11 juin. — Saint Barnabé.	380
21 juin. — Saint Louis de Gonzague.	383
24 juin. — Saint Jean-Baptiste.	386
29 juin. — Saint Pierre.	390
30 juin. — Saint Paul.	393
2 juillet. — La Visitation.	397
19 juillet. — Saint Vincent de Paul.	400
Id. — Id.	404
Id. — Id.	408
22 juillet. — Sainte Madeleine.	411
25 juillet. — Saint Jacques le Majeur.	415
31 juillet. — Saint Ignace.	418
4 août. — Saint Dominique.	421
10 août. — Saint Laurent.	425

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME DEUXIÈME.



336 — Paris. Imp. LALOUX fils et GUILLOT, 7, rue des Canettes.

Lu

